

HISTORIA, HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE EN MER NOIRE

PONTICA XLVII
SUPPLEMENTUM III



MUZEUL DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE
CONSTANȚA

2014

PONTICA XLVII

SUPPLEMENTUM III

**HISTRIA, HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE
EN MER NOIRE**



**Volume dédié au centenaire des recherches archéologiques
à Histria Pontique**

**CONSTANȚA
2014**

Collège de rédaction:

ALEXANDRU AVRAM – *Université du Maine, Le Mans (France);*

LIVIA BUZOIANU – *redacteur en chef; MINA Constanța;*

CONSTANTIN CHERA - *MINA Constanța;*

GABRIEL CUSTUREA - *MINA Constanța;*

PIERRE DUPONT – *CNRS, responsable du GDRE „Mer Noire”
Maison de l’Orient, Lyon (France);*

Secrétaire de rédaction: **IRINA NASTASI** – *MINA Constanța;*

ISSN 1013-4247
ISBN 973-7951-29-8

TABLE DE MATIÈRES TABLE OF CONTENTS

La Cité

| | |
|--|----|
| ZOE PETRE | |
| Faire chanter la cité d'Istros..... | 7 |
| MIRCEA ANGELESCU | |
| Histria. Le passé et l'avenir des recherches..... | 21 |
| ADRIANA PANAIITE | |
| Histria – A Greek City in a Roman Province..... | 43 |
| MONICA MĂRGINEANU CÂRSTOIU, VIRGIL APOSTOL | |
| Sur la façade de la <i>Grande Porte</i> d'Histria à l' époque romaine tardive.... | 69 |

Les Découvertes

| | |
|--|-----|
| PIERRE DUPONT | |
| Les coupes ioniennes d'Histria: approche archéométrique..... | 91 |
| KONRAD ZIMMERMANN | |
| Palmettenantefixe aus Histria | 113 |
| MARIA ALEXANDRESCU VIANU | |
| L'art dans les colonies de la côte ouest du Pont Euxin | 167 |
| FLORINA PANAIT BÎRZESCU | |
| Unvollendete Statuen und Reliefs aus Histria. Lokale Produktion oder halbfertigte Importe?..... | 177 |
| VASILICA LUNGU, ALEXANDRU AVRAM | |
| Une épigramme funéraire d'Orgamè..... | 189 |
| LIVIA BUZOIANU, CĂTĂLIN NOPCEA | |
| Nouveaux matériaux archéologiques découverts à Histria, dans le secteur „Pescărie” | 199 |

| | |
|---|-----|
| ALEXANDRU BĂDESCU, VALENTIN BOTTEZ Lamps Discovered at Histria, in the Acropola Centru-Sud Sector in 2014..... | 223 |
| CONSTANTIN BĂJENARU Some Rare Late Roman Fine Wares Discovered in the Central Sector of the Late Roman City at Histria..... | 239 |

Les Fouilles et l'apport des sciences auxiliaires

| | |
|---|-----|
| VIORICA RUSU-BOLINDEȚ, ALEXANDRU BĂDESCU, VLAD-ANDREI LĂZĂRESCU, MIHAI DIMA Recent Archaeological Research at the Basilica <i>extra muros</i> Sector in Histria..... | 251 |
| CLAUDIA RADU, NORBERT SZEREDAI, BEATRICE KELEMEN Bioanthropological Data for a Skeletal Sample Retrieved from the <i>extra muros</i> Necropolises of Histria..... | 283 |
| VALENTIN BOTTEZ, MIRCEA DABÎCA, VALENTIN DUMITRAȘCU, ANDREI SOFICARU A New Inhumation Grave with Ritual Offering from the Last Period of Histria's Existence..... | 298 |

Numismatique

| | |
|---|-----|
| GABRIEL TALMAȚCHI, DAN VASILESCU Noi date privind descoperirile monetare de perioadă preromană la Histria (Basilica "C", sector Basilica episcopală)..... | 329 |
| GABRIEL CUSTUREA, IRINA NASTASI Un nou depozit de monede bizantine descoperit la Histria..... | 343 |

| | |
|--|-----|
| Préambule à une exposition: „Un siècle d'archéologie en Dobroudja”. (Livia BUZOIANU)..... | 353 |
| Abréviations..... | 381 |

La Cité

FAIRE CHANTER LA CITÉ D'ISTROS

Zoe PETRE*

Cuvinte cheie: *Histria, Apollon Ietros, mousiké, cor, dans.*

Mots-clés: *Istros, Apollon Ietros, mousikè, choeur, danse.*

Rezumat: *Este vorba despre o nouă etapă a unei abordări – ipotetică, chiar speculativă pe alocuri, și totuși riguroasă – care urmărește introducerea cetății Histria în universul așa-numitei Song-culture. Istoria de început a acestei prime apoikii a Miletului pe malul Mării Negre este plină de semne de întrebare: nu există o ipoteză plauzibilă care să explice această excepțională investiție colonizatoare a cetății Milet la Pontul Euxin, în general, și aproape de hotarele dunărene ale lumii, în special; nu se cunoaște nimic despre oikistul sau oikiștii orașelor grecești din Pontul Stâng; și așa mai departe. Acestor incertitudini li se alătură cele referitoare la ritualuri și sărbători, la competiții și dansuri. Trebuie totuși să presupunem prezența acestora, dovedită de câțiva graffiti și mai cu seamă de rolul deosebit al zeului Apollon în viața cetății.*

Cel puțin o parte din aceste lacune vor putea fi completate în ziua când se va putea cerceta în întregime acropola greacă a cetății. Punctul esențial al acestor explorări viitoare îl va constitui, fără îndoială, sanctuarul lui Apollon Ietros, zeu eponim al Histriei. Până atunci trebuie să ne imaginăm viața culturală a cetății bazându-ne pe mărturiile provenind din toate orașele ioniene, respectiv grecești, din epoca arhaică și clasică.

Résumé: *Il s'agit d'un nouveau volet d'une démarche - hypothétique, voire spéculative, mais rigoureuse pourtant - qui veut insérer la cité d'Istros dans l'univers de la Song-culture. A ses débuts, l'histoire de cette première apoikie de Milet sur les rives de la mer Noire est criblée d'incertitudes : il n'y a pas d'hypothèse plausible pour expliquer l'exceptionnel investissement colonisateur de Milet dans le Pont Euxin en général, et près des confins danubiens du monde en particulier ; on ne sait rien sur le ou les oecistes des villes grecques du Pont Gauche ; et ainsi de suite. A ces lacunes s'ajoutent celles concernant les rituels et les fêtes, les concours et les danses. On doit pourtant en supposer la présence, étayée par quelques graffiti, mais surtout par le rôle éminent du dieu Apollon dans la vie de la cité.*

Une partie au moins de ces lacunes pourront être comblées le jour où l'on pourra

* Zoe PETRE: professor emeritus, Bucharest University, ancient History and Archaeology Dpt.; e-mail: hegeso2004@yahoo.com.

explorer à fond l'acropole grecque de la cité. Le point essentiel de cette exploration future serait sans aucun doute celui du sanctuaire d'Apollon Ietros, le dieu éponyme d'Istros. Jusque là, il nous faut imaginer la vie culturelle et cultuelle de la cité à partir de témoignages provenant de l'ensemble des villes ioniennes, voire grecques, à l'âge archaïque et classique.

Un fragment de pélikè de production pontique, trouvé à Istros en 1970 dans le *bothros* du temple de Zeus, et daté récemment vers la fin du V^e siècle¹, nous fait voir l'image d'un personnage masculin, avec des cheveux plutôt courts et une barbe soignée, aux bras croisés sur la poitrine - ce que, dans le code des céramistes grecs, est la marque sémantique de la danse². Le danseur d'Istros porte, de surcroît, un (sur)nom tout à fait parlant, *Orchéophilos*, « le passionné de danse », ainsi que le *dipinto* du vase nous l'apprend par une inscription remarquable par son expressivité, même si elle est fragmentaire: *hapax dis etithen Orcheophilos ...* - « Une fois, deux fois, je posais, [moi], Orchéophilos ».. - il posait sans doute son pied qui exécutait un gracieux pas de danse.

J'ai choisi ce fragment pour introduire une réflexion déjà tentée dans deux autres études précédentes, l'une concernant l'Istros archaïque des *symposia* que les restes céramiques nous suggèrent³, l'autre qui formulait quelques hypothèses autour de la possibilité d'une ou plusieurs légendes de fondation, ainsi que de cultes liés à la tradition épique⁴. Je voudrais continuer ici cette démarche, dont le caractère hypothétique, voire spéculatif, ne m'échappe pas, mais qui me semble néanmoins intéressante, afin d'insérer la cité d'Istros dans ce monde des cités archaïques, avec leurs mythes et leurs cultes, avec leurs fêtes et leurs choeurs : bref, dans l'univers de la *Song-culture*.

La toute première ligne du beau livre de Barbara Kowalzig, *Singing for the Gods*⁵, définit la démarche qu'elle y tente comme *to set the Greek world singing and dancing*: "faire chanter et danser le monde grec." Il m'a semblé important d'esquisser une reconstitution du même genre, bien que beaucoup plus modeste aussi bien par son étendue que par ses conclusions, en ce qui concerne la plus ancienne apoikie milésienne du Pont Euxin, autour du centenaire des recherches qui lui sont consacrées, et en hommage aux collègues et amis qui lui ont sacrifié toute leur vie - professionnelle, et souvent pas seulement cette-ci.

Car, il est tout à fait évident, le spectacle des processions et des chants rituels qui fondent l'identité culturelle et religieuse de chaque cité ne sont pas, loin s'en faut, le monopole des grands centres métropolitains ou panhelléniques de l'Asie Mineure ou de la Grèce centrale. Là il y a sans doute plus d'éclat, des poètes de plus grand renom y produisent leurs oeuvres, mais il est tout aussi vrai que la moindre cité, aussi pauvre et obscure soit-elle, fête aussi ses dieux et ses victoires en faisant chanter et danser ses garçons ou ses jeunes filles, même si leurs parures sont plus modestes et leurs voix peut-être moins cultivées que celle

¹ BÎRZESCU 2005, p. 414-432 + pl.

² WIEGARTZ 1965 (1966), p. 46-64 (cité par BÎRZESCU 2005, note 33).

³ PETRE 2010, p. 31-42.

⁴ PETRE 2014, p. 51-68.

⁵ KOWALZIG 2007, p. IX.

d'Hagésichora. A Pholegandros comme à Athènes, les citoyens en armes entonnent le péan, et les voies de la ville sont périodiquement parcourues par des processions dansantes et chantantes.

A Istros, les spéculations ne manquent pas, car nous sommes bien souvent obligés à naviguer dans l'hypothétique et le probable, à supposer et à suppléer à propos de maint aspect de l'histoire de la cité: celle-ci a eu sans aucun doute au moins un port maritime, mais on ne sait pas où le trouver; le temple d'Apollon Ietros y était sans aucun doute le sanctuaire civique le plus important au plus tard eu V^e siècle avant notre ère⁶, mais on ne l'a pas encore découvert; le théâtre n'est documenté que par quelques fauteuils encastrés dans le mur d'enceinte construit avec des matériaux de fortune à la fin du III^e siècle de notre ère, et par une brève mention épigraphique⁷, et ainsi de suite. Inférer l'existence d'une culture civique faite de spectacles collectifs unissant les citoyens autour des mêmes rites et mythes, racontés d'une génération à l'autre et mis en scène dans des cérémonies publiques de caractère plus ou moins périodique, n'a donc en fait rien d'exceptionnel, d'autant plus qu'on est réduits à le faire pour des cités beaucoup plus grandes et mieux connues que celles du Pont Euxin⁸.

Dès qu'il s'agit d'imaginer la première génération d'*apoikoi* milésiens débarqués près des bouches du Danube, aux environs de 650 selon toute probabilité, l'inventaire des lacunes dans notre information nous fait comprendre derechef la taille des pièces qui nous manquent, à commencer par le fait qu'on ne dispose même pas d'hypothèse plausible pour expliquer cet exceptionnel investissement colonisateur de Milet, surtout si on compare ses dizaines de fondations au nombre usuel des établissements coloniaux archaïques d'une même métropole.

Certes, la cité de Milet était liée à la mer dès ses lointaines origines à l'âge du bronze; mais au VII^e siècle elle se jette pour ainsi dire dans une aventure maritime sans pareil. A propos des Athéniens de Thémistocle, Hérodote remarque combien ils sont redevables à leur guerre avec Égine, qui *anankasas thalassious genesthai*, les avait forcé à devenir maritimes⁹. Malheureusement, nous ne savons pas quels événements ont forcé les Milésiens à devenir *thalassioi* et à essaimer sur les rives du Pont Euxin.

En ce qui concerne Istros, nous ne savons rien non plus sur le contexte particulier ayant déterminé la cité de Milet à envoyer cette première expédition coloniale aussi loin vers le nord, en ouvrant ainsi le ban des « quatre-vingt dix » fondations qui feront de la mer Noire une véritable mer « Ionienne ». De surcroît, comme pour la plupart de ces *apoikiai*, on n'a pas de récit parlant d'oracles de

⁶ Les indications chronologiques suivantes se réfèrent, sauf mention explicite, à l'ère païenne.

⁷ Il s'agit de la stèle des ambassadeurs, ISM I 8.

⁸ L'excellente monographie de Mădălina Dana, *Culture et mobilité dans le Pont Euxin*, Bordeaux-Paris 2011, propose une reconstitution plus classique, à partir de données épigraphiques et textuelles explicites; pour une perspective plus hardie je pense surtout aux livres de DOUGHERTY 1993, ou bien KOWALZIG 2007.

⁹ Hérodote. 1.144; PURCELL 2008.

fondation¹⁰; plus grave peut-être, rien sur l'oeviste, ce personnage essentiel de toute expédition coloniale. Comme l'écrivait Plutarque, *vous savez tout ce qui concerne [les oevistes] Chios, Crétones, Gnésiochos, Phalanthos, et beaucoup d'autres chefs d'expéditions: de combien d'indices ils devaient faire état afin de trouver le lieu attribué et fixé à chacun d'eux pour y fonder sa colonie*¹¹. Or, sur le ou les oevistes des villes grecques du Pont Gauche nous ne savons absolument rien.

Ce noble personnage, souvent désigné nommément par l'oracle, l'oeviste, était investi de l'autorité religieuse à l'avance; le motif de l'oeviste surpris par le choix du dieu en est une sous-catégorie des plus aptes à nourrir des traditions narratives passionnantes autour de l'aventure coloniale¹². C'est l'oeviste qui est seul responsable à la fois de l'expédition maritime, du choix de l'emplacement de la future ville, de l'arpentage et de la répartition de l'espace civique - y compris du découpage des *témenéa* - comme aussi de la division et de l'allocation des *kleroi* et du succès de cette opération délicate entre toutes¹³. A juste titre, l'oeviste devient à sa mort le héros fondateur de la nouvelle cité, protégée maintenant par sa tombe¹⁴, souvent - mais pas toujours - située au centre même de la nouvelle cité. Comme le remarquait Carol Dougherty, la mort et la héroïsation du fondateur marquent en fait la fin de l'étape préliminaire de la fondation d'une ville et l'entrée de la nouvelle cité dans l'histoire¹⁵.

En fait, si les textes anciens ne nous disent rien à ce sujet, on aurait pu espérer des témoignages matériels, surtout un monument funéraire consacré au(x) premier(s) fondateur(s), un premier espace sacré dédié au dieu tutélaire de la nouvelle cité, et ainsi de suite. Ces monuments, toujours possibles, devraient se retrouver sur l'acropole de la cité et au centre même de l'espace civique. Or, la plupart des recherches concernant l'époque grecque ont exploré le plateau à l'ouest de la cité, occupé par de très modestes restes de maisons, et, plus loin encore, la nécropole tumulaire, tandis que l'aire centrale de la ville où l'on a osé détruire les monuments d'époque romaine pour arriver au niveau grec est tellement restreinte que - sauf pour la zone sacrée, et encore - son seul mérite est celui de nous permettre l'espoir de trouvailles plus riches pour l'avenir - si peu probable - où l'on pourra explorer à fond l'acropole grecque de la cité.

Il y a pourtant un vaste terrain où l'on peut à juste titre s'attendre à trouver bien de vestiges datant des longs siècles de vie indépendante de la cité grecque, à commencer avec l'époque archaïque: il s'agit de la nécropole tumulaire. Là, il n'y a plus de monuments postérieurs, et les recherches n'ont entamé qu'une partie limitée de l'aire funéraire en son ensemble, laissant donc champ libre aux

¹⁰ Pour un éventuel oracle de fondation ayant été inventé peut-être, en tout cas diffusé au V^e siècle, v. PETRE 2014.

¹¹ Plutarque, *De Pythiae Oraculis*, 407b -480 a.

¹² DOUGHERTY 1992, p. 28.

¹³ MALKIN 1987₁, p. 331-352.

¹⁴ Le personnage du fondateur dans les nouvelles cités coloniales a attiré l'attention des chercheurs surtout dans les années de l'après-guerre; v. notamment BRELICH 1958; voir aussi VALLET 1965 et 1968, p. 67-142; la première monographie à ce sujet est celle de LESCHHORN 1984 (*Palingenesia*. Band 20). Aux observations de MALKIN 1987₂, il faut maintenant ajouter POLIGNAC 1984, notamment p.102 sq.; DOUGHERTY1993.

¹⁵ DOUGHERTY1993, p. 39.

successeurs. L'on a néanmoins renoncé depuis un demi-siècle à en continuer l'exploration, et je me demande si une fouille exhaustive de cette necropole tumulaire ne serait pas opportune, afin d'exploiter la possibilité unique de fouiller les niveaux grecs sans endommager des monuments d'époque romaine.

Ceci ne pourrait suppléer que partiellement, sans aucun doute, l'exploration de l'acropole de la cité grecque. Le point essentiel, mais certainement pas unique, de cette exploration serait celui d'identifier et de mettre au jour le sanctuaire d'Apollon Ietros, le dieu éponyme de la cité. Les opinions concernant son emplacement divergent, et elles continueront sans doute de diverger tant qu'on ne trouvera pas le monument sur le terrain. Il n'y a qu'à rappeler le fait que c'était aussi sans doute le lieu *epiphanestaton*, le plus visible, où l'on affichait les décrets les plus importants du Conseil et de l'Assemblée du peuple¹⁶, pour comprendre d'emblée l'importance d'une telle découverte¹⁷. Le débat devrait tenir compte, certes, du fait que les auteurs qui parlent d'une unique zone sacrée sont des plus illustres – Platon et Aristote en tête¹⁸ – mais aussi que leurs oeuvres sont normatives, tandis que dans la réalité concrète de la vie des cités il n'y a jusqu'à présent qu'une seule ville grecque – celle de Tanagra, en Béotie – connue pour n'avoir eu *qu'une seule* aire sacrée pour tous ses sanctuaires et pour tous ses dieux¹⁹.

Qu'ils soient un ou multiples, ces « territoires de grâce » que sont, d'après l'expression de Horden et Purcell, les sanctuaires²⁰, doivent, à Istros comme partout ailleurs dans les colonies de Milet, témoigner du rôle éminent d'Apollon, le dieu ionien par excellence. La qualité d'éponyme de la cité d'Istros d'Apollon Guérisseur, *Ietros*, est attestée pour la première fois de façon explicite dans le préambule du décret honorant Diogènes, fils de Diogènes, vers 250²¹, mais l'existence du culte et d'un temple dédié à cette hypostase du dieu sont confirmées par des inscriptions du V^e siècle²². Ces témoignages sont le point d'appui de l'hypothèse généralement acceptée d'un culte éponyme d'Apollon Ietros datant du moment même de la fondation d'Istros. Jurii Vinogradov propose même de considérer Apollon Ietros comme le dieu archégète du grand mouvement colonial de la cité de Milet, sa qualification spécifique de Guérisseur,

¹⁶ Sept inscriptions d'époque hellénistique dont on a retrouvé la clause finale prévoient l'affichage près du sanctuaire d'Apollon Ietros: ISM I 6, 18, 21, 28, 34, 65, 422.

¹⁷ De fait, la polémique plus ou moins ouverte qui oppose les partisans d'une seule zone sacrée à Istros et ceux supposant l'existence de plusieurs espaces consacrés est inutile et sans substance tant qu'on n'a pas les moyens d'une fouille étendue de la ville grecque. L'acharnement des deux côtés tient sans aucun doute à des parti pris qui n'ont pas grand'chose d'objectif et qui expriment plutôt des actes de foi que des sobres réflexions savantes.

¹⁸ Platon, *Lois*, 702 c. 29; Aristote, *Politique*, 1331 a, 24 sqq. - Le caractère prescriptif de la topographie des *Lois* ne fait pas de doute: v. REVERDIN 1945; GERNET 1951, p. XCIV-CCVII; MORROW 1960; PIÉRART 1974.

¹⁹ Pausanias 9, 22, 2, avec les observations de MALKIN 1987₁.

²⁰ PURCELL & HORDEN 2000, p. 401-460.

²¹ ISM I 1, l. 7.

²² ISM I 144; 169.

nécessaire dans les contrées présumées malsaines du Pont Euxin, s'ajoutant à sa fonction générique de Dieu Sauveur²³.

Or, l'excellente publication récente des graffiti de la Zone Sacrée²⁴, ainsi que du corpus épigraphique du culte d'Apollon²⁵, pourrait éventuellement suggérer une alternative, car il apparaît que la plus ancienne dédicace pour ce dieu en provenance d'Istros - un graffiti du VI^e siècle - ne mentionne pas d'épiclèse, mais uniquement le nom du dieu. Se fondant sur les analogies de Milet et de Naucratis, Iulian Bîrzescu suppose qu'il s'agit en fait de l'Apollon *Milesios*, le dieu du sanctuaire de Didyme.

S'il en est ainsi, il faudrait clarifier le rapport entre cet Apollon et le *Guérisseur*, qui est certainement le dieu éponyme de la cité d'Istros à partir du V^e siècle. Serait-il précédé, ou bien accompagné par cet autre Apollon, qui, ainsi que le prouve déjà l'hymne homérique pour ce dieu, prenant la forme d'un dauphin, devient l'oeciste de ses premières fondations, à commencer avec celle de Delphes? On peut éventuellement supposer que le silence des sources quant à l'oeciste de la cité d'Istros signifie en fait qu'Apollon lui-même, dans une ou plusieurs hypostases, avait assumé ce rôle essentiel de l'identité d'une nouvelle fondation.

A vrai dire, nos informations concernant la participation du grand sanctuaire de Didyme au mouvement colonial sont plutôt précaires, probablement à la suite du discrédit ayant frappé Didymes pour sa « trahison » pendant la révolte ionienne²⁶. On présume pourtant que l'oracle ionien aurait précédé, au VII^e siècle du moins, celui de Delphes, dont la célébrité date surtout d'après la Première Guerre Sacrée²⁷. Or, la fondation d'Istros vers le milieu du VII^e siècle prêterait bien à l'hypothèse d'un oracle de fondation provenant de Didyme, éventuellement aussi, pourquoi pas, d'une expédition dont l'oeciste aurait été le dieu lui-même. Par ailleurs, il faut bien tenir compte du fait que, du moins dans l'aire Bérézan - Olbia, le dieu Dauphin est une sorte d'*epoikos*, pour ainsi dire.

A partir de là, il faudrait imaginer - du moins à Istros - des traces, sinon des preuves du culte milésien du binôme Delphinios - Didymaios, tel que la fameuse inscription de la corporation des *Molpoi*, Chanteurs et Danseurs de Milet nous le révèle²⁸. Or, s'il y a un texte documentant la *Song-culture* dans cette grande cité de Milet, c'est sans aucun doute cette inscription, avec les processions chantantes de ses prêtres. La partie la plus importante et la plus détaillée du texte décrit les rituels, *orgiai*, des fêtes d'Apollon qui commencent chaque année le 7 du mois de

²³ V. notamment RUSJAEVA & VINOGRADOV 2000, p. 229- 234.

²⁴ BÎRZESCU 2005; BÎRZESCU 2006, p. 169 - 175.

²⁵ AVRAM , BÎRZESCU & ZIMMERMANN 2008, p. 107-144.

²⁶ FONTENROSE 1988; GREAVES 2012, p. 177-206.

²⁷ MALKIN 1987₂.

²⁸ Découverte en 1903, cette inscription date de l'époque des conquêtes d'Alexandre, mais reprend des textes du VI^e siècle; dès sa découverte, elle a suscité un grand nombre de commentaires et d'interprétations, à commencer avec ceux de WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1904, p. 619-640; cf. GORMAN 2001, p.176-186; GRAF 1979, p. 2-22; GEORGOUDI 1985. p. 381-383 ; GEORGOUDI 2001, p. 153-171. La monographie de HERDA 2006 est maintenant la publication de référence, mais avec l'important compte-rendu de CHANIOTIS 2010, p. 375-379.

Tauréon, jour sacré du dieu, et continuent pour trois jours succesifs, avec, au centre, la longue procession qu'ils entreprenaient chaque année, en parcourant l'espace entre Milet et le sanctuaire d'Apollon à Didymes, procession ponctuée surtout par des péans qu'ils chantaient, en respectant des « stations » tout au long de la route, lieux peuplés par des présences divines ou héroïques.

Le champ sémantique de *molpè*, associant chant et danse, s'accorde bien, au demeurant, au dieu « marcheur » évoqué notamment par Marcel Detienne dans ses études consacrées à ce dieu colonisateur par excellence qu'est Apollon²⁹. Témoignage d'un passé encore plus lointain, que Louis Gernet évoquait jadis dans son admirable synthèse consacrée au *Génie grec dans la religion*³⁰, le rapport privilégié qui rattache la confrérie des Molpes à l'organisation et aux destinées de l'État milésien pourrait être suggestif aussi pour les colonies milésiennes. Rapport rendu plus étroit probablement en fonction de la nature même de ce dieu. Car au-delà de l'association que l'on peut reconnaître entre l'Apollon *Delphinios*, haute divinité de la cité, et le dauphin (*delphis*) - association illustrée surtout par l'*Hymne homérique à Apollon* - il semble bien que l'Apollon *Delphinios* des cités grecques, siégeant dans son sanctuaire *Delphinion*, se trouve lié à des institutions civiques, engagé dans des processus qui le mettent en relation avec des aspects importants de la vie des citoyens, qu'il s'agisse du droit de cité, de certains tribunaux, du foyer commun, du serment éphébique, ou d'*hetair(e)iai*, ces associations qui ne sont pas étrangères à l'histoire politique de la communauté³¹. Il ne fait pas de doute que les prêtres chantants et dansants d'Apollon le Dauphin ont, à Milet, une double vocation, musicale et politique. Devrait-on la supposer pour autant à Istros aussi?

On peut tout aussi bien interpréter les dédicaces sans épiclèse pour Apollon comme expression d'une dévotion envers un Apollon générique, sans qualification particulière, tel que l'épopée homérique nous le présente. Or, depuis l'*Illiade*, cet Apollon « se réjouit dans son cœur » d'entendre chanter « le beau péan » (*kalon paièona*), et il se laisse apaiser par la *molpè* propitiatoire³². Ou, pourquoi pas, un Apollon unique à plusieurs visages, tel qu'on le retrouvera en fait plus tard le long de la *via sacra* identifiée à Istros, et où Apollon *Boreus* côtoie Apollon *Pholeuterios*³³.

L'[Apollon] *Boreus*, rapproché par Bîrzescu d'Orphée et de ses sectateurs³⁴, peut rappeler, par ailleurs, le pays d'élection du dieu, la terre mystérieuse des Hyperboréens, pendant longtemps située par la géographie mythique des Grecs loin vers le nord, au-delà du Danube.

Selon les auteurs des VIII^e-V^e siècles, en effet, au Nord des Thraces Cicones vivaient des peuples de plus en plus étranges, porteurs soit d'un excès de vaillance et de justice, comme les Gètes, soit, au contraire, d'une cruauté sans

²⁹ DETIENNE 1998.

³⁰ GERNET & BOULANGER 1932 /1970, p. 69-70; v. aussi GERNET & DI DONATO 1982, p. 965-983.

³¹ GRAF 1979; Conférence de GEORGOUDI 1985, p. 381-383.

³² *Illiade*, 1. 472-474.

³³ BÎRZESCU 2006.

³⁴ BÎRZESCU 2006.

bornes : un double excès qui marque les confins du monde aussi bien pour Homère que pour ses successeurs³⁵. Ces étrangers du bout du monde se répartissaient alternativement la pureté et la sauvagerie: Amazones égorgeuses d'hommes ou Androphages cannibales, mais aussi Galactophages purs refusant toute nourriture carnée et se nourrissant uniquement de fromage, de lait et de miel, comme pour marquer mieux leur statut d'intermédiaires entre le monde de la nature et celui de la culture - donc, essentiellement, le monde des cités grecques. Là il y a aussi le royaume du vent Borée, le vent glacé des steppes, mais aussi le dieu septentrional ayant ravi, violé et épousé Oréithyie, la princesse athénienne des contes.

Au-delà du pays de Borée, le fleuve immense, *Istros kallirheethron*, « avec des beaux flots », fils de l'Océan et de la déesse Thétis, sépare nettement les terres encore accessibles de la Thrace et le désert glacial d'un Septentrion invivable à cause du froid³⁶. Là il y aurait pourtant un pays - introuvable pour le commun des mortels, mais bien connu des dieux, un pays étrangement printanier, le refuge hivernal du dieu Apollon. On racontait que Léo y avait fui la vengeance de la jalouse Héra lorsqu'elle était enceinte des deux frères divins, et que, déguisée en louve, elle y aurait passé les douze jours d'avant le solstice d'hiver. Aristote essaiera plus tard de rationaliser ce mythe en lui donnant une interprétation faussement scientifique : il y aurait douze jours chaque année en décembre où toutes les louves du monde mettaient bas leurs portées³⁷. Artémis fréquentait, elle aussi, ces confins du monde où elle menait ses chevaux sauvages. Quant à Apollon, il s'envolait chaque année sur son char merveilleux, tiré par des cygnes d'une blancheur éclatante, vers le pays des Hyperboréens, où il passait les trois mois de l'hiver en d'heureuses fêtes.

Les Hyperboréens sont présents dans la production poétique grecque dès le VII^e siècle, avec l'*Hymne homérique pour Dionysos*³⁸, mais c'est surtout Pindare qui est responsable de la grande notoriété de ces récits. Dans sa troisième *Ode Olympique*, Pindare raconte les voyages d'Héraclès au delà du Danube, au pays des Hyperboréens, où il aurait chassé le cerf aux cornes d'or, et d'où il aurait rapporté à Olympie l'olivier sauvage³⁹, tandis que dans la dixième *Pythique*, c'est le voyage d'Apollon lui-même chez les Hyperboréens qui est évoqué⁴⁰. C'est un pays bienheureux - Eschyle aussi fait allusion au bonheur proverbial des Hyperboréens⁴¹- où les Muses sont chez elles: les hymnes entonnés par les chœurs de jeunes filles, le chant plaintif de la lyre et le haut son des flûtes y font toujours résonner les cieux, pendant que le dieu, entouré de son peuple *aux cheveux pris dans des résilles en or*, festoie joyeusement. *Ni la maladie, ni l'horrible vieillesse ne se mêlent à cette race sacrée, vivant toujours loin du souci et des guerres, en*

³⁵ J'ai analysé en détail cette géographie imaginaire dans mon livre consacré à la tradition grecque concernant les Gètes (PETRE 2004); voir aussi PETRE 2005, p. 147-155.

³⁶ Hérodote, 5. 9-10; v. ROMM 1989, p. 97-117.

³⁷ Aristote, *Histoire des animaux*, 6.35, 580 a 16-20.

³⁸ 7. 28-29.

³⁹ Pindare, *Olympiques*, 3. 28 sqq.

⁴⁰ Pindare, *Pythiques*, 10. 34 sqq.

⁴¹ Eschyle, Fr. 73 Nauck.

*contournant la juste rançon du sort*⁴², c'est à dire la mort.

Cette Utopie septentrionale est donc une terre imaginaire des morts bienheureux, chantants et dansants, des commensaux du dieu Apollon vivant une vie éternelle de liesse, à l'abri du malheur, des guerres, de la maladie et de la vieillesse. Au seuil d'un trépas qu'il attend avec une sérénité souriante, c'est en pensant à ce pays des Bienheureux que Socrate chante avec une joie sans pareil *le chant des cygnes merveilleux d'Apollon Hyperboréen*⁴³.

De cette théorie d'Apollons scandant la voie sacrée d'Istros, le Citharède ne saurait manquer : Scarlat Lambrino avait proposé, dans une étude de 1937⁴⁴, d'attribuer à la statue dont on a découvert la base avec la dédicace à Apollon Ietros le type iconographique du Citharède, qu'on retrouve sur une série monétaire histrienne d'époque impériale, qu'il croyait inspirée par une statue d'époque grecque. Entre temps, les numismates ont mis en rapport ce type avec des monnaies frappées à Rome au I^{er} siècle de n.è., tandis que Gabriella Bordenache a soutenu que la statue d'Apollon Ietros dont on parle devait avoir pour attribut un rameau de laurier. Apollon Citharède est présent d'ailleurs de façon explicite sur un relief du IV^e siècle, où il est accompagné par trois personnages féminins, des Charites ou des Muses⁴⁵, ainsi que sur un autre, du II^e siècle, en compagnie de Zeus et d'Artémis⁴⁶.

A vrai dire, il y a, ailleurs qu'à Istros, bon nombre d'images d'Apollon tenant à la main aussi bien la cithare (ou la lyre) et le rameau de laurier⁴⁷. Comme il est avéré qu'il n'y a pas de type iconographique constant ou d'attribut spécifique de l'Apollon Guérisseur⁴⁸, qui peut être représenté à la fois à côté d'un serpent, ou bien avec son arc et des flèches, mais aussi avec sa lyre ou sa cithare, même si l'on renonce à la thèse de Lambrino, on n'a pas à douter de la fonction musicale de l'Apollon histrien.

Car Apollon *Ietros* était un dieu guérisseur surtout en tant que maître des chants assurant le salut, *epoidai*. Je dirais qu'il est beaucoup plus Apollon que *Ietros*, et qu'on peut l'imaginer, lui aussi, tel que *l'Hymne homérique* l'évoque, en citharède inspiré qui prend la tête de la procession première et va vers son «riche sanctuaire» faisant retentir le péan tout au long de ce parcours, sous le charme du «son délicieux de la *phorminx* » apollinienne. Des processions, avec des chants et des danses (car le sens du verbe *melpô* et de ses dérivés est à la fois musical et dansant), célèbrent le fils de Zeus et de Létô, dans mainte cité grecque. Comment en serait-il autrement à Istros, dont Apollon est le maître, *Istrou medeon* ?⁴⁹

⁴² Pindare, *Pythiques*, 10. 34-44.

⁴³ Platon, *Phaedon*, 85 b.

⁴⁴ LAMBRINO 1937, p. 352-362.

⁴⁵ BORDENACHE 1969, p. 20, n° 12, Pl. 7, 12; ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 119-120, n° 148; AVRAM, BÎRZESCU & ZIMMERMANN 2008, catalogue n° 33.

⁴⁶ BORDENACHE 1969, p.131, n° 293, Pl. 127; ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 111, n°. 127, Pl. 57; AVRAM, BÎRZESCU & ZIMMERMANN 2008, catalogue n° 34.

⁴⁷ LAMBRINUDAKIS, s.v. *Apollon*, LIMC II. 1, s.v. *Apollo*, Eb, p. 215-216.

⁴⁸ LAMBRINUDAKIS, *ibid.*, p. 233-235 et *comm.* p. 314-318.

⁴⁹ AVRAM, BÎRZESCU & ZIMMERMANN 2008, catalogue n°2 – dédicace de Xanthos, fils de Posis, Olbiopolite, découverte à Olbia, SEG L701 ; RUSJAEVA & VINOGRADOV 2000.

Apollon est aussi, et essentiellement, le protecteur des *kouroi*⁵⁰, prenant la relève de sa divine soeur, Artémis, qui défend les petits des animaux autant que ceux des humains. La tête fragmentaire du *kouros* découvert à Istros par Marcelle Lambrino près de l'emplacement présumé du sanctuaire d'Apollon *Ietros* expose fièrement ses longs cheveux bouclés, pareil à tant d'autres jeunes nobles sur le point de dédier leurs parure capillaire au dieu qui les protège⁵¹. Or, partout dans le monde grec, les rites de passage ont une composante chorale essentielle, des compétitions de choeurs de jeunes garçons et de jeunes filles qui ont pour lieu d'élection l'espace consacré à Apollon, ce dieu des *apellai*, le cadre par excellence de l'intégration des générations nouvelles de citoyens et de guerriers dans le corps de la cité⁵².

La culture traditionnelle, narrative et musicale, ne saurait donc pas être absente de cette cité d'Istros, vouée au dieu Apollon. À côté des monuments sculpturaux ou des temples qui ornent la ville dès le VI^e siècle⁵³, les productions chorales, publiques et privées, doivent être imaginés comme une réalité à laquelle tout citoyen participe directement depuis son enfance jusqu'à la fin de sa vie. Attestées ou non, ces manifestations des cultes traditionnels doivent être présumées, car elles ne sont pas un ajout facultatif, mais bien un élément constitutif de la vie de toute cité. La *Song-culture* en est la trame, car les sacrifices et les autres spectacles rituels engagent la communauté civique dans une mise en scène de la solidarité commune. Les mortels communiquent de cette manière avec les dieux, car tout rituel – en premier lieu le sacrifice, sans doute, mais aussi les choeurs, les danses rituelles, les hymnes – est une forme privilégiée de communication avec le monde invisible des dieux et des héros. Ces formes rituelles ont aussi la capacité de structurer l'ensemble sociétal et de faire communiquer ses composantes, exprimant des rôles symboliques et tout un jeu d'inclusions et d'exclusions⁵⁴.

Dans toutes ces circonstances, la *mousikè* suscite et exprime à la fois la participation esthétique et émotionnelle intense des acteurs – des simples citoyens – engagés dans ces spectacles sacrés qui délimitent le temps des fêtes qui scandent la vie des cités antiques. La *mousikè*, y compris la danse et la poésie chantée ou accompagnée de musique instrumentale, était en effet essentielle pour toute cérémonie, du banquet privé aux processions et aux rituels communs de la cité ou de ses sous-divisions. L'éducation de tout citoyen n'était pas limitée à l'apprentissage des lettres ou à la gymnastique. Dans cette société qui communique essentiellement par la performance musicale et poétique, tout bon citoyen doit participer directement à cet échange. Platon le savait bien, puisque, dans ses *Lois*, il désignait les grands concours et processions qui réunissaient le

⁵⁰ BRELICH 1958, p. 435-436; GRAF 1979 et HERDA 2006.

⁵¹ CONDURACHI 1960, p. 111; BORDENACHE 1961, p. 187-189; BORDENACHE 1969, p. 13-14, n^o. 1, Pl.1; ALEXANDRESCU, *Histria VII*, p. 83-84; DOMĂNEANȚU 2006, p. 75-93 (pour le *kouros* p. 79-80).

⁵² BURKERT 1975, p. 1-21.

⁵³ ALEXANDRESCU 1990, p. 47-101; ALEXANDRESCU 1999.

⁵⁴ CONNOR 1987, p. 40-50 ; SINOS 1993, p. 73-91 ; CALAME 1999, p. 293-320 ; KAVOULAKI 1999, p.125-153; SEAFORD 2013, p. 261-280; v. aussi RUTHERFORD 2013, p. 67-80.

chant et la danse comme la meilleure méthode d'éducation de la piété, à travers une expérience esthétique et émotionnelle singulièrement puissante, qui engageait à la fois les acteurs et les spectateurs par l'amalgame de gestes rituels, de paroles et de rythmes⁵⁵.

Ainsi que l'observait récemment Robin Osborne dans son livre sur la Grèce archaïque, *Greece in the Making*, « partout dans le monde grec vers 600, y compris dans les établissements près de la mer Noire, à Bérézan ou à Histria, les Grecs... n'appartiennent plus au monde dont les priorités sont celles d'Hésiode, étroitement vouées à la survie... Ils appartiennent plutôt à un monde dont les priorités sont celles de Solon, de Sappho, et du *Hymne homérique pour Déméter*, préoccupés par l'articulation des communautés à travers le *leadership* civique et les rassemblements religieux..., et où les tensions entre les liens de famille et les liens avec le groupe plus large, ainsi que le rôle [de chaque individu] dans ce groupe, absorbent les énergies émotionnelles personnelles et suscitent des questions d'ordre civique. C'est la force créative de ces tensions que nous voyons se manifester dans la transformation physique des sanctuaires et des cités dans les années autour de 600 av. n. è.; c'est ce qui a créé le monde du sixième siècle de la cité⁵⁶ ».

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1990 - P. Alexandrescu, *Histria in archaischer Zeit*, in: P. Alexandrescu & W. Schuller (Hrsg.), *Histria. Eine Griechenstadt an den rumänischen Schwarzmeerküste*, Xenia 25, 1990, p. 47-101.

ALEXANDRESCU 1999 - P. Alexandrescu, *L'Aigle et le Dauphin. Etudes d'Archéologie pontique*, Bucarest, 1999.

ALEXANDRESCU VIANU 2000 - M. Alexandrescu Vianu, *Histria IX. Les statuettes et les reliefs en pierre*, Bucarest 2000.

AVRAM, BÎRZESCU & ZIMMERMANN 2008 - A. Avram, I. Bîrzescu & K. Zimmermann, *Die apollinische Trias von Histria*, in: R. Bol et al. (ed.), *Kult(ur)kontakte; Apollon in Milet/Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern*, Akten des Table Ronde in Mainz vom 11.-12. März 2004, Rahden/Westf.: Leidorf, 2008, p. 107-144.

BÎRZESCU 2005 - Iulian Bîrzescu, *Les graffiti*, in: *Histria VII*, Bucarest 2005, p. 414-432 + pl.

BÎRZESCU 2006 - I. Bîrzescu, *Some Ceramic Inscriptions from Istrian Sanctuaries: The Naukratis Approach*, in: Alexandra Villing & Udo Schlotzhauer (eds.), *Naukratis: Greek Diversity in Egypt Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean*, British Museum 2006, p. 169 - 175.

BORDENACHE 1961 - G. Bordenache, *Histria alla luce del suo materiale scultoreo*, Dacia N.S. 5 (1961), p. 185-211.

BORDENACHE 1969 - G. Bordenache, *Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest I. Statue e rilievi di culto, elementi architettonici e decorativi*, București, 1969.

BRELICH 1958 - A. Brelich, *Gli eroi greci: un problema storico-religioso*. Rome 1958.

BURKERT 1975 - W. Burkert, *Apellai und Apollon*, *RhMus.* 118 (1975), p. 1-21.

⁵⁵ Platon, *Lois*, 887c-e; KOWALZIG 2007, p. 23; CHEPEL 2013.

⁵⁶ OSBORNE 2009, p. 230.

CALAME 1999 - C. Calame, *Performative aspects of the choral voice in Greek tragedy: civic identity in performance*, in: S. Goldhill & R. Osborne (eds.), *Performance culture and Athenian democracy*, Cambridge 1999, p. 293-320.

CHANIOTIS 2010 - A. Chaniotis, *The Molpoi inscription: ritual prescription or riddle?*, *Kernos* 23 (2010), p. 375-379.

CHEPEL 2013 - E. Chepel, *Representation of the divine presence and construction of religious identity in Greek processions*, in: *Identity and Representation in Antiquity*, Postgraduate conference, Kings College, Londres, 2013.

CONDURACHI 1960 - Em. Condurachi, *Contribuții la studiul epocii arhaice la Histria*, în: *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, București 1960, p. 107-116.

CONNOR 1987 - W. R. Connor, *Tribes, festivals, and processions; civic ceremonial and political manipulation in archaic Greece*, *JHS* 107 (1987), 40-50.

DANA 2011- Mădălina Dana, *Culture et mobilité dans le Pont Euxin*, Bordeaux-Paris 2011.

DETIENNE 1998 - M. Detienne, *Apollon le couteau à la main*, Paris 1998.

DOMĂNEANȚU 2006 - C. Domăneanțu, *Două complexe arheologice din epoca arhaică redescoperite la Histria*, *Pontica* 39 (2006), p. 75-93.

DOUGHERTY 1992 - Carol Dougherty, *When Rain Falls from the Clear Blue Sky: Riddles and Colonization Oracles*, *Classical Antiquity*, 11(1992), 1.

DOUGHERTY 1993 - Carol Dougherty, *The poetics of colonization: from city to text in archaic Greece*, Oxford University Press, 1993.

FONTENROSE 1988 - J. Fontenrose, *Didyma. Apollo's Oracle, Cult, and Companions*, Berkeley -LA 1988.

GEORGOUDI 1985 - Stella Georgoudi, *Conférence in Annuaire. École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Tome 94 (1985-1986)*. 1985. p. 381-383.

GEORGOUDI 2001 - S. Georgoudi, *La procession chantante des Molpes de Milet*, in: P. Brulé & Chr. Vendriès (eds.), *Chanter les dieux. Musique et religion dans l'antiquité grecque et romaine*, Actes du colloque des 16, 17 et 18 décembre 1999, Rennes, 2001, p. 153-171.

GERNET 1951 - L. Gernet, ed., *Platon, Les Lois*, Les Belles-Lettres, Paris 1951.

GERNET & BOULANGER 1932/1970 - L. Gernet & A. Boulanger, *Le génie grec dans la religion*, Paris 1932 /1970.

GERNET & DI DONATO 1982 - L. Gernet & Ricardo di Donato, *Les débuts de l'hellénisme*, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 37 (1982), 5-6, p. 965-983.

GORMAN 2001 - V. Gorman, *Miletos, the Ornament of Ionia*, University of Michigan Press, 2001.

GRAF 1979 - F. Graf, *Apollon Delphinios*. *Museum Helveticum Basel* 36 (1979), 1, p. 2-22.

GREAVES 2012 - A. M. Greaves, *Divination at Archaic Branchidai-Didyma: A Critical Review*, *Hesperia* 81 (2012), 2, p. 177-206.

HERDA 2006 - A. Herda, *Der Apollon-Delphinios-Kult in Milet und die Neujahrsprozession nach Didyma: ein neuer Kommentar der sog. Molpoi-Satzung*. Mainz 2006.

Histria VII – Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque, publié par Petre Alexandrescu avec le concours de l'architecte Anișoara Sion et d'Alexandru Avram et la collaboration de M. Alexandrescu Vianu, A. Baltreș, I. Bîrzescu, N. Conovici, P. Dupont, C. Georgescu, M. Măcărescu et K. Zimmermann, București 2005.

KAVOULAKI 1999 - A. Kavoulaki, *Processional performance and the democratic polis*, in: S. Goldhill & R. Osborne (eds.), *Performance culture and Athenian democracy*, Cambridge 1999, p. 125-153.

KOWALZIG 2007 - Barbara Kowalzig, *Singing for the Gods. Performances of Myth and Ritual in Archaic and Classical Greece*, Oxford 2007.

LAMBRINO 1937 - S. Lambrino, *La famille d'Apollon à Histria*, *ArhEphem* 100 (1937), p. 352-362.

- LAMBRINUDAKIS - V. Lambrinudakis, s.v. *Apollon*, LIMC II. 1.
- LESCHHORN 1984 - W. Leschhorn, *Oikistes, ktistes, archegetes: „Gründer der Stadt“*. *Studien zu einigen politisch-religiösen Phänomenen der griechischen Geschichte*, Stuttgart 1984 (*Palingenesia*. Band 20).
- MALKIN 1981 - I. Malkin, *Religion and the founders of Greek colonies*, University of Pennsylvania, 1981.
- MALKIN 1987₁ - I. Malkin, *Religion and Colonization in Ancient Greece*. Leyde, 1987.
- MALKIN 1987₂ - I. Malkin, *La place des dieux dans la cité des hommes. Le découpage des aires sacrées dans les colonies grecques*, *Revue de l'histoire des religions*, t. 204, 4 (1987), p. 331-352.
- MORROW 1960 - G. R. Morrow, *Plato's Cretan City. A Historical Interpretation of the Laws*, Princeton, 1960.
- OSBORNE 2009 - R. Osborne, *Greece in the Making, 1200–479 BC*, 2, Abingdon et New York 2009.
- PETRE 2004 - Zoe Petre, *Practica nemuririi. O lectură critică a surselor antice referitoare la geți*, Iași, 2004.
- PETRE 2005 - Zoe Petre, *Les Hypéboréens*, in: Michel Viegnes (éd.), *Imaginaire des points cardinaux. Aux quatre angles du monde*, Actes du colloque organisé par l'Université Sthendal de Grenoble, Paris 2005, p. 147-155.
- PETRE 2010 - Zoe Petre, *Pimpla charien: Le Symposion à Istros*, in: M.V. Angelescu, Irina Achim & Viorica Bolindeț (éds.), *Antiquitas Istro-Pontica. Omagiu lui Alexandru Suceveanu*, Cluj-Napoca 2010, p. 31-42.
- PETRE 2014 - Zoe Petre, *Anaxandros*, *Materiale și Cercetări Arheologice* n.s. 10 (2014): *Histria 100 ans de recherches archéologiques*, p. 51-68.
- PIERART 1974 - M. Piérart, *Platon et la cité grecque: théorie et réalité dans la Constitution des Lois*, Bruxelles, 1974.
- POLIGNAC 1984 - F. de Polignac, *La naissance de la cité grecque*, Paris 1984.
- PURCELL & HORDEN 2000 - N. Purcell & P. Horden. *The Corrupting Sea: A Study of Mediterranean History*. Oxford 2000.
- PURCELL 2008 - V. N. Purcell, *Devenir maritime*, L'annuaire du Collège de France [En ligne], 108 (2008), mis en ligne le 24 juin 2010, consulté le 05 avril 2015. URL: <http://annuaire.cdf.revues.org/261>.
- REVERDIN 1945 - O. Reverdin, *La religion de la cité platonicienne*, Genève-Paris, 1945.
- ROMM 1989 - J. S. Romm, *Herodotus and Mythic Geography: The Case of the Hyperboreans*, *Transactions of the American Philological Association* 119 (1989), p. 97-113.
- RUSJAEVA & VINOGRADOV 2000 - A. S. Rusjaeva & Ju. G. Vinogradov, *Apollon Ietros, Herrscher von Istros*, in *Olbia*, in: A. Avram & M. Babeș (éds.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70^e anniversaire*, Bucarest 2000, p. 229-234.
- RUTHERFORD 2013 - I. Rutherford, *Chorus, Song, and Anthropology*, in: J. Billings, F. Budelmann & F. Macintosh (eds.), *Choruses. Ancient and Modern*, Oxford 2013, p. 67-80.
- SEAFORD 2013 - R. Seaford, *The Politics of the Mystic Chorus*, in: J. Billings, F. Budelmann & F. Macintosh (eds.), *Choruses, Ancient and Modern*, Oxford, 2013, p. 261-280.
- SINOS 1993 - R. Sinos, *Divine selection. Epiphany and politics in archaic Greece*, in: C. Dougherty & L. Kurke (eds.), *Cultural poetics in Archaic Greece. Cult, Performance, politics*, Cambridge 1993 p. 73-91.
- VALLET 1965 - G. Vallet, *Santuari di Magna Grecia, Atti del IV convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Reggio Calabria, 11-16 Ottobre 1964*, Napoli, 1965.
- VALLET 1968 - G. Vallet, *La cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident*, in: *La città e il suo territorio, Atti del VII convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 8- 12 Ottobre 1967*, Napoli, 1968, p. 67-142.

WIEGARTZ 1966 - H. Wiegartz, *Zum Deutung der „Waffenläufer-Stele“, Marburger Winkelmann – Programm 1965 (1966)*, p. 46-64.

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF 1904 - Ulrich Wilamowitz-Moellendorff, *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin 1904.

HISTRIA. LE PASSÉ ET L'AVENIR DES RECHERCHES

Mircea ANGELESCU*

Cuvinte cheie: Istros/Histria, greci, romani, colonizare, ceramică, incinte, cercetare viitoare.

Mots-clés: Istros/Histria, Grecs, Romains, colonisation, céramique, enceintes, stratégie des fouilles à l'avenir.

Rezumat: *Articolul își propune să facă un foarte scurt rezumat al pricipalelor direcții avute în vedere de cercetarea arheologică desfășurată la Histria în cei 100 de ani de săpături și, în același timp, să schițeze pricipalele obiective ale cercetărilor viitoare. În primul rând este avută în vedere continuarea importantelor cercetări din zona de sud a cetății, care nu a fost afectată de invazia apelor și care este în măsură să rezolve probleme importante ale configurației topografice și ale urbanismului cetății.*

Résumé: *L'article se propose une brève présentation des principales directions envisagées par les recherches archéologiques menées à Histria pendant les 100 ans de fouilles et, en même temps, de formuler les principaux objectifs de la recherche future . Il s'agit d'abord de la poursuite des importantes fouilles entreprises dans la zone sud de la cité, qui n'a pas été affectée par les inondations et qui peut résoudre les problèmes importants de la configuration topographique et de l'urbanisme de la cité.*

Commencées il y a 100 ans, les recherches archéologiques d'Histria ont connu un très long et difficile parcours, que ce soit en termes de durée ou du point de vue de l'évolution de la méthode scientifique appliquée par les fouilleurs. Il convient, à ce moment anniversaire, d'en recenser les réussites et, en même temps, d'essayer de proposer, pour les années suivantes, de nouveaux objectifs.

A la fin de la première année de recherche a Histria, Vasile Pârvan écrivait : « Histria est, chez nous, le seul gisement antique à caractère antique universel, qui peut être entièrement recherché, étant loin de toute village moderne et, donc, éloigné de n'importe quelle destruction due à des profanes¹ ». C'est en effet grâce à cette chance qu'Histria s'est vue attribuer le surnom de Pompéi de Roumanie.

* Mircea ANGELESCU: L'Institut d'Archéologie „Vasile Pârvan” de l'Académie Roumaine, Bucarest; e-mail: mircea.angelescu@cultura.ro.

¹ PÂRVAN 1914, p. 121.

Pour voir ce que vaut une telle appréciation, il faut, tout d'abord, tenir compte de la surface extrêmement entendue restée à étudier.

Une grande surface de la partie septentrionale de la cité est aujourd'hui couverte par les eaux de lacs de Sinoé et d'Istria. L'étendue de cette aire ne peut, bien entendu, être estimée que d'une manière assez vague, à partir de quelques repères approximatifs encore visibles aujourd'hui ou impliquant une évaluation raisonnable, telle la ligne des tumulus submergés ou le tracé de l'enceinte grecque classique de l'Acropole ou du rempart romain de l'époque du Haut-Empire qui continuent au nord du Plateau situé à l'ouest de la ville romaine tardive.

La nécropole tumulaire s'étend sur une surface de *ca.* 1950 ha, dont *ca.* 640 ha pour la zone à densité maximale, située au nord de la ville.

La ville archaïque s'étendait sur *ca.* 98-100 ha, dont une zone estimée à *ca.* 60 ha qui est maintenant submergée : autant dire qu'il ne reste que *ca.* 39 ha susceptibles d'être soumis à des recherches, dont la zone entourée et défendue par l'enceinte de l'Acropole, soit presque 4 ha.

La ville classique s'entendait sur une superficie distribuée entre la zone entourée par l'enceinte d'époque classique de l'Acropole (*ca.* 20 ha, soit cinq fois qu'à l'époque archaïque) et l'aire défendue par le rempart du Plateau (autres 20 ha).

A l'époque hellénistique on constate un rétrécissement de la surface comprise dans la fortification de l'Acropole : elle ne fait désormais que 7,5 ha, tandis que la zone de l'habitat civile est défendue par une autre enceinte, laquelle renferme les 31 ha du Plateau.

Après la conquête romaine de la Dobroudja fut érigée une nouvelle enceinte fortifiée, renfermant cette fois *ca.* 30 ha, tandis que le Plateau demeure désormais destiné à la nécropole plane mais aussi à quelques tumulus, à en juger d'après quelques tertres funéraires datables de cette époque.

L'enceinte érigée après la terrible destruction gothique du milieu du III^e siècle apr. J.-C. fera restreindre une fois de plus la surface protégée de la ville : un peu plus de 5 ha.

Enfin, dans la dernière étape de son existence, deux quartiers seront ajoutés à la surface entourée par la nouvelle enceinte, disposés symétriquement au sud-ouest et au nord-ouest respectivement, ce qui aboutira à une surface totale *intra muros* de *ca.* 6 ha.

Au vu de ces dimensions, il serait peut-être instructif de reprendre un passage extrait du deuxième rapport de Pârvan sur ses fouilles : « *Les fouilles d'Histria vont encore durer, tant que nous pûmes estimer jusqu'ici, au moins 15 ans de travail intense. Les moyens matériels que nous avons maintenant à notre disposition sont totalement insuffisants [...] Et, bien entendu, avec des fouilles faites seulement aux grands jours, nous ne pourrions même dans cinquante ans débayer les ruines d'Histria* »². Et nous voilà, en effet, cent ans après que cette phrase eut été écrite, avec une surface totale recherchée qui ne dépasse guère les 5 %.

² PÂRVAN 1915, p.199 : « Săpăturile la Histria ar fi să mai dureze, după cât ne-am putut socoti până acum, încă cel puțin 15 ani de muncă intensivă. Mijloacele materiale, pe care le avem acum la dispoziție sunt cu totul insuficiente.[...] Și, firește, cu săpături numai la zile mari, nu putem nici în cincizeci de ani desgrota ruinele Histriei ».

*

Les premières étapes des recherches d'Histria ont eu lieu sous la direction de Vasile Pârvan et, puis, de Scarlat Lambrino. Bien que les résultats de la période 1914-1942 soient impressionnants quant aux superficies recherchées, il n'en reste pas moins que les archéologues ont utilisé la méthode propre à la période d'entre les deux guerres, celle de creuser des tranchées étroites le long des murs : ce qui a, malheureusement, entraîné la perte de tout lien stratigraphique entre ces murs et leurs contextes archéologiques³. Pire encore, le démantèlement de plusieurs murs liés de terre, attribués, nous disait-on, aux « barbares », n'était pas là pour faire progresser nos connaissances : il y a toute une quantité d'informations irrémédiablement perdues.

Pendant les premières campagnes (1914-1916) il y a eu de nombreuses découvertes faites dans une aire remarquablement concentrée (**Fig. 1**). Malheureusement, les fouilles furent interrompues par la Première Guerre mondiale, Histria tombant elle-même victime à l'avance de l'armée bulgare : de nombreuses trouvailles encore inédites furent dispersées, dont quelques-unes continuent à se trouver même aujourd'hui dans des musées à l'étranger⁴.

La reprise des recherches par V. Pârvan (1921-1926) entraîna le déblayage presque total du côté ouest et nord du rempart de l'antiquité tardive, de même que d'une partie du front sud de la forteresse romano-byzantine, mais aussi des grandes zones adjacentes (la grande place située dans le secteur de la grande porte, le quartier « officiel », les thermes. S'y ajoutèrent des sondages dans ce qu'on appellera plus tard la « Zone sacrée ». A l'exception de trois publications épigraphiques (les séries « Histria IV » et « Histria VII » dans *ARMSI*, de même qu'une troisième partie dans la prestigieuse revue *Dacia*, fondée par V. Pârvan même en 1924), rien n'est resté de la documentation du chantier pendant ces premières années des recherches histriennes, à la suite de la destruction totale, à la demande de Pârvan, du journal et des notes de fouille par son exécuteur testamentaire⁵.

De 1927 à 1942 les fouilles eurent lieu sous la direction de Scarlat Lambrino et le résultat en fut l'augmentation de la surface recherchée (**Fig. 2**). C'est à cette époque que furent continuées les recherches dans la grande place située dans le secteur de la grande porte (basilique civile et basilique à crypte), dans le quartier « officiel » (*tabernae*, basilique de l'ouest de la ville, thermes, basilique civile en face de la tour G, le secteur B du sud de la ville. C'est toujours Lambrino qui découvrit l'enceinte datant de l'époque du Haut-Empire⁶ et qui fit quelques sondages sur le Plateau. Tout comme son maître, il se contenta lui aussi de seulement deux brefs articles sur ses fouilles⁷. Hormis une série d'inscriptions

³ PARVAN 1914, p. 119, et PARVAN, 1915, p.190.

⁴ Cf. PARVAN 1915, p.191-192, pour la tête colossale d'Apollon, découverte en 1915, maintenant au Musée archéologique de Varna.

⁵ LAMBRINO 1932, p. 379, 391.

⁶ ANGELESCU 2009 b, p. 117, 124-125.

⁷ LAMBRINO 1930, p. 575-591, et LAMBRINO, 1932, p. 378-399.

publiées dans la revue *Dacia* et de quelques articles de portée toujours épigraphique, S. Lambrino a eu le grand mérite d'initier une collection de photographies aériennes réalisées par l'armée italienne – ce qui, pour les années trente du siècle passé, constituait une méthode révolutionnaire⁸. Il faut aussi mentionner, bien entendu, l'ouvrage de référence de sa compagne, Marcelle Flot-Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*⁹. Malheureusement, une fois de plus, la documentation du chantier fut largement dispersée pendant les années troubles ayant fait suite à la Seconde Guerre Mondiale, quand les Lambrino partirent au Portugal et, plus tard, en France¹⁰.

Après la dernière guerre mondiale et l'instauration du communisme, les fouilles furent reprises en 1949 sous la direction de l'académicien Emil Condurachi (1949-1970). Le Musée National d'Antiquités fut transformée, en 1956, en Institut d'Archéologique de l'Académie Roumaine, portant aujourd'hui le nom « Vasile Pârvan » et devenu ainsi le successeur d'une des plus anciennes institutions culturelles de Roumanie. Cette même période coïncide avec une extension sans précédent des recherches à Histria (Fig. 3). L'application de méthodes novatrices pour ce temps, comme les prospections géophysiques ou l'aérophotogrammetrie, d'une part, et l'appel à une méthode stratigraphique aux exigences des fouilles d'époque classique, d'autre part, eurent comme conséquence des progrès remarquables quant à nos connaissances sur Histria grecque et romaine.

Pendant cette période des recherches sont faites (Fig. 4) dans plusieurs secteurs essentiels : la Zone Sacrée (Dionisie M. Pippidi, Gabriella Bordenache, Victoria Eftimie-Andronescu et Petre Alexandrescu, pour ne citer que les plus importants), le quartier résidentiel de la ville romaine tardive, conventionnellement désigné comme « Domus » (Iorgu Stoian, Emilian Popescu et Mihai Sâmpetru), les basilique chrétiennes, dont celle de la grande place, déjà mentionnée, mais aussi dans plusieurs autres zones de la cité tardive (Grigore Florescu et Aurelian Petre), le quartier du sud-ouest de la ville, dit « quartier économique » (Ion Iosif Russu), l'enceinte romaine post-gotique (Grigore Florescu, Nubar Hamparțumian et Dinu Theodorescu), l'enceinte hellénistique (Vasile Canarache et Constantin Preda), la basilique *extra muros* (Nubar Hamparțumian), un deuxième édifice thermal dit « Thermes II » (Alexandru Suceveanu), les enceintes archaïque, classique et romaine de l'époque du Haut-Empire (Gheorghe Cantacuzino, Dumitru Tudor et Maria Coja), le Plateau du nord-ouest de la cité (Suzana Dimitriu, Carmen Dumitrescu et Catrinel Domăneanțu) et, enfin, la vaste nécropole tumulaire (Vlad Zirra, Petre Alexandrescu et Dumitru Vâlceanu). D'autres fouilles s'attaquent aux sites de la *chôra* histrienne : Tariverde (Radu Vulpe, Dumitru Berciu, Constantin Preda et Petre Alexandrescu), Istria-sat (Vlad Zirra), Sinoe et Fântânele (Vasile Canarache). Histria est, à la même époque, également la bénéficiaire, grâce aux efforts

⁸ ANGELESCU 2013, p. 283-330.

⁹ LAMBRINO 1938.

¹⁰ AVRAM 2002-2003, p.185-188.

d'Alexandru Simion Ștefan, d'une inégalable couverture aérotopogrammetrique et des premières recherches dans ce domaine.

Pendant cette période paraissent les deux premiers volumes de la série monographique *Histria*. Le premier volume, paru en 1954, incluait des contributions importantes de Grigore Florescu, d'Emil Condurachi et de Dionisie M. Pippidi sur les découvertes faites avant 1942, mais aussi les résultats des nouvelles recherches. Le deuxième volume, paru douze ans après, en 1966, présente des rapports définitifs sur trois secteurs – celui du Plateau, dit « secteur X » (Suzana Dimitriu), la nécropole tumulaire (Petre Alexandrescu) et l'enceinte hellénistique (Constantin Preda et Aurel Doicescu). Il convient d'ajouter les rapports préliminaires publiés assez régulièrement dans *Materiale și cercetări arheologice* (MCA), ce qui n'annule guère le constat que toutes ces publications ne rendent compte qu'en partie du rythme alerte des fouilles.

Au suivant directeur du chantier, D. M. Pippidi (1971 - 1981), on doit, hormis l'actuel format de la série monographique *Histria*, la publication de quatre volumes : *Histria* III (*Les découvertes monétaires*, Constantin Preda et Nubar Hamparțumian) ; *Histria* IV (*La céramique archaïque et classique*, Petre Alexandrescu) ; *Histria* V (*Les ateliers céramiques*, Maria Coja et Pierre Dupont) ; *Histria* VI (*Les thermes romains*, Alexandru Suceveanu). Il faut ajouter à cet impressionnant enchaînement éditorial la magistrale publication des inscriptions histriennes par le même D. M. Pippidi. A leur tour, les inscriptions histriennes plus tardives vont trouver leur place dans le corpus d'Emilian Popescu). Ce rythme de valorisation scientifique des recherches histriennes, assuré notamment par les efforts de ce grand savant que fut D. M. Pippidi, est, malheureusement, resté jusqu'aujourd'hui une performance inégalée.

Les changements survenus dans la stratégie politique communiste après 1971 eurent comme résultat une restriction drastique du soutien accordé par l'État à la recherche scientifique, et par conséquent, à l'archéologie de terrain. On ne peut, en effet, citer que les fouilles (**Fig. 5**) dans la Zone sacrée (P. Alexandrescu), dans le quartier septentrional de la cité romaine tardive (N. Hamparțumian, Dumitru Vâlceanu et, à part, Catrinel Domăneanțu dans le secteur A), les quelques sondages sur le Plateau occidental (Maria Coja), les fouilles dans les thermes et celles dans le territoire histrien, a Fântânele (Al. Suceveanu).

Sous la direction de Petre Alexandrescu (1982-1988) furent reprises les fouilles (**Fig. 6**) à la Basilique épiscopale (commencées par Alexandru Suceveanu et Constantin Scorpan en 1969 et menées ensuite par le premier, avec la collaboration d'Octavian Bounegru et de Crișan Mușețeanu). C'est plutôt le territoire qui bénéficia de plus d'attention : sites d'*Histria-pod* (Konrad Zimmermann et Alexandru Avram), de Cogealac (Alexandru Avram et Virgil Lungu) et de Nuntași (Catrinel Domăneanțu), sans oublier les *surveys* effectués par Alexandru Avram, Octavian Bounegru et Costel Chiriac.

Depuis 1990, les tâches liées à la direction du chantier ont été partagées entre Alexandru Suceveanu et Petre Alexandrescu (**Fig. 7**), pour être ensuite assumées par Alexandru Suceveanu seul (**Fig. 8**). Pendant cette période on a continué les

recherches à la Basilique épiscopale (avec un collectif élargi grâce à la participation de l'architecte Gordana Milošević et du numismate Gheorghe Poenaru Bordea) et ont été repris trois secteurs, avec le but déclaré d'en assurer la publication. Il est question de la Zone sacrée (avec une équipe constituée de Konrad Zimmermann, Alexandru Avram, Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Emilian Teleagă et Iulian Bîrzescu), du secteur consacré aux enceintes grecques du Plateau occidental (Mircea V. Angelescu, Pierre Dupont et Livia Buzoianu) et, finalement, du quartier résidentiel « Domus » (Octavian Bounegru et Virgil Lungu).

Les sequences stratigraphiques de la cité ont été établies¹¹, aussi :

Période archaïque (VII–VI^{ème} s.av. J-C)

Couche archaïque I (ca. 630/620–ca. 600 av. J-C)

Couche archaïque II (ca. 600–ca. 550/540 av. J-C)

Couche archaïque III (ca. 550/540–ca. 500 av. J-C)

Période classique (V–IV^{ème} av. J-C)

Couche classique I (ca. 500–ca. 425 av. J-C)

Couche classique II (ca. 425–ca. 350/340 av. J-C)

Période hellénistique (IV^{ème}–I^{er} av. J-C)

Couche hellénistique I (ca. 350/340–ca. 300 av. J-C)

Couche hellénistique II (ca. 300–cca. 180/170 av. J-C)

Couche hellénistique III (ca. 180/170–ca. 100 av. J-C)

Couche hellénistique IV (ca. 100–cca. 30/20 av. J-C)

Période romaine du Haut-Empire (I^{er}–III^{ème} ap. J-C)

Couche romaine I A (ca. 30/20 av. J-C–ca. 100 ap. J-C)

Couche romaine I B (ca. 100–170 ap. J-C.)

Couche romaine I C (170–ca. 250 ap. J-C)

Période romaine du Bas-Empire (III–VII^{ème} ap. J-C)

Couche romaine II A (ca. 250–ca. 300 ap. J-C)

Couche romaine II B (ca. 300–ca. 378 ap. J-C)

Couche romaine III A (ca. 378–ca. 450 ap. J-C.)

Couche romaine III B (ca. 450–491 ap. J-C)

Couche romaine IV A (491–559 ap. J-C)

Couche romaine IV B (559–602 ap. J-C)

Couche romaine V A (602–? 641 ap. J-C)

Couche romaine V B (? 641–? 681 ap. J-C)

C'est toujours dans la même période que furent publiés les volumes *Histria* VIII, avec deux fascicules consacrés aux timbres amphoriques (*Thasos*, auteur A. Avram, et *Sinope*, par Nicolae Conovici), *Histria* IX, consacré aux sculptures et aux reliefs en pierre (Maria Alexandrescu Vianu), et *Histria* VII, portant sur la Zone Sacrée (sous la direction de Petre Alexandrescu). Peu de temps après, ce fut le

¹¹ ANGELESCU & BÂLTĂC 2003, p. 110-120.

tour des volumes *Histria X*, portant sur les céramiques romaines des trois premiers siècles ap. J.-C. (Alexandru Suceveanu), *Histria XI*, sur les bols hellénistiques à relief (Catrinel Domăneanțu). Notons enfin, les volumes les plus récents de la série : *Histria XII*, sur les pièces d'architecture (Monica Mărgineanu-Cârstoiu, 2006) *Histria XIII*, sur la basilique épiscopale (sous la direction d'Alexandru Suceveanu, 2007) ; *Histria XIV*, sur les céramiques *West Slope* (Vasilica Lungu, 2013) ; *Histria XV*, sur les amphores de transport découvertes à Histria (Iulian Bîrzescu, 2012).

Depuis 2010, tous les soucis du chantier sont distribués entre le coordonnateur du programme de recherche de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Alexandru Avram, et Mircea Angelescu qui est le responsable scientifique. Les fouilles ont continué dans la Zone Sacrée, dans le secteur Sud et *extra muros*, dans le secteur ACS de l'Université de Bucarest, à la basilique à crypte et à l'enceinte hellénistique, à la basilique du sud de la ville (dite « basilique Pârvan ») et aux annexes de la basilique épiscopale (Fig. 9).

La mise à jour des publications portant sur les secteurs les plus importants – comme ce fut déjà le cas pour la Zone Sacrée¹² – doit être suivie par d'autres études, consacrées cette fois au secteur Sud (Mircea Dabîca), au secteur ACS, dont on prévoit une extension vers l'est (Valentin Bottez, Alexandra Țîrlea, Alexandrina Lițu), au secteur *extra muros* (Viorica Rusu-Bolindeț) et la basilique *coemeterialis*. Espérons que tous ces résultats fourniront la matière des futurs volumes monographiques de la série *Histria*, comme, par exemple, le volume consacré aux enceintes histriennes, préparé par l'auteur de ces lignes.

Les recherches sont, bien évidemment, menées dans le cadre du programme de recherche de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan ». Il s'agit, certes, de continuer les recherches déjà en cours, mais aussi de concentrer nos efforts, dans les limites des possibilités financières à notre disposition, sur une période moins connue du point de vue archéologique à Histria, à savoir la ville des premiers siècles après la conquête romaine. Cette orientation des recherches nous offrira deux avantages majeurs : dans cette aire située entre l'enceinte de l'époque du Haut-Empire et le rempart post-gothique, donc dépourvu de vestiges romano-byzantins, il s'agit, d'une part, d'une recherche manifestement moins coûteuse, d'autre part, de la possibilité de rendre plus accessibles les couches appartenant aux époques antérieures, c'est-à-dire grecques. Les fouilles entreprises ces derniers années dans les secteurs Sud et RTS ont démontré l'existence de couches grecques consistantes et qui pourront être fouillées aisément dans l'avenir : ce qui nous aidera de manière décisive à définir la place occupée par Histria à l'époque grecque. On sait d'ailleurs que l'importance de ce site à l'époque grecque est paradigmatique pour l'ensemble du Pont-Euxin, alors que son évolution à l'époque romaine est placée strictement dans le cadre provincial romain.

Compte tenu de tout cela, nous nous proposons (Pl. 10) l'extension des recherches dans des zones encore incomplètement fouillées. Quelles que soient les imprécisions quant à leur délimitation, on peut d'ores et déjà en donner une

¹² AVRAM *et alii* 2013, p. 39-101.

image générale. En ce qui concerne les zones réservées à l'étude des étapes grecques (1), d'une part, la fouille de la Zone Sacrée comportera une extension vers le nord, puis, dans un deuxième temps, surtout vers le sud, d'autre part, nous comptons reprendre les fouilles sur le Plateau – dans le secteur X, mais aussi dans la zone des coupes notées Sa-Sb. Les zones (2) sont celles dans lesquelles sera entreprise la recherche de la ville du Haut Empire, c'est-à-dire dans la partie méridionale de la cité (les secteurs Sud, RTS et l'aire entre les deux) : il s'agit d'ailleurs d'une recherche en cours. Enfin, les zones (3) sont celles où il faut continuer la recherche consacrée à l'époque romaine tardive : l'aire située entre l'enceinte tardive et le vallum I (Paul Damian et Adela Bâltac) ; le secteur ACS; les deux secteurs consacrés aux annexes qui se trouvent au nord et au sud de la Basilique épiscopale (Laurențiu Cliante) ; le secteur situé au nord de la basilique a crypte (Irina Achim) ; et enfin le secteur situé au nord de la ville (Gabriel Talmațchi).

Le projet de recherche de la zone méridionale est parti de l'idée qu'ici il y a plus de chances pour reconstituer la forme de la cité et le progrès de l'ensablement, car la zone sud a été épargnée par l'invasion des eaux à l'époque post-antique, comme cela est arrivé dans la zone septentrionale de la cité.

Un des principaux objectifs de cette stratégie de la recherche est l'étude de l'urbanisme de la ville, de délimiter et définir les *insulae* d'habitation, d'identifier des rues, des modules et d'autres éléments susceptibles de contribuer à la compréhension à l'évolution de la ville dans ses diverses étapes. La conviction qui est la nôtre est que la ville se définit moins par le chiffre de sa population ou par l'aspect extérieur de ses monuments que par ses fonctionnalités de nature économique, politique, administrative, religieuse et défensive qui déterminent sa forme. Nous sommes d'avis qu'il faut mettre en évidence dans quelle mesure l'urbanisme d'Histria est un urbanisme fonctionnel, donc une création progressive, et comment les structures architecturales s'adaptent aux réalités topographiques et géomorphologiques spécifiques et aux changements intervenus dans le paysage.

Il est vrai que la ville d'époque grecque n'a pas été suffisamment explorée et qu'elle ne nous est connue que par peu d'édifices ; mais ceci est tout aussi vrai pour la période romaine. C'est donc justement pour cette raison qu'il est important d'en définir et d'en retracer l'évolution dans le cadre historique des principales structures fonctionnelles (rues, constructions, etc.). Notre ignorance est pratiquement absolue en ce qui concerne l'impact de l'aménagement physique du territoire sur les fonctions d'habitations et de circulation. Par conséquent, on ne sait rien sur l'adaptation d'une ville grecque (et de surcroît, milésienne – donc peut-être tributaire à une tradition hippodamienne) au modèle romain, lequel privilégiait traditionnellement un plan en damier. L'étude de la rencontre entre le supposé plan orthogonal de la ville romaine et le réseau déjà existant des rues de la ville grecque pourrait nous offrir le plaisir de découvertes extrêmement intéressantes.

Dans la plupart des cas, le territoire est considéré comme un objet statique, le cadre dans lequel se succèdent et s'identifient les étapes historiques de la cité. Mais, dans le cas d'Histria, le paysage s'est modifié continuellement dans

plusieurs directions¹³, à des intensités différentes¹⁴, et a évolué de l'état d'espace marin ouvert (à l'époque de la fondation) vers un système lagunaire complexe, résultat de la morpho-sédimentation côtière et des intenses processus néotectoniques qui ont créé les lacs actuels de Sinoé, d'Istria et de Nuntași et les grands dépôts sédimentaires de Chituc et de Săcele. Le territoire a souffert des évolutions et des modifications continues et, donc, ses habitants ont été obligés de démontrer leurs aptitudes d'adaptation et d'utiliser toute leur capacité d'aménagement du terrain pour obtenir un maximum de fonctionnalité pour leur ville.

Après 100 ans de recherches, nos connaissances sur la ville et le développement de l'urbanisme en rapport avec la vie de la cité sont extrêmement limitées : on se résume pratiquement à quelques monuments importants (les enceintes et les thermes romains) mais isolées, et l'on ne saurait rien sur les autres traits caractéristiques, extrêmement importants d'ailleurs, du point de vue urbain mais aussi historique. Quelques nouveaux résultats sont pourtant à entrevoir depuis les dernières années : un important édifice découvert dans le secteur Sud (par Mircea Dabîca), qu'il faudrait intégrer à son contexte urbain (une des rue principales le longe vers le nord) et l'apparition des premières constructions appartenant à une *insula* dans la zone de l'enceinte de l'époque du Haut-Empire (secteur RTS – Irina Nastasi).

Cette évolution des recherches histriennes permettra (Pl. 11) à un certain moment, qu'il est pourtant impossible de préciser, de connaître en détail quelques zones représentatives (tant par leur problématique que par leur superficie) pour chacune des trois grandes étapes de développement de la ville (1- grecque, 2- Haut Empire et 3- Bas-Empire) et pourra également nous permettre d'entreprendre des études approfondies sur l'évolution du paysage histrien. Ce dernier s'avère d'ailleurs un des facteurs déterminants de l'évolution de la communauté humaine installée à cet endroit de la côte occidentale du Pont-Euxin.

Enfin faut-il ajouter la perspective de reprendre la recherche – par des moyennes géophysiques et par la fouille – de la grande nécropole tumulaire histrienne. En 2015, grâce au financement assuré par un sponsor, la recherche a été reprise sous la forme d'une analyse géophysique exécutée par la Plate-forme de formation et recherche interdisciplinaire *ArheoInvest* de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » d'Iași. Le tumulus N-1-413 de la nécropole septentrionale (aire de concentration tumulaire désignée comme « Movilele Dese »),¹⁵ a ensuite été fouillé en entier. Hélas, la suite du financement ne tient que du libre arbitre du sponsor¹⁶.

¹³ ALEXANDRESCU 1978, p. 331-333; PANIN 2001, p. 28-31 : vers 1000 av. J.-C. aurait commencé la régression dite « phanagoréenne », pendant laquelle le niveau de la mer Noire diminue de 3 à 7 m, suivie, vers le début du I^{er} siècle apr. J.-C. par la transgression dite « nymphéenne » ou « histrienne », à savoir une hausse du niveau de la mer Noire de 5 à 9 m.

¹⁴ Pour une nouvelle théorie à ce propos, voir VESPREMEANU-STROE *et alii* 2013, p. 245–256 ; cf. aussi PREOTEASA *et alii* 2012, p. 201-223.

¹⁵ ANGELESCU 2009a, p.49-65.

¹⁶ La fouille a été entreprise dans le cadre du Projet financé par l'Association *Arkeobrand-Pharmainvest* par M. Angelescu et A. Heroiu.

*

Le principal souci reste, bien entendu, le financement des fouilles. Dans une économie traversant une transition continue et permanente et qui a toujours d'autres priorités, notre espoir est de maintenir la continuité de la recherche d'Histria, quelles que soient les sources du financement que nous espérons réussir à identifier.

Au terme de ce bilan, penchons-nous, une fois de plus, sur les propos de Vasile Pârvan : « D'autre part, on ne saura nous pardonner de quitter, ou même de laisser inachevée une telle riche entreprise et à une signification culturelle non seulement roumaine, mais aussi européenne, parce que les disponibilités budgétaires se dissolvent maintenant en d'autres eaux que celles de l'archéologie »¹⁷.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1978 - P. Alexandrescu, *Notes de topographie histrienne*, Dacia N.S. 22 (1978), p. 331-343.

ANGELESCU & BÂLTAC 2003 - M.V. Angelescu & Adela Bâltac, *Sondajul „α” din basilica episcopală de la Histria*, Pontica 35-36 (2002-2003), p. 85-122.

ANGELESCU 2009a - M. Angelescu, *Inventarierea tumulilor din zona Histria - un demers GIS*, BCMI 20 (2009), 1-2, p. 49-65.

ANGELESCU 2009b - M. Angelescu, *1942. Histria și Comisiunea Monumentelor Istorice*, BCMI 20 (2009), 1-2, p. 115-127.

ANGELESCU 2013 - M. Angelescu, *Documente inedite din primele perioade ale cercetărilor arheologice de la Histria (1914-1942)*, SCIVA 64 (2013), 3-4, 2013, p. 293-330.

AVRAM 2002-2003 - Al. Avram, *Scarlat et Marcelle Lambrino : notes inédites sur les fouilles d'Histria (1928-1940) récemment retrouvées*, Dacia N.S. 46-47 (2002-2003), p. 185-188.

AVRAM et alii 2013 - A. Avram, I. Bîrzescu, M. Mărgineanu-Cârstoiu, K. Zimmermann, *Archäologische Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990-2009*, in : *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne à la mémoire de Petre Alexandrescu*, Il Mar Nero 8, 2010/2011 [2013], p. 39-101.

LAMBRINO 1932 - S. Lambrino, *Fouilles d'Histria*. Dacia 3-4 (1927-1932), p. 378-410.

LAMBRINO 1930 - S. Lambrino, *Cetatea Histria*, Boabe de grâu, anul I, nr. 10, dec. 1930, p. 575-591.

LAMBRINO 1938 - Marcelle Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, București, 1938.

PANIN 2001 - N. Panin, *Oscilațiile de nivel ale Mării Negre și evoluția climei în Pleistocen*, in: *Istoria românilor*, vol. 1, București, 2001, p. 28-31.

PANIN 1983 - N. Panin, *Black Sea coast line changes in the last 10 000 years. A new attempt at identifying the Danube Mouths as described by the ancients*, Dacia N.S. 27 (1983), 1-2, p.175-185.

PÂRVAN 1914 - V. Pârvan, *Raport provizoriu asupra primei campanii de săpături la Histria*, ACMI, 1914, București, 1915, p. 117 -121;

¹⁷ PÂRVAN 1915, p. 199 : « De altă parte, iarăș nu ne este iertat să părăsim, ori, fie chiar, să lăsăm neisprăvită, o întreprindere așa de roditoare și de însemnătate culturală nu numai românească, ci și europeană, pentru că diferitele disponibilități budgetare se disolvă acum în alte ape decât cele arheologice ».

PÂRVAN 1915 - V. Pârvan, *Raport special nr. 4. Campania a II-a de săpături la Histria*, ACMI, 1915, București, 1916, p. 190-199 (= extras : *Raport asupra activității MNA în cursul anului 1915*, București, 1916, p. 18-20)

PREOTEASA *et alii* 2012 - L. Preoteasa, I. Bîrzescu, D. Hanganu, A. Vespremeanu-Stroe, *Schimbări morfologice în regiunea Histria produse înainte, în timpul și după declinul cetății*, SCIVA 63 (2012), 3-4, p. 201-223.

VESPREMEANU – STROE *et alii* 2013 - A. Vespremeanu-Stroe, L. Preoteasa, D. Hanganu, T. Brown, I. Bîrzescu, P. Toms, A. Timar - Gabor , *The impact of the Late Holocene coastal changes on the rise and decay of the ancient city of Histria (southern Danube delta)*, in: *Quaternary International, Advancing Pleistocene and Holocene climate change research in the Carpathian-Balkan region*, Vol. 293 (2013), p. 245–256.



Fig. 1 – Histria 1914-1927.



Fig. 2 – Histria 1927-1942.



Fig. 3 – Histria 1949 – 1960.



Fig. 4 – Histria 1961 – 1970.



Fig. 5 – Histria 1971 – 1980.



Fig. 6 – Histria 1981-1990.



Fig. 7 – Histria 1991 – 2000.



Fig. 8 – Histria 2001 – 2010.



Fig. 9 – Histria 2011 – 2015.



Fig. 10



Fig. 11

HISTRIA – A GREEK CITY IN A ROMAN PROVINCE*

Adriana PANAITÉ**

Cuvinte cheie: *peisaj, Histria, epoca romană, așezare, drumuri, necropolă.*

Key-words: *landscape, Histria, Roman time, settlement, roads, tumular necropolis.*

Rezumat: *O componentă esențială a cercetării arheologice o reprezintă studiul peisajului. Studiarea sistematică a acestuia a început să prindă contur în anii '70 ai secolului trecut, când se lansează conceptul de „arheologia peisajului” (landscape archaeology). În spatele acestuia se găsește, de fapt, legătura între cercetarea de teren și observarea modificărilor aduse mediului înconjurător la un moment dat, acesta încetând să mai reprezinte un simplu loc de desfășurare a activităților umane. Astfel, peisajul arheologic trebuie perceput ca fiind rezultatul interacțiunii dintre factorii naturali și antropici.*

Sosirea romanilor și introducerea zonei de la Dunărea de Jos în interiorul granițelor Imperiului Roman, în forma provinciei Moesia Inferior duce la modificarea radicală a peisajului. Acest spațiu este cucerit și reorganizat, în primul rând cu ajutorul armatei romane, acțiunea fiind dublată de măsuri cu caracter civil care duc pe de o parte, la integrarea așezărilor deja existente (autohtone și orașele grecești de la malul Mării Negre) în noul organism administrativ, dar și la apariția unor noi.

Histria este singura așezare greacă pentru care s-au făcut și în trecut câteva studii legate de analiza peisajului, în special pentru epoca greacă. În lucrarea de față ne vom opri asupra elementelor constitutive ale teritoriului histrian pentru epoca romană (așezări, drumuri, fortificații, apeducte, cariere de piatră etc.) în încercarea de a identifica trăsăturile peisajului roman de aici.

Summary: *An essential component of the archaeological research is the study of landscape. The systematic study of it began to take shape in the 70s of last century, when it was launched the concept of “landscape archeology”. Behind this is actually the connection between field research and the changes of the environment at a certain moment of time. In other words the archaeological landscape should be seen as the result of the*

* Research funded by the “MINERVA - Cooperation career elite doctoral and post-doctoral research” Contract Code: POSDRU / 159 / 1.5 / S / 137832, financed from the European Social Fund through the Sectoral Operational Programme Human Resources Development 2007-2013.

** Adriana PANAITÉ: Institute of Archaeology “Vasile Pârvan”, of the Romanian Academy; e-mail: panaite_adriana92@yahoo.com.

interaction of natural and anthropogenic factors.

The arrival of the Romans and the introduction of the Lower Danube area within the borders of the Roman Empire, as the province of *Moesia Inferior*, lead to a radical change of landscape. This space is conquered and reorganized primarily by the Roman army, but this action is accompanied by civil measurements, resulting on the one hand, the integration of existing settlements (local and Greek cities of the Black Sea) in the new administrative body, but also the appearance of the new ones.

For the Greek city of Histria several studies related to landscape analysis have been made in the past, especially for Greek era. In the present paper we will focus on the components of the Roman territory of Histria (settlements, roads, fortifications, aqueducts, quarries etc) in an attempt to identify the landscape's characteristics of the area.

Archaeological landscape should be perceived as the result of changes to the environment as a consequence of social, economic and cultural opportunities or constraints caused by natural factors¹.

Establishing a relationship of interdependence between man and space is determined by the existence of factors coming from both sides - natural and anthropogenic². Archaeological approach of them from an integrative and cumulative perspective represents the essence of what has to be understood by the concept of landscape archeology³.

An attempt to recreate the provincial roman landscape at the Lower Danube should follow the next steps:

1. A comprehensive approach to value the existing literature with regard to the subject matter.

2. An interdisciplinary analysis of data from archeology and related disciplines (multiple sources - historic ancient narrative sources, epigraphy, aerial photography and cartography).

Information has to be then the subject of a combinatory analysis after which relations of relative chronology can be established between the various elements, which may provide clues to the dynamics of the landscape and the areas occupied by humans.

The arrival of the Romans at the Lower Danube and transforming this whole area into the Roman province of *Moesia Inferior* lead to a radical change of the landscape. A sprawling space is occupied and organized by the army, resulting in an imperial province located by the border. The operation is carried out gradually - an expression of policy of "small steps" practiced by the Romans - over several stages, military organization, with all necessary (fortifications, roads, *mansiones*, *mutationes*, points of customs stations), being doubled by civil measures, to integrate in the new administrative body the local communities, the Greek towns from the Black Sea Coast and the new founded roman settlements.

¹ ASTON 1985, p. 11-29.

² HEILEN 2005, p. 20-21.

³ HEILEN 2005, p. 30.

Implementation of Roman forms runs parallel with measures for the integration in the empire. It is a well known fact that along the borders of the Empire (*limes*) near every military fortification there is always – at least one – civil settlement depending on it and working for its benefit⁴. The Roman authorities will be concerned primarily of creating the infrastructure to ensure the cohesion of space, which became functional in terms of economy, administration and military.

Factors that determine the shape of space and the creation of a specific landscape have their origin in an element of necessity: water and food supply, the need for raw materials, defense and ability to respond quickly in case of attack, communication etc. Romans will impose a new system of land ownership, of making agriculture and farming and will decisively influence the organization and distribution of rural settlements. Water provisioning and the access to raw materials, primarily stone and clay, create in the landscape aqueducts and quarries. Each settlement administrates a territory whose limits are visibly marked on land. They all were well connected by a network of land routes. As time is passing next to them appear the cemeteries, flat or barrow. All this is nothing else than the basic elements of a new reality: Roman provincial landscape.

As it is known, the settlement of the Greeks in the southern area of the Romanian littoral, near by the Danube river mouth, is the proof of some favorable physical and geographical conditions offered by the territory of Dobrudja and the bordering zone of the sea. One of those settlements was Histria (**Fig. 1**). It is the oldest Greek town (second half of the 7th century BC) on the Black Sea Coast and the best preserved archeological site along the Romanian coast as no human development continued after its abandonment in the 7th century AD. It is systematically excavated since 1914⁵. Founded by the Milesian colonists the city benefited from a marine bay, presenting excellent conditions for a port⁶, to which is added an area suitable for agriculture⁷, and some forests nearby⁸, at least one good source of water and other raw materials, in short a very favorable environment.

There were in the past few attempts trying to reconstruct the antic landscape in Histria, but without any further continuations. They were mainly focused on the reconstruction of the relationship of the Greek city with the necropolis and the roads in the area noticed on an aerial photography⁹.

⁴ SOMMER 1999, p. 81-93; BENEÀ 2003; CÎRJAN 2013, p. 11-36.

⁵ For a brief summary of the archaeological excavations carried out in Histria for over a century see ANGELESCU & AVRAM 2014, p. 35-49; AVRAM & ANGELESCU 2014, p. 5-11.

⁶ The position of the port is still a problematic issue, different authors seeing it to the North of the city or to the South of it, see ȘTEFAN 1974, p. 41; ALEXANDRESCU 2000-2001, p. 180-182; SCURTU 2009, p. 26-35; DABÎÇA 2010, p. 381-392; DABÎÇA 2013, p. 157-160 and plates 1-18.

⁷ SUCEVEANU 1977; SUCEVEANU 1998; IACOB 2013.

⁸ ISM I 67, 68.

⁹ ALEXANDRESCU 1970, p. 77-86; ALEXANDRESCU 1971, p. 27-36; ALEXANDRESCU 1978, p. 331-342; ALEXANDRESCU 2000-2001, p. 179-198; DORUȚIU-BOILĂ 1971, p. 37-46;

Of outmost importance for the archeologists and coastal scientists keen on tracking Histria's history is the environment reconstruction as most current scenarios relates the city's demise to coastal evolution and coastal transgression.

Nowadays, the acropolis of Histria lies far from the current shoreline, within what is today the Razelm-Sinoe lagoon system, which forms the southern compartment of the Danube Delta.

The continuous alluvial process due to the Danube, led to successive deposition of sediment and creation of a coastal belt. The result was covering with water of the northern part of the city and alluvial bay from the south. The ancient bay turned into a coastal plain, while the northern part of the plateau was covered by water. At the same time, low plains west of Plateau were also flooded and thus appeared Istria and Nuntași lakes that covered not only a part of the tumular necropolis, but also the roads coming from inland to the city.

Based on the latest research of the evolution of topography and shoreline the Greek colony was founded on an island and surrounding sandy soils, as shown by archaeological finds, and then it reaches of the continent, while slowly is losing the connection with the sea¹⁰.

Other changes in the natural environment in which the city is positioned are determined by intensive farming¹¹, plus the regulation of water flow and construction of irrigation channels. All of them have produced important changes in the landscape. For example the regularization of the old courses of the rivers Istria and Nuntași by old and new irrigation channel; the changes of shores of lakes; the constructions in the point "Pescărie" which in 2001-2004 destroyed 87 tumuli¹².

At the beginning of the Christian era the old Greek colony became part of the Roman Empire. The new political reality brought important changes on the administrative, religious and social levels¹³. This new era was felt to be a second foundation of the city¹⁴. Now it is built the early Roman city-wall, enclosing a larger area then the previous period. Its path is partly known and partly under the waters of Lake Sinoe¹⁵. Archaeological research in the southern part of the city have cleared up the problem of its SE end. It has long been believed that the early roman fortification is lost in the sand, but the latest research shows that it ends

ȘTEFAN 1974, p. 39-51; ȘTEFAN 1975, p. 51-62; ȘTEFAN 1976, p. 43-51.

¹⁰ PREOTEASA *et alii* 2012, p. 201-223; PREOTEASA *et alii* 2013, p. 564-569. The authors present a new interpretation of the coastal morphological changes and the impact of coastal changes which in the end resulted in the city's decline and abandonment. See also www.histria.geo.unibuc.ro.

¹¹ E.g. CANARACHE 1956, p. 294-296, 303.

¹² ANGELESCU 2009, p. 8.

¹³ SUCEVEANU 1990, p. 233-264; SUCEVEANU 2010, p. 25-33; SUCEVEANU & BARNEA 1991.

¹⁴ ISM I 191, 193.

¹⁵ *Histria* I, p. 285-293; ALEXANDRESCU 2000-2001, p. 181-182: the city wall is continuing under the water to the North for about 65 m and there are some elements allowing the supposition that there is another tower in that area.

with one firmly end, that represents the place where the contact with water was, which is the ancient shoreline¹⁶.

The building of the new early-roman city wall caused a true urban restructuring. Analyzing the orientation of the streets within the city, one can see two different areas delimited by the Hellenistic city wall; East of it, the orientation is maintained, while West of it, in the new area, incorporated into the city, in the first half of the 2nd century AD, the streets are constructed according to a new schema¹⁷. Moreover, the insulae system is inherited from the Hellenistic period, which in turn, as shown by some studies, comes from the Classical period. The five streets identified by M. Coja¹⁸ on the Western Plateau were used by M. Mărgineanu-Cârstoiu in a possible model of urban plotting, using insulae of about 72 x 36 m, kept in operation until the Hellenistic period, which was based on the dimensions of the Ionic foot of 29.52 cm (122 p = 36 m). In parallel, in the 6th century BC seems to exist also the urban organization of the acropolis area, because the main street routes can be discerned and they will remain in operation until at least the Hellenistic period.

Therefore, we can assume that the new street network does not fully modify the previous one, the two of them are coexisting in the early Roman period¹⁹ (**Fig. 2**).

Although the city occupies an area greater in Roman time than before, we have well attested *extra muros* dwelling cores²⁰.

It is possible that Histria received the *civitas libera et immunis status*²¹ after the fall of the Thracian kingdom and the inclusion of Scythia Minor into the Roman Empire, in 46 AD. The chorothesia of the city dated in the time of Trajan²² records a letter of the governor C. Terentius Tullius Geminus which granted to the city the same limits (*fines Histrianorum*) as before. A new tribe – of Romans – was settled²³. Roman individuals – *cives Romani consistentes* became involved in the political and economic life of the city²⁴.

During Roman times Histria²⁵ had a territory (**Fig. 3**) divided into two separate administrative units: a territory which it was embedded in a wider area, a so-called “area of influence”²⁶. Within these limits, one should distinguish

¹⁶ DABÎCA 2013, p. 161-162 and plates 19-24.

¹⁷ SUCEVEANU & SION 1974, p. 5-6, 8; SUCEVEANU 1985, p. 139-146; ALEXANDRESCU 2000-2001, p. 181-182, 184-185.

¹⁸ COJA 1986, p. 95-103.

¹⁹ MĂRGINEANU-CÂRSTOIU 1983, p. 306, 309, 311.

²⁰ ȘTEFAN 1974, p. 51.

²¹ PIPPIDI 1975, p. 143-145; MATEI-POPESCU 2013, p. 203-233. Against this opinion see SUCEVEANU 1998, p. 159, who argues that Histria was a *civitas stipendiaria*. Same opinion at BĂLTĂC 2011, p. 95. It is more appropriate to consider that city's juridical status was evolving from a *civitas libera et immunis* to a *civitas stipendiaria*, see SUCEVEANU & BARNEA 1991, p. 43.

²² ISM I 67, 68.

²³ ISM I 142.

²⁴ AVRAM 1984, p. 164-168; AVRAM 2007, p. 91-109.

²⁵ MATEI-POPESCU 2013, p. 203-233.

²⁶ AVRAM 1988-1989, p. 193; AVRAM 1990, p. 9-43; AVRAM 2006, p. 59-67: one should not forget the difference between the *chora stricto sensu* and the *chora* as a *dominio*

between the territory of the city itself - *chora*, where the lands belonged to the Greeks or Romanized Greeks citizens of the city and *regio Histriae*, much wider, which from the juridical point of view depends on the city, but where the real control was belonging to the civil and military Roman authorities. In other words proper Chora were the city fields, most likely the *agri stipendiarii* and possibly those leased *agri vectigales civitatis*, while in *regio* appear veterans' *agri viritim assignati* and *agri vectigales populi Romani*.

If during the Greek period the difference between the two of them - *chora* and *regio*²⁷ - cannot be clearly drawn, for the Roman period there are several elements that allow us to draw the boundary between them. The boundaries of the *territorium* (*regio* and *chora*) are confirmed by the chorothesia of governor Laberius Maximus, an epigraphic document, dated back to the times of Trajan²⁸.

According to this important epigraphical source the limits of the territory are: St. George's arm (*Peuce*) - Lake Razim (*Halmyris*) - chain of hills (*iugum summum*) between Enisala and Slava Rusă - Slava Rusă brook from the confluence with Slava Cercheză until spring - Beidaud brook - Râmnic brook, from spring to its inflow into Casimcea - River Casimcea by its inflow to the lake Taşaul. It is important to stress here the use of forms of relief in defining the boundaries: rivers (whose names are either Getae/Thracian origin - *Gabranus*, *Sanpaeus*, *Calabaeus* or pure Roman - *Picusculus*, *Turgiculus*), hills, and lakes. Identification of ancient rivers mentioned in this document with modern ones spawned several assumptions concerning the extent and the limits of Histria territory²⁹. The limit between *regio* and *chora* was probably on a line which included the settlements from Sinoe, Fântânele, Cogealac and Vadu³⁰.

The establishing of the visibility limits of the boundaries of this territory is of particular importance for the study of the Histrian territory. To the North and West these limits largely included the real boundaries of the Histrian territory (*chora*), which explains to a great extent the direct control Histria had over the resources of the area and confirms the relation between the town and its territory³¹.

Most of the settlements in the territory are epigraphically attested³², but still few of them were investigated by the archaeologists³³, for example Fântânele³⁴.

The attested settlements are (Fig. 4 and table from the annex):

a) in *regio Histriae*: Sinoe (*vicus Quintionis*), Râmnicu de Jos - *vicus V...* (?) (could be also a *statio*), Neatârnaea (*vicus*), Mihai Viteazu - *vicus Buteridavensis*

di influenza of a city. It is the probable sense of the word *proschoros* mentioned in a fragmentary decree from Histria ISM I 18.

²⁷ MATEI-POPESCU 2013, p. 218-219; MATEI-POPESCU 2014, p. 186-191.

²⁸ ISM I 67, 68.

²⁹ PANAITTE 2010, p. 373-374.

³⁰ BĂRBULESCU 2001, p. 39.

³¹ ANGELESCU 2003-2005, p. 56; SUCEVEANU 1998, p. 154. See also the results of the Project „Histrichora”, analyzing the chora of the city of Histria, on the Internet site: <http://histrichora.uaic.ro>

³² BĂRBULESCU 2001, p. 31-47; BĂLTĂC 2011, p. 95-98, 142, 144, 145, 147, 150, 246-254.

³³ BĂLTĂC 2011, p. 168, 438, 440, 448-449.

³⁴ SUCEVEANU 1998.

(*Buteridava*) (settlement and a *villa rustica*), Ceamurlia de Sus, Casimcea (settlement and three *villae rusticae*), Sibioara (? *vicus Arcidava*), Fântânele (three settlements), Vadu, Baia, Beidaud, Panduri;

b) in *chora*: Cogealac, Istria (1) on the same place with the existing village there is a Greek settlement whose name we do not know – “*Kome*”; (2) on Istria Hill there is a Roman settlement 2 km SW of the village Istria; (3) Roman rural settlement 1.5 km SSE from the Istria village conventionally called Histria β; (4) Histria α – a Roman period settlement 1.5 km NNW from point Histria Pod; Histria γ – sporadic Hellenistic and Roman dwellings bordering the northern part of the Histrian barrow cemetery, on Lake Sinoe; Băile Nuntași, Nuntași (SW of the village), Tariverde, Nistorești, Grădina, Cheia, Casian (sanctuary or *vicus*), Gura Dobrogei, Palazu Mic, Piatra, Săcele, Traian, Corbu.

While in *chora* there is only one Greek village, led by officials who likened Roman magistrate³⁵, in the *regio Histriae* there are several Roman villages (*vici*), led by magistrats and *quaestores* and populated by Roman citizens and veterans. These *vici* are *Quintionis*³⁶, *V ...*³⁷, *Secundini*³⁸ and *Celeris*³⁹, bearing the names of their founders.

Inside the *regio* elements of Roman colonization are predominant, while the Greek ones are concentrated in the *chora*. The *regio* is separated from the city and administered by its own magistrates⁴⁰. *Regio Histriae* is under the direct control of the Roman state, represented by the governor of the province and its financial procurator. Besides the rural settlements already mentioned, in the *regio* there are typical roman sites: *villae rusticae*⁴¹ and a *statio* for *beneficarii consulares*⁴².

It was generally assumed that during the Roman period, in the territory of Histria the small property and the territories of the rural communities are the main forms of ownership. The division of the land according to the old tribes was altered by the Roman settlers, especially veterans, who receive land in possession, after finishing the military service. The emergence of new rural settlements has also contributed to the reshaping of the territory; there is attested a boundary between rural settlements without knowing if they can be found in the *chora* or *regio Histriae*⁴³. Despite this epigraphical information, the organization and the limits of plots still remain unknown.

Today the agricultural area measures approximately 60000-80000 ha from the territory of the city and cultivated cereals are the same as in antiquity: wheat, barley, millet, flax and hemp, but then there were some meadows and forests, much diminished today⁴⁴.

Even if the surface of arable soil was considerable and sufficient (valued at

³⁵ ISM I 363.

³⁶ ISM I 324, 326–328, 330, 332.

³⁷ CIL III 14442.

³⁸ ISM I 343–349.

³⁹ ISM I 351–352.

⁴⁰ ISM I 329,343,373; ISM V 123, 124.

⁴¹ Nistorești: ISM I 373; Unknown: ISM I 359-360.

⁴² Râmnicu de Jos : CIL III 14442.

⁴³ ISM I 350; BĂRBULESCU 2001, p. 150, 215.

⁴⁴ SUCEVEANU 1998, p. 154.

about 30,000 to 40,000 ha⁴⁵) and epigraphic evidence from the previous period are attesting a concern for agriculture⁴⁶, we can not yet conclude that the city would have focused mainly on this activity. We can thus explain why governors mentioned in chorothesia worrying so intense about granting of rights to ensure "the only income of the city", fish, independently of the extent of the Histria's territory⁴⁷. It seems that since the 4th-3rd centuries BC, during the existence of power centers of *Getae*, from Beștepe and Beidaud, the access of the Histrians to the mouth of Danube became more a goal than a reality⁴⁸.

Although the city maintains its traditional form of organization and probably has, for a short period of time, the privileged status of *civitas libera et immunis*, gradually by transforming social relations and by changing nature of doing agriculture, one can see that it becomes a fully integrated community in the Roman world. Part of the traditional Histrian aristocracy will gradually get Roman citizenship. Next to them there is attested a growing number of Roman citizens who are settling themselves in the territory and fulfill administrative functions in the city.

According to the latest interpretation *chora* represents the proper territory of the city, while *regio* is a part of the older Odrysian kingdom, later included in the Roman Empire. This type of duality - certainly attested only from the time of Trajan - was due to the juridical status of the city during the Roman administration when Histria was supposed to be a *civitas libera et immunis*⁴⁹.

On the territory belonging to the city the following types of resource exploitation⁵⁰ sites were identified as being used during the Roman times: stone quarries (Sinoe, Gura Dobrogei)⁵¹, copper (Baia-Altîn-Tepe area)⁵² and iron mines (vicus Quintionis, the southern shore of Zmeica Lake)⁵³, some traces of clay exploitations, and a few Roman aqueducts that supplied water to the town (Fântânele, Cogeaalac, Istria)⁵⁴. All of them are situated mostly in the *chora*, in the vicinity of the city.

The large number of the settlements attested in the territory of Histria (**Fig. 2** and table from the annex) proves an intense economic development during the Roman time, including an increase of the population, mostly by the massive colonization of the veterans settled in the region after the Dacian war. Next to them there are colonists from the near province of Thrace (Laii and Bessi, specialized in mining activities), or from across the Black Sea⁵⁵. This is also demonstrated by the larger surface of the city. Most of the settlements are rural,

⁴⁵ SUCEVEANU 1977, p. 87.

⁴⁶ SUCEVEANU 1998, p. 155.

⁴⁷ SUCEVEANU 1977, p. 80; MATEI-POPESCU 2013, p. 212-213.

⁴⁸ MATEI-POPESCU 2013, p. 215.

⁴⁹ MATEI-POPESCU 2013, p. 207-208.

⁵⁰ AVRAM 1990, p. 16-17.

⁵¹ MURARU & AVRAM 1983, 189-217.

⁵² ISM I, p. 21 (with the older literature); AVRAM 2006, p. 67. The mining activities on the Altîn Tepe region have probably continued during the Roman period.

⁵³ ZAH 1971, p. 204-206; ZAH & SUCEVEANU 1971, p. 567-578.

⁵⁴ BOTZAN 1980, p. 303-305; PAPUC 1997, p. 237-250; PAPUC 2002-2003, p. 123-132.

⁵⁵ BÎRLIBA 2012, p. 91-98.

but, as we have already seen above, there are also some specialized in extracting and processing raw materials. In the same time one can notice that, with a few exceptions, Greek settlements from the previous time continue to be active as it proves by the systematic excavations or field survey.

Placed on the seacoast road, *Histria* was linked with each settlement from the territory through a series of secondary roads (*semitae*)⁵⁶.

Examining the aerial photographs ancient roads were identified⁵⁷; some of them comes from the N (Sinoe) and NW (Mihai Viteazu) and stopped at Lake Sinoe; others from the W (Fântânele and Istria) reached the shores of Lake Istria, and all of them are leading to the ancient city. Not all of them were functional in the same period of time. Few were certainly constructed or repaired during Roman times. At least three roads are entering into the city through the gates of the early Roman wall⁵⁸ (**Fig. 5**). All roads that come to the city make their entrance to the Western plateau only on the west side of it, which provides additional information regarding the configuration of land in antiquity⁵⁹. Based on some recent geomagnetic research on the Western plateau there are two interrelated streets systems, connected one with the archaic precinct, and the other with the Hellenistic one⁶⁰. (At least as a working hypothesis those have to be correlated with the observations⁶¹ of spatial organization of the necropolis made by Adameşteanu⁶² and Alexandrescu⁶³ who saw, based on aerial photographs, two systems of plots without being able to accurately date them⁶⁴). A single road seems to go to the early Roman precinct⁶⁵. This structure was identified on the geomagnetic maps and verified by an archaeological research⁶⁶. The excavation led very likely to the discovery of a Roman road. This is the only road archaeologically investigated at Histria. The geomagnetic research on buildings and streets systems identified on the plateau leads to conclusions that contradict the older observations – based actually only on the interpretation of aerial photographs - taken by Simion Ştefan⁶⁷.

Additionally, from Histria there are 12 milestones. Four of them were discovered in the fortress and the rest come from Sinoe (*Vicus Quintionis*), Mihai Viteazu, Săcele and Corbu⁶⁸. All these localities are situated on the seacoast road, undoubtedly the most important and oldest in the area.

⁵⁶ PANAITE 2010, p. 373-380.

⁵⁷ ALEXANDRESCU 1970, p. 77-86; ALEXANDRESCU 1971, p. 27-36; ALEXANDRESCU 1978, p. 331-342; DORUȚIU-BOILĂ 1971, p. 37-43; ŞTEFAN 1974, p. 39-51; ŞTEFAN 1975, p. 51-52; ŞTEFAN 1976, p. 43-51.

⁵⁸ ŞTEFAN 1974, p. 40-41.

⁵⁹ ŞTEFAN 1974, p. 44.

⁶⁰ SCURTU 2009.

⁶¹ See below the discussion about the necropolis and its relation with the city.

⁶² ADAMEŞTEANU 1967, p. 374-380.

⁶³ ALEXANDRESCU 1971, p. 27-35.

⁶⁴ ALEXANDRESCU 2000-2001, p. 184-185, maybe during the Roman time.

⁶⁵ SCURTU 2009, p. 24-25, 35-36 and fig. 35, 37, 37a.

⁶⁶ BĂJENARU 2004.

⁶⁷ ŞTEFAN 1974, p. 44.

⁶⁸ PANAITE 2010, p. 373-380.

Two roads were crossing the territory from East to West, and their traces can be observed on aerial photos. A role in local communication must have been played by small brooks: Casimcea, Slava Rusă, Slava Cercheză, Beidaud, Poturi, Cogealac, as long as they are listed in the inscription as important geographical elements to mark the boundaries of the territory, as we already mentioned above. Most probably along their paths were roads of secondary importance.

During Greek period the necropolis⁶⁹ is situated between the city and the chora. Space disposal of ancient tumuli indicates land area and its topography, which can also lead to some very interesting conclusions on the evolution of the relief at Histria. Some of the burial mounds are in the present covert by the Lake Sinoe. During the Roman period the Greek necropolis maintains the same position, some of the tumuli being used for secondary burials. The flat necropolis from the Roman time was never the subject of a systematic investigation⁷⁰. Roman borrows were investigated (11 Roman tumuli)⁷¹ not only in the area of Greek necropolis but also closer to the Roman wall; even so, most of them are still to be investigated. The presence of the tumuli from the early centuries of the Roman time provides information about the expansion dynamics of the necropolis. They stop on a line between the necropolis and the *extra-muros* habitation⁷², leaving apart an empty space, for a better surveillance of the territory. According to the newest researches there are 1275 identified tumuli in the necropolis of the city⁷³. Analyzing the aerial photos it was stated that from the very beginning a funerary area was established in direct correlation with streets, roads and plots⁷⁴. There were also noticed two road systems, the first of roads oriented NS-EW, and the second of roads oriented NNW-SSE / ENE-WSW. Inside the necropolis those roads represent the limits of the burial plots⁷⁵. A wall in the NW marks the limit between the necropolis and the field for agriculture⁷⁶. The two superimposed roads systems could represent a second parceling of the necropolis, without being able to specify when exactly was done⁷⁷ (**Fig. 6**).

The elements presented above allow us a first attempt to reconstruct the ancient Histrian landscape in Roman time. Histria proves itself, a prevailing Greek city in which Roman elements were identified at different levels: administrative, military, economic, social and so on. During this period Histria keeps its previous organization but gets a number of new features which are defining a new reality. The Romans preserved much of the existing planning elements of the city and territory and added to them new ones; new settlements and forms of organization and as an integrative element have developed a network of roads.

⁶⁹ ALEXANDRESCU 1966; ALEXANDRESCU 1971, p. 28.

⁷⁰ OȚA & DOMĂNEANȚU 2010, p. 393-400 ; OȚA 2013, p. 293-294.

⁷¹ ALEXANDRESCU 1966, p. 197-215, 138.

⁷² ȘTEFAN 1974, p. 44. One can notice how the necropolis „is coming” towards the city; see also ANGELESCU 2003-2005, p. 55-84, especially fig. 4-5.

⁷³ ANGELESCU 2009, p. 1-17.

⁷⁴ DORUȚIU-BOILĂ 1971, p. 45.

⁷⁵ ALEXANDRESCU 1971, p. 31-32.

⁷⁶ ALEXANDRESCU 1971, p. 30.

⁷⁷ ALEXANDRESCU 1971, p. 31-32; ALEXANDRESCU 1978, p. 341.

ANNEX
SETTLEMENTS FROM THE TERRITORY OF HISTRIA
(ARCHAEOLOGICALLY AND EPIGRAPHICALLY ATTESTED)

| REGIO HISTRIAE | | | | | | |
|----------------|--|---|---------|-------------|---|---|
| No. | Settlement | Archaic | Classic | Hellenistic | Roman | Late Roman |
| 1 | Sinoe – <i>vicus Quintionis</i> ISM I 324–341 | X (Sinoe–Zmeica, Sinoe-Insula Lupilor, AVRAM 2006, p. 62) | x | x | located 3 km from Sinoe, on the shore of the lake of the same name and seems to be in fact a large settlement with Early Roman pottery – AVRAM <i>et alii</i> 1985, 119, no. 25. BÂLTĂC 2011, p. 144, 248-250 | located 2 km SE of the village, was investigated in a campaign in 1952, when traces of habitation were discovered there, dated mostly to the 5 th –6 th centuries (CANARACHE 1953, p. 136–8). |
| 2 | Râmnicu de Jos – <i>vicus V...(?)</i> ; CIL III 14442 | | | | could be also a <i>statio</i> | |
| 3 | Neatârnaea (<i>vicus</i>) ISM I 368 | | | | Large Roman rural settlement south of the village: BAUMANN 1984, p. 232–3, no. 24 and 629, Pl. 75; 217, no. 2 and 610, Pl. 27. | |
| 4 | Mihai Viteazu – <i>vicus Buteridavensis (Buteridava)</i> | | | | | |
| | Settlement ISM I 359, 360; | | | | RUSSU 1955, p. 75–86; PIPPIDI 1962, p. 553; DORUȚIU-BOILĂ 1964, p. 132, no. 1; SUCEVEANU 1971, p. 155–66; BÂLTĂC 2011, p. 147, 254. | |
| | <i>villa rustica</i> ISM I 359, 360. | | | | | |

| | | | | | |
|----|---------------------------------------|-----------------------|---|---|---|
| 5 | Ceamurlia de Sus | | | | Roman rural settlement with two levels dated to the 3 rd and 4 th centuries AD, archaeological excavations made by Al. Avram and M. Ciucă – cf. BARNEA 1989, p. 298, no. 16. |
| 6 | Casimcea settlement ISM V 131, 132 | | | | the point "Dealul Saxanului": settlement NE of Casimcea – ALEXANDRESCU <i>et alii</i> 1986, p. 247, no. 19 |
| | <i>villa rustica</i> | | | | SE of Casimcea – possibly a <i>villa rustica</i> and a mound |
| | <i>villa rustica</i> | | | | point "Bulbenci", 1 km north of the village and 2.5 km from the previous, also a <i>villa rustica</i> and a mound nearby – OPAIȚ 1977, p. 187–9, no. 1; BAUMANN 1984, p. 211, no. 11; p. 217, no. 1, Pl. 26; p. 221, no. 17 and 619, Pl. 52 |
| | <i>villa rustica</i> | | | | point "La Vie", SW of the settlement: fragments of funerary monuments – BAUMANN 1983, p. 77–9, Pl. 26; p. 141, n. 254 and Pl. XLVI, 1,3; BAUMANN 1984, p. 213, no. 4 and 605, Pl. 16; p. 214, no. 6 and 606, Pl. 18 |
| 7 | Sarighiol de Deal | | x | x | TIR L 35, 26 and 63. |
| 8 | Sibioara (? <i>vicus Arcidava</i>) | X (AVRAM 2006, p. 62) | x | x | SUCEVEANU 1975, p. 111–8; VULPE 1976, p. 69–79; RĂDULESCU 1977, p. 65–8; ISM I 358; SUCEVEANU 1983, p. 45–8. |
| 9 | Fântânele settlement | | | | Three roman settlements on the territory of the village, partially investigated; the site is important also for the aquaeduct supplying water for the city; SUCEVEANU 1998. |
| | settlement | | | | |
| | settlement | | | | |
| 10 | Vadu | X (AVRAM 2006, p. 62) | x | x | vicus Parsal?, vicus C...cos?, vicus Celeris: TIR L 35, 76; ISM I 463–469, 350–356; BĂRBULESCU 2001, p. 45, 46 and n. 167; BĂLTĂC 2011, p. 145, 147. |
| 11 | Baia | | | | MOISIL 1909, p. 114; CANARACHE 1953, p. 127–8, Pl. 15. |
| 12 | Beidaud | | | | Fortified settlement of the <i>Getae</i> ; coins: OBERLÄNDER-TÄRNOVEANU 1980, p. 501, no. 3, 4. |
| 13 | Panduri | | | | ISM I 367; TIR L 35, 56. |

| CHORA | | | | | |
|-------|---|--|--|---|---|
| 14 | Cogealac ISM I, 371 | | X (AVRAM 2006, p. 65- 66) | x | MOISIL 1910, p. 141-3; PĂRVAN 1912, p. 432, 581, n. 3; |
| | settlement | | | | point "Bent", approx. 400 m NE of the settlement on a small promontory of brook Cogealac, founded in the second half of the 2 nd century, with two phases of habitation: the second half of the 2 nd century – first half of the 3 rd century and the end of the 3 rd century – half of the 4 th century – CCA 1996, p. 47-48; |
| | settlement | | | | point "Vila lui Ciurea" dated in the first half of the 4 th century; near the edge of the site mentioned above, at the point "La Moară" was investigated a small portion of an aqueduct that supplied <i>Histria</i> , made of ceramic tubes. |
| | settlement | | | | Recent research – LUNGU 2002-2003, p. 341-348 – in the setting of a gas pipeline leading to the identification of two new settlements in the same area: on the point "La stânci" located 2.5 km west of the village Cogealac, dating between mid 2 nd century and mid 3 rd century |
| | settlement | | | | Research – LUNGU 2002-2003, p. 341-348 – in the setting of a gas pipeline: 8 km northwest of the village, with Roman habitation traces, which covers an area of almost two hectares. |
| 15 | Istria | X (settlement and necropolis, AVRAM 2006, p. 59, 62) | X (necropolis, AVRAM 2006, p. 64) | x | |
| | Istria - <i>kome</i> | | | | ISM I 363, 365; AVRAM <i>et alii</i> 1985, p. 113-24, no. 1 |
| | Istria Hill Roman settlement 2 km SW of the village Istria | | | | CANARACHE 1951a, p. 156, Pl. VI; CANARACHE 1951b, p. 64, 71-2; PAPUC 1997, p. 239 (aqueduct). |

| | | | | | |
|----|--|--|-----------------------|-----------------------|--|
| | Roman rural settlement 1.5 km SSE from the Istria village conventionally called <i>Histria B</i> | | | | Two levels dated to the first half of the 2 nd century and the 3 rd century; according to the destruction level through fire that was identified there, the settlement was probably destroyed during the Gothic invasions from the mid 3 rd century. Habitation restarted there by the end of that century, and continued until the middle of the next century – LUNGU <i>et alii</i> 1984, p. 85–100. |
| | <i>Histria α</i> – a Roman period settlement 1.5 km NNW from point <i>Histria Pod</i> | X (AVRAM 2006, p. 59) | X (AVRAM 2006, p. 64) | | Roman habitation at the point “Cioculeasa” – AVRAM <i>et alii</i> 1985, p. 113–124, no. 3. |
| | <i>Histria γ</i> – sporadic Hellenistic and Roman dwellings bordering the northern part of the Histrian barrow cemetery, on Lake Sinoe | | | | AVRAM <i>et alii</i> 1985, p. 113–124, no. 5 |
| 16 | Băile Nuntași | | | | AVRAM <i>et alii</i> 1985, p. 113–124, no. 7–9. |
| | Nuntași (SW of the village) | X (AVRAM 2006, p. 60) | X (AVRAM 2006, p. 64) | X (AVRAM 2006, p. 64) | An Early Roman settlement, observed on a small height with a large concentration of Roman pottery and glass (2 nd –3 rd century), tiles and stones, from within the locality being known imperial and Byzantine coins and traces of the aqueduct of <i>Histria</i> fortress – TIR L 35, 54; AVRAM <i>et alii</i> 1985, p. 113–24, no. 10–11. |
| 17 | Tariverde | X (two settlements AVRAM 2006, p. 61; BÎRZESCU 2012, p. 77–89) | X (AVRAM 2006, p. 64) | x | TIR L 35, 70, 71; PREDA 1972, p. 77–88; Greek – indigenous settlement and sporadic Roman elements – it may not have been a permanent settlement – SUCEVEANU 1998, p. 163 – a level dated to the 1 st century AD; two other dwelling areas identified by field surveys area: (1) 100 m NE of the national road bridge Constanța–Tulcea near Tariverde (2) 800 meters from the bridge already mentioned on the right bank of the brook Duingi (Nuntași) – AVRAM <i>et alii</i> 1985, p. 113–124, no. 12–13. |

| | | | | | |
|----|---|--|---------------------------------|--|--|
| 18 | Nistorești <i>Villa rustica</i> Two settlements | | | | A <i>villa rustica</i> documented by the inscription of L. Pompeius Valens – ISM I 373 –, based on which it was assumed that the <i>villa</i> must have been part of the <i>regio Histriae</i> ; two other settlements were found 200 m north of the village, dated between 1 st –4 th centuries – ALEXANDRESCU <i>et alii</i> 1986, p. 247, no. 17 and 1.5 to 1.7 km north of the village and dated during the 3 rd –4 th centuries – ALEXANDRESCU <i>et alii</i> 1986, p. 247, no. 16. |
| 19 | Grădina | | | | For the already detected Roman traces in the area see PÂRVAN 1912, p. 582; NICOLĂESCU-PLOPȘOR 1959, p. 49, BĂRBULESCU 2001, p. 44 – we have to add new coin finds and also a Late Roman settlement identified 500 m SW of the village – ALEXANDRESCU <i>et alii</i> 1986, p. 247, no. 13. |
| 20 | Cheia | | X(a local settlement nearby) | | Coin discoveries, sporadic dwelling during the Roman period in caves Baba and Soci. NICOLĂESCU-PLOPȘOR 1959, p. 22, 48 |
| 21 | Casian (sanctuary or <i>vicus</i>) | | | | Sanctuary – or settlement, according to SUCEVEANU 1977, p. 45; ISM I 369, 370, with all bibliography; inscriptions were found 1.5 km SW of the village of Cassian; the two inscriptions have been interpreted either as boundary stones of a <i>vicus</i> – see PÂRVAN 1913, p. 532–538, 549–550 and Pl. XI–XIV, as limits of the sanctuary where <i>Zeus Casios</i> was adored (VULPE 1977, p. 113–130), or as stones marking the boundary of <i>Kasiana</i> and <i>Speloucha</i> – BĂRBULESCU 1978, p. 132–135; GOSTAR 1980, p. 311–314; SUCEVEANU 1998, p. 168. Roman settlement – 2 km NW, BĂRBULESCU 2001, p. 44, n. 143. |
| 22 | Gura Dobrogei | | x and a local settlement nearby | | NICOLĂESCU-PLOPȘOR 1959, p. 20; ALEXANDRESCU <i>et alii</i> 1986, p. 244 – settlement located on the left bank of the Gura Dobrogei brook at its confluence with the brook Casimcea; another Early Roman settlement between Gura Dobrogei and Tariverde, on both sides of the road. |
| 23 | Palazu Mic | | | | TIR L 35, 56; ALEXANDRESCU <i>et alii</i> 1986, p. 243, no. 2 –1.5 km N – settlement in the point “Valea Seacă”; ALEXANDRESCU <i>et alii</i> 1986, p. 243, no. 1 – the point “La pământul galben”, 1 km NW of the bridge on Constanța – Tulcea road, settlement dated between the 1 st –3 rd centuries. Milestones found in the area (BĂRBULESCU <i>et alii</i> 2009, p. 414–417) prove that these settlements were located |

| | | | | | |
|----|---------------|--|---|---|--|
| | | | | | along the road which apparently surrounded the shores of Lake Taşaul on the N-NW – SUCEVEANU 1977, Pl. 3, map no. 2, against this view ARICESCU 1975. p. 321. note 46. |
| 24 | Piatra | | x | x | Located on the shore of Lake Taşaul and also on the seacoast road: TIR L 35, 58; MUNTEANU 1975, p. 391–394; on the same road was also the point “Răţărie”, MATEI 1986, p. 253–66; BĂRBULESCU 2001. p. 45. |
| 25 | Săcele | | | | CIL III 14461; ISM I 357; ICONOMU 1967, p. 118, no. 625; a second Early Roman settlement was identified during a field research, 300 m SE of Săcele. AVRAM <i>et alii</i> 1987. p. 331–332. |
| 26 | Traian | | | | Over a large area, approximately 400 m west of Traian, pottery fragments were found, as well as an Early Roman dwelling area – 1.5 km to the S – where Getic pottery was discovered, AVRAM <i>et alii</i> 1987. p. 331–332. |
| 27 | Corbu | X (necropolis), AVRAM 2006, p. 62 | | | Important coastal settlement on the seacoast road where sculptural pieces (some brought from <i>Histria</i> , see PIPPIDI 1967, p. 230–232; ISM I 366) and inscriptions were found (three milestones – IGLR 82; ISM I 321; BĂRBULESCU & CÂTEIA 1997, p. 183–198 – showing the reconstruction of the road near the settlement during the Late Roman period); sites with Roman traces within the locality: (1) 500 m W of Corbu de Sus – Early Roman period settlement; (2) 2.5 km NW – Late Roman settlement; (3) two sites with Roman traces – IRIMIA 1980, p. 89; AVRAM <i>et alii</i> 1987, p. 333–336. in the village perimeter mounds. |
| 28 | Tres Protomae | | | | Not localized settlement whose name is mentioned on a milestone discovered at <i>Tomis</i> , which indicates the distance from <i>Tres Protomae XXVII milia v(assum)</i> . ISM II 53 (19). |
| 29 | Caraburun | X (AVRAM 2006. p. 62) | | | |
| 30 | Capul Midia | X (AVRAM 2006. p. 62) | | | |

BIBLIOGRAPHY

ADAMEȘTEANU 1967 – D. Adameșteanu, *Histria II (compte rendu)*, *Archaeologia Classica* 19 (1967), 2, p. 374-380.

ALEXANDRESCU 1966 – P. Alexandrescu, *Necropola tumulară (Săpături 1955-1961)*, in: Em. Condurachi (ed.), *Histria II*, București, 1966, p. 133-295.

ALEXANDRESCU 1970 – P. Alexandrescu, *Peisajul histrian în antichitate*, *Pontica* 3 (1970), p. 77-86.

ALEXANDRESCU 1971 – P. Alexandrescu, *Observații asupra organizării spațiale în necropola Histriei*, *Peuce* 2 (1971), p. 27-36.

ALEXANDRESCU 1978 - P. Alexandrescu, *Notes de topographie histrienne*, *Dacia N.S.* 22 (1978), p. 331-342.

ALEXANDRESCU 2000-2001 – P. Alexandrescu, *Însemnări arheologice. Noi cercetări și ipoteze cu privire la topografia și urbanismul Histriei*, *Pontica* 33-34 (2000-2001), p. 179-198.

ALEXANDRESCU *et alii* 1986 - Em. Alexandrescu, Al. Avram, O. Bounegru, C. Chiriac, *Cercetări periegetice în teritoriul histrian (II)*, *Pontica* 19 (1986), p. 243-252.

ANGELESCU 2003-2005 – M. Angelescu, *Histria. Sistemul de duble incinte în epoca greacă*, *SCIVA* 54-56 (2003-2005), p. 55-84.

ANGELESCU 2009 – M. Angelescu, *Inventarierea tumulilor din zona Histria – un demers GIS*, *BCMI* 20 (2009), 1-2, p. 1-17.

ANGELESCU & AVRAM 2014 – M.V. Angelescu & Al. Avram, *Histria – un siècle de recherches*, *Materiale s.n.* 10 (2014), p. 35-49.

ARICESCU 1975 - A. Aricescu, *Drumul militar de la Noviodunum la Callatis în lumina itinerariilor antice*, *Pontica* 8 (1975), p. 315-329.

ASTON 1985 – M. Aston, *The Landscape. Landscape archaeology and local history*, Routledge, London, 1985.

AVRAM 1984 – Al. Avram, *Observații cu privire la autonomiile rurale din Dobrogea romană (secolele I-III e.n.)*, *SCIVA* 35 (1984), 2, p. 158-169.

AVRAM 1988-1989 - Al. Avram, *Întinderea teritoriului Histriei în epoca romană în lumina hotărniciei consularului Manius Laberius Maximus. Încercare de reconstituire*, *CCDJ* 5-7 (1988-1989), p. 189-197.

AVRAM 1990 – Al. Avram, *Das histrianische Territorium in griechisch-römischer Zeit*, in: P. Alexandrescu, W. Schuller (Hrsg.), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste* (Xenia, Heft 25), Konstanz, 1990, p. 9-43.

AVRAM 2006 – Al. Avram, *The territories of Istros and Kallatis*, in: *Surveying the Greek Chora. The Black Sea region in a comparative perspective*, Aarhus University Press, 2006, p. 59-80.

AVRAM 2007 – Al. Avram, *Les cives Romani consistentes de Scythie Mineure: État de la question*, in: Rita Compatangelo-Soussignann & Christian Georges Schwentzel (éds.), *Étrangers dans la cité romaine. Actes du Colloque Valenciennes (14-15 octobre 2005) „Habiter une autre patrie: des incolae de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire”*, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 91-109.

AVRAM & ANGELESCU 2014 – Al. Avram & M. Angelescu, *Le centenaire des fouilles d'Histria*, *Dacia N.S.* 58 (2014), p. 5-11.

AVRAM *et alii* 1985 - Al. Avram, O. Bounegru & C. Chiriac, *Cercetări periegetice în teritoriul Histriei (I)*, *Pontica* 18 (1985), p. 113-124.

AVRAM *et alii* 1987 - Al. Avram, O. Bounegru & C. Chiriac, *Cercetări periegetice în teritoriul Histriei (III)*, *Pontica* 20 (1987), p. 327-336.

BARNEA 1989 - Al. Barnea, *Cronica cercetărilor arheologice efectuate în anii 1981-1988 de Institutul de Arheologie „Vasile Pârvan” din București*, *SCIVA* 40 (1989), 3, p. 295-313.

BAUMANN 1983 - V. H. Baumann, *Ferma romană în Dobrogea*, București 1983.

BAUMANN 1984 - V. H. Baumann, *Piese sculpturale și epigrafice în colecția Muzeului de Istorie și Arheologie din Tulcea*, *Peuce* 9 (1984), p. 207-235.

BĂLTĂC 2011 – A. Băltăc, *Lumea rurală în provinciile Moesia Inferior și Thracia (secolele I-III p. Chr)*, București, 2011.

BÎRZESCU 2012 – I. Bîrzescu, *Die archaische Siedlung von Tariverde*, Dacia N.S. 56 (2012), p. 77-89.

BĂRBULESCU 1978 - M. Bărbulescu, *Inscripții recent descoperite în Scythia Minor, Pontica 11* (1978), p. 127-136.

BĂRBULESCU 2001 – M. Bărbulescu, *Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr)*, Constanța, 2001.

BĂRBULESCU & CÂTEIA 1997 - M. Bărbulescu & A. Căteia, *Stâlpi miliari descoperiți în Dobrogea*, Pontica 30 (1997), p. 183-198.

BĂRBULESCU et alii 2009 - M. Bărbulescu, A. Căteia & W. Wisošenschi, *Piese epigrafice și sculpturale din teritoriul rural*, Pontica 42 (2009), p. 409-427.

BĂJENARU 2004 – C. Băjenaru, *Platoul de vest - sondaje arheologice* <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2004/cd/index.htm> (accesed 15 June 2015).

BENEA 2003 – D. Benea, *Istoria așezărilor de tip vici militares din Dacia romană*, Timișoara, 2003.

BÎRLIBA 2012 – L. Mihăilescu Bîrliba, *Les „Romains” dans la cité d’Istros sous le Haut-Empire*, Dacia N.S. 56 (2012), p. 91-98.

BOTZAN 1980 – M. Botzan, *Considerații asupra alimentării cu apă a orașelor-cetăți Histria, Tomis și Callatis*, Pontica 13 (1980), p. 303-314.

CANARACHE 1951a - V. Canarache, *Cercetări arheologice efectuate în campania anului 1950 la Histria*, SCIV 2 (1951), 1, p. 127-58.

CANARACHE 1951b - V. Canarache, *Despre alimentarea Histriei cu apă de băut*, SCIV 2 (1951), 2, p. 61-73.

CANARACHE 1953 - V. Canarache, *Șantierul Histria*, SCIV 4 (1953), 1-2, p. 90-153.

CANARACHE 1965 – V. Canarache, *Observații noi cu privire la topografia Histriei*, SCIV 7 (1965), 3-4, p. 289-313.

CÎRJAN 2013 – R. Cîrjan, *Statut juridic și elemente de fizionomie urbană în așezările de tip canabae legionis / vici militares la frontiera nordică a Imperiului Roman*, in: *Lumea orașului* (ed. S. Câlția), București, 2013, p. 11-37.

COJA 1986 – M. Coja, *Les fortifications grecques dans les colonies de la côte Ouest du Pont Euxin*, in: P. Leriche & H. Treziny, *Actes du colloque „La fortification dans l’histoire du monde grec”*, Valbonne, 1982, p. 95-103.

DABÎCA 2010 - M. Dabîca, *Hypothesis for the location of the harbor at Istros*, in: Mircea Victor Angelescu, Irina Achim, Adela Băltăc, Viorica Rusu-Bolindeț, Valentin Bottez (éds.), *Antiquitas Istro-Pontica. Mélanges d’archéologie et d’histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Cluj Napoca, 2010, p. 381-392.

DABÎCA 2013 – M. Dabîca, *Noi cercetări arheologice în partea de sud a cetății Histria. Campaniile 2003-2009*, Materiale s.n. 9 (2013), p. 157-187.

DORUȚIU-BOILĂ 1964 - Em. Doruțiu-Boilă, *Precizări topografice despre unele inscripții dobrogene*, SCIV 15 (1964), 1, p. 131-135.

DORUȚIU-BOILĂ 1971 - Em. Doruțiu-Boilă, *Observații aerofotografice în teritoriul rural al Histriei*, Peuce 2 (1971), p. 37-46.

GOSTAR 1980 - N. Gostar, *Études épigraphiques IV*, Dacia N.S. 24 (1980), p. 307-322.

HEILEN 2005 - M. Heilen, *An Archaeological Theory of Landscapes*, Arizona, 2005.

HISTRIA I – Histria I. Monografie arheologică, București, 1974.

IACOB 2013 – M. Iacob, *Moesia Inferior între Orient și Occident. Identitatea culturală și economică a provinciei în contextul lumii romane*, București, 2013.

ICONOMU 1967 - C. Iconomu, *Opaițe greco-romane*, Constanța, 1967.

LUNGU 2002-2003 - L. Lungu, *O nouă așezare rurală de epocă romană descoperită pe teritoriul comunei Cogealac*, Pontica 25-26 (2002-2003), p. 341-348.

LUNGU *et alii* 1984 - V. Lungu, Al. Avram & O. Bounegru, *Cercetări arheologice din așezarea romană rurală de la Histria β*, Pontica 17 (1984), p. 85–100.

MATEI 1986 - C. Matei, *Cercetări perieghetice pe malul lacului Tașaul (II)*, Pontica 19 (1986), p. 253–266.

MATEI-POPESCU 2013 - F. Matei-Popescu, *Statutul juridic și teritoriul Histriei în epoca romană*, in: Florina Panait Bîrzescu, Iulian Bîrzescu, Florian Matei-Popescu, Adrian Robu (ed.), *Poleis în Marea Neagră: Relații interpontice și producții locale*, București, 2013, p. 203–233.

MATEI-POPESCU 2014 - F. Matei-Popescu, *The Western Pontic Greek cities and the roman army*, in: Victor Cojocaru & Christof Schuler (Hg.), *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in helenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart, 2014, p. 173–209.

MĂRGINEANU-CÂRSTOIU 1983 - M. Mărgineanu-Cârstoiu, *Plans de villes romaines en Mésie Inférieure*, Bauplanung und Bautheorie der Antike (Diskussionen zur archaologischen Bau Forschung), 4 (1983), p. 297–314.

MOISIL 1909 - C. Moisil, *O nouă diplomă militară romană*, BCMI 2 (1909), 1, p. 113–119.

MOISIL 1910 - C. Moisil, *Comunicări*, BCMI 3 (1910), p. 141–143.

MUNTEANU 1975 - M. Munteanu, *Inscripții funerare inedite din Scythia Minor*, Pontica 8 (1975), p. 389–397.

MURARU & AVRAM 1983 - A. Muraru & Al. Avram, *Considerații preliminare asupra pietrei de construcție folosite la Histria*, Pontica 16 (1983), p. 189–217.

NICOLĂESCU-PLOPȘOR 1959 - Cs. Nicolăescu-Plopșor, *Cercetări paleolitice în Dobrogea*, Materiale 6 (1959), p. 43–51.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 1980 - E. Oberländer-Târnoveanu, *Cronica descoperirilor monetare din nordul Dobrogei*, Peuce 8 (1980), p. 499–513.

OPAÎȚ 1977 - A. Opaîț, *O plăcuță votivă a Cavalerului Trac de la Casimcea*, Peuce 6 (1977), p. 187–189.

OȚA 2013 - L. Oța, *Lumea funerară în Moesia Inferior (sec. I-III p. Chr)*, Brăila, 2013.

OȚA & DOMĂNEANȚU 2010 - L. Oța & C. Domăneanțu, *Remarques sur les tombes du Haut-Empire d'Histria*, in: Mircea Victor Angelescu, Irina Achim, Adela Băltăc, Viorica Rusu-Bolindeț, Valentin Bottez (éds.), *Antiquitas Istro-Pontica. Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Cluj Napoca, 2010, p. 393–400.

PANAITE 2010 - A. Panaite, *Roman Roads from the territory of Histria (1st-3rd c. AD)*, in: Mircea Victor Angelescu, Irina Achim, Adela Băltăc, Viorica Rusu-Bolindeț, Valentin Bottez (éds.), *Antiquitas Istro-Pontica. Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Cluj Napoca, 2010, p. 373–380.

PAPUC 1997 - Gh. Papuc, *Tipuri de apeducte pe litoralul vest-pontic*, Pontica 30 (1997), 237–250.

PAPUC 2002-2003 - Gh. Papuc, *Histria – Aprovizionarea cu apă potabilă în perioada romană și romană târzie*, Pontica 35-36 (2002-2003), p. 123–132.

PÂRVAN 1912 - V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum I. Descoperirile primei campanii de săpături din vara anului 1911*, AARMSI, Seria II, 34 (1912), 8, p. 497–607.

PÂRVAN 1913 - V. Pârvan, *Descoperiri nouă în Scythia Minor*, AARMSI, Seria II, 35 (1913), p. 467–550.

PIPPIDI 1962 - D. M. Pippidi, *Comptes rendus, H. - G. Pflaum, Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1960–1961, Dacia N. S. 6 (1962), p. 552–554.

PIPPIDI 1967 - D.M. Pippidi, *Note de lectură*, StCl 9 (1967), p. 223–239.

PIPPIDI 1975 - D. M. Pippidi, *Colloque anglo-roumain d'épigraphie ancienne. Les villes greques de Scythie Mineure à l'époque romaine : „Histria aux I^{er}-III^e siècles”*, Dacia N.S. 19 (1975), p. 141–150.

PREDA 1972 - C. Preda, *Tariverde. Așezare băștinașă sau „factorie” histriană?*, Pontica 5 (1972), p. 77–88.

PREOTEASA *et alii* 2012 – L. Preoteasa, I. Bîrzescu, D. Hanganu, A. Vespremeanu-Stroe, *Schimbări morfologice în regiunea Histria produse înainte, în timpul și după declinul cetății*, SCIVA 63 (2012), 3-4, p. 201-223.

PREOTEASA *et alii* 2013 – L. Preoteasa, A. Vespremeanu-Stroe, D. Hanganu, O. Katona, A. Timar-Gabor, *Coastal changes from open coast to present lagoon system in Histria region (Danube delta)*, in: D.C. Conley, G. Masselink., P.E. Russell and T.J. O'Hare (eds.), *Proceedings 12th International Coastal Symposium (Plymouth, England)*, Journal of Coastal Research, Special Issue No. 65 (2013), p. 564-569.

RĂDULESCU 1977 - A. Rădulescu, *Dobrogea lui Burebista*, Pontica 10 (1977), p. 65-68.

RUSSU 1955 - I. I. Russu, *Un litigiu de hotărnicie din Scythia Minor*, SCIV 6 (1955), 1-2, p. 75-86.

SCURTU 2009 - E. F. Scurtu, *Imagini geofizice ale Histriei antice*, București, 2009.

SOMMER 1999 - C. Sebastian Sommer, *The Roman Army in SW Germany as an instrument of colonisation: the relationship of forts to military and civilian vici*, JRA, Supplementary series number 34, The Roman Army as a community (eds. A. Galsworthy & Ian Haynes), Postmounth, Rhode Island, 1999, p. 81-93.

SUCEVEANU 1971 - Al. Suceveanu, *Din nou despre CIL III 14447*, Peuce 2 (1971), p. 155-166.

SUCEVEANU 1975 - Al. Suceveanu, *À propos d'Argedava à la lumière d'une inscription inédite*, RRH 14 (1975), 1, p. 111-118.

SUCEVEANU 1977 – Al. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană*, București, 1977.

SUCEVEANU 1983 - Al. Suceveanu, *Burebista et la Dobroudja*, Thraco-Dacica 4 (1983), p. 45-59.

SUCEVEANU 1985 – Al. Suceveanu, *De nouveau autour de l'urbanism d'Histria et de Tropaeum Traiani*, Dacia N.S. 39 (1985), 1-2, p. 139-146

SUCEVEANU 1990 – Al. Suceveanu, *Das römische Histria*, in: P. Alexandrescu & W. Schuller (Hrsg.), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste* (Xenia, Heft 25), Konstanz, 1990, p. 233-264.

SUCEVEANU 1998 – Al. Suceveanu, *Fântânele. Contribuții la studiul vieții rurale în Dobrogea romană*, București, 1998.

SUCEVEANU 2010 – Al. Suceveanu, *Contribuție la cunoașterea romanității vest-pontice. Studiu de caz: Histria*, Pontica 43 (2010), p. 25-33.

SUCEVEANU & SION 1974 – Al. Suceveanu & A. Sion, *Contribuții stratigrafice la urbanizarea Histriei romane (sec. II-VI e.n.)*, RMM-MIA 43 (1974), p. 5-15.

SUCEVEANU & BARNEA 1991 – Al. Suceveanu & Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991.

ȘTEFAN 1974 - Al. S. Ștefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. I. Epoca romană (sec. I-III e.n.)*, RMM-MIA 43 (1974), 1, p. 39-51.

ȘTEFAN 1975 - Al. S. Ștefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. II. Epoca romană târzie (sec. III-IV e.n.)*, RMM-MIA, 44 (1975), 2, p. 51-62.

ȘTEFAN 1976 - Al. S. Ștefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. III. Epoca romană târzie (sec. IV-VII e.n.)*, RMM-MIA, 45 (1976), 1, p. 43-51.

VULPE 1976 - R. Vulpe, *Argedava*, Studia Thracologica, București, 1976, p. 69-79.

VULPE 1977 - R. Vulpe, *Le sanctuaire de Zeus Casios de Șeremet et le problème d'un Vicus Casianus*, in: D. M. Pippidi & Em. Popescu (éds.), *Epigraphica. Travaux dédiés au VII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine (Constanza 9-15 septembre 1977)*, București, 1977, p. 113-30.

ZAH 1971 – Em. Zah, *Exploatarea fierului în Dobrogea antică*, Pontica 4 (1971), p. 191-211.

ZAH & SUCEVEANU 1971 – Em. Zah & Al. Suceveanu, *Bessi consistentes*, SCIV 22 (1971), 4, p. 567-578.



Fig. 1 – Histria: aerial view (Google Maps image).

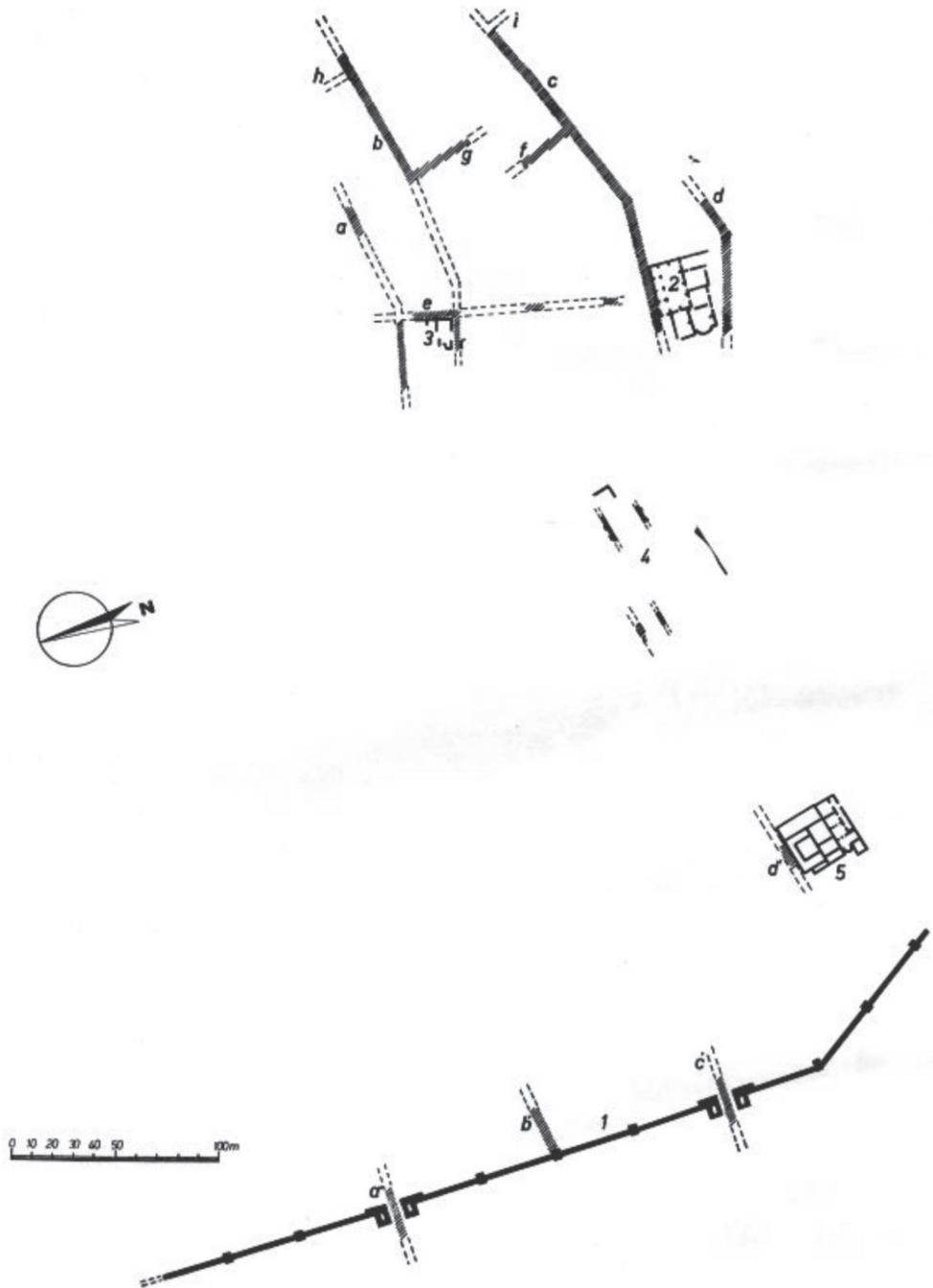


Fig. 2 - Histria in the 2nd century AD (apud Suceveanu & Sion 1974).



Fig. 3 - The limits of the territory of Histria (apud Panaite 2010).



Fig. 4 - The settlements in the territory of Histria (Panaite Adriana).

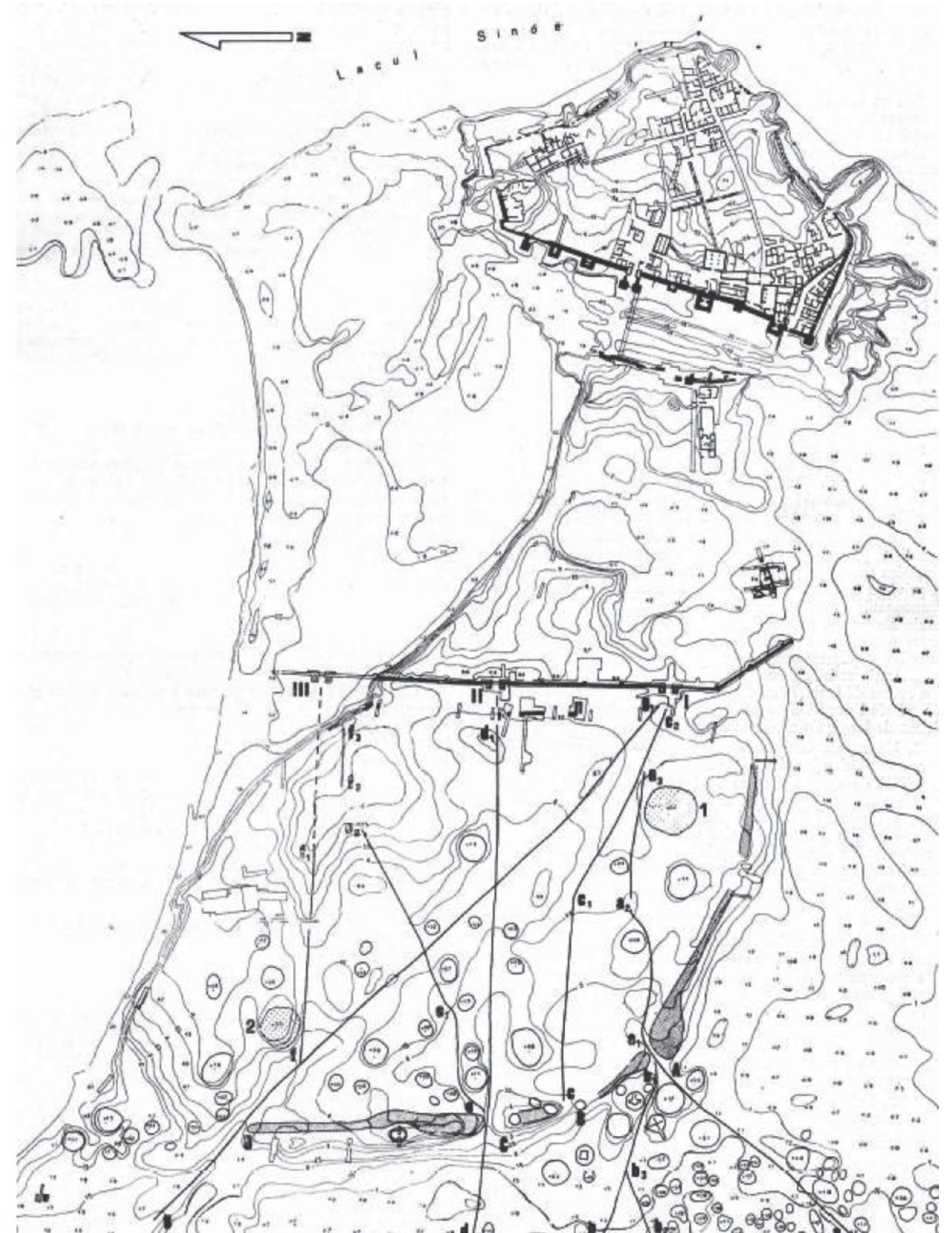


Fig. 5 - Aerial photo and restitution of roads (apud Ștefan 1974).

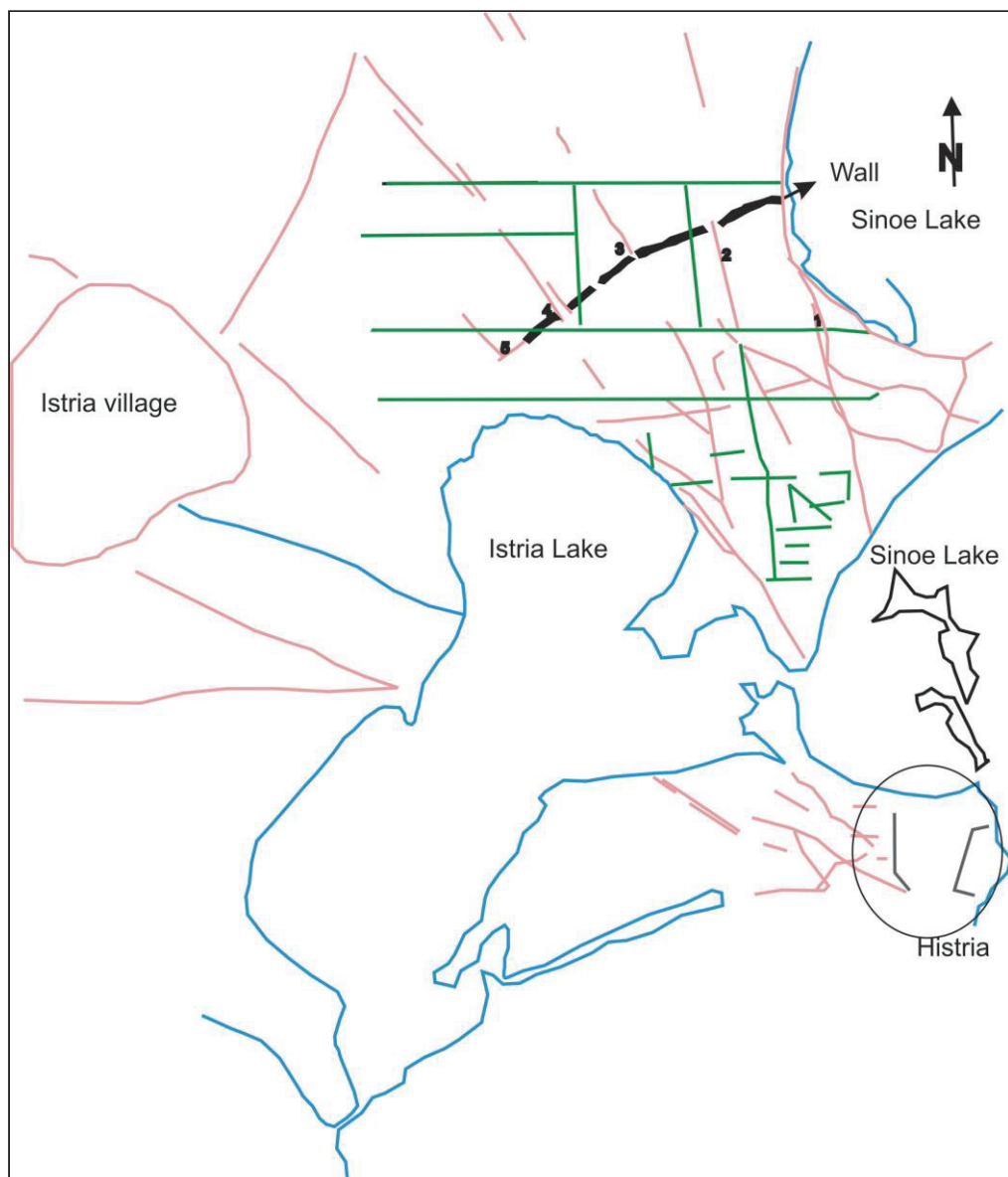


Fig. 6 - Roads and burial plot in the necropolis (after Alexandrescu 1971).

SUR LA FAÇADE DE LA GRANDE PORTE D'HISTRIA À L'ÉPOQUE ROMAINE TARDIVE

Monica MĂRGINEANU CÂRSTOIU*
Virgil APOSTOL*

Cuvinte cheie: cetate romană târzie, reconstituire, niveluri de apărare, poartă, segmente, proiect, geometrie.

Mots-clés : cité romaine tardive, reconstitution, niveaux de défense, porte, voussoirs, projet, géométrie.

Rezumat: În cele ce urmează sunt prezentate patru blocuri masive de calcar despre care autorii presupun că au făcut parte din structura fațadei Porții Mari a cetății romane târzii de la Histria. Se propune o ipoteză de reconstituire a ansamblului porții în faza de refacere a fortificației și se arată că tipul de simbioză în structura fațadei a componentelor arhitecturale analizate este în acord cu posibilitățile de reconstituire a nivelului de călcare corespunzător primului nivel de apărare a porții și poate fi armonizat cu nivelele de apărare ale curtinelor și turnurilor. Deasemenea sunt puse în evidență particularități ale compoziției fațadei care permit surprinderea naturii geometrice a proiectului aplicat ansamblului Porții Mari.

Résumé: Dans ce qui suit sont analysés quatre blocs massifs en calcaire dont on peut présumer qu'ils faisaient partie de la façade de la Grande Porte de la cité romaine tardive Histria. On met en discussion une hypothèse de reconstitution de la façade de cet ensemble, dans la phase de réfection de celle-ci, en soulignant que le type de symbiose dans la structure de la façade des composantes architecturales analysées est en accord avec les possibilités de reconstitution du niveau du sol antique correspondant au premier niveau de défense de la Grande Porte et peut être harmonisée avec les niveaux des défense des courtines et des tours. En même temps on observe une particularité de composition de la façade qui permet de surprendre la nature géométrique du projet appliqué à l'ensemble de la Grande Porte.

* Monica MĂRGINEANU CÂRSTOIU: L'Institut d'Archéologie „Vasile Pârvan”, Bucarest; e-mail: margineanu_monica@yahoo.fr.

* Virgil APOSTOL: Musée National d'Histoire de la Roumanie; e-mail: apostol_virgil@yahoo.com.

1. Dans ce qui suit nous analyserons quatre blocs massifs de calcaire dont on peut présumer qu'ils faisaient partie de la façade de ce qu'on appelle habituellement la *Grande Porte* de la cité romaine tardive Histria. Les trois premiers blocs se trouvent actuellement déposés *in extra muros* par rapport à la fortification tardive: le bloc (1a), le plus grand et le mieux conservé, se trouve à environ 20 m distance du mur d'enceinte, au sud de la *Grande Porte* et dans le voisinage de la tour (G)¹; les blocs (1b) et (1c) se trouvent près de la basilique de nécropole (**Fig. 1**). Des photos aériennes réalisées en 1958 rendaient visible un groupe de blocs² dont l'un semble être le bloc (1a) celui qui sera étudié ci-après. La manière dont ces blocs sont déposés suggère qu'ils avaient été extraits lors de la réalisation de la section archéologique magistrale Est-Ouest exécutée en 1950 et qui s'arrêtait dans les environs de la *Grande Porte* (à côté de sa tour sud)³. Il est possible que les blocs (1b-c) fassent également partie de ce groupe, ce qui indiquerait qu'ils ont été déplacés ultérieurement et abandonnés dans le voisinage de la basilique. Le bloc (2) se trouve encore déposé parmi les ruines de la tour nord de la *Grande Porte*.

Les blocs 1(a-c) ont les lits latéraux d'adossement inclinés et taillés sous des angles d'environ 26° et respectivement 154° rappelant la structure d'une plate-bande clavée renversée. Le décor sculpté des façades transmet une impression de force par les dimensions amples des noyaux décoratifs rangés dans des registres horizontaux, dominant dans une certaine mesure l'ambiguïté formelle qui leur est caractéristique. Ces noyaux reflètent des transformations formelles catalysées par la mémoire d'un décor architectural avec des oves, denticules ou feuilles-écailles. La structure du fragment (2), au lit de pose entièrement horizontal et au lit d'attente partiellement incliné, constitue l'expression de son utilisation comme sommier au côté droit de la naissance d'un arc clavé.

Le bloc (1a). (Fig. 2)

Dimensions en cm⁴. Lp = 176 (6P); La = 134 (3C); H = 44.5 (1C); lp = 59.5 cm (2P).

Cette pièce représente un bloc coupé également au claveau médian d'une plate-bande clavée renversée. La façade et la surface dorsale en forme de trapèze isocèle ont les surfaces latérales coupées selon des angles de $\pm 26^\circ$. Le lit d'attente est inaccessible, le bloc étant déposé sur le sol en position inverse par rapport à celle originale. Le lit de pose semble avoir bénéficié d'un finissage plus soigné dans les zones latérales, où l'on peut vaguement distinguer une bordure plus lisse et large de ~15 cm. Sur la surface inclinée des faces latérales se maintient de chaque côté un tenon en saillie de 8 cm ayant l'angle vif légèrement chanfreiné. La façade est traitée en deux registres. Le registre supérieur un bandeau droit, haut de 19.8 cm accompagne le bloc sur toute sa longueur et se trouve en légère

¹ Le bloc a été longtemps caché par les hautes herbes qui couvraient, il y a quelques années, la superficie qui avoisine la courtine.

² Photogrammes n^{os}.10, 23/film, rouleau n^o: 2666, archives photographiques de l'Institut d'Archéologie "Vasile Pârvan".

³ CANARACHE & DIMITRIU 1954 pl. XII-XIII.

⁴ Notes: Lp = longueur du lit de pose; La = longueur du lit d'attente; H = hauteur totale; lp = largeur du lit de pose; la = largeur du lit d'attente; L* = longueur partiellement conservée du lit d'attente.

saillie sur la suite décorative du registre inférieur. Une rangée de cinq noyaux décoratifs dont les formes rappellent des feuilles-écailles (?) pendantes très légèrement bombée aux pointes arrondies et vaguement ondulées dans les zones de contiguïté, forme le registre inférieur de la façade.

Le bloc (1b). (Fig. 3)

Dimensions : $La^ = 134$; $H = 56.9$; $la = 62.9$*

La partie droite du bloc est cassée. Le lit d'attente n'est pas uniformément traité. A une distance de 50 cm par rapport à l'extrémité gauche l'arête correspondant à la façade se retire de 4.5 cm laissant partiellement visible (sur une longueur de 33 cm) l'un des éléments décoratifs de la façade; une bordure lisse (2.4 cm) accompagne l'arête de la façade et partiellement l'arête du lit de coupe; le retrait est marqué dans la profondeur du lit d'attente par ravalement à la gradine (~5 cm de largeur). Une surface rectangulaire adjacente au lit d'adossement et à la surface dorsale a été découpée (40 cm /33 cm /1.4) par une exécution très soignée: le périmètre des deux côtés perpendiculaires intérieures est marqué par une bordure lisse et large de 2.4 cm. Un deuxième retrait (de 14 cm) de l'arête du côté de la façade rend les autres noyaux décoratifs visibles; un retrait de 5 cm sur la surface dorsale qui correspond à ce retrait du lit d'attente particularise l'adossement de cette surface par rapport à un bloc postérieur. Près du bandeau taillé à la gradine on peut observer deux traces de barre de fer (largeur 7 cm, profondeur 2 cm).

La façade du bloc est abîmée mais on peut y déchiffrer l'organisation du décor en trois registres et quelques-unes de ses principales particularités. Le registre supérieur (un bandeau droit) correspond à la longueur de la surface latérale plus large du lit d'attente ayant une hauteur de 19,8 cm qui est égale à la hauteur enregistrée pour la pièce (1a). Ensuite, vers la droite se développe une suite de trois éléments- deux zigzagants et un autre de raccord à la pointe plus arrondie. Dans le registre inférieur le décor est formé d'une rangée d'éléments bombés dont les contours (reconstitués) semblent inspirés d'un mixage de formes d'oves et feuilles-écailles. Le bloc bien que plus haut-peut être adossé au bloc médian (1a): en effet, par sa position et par ses dimensions la mortaise découpée sur la surface oblique conservée est compatible avec les dimensions du tenon de la surface latérale du bloc (1a) (Fig. 5). La surface de fond de la mortaise est découpée en deux plans-, résultat d'une exécution moins soignée. Pour consolider l'assemblage avec le tenon de la pièce adjacente on a utilisé du mortier tel qu'indiqué par les empreintes de liant qui existent encore sur la surface supérieure de l'entaille.

Le bloc (1c) (Fig. 4)

Dimensions : $La^ = 127$; $H = (78\text{cm})$; $la = 55$*

La partie gauche de la pièce a été enlevée lors d'un remploi. Sur la façade inaccessible pour la plupart des noyaux décoratifs qui attestent l'identité du traitement de la pièce avec celui appliqué au bloc (1b) peuvent être partiellement déchiffrés. Le bloc a subi des interventions secondaires qui en plus de l'élimination d'une partie de façade ont laissé les traces d'une cavité arrondie découpée dans le lit de pose et d'une autre cavité située à l'intersection avec la surface latérale oblique.

Le lit d'attente est traité de manière analogue à la pièce (1b). La mortaise évidée dans le lit de coupe conserve des traces de mortier-, utilisé pour monter le tenon de couplage. La position et les dimensions de l'entaille sont compatibles avec celles du tenon sur la surface latérale gauche du bloc (1a) (**Fig. 5**). La hauteur du bloc est plus grande que celle du bloc (1b), la différence étant générée par la présence d'un bandeau droit supplémentaire sous la frise décorative. Cependant du point de vue de la forme ce registre supplémentaire peut être considéré comme une partie du mur dans lequel était monté le bloc et beaucoup moins comme une composante du décor.

Le bloc (2) (Fig. 6)

Dimensions: $Lp^ = 83.5$; $H = 44$; $la = lp = 93.5$*

Sommier d'un arc. La surface dorsale est partiellement détériorée et la longueur de la façade n'est pas complète. La longueur du lit de coupe-, qui génère la largeur de l'archivolte de l'arc est de 42.5 cm. Sur la façade du claveau on distingue vaguement la trace d'une ciselure qui accompagnait le périmètre de l'arc. L'arête correspondante au lit d'attente est légèrement chanfreinée. La façade a subi un martèlement secondaire.

2. Reconstitution de l'ensemble dont faisaient partie les fragments 1-2. (**Fig. 5**)

L'étude des éléments de montage conservés sur les surfaces latérales des trois pièces 1(a-c), indique leur emplacement dans une suite linéaire organisée symétriquement de telle façon que le bloc (1a) était placé dans la zone centrale ; le bloc (1b) étant adjacent à sa droite alors que le bloc (1c) était adjacent à gauche (**Fig. 5**). Ainsi, les trois blocs étaient associés de manière analogue aux claveaux d'une plate-bande clavée renversée dans laquelle – par analogie avec l'arc en plein cintre – l'on pourrait dire que le « bloc claveau » (1a) avait le rôle de clef de l'arc droit alors que les blocs (1b) et (1c) formaient les « contre clefs » de cet arc⁵.

L'une des particularités de cette « plate-bande » est de nature dimensionnelle-structurelle et se reflète d'une part dans l'ampleur remarquable des blocs qui la composent (un nombre limité de trois « claveaux » seulement, totalise une longueur de 395 cm) et d'autre part, dans l'aspect d'escalier, généré par la hauteur plus réduite du « claveau » central. Il n'est pas étonnant qu'afin de réaliser un lien plus solide entre les blocs des connexions supplémentaires ont été réalisées par des tenons et des mortaises montés avec du mortier. Une autre particularité vient du traitement décoratif. Il est possible que l'aspect du décor dans son ensemble ne soit pas l'expression exclusive d'un mixage stylisé extrait de la syntaxe d'une décoration de type architectural (des oves, des feuilles-écailles) mais le reflet de l'intégration à la dite syntaxe des motifs inspirés par des signes et des motifs militaires ou autres accessoires des armures⁶. Il apparaît

⁵ Pour le montage des blocs en pierre avec des tenons et mortaises voir CHOISY 1873, p. 127, fig. 78

⁶ Voir le langage décoratif propre à l'armure reproduite sur le trophée de la Porte Est de Tropaeum Traiani (MĂRGINEANU CÂRSTOIU & BARNEA 1979, p. 144-145, fig. 139. Plus généralement concernant le décor d'inspiration militaire, voir WINTER 1971, p. 190 - 191, fig. 188.

clairement que cette « plate-bande clavée » ayant la façade structurée dans une succession de registres horizontaux en léger retrait était destinée à accomplir le rôle d'une corniche séparant deux niveaux de l'ensemble de la façade de la *Grande Porte*. Son emplacement doit nécessairement être reconnu dans le registre situé au-dessus de la baie de la porte.

3. Reconstitution de l'arc en plein cintre de la baie de la porte. L'ensemble de la façade (hypothèse) (Fig. 7, 8)

En ce qui concerne le bloc (2) considéré en tant que sommier d'un arc, on peut supposer qu'il appartenait à la structure de la *Grande Porte* non seulement à cause de l'endroit où il est resté jusqu'à présent mais notamment en raison de la possibilité d'être placé sur le montant sud de la *Grande Porte* : les dimensions du lit de pose du sommier (83.5*cm / 93.5 cm) permettent son emplacement sur le lit d'attente du dernier bloc du jambage (73 cm / 100 cm). Ce mode d'emplacement du sommier permet aussi son encastrement dans le mur avec un fragment d'environ 10.5 cm. En observant le mode d'emplacement des blocs dans les deux montants il est nécessaire afin de pouvoir établir le diamètre de l'arc de la porte de prendre en compte les blocs (b) et (b1)⁷. La position légèrement excentrée du bloc (b) par rapport au plan vertical du montant nord permet de penser qu'à partir du niveau correspondant à ce bloc la structure de la *Grande Porte*⁸ a subi une restauration ayant nécessairement suivi à la détérioration ou même l'effondrement de son arc. Guidés par la datation de quelques monnaies découvertes dans le mortier utilisé comme liant pour les blocs du parement de la tour sud de l'ensemble de la *Grande Porte* il est possible de considérer que la reconstruction de l'arc a eu lieu dans la période Théodose-Arcadius⁹. Néanmoins il n'est pas exclu que ce moment de reconstruction ait eu lieu plus tard sous l'empereur Anastase période pour laquelle les recherches archéologiques et épigraphiques attestent des activités de reconstruction importantes à Histria¹⁰. Par conséquent, si la structure de l'arc est le résultat d'une reconstruction il est possible de supposer que la saillie d'environ 11,5 cm du bloc (b) ait été accompagnée par un revêtement adéquat du parement du montant nord. Le même traitement a probablement été appliqué au montant opposé. Conformément à la conjecture le seuil de la porte a été introduit après l'ajustement du parement originaire: la distance entre l'extrémité nord de la dalle du seuil et le parement originaire du montant coïncide à la saillie du bloc (b), en

⁷ Dans le relevement de 1954 il était enregistré aussi un bloc déposé sur le bloc (b) du jambage nord. Le bloc (b1) placé sur le montant opposé est le résultat d'une restauration de 1954-1964, quand il a été positionné selon le critère de la symétrie. (FLORESCU 1954, pl. V).

⁸ Le moment initial de l'édification de la fortification tardive a été daté de la période Dioclétien-Constantin (FLORESCU 1954, p. 94; DOMĂNEANȚU & SION 1982, p. 382).

⁹ NUBAR & SION 1980, p. 19,31.

¹⁰ DOMĂNEANȚU & SION 1982, p. 387- 388 – Concernant les restaurations constructives à l'époque d'Anastase v. POPESCU 1966, p. 197 – 206; BARNEA 1960, p. 363-375; SUCEVEANU & BARNEA 1991, p. 171.

laissant de la place pour le revêtement avec lequel a été ajusté le montant pendant la reconstruction¹¹.

En conclusion si à l'origine le diamètre de l'arc de la Porte dicté par la position des blocs de la base des montants était de ~ 335 cm, après la reconstruction de l'arc il devient de ~ 312 cm.

En prenant en considération la hauteur des montants de la porte au niveau du lit d'attente du bloc (b) il résulte une hauteur des piédroits d'environ 188 cm et après la reconstruction de l'arc il résulte une hauteur de 344 cm calculée à partir du seuil jusqu'à la clef de l'arc¹². Il est clair que la corniche formée par les blocs (1a-c) constituait un registre décoratif situé au-dessus de l'extrados de l'arc. Sa longueur totale est dictée par la distance entre les bastions de la *Grande Porte* (476 cm), dimension avec laquelle peuvent être mises en accord les possibilités de reconstitution des blocs incomplètement conservés, 1b-c. (Fig. 5, 7). Il est à supposer que ce registre sculpté de manière robuste se substituait à une corniche située au niveau qui marquait le passage entre le volume plein des bastions de la porte et le premier niveau de défense. Cette interprétation du type de symbiose dans la structure de la façade des composantes architecturales analysées plus haut est en accord dimensionnel avec les possibilités de reconstitution du niveau du sol antique correspondant au premier niveau de défense de la *Grande Porte* et peut être harmonisée avec les niveaux des défenses des courtines et des tours (Fig. 8)¹³. Selon la conjecture la hauteur plus réduite de la frise médiane reflète certaines particularités de l'appareillage général de la façade: les voussoirs qui forment l'arc étaient exécutés de telle manière que dans la zone médiane l'arc présentait un extrados à sommet plat et les ailes latérales étaient réalisées avec des voussoirs en coupe rayonnante à douelle supérieure en angle rentrant. En conséquence la disposition en escalier des autres voussoirs latéraux est la première hypothèse à être prise en compte pour la reconstitution de l'arc. La présence d'une archivolté profilée n'est pas confirmée par la réalité matérielle du seul claveau conservé qui est le sommier. En revanche, ce dernier indique l'existence d'une ciselure qui accompagnait la courbure de l'arc, un possible piquetage de l'archivolté et la mise en évidence des joints chanfreinés. Une telle distribution formelle à extrados plat dans la zone médiane accentue l'importance de l'axe médian vertical de la baie de la *Grande Porte*. L'orientation du regard de l'observateur vers la zone médiane de la façade est accusée par le traitement décoratif de la frise-corniche. Sa zone centrale est soulignée aussi bien par sa relative différenciation structurale-décorative par rapport aux blocs latéraux disposés en symétrie, que par la présence du registre plat placé dans le registre médian de la zone supérieure de la corniche. L'on peut supposer que ce

¹¹ Du côté opposé-, la dalle de seuil est cassée.

¹² On peut noter que contrairement à d'autres portes construites ou reconstruites à l'époque romaine tardive sur le territoire actuel de la Dobroudja (par ex. la Porte Ouest et la Porte Nord d'Halmyris, la Porte Nord de Carsium, les Portes d'Ulmetum), le système de fonctionnement de la *Grande Porte* d'Histria n'était pas prévu de cataracte. (MĂRGINEANU CÂRSTOIU & APOSTOL 2015, p. 37 – 78; NICOLAE 2010, p. 246, fig. 7; PÂRVAN 1913, p. 281, fig. 35).

¹³ Sur la possibilité d'accès aux différents niveaux de défense dans le cas de la tour G, voir APOSTOL 2012, p. 90, fig. 6e.

renforcement d'accent de la distribution des éléments structuro-décoratifs en fonction de l'axe vertical médian de l'ensemble de la porte n'a pas été aléatoire. En revanche, cette distribution orientait la composition vers un objet important qui se trouvait dans le registre supérieur de la façade. En associant le bloc central de la frise avec les particularités du traitement du lit d'attente observées aux extrémités latérales des blocs (1b-c), on peut croire que l'objet vers lequel on voulait diriger le regard de l'observateur pouvait être, dans une première variante d'interprétation la plaque d'une inscription destinée à perpétuer la mémoire de la réédification (restauration) de la *Grande Porte*. Les montants d'un cadre plat ou en forme de pilastres dans lequel la plaque était encastrée pouvaient s'appuyer sur les surfaces évidées du lit d'attente des deux blocs latéraux (1b-c). Selon la conjecture la longueur totale de la structure qui contenait la plaque à inscription devait être égale avec la longueur de la plate-bande centrale de la frise décorée (238 cm) et la largeur des montants (pilastres ?) latéraux était nécessairement adaptée à la dimension des surfaces creusées dans le lit d'attente. Néanmoins il n'est pas exclu que le point focal de la composition de la façade ait été matérialisé non pas par la plaque d'une inscription mais par un emblème de l'autorité impériale éventuellement associée à un symbole chrétien¹⁴.

4. Sur la conception du projet de la première phase de construction de la Grande Porte (Fig. 9)

Dans le *Tableau 1* on peut observer une particularité de composition de la façade qui permet de surprendre la nature géométrique du projet appliquée à l'ensemble de la *Grande Porte*. La composition de cette façade est organisée de telle manière que trois éléments appartenant à la conception de défense sont interconnectés : la distance entre les bastions – la hauteur du premier niveau de défense et le niveau relatif de l'origine de l'arc de la baie de la porte. C'est ainsi que le quadrangle dont la base est déterminée par le niveau du sol (le seuil de la porte) ayant une longueur égale avec la distance entre les bastions ($L_4 = 16P$) et la hauteur superposée à la ligne supérieure de la corniche – où est situé le premier niveau de défense – est un carré ($L/H = 476 \text{ cm} / 475.8 \text{ cm} = 16P/16P=1$). On peut affirmer que le centre du carré est le point de l'équilibre compositionnel entre les axes définitoires de la composition de la façade (l'axe vertical, la naissance de l'arc, la ligne des bastions et le niveau du sol à la *Grande Porte* et le premier niveau de défense)¹⁵. Néanmoins la distance entre les bastions provient de la première phase d'édification de la cité tardive. Par conséquent la géométrie décrite est le résultat du projet appliqué à cette phase de construction. A l'appui de cette hypothèse vient aussi la configuration initiale proprement-dite de la *Grande Porte*, quand la portée de la baie était légèrement plus grande. Dans cette conjecture le rectangle dans lequel s'inscrit la baie de la porte est directement corrélé avec le

¹⁴ JACOBS 2009, p. 208-209

¹⁵ On peut supposer que, dans la géométrie de l'ensemble, les trois carrés de la distance des portes dans le plan correspondent à la hauteur totale de l'ensemble de la façade reconstituée; de même les deux carrés de la distance de la courtine nord jusqu'au bastion intérieure dans le plan correspondent à l'hauteur du niveau de défense de la courtine en façade.

grand carré décrit antérieurement (Tableau 1): entre le côté du grand carré et la base du rectangle de la *Grande Porte* il y a une relation *ad quadratum*, (476 cm/ 335 cm = $1.42 \approx \sqrt{2}$) et la hauteur du rectangle est $\frac{3}{4}$ du côté du carré (355.5 cm / 476 cm = $0.747 \approx \frac{3}{4}$). Il convient de constater que ce carré fondamental (L4) est un élément de corrélation entre *l'ichnographia* et *l'ortographia*. Outre la distance entre les bastions trois côtés du carré établissent la distance entre la porte extérieure et la porte intérieure alors que la largeur des bastions est en relation *ad quadratum* avec le côté (L4) du carré; même la longueur des bastions est corrélée avec le carré fondamental à travers une succession pentagone - carré.

L'utilisation d'un support géométrique comme instrument du projet de l'ensemble de la *Grande Porte* d'Histria dans la phase originaire de construction de la cité tardive ne peut être observée que partiellement. Cependant, l'individualisation de la composition de la façade par le grand carré ouvre en parallèle avec le cas déjà connu à Halmyris¹⁶ une autre voie d'accès vers la connaissance de la qualité des idées qui faisaient germer les projets d'architecture militaire à l'époque romaine tardive. En même temps l'édification de l'ensemble de la *Grand Porte* selon un projet expressément élaboré autant que les particularités de l'adaptation des *spolia* dans les parements des murs - par exemple les blocs d'épistyles encastés dans le parement de la courtine H¹⁷ et même l'arrangement singulier des blocs de corniches, socles et bancs réutilisés dans les murs des tours intérieurs de la *Grand Porte*¹⁸ - remet en question la supposition que la fortification tardive a été construite en hâte d'une manière plutôt rudimentaire¹⁹.

La période de reconstruction de la *Grande Porte* a apporté, en général, des transformations au niveau de l'épiderme architecturale de la façade tout en conservant intactes les principales coordonnées du projet initial. La distance entre les bastions, la position de la corniche et du niveau de défense correspondant sont restés les mêmes. La baie de la porte a été refaite avec des changements mineurs (au diamètre de l'arc) imposés par le revêtement du jambage de la porte. La mise en œuvre des pièces sculptées (1a-c) et nécessairement la mise en œuvre des claveaux de l'arc sont le résultat de cette restauration. Néanmoins il est possible que les blocs (1a-c) proviennent de la phase initiale. Si cette hypothèse est correcte ils se sont alors écroulés pendant la destruction de la phase initiale de la *Grande Porte* et ont été remis à leur place pendant la restauration qui en a suivi

¹⁶ MĂRGINEANU CÂRSTOIU & APOSTOL 2015, p. 70-75.

¹⁷ Notamment les épistyles XV.A.3 – XV.A.8. Cf. MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2006, p. 374, pl. 78, 79 (blocs XV.A.4; XV.A.6; Pl. CX (bloc XV.A.3).

¹⁸ MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2006, p. 367-369, pl. CVI (blocs XIII.D.1; XIII.C.5; XIII.D.3-5; pl. CVII (blocs C.4-7; XIII.D.1-3; XIII.D.3-5; XIII.C.7-8; pl. CVIII (blocs XIII. C.10-12; XIII.E.).

¹⁹ ȘTEFAN 1975, p. 54.

Tableau 1. L'unité de mesure

1P = 29.6 cm; 1C = 1.5P = 44.4 cm ; 1d = 1P/16 = 1.85 cm

| | Dimensions cm | Dimensions 1P, 1C | Contrôle cm | Différences % |
|---|------------------|-----------------------------------|----------------|------------------|
| (bloc 1a) Lp | 176 | 6 P | 175.75 | 0.1 |
| (bloc 1a) La | 134 | 3 C | 133.2 | 0.5 |
| (bloc 1a) lp | 59.5 | 2 P | 59.2 | 0.5 |
| (bloc 1a) H | 44.5 | 1 C | 44.4 | 0.2 |
| (bloc1b) la | 62.9 | 34 d | 62.9 | 0.0 |
| (bloc 1c) H | 78 | 42d | 77.7 | 0.3 |
| (bloc2) | 44 | 1 C | 44.4 | 0.9 |
| Diamètre de l'arc (phase II) | 312 | 7 C | 310.8 | 0.3 |
| Distance des bastions(L ₄) | 476 | 16 P | 473.6 | 0.2 |
| Hauteur corniche décorée (L ₄) | 475.8 | 16P | 473.6 | 0.4 |
| Hauteur de la clef (phase II) | 344 | 186 d | 344.1 | 0.02 |
| Hauteur de la clef (phase I) | 355.5 | 12P (= 3/4 L ₄) | 355.2 | 0.08 |
| Long. platebande médian | 238 | 8P (= L ₄ /2) | 236.8 | 0.5 |
| Largeur bastion nord | 670 663 | 15 C $\sqrt{2}$ L ₄ | 666 | 0.5 0.4 |

BIBLIOGRAPHIE

APOSTOL 2012 – V. Apostol, *The large towers of Roman Dobruja*, Caiete ARA, 3 (2012), p. 81 – 95.

BARNEA 1960 - I. Barnea, *Contributions to Dobruđa History under Anastasius I*, Dacia N.S. (1960), p. 363-375.

CANARACHE & DIMITRIU 1954 - V. Canarache & S. Dimitriu, *Secțiuni și sondaje*, în: *Histria I*, București, 1954, p. 163 -205.

CHOISY 1873 - A. Choisy, *L'art de bâtir chez les Romains*, Paris, 1873.

DOMĂNEANȚU & SION 1982 – C. Domăneanțu & A. Sion, *Incinta romană târzie de la Histria. Încercare de cronologie*, SCIVA 33 (1982), p. 377-394.

FLORESCU 1954 - Gr. Florescu, *Incinta cea mare a cetății*, în: *Histria I*, București 1954, p. 66-95.

JACOBS 2009 - I. Jacobs, *Gates in Late Antiquity in Estern Mediterranean*, Babesch (Annual Papers on Mediterranean Archaeology), 84 (2009), p. 197 -213.

MĂRGINEANU CÂRSTOIU & BARNEA 1979 - M. Mărgineanu Cârstoiu & Al. Barnea, *Piese de arhitectură din cetatea Tropaeum Traiani*, în: *Tropaeum Traiani I*, Cetatea, București, 1979, p. 129 – 177.

MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2006 - M. Mărgineanu Cârstoiu, *Architecture grecque et romaine. Membra disiecta, Histria XII*, București, 2006.

MĂRGINEANU CÂRSTOIU & APOSTOL 2015 - M. Mărgineanu Cârstoiu & V. Apostol, *La fortification d'Halmyris. Étude architecturale des portes d'ouest et nord*, *Caiete ARA* 6 (2015), p. 37 - 78.

NICOLAE 2010 - C. Nicolae, *Stadiul cercetărilor arheologice la Hârșova, jud. Constanța. Contribuții la harta arheologică a localității*, *Pontica* 43 (2010), p. 221-249.

NUBAR & SION 1980 - H. Nubar & A. Sion, *Incinta romană-bizantină de la Histria în lumina ultimelor cercetări*, *RMM-MIA* 49 (1980), p. 19-31.

PÂRVAN 1913 - V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum II*, 2, *A(A)RMSI XXXVI*, 10 (1913), p. 329-420, Pl. I-X.

POPESCU 1966 - Em. Popescu, *O inscripție de la Anastasiu I descoperită la Histria*, *StCl* 8 (1966), p. 197-206.

ȘTEFAN 1975 - Al. S. Ștefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. II. Epoca romană târzie (sec. III-IV e.n.)*, *RMM-MIA* 44 (1975), 2, p. 51-64.

SUCEVEANU & BARNEA 1991 - Al. Suceveanu & Al Barnea, *La Dobroudja Romaine*, București, 1991.

WINTER 1971 - F. E. Winter, *Greek fortifications*, Toronto, 1971.

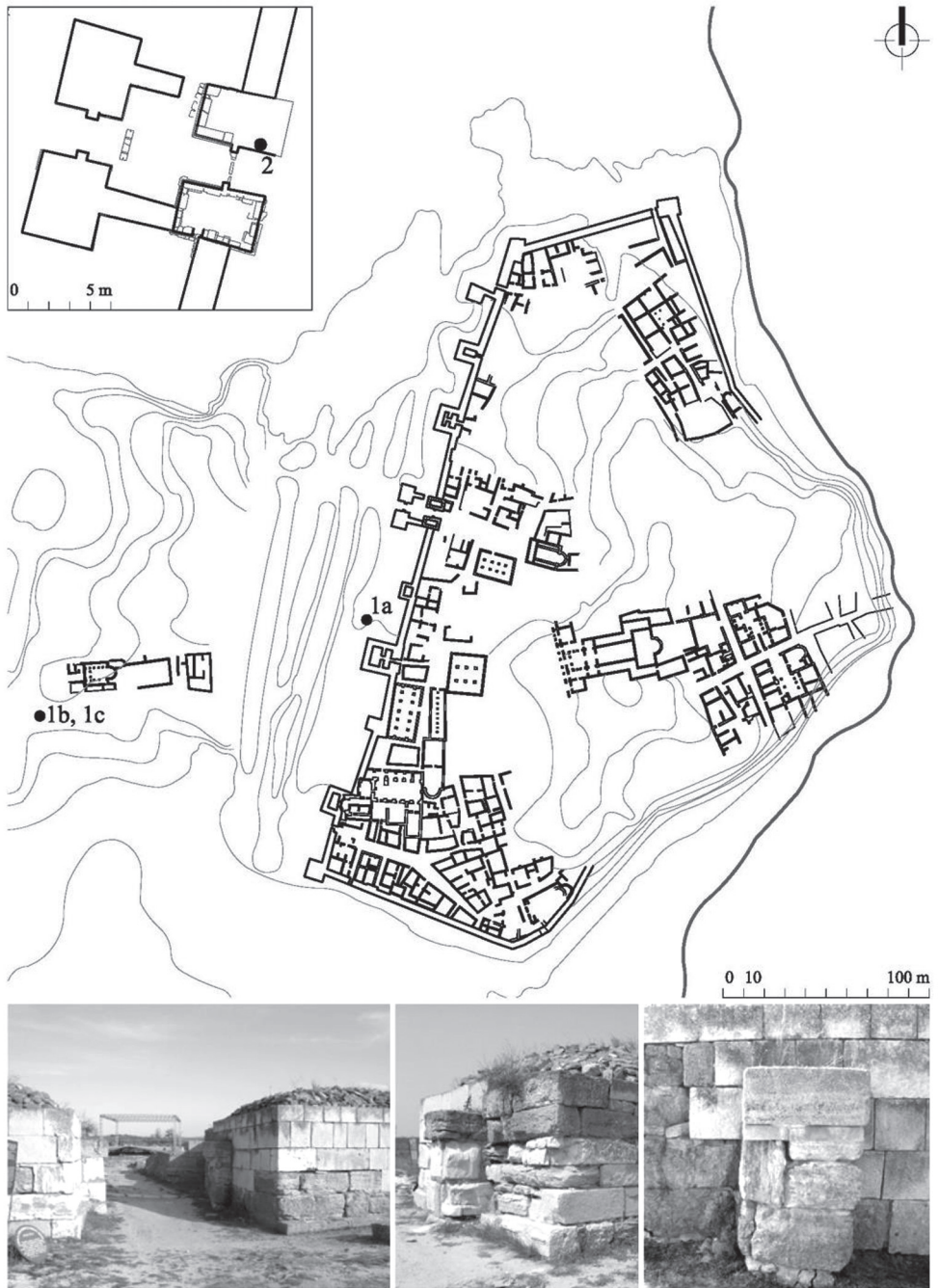


Fig. 1 - La position actuelle des blocs (1a-c) et (2).

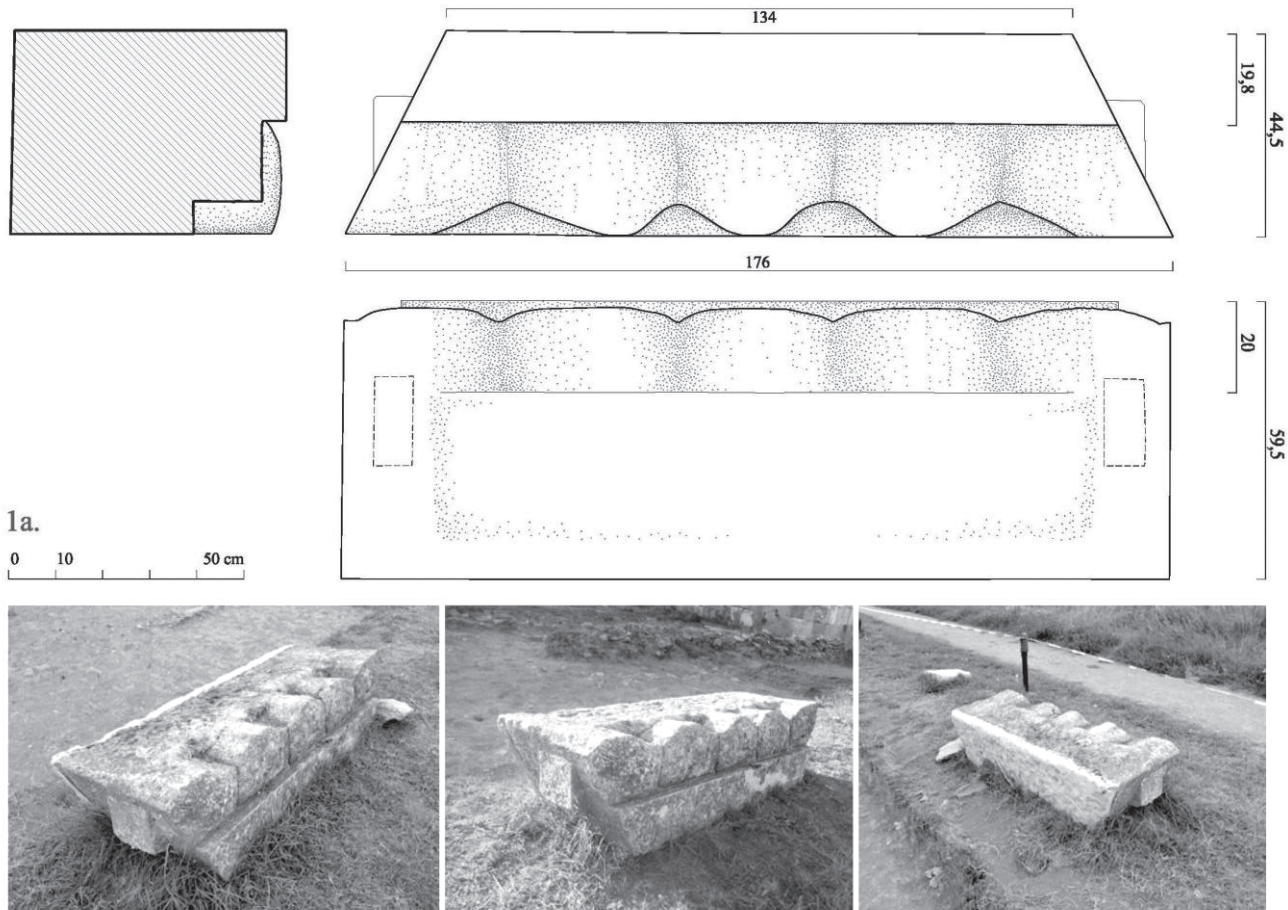
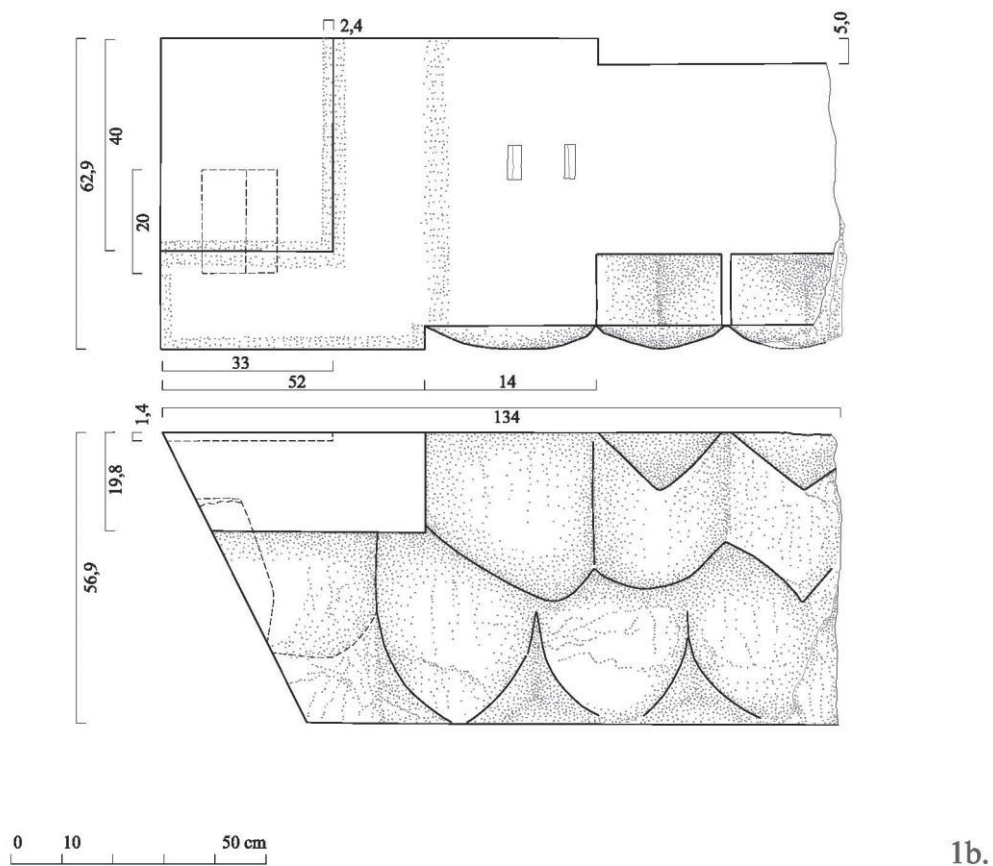


Fig. 2 - Le bloc (1a).



1b.



Fig. 3 - Le bloc (1b).

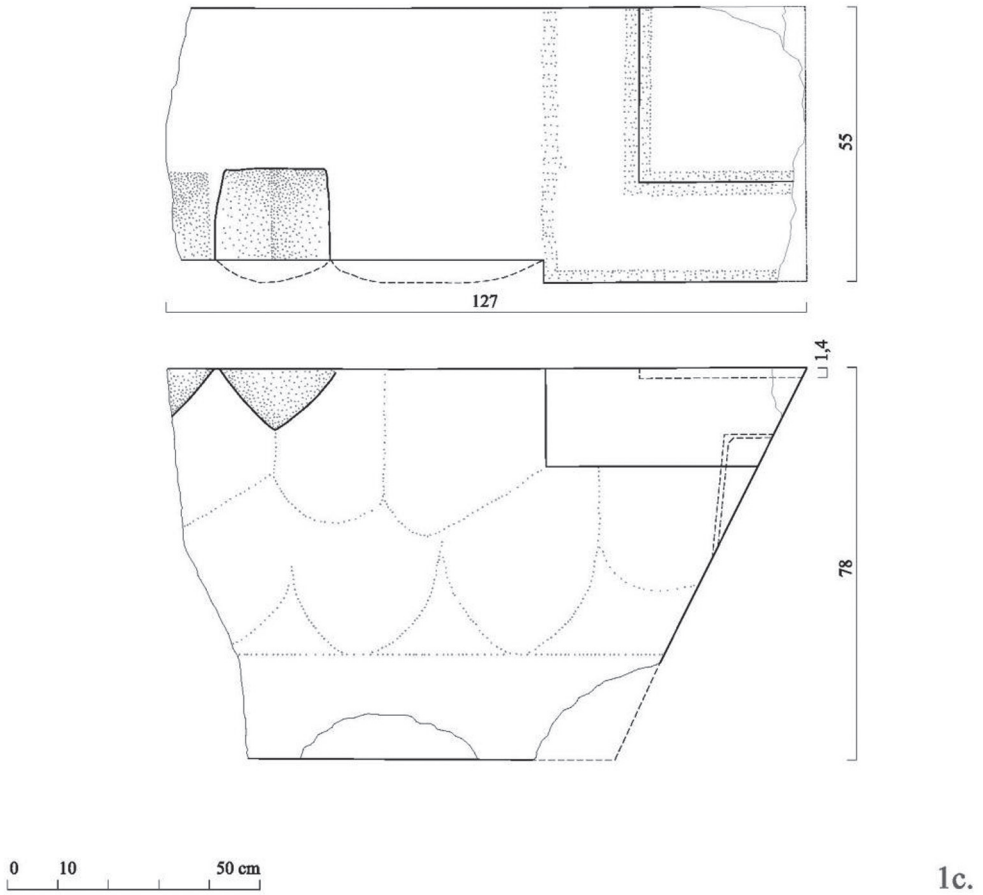


Fig. 4 - Le bloc (1c).

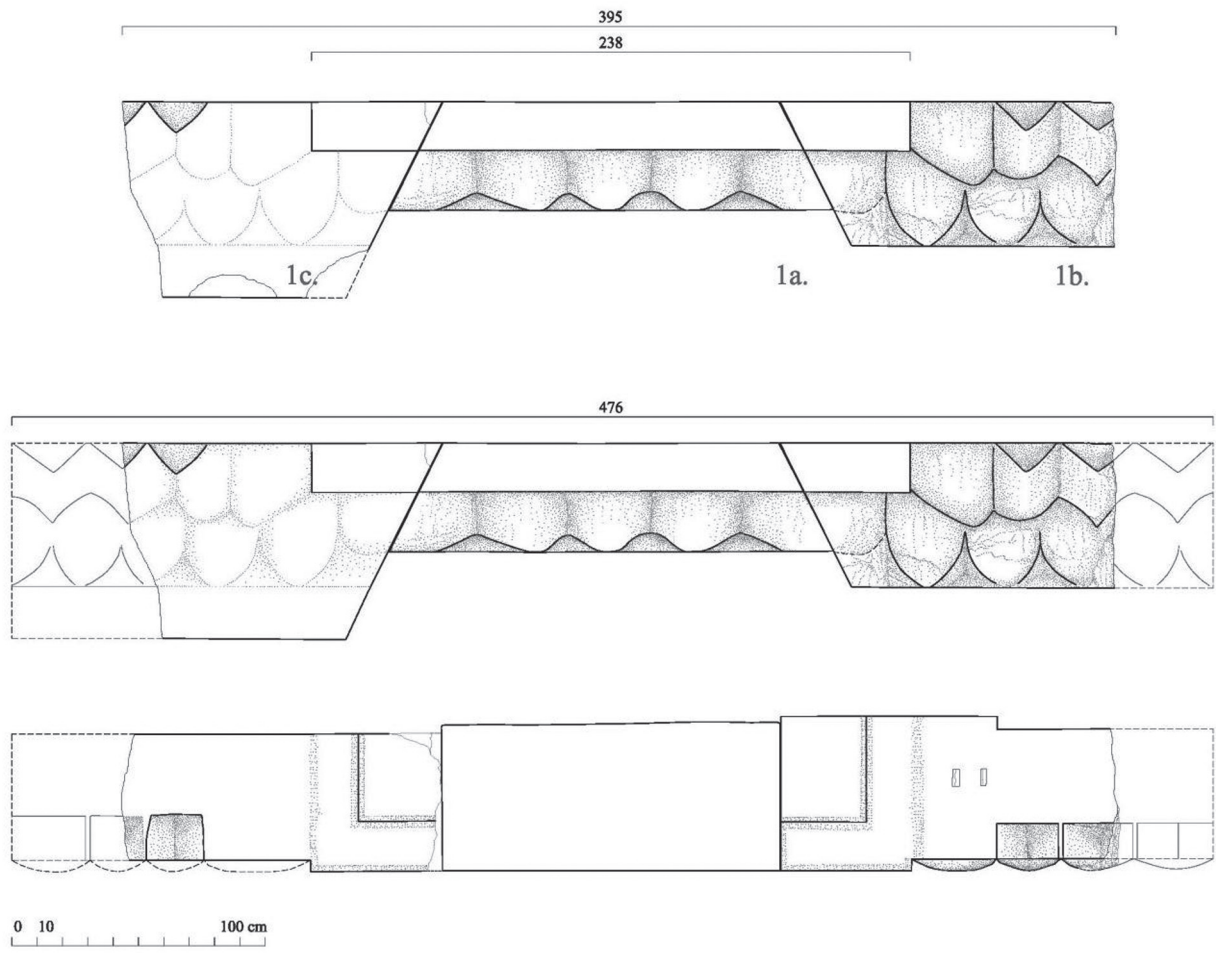


Fig. 5. - Les blocs (1a-c) assemblés (reconstitution).

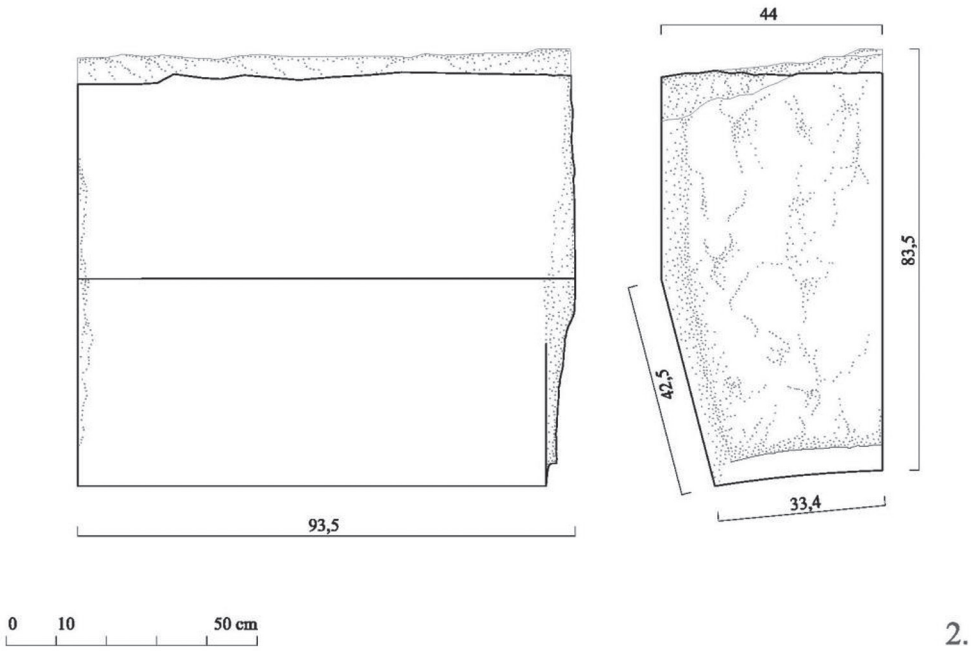


Fig. 6 - Le bloc (2).

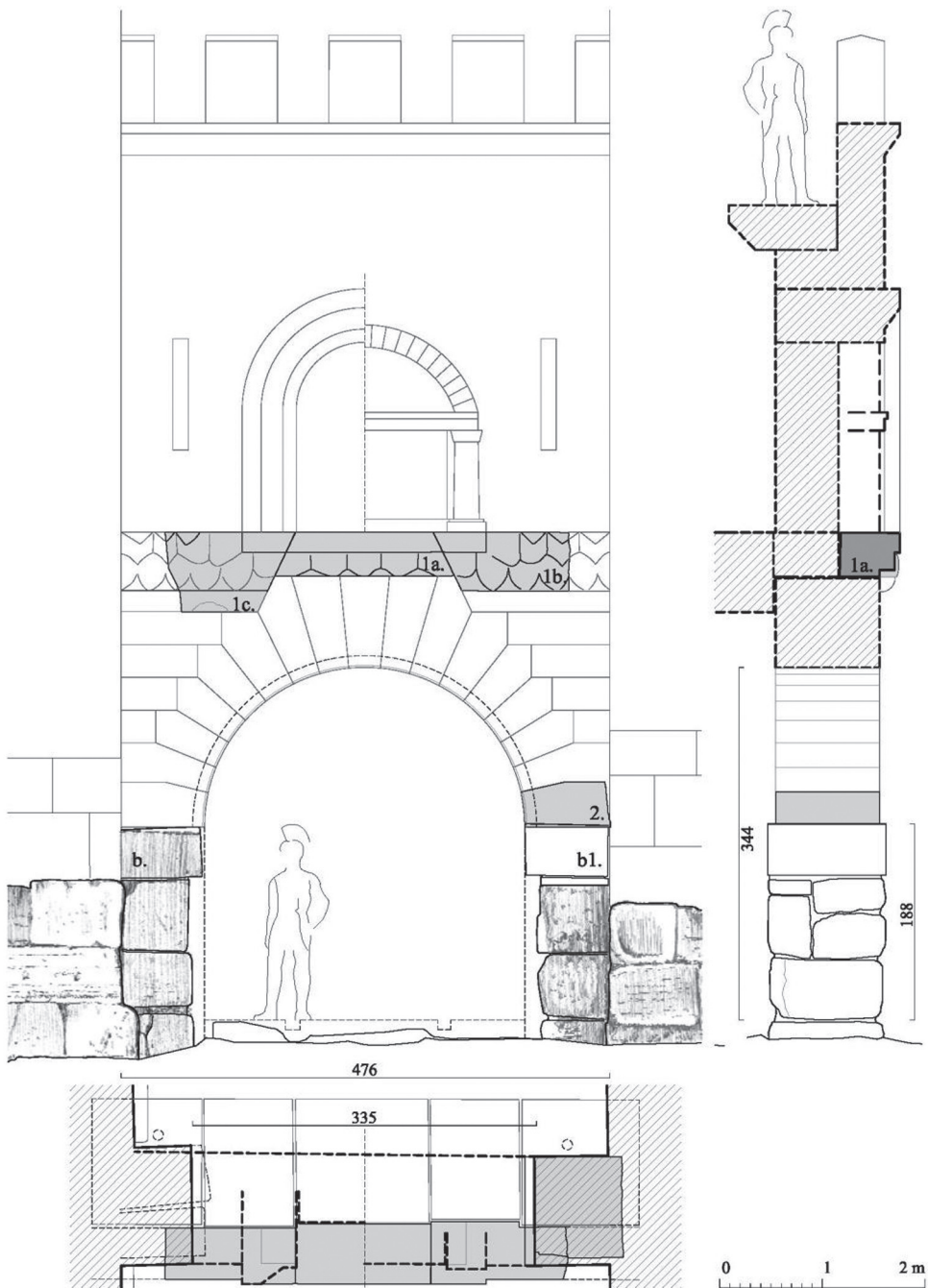


Fig. 7 - Hypothèse de reconstitution de la Grande Porte. Plan et façade.

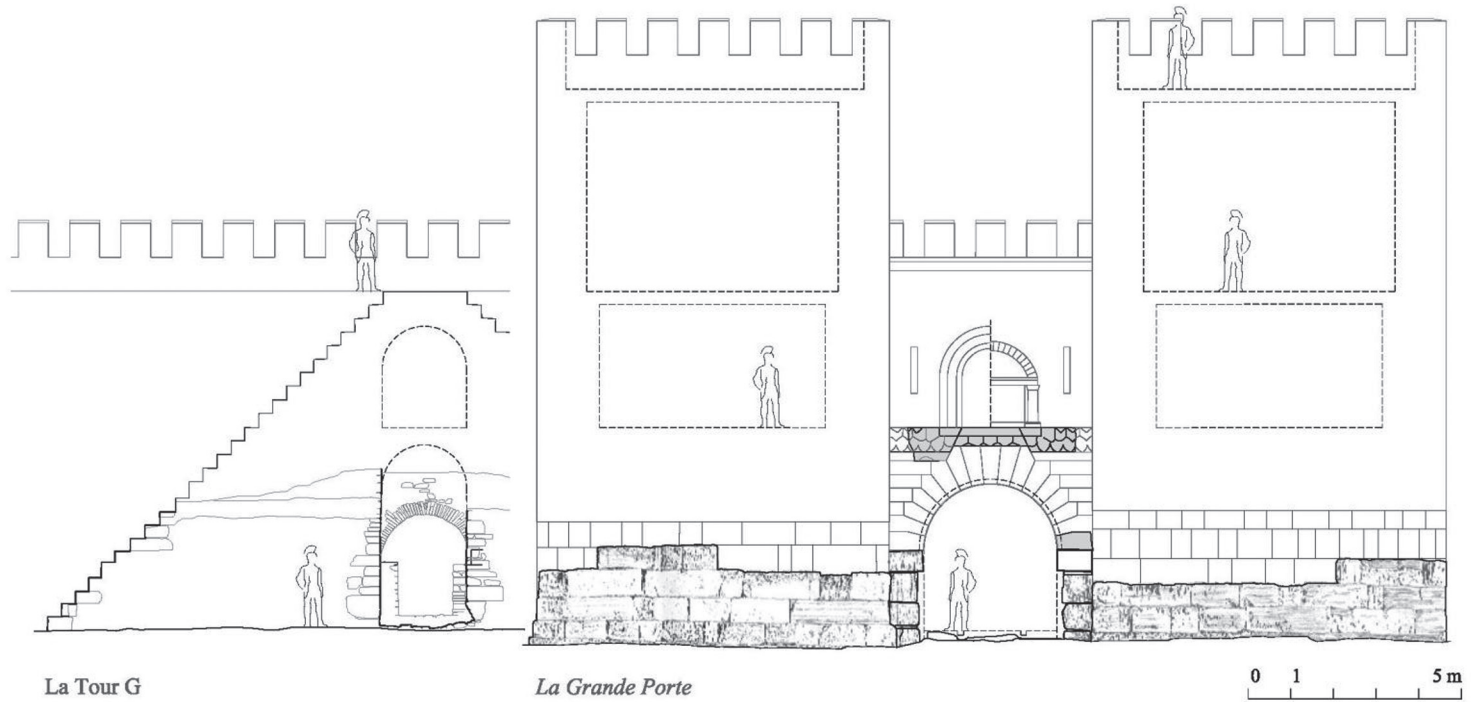


Fig. 8 - La façade de la *Grande Porte* et les niveaux de défense.

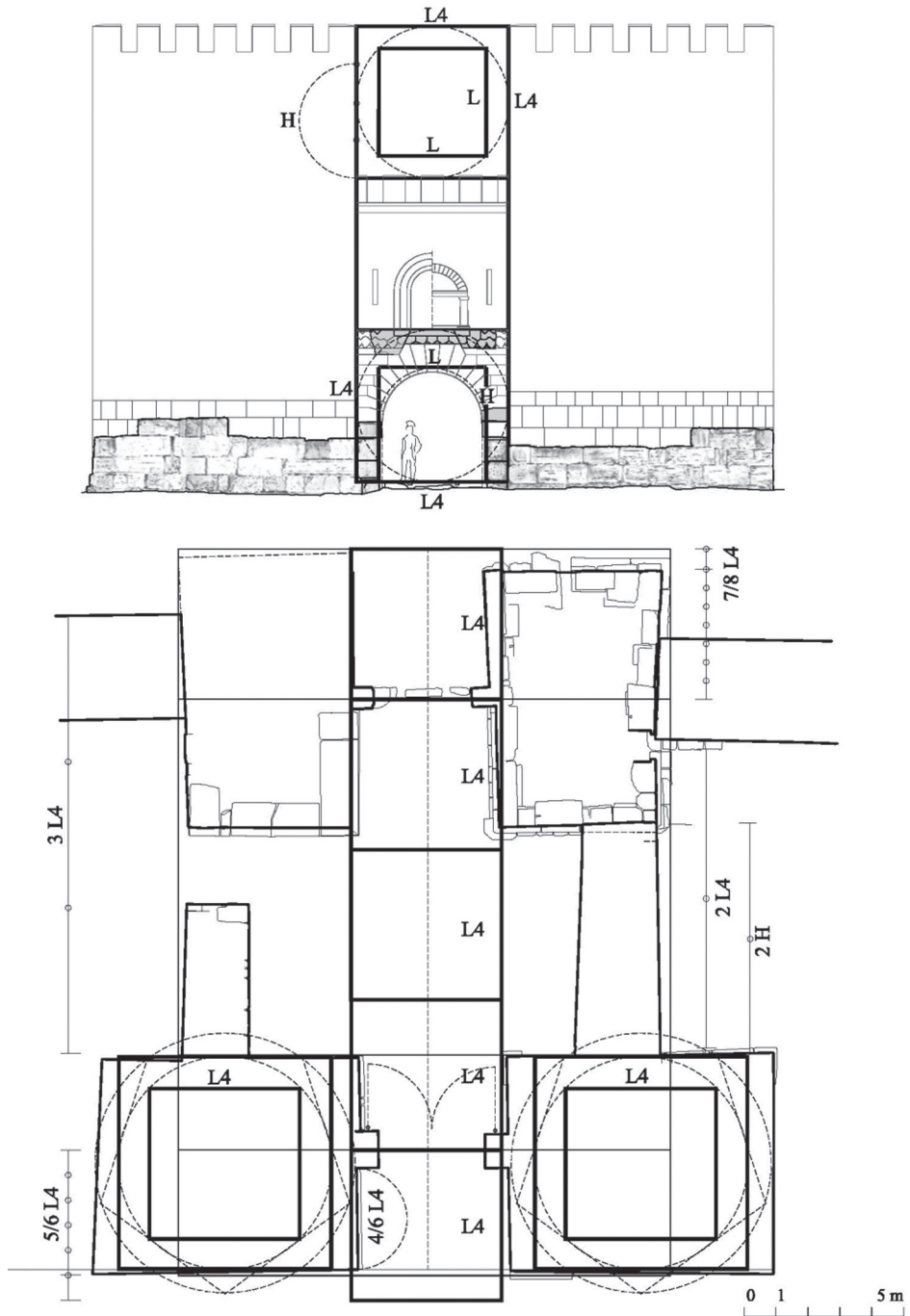


Fig. 9 - Géométrie du projet.

Les Découvertes

LES COUPES IONIENNES D'HISTRIA: APPROCHE ARCHEOMETRIQUE

Pierre DUPONT*

Cuvinte cheie: *Histria, cupele ioniene, arheometrie, determinarea originii.*

Keywords: *Histria, Ionian cups, archaeometry, determination of origin.*

Rezumat: *În timp ce bolurie ioniene descoperite în așezările din Marea Neagră sunt toate produse în partea de nord a Greciei orientale, cupele ioniene sunt în general atribuite părții de sud, cu excepția unui al treilea centru de manufacturare recent identificat, localizat undeva pe traseul strâmtorii Hellespont. Dar situația reală așa cum a fost relevată de rezultatele de laborator, pare a fi mai diversificată, așa cum a fost în mod clar evidențiată de probele de la Histria.*

Abstract: *Whereas the Ionian bowls found on the the Black Sea settlements are all issued from the northern part of Eastern Greece, the Ionian cups are generally assigned to its Southern part, except a newly identified third centre of manufacture located somewhere along the Hellespont Straits. But the real situation, as revealed by lab results, appears more diversified, as clearly evidenced on samples from Histria.*

Le Laboratoire de Céramologie de Lyon s'est constitué depuis les années '70 une importante base de données d'analyse physico-chimique sur les céramiques d'Histria totalisant quelque 1500 échantillons. Parmi les catégories étudiées figurent en bonne place les vases à boire de la Grèce de l'Est archaïque, au premier rang desquels viennent les coupes ioniennes, dont une soixantaine d'exemplaires, en rassemblant les principales variantes canoniques, ont été mesurées en spectrométrie de fluorescence X. Le traitement taxinomique des données obtenues a permis, par comparaison avec l'important réseau de références sur la Grèce de l'Est dont dispose le laboratoire, de dresser un premier bilan des différents centres exportateurs à l'origine des arrivages parvenus sur place.

D'emblée, un délicat problème d'identification s'est posé dans le cas des productions *a priori* attribuables à Samos. En effet, parmi les quelque 250

* Pierre DUPONT: chercheur associé UMR 5138, Lyon (France);
e-mail: pierre.dupont@mom.fr.

références dont nous disposons pour la couverture d'ensemble de cette île, les échantillons de coupes ioniennes se répartissent entre deux groupes géochimiques principaux représentés, l'un à travers toute l'île, l'autre, curieusement, uniquement à l'Héraion¹. Mais, alors que le premier englobe une large gamme des formes pour toutes les époques et présente des compositions, pour une part d'entre elles plus ou moins apparentées à celles des fabrications modernes de Mavratsei dans l'intérieur de l'île², le second ne comporte que des coupes, dont les compositions se retrouvent guère, semble-t-il, que sur les autres productions modernes des potiers de Karlovassi, village de la côte nord-ouest, à l'arrière-pays planté de vignes³. Or, c'est précisément ce second groupe géochimique, caractérisé par des teneurs élevées à la fois en potassium et magnésium⁴, qui prédomine largement sur les coupes ioniennes fines retrouvées tant à l'Héraion que sur les marchés d'exportation, à commencer par le marché pontique, pas seulement à Histria mais aussi à Bérézan d'après les autres résultats d'analyse obtenus sur ce site.

Certes, cette hyperspécialisation autour d'une forme unique de vase à boire sous différentes variantes pourrait résider dans la spécificité du culte rendu à Héra, mais le fait qu'on ait affaire à des fabrication de grande série dépassant largement les besoins du sanctuaire et que l'on retrouve à l'exportation d'un bout à l'autre du monde grec montre bien que l'on a affaire à des récipients polyvalents à usage domestique autant que religieux, contrairement à l'impressionnante batterie de tasses campaniformes, dont beaucoup frappées du dipinto ΔH, dont la diffusion n'a guère dépassé le cadre loco-régional et qui ont certainement dû être fabriquées sur place, même si leurs compositions chimiques s'écartent de celles des quelques échantillons d'argiles, briques et tuiles recueillies dans l'enceinte même du sanctuaire.

Toutefois, s'agissant d'un grand sanctuaire panhellénique comme celui de Samos, l'éventualité d'importations en provenance d'un autre site de la Grèce de

¹ Sur les coupes ioniennes de l'Héraion, cf. FURTWÄNGLER 1989.

² Sur les potiers de Mavratsei, HAMPE & WINTER 1965, p. 151-152, pl. 54 : 3-4. En réalité, les choses sont un peu plus compliquées, une autre partie de ce groupe, renfermant notamment des tasses campaniformes de l'Héraion, étant classée un peu à part, artificiellement semble-t-il, comme souvent dans les tris informatisés dès que les données d'un même groupe sont un peu trop dispersées.

³ DUPONT 1983, p. 27. Sur les potiers de Karlovassi, HAMPE & WINTER 1965, p. 152-153, fig. 133. Incidemment, le complexe artisanal de Karlovassi étant situé à proximité immédiate d'un petit port, la diffusion de ses productions a dû s'en trouver facilitée dès le début. Au cas où son origine remonterait à l'antiquité, il aurait alors très bien pu pourvoir non seulement aux besoins du sanctuaire, aux côtés des fabrications du groupe « Samos 1 », mais aussi assurer la diffusion généralisée de sa gamme de formes sur les marchés d'outremer, tant méditerranéens que pontiques.

⁴ En fait, il n'y a pas à proprement parler de recouvrement des compositions entre les coupes ioniennes fines de l'Héraion et les productions modernes de Karlovassi, dont les potiers sélectionnent plutôt des variétés d'argiles rouges à faibles teneurs en calcium pour l'obtention de vases très colorés, mais il s'agit manifestement d'argiles de la même famille. De même, les quelques échantillons d'argiles, briques et tuiles recueillis sur le site même de l'Héraion ont formé aussi un petit groupe distinct.

l'Est ne saurait être écartée totalement non plus *a priori*. Les fabrications de Milet⁵ et de sa presque succursale hellespontique⁶ formant des ensembles distincts, force est donc de se tourner vers un autre site majeur, sinon impliqué directement dans la colonisation grecque du Pont-Euxin, du moins dans le grand commerce hauturier, même de redistribution d'un centre voisin, pour trouver une explication.

Comme on le sait, c'est en Grande-Grèce et Sicile que l'essaimage des coupes ioniennes – Villard B2 en tête – a connu une percée sans précédent, ayant débouché sur l'éclosion de diverses fabriques coloniales secondaires. Dans ces régions, outre Samos, ce sont deux grandes cités d'Eolide – en l'occurrence Kyme, métropole de Cumes et, surtout, Phocée, fondatrice de Marseille –, qui sont censées avoir fait preuve d'un dynamisme commercial de premier plan et donc être susceptibles d'avoir joué un rôle déterminant dans leur distribution et, qui sait, dans leur fabrication à grande échelle.

Or, il se trouve que dans l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est, les coupes ioniennes étaient également assez répandues, même si les données disponibles à leur sujet ne permettent pas encore une appréciation globale de la situation, ni à Phocée⁷ et encore moins à Kyme. Parmi les rares ensembles publiés on ne peut guère citer encore que celui d'Assos, répertoriant une cinquantaine de pièces (soit autant que de bols ioniens) et au sein duquel – détail intéressant – les formes Villard A2, si fréquentes à Samos, manquent totalement à l'appel⁸. Pour le reste, quelques indices particulièrement troublants sont néanmoins à relever. Il y a notamment le cas d'un petit tesson de type Villard B1 / Hayes V de l'Ancienne-Smyrne⁹, porteur, en sus des filets grenat habituels, d'un décor peint du style des Chèvres Sauvages de la phase « *Late Wild Goat* » de R. M. Cook (**Fig. 1**), style que les analyses de laboratoire ont fait réassigner de longue date à l'Ionie du Nord, une réattribution que nous avons retrouvée plus ou moins sur cette pièce issue, sinon d'un atelier local, du moins du terroir Clazomènes-Smyrne. Certes, on pourra toujours arguer qu'il s'agit là d'un cas isolé, d'une pièce d'exception, mais qui nous a incité néanmoins à y regarder de plus près.

Enfin, une dernière source de confusion mise en évidence par les analyses de laboratoire a résidé dans la réattribution au profit de la production attique de plusieurs de nos échantillons, de formes du type Siana notamment, pressenties comme ioniennes par les fouilleurs d'Histria sur des critères assez subjectifs de piètre qualité de fabrication.

C'est pourquoi, compte tenu de ces diverses zones d'ombre entourant l'origine d'une bonne partie des coupes ioniennes d'Histria, il nous a paru

⁵ Sur les coupes ioniennes d'Ionie du Sud, cf. SCHLOTZHAUER 2000.

⁶ Sur les formes Villard B1 massives de ce centre, cf. DUPONT 1983, p. 35-36 et fig. 14.

⁷ Les coupes ioniennes y sont en tout cas présentes : lors de nos passages sur le site, nous en avons relevé divers fragments, dont quelques uns de Villard B1 / Hayes V, tandis qu'une forme Villard B2 complète s'est trouvée illustrée dans le petit journal local *Foça* n° 3 de 2005. De même, les fouilles de Marseille en ont livré récemment un atelier d'imitations (BERTUCCHI *et al.* 1995).

⁸ UTILI 1999, p. 13-16, 155-164 nos 54-110, p. 289-291 fig. 4-6.

⁹ Echantillon SMY 111 (Fig. 1).

opportun de reprendre les données d'analyse à notre disposition pour tenter de retracer dans ses grandes lignes le tableau des importations.

Concrètement, la situation observée est celle d'une partition en plusieurs groupes de provenance distincts, auxquels nous avons attribué des désignations conventionnelles:

- « **Samos 1** »: ce premier groupe géochimique, sans doute le plus authentiquement samien comme se rapprochant plus ou moins des compositions des productions modernes des potiers de Mavratsei, a formé quelque 18% de notre échantillonnage. Il comprend toute une gamme de formes dont les coupes ioniennes ne constituent qu'une des composantes. La forme principale de celles-ci y est représentée par des modèles Villard A2 / Hayes « *Samian* » à la lèvre barrée d'une série de filets parallèles (**Fig. 2**).

- « **Samos 2A** »: ce sous-groupe se taille assurément la part du lion à l'exportation avec presque 30% de notre échantillonnage pour Histria. Présent également au nord de la mer Noire (Bérézan), on le retrouve également en Méditerranée (Naucratis, Gravisca). Sur ces marchés extérieurs, comme d'ailleurs à l'Héraion, il ne rassemble que des coupes des principales variantes répertoriées – Villard A1 / Hayes III-IV, Villard B1 / Hayes V, Villard B2 / Hayes VIII-IX et Villard B3 / Hayes X (**Fig. 3-6**) –, à l'exception des Villard A2 / Hayes « *Samian* » semble-t-il. Sur les dendrogrammes de classification des données, on voit se côtoyer, comme dans le groupe précédent, des pièces de l'Héraion et des exportations. Quant au faciès géochimique de ce sous-groupe, les données se présentent comme plutôt complexes, contradictoires parfois même, lors des confrontations avec le réseau de références. Ainsi, alors que la comparaison entre notre échantillonnage de Samos et celui de Phocée laisse apparaître une large intrication des compositions entre ce sous-groupe « *Samos 2A* » et un des sous-groupes de Phocée, une autre entre les coupes ioniennes de Samos et Histria par rapport à Phocée, si elle confirme bien la présence du même sous-groupe de Phocée au sein de « *Samos 2* », c'est sous forme non plus dispersée, mais regroupée en un rameau secondaire et dans ce cas, il pourrait s'agir en fait d'un élément exogène, d'une intrusion non significative. Au total, la parenté des compositions relevée plus haut entre « *Samos 2A* » et le complexe artisanal de Karlovassi semble donc sérieusement contrebalancée par une autre avec un des sous-groupes de Phocée préromaine, renfermant à la fois de la céramique grise, de la vaisselle à bandes, et deux fragments de coupes ioniennes, de type Villard B1 semble-t-il, un assemblage évocateur d'une production locale, soit une ambiguïté qu'il importera de lever au plus vite pour trancher définitivement entre une origine samienne ou phocéenne pour « *Samos 2A* ».

- « **Samos 2B** »: simple rameau du précédent, ce sous-groupe s'avère de taille nettement plus restreinte (ca. 8% de notre échantillonnage d'Histria). Outre à l'Héraion, il est également représenté à Milet (une Villard B2 / Hayes VIII), à l'Ancienne-Smyrne (une Villard B3), à Naucratis (une Villard B3), ainsi qu'à Phocée (une Villard A1 / Hayes III-IV). La gamme des formes s'avère calquée sur celle du sous-groupe précédent. Son attribution d'origine n'est pas loin de poser le même type de problème que pour « *Samos A* »: une comparaison entre nos

échantillonnages de Samos et le Phocée, le fait apparaître comme un sous-groupe mixte, associant des coupes de Samos et quelques tessons de Phocée, dont il se sépare dans le cadre d'une comparaison entre coupes ioniennes de Samos et d'Histria par rapport à Phocée. Toutefois, dans le cadre d'une confrontation générale avec nos références d'Eolide, il présente des affinités certaines avec un groupe rassemblant la plus grande partie de nos échantillons de Larisa (soit 17 sur 25), quelques autres de Phocée et de Myrina et un seul de Kyme, autrement dit le groupe géochimique, dont on verra plus loin qu'il correspond au fameux « *London deinos group* », figure de proue du style des Chèvres Sauvages éolien.

- « *Eolide archaïque A* »: changement de décor avec ce groupe à effectif réduit (près de 5% de notre échantillonnage d'Histria), mais stable au fil des comparaisons de références, dont les compositions présentent la particularité d'empiéter sur celles de notre référence « *Çandarlı B* »; se sont rattachés aussi à ce groupe, quelques autres de Phocée, dont deux échantillons de bols à oiseaux, et trois de Gryneion, ce qui confirme bien que l'on a bien affaire ici à un centre producteur de l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est. Qui plus est, ce sous-groupe ne semble pas attesté au sein de notre échantillonnage général de Samos, alors qu'il l'est par exemple à Ségeste sur quelques uns de nos échantillons de forme Villard B2. Quant aux formes afférentes, elles consistent en une Villard A2 / Hayes « *Samian* » fine (Fig. 7) et deux Villard B1 / Hayes V.

- « *Eolide archaïque B* »: encore plus modeste numériquement avec un peu plus de 3% de notre échantillonnage de coupes d'Histria, ce groupe, étranger à Samos, fraye nettement, lui, avec les compositions de l'Eolide archaïque, celles de Phocée préromaine en tête, de Kyme et aussi de Larisa, même si, là encore, la séparation d'avec Samos d'apparaît pas totale¹⁰. Les formes de coupes représentées consistent en deux Villard B1 / Hayes V et une Villard B2 / Hayes VIII. Outre en mer Noire, le groupe est présent aussi à l'Ancienne-Smyrne (une Villard B1 / Hayes V) et à Al Mina (deux échantillons de type Villard A1 / Hayes III-IV).

- « *Milet* »: pièce de choix au sein de notre échantillonnage, ce groupe n'a pas formé un bloc unitaire, comme souvent en classification hiérarchique ascendante (*cluster-analysis*), en raison notamment de la large dispersion des teneurs corrélées en calcium et magnésium, les plus élevées étant reléguées dans une branche séparée. Formant au total près de 15% de notre échantillonnage pour Histria et présent aussi à Bérézan ainsi qu'à Al Mina, le groupe est effectivement bien ancré en Ionie du Sud, Milet en tête, mais aussi à Samos. La gamme des formes comprises dans notre échantillonnage de coupes apparaît centrée sur une variante assez terne de Villard B1 (Fig. 8), complétée d'exemplaires décorés dans le style de Fikellura et de quelques Villard A2/B2 de facture plutôt ordinaire. Inversement, les belles pièces Villard B1 à décor « *Middle Wild Goat* » ne semblent

¹⁰ En effet, une comparaison générale entre notre échantillonnage de Samos et celui de Phocée révèle l'intrusion de trois spécimens de Fikellura en son sein. Toutefois, le sous-groupe de Phocée préromaine concerné renfermant surtout de la poterie commune, y compris grise, son origine locale ne semble pas faire de doute et primer sur la présence anecdotique du Fikellura.

pas avoir beaucoup voyagé; en dehors d’Histria, nous n’en avons identifié qu’un spécimen d’Erythrées¹¹ (Fig. 9).

- « *Hellespont* »: ce groupe, que nous avons individualisé pour la première fois sous l’appellation de « *Ionie du Sud 3* » comme incluant, outre des coupes ioniennes de forme Villard B1 massives, des vases à décor peint du style des Chèvres Sauvages, apparenté au « *Middle Wild Goat II* » milésien, ce qui incitait de prime abord à en situer le centre de fabrication en Ionie du Sud. Mais, dans un second temps, à la lumière de nouvelles références couvrant la Troade et l’Hellespont, il est apparu que le centre en question était à situer plutôt dans cette zone des Détroits, probablement sur un établissement d’obédience milésienne comme Abydos, ce qui reste encore à confirmer¹². Les coupes attribuables à ce centre correspondent pour la plupart en modèles Villard B1 massives, dont la diffusion a concerné surtout les établissements grecs du Pont-Euxin (Fig. 10), mais aussi quelques exemplaires de la variante milésienne des Villard B1, ce qui renforce les soupçons sur un parrainage de Milet ; à noter aussi quelques Villard B2 locales au vernis noir plus ou moins réoxydé. Toutefois, la plage des compositions de ce groupe chevauchant quelque peu celle de notre référence attique, certains échantillons se sont trouvés classés parfois, abusivement semble-t-il, comme attiques à en juger d’après leur classement typologique, comme correspondant pour la plupart à des formes Villard B1. Pour cette raison, nous avons préféré matérialiser cette plage d’incertitude en les classant à part. Selon l’option choisie, la part tenue ici par ce groupe peut aller de 13 à quelque 20%. Se trouve ainsi mise en lumière une certaine marge d’erreur non négligeable planant sur les attributions à l’Ionie de certaines formes attiques, du type Siana pour la plupart, qui nous ont été confiées pour analyse, le plus souvent sur la base de l’aspect plus ou moins réoxydé de leur vernis noir, l’infaillibilité des potiers attiques en ce domaine ne faisant toujours pas de doute pour certains.

L’état des lieux archéométrique fait donc apparaître une situation plus complexe que prévue, les sources d’approvisionnement en coupes ioniennes de la vieille colonie milésienne s’avérant plus diversifiées qu’on aurait pu le croire : aux côtés des grands pourvoyeurs traditionnels déjà identifiés – Samos, Milet et l’Hellespont –, se profile l’entrée en scène de l’Eolide comme nouvel outsider, bien réelle et non plus subliminale.

Pour ce qui est de notre groupe principal « *Samos 2* », dont on a dit plus haut qu’il était cantonné aux trouvailles de l’Héraion mais absent dans le reste de l’île, tout en ne renfermant que des coupes à l’exclusion de toute autre forme, ses compositions semblent présenter d’évidentes affinités avec un de nos groupes de référence pour Phocée préromaine. Comme, numériquement, notre groupe « *Samos 2* » constitue la pièce maîtresse de notre échantillonnage de coupes ioniennes d’Histria, l’identification de son centre producteur revêt donc une importance toute particulière. Son ancrage dans l’orbite samienne s’avère donc désormais problématique, l’éventualité d’un *kerameikos* utilisant des argiles apparentées à celles de Karlovassi demeurant encore toutefois une hypothèse de travail.

¹¹ Echantillon ERY 100 (Fig. 9).

¹² DUPONT 1983, p. 35-36 et fig. 13-14; DUPONT 2008; POSAMENTIR *et al.* 2009.

Quant à nos deux groupes géochimiques « *Eolide archaïque A* » et « *Eolide archaïque B* », bien que de format modeste, ils se sont avérés, eux, plus nettement recouper certaines de nos références d'Eolide et viennent donc renforcer encore les interrogations sur le rôle exact joué par l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est dans la manufacture et la diffusion des coupes ioniennes. De manière un peu surprenante, « *Eolide archaïque A* », au lieu de se rattacher à nos références pour Phocée préromaine ou Kyme, est venu rejoindre, plus au nord, Pitanè, autre centre producteur sur le Golfe éléate, pourtant plus connu pour les vases peints de style « provincial » de sa nécropole archaïque. Seul « *Eolide archaïque B* » a finalement pu être mis en relation avec un groupe de référence mixte associant un de nos sous-groupes de Phocée préromaine et une bonne partie de notre échantillonnage de Kyme.

Pour en avoir le cœur net, nous avons poursuivi notre enquête en confrontant encore nos groupes de coupes ioniennes d'Histria avec l'ensemble de nos groupes géochimiques éoliens d'Histria, ce qui a alors permis de constater que nos deux sous-groupes de coupes ioniennes « *Samos 2A* » et « *Samos 2B* » de coupes ioniennes formaient un ensemble distinct de celui rassemblant des représentants du fameux « *London deinios group* »¹³, consistant en deux tessons de *deinoi* du style des Chèvres Sauvages relevant de ce style (Fig. 11-12) et un fragment de pinax du type Kassel T 469¹⁴ (Fig. 13), renforcés de plusieurs pièces équivalentes de notre échantillonnage de Bérézan¹⁵ (Fig. 15-19) et d'une autre de celui de Naucratis¹⁶ (Fig. 14). Ce renfort quelque peu inattendu y a formé un sous-groupe homogène, d'où les coupes ioniennes sont pratiquement absentes, mais dominé par la présence de la majeure partie de nos échantillons de référence de Larisa (dix-sept sur vingt-cinq!), contre six seulement de Phocée préromaine, quatre de Myrina et un unique de Kyme. Cette nette prédominance du gros de notre échantillonnage de Larisa aux côtés de représentants du « *London deinios group* » par rapport à la sous-représentation de Phocée et, surtout, de Kyme n'est pas anodine : certes, elle n'implique pas nécessairement qu'il faille imputer ce dernier à quelque atelier local de ce site provincial de l'arrière-pays, mais le fait que nos quelques échantillons du « *London deinios group* » et leur cortège de Larisa ne forment guère qu'un rameau secondaire sur le dendrogramme de tri général de notre groupe éolien conforte l'idée que l'on a bien affaire à un groupe provincial. Par ailleurs, il serait illusoire de se raccrocher à l'idée simpliste que les

¹³ Echantillon HIS 856 (= ALEXANDRESCU 1978, cat. n° 53), auquel les comparaisons avec nos échantillonnages de Bérézan et Naucratis permettent d'ajouter cinq autres fragments de *deinoi* du même style (échantillons BOR 69-72 et NAU 74). A noter que c'est avec notre référence de Larisa que ces divers échantillons imputables au « *London deinios group* » ont présenté les affinités les plus étroites, soit que Larisa ait pu être le siège de l'atelier, soit que son faciès céramique corresponde à des importations issues majoritairement d'un des deux grands centres du littoral de l'Eolide, à savoir Phocée et Kyme.

¹⁴ Echantillon HIS 976 (= ALEXANDRESCU 1978, cat. n° 133).

¹⁵ Echantillons BOR 69-73 (BOR 69-70 = Odessa, Mus. Archéologique, inv. n° 36082, ex-5949; BOR 71-72 et 137 = *monte testaccio* de la fouille, don V. Nazarov).

¹⁶ Echantillon NAU 74 (= Cambridge, Ark NA 105). Sur les coupes ioniennes de Naucratis, cf. SCHLOTZHAUER & VILLING 2006.

centres potiers de l'antiquité étaient nécessairement implantés en milieu urbain ou périurbain. De nos jours, encore nombreux sont les gros ateliers traditionnels implantés en pleine campagne, à commencer par ceux utilisant des argiles spécifiques pour la fabrication de la poterie culinaire, tels le village de femmes-potières de Gökeyüp Köyü dans la région de Sardes¹⁷ ou le *kerameikos* de Karacasu dans la région de Denizli, à 12 km de l'antique Aphrodisias. Il n'est donc pas inconcevable, dans le cas précis du « *London deinos group* », que l'on puisse bel et bien avoir affaire aux productions d'un site de seconde zone comme Larisa et, dans ces conditions, il ne paraît pas nécessaire de vouloir décerner à tout prix à Kyme plutôt qu'à Phocée la paternité de ce groupe¹⁸. Toutefois, le problème d'identification ne s'en trouve que déplacé du producteur au distributeur, de toute évidence une cité portuaire, ce qui nous replace encore face à l'alternative Phocée ou Kyme, cette dernière étant probablement la plus facilement accessible depuis le cours de l'Hermos pour que Pactyès le Lydien dans sa fuite éperdue de Sardes l'ait choisie comme point de chute¹⁹.

A l'appui de la réattribution pressentie de notre groupe « *Samos 2* » à l'Eolide, outre les affinités signalées plus haut avec huit de nos échantillons de Phocée préromaine, qui plus est correspondant à des formes variées, y compris de poterie grise, venant s'intercaler au sein de « *Samos 2A* », il convient de mentionner encore l'intrusion en son sein d'un fragment d'Histria imputable, sinon au « *London deinos group* » lui-même, du moins à un groupe éolien provincial très voisin (**Fig. 12**), lequel vient s'y intercaler de manière stable aux côtés de treize de nos coupes ioniennes de l'Héraion et d'une vingtaine d'autres d'Histria, Bérézan et Naucratis, ce qui ne devrait pas vraiment remettre en cause

¹⁷ Cf. GÜNER 1988, p. 33-39.

¹⁸ Cf. KERSCHNER 2006. Sur la question d'une réattribution à Kyme, mon opinion s'écarte de celle formulée par mon ami Michael Kerschner de même que sur la part soi-disant anormalement élevée d'importations à Phocée, ce qui y sous-tendrait l'idée d'une production locale anémique. Ce n'est certes pas le cas, compte tenu de l'omniprésence sur place de la « *Late Roman C* » alias « *Phocean Red Slip* », y compris de nombreux ratés de cuisson, dont un particulièrement spectaculaire, fourni naguère pour analyse par le regretté E. Langlotz et qui m'avait permis pour la première fois d'attribuer cette catégorie céramique à Phocée. Pour ce qui est de la période grecque, le faciès géochimique des groupes obtenus apparaît sensiblement plus varié, certains sous-groupes recoupant les compositions de Kyme, mais renfermant des céramiques hellénistiques d'un probable complexe d'ateliers (opinion basée sur la présence de girelles de tours de potier), tandis que pour quelques autres, de taille restreinte, une origine locale s'est révélée soit douteuse, soit démentie. Il y a par exemple le cas d'un sous-groupe de tuiles, dont les compositions recoupent curieusement celles d'un de nos groupes de Samos que nous identifions plutôt comme milésien; de même, on ne saurait considérer *a priori* le groupe géochimique homogène correspondant à la poterie culinaire comme nécessairement local du fait de contraintes technologiques particulières nécessitant l'emploi d'argiles adéquates. Enfin, une petite place à part est occupée par quelques tessons à vernis noir et même à figures noires, pressentis comme ioniens par Langlotz et qui se sont avérés comme d'origine attique. Autrement dit, un faciès général, certes contrasté, mais pas plus que sur de nombreux autres sites.

¹⁹ Hér., I, 157. Sauf à vouloir remonter aux temps anciens de Midas, lequel avait épousé une princesse de Kyme (Pol. 9, 83), dont le souvenir aurait pu influencer sur la destination préférentielle de Pactyès vers cette cité.

la cohésion d'ensemble de ce sous-groupe aux composantes multiples mais d'origine voisine.

Notre groupe « *Eolide archaïque B* », lui, a présenté par contre de fortes affinités avec une autre aile de notre référence de Phocée préromaine, renforcée d'une bonne partie de notre référence de Kyme, au lieu de Larisa dans le cas du « *London deinós group* ». Un échantillon de pinax type Kassel T 469 de Bérézan²⁰ s'est également glissé dans ce groupe, contre un seul de nos échantillons de coupes de Samos.

Quant à notre groupe « *Eolide archaïque A* », il entre dans un cortège mêlant encore quelques échantillons de Phocée préromaine, mais renforcé de quelques autres de Gryneion. A noter, la présence en son sein de trois de nos échantillons de coupes B2 de Ségeste.

En sus de ces accointances troublantes des coupes ioniennes d'Histria avec l'Eolide, le reste de l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est archaïque ne paraît guère avoir joué un rôle de premier plan. Aucune de nos coupes d'Histria n'est venue rejoindre clairement les rangs de nos références d'Ionie du Nord et seuls quelques uns de nos échantillons d'autres sites²¹ ont recoupé les compositions de Clazomènes, ce qui donne à penser qu'il s'agissait là plutôt d'imitations secondaires. Même notre échantillon de coupe Villard B1 / Hayes V à décor peint « *Late Wild Goat* » de l'Ancienne-Smyrne, s'il a bien quitté comme prévu l'orbite de l'Ionie du Sud en se plaçant en dehors de Samos et Milet, ne s'est pas pour autant rattaché à un groupe nord-ionien précis au gré des confrontations de références même si l'aire Clazomènes-Smyrne se profile comme le candidat le plus probable.

Le fait est que toutes les classifications taxinomiques de données géochimiques comportent leur part d'échantillons instables, voire inclassables, sans parler de la partition parfois artificielle d'un groupe archéologique donné, aux compositions un peu trop dispersées sur certains éléments chimiques, en plusieurs sous-groupes. Incidemment, lors des confrontations avec des références extérieures à Samos, cela a été également le cas pour un exceptionnel tesson de coupe de l'Héraion²², au décor particulièrement élaboré du style de Fikellura, mais se rapprochant assez des compositions de Clazomènes (**Fig. 20**). Toutefois, le fait qu'il s'agisse d'une pièce quasiment hors norme selon R. M. Cook²³, lui fait perdre une bonne partie de sa valeur démonstrative pour la faire ancrer nécessairement *a priori* dans la sphère de l'Ionie du Sud. Parfois aussi, ce sont les assemblages relevés dans tel ou tel contexte archéologique qui peuvent laisser perplexe : ainsi, ce sont des coupes ioniennes de forme Villard B2, fleurons de notre groupe « *Samos 2* », pressenti comme éolien, qui accompagnent le

²⁰ Echantillon BOR 73.

²¹ En l'occurrence, trois fragments de l'Héraion – un de type Villard A1 / Hyes III-IV, un autre de Villard B1/Hayes V, et un troisième de Villard B3 (échantillons SAM 133, 45 et 137) –, ainsi qu'un quatrième de Naucratis, de type Villard B1 / Hayes V (échantillon NAU 60).

²² Echantillon SAM 117 (fig. 20) = WALTER-KARYDI 1973, p. 22-23 fig. 27, p. 127 n° 335, pl. 40.

²³ COOK 1933, p. 46 X. Héraion Cup. 1.: « *The cup has little relation to any other Fikellura piece* ».

chargement d'amphores samiennes de l'épave de la pointe Lequin 1A (Côte d'Azur)²⁴, à moins qu'il ne s'agisse de productions coloniales d'Occident enlevées au passage dans un port d'escale de Grande-Grèce ou Sicile.

Par ailleurs, la forte affinité élective constatée incidemment entre le « *London deinos group* » et notre référence de Larisa laisse, certes, perplexe, mais il ne s'agit là que d'une des branches de notre groupe « *Samos 2* » d'où les coupes sont pratiquement absentes²⁵, contrairement aux autres branches du même groupe, lesquelles concentrent une majorité de coupes, non seulement d'Histria, mais aussi de Bérézan, Naucratis et Samos, encore accompagnées d'un des deux tessons du « *London deinos group* » d'Histria²⁶, le tout sous le giron d'un de nos sous-groupes de référence de Phocée préromaine.

A ces divers matériels analysés, il conviendrait assurément d'adjoindre encore deux petits tessons, non analysés, d'une même coupe d'Histria porteurs d'un décor peint du style des Chèvres Sauvages clairement éolien et non chiote²⁷ (Fig. 21).

Au total, il apparaît donc que la part tenue par l'Eolide au sein de notre échantillonnage de coupes ioniennes d'Histria pourrait approcher les 50%, ce qui est considérable et bouleverse singulièrement nos préjugés, d'autant que ce sont les formes de grande diffusion des types Villard B2 et B3 ou les plus soignées à vernis noir du type Villard B1 / Hayes V qui semblent concernées en premier chef. Le cas de ces coupes de grande diffusion d'origine potentiellement éolienne tranche donc sans commune mesure avec celui, plutôt surfait, du « *London deinos group* » et orienterait davantage *a priori* vers un centre de fabrication moins provincial que Kyme²⁸. Il reste maintenant à espérer que la publication exhaustive des trouvailles d'Eolide, de celles de Phocée comme celles de Kyme, vienne confirmer rapidement les quelques lemmes archéométriques que l'on vient d'exposer et surtout dévoiler plus avant leurs rôles respectifs dans la fabrication et la distribution de ces coupes à boire sur les différents marchés méditerranéen et pontique.

Quant à se prononcer, à l'intention des nombreux zéloteurs du *léviathan* phocéén en Occident, sur le possible comblement pour l'époque archaïque du

²⁴ LONG *et al.* 1992, p. 205-206 et fig. 8. L'attribution du gros des amphores de transport à Milet (*ibid.* p. 220 et p. 225-226 fig. 43-44) est erronée.

²⁵ A l'exception peut-être de nos échantillons HIS 717 (Villard B1 / Hayes V) et HIS 999 (Villard B2 / Hayes IX). Inversement, tant dans notre échantillonnage d'Histria que dans celui de Bérézan, diverses autres formes telles que des ex-« plats rhodiens » du type Tocra 636, des fruit-stands type Tocra 621, des bols ioniens et même de la poterie commune, tant grise que claire, semblent venir renforcer le cortège haut de gamme des *deinoi* à décor « *Wild Goat* » éolien et des *pinakes* du type Kassel T 469.

²⁶ Echantillon DUP 357 (fig.).

²⁷ ALEXANDRESCU 2005, p. 332-333, C15 et pl. 55. La chèvre au mufle étiré enjambant un triangle de remplissage est typique du style éolien. De même, ainsi que l'a bien remarqué Anna Lemos, les frises lotiformes de ce type, caractéristiques du style « *Late Wild Goat* » nord-ionien, se rencontrent rarement dans le style de Chios.

²⁸ Toutefois, même si Phocée apparaît le mieux représenté aux côtés de nos groupes « *Samos 2* » et « *Eolide archaïque B* » par rapport à Kyme, nos échantillonnages pour ces deux sites sont trop disproportionnés numériquement pour qu'on puisse valablement trancher encore en faveur du premier.

« *vide phocéén* » sur le plan céramique, à la lumière des résultats archéométriques obtenus sur les coupes ioniennes d'Histria, la réponse ne saurait encore être totalement affirmative. Certes, l'idée d'un leadership de la métropole de Marseille dans la production et la diffusion généralisée des principaux modèles de ces coupes à boire jusqu'aux confins de l'*oikoumene* en sort renforcée, mais il faut être conscient que les rôles respectifs joués par Samos, Phocée et Kyme en Méditerranée n'y ont pas forcément été les mêmes que sur les établissements du Pont-Euxin, exception faite du cas particulier de l'emporion de Naucratis, où la gamme de ces coupes semble assez voisine de celle répandue en mer Noire; d'autre part, il importerait d'identifier plus avant le centre éolien véritablement à l'origine de leur dissémination en mer Noire, Phocée y étant restée, semble-t-il, sur le « pas de porte » de Lampsaque et ne pas avoir exercé un rôle commercial de premier plan auprès des colonies pontiques, contrairement à la situation observable dans le bassin occidental de la Méditerranée²⁹.

Un siècle après les premiers coups de pioche des fouilleurs, les trouvailles d'Histria n'en finissent donc pas de réserver des surprises et de relancer le débat sur des problèmes clés posés par des catégories céramiques majeures. Gageons que le siècle qui s'ouvre ne tarira pas une source aussi prolifique que notre vieille colonie milésienne des bords du lac Sinoé.

²⁹ Les témoignages épigraphiques faisant état d'une quelconque présence phocéenne dans le domaine pontique font d'ailleurs totalement défaut, la même remarque valant également pour Kyme. Je remercie mon ami Alexandru Avram de me l'avoir confirmé.

- COUPES IONIENNES D'HISTRIA: ATTRIBUTIONS D'ORIGINE³⁰ -

RECAPITULATIF

| Echantillons | Typologie | Attribution d'origine | Effectif | % |
|--------------|--|-----------------------|----------|-------|
| HIS 472 | coupe type C ? | | | |
| HIS 718 | Villard B1 / Hayes V | | | |
| HIS 991 | Villard A2 / Hayes « <i>Samian</i> » (~ Histria IV n° 769) | | | |
| DUP 47 | " " | « <i>Samos 1</i> »: | 12 | 19,3% |
| DUP 48 | " " | groupe | | |
| DUP 49 | " " | « <i>Mavratsei</i> » | | |
| DUP 50 | " " | | | |
| DUP 367 | Villard B2 var. / Komast shape | | | |
| DUP 368 | " " | | | |
| DUP 602 | Villard A2 / Hayes « <i>Samian</i> » | | | |
| DUP 604 | Villard B2 grossière & micacée | | | |
| DUP 608 | Villard B1 / Hayes V | | | |
| HIS 497 | Villard B2 / Hayes IX | | | |
| HIS 498 | Villard B2 / Hayes VIII | | | |
| HIS 668 | Villard B3 | | | |
| HIS 716 | Villard B1 / Hayes V | | | |
| HIS 720 | " " | | | |
| HIS 979 | " " | | | |
| HIS 980 | Villard B1 / Hayes V (= Histria IV, n° 744) | « <i>Samos 2A</i> » | 18 | 29,0% |
| HIS 981 | Villard B1 / Hayes V (= Histria IV n° 746) | | | |
| HIS 983 | Villard B3 / Type Siana (= Histria IV n° 766) | | | |
| HIS 985 | Villard B2 / Hayes VIII (= Histria IV n° 761) | | | |
| HIS 988 | Villard B2 / Hayes IX (= Histria IV n° 758) | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |

³⁰ Les données de fréquence ne sont données bien sûr qu'à titre purement indicatif, les effectifs engagés dans notre échantillonnage n'étant pas nécessairement représentatifs des proportions réelles.

| | | | | |
|---------|--|--|---|---------|
| HIS 992 | Villard B3 (= Histria II / Dimitriu n° 492) | | | |
| HIS 993 | Villard B3 (= Histria II /Dimitriu n° 420) | | | |
| HIS 994 | Villard B3 (= Histria II / Dimitriu n° 421) | | | |
| DUP 30 | Villard B1 / Hayes V | | | |
| DUP 46 | Villard B3 | | | |
| DUP 251 | Villard B2 / Hayes IX (= Histria IV n° 757) | | | |
| DUP 370 | Villard A1 / Hayes III-IV | | | |
| DUP 605 | Villard B3 | | | |
| HIS 495 | Villard B2 / Hayes VIII | | | |
| HIS 669 | Villard B3 | « Samos 2B »: Larisa / Hermos ? | 5 | 8, 0 % |
| HIS 717 | Villard B1 / Hayes V | | | |
| HIS 999 | Trans. > Villard B2 / Hayes IX (= Histria IV n° 764) | | | |
| DUP 45 | <i>Lip cup</i> ionienne ? | | | |
| HIS 667 | Villard A2 / Hayes « Samian » (var. fine à v.n.) | « Eolide archaïque A »: Çandarlı ? | 3 | 4, 8 % |
| HIS 719 | Villard B1 / Hayes V | | | |
| HIS 721 | " " | | | |
| HIS 978 | Villard B1 / Hayes V | « Eolide archaïque B » | 2 | 3, 3 % |
| HIS 984 | Villard B2 / Hayes VIII (= Histria IV n° 759) | | | |
| HIS 665 | Villard B1 var. Milet | « Milet » | 9 | 14, 5 % |
| HIS 786 | Villard B1/ Fikellura (= Histria IV n° 199) | | | |
| HIS 990 | Villard B1 (= Histria IV n° 749) | | | |
| HIS 997 | Villard B1 var. Milet (= Histria IV n° 752) | | | |
| HIS 998 | Villard B1 var. Milet (= Histria IV n° 750) | | | |
| DUP 38 | Villard B2 grossière & micacée | | | |
| DUP 39 | Villard A1 / Hayes I | | | |
| DUP 328 | Villard A2 / B2 | | | |

| | | | | |
|---------|---|--------------------------------|---|--------|
| DUP 336 | Villard B1 (~ Histria IV n° 751) | | | |
| HIS 671 | Villard B1 (~ Histria IV n° 751) | | | |
| HIS 987 | " " " " | | | |
| HIS 989 | " " (= Histria IV n° 751) | | | |
| HIS 996 | Villard B2 / Hayes VIII | | | |
| DUP 330 | (= Histria IV n° 763) Villard B1 / var. lèvre haute | « Hellespont » : (Abydos ?) | 8 | 12,9 % |
| DUP 331 | " " | | | |
| DUP 335 | Villard B1 (~ Histria IV n° 751) | | | |
| DUP 603 | Villard B1 (~ Histria IV n° 752) | | | |
| HIS 485 | Villard B1 / Hayes V | | | |
| HIS 995 | Coupe type Siana ionienne ? | | | |
| DUP 332 | Villard B1 (~ Histria IV n° 751) | « Hellespont » | 5 | 8,0 % |
| DUP 333 | " " | ou | | |
| DUP 369 | Villard B1 / Hayes V réox. | « Attique » ? | | |

N = 62

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1978 – P. Alexandrescu, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque VII^e-IV^e s.*, Bucarest, 1978.

ALEXANDRESCU 2005 – P. Alexandrescu (éd.), *Histria VII. La Zone Sacrée d'époque grecque (fouilles 1915-1989)*, Bucarest, 2005.

BERTUCCHI *et al.* 1995 – G. Bertucchi, L.-F. Gantès & H. Tréziny, *Un atelier de coupes ioniennes à Marseille*, in: *Sur les pas des Grecs en Occident*, Coll. Etudes Massaliètes 4 (1995), p. 367-370.

COOK 1933-1934 – R. M. Cook, *Fikellura Pottery*, ABSA 34 (1933-1934), p. 1-98, pl. 1-19.

DELEMEN *et al.* 2008 – I. Delemen, S. Çokay-Kepçe, A. Özdizbay & Ö. Turak (eds.), *Euergetes. Festschrift für Prof. Dr. Haluk Abbasoğlu zum 65. Geburtstag*, II. Cilt, Antalya, 2008.

DUPONT 1983 – P. Dupont, *Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros. Rapport préliminaire*, Dacia N.S., 27 (1983), 1-2, p. 19-43.

DUPONT 2007 – P. Dupont, *Le « vide phocéén » vu d'Histria et de Berezan*, Dacia N.S. 51 (2007), p. 177-183.

DUPONT 2008 – P. Dupont, « Ionie du Sud 3 ». *Un centre producteur des confins de la Grèce de l'Est et du Pont-Euxin*, ACSS 14 (2008), p. 1-24.

DUPONT & LUNGU 2012 – P. Dupont & V. Lungu, *Les ateliers primordiaux de coupes ioniennes à la lumière des trouvailles de la mer Noire*, in: A. Hermary & G. Tsetkhladze (eds.), *From the pillars of Hercules to the footsteps of the Argonauts*, = *Colloquia Antiqua* 4, Leuven-Paris-Walpole (Ma), 2012, p. 255-278.

FURTWÄNGLER 1989 – A. Furtwängler, *Kultkeramik im samischen Héraion : Typologie und Chronologie der Gefässe des 6. Jahrhunderts v. Chr.*, in: A. Furtwängler & H. Kienast, *Samos Band III. Der Nordbau im samischen Héraion*, Bonn, 1989, p. 81-86.

GÜNER 1988 – G. Güner, *Anadolu'da yaşamakta olan ilkel çömlekçilik*, Istanbul, 1988.

HAYES 1966 – J. Hayes, *Part II. The Pottery, Black-Glazed Cups*, in: J. Boardman & J. Hayes, *Excavations at Tocra 1963-1965. The Archaic Deposits I*, BSA Suppl. 4 (1966), p. 111-134, pl. 87-89.

IREN 2002 – K. Iren, *Die Werkstatt des Londoner Dinos: Eine phokäische Werkstatt?*, *IstMitt* 52 (2002), p. 165-207.

IREN 2003 – K. Iren, *Aiolische orientalisierende Keramik*, Istanbul, 2003.

IREN 2008 – K. Iren, *The Necropolis of Kyme Unveiled: Some Observations on the New Finds*, in: Delemen et al. 2008, p. 629-634.

KERSCHNER 2006 – M. Kerschner, *On the provenance of Aiolian Pottery*, in: Villing & Schlotzhauer 2006, p. 109-126.

LONG et al. 1992 – L. Long, J. Miro & G. Volpe, *Les épaves archaïques de la pointe Lequin (Porquerolles, Hyères, Var)*, in: M. Bats, G. Bertucchi, G. Vonges & H. Tréziny (éds.), *Marseille grecque et la Gaule, Actes du Colloque Int. d'Histoire et d'Archéologie et du V^e Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, *Etudes Massaliètes* 3 (1992), p. 199-234.

POSAMENTIR et al. 2009 – R. Posamentir, N. Arslan, I. Bîrzescu, Ş. Karagöz & H. Mommsen, *Zur Herkunftsbestimmung archaisch-ionischer Keramik III: Funde aus den Hellespontstädten, Histria und Olbia*, *IstMitt*. 59 (2009), p. 35-50.

SCATTOZZA HÖRICH 2012a – L. A. Scatozza Hörich, (ed.), *Nuovi studi su Kyme eolica. Produzioni e rotte trasmarine*, Napoli, 2012.

SCATTOZZA HÖRICH 2012b- L. A. Scatozza Hörich, *'Ceramica eolica del Wild Goat Style a Cuma flegrea'*, in: Scatozza Hörich 2012a, p. 19-39.

SCHLOTZHAUER 2000 – U. Schlotzhauer, *Die südionischen Knickrandschalen: Formen und Entwicklung der sog. Ionischen Schalen in archaischer Zeit*, in: F. Krinzinger (ed.), *Die Ägäis und das westliche Mittelmeer. Beziehungen und Wechselwirkungen, 8. bis 5. Jh. v. Chr.*, *Akten des Symposions Wien 1999*, Wien, 2000, p. 407-416.

SCHLOTZHAUER & VILLING 2006 – U. Schlotzhauer & A. Villing, *East Greek Pottery from Naukratis : The Current State of Research*, in: Villing & Schlotzhauer 2006, p. 60-62, Fig. 23-24, 27-29.

UTILI 1999 – F. Utili, *Die archaische Nekropole von Assos*, *Coll. Asia Minor Studien* Bd. 31, Bonn, 1999.

VILLING & SCHLOTZHAUER 2006 – A. Villing & U. Schlotzhauer (eds.), *Naukratis: Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean*, London, 2006.

VILLARD & VALLET 1955 – F. Villard & G. Vallet, *Megara Hyblaea V. Lampes du VII^e s. et chronologie des coupes ioniennes*, *MEFR* 67 (1955), p. 9-34, pl. I-XI.

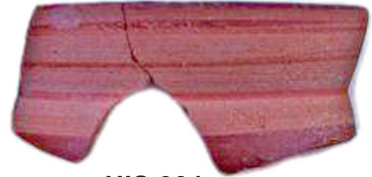
WALTER-KARYDI 1973 – E. Walter-Karydi, *Samische Gefässe des 6. Jahrhunderts, Samos VI, 1*, Bonn, 1973.



SMY 111



Fig. 1



HIS 991



Fig. 2



DUP 370



Fig. 3



DUP 30



Fig. 4

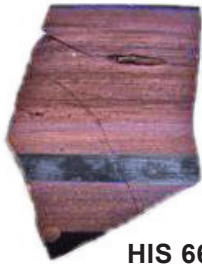
Fig. 1 : Bayraklı. Forme Villard B1 / Hayes V à décor « *Late Wild Goat* » = Echantillon SMY 111; Fig. 2 : Histria. Forme Villard A2/Hayes « *Samian* ». Echantillon HIS 991; Fig. 3 : Histria. Forme Villard A1/Hayes III-IV. Echantillon DUP 370; Fig. 4 : Histria. Forme Villard B1/Hayes V, alias B1 « *Lambrino* ». Echantillon DUP 30.



Fig. 5 - Histria. Forme Villard B2 / Hayes VIII. Echantillon HIS 985.



Fig. 6 - Histria. Forme Villard B3 / Type Siana. Echantillon HIS 983
(= Alexandrescu 1978, cat. n° 766).



HIS 667



Fig. 7



HIS 998



Fig. 8



ERY 100



Fig. 9



HIS 671



Fig. 10

Fig. 7 : Histria. Forme Villard A2 fine à v.n. Echantillon HIS 667;
 Fig. 8 : Histria. Forme Villard B1 var. Milet. HIS 998; Fig. 9 : Erythrées. Forme
 Villard B1, à décor « *Middle Wild Goat* ». Echantillon ERY 100; Fig. 10 : Histria.
 Forme Villard B1 massive. Echantillon HIS 671.



HIS 856

Fig. 11



DUP 357

Fig. 12



HIS 976

Fig. 13



NAU 74

Fig. 14

Fig. 11 : Histria. « *London deinos group* »: échantillons HIS 856 (= Alexandrescu 1978, cat. n° 53); Fig. 12 : Histria. « *London deinos group* » ou apparenté. Echantillon DUP 357 (Fouilles Lambrino 1927-42, V.1184b); Fig. 13 : Histria. Pinax type Kassel T 469: échantillon HIS 976 (= Alexandrescu 1978, cat. n° 133); Fig. 14 : Naucratis. « *London deinos group* » (= Cambridge, Ark. NA 1005). Echantillon NAU 74.



BOR 69

Fig. 15



BOR 137

Fig. 19



BOR 70

Fig. 16



BOR 71

Fig. 17



BOR 72

Fig. 18

Fig. 15-19 : Berezan. « London deinós group ». Echantillons BOR 69-72 et 137;



Fig. 20



Fig. 21

Fig. 20 : Samos. Coupe à décor du style de Fikellura. D'après Walter-Karydi 1973, pl. 127, cat. n° 335; Fig. 21 : Histria. Forme Villard B1 (?) à décor « Wild Goat » éolien (= Alexandrescu 2005, cat. C 15).

PALMETTENANTEFIXE AUS HISTRIA

Konrad ZIMMERMANN*

Cuvinte cheie: *Histria, antefixă cu palmete, tipologie, datare.*

Schlüsselwörter: *Histria, Palmettenantefixe, Typologie, Datierung.*

Rezumat: *Sunt prezentate 21 de antefixe cu palmete, păstrate mai ales fragmentar, care au fost descoperite de-a lungul celor 100 de ani de săpături la Histria și care au fost publicate până acum numai parțial (cat. 1), cu excepția unor imagini singulare. Este vorba îndeosebi de piese separate care pot fi numai parțial atribuite unor tipuri. Ca rezultat al datărilor obținute prin investigații tipologice și stilistice, reiese o imagine despre evoluția acestui decor de acoperiș în cel mai vechi oraș al Pontului vestic.*

Zusammenfassung: *Es werden 21, meist fragmentarisch erhaltene Palmettenantefixe vorgestellt, die während der 100-jährigen Grabungstätigkeit in Histria gefunden, aber bisher – außer in vereinzeltten Abbildungen – nur ausnahmsweise (Kat. 1) veröffentlicht wurden. Es handelt sich vorwiegend um Einzelstücke, die nur zum Teil zu Typen zusammengeführt werden können. Im Ergebnis ihrer durch typologische und stilistische Untersuchungen gewonnenen Datierung ergibt sich ein Bild von der Entwicklung dieses Dachschmuckes in der ältesten antiken Stadt des Westpontos.*

* Konrad ZIMMERMANN: Universität Rostock, Heinrich-Schliemann-Institut für Altertumswissenschaften, Schwaansche Straße 3, D-18055 Rostock.

Einhundert Jahre archäologische Forschungen in Histria – auch für mich willkommene Gelegenheit, sich zu erinnern: 1971 kam ich zum ersten Mal nach Rumänien. Dabei bot sich die Gelegenheit, für einen Tag gemeinsam mit Petre Alexandrescu Histria zu besuchen. Damals hat er mich eingeladen, im Folgejahr wieder zu kommen und an den Ausgrabungen teilzunehmen, was sich dann 1973 realisieren ließ. Niemand hat voraussehen können, dass sich daraus eine langjährige Zusammenarbeit entwickeln würde, die im Grunde bis heute anhält. Ich habe bis 2009 an insgesamt 30 Grabungskampagnen aktiv teilgenommen, stets in der Tempelzone bzw. über ein Jahrzehnt zusätzlich in Histria Pod. Ich überblicke also mehr als ein Drittel der gesamten Forschungstätigkeit in Histria und verschweige nicht, wie sehr davon auch mein Leben geprägt worden ist. Es ist deshalb der Ort, allen meinen rumänischen Fachkollegen und Partnern dieser Jahrzehnte zu danken, vor allem denen, die dieses Jubiläum nicht mehr mit uns gemeinsam begehen können.

O sută de ani de cercetări arheologice la Histria reprezintă și pentru mine o ocazie binevenită de a-mi aminti: în 1971 am venit pentru prima oară în România. Atunci am avut prilejul de a vizita, împreună cu Petre Alexandrescu, pentru o zi Histria. Tot atunci m-a invitat să revin în anul următor și să iau parte la săpături, ceea ce s-a putut realiza ulterior în 1973. Nimeni nu a putut prevedea că de aici se va dezvolta o colaborare de ani de zile, care durează în principiu până astăzi. Până în 2009 am luat în total parte în mod activ la 30 de campanii de săpături, în mod constant în zona sacră; în plus, timp de peste un deceniu, la săpăturile de la Histria Pod. Am deci imaginea a peste o treime din ansamblul activității de cercetare de la Histria și nu ascund în ce măsură mi-a fost marcată și viața de acest lucru. De aceea, este locul să mulțumesc tuturor colegilor și partenerilor mei români de-a lungul acestor decenii, mai ales tuturor aceluia care nu mai pot participa alături de noi la această aniversare.

Von den Griechenstädten der Schwarzmeerküste sind eine ganze Reihe von Antefixen bekannt geworden, speziell aus Histria stammend wurden allerdings erst zwei Beispiele veröffentlicht, wenn man von gelegentlichen Erwähnungen bzw. bloßen Abbildungen absieht. Zu den beiden publizierten Stücken, denen seit ihrer Veröffentlichung weitere Fragmente zur Seite gestellt werden konnten, so dass sie als Typen anzusprechen sind, gehört vor allem das bereits von V. Pârvan gefundene Gorgoneion-Antefix¹ aus dem 3. Viertel des 6. Jhs. v. Chr., das dem

Der Beitrag fußt auf dem überarbeiteten und ergänzten Kapitel VIII meiner ungedruckt gebliebenen Habilitationsschrift: *Dachterrakotten griechischer Zeit aus Histria. Untersuchungen zur Typologie, Datierung und Verbreitung keramischer Bauelemente im Schwarzmeergebiet* (Humboldt-Universität Berlin, Diss. B), Rostock 1983.

An dieser Stelle zu danken habe ich Alexandru Avram/Le Mans-Bukarest für die

Zeus-Polieus-Tempel der *zona sacra* zugewiesen wird, im hiesigen Zusammenhang aber keine Rolle spielt. Annähernd der gleichen Zeit entstammt das komplett erhaltene Antefix mit Palmettendekor (s.u.), das D. Theodorescu mehrfach behandelt hat und nun als Ausgangspunkt der nachfolgenden Zusammenstellung histrianischer Palmettenantefixe dienen soll, denn inzwischen ist deren Zahl – zum großen Teil fragmentarische Einzelstücke – auf 21 angewachsen.

Generell handelt es sich bei Antefixen um die frontalen Verschlussplatten der am unteren Rand eines Satteldaches (Traufe) befestigten und mit diesen fest verbundenen Deckziegel (Traufkalyptere): Sie tragen wegen ihrer Sichtbarkeit in der Regel ornamentalen oder sogar figürlichen Schmuck, der entweder nur aufgemalt oder in Relief ausgeführt und farbig gefasst ist. Dadurch lässt sich dieser Traufzierrat sowohl typologisch, d. h. nach seiner äußeren Form bzw. Zurichtung, als auch stilistisch nach seinem Frontschmuck zeitlich einordnen. Das macht diese für Dächer und darüber hinaus zu einem willkommenen Datierungskriterium, vorausgesetzt man kann sie bestimmten Dacheindeckungen bzw. zugehörigen Gebäuden sicher zuweisen.

Die überwiegende Zahl der hier vorzustellenden histrianischen Stücke entstammt länger zurückliegenden Grabungen oder stellt Zufallsfunde dar, weshalb man nur ausnahmsweise auf datierende Fundzusammenhänge zurückgreifen kann. Auch behindern Unterschiede im verwendeten Tonmaterial und der weitgehende Verlust der Farbgebung eine typenbildende Gruppierung. Es bleibt deshalb vor allem die Palmette, deren immer neue oder abgewandelte Form sich als bestimmendes Ordnungskriterium erweist.

Beim ersten Typ (**PA. I; Kat. 1-6; Abb. 1-6**) handelt es sich um eine Stirnplatte in Palmettenform, die fest mit einem sog. hybriden Kalyptertyp² verbunden ist. An die beiden kompletten Exemplare (Kat. 1, 4) lassen sich ohne

Übersetzung der Vorbemerkungen und Iulian Bîrzescu/Bukarest für Angaben zu Kat. 4-6 und 8. Als Abbildungsvorlagen dienen Zeichnungen von E. Argeş (Abb. 9 d-f, 10 d-e), D. Constantiniu (Abb. 1 d-f, 2 b-c, 11 d-e, 13 c-d, 17 c-d, 21 d-f), H. Derer (Abb. 3 d-e, 15 e-g, 16 d-e, 18 d-e, 20 c-d, 22 b-c) und K. Zimmermann (Abb. 7 d-f); ein Foto stammt aus dem Archäologische Institut Bukarest (Abb. 14), andere steuerte I. Bîrzescu bei (Abb. 4 a-b, 5 a-b, 6 a-b, 8), alle übrigen stammen vom Verfasser. Um die Aufbereitung der Vorlagen hat sich Brigitte Meyer/Rostock in bewährter Weise gekümmert.

Alle Zeitangaben beziehen sich auf v. Chr.; alle Maße werden in cm angegeben.

¹ Bukarest, Muzeul de Istorie Natională a României, Inv. 16757: *Fundort*: Histria 1914/5 + 1951 T; vielfach abgebildet, zuletzt besprochen ZIMMERMANN 1990a, S. 156, 162, 169 Abb. 9 (ergänzt); ZIMMERMANN 1990b, S. 232, Taf. 32c (ergänzt); WINTER 1993, S. 250, 266; ZIMMERMANN 2005, S. 481 Ta 394, 485 Fig. 68 unter A I, Taf. 128, vgl. S. 516.

² Dieser Kalyptertyp vertritt eine Mischform aus im Querschnitt halbrund geformten ‚lakonischen‘ und eckigen, d. h. über senkrechten Seiten giebelförmig gebildeten, also pentagonalen ‚korinthischen‘ Deckziegeln und wird von mir deshalb als ‚hybrid‘ bezeichnet; vgl. ZIMMERMANN 1990a, S. 156, 160/1 passim; ZIMMERMANN 1990b, S. 227/8, Fig. 3. Bevorzugt man für diese Mischform eine landschaftlich gebundene Bezeichnung, so bietet sich ‚ostgriechisch‘ an; vgl. ZIMMERMANN 2005, S.474/5 (Typen V-VI).

große Mühe auch die anderen, sehr unterschiedlich erhaltenen Exemplare (Kat. 2, 3, 5-6) anschließen, die eigentlich nur für Formdetails und die zu rekonstruierende Farbgebung Bedeutung erlangen.

Für die typologische Zusammengehörigkeit entscheidend sind die Übereinstimmungen im Schmuck der Antefixfront hinsichtlich Form und Farbgebung. In flachem Relief gehalten, aus dem nur die Volutenstege und die Rippen zwischen den Blättern deutlicher hervortreten, besteht das Ganze aus einem antithetischen Paar nach oben und auswärts gerichteter Voluten, dem eine neunteilige Palmette entspringt. Die auf der Antefixunterkante aufliegenden und seitlich senkrecht begrenzten Voluten, deren breite Gänge wenig aufgewölbt sind und von rahmenden Stegen begleitet werden, rollen sich zu einem knopfartig gewölbten Mittelpunkt auf. Zwischen ihnen entsteht nach unten ein Freiraum, der von einer kleinen, nach unten hängenden dreiteiligen, sich nur noch schwach abzeichnenden Zwickelpalmette eingenommen wird (Kat. 1, 4, 6 ?).³ Ihr gegenüber schiebt sich in den durch die oberen Volutenrundungen freigebliebenen Platz ein rautenförmiger und dabei flächiger Palmettenkern, von dem die sich nach außen verbreiternden Blätter und die sie trennenden Rippen ausgehen. Während letztere einen leicht kantigen Grat aufweisen und in Lanzettform spitz auslaufen, sind die Palmettenblätter im Querschnitt wie im Kontur leicht abgerundet. Die äußere Form des Stirnziegels folgt also im oberen Teil der zurückhaltend bewegten Umrisslinie der Palmette und einem Teil der Volutenrundung, um dann von deren weitester seitlicher Ausbuchtung senkrecht herabzuführen. Die Unterkante des Antefixes ist zweifellos waagrecht gedacht, wenn auch an den beiden kompletten Exemplaren zu den Seiten hin unbedeutend angehoben. – Die geringfügig nach hinten geneigte Antefixplatte ist fest mit dem rückwärtigen Deckziegel verbunden, wie verbliebene Überreste bzw. Brüche verdeutlichen (Kat. 1, 3-4). Der Kalypter ist dabei verhältnismäßig niedrig bemessen und folgt dem hybriden Typ, d. h. er zeigt über nahezu senkrechten Seiten einen schwach gewölbten Rücken. Während die Seitenflächen nahtlos in die seitlichen Begrenzungen des unteren, von den Voluten eingenommenen Frontbereichs übergehen, ragt die Palmette hoch über den Deckziegel auf. Zwischen beiden wird der Übergang so hergestellt, dass vom Scheitel der Frontplatte eine sich nach unten keilartig verbreiternde Stütze mit mittlerem, schräg zum rückwärtigen Deckziegel herabführenden Grat aufmodelliert wird. Brechen beide an dieser gefährdeten Stelle auseinander, dann entsteht die an Rückseiten von Antefixen häufig zu beobachtende dreieckige Bruchfläche (Kat. 3). Werden die gewöhnlich aus getrennten Formen gewonnenen Stirn- und Deckziegel zusammengesetzt, dann erfolgt das Verstreichen wie auch das Aufmodellieren der sie verbindenden Stütze per Hand. Davon zeugen entsprechende Absätze (Kat. 1) oder die nicht ganz symmetrische Lage des Mittelgrates (Kat. 3); auch stimmen bisweilen die Breite von Deckziegel und vorgesetzter Verschlussplatte nicht überein (Kat. 4). Innen geht die halbrunde Unterseite des Deckziegels in angeschrägte Auflagestege über und berücksichtigt so die Form der Seitenränder des Flachziegels darunter; auch der Auflagesteg der

³ THEODORESCU 1970, S. 37 Abb. 9a, zeichnet fünf Blätter, während das schwache Relief an den Stücken mit Sicherheit nur drei erkennen lässt.

Front ist innen leicht angeschrägt. Hinweise auf die erforderliche Befestigung derart konstruierter Traufkalyptere mit Palmettenantefix finden sich an den histrianischen Beispielen auf Grund ihres Erhaltungszustandes nicht. Soweit die übrigen fragmentarischen Stücke (Kat. 2-3, 5-6) den Vergleich zulassen, stimmen sie in allen angeführten Punkten überein.

Dies trifft in gewisser Weise auch für die Abmessungen zu, wenn man bei den Fragmenten aus dem Erhaltenen auf die Kompletต์maße des jeweiligen Antefixes schließt, was bei Kat. 3 und 5 möglich erscheint: Die Breite dieses Antefixtyps (PA. I) liegt dann bei ca. 17-18 cm, die Höhe bei 21-22 cm; auch andere Maße zeigen eine erstaunliche Übereinstimmung.⁴ Diese Indizien legen nahe, dass diese Antefixfronten aus der gleichen Matrize ausgeformt sein könnten. Gewisse Unterschiede in den Maßen, in der Relieffhöhe bzw. Klarheit der Einzelformen hängen mit dem an Dachterrakotten oft konstatierten Abnutzen der tönernen Mutterform ebenso zusammen wie mit dem Schwundprozess beim Brennen und schließlich dem Erhaltungszustand der Stücke selbst.

Aus den an allen Stücken meist nur punktuell⁵ vorhandenen, bloß an einigen Fragmenten (Kat. 2, 4-5) teilweise noch zusammenhängend auftretenden Farbresten ist ersichtlich, dass ursprünglich nicht allein die gesamte Antefixfront einen Farbüberzug aufweist, sondern sich diese bis auf den oberen Palmettenrand (Kat. 1, 4) erstreckt und auf den rückwärtigen Oberflächen – wenn man bei Kat. 3 von den braunvioletten Ablagerungen an der Rückseite absieht – durch eine elfenbeinfarbene Engobe (Kat. 4) ersetzt ist. Diese Annahme ist insofern berechtigt, als bei allen Dachterrakotten regelmäßig die dem Wetter ausgesetzten Partien mit schützenden Überzügen, seien es Firnis oder beständige Engobe, versehen sind. Tragen also die rückwärtigen Teile einheitlich entweder einen dunklen oder einen hellen Anstrich, so ist an Front und oberem Palmettenrand ein Farbwechsel zu beobachten; dabei handelt es sich um die heute zu Graubraun oder Braunviolett, unterschiedlichen Rottönen, Weiß- und Gelbgrau verblassten bzw. verschmutzten typischen Dachterrakotten-Farben Schwarz, Weinrot und Elfenbein. Vermutlich waren alle, nachweisbar zumindest die weinrot gedeckten Partien, elfenbeinfarben bis gelblich grundiert, denn an mehreren Stellen greift der Firnis unmittelbar auf die helle Engobe über (Kat. 3, 5). Für eine Farbrekonstruktion ergibt sich Folgendes: Die Palmettenblätter sind im Wechsel schwarz und weinrot bemalt, meist von einem roten Mittelblatt (Kat. 1-4), einmal von einem schwarzen (Kat. 5) ausgehend; die trennenden Rippen könnten möglicherweise elfenbeinfarben geblieben sein (Kat. 1-2), doch ist dies nicht zu beweisen. Sicherem Boden betritt man hingegen bei den breiten Volutengängen, die durchgängig elfenbeinfarben gehalten sind (Kat. 1, 3-5, 6 ?), wengleich hier vereinzelt auch schwärzliche Farbreste hinzutreten (Kat. 3), während ihre stegartigen Säume stets schwarz (Kat. 1, 3-6), deren Mittelpunkte übereinstimmend weinrot gefasst sind (Kat. 1-2, 4). Nach Auskunft der auch den

⁴ Etwa der Abstand der Volutenmittelpunkte: Kat. 1 = 9,5; Kat. 3 = 9,6; Kat. 4 = 9,5 oder der Abstand zwischen unterer Rautenspitze und Palmettenscheitel: Kat. 1 = 12,8, Kat. 3 = 12,9; Kat. 4 = 12,9.

⁵ Diesen Umstand erklärt THEODORESCU 1970, S. 36, generell damit, dass sie bei Brandzerstörungen zugehöriger Gebäude ein zweites Mal gebrannt worden seien.

unteren Teil bewahrenden kompletten Antefixe (Kat. 1, 4) scheint der Freiraum zwischen den Voluten elfenbeinfarben gedeckt, die Zwickelpalmette weinrot bemalt gewesen zu sein.

Der Frontschmuck dieses histrianischen Antefixtyps (PA. I) eignet sich gut, sein Entstehungsdatum genauer einzugrenzen. Unter den von D. Theodorescu angeführten Vergleichsstücken steht in der Tat ein thasischer Stirnziegel⁶ mit gleichartigem Aufbau und weitgehend übereinstimmenden Detailformen am nächsten: neunteilige Palmette, mit gewölbten, von schmalen gratigen Rippen getrennten Blättern, die auch den Umriss bestimmen, sowie Zwickelpalmette unter dem Volutenpaar, deren Gänge allerdings konkav eingesenkt sind. Doch bleibt die ausgesprochene Datierung ins 6. Jh. v. Chr., die unschwer auf die zweite Jahrhunderthälfte eingeengt werden kann, zu allgemein und unbefriedigend. Zwei genauer angesetzte samische Stücke geben jedoch den zeitlichen Rahmen, in den auch der histrianische Typ gehört. Am Anfang des fraglichen Zeitraums steht ein in mehreren Exemplaren überlieferter Antefixtyp⁷, der mit dem Hera-Tempel des Rhoikos in Verbindung gebracht wird und etwa in das Jahrzehnt um 560, auf alle Fälle noch vor der Jahrhundertmitte zu datieren ist. An den gewölbten, jedoch noch nicht durch Rippen getrennten Blättern wiederum einer neunteiligen Palmette wechseln helle und dunkle Farbtöne, ebenso wirkungsvoll heben sich die Mittelpunkte und Trennstege von den allerdings konkaven Volutengängen ab, wodurch sich insgesamt gewisse typologische Beziehungen zum histrianischen Typ feststellen lassen. Dessen zeitlichen Abstand offenbaren jedoch vor allem seine bei ungefähr gleicher Höhe gestreckteren Proportionen⁸ und die demgegenüber auffällige Geschlossenheit der samischen Stirnziegelplatte, die dadurch erreicht wird, dass dort die Ornamentteile auf einen vereinheitlichenden Reliefgrund gesetzt sind. Möglicherweise sind auch das Fehlen trennender Rippen und das Aufsteigen der Voluten von der Unterkante statt von den Seiten mehr als stilistische denn typologische Kriterien zu werten, die dann ebenfalls für eine frühere Entstehung des dem Rhoikos-Bau zugewiesenen Antefixtyp angeführt werden können. Von jenem lassen sich die dem sog. Südbau des samischen Heiligtums zugewiesenen Antefixe⁹ stilistisch deutlich absetzen.¹⁰ In das 4. Viertel des 6. Jh. v. Chr. datiert, entspricht deren

⁶ DAUX 1964, S. 868, 870 Abb. 9: 6. Jh.; WINTER 1993, S. 265/6: 520-500.

⁷ BUSCHOR 1930, S. 90, Beil. 23; BUSCHOR 1933, S. 28: Ende 2. Viertel 6. Jh.; BUSCHOR 1957, S. 3, Beil. 1.2; ÅKERSTRÖM 1966, S. 98, Taf. 52.1: etwas vor Mitte 6. Jh.; OHNESORG 1990, S. 188/9, Taf. 20d: 570-560; WINTER 1993, S. 264, Abb. 112: 570-560.

⁸ Breite : Höhe beim histrianischen Typ = ca. 4 : 5 (ca. 17,5 : 21,5), beim älteren samischen Typ = ca. 4 : 3 (24,0 : 18,8).

⁹ BUSCHOR 1957, S. 17, Beil. 15: spätpolykratisch, 4. Viertel 6. Jh.; ZIEGENHAUS 1957, S. 72, 73 Abb. 1, Beil. 92/3: 4. Viertel 6. Jh.; ÅKERSTRÖM 1966, S. 99, 100 Abb. 30, 101 Abb. 31.1: 525-500; OHNESORG 1990, S. 189, Taf. 21a: 4. V. 6. Jh.; WINTER 1993, S. 265, Abb. 113: 530-510.

¹⁰ THEODORESCU 1970, 37 mit Anm. 2, widerspricht sich selbst im Ansatz der Südbau-Antefixe : im Text = polykratisch (4. Viertel 6. Jh.), in der Anmerkung = Zeit des Rhoikos-Baus (ca. 570-550); es kommt hinzu, dass – wie oben folgt – der histrianische Antefixtyp (PA.I) stilistisch weder mit dem Südbau-Antefix noch mit dem von ihm Anm. 4 herangezogenen Athener Beispielen vereinbar ist.

Proportionierung¹¹ zwar derjenigen des histrianischen Typs, doch folgt ihr Umriss nun ganz den Außenlinien von Volutenpaar und Palmette, ist also noch bewegter als beim Antefixtyp aus Histria, der wenigstens im unteren Teil noch die frühere Geschlossenheit bewahrt hat. Es kommt hinzu, dass an den Südbau-Antefixen mit weiterhin gewölbten Volutengängen, dafür aber reicher gegliederter unterer Zwickelpalmette und an den Seiten zusätzlich hervorspringenden Blattspitzen jetzt die Palmettenblätter konkav gebildet werden. Daraus wird ersichtlich, „daß die Hohlform geläufige Kunstform geworden ist, die konvexe Volutenbildung andererseits jedoch noch immer bestimmend war“¹². Die bis zur Jahrhundertwende in dieser Richtung fortschreitende Entwicklung lässt sich an den Anthemien-Bekrönungen samischer Stelen ablesen, bei denen unter Verzicht auf trennende Rippen die Palmettenblätter zunächst im Wechsel konkav und konvex gewölbt sind und so ein gleitendes Licht-Schatten-Spiel bewirken,¹³ bevor sie nur noch eingesenkt und von ihren Säumen und eingeschobenen Zwischenspitzen immer markanter abgesetzt werden,¹⁴ während die Volutengänge auch dann noch aufgewölbt bleiben können. Da die Hohlform der Palmettenblätter im letzten Drittel des 6. Jhs. verbindlich ist, entsteht gelegentlich – wie am Südbau-Antefixtyp – ein wirkungsvoller Gegensatz zu den aufgewölbten Volutengängen. Davon ist der histrianische Typ aber noch deutlich entfernt, denn bei ihm treten weiterhin alle Teile des Frontreliefs konvex, wenn auch abgeflacht, hervor. Auch wenn die an den samischen Beispielen aufgezeigte Entwicklung nicht ohne Ausnahmen verläuft und außerdem qualitative Unterschiede zwischen Ornamentbildungen in Stein und solchen aus Ton berücksichtigt werden müssen – Dachterrakotten sind immer durch einen gewissen Konservatismus geprägt¹⁵ –, ist die an den beiden samischen Antefixtypen erkannte Entwicklungstendenz eindeutig. Nach stilistischen Erwägungen gehört der histrianische Typ also entgegen Theodorescus Annahme nicht in das letzte Jahrzehnt, sondern in das 3. Viertel des 6. Jhs., was sich mit den stratigraphischen Indizien (s. u.) glücklich trifft. – Der typologisch und stilistisch nahestehende Stirnziegel von Thasos könnte deshalb ein wenig jünger, mehr gegen Ende dieses Zeitraumes angesetzt werden, weil sein Umriss wie an den Südbau-Antefixen auch im unteren Teil ganz der Kontur der Frontornamente

¹¹ Breite : Höhe beim jüngeren samischen Typ = ca. 4 : 5 (19,4 : 24,2); vgl. Anm. 8.

¹² So ZIEGENHAUS 1957, S. 72, der den stilistischen Unterschied zwischen den beiden samischen Antefixtypen überzeugend herausgearbeitet hat. Zur Entwicklung insgesamt vgl. BUSCHOR 1933a, S. 29-38.

¹³ BUSCHOR 1933a, S. 31-34, Beil. 11.1-13.1: spätpolykratisch, ca. 530-520; BOARDMAN 1959, S. 202: ein Vierteljahrhundert früher angesetzt; FREYER-SCHAUENBURG 1974, S. 177-180 Nr. 90-96, Taf. 72-75: polykratisch, ca. 530-510. – Einen Nachklang dieses Wechsels konkaver und konvexer Blattbildung erkennt ÅKERSTRÖM 1966, S. 15, 20, Taf. 7.2, an einem Antefixfragment aus Assos, das er ins 5. Jh. datiert.

¹⁴ BUSCHOR 1933a, S. 34-38, Beil. 13.2-15.1: nachpolykratisch, ca. 520-500; BOARDMAN 1959, S. 202: ebenfalls früher angesetzt (vgl. Anm. 13); FREYER-SCHAUENBURG 1974, S. 180-182 Nr. 97-100, Taf. 74/5: nachpolykratisch, ca. 520-500.

¹⁵ ÅKERSTRÖM 1966, S. 212, 237, 242.

verpflichtet ist,¹⁶ während ein bescheidenes Fragment aus Olbia¹⁷ trotz fehlenden Reliefgrundes in Wölbung und Trennung der Palmettenblätter stärker an den Antefixtyp der Rhoikos-Zeit erinnert und um oder bald nach 550 entstanden sein dürfte. Auch wenn sich der histrianische Antefixtyp von den letztgenannten, stets mit schwach gewölbten Volutengängen ausgestatteten Beispielen dadurch unterscheidet, dass diese bei ihm zwar plastisch nicht allzu wirksam, aber dennoch konvex geformt sind, möchte man ihn versuchsweise in die Jahre um 540 bzw. in das folgende Jahrzehnt datieren. Ungefähr dieselbe Zeitstufe vertreten wiederum gut passende Vergleichsstücke sowohl aus Samos als auch Thasos.¹⁸ Sie alle entsprechen etwa der Entstehungszeit des Poseidon-Altars von Kap Monodendri¹⁹, dessen bekrönende Eckvolute sich mit ihren zurückhaltenden Wölbungen tatsächlich neben diejenigen des histrianischen Antefixtyps stellt, während ein ähnlicher Altaraufsatz aus Myus²⁰ in seiner vergleichsweise ungebremsten Plastizität beiden gegenüber eine frühere Stufe vertritt, die mit der Rhoikos-Zeit in Samos zusammenfallen wird. Dass über einen längeren Entwicklungszeitraum, zumindest in der 2. Hälfte des 6. Jhs., konvexe und konkave Volutengänge an Anthemien und verwandten Palmettenantefixen nebeneinander auftreten, scheint eine typologische Besonderheit zu sein, selbst wenn stilistisch gesehen auch hier der Hohlform die Zukunft gehört.²¹ Ähnlich muss der Fall bei den die einzelnen Palmettenblätter trennenden Rippen liegen, die an den samischen Antefixen der Rhoikos-Zeit noch ganz fehlen, an den histrianischen und thasischen Stücken bereits in Erscheinung treten, an den etwas jüngeren samischen Stelenbekrönungen und den Stirnziegeln vom Südbau jedoch nur in verkümmerter Form vorkommen, um im letzten Viertel des 6. Jhs. als immer wirkungsvoller eingesetzte künstlerische Artikulierungsmittel benutzt zu werden.²²

¹⁶ In diesem Detail schließt sich offenbar ein sonst singuläres, stark zerstörtes Palmettenantefix aus Assos an, das ÅKERSTRÖM 1966, S. 14, 18, 19, Taf. 5.1, gegen 530 datiert.

¹⁷ St. Petersburg, Eremitage Ol. 18017: SKUDNOVA 1959, S. 255/6, Abb. 9: 2. Hälfte 6. Jh. Ein Foto verdanke ich der Freundlichkeit von I. I. Saverkina.

¹⁸ Samos: OHNESORG 1990, S. 189, Taf. 21c-d: 540-530; WINTER 1993, S. 265: 540-530; BUSCHOR 1933a, S.29/30, hatte für diese Zeitspanne bereits gewölbte Palmettenblätter und Volutengänge angenommen, ohne sie in Samos belegen zu können. – Thasos: DAUX 1970, S. 840, 839 Abb. 55: Anfang 5. Jh.; WINTER 1993, S. 265: ca. 525.

¹⁹ Milet I/4, Taf. 5.2, 19-21, 23, 27; WEICKERT 1949, S. 58, 61/2, Abb. 33.

²⁰ WEICKERT 1949, S. 59-60, Abb. 34; HAHLAND 1964, S. 193, 192 Abb.50: Mitte 6. Jh.; KÖNIGS 1980, S. 59-62, 86, Abb. 6, Beil. 4, Taf. 29.3-4, 30.1: Mitte 6. Jh., wenn nicht sogar etwas früher, altertümlichstes Stück der ionischen Eckakroter-Reihe.

²¹ Vgl. zur Entwicklung im milesischen Bereich WEICKERT 1949, S. 58/9; HAHLAND 1964, S. 192-199 *passim*, besonders 193.

²² Der Versuch von BOARDMAN 1959, S. 202, die hier Anm. 13 und 14 genannten samischen Stelen erheblich höher zu datieren, böte vielleicht zunächst den Vorteil, unter dem einen Gesichtspunkt der Rippenbildung eine konsequentere Entwicklungslinie verwirklicht zu sehen, doch nötigten die anderen genannten Unterschiede zum histrianischen Antefixtyp, diesen noch früher anzusetzen, womit die Schwierigkeiten nur zeitlich verschoben würden. Anders als THEODORESCU 1970, S. 37 Anm. 1, meint, berühren die Boardman'schen Umdatierungen zwar den zeitlichen Ansatz des histrianischen Typs, aber vereinfachen diesen nicht.

Der am besten erhaltene, deshalb schon mehrfach abgebildete Vertreter dieses Antefixtyps (Kat. 1) wurde gemeinsam mit drei kleinen, teilweise zusammenpassenden Fragmenten eines weiteren Exemplars (Kat. 2) 1960 in der Tempelzone neben der NW-Ecke des Aphrodite-Tempels bzw. seines Podiums gefunden. Beide entstammen einer Brand- und Zerstörungsschicht, die der 1. Bauphase jenes spätarchaischen Steintempels zuzuordnen ist und im Ergebnis der Analyse historischer Quellen an den Anfang des 5. Jhs. datiert wird.²³ Dann kam 1974 ein weiteres, südlich vor dem Aphrodite-Tempel gefundenes und fast vollständiges Exemplar (Kat. 3) hinzu. Schon damals lag nahe, diese Palmettenantefixe mit dem Dach des spätarchaischen Aphrodite-Tempels zu verbinden. Diese Annahme wurde durch Neufunde aus dem Jahre 2007 bestätigt, als sich die Grabungen in der *zona sacra* erneut auf das Areal im NW des Aphrodite-Tempels konzentrierten²⁴ und inmitten ganzer Packungen von Dachziegelresten weitere Exemplare bzw. Fragmente dieses Antefixtyps (Kat. 4-6) ans Licht kamen. Damit scheint für den Aphrodite-Tempel ein wesentlicher Teil seines Dachschmuckes wiedergewonnen. Möglicherweise erlaubt die durch den stilistischen Vergleich gewonnene Datierung dieses Antefixtyps bevorzugt in das Jahrzehnt 540-530 v. Chr., jedoch keineswegs jünger²⁵, eine Präzisierung der früher allgemeiner gefassten Zeitspanne für die Errichtung des Tempels im dritten Jahrhundertviertel.²⁶ Der besprochene Antefixtyp mit Palmette rückt damit in unmittelbar zeitliche Nähe des eingangs erwähnten Gorgoneion-Antefixes²⁷, des anderen in der Tempelzone aufgetauchten spätarchaischen Antefixtyps, der allerdings zum Dach eines weiteren Kultgebäudes gehört haben muss – doch werfen beide Typen im Verein mit anderen in der Tempelzone gefundenen Architekturterrakotten dieser Zeit ein bezeichnendes Licht auf ‚Histrias goldenes Zeitalter‘.

Ein neuerer Fund (Kat. 7; Abb 7) muss hier angeschlossen werden, da er neben vielen Parallelen auch bedeutsame Unterschiede aufweist. Das Fragment bewahrt die rechte untere Hälfte eines Palmettenantefixes und zeichnet sich durch seine erhaltene Farbigkeit sowie scharf begrenzte Einzelformen aus, wobei alle Volutenstege als Höchstpunkte in einer Ebene liegen. Die auffälligsten typologischen Unterschiede gegenüber dem zuvor behandelten Antefixtyp sind die konkaven Volutengänge, der kleiner und schmaler gebildete rautenförmige Palmettenkern, eine weitere Raute als Füllung des äußeren Volutenzwickels und das Paar oval geformter kleiner Blätter im axialen Freiraum zwischen den Voluten. Von der das Antefix krönenden Palmette sind nur drei kurze Ansätze

²³ Vgl. zuletzt AVRAM *et al.* 2010/2011, S. 44/5.

²⁴ Zu diesen 2007-2008 erfolgten Grabungen vgl. AVRAM *et al.* 2010/2011, S. 55-57, Taf. XVIIIa, XIXa.b, XXIIa.b.

²⁵ THEODORESCU 1970, S. 37/8, 41, hatte das komplette Palmettenantefix (Kat. 1) in das letzte Jahrzehnt des 6. Jhs. datiert und einem Gebäude zugewiesen, das erst nach jener über Histria hereingebrochenen und von ihm ins vorletzte Jahrzehnt datierten (persischen) Zerstörungswelle errichtet worden wäre.

²⁶ Neuerdings genauer *Histria* VII, S. 162: gegen 540-530; AVRAM *et al.* 2010/2011, S. 42: bald nach der Mitte des 6. Jhs.

²⁷ Vgl. Anm. 1.

erhalten; eine neunteilige Ergänzung ist platzmäßig denkbar. Auch hinsichtlich der Verbindung der Frontplatte mit dem rückwärtigen Deckziegel gibt es eine markante Abweichung: Nach Aussage des Bruches waren die Seitenflächen des Deckziegels nicht direkt mit der Frontplatte verbunden, sondern wiesen offenbar eine Aussparung auf, was nur mit einer einrastenden Befestigung des Traufkalypfers erklärt werden kann.²⁸ Weil das Fragment bisher ein Einzelstück geblieben ist, kann wegen dieser Abweichungen vorläufig nicht von einem weiteren Typ histrianischer Palmettenantefixe gesprochen werden. – Das Fragment setzt sich mit seinem scheinbaren Gegensatz von konkaven Volutengängen und sonst konvex gebildeten, teils anderen Ornamentformen vom behandelten Antefixtyp (PA. I) ab; es vertritt auch etwas kleinere Dimensionen, behält aber die Proportionen bei.²⁹ Es rückt in unmittelbare Nähe des erwähnten Stirnziegels von Thasos³⁰. Das gilt nicht nur typologisch, sondern auch stilistisch, wie der Vergleich mit der oben vorgeführten Entwicklungsreihe spätarchaischer Palmettenantefixe und Stelenbekrönungen nahelegt.³¹ Die Stufe der samischen Südbau-Antefixe³², an die sich hier eine Reihe von Palmettenantefixen aus Olbia³³ gut anfügen lässt, wird vom behandelten Fragment aus Histria wegen seines geschlosseneren äußeren Umrisses im Volutenbereich und der fehlenden Hohlform bei den Palmettenblättern noch nicht erreicht. Deshalb wird vorgeschlagen, das histrianische Antefixfragment in die zwanziger Jahre des 6. Jhs. zu datieren. Seine erstaunlich gut erhaltene Farbigkeit, ein Dreiklang aus elfenbeinfarbenem Gelb, dunklem Rot und Violettbraun mit Wechsel der beiden dunklen Farbtöne bei der Palmette, befördern den Eindruck dieses baulichen Schmuckelements.

Ob ein weiteres Fragment (**Kat. 8; Abb. 8**), dessen guter farbiger Erhaltungszustand demjenigen des zuvor beschriebenen Stückes nahekommt, in irgendeiner Weise mit dem erschlossenen histrianischen Antefixtyp (PA.I) zusammenhängt, muss wegen seines fragmentarischen Zustandes offen bleiben. Dafür sprechen neben der Umrissgestaltung die Farbabfolge sowohl an den erhaltenen Blättern einer ehemals neunteiligen Palmette als auch im Bereich der Volute; andererseits zeichnet jene eine größere Plastizität der Einzelformen aus und ist beim Palmettenkern die an den anderen Exemplaren beobachtete Flächigkeit zugunsten zweier ineinander geschriebener, scharfkantiger Rauten aufgegeben. Wegen der Unterschiede in der Gestaltung des Palmettenkerns kann dieses Fragment auch nicht dem zuvor behandelten Fragment (Kat. 7) direkt zur Seite gestellt werden, obwohl es auch konkave Volutengänge aufweist. Mit diesem Detail und wegen seines insgesamt reicheren Charakters könnte es – bei

²⁸ Nicht genau so, aber doch ähnlich ist die Zurichtung eines Typs von Traufkalypthern vom milesischen Kalabaktepe; vgl. MILET I/8 1925, S. 24, Abb. 16; ÅKERSTRÖM 1966, S. 104 Abb. 32a.

²⁹ Breite : Höhe = ca. 4 : 5; vgl. Anm. 8 (histrianischer Typ) bzw. 11 (jüngerer samischer Typ).

³⁰ Vgl. Anm 6.

³¹ Vgl. oben S. 118-120.

³² Vgl. Anm. 9.

³³ RUSJAEVA 1988, S. 44/5, Abb. 11, 12.1-2.4-5; RUSJAEVA 1994, S. 82, Abb. 1, 3; KRYŽICKIJ *et al.* 2006, S. 111-113, Abb. 112-115; ZIMMERMANN 2007, S. 632, Taf. 79.4-5.

einer linear betrachteten Entwicklungslinie – wie jenes eine geringfügig jüngere Stufe in der Reihe der Palmettenantefixe vertreten. Alle diese Gesichtspunkte sprechen kaum für eine qualitätvollere Ausformung aus einer Matrizenform, wie sie dem gesicherten Typ histrianischer Palmettenantefixe (Kat. 1-6) zugrunde liegt. Ob mit beiden Einzelstücken (Kat. 7-8) vielmehr eigenständige Varianten jenes Antefixtyps vorliegen, muss mangels weiterer Exemplare ungeklärt bleiben. – In jedem Falle können sie nicht zum Dach des Aphrodite-Tempels gehört haben, sondern müssen anderen Gebäuden zugewiesen werden. Dies bestätigen ihre Fundorte, die gemeinsam im SO der Tempelzone liegen: Kat. 8 stammt unmittelbar aus dem Bereich eines weiteren, aus der spätarchaischen Blütezeit des histrianischen *temenos* stammenden Kultgebäudes (Monument M)³⁴, Kat. 7 wurde nur wenig westlich davon gefunden. Es ist schwer vorstellbar, dass beide zu dessen Dach gehört haben, aber wenigstens eines davon seinen Dachrand zierte und so vielleicht zu dessen präziserem Zeitansatz beitragen kann.

Auch beim zweiten, durch drei Beispiele vertretenen Antefixtyp (**PA. II; Kat. 9-11; Abb. 9-11**) ist die einer Doppelvolute entspringende Palmette in flachem Relief mit einem – wie die rückwärtigen Brüche belegen – Deckziegel verbunden, den die Stirnplatte ähnlich dem vorigen Typ deutlich überragt. Keines der Belegstücke ist komplett, doch bewahrt das eine Fragment (Kat. 10) den unteren, ein anderes (Kat. 11) den oberen Teil in ausreichender Weise, während das dritte (Kat. 9), zugleich größte, aber an den Ecken und Oberflächen beschädigte den Zusammenhang herstellt. Das Zusammenführen der Teile lässt wie in einer Rekonstruktion das Gesamtbild dieses Antefixtyps entstehen: Er zeigt in der oberen Hälfte, wie eine siebzehnteilige Palmette auf eine einheitliche Grundfläche dreieckiger Form mit leicht konvex geschwungenen Seiten gesetzt ist und dabei breitere abgerundete und schmalere, lanzettförmig zugespitzte, mit einem Mittelgrat versehene Palmettenblätter alternierend angeordnet werden; das Mittelblatt ist durch Größe hervorgehoben, die seitlich anschließenden schwingen nach unten hin immer stärker aus. Der annähernd rautenförmige, sich aber abwärts verjüngende Palmettenkern nimmt beinahe eine zentrale Stellung ein. Ihn beidseitig flankierend und jeweils aus einer gemeinsamen Rundung mit aufgewölbtem Punkt ihren Ausgangspunkt nehmend, biegen nach unten sowohl die sich dann eng aufrollende Doppelvolute als auch ein diagonal zu den unteren Antefixecken ausgreifendes Paar von geschwungenen, dabei spitz auslaufenden Lotosblütenblättern ab. Sie bedecken so weitgehend die untere Antefixhälfte; allerdings bleibt unterhalb des Lotoskelchs ein dreieckiges Feld entweder frei (Kat. 10) oder wird durch die langgezogene, bis an die Unterkante reichende Spitze des Palmettenkerns gleichsam geteilt (Kat. 9). Die Zwickel zwischen Voluten und unteren Palmettenblättern sind kantig angehoben. Trotz aller Übereinstimmungen ist an den Fragmenten nicht sicherzustellen, dass sie alle aus einer Matrize stammen. – Bei allen drei Fragmenten ist die Antefixplatte zur Mitte hin gewölbt und war möglicherweise nach vorn geneigt. Ihre Rückseiten sind im oberen, den rückwärtigen Deckziegel überragenden Teil geglättet, dieser selbst ist

³⁴ Zu diesem Kultbau M vgl. AVRAM *et al.* 2010/2011, S. 59-62.

in keinem Fall ansatzweise erhalten; allein Kat. 9 bewahrt in den Brüchen den Umriss eines giebelförmigen Deckziegels mit senkrechten Seiten und innen gleichmäßig halbrunder Wölbung. – Auch hinsichtlich der Gesamtabmessungen fehlen Kompletต์maße: es ist von einer Breite von ca. 15 cm (Kat. 10) und einer ungefähren Höhe von 19 cm auszugehen. Es handelt sich also um etwas geringere Maße als beim spätarchaischen histrianischen Antefixtyp, aber um gleiche Proportionen.³⁵ – Was die einstige Farbgebung anbelangt, ist bis auf klägliche, an allen Oberflächen anzutreffende Reste von Weinrot (Kat. 9, 11) nichts erhalten, woraus man vorsichtig schließen könnte, dass die Stücke einst einheitlich mit rotem Firnis überzogen waren.

Da für keines der Fragmente ein Fundzusammenhang gesichert ist, verfügt man über keine stratigraphischen Anhaltspunkte für eine Datierung. Wohl wegen des Fundplatzes – aber ohne Begründung – hat M. Coja zusammen mit anderen Dachterrakotten eines der Fragmente (Kat. 11)³⁶ als Beispiel hellenistischer Zeit angeführt. Typologisch vergleichbare Stücke aus dem Schwarzmeergebiet, nämlich solche aus Pantikapaion³⁷, die in das 4./3. Jh. datiert werden und bei denen die Palmette in ähnlicher Weise auf eine einheitliche Grundfläche dreieckiger Form mit leicht konvex geschwungenen Seiten gesetzt ist, zeigen dennoch entwicklungsbedingte Unterschiede: Diese sind in gestreckteren Proportionen mit zunehmender Zuspitzung nach oben ebenso wie in einer deutlichen Isolierung der alternierend breiteren und schmaleren Palmettenblätter gegenüber dem Reliefgrund zu erkennen. Diese allgemeine Tendenz wird durch ein dem 3.-1. Jh. zugewiesenes Bruchstück von der Taman-Halbinsel³⁸ konsequent fortgesetzt. Der Antefixtyp aus Histria, der eine Vereinzelnung der Blätter noch nicht kennt, ist mit keinem der hier durch bosporanische Beispiele belegten Entwicklungsstadien zu verbinden, kann also auch nicht hellenistisch angesetzt werden. Lenkt man den Blick weit zurück auf die im Gebrauch eines einheitlichen Reliefgrundes typologisch verwandten samischen Beispiele aus der 2. Hälfte des 6. Jhs. – verwiesen sei auf das halbrunde Antefix der Rhoikos-Zeit bzw. die sich verjüngenden Stelenbekrönungen³⁹ – so wird die Zwischenstellung der histrianischen Exemplare dieses Typs deutlich. Ihre dicht aneinander gerückten, zwar ungleich breiten, aber meist mit einem Mittelgrat versehenen Palmettenblätter erinnern auffällig an das Anthemion der gegen 460 datierten Stele Giustiniani⁴⁰, des wenig späteren Grabsteins aus Karystos⁴¹ und eines gleichzeitigen samischen Anthemienfragmentes⁴². Während sich diesen zwei ähnlich ‚klassisch‘ gestaltete Antefixfragmente aus Olbia⁴³ und Nesebâr⁴⁴

³⁵ Dies entspricht ungefähr einem Verhältnis 4 : 5; vgl. Anm. 8.

³⁶ COJA 1962a, S. 24 Abb. 3.1; COJA 1962b, S. 120 Abb. 3.1.

³⁷ ZEEST 1966, S. 56, Taf. 37.4, 38.1 bzw. Taf. 37.1, 38.5.

³⁸ SOKOL'SKI 1976, S. 47 Abb. 32.1.

³⁹ Vgl. oben Anm. 7 und 13-14.

⁴⁰ BUSCHOR 1933a, S. 44, Beil. 17.1; BLÜMEL 1966, S. 12-14 Nr. 2, Abb. 2, 6.

⁴¹ BLÜMEL 1966, S. 14/5 Nr. 3, Abb. 3, 7.

⁴² BUSCHOR 1933a, S. 43 Nr. 2, 45, Beil. 17.2.

⁴³ St. Petersburg, Eremitage Inv. Ol. 15660: SKUDNOVA 1959, S. 261, 260 Abb. 15: Mitte 5. Jh. Ein Foto verdanke ich der Freundlichkeit von I. I. Saverkina.

⁴⁴ OGNENOVA-MARINOVA 1980, S. 146 Nr. 82, 149 Abb. 70: hier als Teil eines

unmittelbar an die Seite stellen, erweist sich der histrianische Antefixtyp mit seinen in Breite und oberen Abschlüssen stärker differenzierteren Palmettenblättern als fortgeschrittener. Man wird ihn bei aller Vorsicht in die 2. Hälfte des 5., spätestens an den Beginn des 4. Jhs. einordnen können. Er vertritt also die klassische Ausprägung des Palmettenantefixes in Histria, die von spannungsvoller Wölbung der Front, ausbalanciertem Wechselspiel zwischen Grundplatte und aufgesetztem Dekor sowie vereinheitlichendem Umriss und alternierenden, dabei Schatten werfenden Palmettenblättern geprägt ist.

Es ist auffällig, dass alle drei Stücke – wenn auch zu sehr unterschiedlichen Zeiten – auf dem weiträumigen Plateau, der Wohnsiedlung Histrias auch noch in klassischer Zeit, gefunden wurden, eines (Kat. 10) in der Nähe der klassischen Befestigungsmauer, doch sind Zuweisungen an bestimmte Gebäude nicht möglich.

Direkt anschließen kann man das Fragment eines weiteren Palmettenantefixes (Kat. 12; Abb. 12), das ebenfalls auf dem Plateau gefunden wurde. Allerdings verhindert seine stark beschädigte Front, auf der zumindest ein sehr ähnlicher Ornamentaufbau zu erkennen ist, detailliertere Aussagen. Immerhin lassen sich gegenüber dem zuvor behandelten Antefixtyp auffällige Abweichungen feststellen: Es scheint mindestens ein Paar Palmettenblätter hinzugekommen zu sein, außerdem ist ein anderer, nahezu fünfeckiger Umriss zu beobachten. Dies lässt im besten Falle an eine Variante denken, die in zeitlicher Nähe zum betrachteten Antefixtyp (PA. II) entstanden sein könnte. Auch dieser Stirnziegel, dessen starke Platte sich fast zur Hälfte über den im Ansatz gerade noch erhaltenen rückwärtigen, dabei giebelförmigen Deckziegel erhebt, bietet eine geschlossene Grundfläche – allerdings in einer Rechteckform mit bekrönendem Giebel –, von der sich die vielteilige Palmette heute nur in flachem Relief abhebt. Die mit Mittelgrat versehenen sowie in breitere Haupt- und schmalere Zwischenblätter geschiedenen, stets aber spitz auslaufenden Palmettenblätter stehen auch hier dicht beieinander, eine Isolierung der Einzelteile findet noch nicht statt. Dagegen fällt im Unterschied zu den aufgeführten Stelenanthemien aus der Mitte des 5. Jhs.⁴⁵, bei denen die Palmetten noch aus dem Zwickel zwischen den nach unten gerollten Voluten hervordrängen, auf, dass der allein links erhaltene Volutengang jetzt tiefer heruntergezogen ist, so zu einer Verschlankung führt, und insgesamt die Plastizität der Einzelteile zurückgenommen scheint. Der Gesamtcharakter des Fragmentes weist damit über die Vergleichsstücke hinaus. Im Detail der aufgerollten Volute fühlt man sich vielmehr in gewisser Weise an die S-förmigen Spiralen, das sog. Leier-Ornament, erinnert, das zwar ältere Wurzeln⁴⁶ hat, aber seit dem Ende des 5. Jhs. z. B. an den Bekrönungen südrussischer Grabstelen⁴⁷

Akroters erklärt, dessen rechte Seite fehlen soll, was an der Abbildung nicht überprüft werden kann.

⁴⁵ Vgl. hier Anm. 40-42.

⁴⁶ Vgl. KIESERITZKY & WATZINGER 1909, S. 13; ÅKERSTRÖM 1966, S. 19/20.

⁴⁷ KIESERITZKY & WATZINGER 1909, Taf. V-VI, mit Beispielen vom Ende des 5.-1. Hälfte des 4. Jhs., an denen aber die Auflösung der Palmetten bereits weiter

immer häufiger auftritt, um dann an Stirnziegeln hellenistischer Zeit ziemlich regelmäßig gebraucht zu werden.⁴⁸ Bei vorsichtigem Abwägen der angedeuteten Gesichtspunkte, insbesondere der schrittweisen Auflösung der Palmetten, ließe sich eine Datierung des histrianischen Fragments frühestens gegen Ende des 5., eher noch in die 1. Hälfte des 4. Jhs. vertreten.⁴⁹

Wegen seines im Erhaltenen gut vergleichbaren Frontschmucks soll hier ein weiteres Fragment (**Kat. 13; Abb. 13**) angereicht werden, das allerdings nur den rechten unteren Teil eines Palmettenantefix mit im Umriss geschlossener Front bewahrt. An dieser sind neben der aufwärts gerollten Volute gerade noch die zugespitzten Enden zweier Palmettenblätter zu erkennen. Beide Details stimmen mit den vergleichbaren Partien des klassischen Antefixtyps aus Histria auffällig überein, ebenso der konkav eingezogene Konturverlauf oberhalb der Volute sowie der Abstand gegenüber der Unterkante darunter. Außerdem bewahrt das Fragment in der rückwärtigen Bruchfläche den Umriss eines giebel förmigen Deckziegels mit senkrechten Seiten und innen gleichmäßig halbrunder Wölbung, wie es auch für den zuvor behandelten histrianischen Antefixtyp erschlossen worden war. Diese Ähnlichkeiten sind geeignet, dieses Fragment hier anzuschließen, auch wenn über die genannten Anhaltspunkte hinaus zu wenig erhalten ist, um das Stück auch nur einigermaßen begründet nach dem Typenvorbild zu ergänzen und präziser als ‚klassisch‘ zu datieren. Der Antefixrest, für den kein genauer Fundplatz bekannt ist, zeigt an der Front noch Spuren einer ursprünglich offenbar elfenbeinfarbenen Engobe, was an die gängige Grundierung archaischer Dachterrakotten erinnert, sowie partiell braunrote Farbtöne ähnlich denen am klassischen histrianischen Antefixtyp. Interessant wird das Fragment durch eine technische Besonderheit: Das Antefix scheint als Verschlussplatte für einen in der Form ebenfalls eckigen rückwärtigen Deckziegel in der Breite zu klein gewesen zu sein, weshalb beim Zusammenfügen der Übergang angeschrägt und die Differenz ausgeglichen werden musste.

Obwohl es mit dem klassischen Antefixtyp bzw. den zuvor behandelten Antefixen nur bedingt etwas zu tun hat, ist ein weiteres Einzelstücke mit unklarer Datierung am besten hier anzuschließen: Das verschollene Fragment (**Kat. 14; Abb. 14**), von dem nur dieses eine Foto mit der Notiz vorliegt, es sei 1963 in der *zona sacra* gefunden worden, erinnert auf den ersten Blick motivisch wie stilistisch an archaische Gepflogenheiten. Denn es ist nicht klar ersichtlich, ob neben den Seiten auch die Giebelschrägen leicht gewölbt waren, wie das von eckigen, oben stumpfwinkligen Stirnziegeln archaischer Zeit aus Milet und Didyma bekannt ist.⁵⁰ Auch wenn es gewisse motivische Anklänge zu den auf jenen vorkommenden hängenden Lotoskelchen gibt, so sind bei näherem Hinschauen die Ornamenteile am histrianischen Stück jedoch ganz additiv nebeneinander gesetzt und entbehren – gleichsam platt gedrückt – der dort die Formen fast

vorangeschritten ist.

⁴⁸ Dafür stehen z. B. Antefixe aus Athen: BUSCHOR 1933b, S. 58-60, Abb. 80-83; aus Korinth: THALLON-HILL & SHAW KING 1929, S. 14-17 Abb. 9-12; aus Megalopolis: GANS 1995, S. 263, 267/8, Taf. 52.2; oder aus Assos: ÅKERSTRÖM 1966, S. 15/6, 20, Taf. 7.4-8.

⁴⁹ Von COJA 1979, S. 53 Nr. 93b, für ein histrianisches Produkt gehalten.

⁵⁰ Vgl. unten Anm. 67.

sprengenden plastischen Substanz und wirken wie Backwerk ausgestochen. Eine Entstehung in archaischer Zeit scheint daher ausgeschlossen. In seinen Charakteristika könnte das Exemplar aus Histria auch noch über ein Antefixfragment aus Korfu⁵¹ hinausgehen, das als ‚klassisch‘ bezeichnet wird und motivisch wie stilistisch noch die nächste Parallele darstellt, wenn dafür wirklich einer Entwicklung unterliegende und nicht äußere Faktoren verantwortlich sind. Immerhin tauchen an beiden Stücken sich nach außen verdickende und voll abgerundete Plamettenblätter auf – am histrianischen oberhalb der Voluten, an dem aus Korfu darunter. Was das Ornament insgesamt betrifft, kommt es von einem im ausgehenden 6. Jh. auf dem griechischen Festland weit verbreiteten spätarchaischen Antefixtyp⁵² her, bei dem der hängende Lotoskelch von einer in der Regel siebenteiligen Palmette bekrönt wird, die mit ihren abgerundeten Blättern auch den Umriss des Stirnziegels maßgeblich bestimmt. Während das Antefix aus Korfu den genannten spätarchaischen Stirnziegeln noch weitgehend folgt, stellen das am histrianischen Stück erhaltene Blattpaar und die hängende dreiblättrige Kelchblüte offenbar nur noch Reminiszenzen an Älteres dar. Stattdessen kommt das Herauswachsen der seitlichen Voluten aus den Wurzeln der oben abgerundeten Lotosblätter dem Antefixtyp klassischer Zeit aus Histria (PA. II) recht nahe; sogar eine Einzelheit, der aufgewölbte Punkt auf dieser Rundung, ist hier anzutreffen. Ein Problem für die parallele Datierung bleibt die ausgestanzte wirkende Ornamentik. Bei aller Vorsicht könnte die Entstehungszeit des Antefixes dennoch in klassische Zeit und dann ehestens in die 2. Hälfte des 5. Jhs. fallen.

Die Datierung von weiteren Einzelstücken wie den folgenden erweist sich in Ermangelung ausreichenden Vergleichsmaterials von anderen Fundorten der griechischen Welt unter typologischen wie stilistischen Aspekten als recht schwierig, hinsichtlich präziser Aussagen nahezu unmöglich; es kann hier auch nicht der Typenbegriff angewendet werden.

Für ein erstes dieser Beispiele, ein zwar 1973 in der Tempelzone nahe dem Aphrodite-Tempel aufgetauchtes, aber dennoch ohne gesicherten Datierungsanhalt gebliebenes Antefixfragment (**Kat. 15; Abb. 15**) kann eine interessante Parallele aus Assos⁵³ beigebracht werden. Sie stimmt in ihrem oberen, von einer neunblättrigen Palmette eingenommenen Teil hinsichtlich Form und Ausführung, offenbar aber auch in den Abmessungen und dem Vorhandensein von Resten eines dunklen Überzugs ziemlich genau mit dem histrianischen Stück überein. Letzteres ist mit seinen ebenso stegartig gegenüber den tiefer liegenden Blättern angehobenen Säumen nur noch präziser ausgeformt bzw. nicht so abgerieben wie sein Pendant und zeigt im Gegensatz zu jenem ein mehrfach geriefeltes Mittelblatt. Hingegen ist die Übereinstimmung der Rückseiten wieder

⁵¹ DAUX 1965, S. 751, 753 Abb. 4: klassisch.

⁵² BUSCHOR 1933b, S. 49 = Typ XIV, Abb. 61-62, Taf. 9: 1. Viertel 5. Jh. (Athen); THALLON-HILL & SHAW KING 1929, S. 13 Abb. 4, 7-8 (Korinth); LE ROY 1967, S. 103/4 = A 12-22, A 35, Taf. 1, 39.16, 40.17 (Delphi, um 500); BUREN 1926, Taf. 3.5 (Aigina), 4.7-8, 6.14 (Argos), 6.16 (Kalauria), 23.76, 24.82 (Korinth).

⁵³ ÅKERSTRÖM 1966, S. 15, 20, Taf. 6.1-2.

auffällig, es findet sich nämlich bei beiden die konkave Aufwölbung zu einer rückwärtigen, den aufragenden Palmettenteil des Antefixes hinterfangenden Stütze mit Mittelgrat, der steil abfällt und etwa in Höhe des Palmettenkernes deutlich nach hinten abbiegt. Da am Vergleichsstück von Assos auch die untere Antefixpartie und größere Teile des annähernd eher spitzbogig als halbrund zu ergänzenden rückwärtigen Deckziegels erhalten sind, möchte man das histrianische Fragment ebenso rekonstruieren, nämlich mit einem Paar aus doppelstöckigen Voluten gebildeten sog. Leier-Ornament, darin eingeschriebener hängender fünfblättriger Palmette und unten abschließendem Perlstab. Die Richtung der schräg nach hinten ansteigenden unteren Bruchlinie sowie eine funktionell bedingte Mindesthöhe des Kalypters verlangen ohnedies eine erhebliche Fortsetzung nach unten. Da der Palmettenteil am Parallelstück nicht einmal die Hälfte der Gesamthöhe beansprucht, lässt sich für das histrianische Antefix eine Gesamthöhe von ca. 32-33 cm kalkulieren.⁵⁴ Nach Å. Åkerström kommt für das Antefix aus Assos wegen des dort im unteren Teil anzutreffenden doppelten Leier-Ornaments kein früheres Datum als die 2. Hälfte des 5. Jhs. in Betracht. Doch wirkt die Linienführung des Doppelsaums der Palmettenblätter wie eine Vorwegnahme der geflammten Palmette, die an der Wende vom 5. zum 4. Jh. bei Stelen bekrönenden Anthemien zwar schon ausgeprägt sein kann,⁵⁵ sich aber erst in den folgenden Jahrhunderten – auch an Stirnziegeln⁵⁶ – voll durchsetzt. Eine auffällige Parallele in stilistischer Hinsicht findet sich in Histria selbst: Ein marmorner Gesimsblock⁵⁷ vermutlich aus der Mitte des 2. Jhs. bietet – trotz unterschiedlichen Materials – eine nahezu identisch gefasste Palmette. Davon abgeleitet empfiehlt es sich, das histrianische Antefix deutlich später als sein kleinasiatisches Vergleichsstück und damit hellenistisch, wohl ins 2. Jh., zu datieren.

Das nächste Einzelstück (**Kat. 16; Abb. 16**), ein Jahr später ebenfalls im Umfeld des Aphrodite-Tempels gefunden, vermittelt den Eindruck von Massigkeit und Schwere, den künstlerisch höher stehende Stirnziegel gern vermeiden. Dieser Anschein wird durch die breite Auflagefläche sowie die Wölbungen von Vorder- und Rückseite hervorgerufen. Letztere zeigt neben deutlichen Spuren von Handarbeit auch, dass der rückwärtige Deckziegel ganz niedrig und flach gewölbt ansetzt. An der Palmette, die zugleich den Umriss des Stirnziegels bestimmt, fällt das Fehlen eines Palmettenkerns auf. An dessen Stelle ist ein kurzer waagerechter Doppelsteg getreten, der zum Ausgangspunkt des ziemlich verkümmerten Volutenpaares mit knospenähnlichen Gebilden in den Zwickeln und eines senkrecht aufstrebenden, ebenfalls zum Doppelsteg reduzierten Mittelblattes wird, an dem wiederum Blätter mit aufgewölbten Säumen und Mittelgrat sitzen. Diese Palmettenform ist so charakteristisch, dass

⁵⁴ Breite und Höhe des Parallelstückes aus Assos (13,5 : 29,0) stehen im Verhältnis etwa 1 : 2, woraus sich für das histrianische Exemplar die vermutete Gesamthöhe errechnet.

⁵⁵ Vgl. BLÜMEL 1966, S. 18/9 Nr. 7, Abb. 8.

⁵⁶ Wie hier Anm. 47.

⁵⁷ *Histria XII*, 2006, S.74 bei IV.11c, Taf. XXXI, Taf. 21, S. 75: Mitte 2. Jh.

das histrianische Exemplar mit den wenigen Parallelstücken aus Korinth⁵⁸ und Didyma⁵⁹, die hellenistisch datiert werden, gleichzeitig entstanden sein wird. Einen gewissen Nachklang aus römischer Zeit repräsentiert ein Antefixfragment aus Delphi⁶⁰, was den späten Zeitansatz des histrianischen Exemplars unterstreicht.

Das sehr bescheidene Fragment (**Kat. 17; Abb. 17**), sicher von einem Antefix mit offenbar doppelt gesäumten Palmettenblättern stammend, soll der Vollständigkeit halber hier noch angereicht werden, auch wenn es zu wenig für eine typologische wie zeitliche Einordnung zu bieten hat. Es lässt an seiner Rückseite einen Teil des Mittelgrates erkennen, wodurch seine Bestimmung als Stirnziegel überhaupt erst erkannt und zugleich dessen Position ermittelt werden kann. Die Ergänzung und möglicherweise auch die Datierung des Stückes könnte ein Antefixfragment des 4. Jhs. aus Argos⁶¹ ermöglichen: Dort scheinen mit gekerbten Stegen gesäumte Blätter von einer den Palmettenkern oben abschließenden, zweifach eingetieften Linie auszugehen. Eine ähnliche Eintiefung glaubt man auch am unteren Bruch des histrianischen Fragments stellenweise gerade noch erkennen zu können, und auch die Ansätze der hier beginnenden Palmettenblätter machen das Vorhandensein von an ihren Oberflächen eingekerbten Stegen wahrscheinlich.

Für einen weiteren Typ von Palmettenantefixen (**PA. III; Kat. 18, 19[?]; Abb. 18-19**), der im Schwarzmeergebiet und darüber hinaus während der hellenistischen Zeit in verschiedenen Varianten vertreten ist, hält auch Histria Belege bereit. Grundsätzlich handelt es sich dabei um fünfeckige Stirnplatten, die – indem sie mit den rückwärtigen Deckziegeln ebensolcher Form ein Ganzes bilden – diese traufseitig verschließen. Auch die äußere Gestalt der meist ein wenig zurück geneigten Front stimmt bei ihnen weitgehend überein: ein waagerechter, meist glatter Auflagesteg unten, darüber senkrechte Seiten, oben – diese zusammenführend – meist konkav geschwungene Giebelschrägen, was schließlich das charakteristische Fünfeck ergibt. Diese typenbildende ‚Fassade‘ des Traufkalypters bietet zugleich eine einheitliche Grundfläche für ein in flachem Relief ausgeführtes Ornamentprogramm, das im Zentrum nahezu regelhaft eine Palmette aufweist, diese allerdings mit anderen, voneinander abweichenden Motiven kombiniert.

Es mag ein Zufall sein, dass bisher nur ein nahezu komplettes Beispiel diesen Typ für Histria belegt. Es bietet eine kaum beschädigte Frontplatte (**Kat. 18; Abb. 18**) in der allgemein beschriebenen Form und an der Rückseite wenigstens noch den Ansatz des erwarteten Deckziegels. Dieser greift zwar im Umriss die fünfeckige Form der Antefixplatte auf, nur ist er insgesamt weniger akkurat ausgeführt und viel kleiner dimensioniert, so dass jene den Kalypter um einige

⁵⁸ THALLON-HILL & SHAW KING 1929, S. 54 Nr. A 66, Abb. 12.1 bzw. S. 55 Nr. A 78, Abb. 12.7.

⁵⁹ *Didyma I* 1941, S. 150, Taf. 223 = F 675 links unten: hellenistisch; ÅKERSTRÖM 1966, S. 110, Taf. 58.2 links unten: hellenistisch.

⁶⁰ LE ROY 1967, S. 192 Nr. A.127, Taf. 82.1.

⁶¹ DAUX 1968, S. 1020, Abb. 31: 4. Jh.

Zentimeter überragt, allerdings ohne auf eine vermittelnde Stütze angewiesen zu sein, vielmehr biegt die Scheitellinie des Deckziegels in knapper Kurve zu ihr um. Dass seine Unterseite annähernd halbrund geformt ist, kann man den Bruchflächen gerade noch entnehmen. Diese und das Fehlen charakteristischer Anhaltspunkte sind auch dafür verantwortlich, dass keine weiteren Aussagen über die sonstige Konstruktion dieses histrianischen Traufkalypertyps mit Palmettenantefix gemacht werden können. Parallelstücke von anderen Fundorten zeigen nämlich spezielle Zurichtungen für das Einrasten in die darunter liegenden Traufziegel (Hegemones). Ein auch in anderer Hinsicht wichtiges Vergleichsstück aus Olbia⁶² vertritt nämlich einen solchen Typ von Traufkalyperten, der in Analogie zu anders dekorierten Typen⁶³ von dort folgendermaßen rekonstruiert werden kann: Der mit der Frontplatte fest verbundene Deckziegel setzt sich – bei anfangs nur geringfügig absinkenden Mittel- und Seitengraten – im Prinzip in gleicher Höhe und Form wie die fünfeckige Verschlussplatte nach rückwärts fort.⁶⁴ Hinter jener sind nach einem geringen Abstand die Seitenfläche sogar noch etwas tiefer, also über die Antefix-Unterkante hinaus herabgeführt, so dass ein Absatz entsteht, der mit einem an gewissen Traufziegeln (Hegemones) auf die Front umbiegenden Teil der Seitenstege korrespondiert, auf dem die Frontplatte des Traufkalypers gleichsam aufsitzt und so sein Abrutschen verhindert.⁶⁵ Die Annahme eines ähnlichen Sachverhalts für das Exemplar aus Histria würde ganz hypothetisch sein und unterbleibt besser. – Was den Fontschmuck betrifft, kann als schlagende Parallele erneut auf den erwähnten Antefixtyp von Olbia zurückgegriffen werden, der es sogar ermöglicht, die abgeriebenen Stellen am histrianischen Exemplar besser zu verstehen: Das Zentrum nimmt die aus einem antithetisch angeordneten Paar waagrecht liegender Doppelvoluten aufsteigende elfblättrige Palmette mit kelchförmigem Kern ein; im Zwickel der nach unten gerollten äußeren Voluten erscheint je eine vermutete Knospe, darüber direkt an den Seitenkanten Halbpalmetten mit mindestens vier aufwärts gerichteten ‚geflamnten‘ Blättern im Sinne von Eckpalmetten; die so gerahmten seitlichen Zwischenräume füllen je ein von den inneren Voluten ausgehender, S-förmig gewundener Stängel mit oben angedeuteter scheibenförmiger Blüte aus.

Nicht nur in ihrer äußeren Form, beim Ornamentschmuck der Stirnplatte sogar bis in letzte Einzelheiten, sondern auch in den Abmessungen⁶⁶ und damit Proportionen (3 : 2) stimmen die Exemplare in Histria und aus Olbia weitgehend überein. Man ist versucht, für beide an die gleiche, wenn nicht dieselbe Matrize

⁶² ZEEST 1966, S. 41, Taf. 30.4. – Das von ÅKERSTRÖM 1966, S. 2, Taf. 1.3, als ein an eine Sima angearbeitetes Palmettenantefix erklärte Fragment entpuppt sich als weiteres Stück dieses Typs; die Abbildung lässt sogar die gewölbte Unterseite des rückwärtigen Kalypers erkennen.

⁶³ ZEEST 1966, Taf. 31.1.3; BRAŠINSKIJ 1964, S. 293 Abb. 4.4, 294 Abb. 5.3, 295.

⁶⁴ Von ähnlicher Form ein Traufkalypertyp aus Didyma: TUCHELT 1973/74, S. 158 Nr. 80, Taf. 62.3: hellenistisch-römisch.

⁶⁵ Vgl. die Rekonstruktionen bei ZEEST 1964, Taf. 31.2; BRAŠINSKIJ 1964, S. 304 Abb. 11.1. – Möglicherweise bewahrt ein unpublizierter Traufkalypertyp mit schmuckloser Stirn diesen Typ für Histria.

⁶⁶ Olbia: B = ca. 16, H = ca. 11.

zu denken, nur dass sie dann beim Ausformen des histrianischen Stückes schon stärker abgenutzt gewesen sein müsste. Was sich daraus an Konsequenzen für die Herkunft der Stücke – dafür stehen vor allem vergleichende Tonuntersuchungen aus – und Mobilität der Werkstätten ergibt, ließe sich nur auf breiterer Materialbasis erörtern.

Was die Farbgebung dieses aus der Frühzeit der Ausgrabungen in Histria stammenden Antefixes angeht, von dessen Front sich jede Farbspur verflüchtigt hat und nur etwas Weinrot am Auflagesteg erhalten blieb, muss offen bleiben; es ist durchaus ein einheitlicher Farbüberzug denkbar.

Ähnlich ungünstig verhält es sich mit dem zeitlichen Ansatz dieses histrianischen Stückes und damit des Antefixtyps selbst außer der bisher vagen Annahme hellenistischer Entstehungszeit. Anhaltspunkte aus Grabungszusammenhängen liegen nicht vor. Deshalb wird man sich auch hier wieder allein auf typologische und stilistische Vergleiche sowie auf die Erkenntnis stützen müssen, dass sich über einen größeren Zeitraum die Entwicklung zu immer gestreckteren Gesamtformen sowie einer Isolierung der Einzelornamente einschließlich der Palmettenblätter vollzieht. Selbst die Form der Stirnplatte scheint sich für eine zeitliche Eingrenzung nur bedingt zu eignen: Denn wie bei den Kalypteren treten auch bei den Antefixen etwa aus Milet und Didyma schon in archaischer Zeit fünfeckige Typen auf.⁶⁷ Ein grober Entwicklungssprung kann höchstens darin gesehen werden, dass dort die Giebelschrägen gerade, manchmal sogar leicht konvex, in nacharchaischer Zeit und später dagegen bevorzugt konkav geschwungen sind. Die letztgenannte Ausprägung weist möglicherweise bereits ein an seiner Stirn schmuckloser, vermutlich sogar noch spätklassisch zu datierender Traufkalypter aus Histria⁶⁸ auf, sicher dagegen der angeführte olbianische Typ, der sehr allgemein ins 4.-2. Jh. gesetzt worden ist. Diesem ist das histrianische Stück wegen der absolut gleichen Ornamentformen nun auch zeitlich an die Seite zu stellen. Hier wie dort findet man die isolierten Blätter der Mittelpalmette und die geflammten der seitlichen Halbpalmetten, ebenso den freien Wuchs der Blütenstängels dazwischen. Während aus Milet bisher keine hellenistischen Antefixe dieser Art bekannt gemacht worden sind⁶⁹, hat man in Didyma⁷⁰ nur ein paar bescheidene Fragmente giebelförmiger Stirnziegel gefunden, die bei etwas einfacherem Dekorationsschema ebenfalls die Flammenpalmette⁷¹ zeigen; Stücke aus Priene⁷²

⁶⁷ Vgl. aus Milet: *Milet I/8* 1925, S. 24/5, Abb. 17, Beil. II.A-C; ÅKERSTRÖM 1966, S. 103, 107, Taf. 53.1-3: 2. Hälfte 6. Jh.; TUCHELT 1973/74, S. 158 Nr. 75-77, Taf. 62.1 bei 75-77; – aus Didyma: *Didyma I* 1941, S. 149/150, Taf. 222-224 = F 667-674 Mitte; ÅKERSTRÖM 1966, S. 109/10, 113, Taf. 56-57: 2. Hälfte 6. Jh.; WINTERMEYER 1980, S. 141 Nr. 121, Taf. 67.121, S. 159 Nr. 252/3, Taf. 67.252, 68.253.

⁶⁸ Erwähnt oben in Anm. 65.

⁶⁹ Sie existieren jedoch von folgenden milesischen Fundbereichen: Theaterhügel (1x), Stadionhügel (1x), südlich Athenatempel (1x), westlich Bouleuterion (1x), Heroon I (1x), Heroon III (1x), Humeitepe (2x).

⁷⁰ *Didyma I* 1941, S. 150, Taf. 223 = F 674 links unten bzw. rechts oben; ÅKERSTRÖM 1966, S. 110, Taf. 59.3.5; TUCHELT 1971, S. 87 Nr. 297/8, Taf. 24.3.

⁷¹ Als Einzelform kommt sie schon früher vor, vgl. oben S. 128.

⁷² *Priene* 1904, S. 307 Abb. 332; ÅKERSTRÖM 1966, S. 101, Taf. 52.4.

lassen sich anschließen. Näher steht dem olbianisch-histrianischen Stirnziegeltyp ein Palmettenantefix aus Nesebâr⁷³ mit verwandter, nur auf den gebogenen Blütenstängel verzichtender Ornamentanordnung. Wegen insgesamt jedoch plastischeren Einzelformen und deren stilistischer Übereinstimmung mit Simafragmenten⁷⁴, die durch den Namen des Moschos etwa in die 2. Hälfte des 4. Jhs. datiert sind,⁷⁵ kann dieses Vergleichsstück von der bulgarischen Schwarzmeerküste zeitlich etwas genauer fixiert werden. Das histrianische Antefix geht deutlich darüber hinaus und dürfte im 3./2. Jh. entstanden sein und vertritt für seinen Fundort den hellenistischen Typ der Palmettenantefixe. Andere zeitgleiche oder noch jüngere Varianten aus Olbia⁷⁶ und Nesebâr⁷⁷ reduzieren den Ornamentalschmuck weiter und zeigen nur noch neun- bzw. siebenblättrige Mittelpalmetten über dem Volutenpaar.

Wenn auch nicht typengleich, so kann doch ein nur zur Hälfte erhaltenes Antefix-Fragment (**Kat. 19; Abb. 19**) unmittelbar angeschlossen werden, da es in die bisher nur wenige Stücke aus dem Schwarzmeergebiet umfassende Reihe von Stirnziegeln dieser Form und Dekoration gehört. Sein Frontschmuck lässt sich dank stets symmetrischer Anordnung leicht mit neublättriger Mittelpalmette ergänzen, darüber hinaus zeigt es noch andere Abweichungen⁷⁸ in der Ornamentik: So tritt an die Stelle der seitlichen Halbpalmette eine von der Mitte schräg nach oben geführte Doppelvolute, von deren nach unten gerichteter äußerer Einrollung eine kleine Palmette mit Seitenblatt herabhängt. Ganz dasselbe Ornamentmotiv bietet ein nur in seinem oberen Teil erhaltenes Antefix aus Nesebâr⁷⁹ mit vermutlich ebenfalls neunblättriger Palmette. Zwischen beiden Stücken sind nur geringfügige Unterschiede festzustellen, die sich auf ein engeres Aneinanderrücken der Blätter und insgesamt plastisch dichtere Formensprache am histrianischen Exemplar beziehen. Dahinter muss – wenn überhaupt – keine allzu große Differenz in der jeweiligen Entstehungszeit gesucht werden. Vielmehr gehören beide in eine gewisse Nähe zu dem bei Kat. 18 angeführten Palmettenantefix aus Nesebâr⁸⁰, das möglicherweise noch in die 2. Hälfte des 4. Jhs. datiert werden konnte. Es wird vorgeschlagen, den histrianischen Halbantefix zusammen mit seinem Vergleichsstück aus Nesebâr eher in der 2. Hälfte des 4. bis 1. Hälfte des 3. Jhs. anzusetzen; und da dieses Paar stilistisch klar vom zuvor behandelten Antefixtyp (PA. III) abzugrenzen ist, liegt es nahe, jenen innerhalb des oben angegebenen Zeitraums versuchsweise tiefer, d. h. in die 2. Hälfte 3. bis ins 2. Jh. herabzurücken. Man befindet sich damit ohnedies auf unsicherem

⁷³ OGNENOVA-MARINOVA 1980, S. 125 Nr. 43, 128 Abb. 33.

⁷⁴ OGNENOVA-MARINOVA 1980, S. 138-140 Nr. 64-66, 139/40 Abb. 54-56, 153/4.

⁷⁵ Zur Eingrenzung der Moschos-Datierung auf das 3. Viertel 4. Jh. zuletzt bei STOJANOVA 2008, S. 226/7.

⁷⁶ KRYŽICKIJ *et al.* 2006, S. 116, Abb. 122.1.

⁷⁷ OGNENOVA-MARINOVA 1980, S. 124/5 Nr. 42, 128 Abb. 32.

⁷⁸ Aus dem rückwärtigen Bruch geht nicht eindeutig hervor, ob der verlorene Deckziegel mit leicht einwärts geneigten Seiten wirklich der fünfeckigen, d. h. ‚korinthischen‘ oder nicht der gewölbten, d. h. ‚hybriden‘ Mischform mit oberer Wölbung gefolgt ist.

⁷⁹ Vgl. Anm. 77.

⁸⁰ Vgl. oben Anm. 73.

Boden, weiter eingrenzende Datierungen sind weder möglich noch angeraten. Es kommt hinzu, dass durch längeres Benutzen von Matrizen ebenso wie durch Forttradieren bestimmter Ornamentformen an unterschiedlichen Orten manches nebeneinander vorkommt, was entwicklungsgeschichtlich – konsequent gedacht – nicht unbedingt zusammengehen muss. Das festgestellte Graublau in den Rillen der Mittelpalmette steht im Gegensatz zum sonst partiell anzutreffenden dunkelroten Überzug der Oberflächen und lässt eine Farbauswahl vermuten, die bis in spätklassische Zeit nicht vorkommt und den vorgeschlagenen Zeitansatz unterstützt, der auch nicht im Widerspruch zum leider recht unsicheren Fundzusammenhang steht.⁸¹

Am Ende stehen zwei Einzelstücke, die sich durch Dekor und Formensprache von den bisher behandelten Stücken nachdrücklich unterscheiden:

Ein relativ großes Fragment (**Kat. 20; Abb. 20**), das 1982 aus dem Schulmuseum des Dorfes *Istria sat* nach Histria gebracht wurde, wird unzweifelhaft aus dem benachbarten Histria stammen. Vielfach beschädigt, präsentiert es in der einstigen Mitte ein großes, gleichsam den Palmettenkern verdeckendes, dabei nach vorn überfallendes und geripptes Akanthusblatt, das auch im Schnitt deutlich vorgesetzt erscheint. Dahinter werden isoliert stehende schmale Blattansätze einer siebenteiligen Palmette sichtbar, von denen einzig das linke untere Blatt noch die lanzettförmige Spitze bewahrt hat. Unter diesem erkennt man ein aus Stängeln, Blattkelchen und Volutenansätzen bestehendes vegetabilisches Geschlinge (Akanthus), das auf glattem Reliefgrund die untere Seitenpartie ausgefüllt haben muss. Darunter ist hinter der Front ein Rest der Standleiste dieses Palmettenantefixes zu erkennen, die dessen deutliche Neigung nach vorn sichert. Wie der rückwärtige Ansatz des wohl giebelförmigen Deckziegels belegt, war die ihn verdeckende und überragende Stirnplatte in gängiger Praxis gesondert ausgeformt und anmodelliert worden. Von der einstigen Farbgestaltung sind keine verlässlichen Spuren erhalten. – Die durch unterschiedliche Relieffhöhen und eine im Querschnitt konkave Einziehung der Front erreichte Tiefenstaffelung der im Grunde isolierten Ornamentteile bewirkt den Eindruck von Räumlichkeit sowie Licht-Schatten-Effekte. Diese Merkmale wie auch der Charakter der seitlichen Akanthusranke sprechen für eine hellenistische Schöpfung. Zwei auffällige Parallelen aus Nesebâr⁸², besonders eine davon, zeigen ein ähnlich gestaltetes, der Antefixpalmette gleichsam vorgesetztes Akanthusblatt sowie mit Mittelsteg versehene und spitz auslaufende Palmettenblätter, die ihrerseits für einen bewegten Gesamtumriss gesorgt haben müssen. Eine gewisse stilistische Analogie bietet ferner ein von Thasos stammendes weiteres Stück⁸³, das hellenistisch datiert wird. In allem deutet sich eine sehr fortgeschrittene, von einer weit getriebenen Selbständigkeit der Einzelteile geprägte Auffassung an, die letztlich Auflösungstendenzen des Gesamtzusammenhanges begünstigt. Eine Datierung des Stückes in das 2., wenn

⁸¹ Vgl. unten Anm. 102.

⁸² OGNENOVA-MARINOVA 1980, S. 126 Nr. 45-46, S. 129/30 Abb. 35-6.

⁸³ DAUX 1964, S. 868, 871 Abb. 10: hellenistisch.

nicht 1. Jh. scheint nahezuliegen. Dank der generell symmetrischen Anordnung von Antefixen gewinnt man selbst aus dem Fragment die Vorstellung von einer einst üppig wuchernden und Aufmerksamkeit erheischenden Dachrandverzierung.

In vergleichbare Richtung, eher noch einen Schritt weiter in der Auflösung einst organisch verbundener Ornamentteile, geht das letzte der zu behandelnden Stirnziegelfragmente mit Palmettendekor (**Kat. 21; Abb. 21**). Gleichsam an die Stelle des vorgesetzten Mittelblattes zuvor tritt hier ein frontal ausgerichteter, weiblicher Kopf mit gescheiteltem, in Wülsten seitlich herabfallenden Haar und einer Stirnbinde. Völlig unorganisch entspringen darüber die Ansätze sehr grob modellierter, doppelt gerahmter Palmettenblätter, von denen nur das untere rechte in seiner langgestreckt ovalen Form überdauert hat und deutlich über die Grundplatte herausragt. Der rückwärtige Ansatz des abgebrochenen Deckziegels lässt noch dessen Fünfeckform mit niedrigen Seiten und konkav geschwungenen Giebelflächen erkennen. In seiner braunschwarzen Farbgebung wirkt das Stück wie ein zweites Mal gebrannt und bewahrt an der erhaltenen Ecke der Frontplatte einen möglicherweise gelblichen Auftrag. – Mit seiner hervorgehobenen, durch eine trennende Rille markierten Mitte erinnert dieses Stück grundsätzlich an das zuvor behandelte Fragment, allerdings reduziert sich die umgebende Palmette zur Folie für den prononciert abgesetzten Kopf, der wie von einem Strahlenkranz gerahmt zu sein scheint. Eine ähnliche Wirkung erzielt ein Antefix aus Sinope⁸⁴, der hellenistisch datiert wird und den Kopf vor eine sog. Kranzpalmette setzt. Näher an Histria gelegene Fundplätze der westlichen Schwarzmeerküste liefern besser Vergleichbares, wenn teilweise auch in anderem architektonischem Zusammenhang: Aus Nesebâr⁸⁵ und Varna⁸⁶ sind sowohl Simen als auch Antefixe mit aufgesetzten weiblichen Maskenköpfen bekannt gemacht worden, die diese zwar nicht mit Hintergrundpalmetten, sondern mit anderer, seitlich angeordneter Ornamentik, darunter auch Palmetten, kombinieren. Ein allseitig gebrochenes Kopffragment aus Histria (**Abb. 22**)⁸⁷, das nach seiner Rückseitengestaltung von

⁸⁴ ÅKERSTRÖM 1966, S. 119, 120, Taf. 60.5: 2. Jh. – Warum ein weiterer Antefix mit demselben Anordnungsschema und stilistisch nicht allzu weit entfernter Kopfbildung, a. O., S. 119, 120, Taf. 60.4, ins 5. Jh. gesetzt wird, bleibt unklar.

⁸⁵ OGNENOVA-MARINOVA 1980, S. 121-124 Nr. 36-41, 125-127 Abb. 26-31 (Antefixe mit Medusa-, Athena- und Heraklesköpfen), S. 130-145 Nr. 48-73, 131-144 Abb. 37-64 (Traufsimen vorwiegend mit Satyr- und Nymphenköpfen), S. 152: Datierung 5.-2. Jh.

⁸⁶ STOJANOVA 2008, S. 229 unter III.3.1.2 mit Abb. 10, 239 Taf. 24.3 (Antefix, frühhellenistisch), S. 225-227 unter III.2.1 Nr. 1, 2 und 4, 226 Abb. 5-6, 238 Taf. 22.1.2, 23.1 (Simen, 3. Viertel 4. Jh.). Den Hinweis verdanke ich A. Minchev/Varna.

⁸⁷ Dieses Kopffragment gehört zwar nicht in den Katalog der histrianischen Palmettenantefixe, wird aber – um es in die Literatur einzuführen – nachfolgend anhand der angewandten Kriterien beschrieben:

Antefix-Fragment (**Abb. 22 a-c**)

Fundort: Histria 1973 T, aus S IV₂; Aufschrift: „His/73 T. S.IV₂ umplutura marii depresuni“, d. h. wie Kat. 15 östlich des Aphrodite-Tempels in der Füllung der ‚großen Vertiefung‘ gefunden; vgl. unten Anm. 99. *Fundkomplex:* His. 73 T ([objecte] 30).

Maße: B = 8,9; H = 8,5; T = 5,7.

Ton: graugelb; kleine weißliche und kräftig rote Einschlüsse, Glimmer; an Brüchen und Rückseite teilweise versintert.

Farbgebung: Gesichtspartien ehemals insgesamt weinrot, in Senken und rechts nahezu

der Verschlussplatte eines Traufkalypfers stammt und sich so als Überrest eines Antefixes erweist, könnte der bisher einzige histrianische Beleg für diesen sonst an der Schwarzmeerküste belegten Antefixtyp sein; da dieser Kopf jedoch nicht mit einer Palmette verbunden ist, also nicht zu den Palmettenantefixen gezählt werden kann, bleibt es bei seiner Erwähnung. Auch wenn jene verglichenen Serien von Antefixen und Simen seit dem späteren 4. Jh. vorkommen, weisen Gesamtcharakter und Ausführung den durch seine singuläre Zusammenstellung von maskenartigem Kopf und Hintergrundpalmette herausfallenden histrianischen Antefix Kat. 21 in wesentlich jüngere, wohl hellenistische, wenn nicht bereits in römische Zeit.

So heterogen die aus Histria überlieferten Palmettenantefixe auch sein mögen, so zeichnen sie für ihren Fundort trotzdem das ungefähre Bild einer mehr als 500jährigen Entwicklung dieser Kunstform nach, die wegen ihrer alltäglichen Sichtbarkeit im urbanen Kontext ganz wesentlich zum äußeren Erscheinungsbild der Stadt beigetragen hat. Es ist zu wünschen, dass Neufunde dazu beitragen, das aus dem bisher Bekannten erarbeitete Bild ihrer Entwicklung zu ergänzen oder zu korrigieren.

KATALOG

Es ist versucht worden, die Angaben zu *Fundort/Fundkomplex*⁸⁸, *Maßen, Tonmaterial, Farbgebung* = *Überzüge* und *Erhaltung* einschließlich *Ornamentbeschreibung* nach vereinheitlichten Kriterien vorzunehmen.

Maße generell in cm, dabei B = Breite, H = Höhe, T = Tiefe; die Begriffe ‚Einschlüsse‘ oder ‚Zuschläge‘ beziehen sich auf die Magerung; links bzw. rechts meint immer die Betrachterposition.

Bei den Fundangaben bedeuten S = Schnitt; T = Tempelzone; X = Wohnsiedlung im Norden des Plateaus; Z₂ = klassische Stadtmauer im Osten des Plateaus.

violett verfärbt, heute vielfach abgerieben und abgeplatzt; ockerfarbene bis bräunliche Grundierung; an erhaltenen Rückseitenflächen gelbbrauner Überzug (Engobe ?) unterschiedlicher Dichte und Einfärbung.

Erhaltung: allseitig gebrochen; an Rückseite Brüche, zwei muldenförmige Flächen, die zum schräg herabführenden Mittelgrat der Stütze gehören, die einst Stirnplatte und rückwärtigen Deckziegel verbunden haben, sowie darunter Absatz der inneren Wölbung mit deutlichen Fingerabdrücken vom Zusammenfügen beider Teile.

An Front Reste eines frontal ausgerichteten, stark bestoßenen Kopfes, von dessen Antlitz nur die Partien zwischen Jochbeinen und Kinn erhalten blieben; ovaler Gesichtsumriss mit abgerundetem Kinn, leicht geöffnetem Mund ohne Angabe von Zähnen und prägnanten Nasenflügeln in stark modellierendem Relief.

Datierung: 4. Jh.- hellenistisch.

⁸⁸ Zu Lage und Bezeichnung der einzelnen Monumente innerhalb der Tempelzone vgl. ZIMMERMANN 1981, Faltplan nach S. 456; ZIMMERMANN 1990b, S.224 Fig. 1; *Histria* VII, Plan 1; AVRAM *et al.* 2010/11, S. 72 Taf. I.

Wenn nicht anders angegeben, befinden sich die Stücke im Grabungsdepot Histria entweder in Histria selbst oder in Bukarest, Archäologisches Institut „Vasile Pârvan“.

Kat. 1 Antefix, komplett (**Abb. 1 a-f**) Histria, Museum

[PIPPIDI 1962, S. 153, Abb. 16; THEODORESCU 1967, S. 117 Anm. 92; THEODORESCU 1968, S. 284; THEODORESCU 1970, S. 36-38 Nr. 2.5, Abb. 8-9; CONDURACHI 1970, S. 180; ZIMMERMANN 1990b, S. 232, Taf. 32e-f; WINTER 1993, S. 249/50; ZIMMERMANN 2005, S. 481 Ta 396, 485 Fig. 68 unter A II; ZIMMERMANN 2007, S. 632, Taf. 79.3]

Fundort: Histria 1960 T, aus Grube westlich neben NW-Ecke von Podium J und damit zugleich südlich von Monument C⁸⁹; Brand- und Zerstörungsschicht, die der ersten Bauphase des Aphrodite-Tempels (I) entspricht.

Maße: B = 17,8; H = 22,1; T = 12,8; Stärke der Frontplatte = 3,2.⁹⁰

Ton: sandig, gelbgrau, teilweise rötlich; porös durch viele weißliche, rötliche und schwärzliche Einschlüsse, daneben Muschelreste, Glimmer.

Farbgebung: ursprüngliche Farbgebung in geringen Spuren an Front und oberem Rand der Palmette erhalten: gelbliche Grundierung mit aufgesetzten, an Palmettenblättern im Wechsel weinroten und graubraunen Farbtönen.

Erhaltung: aus zwei Fragmenten zusammengesetzt, an Rückseite im Bereich des Übergangs zum Deckziegel gebrochen, kleinere Abschlüge und Neigung zu Rissbildung; vom Scheitel der Frontplatte führt ein sich nach unten keilartig verbreiternder Grat schräg zum rückwärtigen Deckziegel herab; dessen unmittelbar dahinter erfolgter Bruch bewahrt jedoch getreu die Form des Kalypters: nahezu senkrechte, ca. 7 cm hohe Seiten, darüber einen schwach gewölbten Rücken⁹¹, darunter eine annähernd halbrund geformte Unterseite mit einer lichten Höhe von max. 6,8 cm und einwärts abgeschrägten Auflageflächen; die komplett erhaltene, nach oben leicht verdickte Frontplatte ist geringfügig nach hinten geneigt; deren Unterkante rechts wenig konvex geschwungen und einwärts angehoben; Rück- und Unterseite durchgehend geglättet.

Front mit flachem Relief einer aus einem Volutenpaar entspringenden neunteiligen Palmette mit rautenförmigem Kern und lanzettförmigen Rippen zwischen abgerundeten Palmettenblättern; im Freiraum unterhalb des Volutenpaares schwach erkennbar eine hängende dreiblättrige Zwickelpalmette.

Kat. 2 Antefix-Fragmente (a)–(c) (**Abb. 2 a-c**)

[ZIMMERMANN 2005, S. 481 Ta 397]

Fundort: Histria 1960 T; wie bei Kat. 1.

⁸⁹ Fundstelle bei CONDURACHI 1970, Fig. 2 nach S. 179, mit xxx markiert.

⁹⁰ Bei THEODORESCU 1970, S. 37 Abb. 9a, finden sich leicht abweichende Maße: B = 17,5; H = 21,6.

⁹¹ Es handelt sich um einen Kalypter ‚hybrider‘ und nicht ‚korinthischer‘ Form, wie noch bei ZIMMERMANN 1990b, S.232, angenommen. Auch THEODORESCU 1970, S. 36, vermutet einen ‚korinthischen‘ Deckziegel, schließt jedoch die Überlegung an, es könne sich durchaus auch um einen ‚lakonischen‘, also halbrunden Deckziegel gehandelt haben, was schon der Tatsache widerspricht, dass halbrunde Kalyptere in der Regel auch halbrunde Verschlussplatten besitzen.

Maße: (a + b) B = 7,9; H = 13,4; T = 5,2; (c) 6,5 x 2,6.

Ton: rötlich-grau versintert (a + b) bis ziegelrot im Bruch (c); weißliche und rötliche Einschlüsse, daneben Muschelreste (?) und Glimmer.

Farbgebung: an Front in Resten weinrote und graubraune bis schwarze Farbtöne auf elfenbeinfarbener Grundierung.

Erhaltung: drei stark beschädigte Fragmente, von denen zwei (a + b) zusammenpassen, ein drittes (c) nur lose anzufügen ist, aber sicher zugehört; links Teil der senkrechten Plattenseite und des darüber befindlichen, geschwungenen Übergangs zum rückwärtigen Deckziegel erhalten (a + b).

An Front in flachem Relief Reste einer Volute (a) und darüber im Umriss Spuren der durch Rippen getrennten Blätter einer (neunteiligen) Palmette (b + c).

Kat. 3 Antefix-Fragment (**Abb. 3 a-e**)

[ZIMMERMANN 2005, S. 481 Ta 398]

Fundort: Histria 1974 T passim, aus S III¹.⁹²

Maße: B = 17,3; H = 16,0; T = 7,0. – (rekonstruierte Maße: B = ca. 17,5-8; H = ca. 21,5).

Ton: hell rötlich; viele weißliche Zuschläge, daneben Muschelreste; in Brüchen Abdrücke pflanzlicher Beimengungen (Stroh ?); an Rück- und Unterseite stark versintert und viele braunviolette Ablagerungen.

Farbgebung: an Front in Spuren elfenbeinfarbener (Grundierung ?), hell weinroter und braunvioletter Überzug erhalten.

Erhaltung: im unteren Drittel und an Rückseite gebrochen, Neigung zur Rissbildung, lochartige Vertiefung in einem Palmettenblatt; an Rückseite geschwungener Übergang zu einer dreieckigen Bruchfläche, die dadurch entsteht, dass sich der zum anschließenden Deckziegel herabführende Grat nach unten verbreitert; vom Deckziegel selbst nur links Teil der senkrechten Seite und unten geglättete Partie von dessen halbrunder innerer Wölbung bewahrt.

Front mit flachem Relief einer aus einem Volutenpaar entspringenden neunteiligen Palmette mit rautenförmigem Kern und lanzettförmigen Rippen zwischen abgerundeten Palmettenblättern.

Kat. 4 Antefix, nahezu komplett (**Abb. 4 a-b**)

[AVRAM et. al. 2010/2011, S. 56, 97 Taf. XXVib]

Fundort: Histria 2007 T, westlich des Aphrodite-Tempels, Fläche ε/Süd; Brand- und Zerstörungsschicht, die der ersten Bauphase des Aphrodite-Tempels (I) entspricht. *Fundkomplex:* His. 07 T (37).

Maße: B = 18,0; H = 21,5; T = 17,2; Stärke der Frontplatte = 1,7-2,7.

Ton: matt bräunlich, homogene Masse; viele feine rötliche und schwärzliche Einschlüsse, aber auch größere Zuschläge (5-7 mm) an Quarz und Keramiksplit, wenig Glimmer; verwitterte Oberfläche, leicht versintert; sekundär gebrannt.

Farbgebung: an Palmettenblättern der Front im Wechsel braunrote und grau-bis violettschwarze Firnisreste erhalten; an Rückseite dünne, hellfarbene Engobe.

⁹² Das Fundinventar erwähnt, dass dieses Stück zu Beginn der Grabungskampagne 1974 in S III¹, das ist der Bereich ungefähr vor der Südfront des Aphrodite-Tempels (I), aufgefunden wurde.

Erhaltung: aus zwei Fragmenten zusammengesetzt, an Bruch- und Umrisslinie Abplatzungen, speziell links oben an Rückseite der Frontplatte; von deren Scheitel führt ein sich nach unten keilartig verbreiternder Grat schräg zum rückwärtigen Deckziegel herab; dieser verjüngt sich zum Bruch hin deutlich und weist bei senkrechten Seiten einen schwach gewölbten Rücken auf; komplett erhaltene, nach oben leicht verdickte Frontplatte geringfügig nach hinten geneigt; Rückseite durchgehend geglättet.

Front mit flachem Relief einer aus einem Volutenpaar entspringenden neunteiligen Palmette mit rautenförmigem Kern und lanzettförmigen Rippen zwischen abgerundeten Palmettenblättern; im Freiraum unterhalb des Volutenpaars schwach erkennbar eine hängende dreiblättrige Zwickelpalmette.

Kat. 5 Antefix-Fragment (**Abb. 5 a-b**)

Fundort: Histria 2007 T, wie bei Kat. 4. *Fundkomplex:* His. 07 T (37).

Maße: B = 11,7; H = 18,6; T = 6,6. – (rekonstruierte Maße: B = ca. 17,5; H = ca. 21,5).

Ton: sehr homogen, im frischen Bruch helles Ziegelrot, sonst abgestumpft braunrötlich; kantige schwärzlichbraune (Keramiksplitt ?) und weißliche (Kalk) Einschlüsse, kaum Glimmer.

Farbgebung: an Palmettenblättern der Front im Wechsel größere braunrote und violettschwarze Farbreste erhalten; außerdem bewahren die gewulsteten Trennstege der rechten Volute Spuren eines rötlichgrauen bis schwärzlichen Überzuges auf cremig weißlicher Grundierung; an Rückseite hellfarbene Engobe, wenig rußschwarze Verfärbung.

Erhaltung: linkes unteres Drittel und gesamte Unterkante fehlen, das Übrige aus zwei Fragmenten zusammengesetzt, größerer Abbruch links der Palmettenachse, an Brüchen und Umrisslinie Abplatzungen, Neigung zu Rissbildung; an Rückseite im Ansatz gerade noch Reste des Deckziegels mit abfallendem Mittelgrat erhalten.

Front mit flachem Relief einer aus einem Volutenpaar entspringenden neunteiligen Palmette und lanzettförmigen Rippen zwischen abgerundeten Palmettenblättern; linke Palmettenhälfte, deren Kern und linke Volute nicht erhalten.

Kat. 6 Antefix-Fragment (**Abb. 6 a-b**)

Fundort: Histria 2007 T, wie bei Kat. 4. *Fundkomplex:* His. 07 T (40).

Maße: B = 10,2; H = 9,3-4; T = 20,1.

Ton: sehr homogen, im frischen Bruch helles Ziegelrot, sonst braunrötlich; reich gemagert, vor allem weißliche Einschlüsse (Kalk), kaum Glimmer; an Unterkante rußschwarze Verfärbung (insgesamt Kat. 5 sehr ähnlich).

Farbgebung: Spuren eines rot- bis braunschwärzlichen Überzuges auf den gewulsteten Trennstegen der Volute und der Fläche links daneben (Zwickelpalmette ?) auf cremig weißlicher Grundierung; Rückseite mit dünnem Überzug.

Erhaltung: rechte untere Ecke mit unregelmäßigen Bruchlinien, rechte Seite und Unterkante bestoßen, im oberen Frontteil größere Fehlstelle, Neigung zur Rissbildung; rückwärtiger Deckziegel partiell bewahrt.

In flachem Relief rechte Volute eines Volutenpaares erhalten, daneben Reste einer hängenden dreiblättrigen Zwickelpalmette schwach zu erahnen.

Kat. 7 Antefix-Fragment (**Abb. 7 a-f**)

Fundort: Histria 2003 T, aus Grabungsareal A7-B7, d. h. südlich der ‚großen Vertiefung‘ und westlich von Monument M, aus Schicht mit archaischem Fundmaterial.⁹³ *Fundkomplex:* His. 03 T (19)^d.

Maße: B = 12,8; H = 11,1; T = 2,4; Stärke der Frontplatte = 2,1-4. – (rekonstruierte Maße: B = 16,6; H = ca. 20,0).

Ton: im frischen Bruch kräftiges Ziegelrot, sonst bräunlich bis violett; dichte Tonmasse, jedoch im linken Bruch wohl fertigungsbedingte Tonschichtung in Form von Haarrissen erkennbar; neben weißlichen Einschlüssen (Kalk ?) auch kleinste Muschelpartikel, Glimmer.

Farbgebung: an Front – ohne erkennbare Grundierung – stumpfe Farben trotz geringer Abplatzungen und Risse von guter bis sehr guter Qualität und Erhaltung: elfenbeinfarben bis gelb (Volutengänge, Palmettenkern, unteres Blattpaar, Zwickelraute), karminrot (Reliefgrund, Volutenmittelpunkt, Palmettenblätter), violettbraun (Volutenstege, Palmettenblätter), wobei Glimmer vereinzelt durchschimmert; Rückseite, Seiten- und Unterkante braunrot gedeckt; vom rechten oberen Rand greift gelbweißer Tropfen auf Rückseite über.

Erhaltung: rechte untere Hälfte einer Frontplatte, noch knapp über die Mittelachse nach links reichend; Front biegt nahezu rechtwinklig zur rechten Seite um; Unterkante zur rechten Ecke hin geringfügig absinkend, insgesamt leicht nach hinten angehoben; rückseitiger Deckziegel vollkommen verloren, seine innen gewölbte Bruchfläche greift unmittelbar hinter der Front nicht auf die Kalypterseite über, vielmehr wird hier bis zu 6,0 cm Höhe die geglättete Frontrückseite sichtbar.

Front mit aufsteigendem und auswärts gerolltem Volutenpaar, in dessen oberem Zwickel noch der Palmettenkern erhalten ist, aus dem eine (neunteilige?) Palmette – es sind nur die Ansätze dreier Blätter erhalten – emporwächst; im äußeren Volutenzwickel eine Raute, im unteren Freiraum zwischen den Voluten ein stehendes Blattpaar.

Kat. 8 Antefix-Fragment (**Abb. 8**)

[AVRAM *et. al.* 2010/2011, S. 61, 97 Taf. XXVIIe]

Fundort: Histria 2007 T, Fläche C8 im Bereich des Monuments M; nach spätarchaischer Zerstörung zur Wiederverwendung südlich vom Gebäude sorgfältig niedergelegt.⁹⁴ *Fundkomplex:* His. 07 T (8).

Maße: B = 8,0; H = 8,1; T = 5,6; Stärke der Frontplatte = 1,7.

⁹³ 2003 wurden die beiden Areale bis auf den Fels freigelegt. Das Fundinventar vermerkt zum Fundkomplex: „stratul arhaic, sub lutuiala galbenă“, d. h. unter einer gelben Lehmaddeckung in einer Schicht mit archaischem Material.

⁹⁴ Zur Fundsituation vgl. AVRAM *et. al.* 2010/2011, S. 61.

Ton: im frischen Bruch leuchtendes Ziegelrot, sonst matt rötlichbraun; dichte homogene, dabei sehr harte Masse; rötliche (Keramiksplitt) und kalkig-weißliche Einschlüsse, viel Glimmer.

Farbgebung: ursprüngliche Farbgebung der Front ziemlich gut erhalten, zumal Oberfläche nur geringfügig abgerieben: an Palmettenblättern im Wechsel weinrote und violett-schwarze Farbreste großflächig erhalten; außerdem bewahren die gewulsteten Trennstege der Raute und Voluten Spuren eines grauen bis schwärzlichen Überzuges, an den konkaven Volutengängen einen ergrauten elfenbeinfarbenen Überzug (Engobe); leicht versintert.

Erhaltung: aus zwei Fragmenten zusammengesetzt, Partie der rechten Palmetten-Umrisslinie erhalten, sonst allseitig gebrochen; Rückseite unregelmäßig.

Front in gut ausgeformtem Relief bewahrt rechts und oberhalb des aus einer doppelten Raute bestehenden Palmettenkerns Teile einer (neunteiligen) Palmette mit lanzettförmigen Rippen zwischen abgerundeten Palmettenblättern sowie unterschiedlich große Teile der Doppelvolute darunter.

Kat. 9 Antefix, nahezu komplett (**Abb. 9 a-f**)

Fundort: Histria 1983, Plateau, passim.⁹⁵

Maße: B = 13,5; H = 13,9; T = 1,5-3,7; Stärke der Frontplatte = ca. 1,5.

Ton: ziegelrot; dichte, gleichmäßige Masse mit wenigen weißlichen Einschlüssen, Glimmer; an Front vereinzelt schwärzliche Ablagerungen.

Farbgebung: nach Spuren Front, Seitenflächen und glatte Rückseite, die den Deckziegel überragt, ehemals weinrot bemalt; außer an Partien auf Rückseite weitgehend abgerieben.

Erhaltung: spitzbogige Form; die beiden unteren Ecken und die Spitze abgebrochen, Front nur geringfügig beschädigt; an Rückseite oberer, den rückwärtigen Deckziegel überragender Teil weitgehend flächig und mit leichtem Randwulst ausgebildet; die Bruchfläche darunter bewahrt den Umriss des giebelförmigen Deckziegels mit senkrechten Seiten und innen gleichmäßig halbrunder Wölbung; untere Standleiste glatt und nach hinten deutlich angehoben; Frontplatte zur Mitte hin gewölbt.

Auf einheitlichem, im Umriss spitzbogig geformtem Reliefgrund 17teilige Palmette modelliert, deren Blätter im Wechsel breiter und oben oval abgerundet bzw. schmaler und lanzettförmig zugespitzt sind sowie über einen Mittelgrat verfügen; die Blätter entspringen einem rautenartigen, nach unten langgestreckt auslaufenden Kern, dessen Spitze die untere Plattenkante fast erreicht; der Kern wird seitlich jeweils von diagonal auf die Ecken zuführende aufgerollte Voluten sowie darunter befindliche geschwungene Lotoskelchblätter mit aufgewölbtem Punkt nahe der oberen Rundung flankiert; die Zwickel zwischen Voluten und unteren Palmettenblättern sind kantig angehoben.

Kat. 10 Antefix-Fragment (**Abb. 10 a-e**)

[ZIMMERMANN 1990, S. 162, 177 Abb.24]

⁹⁵ Am 17.8.1983 von M. Angelescu in der Nähe eines Tumulus nordwestlich des Plateaus nahe der Fischerei-Station (*pescărie*) gefunden.

Fundort: Histria 1970, Sektor Z₂, S 12.

Maße: B = 15,3; H = 11,2; T = 3,1-4,0.

Ton: orange bis ziegelrot; weißliche und gelbliche Einschlüsse, Glimmer; an Oberfläche verstreut schwärzliche Flecken.

Farbgebung: keine Spuren erhalten.

Erhaltung: etwa untere Hälfte des Antefix, oberhalb der ersten Palmettenblätter schräg nach rechts ansteigend gebrochen; Beschädigungen an Front und Rückseite, hochliegende Partien abgerieben; gemessen an der rechts tieferen Standfläche ist die glatte Rückseite leicht nach vorn geneigt und an den Seiten Richtung Front abgeschrägt; an glatter Rückseite Abschlüge, keine Hinweise auf den rückwärtigen Deckziegel; die im Schnitt vorn gewölbte Frontplatte erreicht in Höhe der Voluten ihre größte Dicke.

Auf einheitlichem, den Umriss bestimmenden Reliefgrund sind noch Reste der deutlich aufmodellierten Palmette mit einst 17 Blättern erhalten, die im Wechsel breiter und oval abgerundet bzw. schmaler und lanzettförmig zugespitzt sind und alle über einen Mittelgrat verfügen; seitlich des sich abwärts verjüngenden Palmettenkerns entspringen zwei diesen flankierende, mit ihren geschwungenen Spitzen diagonal zu den unteren Antefixecken ausgreifende Lotoskelchblätter, deren obere Rundung Ausgangspunkt für beidseitig je eine aufwärts gerollte Volute ist; die Zwickel zwischen Voluten und unteren Palmettenblättern sind kantig angehoben, das dreieckige Feld unterhalb des Lotoskelches bleibt weitgehend frei.

Kat. 11 Antefix-Fragment (**Abb. 11 a-e**)

[COJA 1962a, S. 24 Abb. 3.1; COJA 1962b, S. 120 Abb. 3.1]

Fundort: Histria 1956, Sektor Z₂, passim.⁹⁶

Maße: B = 10,7; H = 10,1; T = 1,6-3,7.

Ton: mattrosa bis ziegelrot; graugelbe, selten ockerfarbene Einschlüsse sandigen Charakters, Glimmer.

Farbgebung: an Front bis auf einen weinroten Tupfen an einer Blattspitze verloren; Rückseite gänzlich mit einem stumpfen, dunkel- bis weinroten, teilweise gerissenen und abblätternden Firnis überzogen, der stellenweise bis zur Mitte des Seitenrandes übergreift.

Erhaltung: unten in Höhe des im Ansatz erhaltenen Palmettenkernes gebrochen, oben an Spitze und seitlich beschädigt; Rückseite flächig; Spitze leicht vorgebogen; von beiden Rändern her zum aufgewölbten Palmettenkern allmählich an Dicke zunehmend.

Auf einheitlichem, im Umriss spitzbogig geformtem Reliefgrund modellierte Palmette mit 17 Blättern, die über einen Mittelgrat verfügen sowie im Wechsel etwas breiter und oben oval abgerundet bzw. schmaler und lanzettförmig zugespitzt sind.

Kat. 12 Antefix-Fragment (**Abb. 12 a-b**) Bukarest, Arch. Institut

[COJA 1962a, S. 24 Abb. 3.6; COJA 1962b, S. 120 Abb. 3.6; COJA 1979, S. 53 Nr.

⁹⁶ Inv. V 26075.

93b, Taf. 11.93.]

Fundort: Histria 1949, Sektor X, passim.

Maße: B = 11,0; H = 13,8; T = 7,5.

Ton: ockerfarben bis leuchtend ziegelrot; glimmerhaltig; besonders an Rückseite total versintert (Coja: histrianisch?).

Farbgebung: keine Spuren zu erkennen.

Erhaltung: dicke, im unteren Bereich beidseitig, allerdings unterschiedlich umfangreich gebrochene Platte, an deren roh angelegter Rückseite ein oben eckig, an der Unterseite halbrund geformter Deckziegel im Ansatz sichtbar wird; gemessen an der Senkrechten der Ornamentmittellachse steigt der geglättete Auflagesteg der Front nach rechts an; giebelförmige Front unterschiedlich stark beschädigt und überall abgerieben.

Deshalb ist nur noch die allgemeine Anlage der aus einem antithetischen Volutenpaar aufsteigenden Palmette zu erkennen, deren spitz auslaufende Hauptblätter mit schmaleren Zwischenblättern wechseln.

Kat. 13 Antefix-Fragment (**Abb. 13 a-d**)

Fundort: Histria, „Alte Funde“, 1927-1942.⁹⁷

Maße: B = 6,6; H = 9,0; T = 3,8.

Ton: sandig, matt ziegelrot; Grundsubstanz sehr dicht, wirkt aber durch weißliche und rötliche Einschlüsse porös, Glimmer.

Farbgebung: teilweise bis auf den Tongrund abgeschabt; ursprünglich offenbar elfenbeinfarbene Grundierung der Front noch erkennbar; an Seite bräunlicher Farbton, der an einigen Stellen violettrot auf die Unterseite übergreift.

Erhaltung: rechter Teil einer Frontplatte mit Rest des rückwärtigen Deckziegels, der innen halbrund gewölbt, außen über leicht konvexen Seiten giebelförmig gebildet ist; seitlich und oben schräger Übergang zu der im Umriss kleiner bemessenen Frontplatte, deren Seiten bei gleicher Grundform leicht konkav geschwungen sind; teilweise erhaltener Auflagesteg steigt nach hinten an, wodurch deutliche Frontneigung bedingt ist.

Das abgeriebene Frontrelief bewahrt Reste einer nach oben gerollten Volute und darüber zwei Ornamentspitzen, offensichtlich einer Palmette.

Kat. 14 Antefix-Fragment (**Abb. 14**) Verbleib unbekannt

[ZIMMERMANN 2005, S. 482 Ta 401, 485 Fig. 68 unter A.IV]

Fundort: Histria 1963 T.⁹⁸

Maße/Ton/Farbgebung: unbekannt.

Erhaltung: im oberen Teil gebrochene Frontplatte mit gewölbten Seiten.

Kantig vom Reliefgrund abgesetztes, symmetrisches Ornament: von einem rautenförmigen Kern herabhängender Lotoskelch, bestehend aus dreiteiliger Blüte und zu den unteren Antefixecken schräg abwärts ausgreifenden

⁹⁷ Aufschrift: „B 2234“ (altes Inventar).

⁹⁸ Fundinventar nicht greifbar; vermutlich aus dem Bereich des Aphrodite-Tempels (I) stammend, da das allein vorhandene Foto zusammen mit einem anderen, das einen sicher dort gefundener Gegenstand abbildet, gemeinsam auf eine Karteikarte der Fotothek geklebt ist.

Lotosblättern; diese oben mit in seitlichen Voluten endenden Ranken verbunden; in der Bruchzone darüber ein Paar sich nach außen verdickender und abgerundeter Blätter erkennbar, die zu einer bekrönenden Palmette gehören.

Kat. 15 Antefix-Fragment (**Abb. 15 a-g**)

[ZIMMERMANN1990, S. 156, 162, 170 Abb. 10; ZIMMERMANN 2005, S.482 Ta 399]

Fundort: Histria 1973 T, aus S IV₂, vielleicht aus der Füllung der ‚großen Vertiefung‘ im Zentrum der Tempelzone.⁹⁹ *Fundkomplex:* His 73 T (28).

Maße: B = 15,3; H = 14,7; T = 7,4.

Ton: orange bis blass rötlich; weißliche und rötliche Einschlüsse, Glimmer.

Farbgebung: braunviolette und olivgrüne, teils versinterte Farbspuren, die partiell auch an der Rückseite auftreten, gehen vielleicht auf ursprüngliche Farbfassung zurück; an Front in manchen Vertiefungen außerdem grünliche Spuren des wohl elfenbeinfarbenen Überzugs auszumachen.

Erhaltung: dünne, oben beschädigte, unten gebrochene Platte, deren Rückseite sich zu einem steil abfallenden Mittelgrat aufwölbt; dieser biegt unten genau am Bruch nach hinten um, womit gerade noch der Übergang zum rückwärtigen Deckziegel erhalten blieb.

Front, deren Fortsetzung nach unten heute fehlt, als neunteilige Palmette gebildet; deren doppelt gesäumten, außen abgerundeten, sonst vertieften seitlichen Blätter wie auch das mehrfach geriefelte Mittelblatt entspringen einem gemeinsamen Kern, der seinerseits als kleine, schräg nach vorn geneigte Palmette deutlich vor die von der Palmette eingenommene Ebene tritt.

Kat. 16 Antefix, fast komplett (**Abb. 16 a-e**)

[ZIMMERMANN 2005, S. 482 Ta 400]

Fundort: Histria 1974 T, südlich des Aphrodite-Tempels.¹⁰⁰ *Fundkomplex:* His. 74 T ([obiecte] 32).

Maße: B = 18,1; H = 12,8; T = 8,6.

Ton: dicht, teilweise sandig, ziegelrot; viele weißliche, gelbliche und rötliche Einschlüsse.

Farbgebung: keine Spuren zu erkennen.

⁹⁹ Aufschrift: "(28) His. 1973 T S IV₂ Din umplutura marii depresiuni"; nach dem Fundinventar – hier allerdings unter His. 73 T ([obiecte] 27) aufgeführt – im Grabungsareal IV₂ östlich des Aphrodite-Tempels (I), das bereits 1972 teilweise bis auf den Fels freigelegt worden war, gefunden; das Stück wurde also im Folgejahr möglicherweise bei Nacharbeiten – etwa an den Profilen beibehaltener Stege – geborgen; es soll angeblich aus der Füllung einer ‚großen Grube‘ stammen, was sekundäre Fundlage bedeuten kann, wenn nicht mit dieser ‚Grube‘ die schon in den 1960er Jahren entdeckte und dann 1998-2004 ausgegrabene große kultische Felsvertiefung (*mare depresiune*), die völlig gemischtes Material enthielt, bereits damals angeschnitten worden war. Für die Datierung ist aus diesen Angaben jedoch nichts zu gewinnen.

¹⁰⁰ Aufschrift: „(32) His. 1974. T. la S de templul Afroditei“; nach dem Fundinventar wurde das Stück im Grabungsareal S III₁ vor den Südtreppen des Aphrodite-Tempels (I) in einer römischen Füllung (Niveau R I) gefunden.

Erhaltung: ungefähr dreieckige Form, oben gebrochen; untere Auflagefläche begradigt; Front und Rückseite einander zugeneigt und unregelmäßig gewölbt; im unteren Bereich der letzteren ganz schwach geschwungene Bruchfläche als Ansatz eines rückwärtigen Deckziegels anzusprechen.

Mitte der Palmette unten durch einen kurzen waagerechten und von dort senkrecht bis zum Scheitel aufsteigenden Doppelsteg markiert; beidseitig davon gehen über einem nach unten eingerollten Volutenpaar mindestens je drei mit einem Mittelgrat versehene, außen zugespitzte Palmettenblätter aus.

Kat. 17 Antefix-Fragment (**Abb. 17 a-d**)

Fundort: Histria, vermutlich ‚Alte Funde‘, 1927-1942.

Maße: B = 7,4; H = 4,4; T = 3,7.

Ton: ziegelrot; weißliche, rötliche und schwärzliche Magerungsteilchen, Glimmer.

Farbgebung: fast ganz verloren, nur an einer Stelle der Front Rest von Weinrot; Rückseite dunkel verfärbt (Brandspuren?); teilweise versintert.

Erhaltung: allseitig gebrochener Überrest vom unteren Teil eines Antefixes; an Rückseite Aufwölbung zu einem Mittelgrat erkennbar.

Ausgangspunkt der Palmette wenig unterhalb des Bruches anzunehmen; von den Blättern sind paarweise gruppierte, an ihren Oberflächen eingekerbte Stege erhalten.

Kat. 18 Antefix, nahezu komplett (**Abb. 18 a-e**)

[ZIMMERMANN 1990, S. 156, 162, 170 Abb. 11]

Fundort: Histria, vermutlich ‚Alte Funde‘, 1927-1942.¹⁰¹

Maße: B = 16,7; H = 11,6; T = 7,9; Stärke der Frontplatte = 2,7-3,0.

Ton: matt ziegelrot; Oberfläche rau und löcherig durch weißliche und rötliche Einschlüsse, Reste von Muscheln?

Farbgebung: an Front ganz verloren, an Auflagesteg etwas Weinrot; Rückseite teilweise grauweiß versintert.

Erhaltung: Frontplatte links beschädigt; gegenüber glattem Auflagesteg geringfügig, im oberen Teil merklich zurückgeneigt; an Rückseite Ansatz eines oben dreieckigen, im Inneren halbrunden Deckziegels mit konkav geschwungenen Giebelflächen; von der ganz ähnlich geformten Frontplatte gleichmäßig überragt, leitet die Scheitellinie des Deckziegels in knapper Kurve zu deren Rückseite über.

Flaches Frontrelief, besonders an den Kanten stark abgerieben bzw. ausgeplatzt; die elfteilige Mittelpalmette entspringt einem kelchförmigen Kern, der zwischen ein gegenständiges Paar waagrecht liegender Doppelvoluten herabreicht; im Zwickel der nach unten gerollten äußeren Voluten erscheint je eine Knospe (?), darüber direkt an der Seitenkante jeweils eine halbe Palmette mit mindestens vier Blättern; im verbleibenden Zwischenraum zur Mitte entfaltet sich je ein von den inneren Voluten ausgehender S-förmiger Stängel mit nach außen gerichteter Kelchblüte.

¹⁰¹ Aufschrift: „His Muzeu 47“ (altes Inventar).

Kat. 19 Antefix-Fragment (**Abb. 19 a-c**) Verbleib unbekannt*Fundort:* Histria 1954, Sektor X, Schnitt XS.¹⁰²*Maße:* B = 8,0; H = 8,0; T = 5,5; Stärke der Frontplatte = ca. 5.*Ton:* rötlich.*Farbgebung:* partiell erhalten, nämlich an Front für Hintergrund und kleine Palmette rechts sowie an oberer Giebelschräge dunkelroter Firnis, Rillen zwischen Mittelpalmette graublau; Rückseite teilweise versintert.*Erhaltung:* rechter Teil einer etwa in der Mitte gebrochenen Frontplatte; diese gegenüber dem bestoßenen Auflagegesteg leicht zurückgeneigt; etwa mittig der kaum durchgebogenen, aber zum Scheitel zugespitzten Giebelschräge eine nach hinten anwachsende, höckerartige Aufwölbung; an Rückseite Bruchfläche des ehemals ansitzenden Deckziegels, der innen halbrund, außen mit nach oben geneigten Seiten geformt war.

Flaches Frontrelief mit erkennbarer Ornamentanordnung: einst neunteilige Mittelpalmette mit kelchförmigem Kern, der zwischen zwei antithetisch angeordneten Doppelvoluten erscheint; diese steigen bis zu den äußeren oberen Antefixecken schräg an, so dass von der hier abwärts gerollten Volute jeweils eine kleine dreiteilige Palmette und ein Einzelblättchen ausgehen können.

Kat. 20 Antefix-Fragment (**Abb. 20 a-e**)*Fundort:* vermutlich aus Histria, ehemals in der Schule von Istria aufbewahrt.¹⁰³*Maße:* B = 10,4; H = 11,6; T = 8,5; Stärke der Frontplatte = mindestens 2,2.*Ton:* an Rückseite und in frischen Brüchen matt ziegelrot; viele unterschiedlich große schwarze, daneben auch weinrote und gelegentlich weißliche Einschlüsse, wenig Glimmer.*Farbgebung:* an Front gleichmäßig grauer Überzug, darin möglicherweise statt Sinter Reste einer Farbgebung zu erkennen.*Erhaltung:* linker und mittlerer Teil einer reichlich bestoßenen, dabei geringfügig einwärts geschwungenen Stirnplatte, deren Spitze, linke Ecke und rechtes Drittel fehlen; nur ein Rest der in stumpfem Winkel nach hinten ansetzenden Standleiste erhalten, dadurch die deutliche Neigung der Front nach vorn gesichert; am seitlichen Bruch ist ersichtlich, dass die gesondert modellierte Stirnplatte gegen einen flachen Deckziegel gesetzt, aber an den Sichtflächen fugenlos verstrichen wurde; an der Rückseite ist allein auf einer Seite der gemuldete Übergang zum verlorenen Deckziegel erhalten, doch zeichnen sich in den Brüchen sowohl der abfallende Mittelgrat als auch die halbrunde Wölbung der Unterseite des Deckziegels ab, so dass seine giebelförmige Gestalt gerade noch zu fassen ist.

¹⁰² Nach Auskunft von M. Coja (22.11.1982) hat sie 1954 unmittelbar westlich neben Sektor X eine Oberflächengrabung durchgeführt, die nur eine Tiefe von ca. 0,80-1,00 m erreichte, dabei ausschließlich hellenistische Schichten berührte und nichts Definitives ergab.

¹⁰³ Am 30. 7. 1982 aus der Schulsammlung des Dorfes Istria zum Grabungshaus Histria gebracht; Fundjahr und Herkunft unbekannt, aber mit größter Wahrscheinlichkeit aus Histria stammend.

Front mit einst symmetrischer Ornamentanordnung in unterschiedlicher Reliefhöhe: Im Zentrum tritt ein geripptes, im oberen Teil nach vorn umbiegenes Mittelblatt besonders stark hervor; dahinter wächst eine siebenteilige Palmette aus isoliert stehenden Blättern mit Mittelsteg empor; das einzig vollständig erhaltene Blatt links unten verbreitert sich zur rautenartigen Spitze hin, die aus der hier erhaltenen Umrisslinie des Antefix zackenförmig hervortritt; darunter entspringt dem Mittelblatt noch ein aus Stängel, Blattkelchen und Volutenansätzen bestehendes vegetabilisches Geschlinge, das beidseitig die unteren Partien im Wesentlichen ausgefüllt haben wird.

Kat. 21 Antefix-Fragment (**Abb. 21a-f**)

Fundort: Histria, ‚Alte Funde‘, 1927-1942.¹⁰⁴

Maße: B= 15,1; H = 8,7; T = 6,0.

Ton: rotbraun; gelegentlich weißliche Einschlüsse, spärlich Glimmer.

Farbgebung: an der rechten unteren Ecke Reste eines möglicherweise gelblichen Auftrages (Engobe ?); die sonst teilweise bis braunschwarz verfärbte Oberfläche wirkt wie ein zweites Mal gebrannt.

Erhaltung: der überlieferte untere Teil des Antefix bewahrt von einer als Basis dienenden rechteckigen Frontplatte die rechte Ecke, die davon ausgehende und nicht ganz zur Hälfte erhaltene (12,5) schmale, nach hinten abfallende Standplatte; folglich neigt sich die Stirnplatte insgesamt nach vorn; an der Rückseite lässt der Ansatz des abgebrochenen Deckziegels noch dessen Giebelform mit sehr niedrigen Seiten und Giebelflächen erschließen, die sich zu einem leicht aus der Mitte verschobenen Grat aufschwingen.

In Frontmitte ist auf die Basisplatte ein Frauenkopf mit Stirnband und Buckelschmuck im gescheitelten Haupthaar, das seitlich die Ohren bedeckt, aufgesetzt; der unterhalb der Augen stark bestoßene Kopf wird von einem hinter ihm entspringenden Blattkranz mit jeweils drei Einkerbungen pro Blatt – nur das rechte untere ist mit Spitze erhalten – in der Art einer über die Basisplatte seitlich herausragenden Palmette gerahmt.

BIBLIOGRAPHIE

ÅKERSTRÖM 1966 – Å. Åkerström, *Die Architektonischen Terrakotten Kleinasiens*, Lund 1966.

AVRAM *et al.* 2010/2011 – A. Avram, I. Bîrzescu, M. Mărgineanu Cârstoiu, K. Zimmermann, *Archäologische Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990-2009*, *Il Mar Nero* 8 (2010/2011[2014]), S. 39-101.

BLÜMEL 1966 – C. Blümel, *Die klassisch griechischen Skulpturen der Staatlichen Museen zu Berlin*, Berlin 1966.

BOARDMAN 1959 – J. Boardman, *Chian and Early Ionic Architecture*, *AntJournal* 39 (1959), S. 170-218.

¹⁰⁴ Aufschrift: „His. 1927-42 V 8614“; die zu den Fundumständen nicht aussagekräftige Karteikarte zu Inv. V 8614 bezeichnet den Kopf als geflügelte Gottheit: „capul unei zeituti înaripate“.

BRAŠINSKIJ 1964 – I. B. Brašinskij, *Kompleks krovel'noj čerepicy iz raskopok ol'bijskoj agory 1959-1969 gg.*, in: *Ol'vija. Temenos i agora* (Hrsg. V. F. Gajdukevič), Moskva/Leningrad 1964, S. 285-313.

BUREN 1926 – E. D. van Buren, *Greek Fictile Revetments in the Archaic Period*, London 1926.

BUSCHOR 1930 – E. Buschor, *Heraion von Samos: Frühe Bauten*, *AthenMitt* 55 (1930), S. 1-99.

BUSCHOR 1933a – E. Buschor, *Altsamische Grabstelen*, *AthenMitt* 58 (1933), S. 22-46.

BUSCHOR 1933b – E. Buschor, *Die Tondächer der Akropolis*, Teil II: *Stirnziegel*, Berlin/Leipzig 1933.

BUSCHOR 1957 – E. Buschor, *Altsamischer Bauschmuck*, *AthenMitt* 72 (1957), S. 1-34.

COJA 1962a – M. Coja, *Activităţea meşteşugărească la Histria în sec. VI - I î. e. n.*, *SCIV* 13 (1962), p. 19-46.

COJA 1962b – M. Coja, *L'artisanat à Histria du VI^e au I^{er} siècle avant notre ère*, *Dacia N.S.* 6 (1962), S. 115-138.

COJA 1979 – M. Coja, *Les fours de potiers d'époque grecque*, in: *Histria V*, Bucureşti/Paris 1979, S. 13-62.

CONDURACHI 1970 – E. Condurachi et al., *Şantierul arheologic Histria*, *Materiale* 9 (1970), S.177-223.

DAUX 1964 – G. Daux, *Chronique des fouilles en Grèce en 1963*, *BCH* 88 (1964), S. 681-915.

DAUX 1965 – G. Daux, *Chronique des fouilles en Grèce en 1964*, *BHD* 89 (1965), S. 683-1007.

DAUX 1968 – G. Daux, *Chronique des fouilles en Grèce en 1967*, *BCH* 92 (1968), S. 711-1135.

Didyma I 1941 – H. Knackfuß, *Die Baubeschreibung*, Berlin 1941.

FREYER-SCHAUENBURG 1974 – B. Freyer-Schauenburg, *Bildwerke der archaischen Zeit und des Strengen Stils* (Samos XI), Bonn 1974.

GANS 1995 – U.-W. Gans, *Antefixe aus Megalopolis*, *AthenMitt* 110 (1995), S. 261-272.

HAHLAND 1964 – W. Hahland, *Didyma im 5. Jahrhundert v. Chr.*, *JDAI* 79 (1964), S. 142-240.

Histria V 1979 – M. Coja & P. Dupont, *Histria V. Ateliers céramiques*, Bucureşti/Paris 1979.

Histria VII 2005 – P. Alexandrescu, *Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque (fouilles 1915-1989)*, Bucureşti 2005.

Histria XII 2006 – M. Mărgineanun Cârstoiu, *Architecture grecque et romaine. Membra disiecta*, Bucureşti 2006.

KIESERITZKY & WATZINGER 1909 – G. von Kieseritzky & C. Watzinger, *Griechische Grabreliefs aus Südrussland*, Berlin 1909.

KÖNIGS 1980 – W. Königs, *Bauglieder aus Milet II (Milet 1978-1979)*, *IstMitt* 30 (1980), S. 56-91.

KRYŽICKIJ et al. 2006 – S. D. Kryžickij, A. S. Rusjaeva, V. I. Nazarčuk, *Architekturnaja terrakota*, in: V. M. Zin'ko (Hrsg.), *Drevnejšij temenos Ol'vii Pontijskoj*, Simferopol 2006, S. 100-116.

LE ROY 1967 – Ch. Le Roy, *Les terres cuites architecturales* (Fouilles de Delphes, Bd. II: Topographie et architecture), Paris 1967.

Milet I/4 1915 – A. von Gerkan, *Der Poseidonaltar bei Kap Monodendri*, Berlin 1915.

Milet I/8 1925 – A. von Gerkan, *Kalabaktepe, Athenatempel und Umgebung*, Berlin 1925.

OGNEVA-MARINOVA 1980 – L. Ognenova-Marinova, *Tuiles et terres cuites architecturales*, in: *Nessèbre II*, Sofia 1980, S. 110-155.

OHNESORG 1990 – A. Ohnesorg, *Archaic Roof Tiles from the Heraion on Samos*, in: N. A. Winter (Hrsg.), *First International Conference on Archaic Greek Architectural Terracottas*, Hesperia 59 (1990), 1, S. 181-192.

PIPPIDI 1962 – D. M. Pippidi, *Gli scavi nella zona sacra di Histria. Stadio attuale*, Dacia N.S. 6 (1962), S. 139-156.

PRIENE 1904 – Th. Wiegand & H. Schrader, *Priene. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, Berlin 1904.

RUSJAEVA 1988 – A. S. Rusjaeva, *Archaičeskaja arhitekturnaja terrakota iz Ol'vii*, in: V. A. Anochin (Hrsg.), *Antičnye drevnosti Severnogo Pričernomor'ja*, Kiev 1988, S. 33-51.

RUSJAEVA 1994 – A. S. Rusjaeva, *Investigations of the Western Temenos of Olbia*, ACSS 1 (1994), S. 80-102.

SKUDNOVA 1959 – V. M. Skudnova, *Iz neizdannykh materialov Ol'vii VI – V vv. do n. è.*, SovArh 29/30 (1959), S. 248-262.

SOKOL'SKI 1976 – N. I. Sokol'skij, *Tamanskij tolos i rezidencija Chrisaliska*, Moskva 1976.

STOJANOVA 2008 – D. Stojanova, *Stroitelna keramika i arhitekturna terakota ot Odesos*, Acta Musei Varnaensis 7 (2008), 2, S. 215-246.

THALLON-HILL & SHAW KING 1929 – I. Thallon-Hill & L. Shaw King, *Decorated Architectural Terracottas* (Corinth. Results of Excavations IV/1), Cambridge/Mass. 1929.

THEODORESCU 1967 – D. Theodorescu, *Remarques sur la composition et la chronologie du kymation ioniques suscitées par quelques exemplaires découvertes à Histria*, Dacia N.S. 11 (1967), 95-120.

THEODORESCU 1968 – D. Theodorescu, *Un chapiteau ionique de l'époque archaïque tardive et quelques problèmes concernant le style*, à Histria, Dacia N.S. 12 (1968), S. 261-303.

THEODORESCU 1970 – D. Theodorescu, *Notes histriennes*, RA (1970), 1, S. 29-48.

TUCHELT 1971 – K. Tuchelt, *Didyma. Bericht über die Arbeiten 1969/1970*, IstMitt 21 (1971), 45-87.

TUCHELT 1973/74 – K. Tuchelt, *Didyma. Bericht über die Arbeiten 1972/73*, IstMitt 23/4 (1973/74), S. 139-168.

WEICKERT 1949 – C. Weickert, *Antike Architektur* (Antiken aus Berliner Museen 1), Berlin 1949.

WINTER 1993 – N. A. Winter, *Greek Architectural Terracottas from the Prehistoric to the End of the Archaic Period*, Oxford 1993.

WINTERMEYER 1980 – U. Wintermeyer, *Katalog ausgewählter Keramik und Kleinfunde* (*Didyma 1975-1979*), IstMitt 30 (1980), S. 122-160.

ZEEST 1966 – I. B. Zeest (Hrsg.), *Keramičeskoe proizvodstvo i antičnye keramičeskie stroitel'nye materialy*, Moskva 1966.

ZIEGENHAUS 1957 – O. Ziegenhaus, *Der Südbau. Ergänzende Untersuchungen*, AthenMitt 72 (1957), S. 65-76.

ZIMMERMANN 1981 – K. Zimmermann, *Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria*, EAZ 22 (1981), 3, S.453-467.

ZIMMERMANN 1990a – K. Zimmermann, *Zu den Dachterrakotten griechischer Zeit aus Histria*, in: P. Alexandrescu & W. Schuller (Hrsg.), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste* (Xenia. Konstanzer Althistorische Vorträge und Forschungen 25), Konstanz 1990, S. 155-177.

ZIMMERMANN 1990b – K. Zimmermann, *Archaische Dachterrakotten aus Histria*, in: N. A. Winter (Hrsg.), *First International Conference on Archaic Greek Architectural Terracottas*, Hesperia 59 (1990), 1, S. 223-233.

ZIMMERMANN 2005 – *Terres cuites architecturales*, in: *Histria VII*, 2005, S. 462-485.

ZIMMERMANN 2007 – *Frühe Dachterrakotten aus Milet und dem Pontosgebiet*, in: J. Cobet, V. von Graeve, W.-D.Niemeier, K. Zimmermann (Hrsg.), *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme* (Milesische Forschungen 5), Mainz 2007, S. 631-636.



Abb. 1 a-c

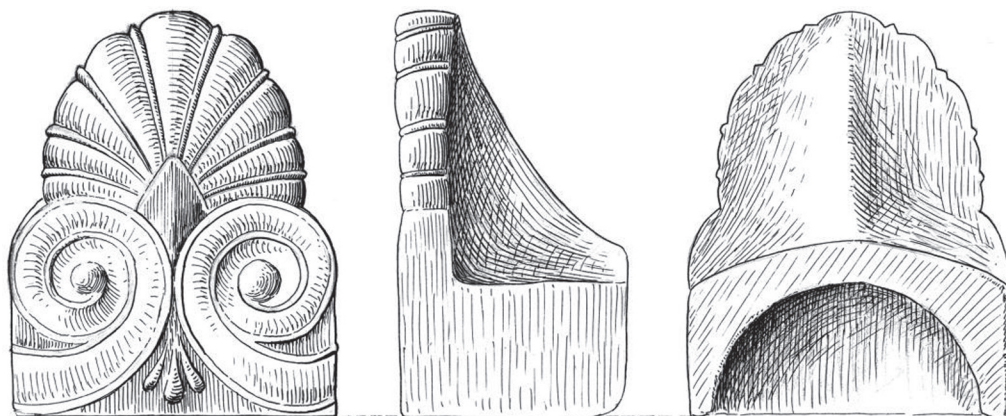


Abb 1 d-f

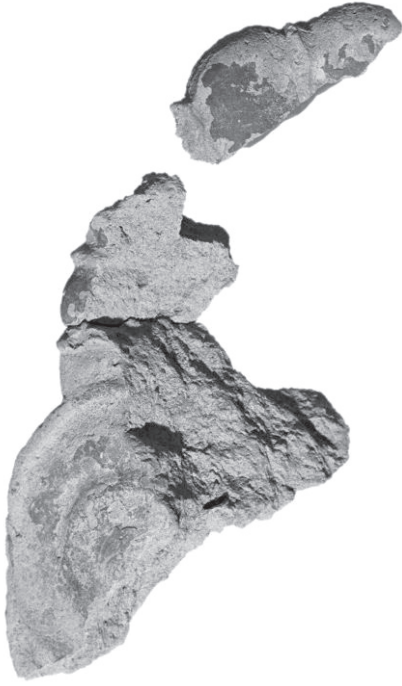


Abb. 2 a

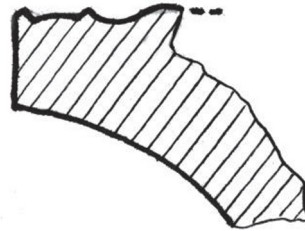
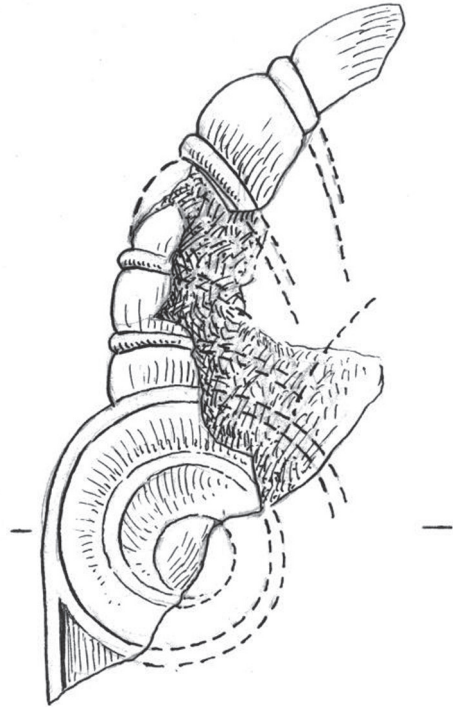


Abb. 2 b-c

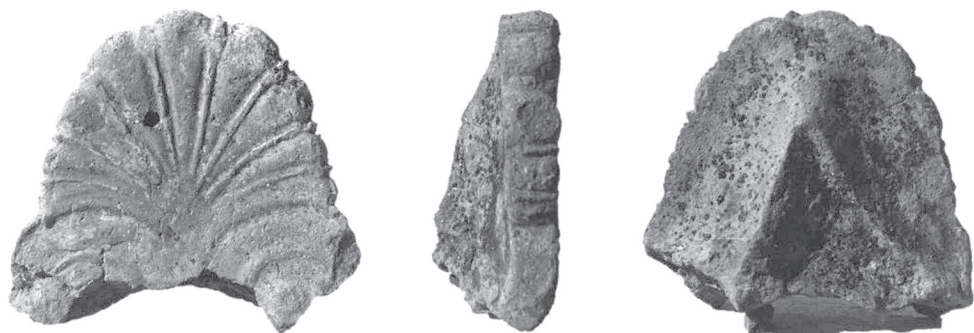


Abb. 3 a-c

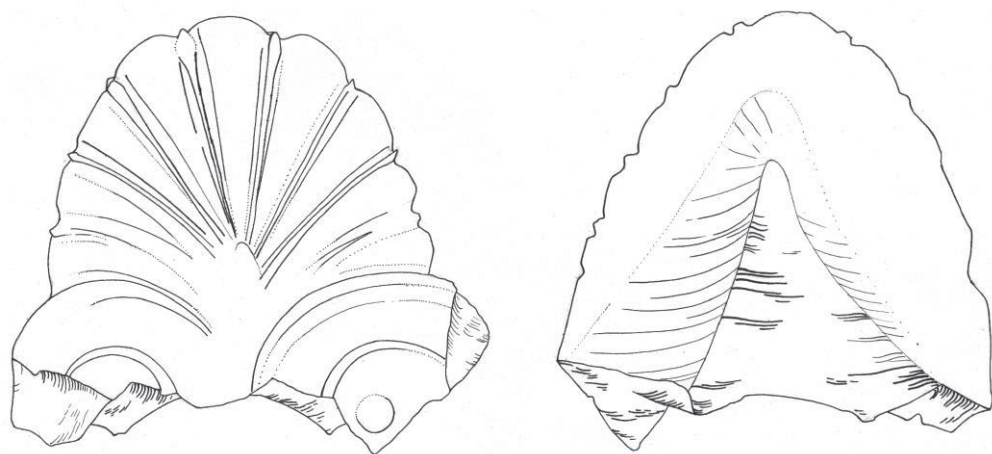


Abb. 3 d-e



Abb. 4 a-b



Abb. 5 a-b



Abb. 6 a-b



Abb. 7 a



Abb. 7 b-c

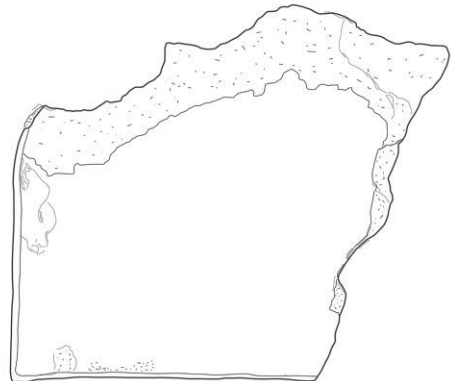
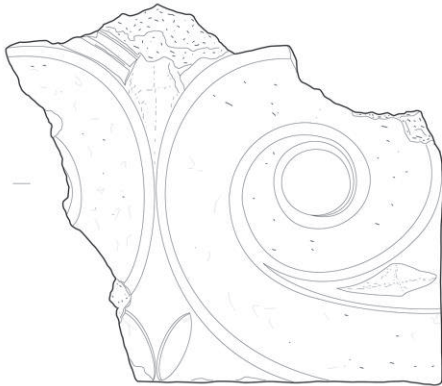


Abb. 7 d-f



Abb. 8



Abb. 9 a

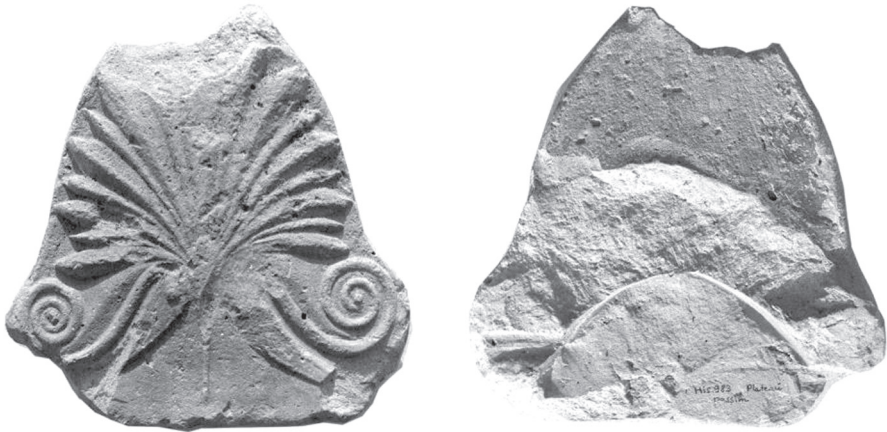


Abb. 9 b-c

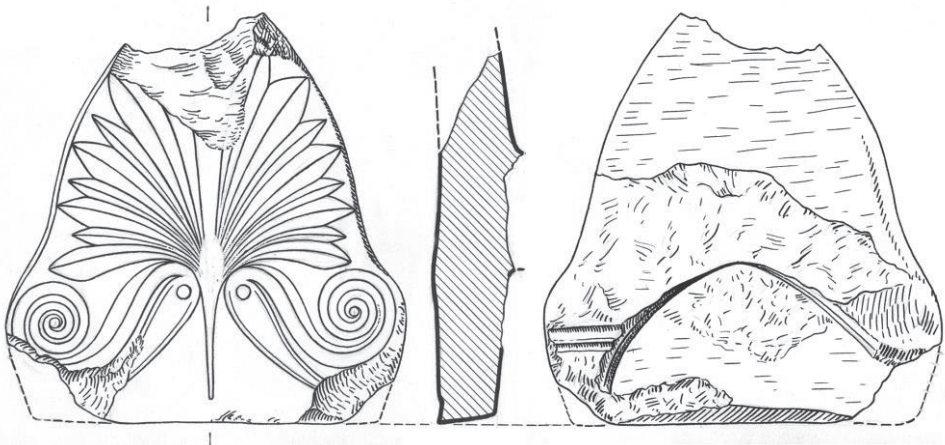


Abb. 9 d-f



Abb. 10 a



Abb. 10 b-c

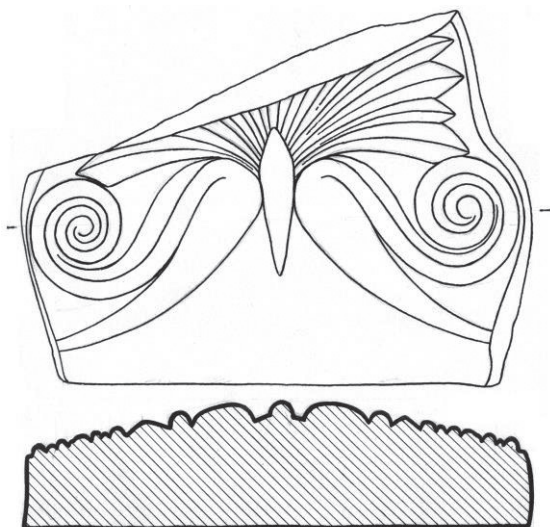


Abb. 10 d-e

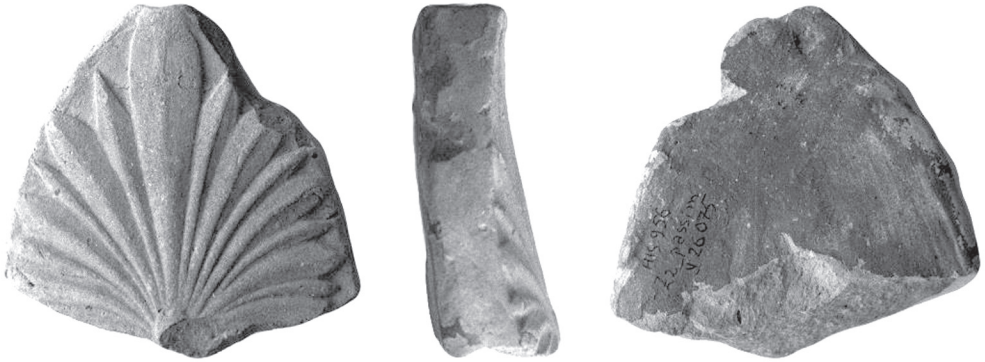


Abb. 11 a-c

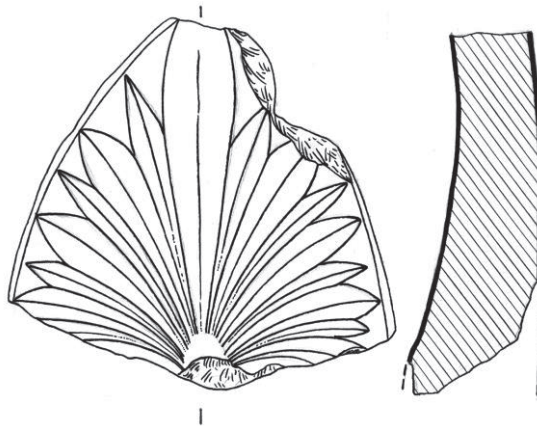


Abb. 11 d-e



Abb. 12 a-b



Abb. 13 a-b

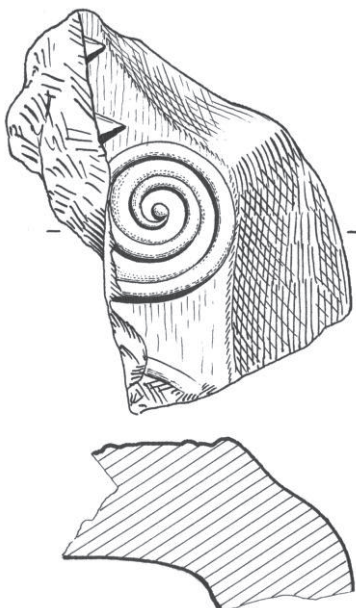


Abb. 13 c-d



Abb. 14



Abb. 15 a



Abb. 15 b-d

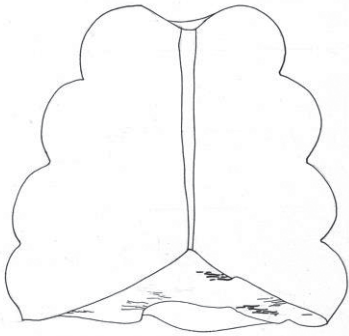
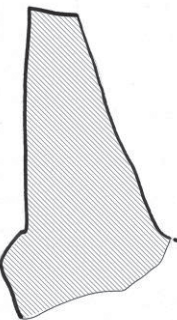
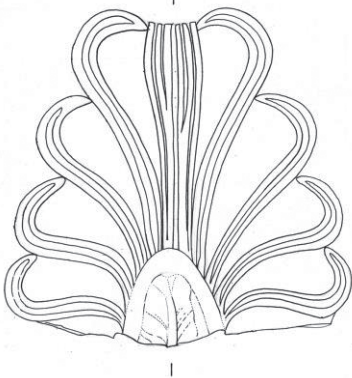


Abb. 15 e-g



Abb. 16 a-c

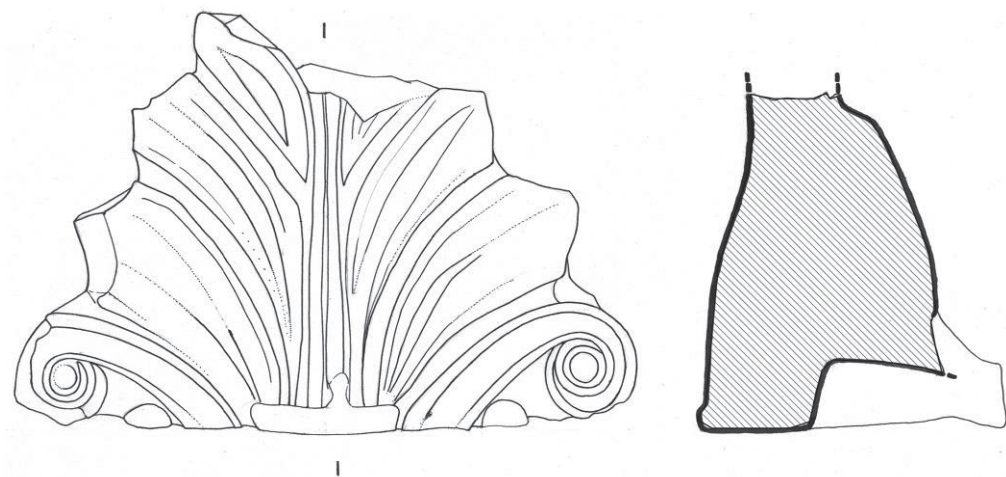


Abb. 16 d-e



Abb. 17 a-b

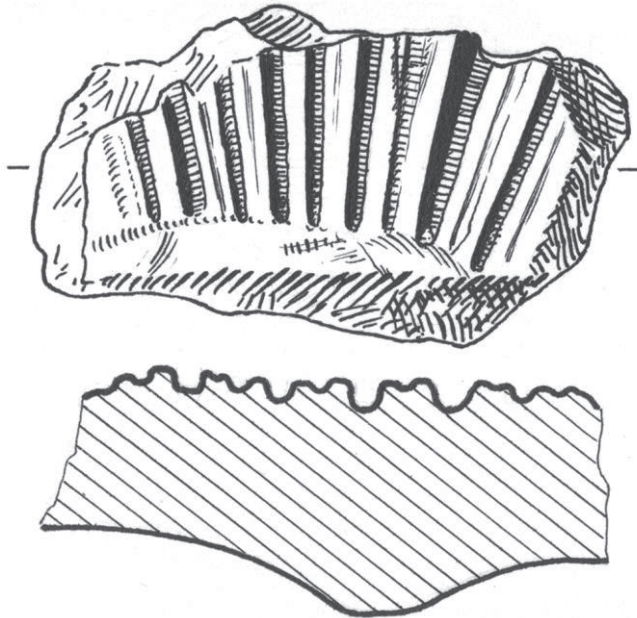


Abb. 17 c-d



Abb. 18 a-c

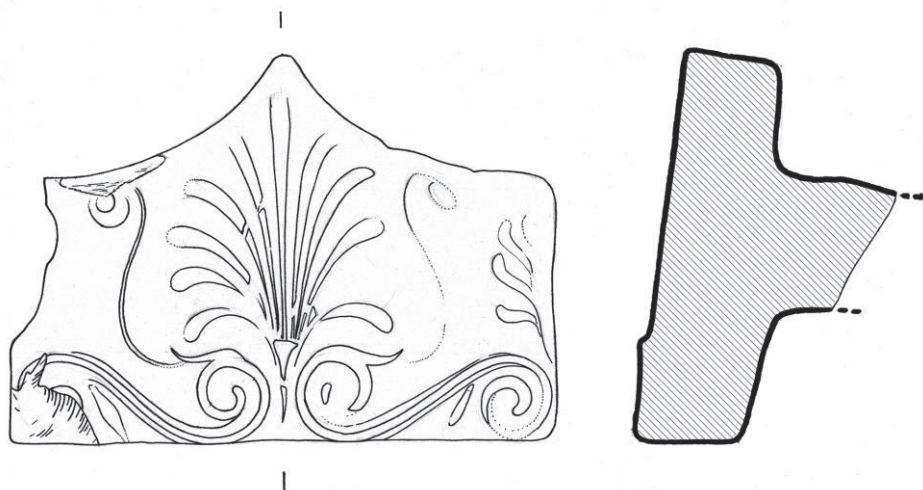


Abb. 18 d-e

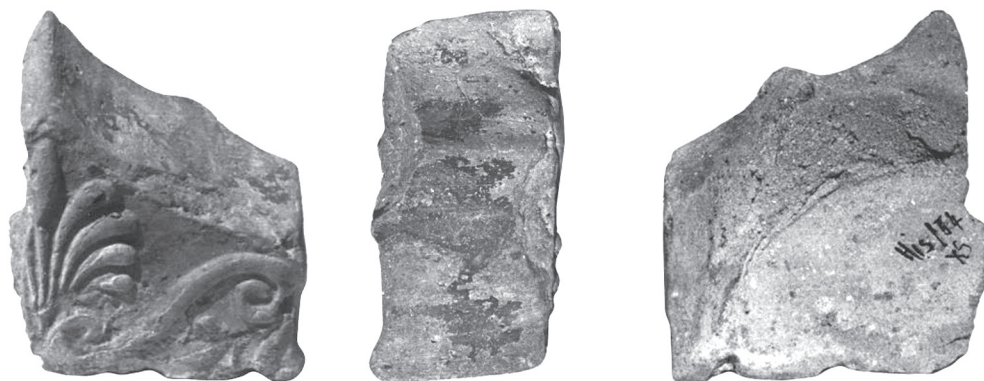


Abb. 19 a-c



Abb. 20 a-b

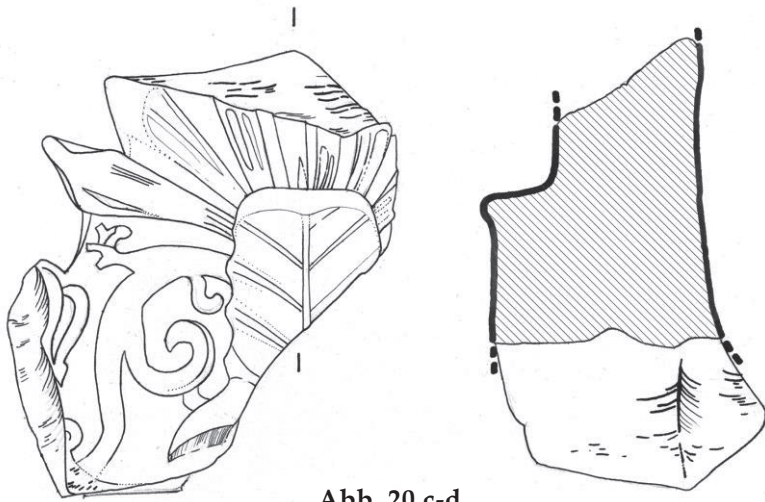


Abb. 20 c-d



Abb. 20 e



Abb. 21 a

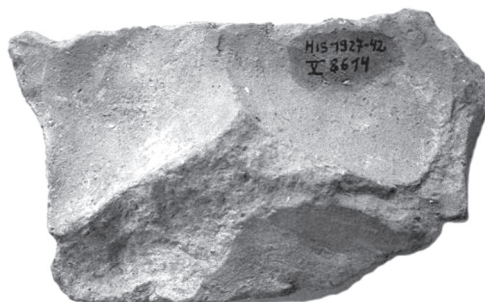


Abb. 21 b-c

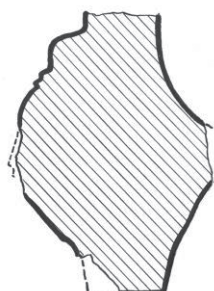
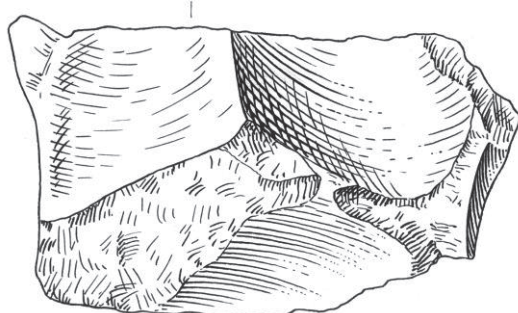


Abb. 21 d-f



Abb. 22 a

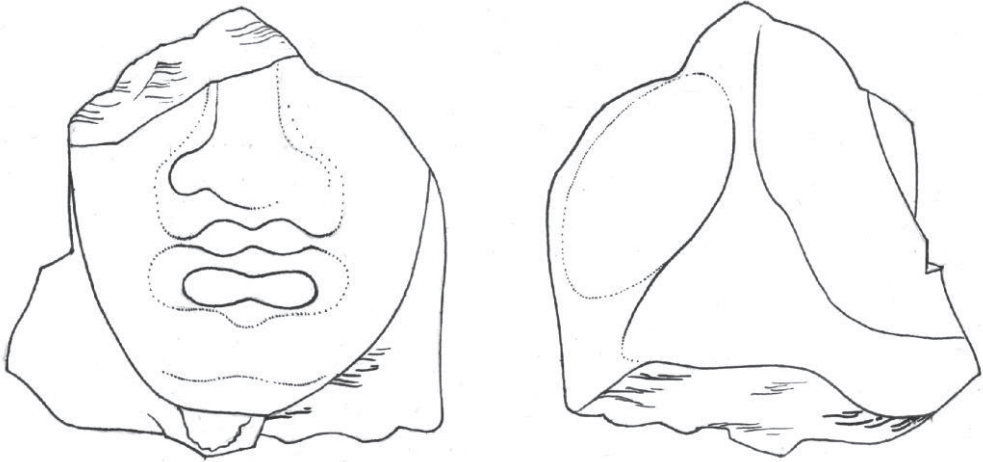


Abb. 22 b-c

L'ART DANS LES COLONIES DE LA CÔTE OUEST DU PONT EUXIN

Maria ALEXANDRESCU VIANU*

Cuvinte cheie: *teracote, vase plastice, sculptură în piatră, unitate prin artă.*

Mots-clés: *terres cuites, vases plastiques, sculpture en pierre, koiné artistique.*

Rezumat: *În timpul celor 14 secole de existență, istoria coloniilor de pe litoralul vestic al Mării Negre a influențat în chip decisiv, evoluția lor artistică. Autoarea parcurge în liniile ei mari această evoluție, de la o artă esențialmente milesiană în epoca arhaică la intrarea ei în curentele artistice dominante în epoca romană.*

Resumé: *Quatorze décennies d'évolution de l'art dans les colonies ouest pontiques ont changé l'aspect d'un art à ses débuts milésien dans un art liés aux grands courants artistiques de l'époque romaine.*

L'art grec dans les colonies du Pont Euxin a une histoire de douze siècles, qui va de l'époque archaïque jusqu'à l'époque byzantine. Le propos de ce texte est un bref aperçu sur les étapes parcourus par ces contrées en quête d'un art qui correspond à leurs nécessités spirituelles, à leurs traditions et à leurs zones d'intérêt. Nous verrons bien que, au fil des époques, les nécessités spirituelles, aussi bien que les zones d'intérêt changent, ce qui ne tard pas d'avoir des influences directes sur l'art de la région. Cette présentation a pour objet surtout les colonies grecques de la côte ouest du Pont Euxin.

L'histoire des colonies pontiques commencent à la moitié du VII^e s., quand sous l'étendard de Milet sont arrivé les colonistes de la Grèce orientale pour fonder des nouvelles communautés sur les rives de la mer Noire. La pénétration milésiennes a été tellement forte qu'à juste titre on a pu parler d'un lac milésien. Les colonies qui ont connus un grand essor à l'époque archaïque sont Olbia-Berezan, Istros et Apollonie du Pont. Elles forment une *koiné* culturelle et présentent un tableau similaire.

L'étude de la céramique trouvé dans ces colonies a beaucoup fait avancé la recherche. Les études stylistique et d'ateliers, enrichies par les analyses de

* Maria ALEXANDRESCU VIANU: L'Institut d'Archéologie „Vasile Pârvan” de l'Académie Roumaine, Bucarest; e-mail: malexandrescu@gmail.com.

laboratoire ont aboutit à reconnaître les rapports étroits établis entre les colonies et Milet, Samos, Chios, Klazomenai et Lesbos. On a identifié des filiales pontiques des ateliers de Milet et de Chios autant à Istros, qu'à Olbia. Tous ces ateliers locaux ont du être mise en route par des maîtres itinérants, comme ceux de Chios qui travaillaient aussi bien à Naucratis, à Egine ou à Thasos

Le tableau offert par la production *des terres cuites* n'est pas beaucoup différent. L'analyse typologique et stylistique des terres-cuites trouvées aussi bien à Istros, que sur la côte septentrionale de la Mer Noire, indique comme lieu de provenance des pièces ou de leurs modèles, des centres ioniens, surtout Milet et Samos. Pourrait-on, peut-être, ajouter des types rhodiens, bien que l'identification des terres-cuites rhodiennes, soit sujette à d'importantes modifications. D'après les dernières recherches on a amoindri considérablement le rôle des potiers rhodiens et l'ensemble des statuettes en terre cuite qu'on a trouvé par ailleurs à Istros, Olbia, Berezan appartenant au "groupe d'Aphrodite" (R.A.Higgins) serait en fait produit par les ateliers de Milet. La chronologie est un sujet inépuisable de discussion. L'analogie de Gela¹ offre un point d'appui chronologique antérieur à 540. Un fragment d'Istros d'une terre cuite (qui vraisemblablement appartient au même type a été trouvé dans le soubassement du temple archaïque d'Aphrodite dans un contexte qui ne dépasse pas 550. Il faut aussi mentionner le rapprochement avec le matérielle d'Erythrai² datée par Young 550³. Au nord de la mer Noire une pièce fragmentaire a été trouvé à Berezan⁴. Une analogie extrêmement serrée a été trouvé dans un *bothros* de l'Artémision de Samos⁵. La plus anciennes terre cuites découverte à Istros serait une tête⁶ appartenant probablement a une statuette chypriote, attaché à un groupe de figurines féminines aux bras levés, trouvées en grande majorité dans les sanctuaires autour de Paphos, daté par V. Karageorghis au début du VI^e s. La technique de la matrice et presque l'absence des parties du visage, surtout de la bouche, peinte probablement, sont une caractéristique des terres-cuites chypriotes du chypro-archaïque I⁷ qui peut dater jusque' au deuxième quart du VII^e s⁸.

En provenance de Samos, un alabastron en forme de *koré* trouve une analogie, sinon un produit de même moule, dans une pièce de Samos provenant d'un complexe archéologique qui ne dépasse pas la première moitié du VI^e s. ce qui conduit E. Diehl de dater cette pièce 550-540⁹. La parenté stylistique avec la tête de Munich¹⁰ insère cette pièce dans la série de Milet formée par Croissant¹¹.

¹ CROISSANT 1983, p. 49, n^o. 13, pl. 7 et 9, type B1.

² BAYBURTLUOGLU 1977, p. 105 suiv. cat. 17 et 19.

³ YOUNG 1951, n^o. 1 p. 19.

⁴ KOPEIKINA 1977, p. 97, n^o. 7, fig. 6.

⁵ Tsakos, Frühes Ionien: eine Bestandsaufnahme ; Panionion-Symposion Güzelçamlı, 26. September - 1. Oktober 1999, Volume 5 de Milesische Forschungen, rd. Justus Cobet, pl. 26. 4 daté du troisième quart du VI^e s.

⁶ ALEXANDRESCU VIANU 2004, p. 82, fig. 5.

⁷ Voir les terre cuites T 339 et 376 de l'Héraion de Samos, cf. SCHMIDT 1968, p. 14, 17, pl. 18.

⁸ Frühes Ionien, pl 85, 3.4

⁹ DIEHL 1964, p. 526, n^o. 14, fig. 15, n^o. 14-16.

¹⁰ VA München III, pl. 149, 3-4; CROISSANT 1983, p. 56, pl. 12.

¹¹ CROISSANT 1983, p. 56. Dans un livre plus récent que son catalogue des terre

Du point de vue chronologique Croissant situe cette série plus près de 550 que de 540¹². On a retrouvé une pièce semblable à Milet à Zeytintepe dans le sanctuaire d'Aphrodite¹³, Une tête féminine¹⁴ trouve une bonne analogie dans la tête en marbre du Musée de Berlin¹⁵ découverte à Milet et qui fut tour à tour attribuée soit à Milet, soit à Samos¹⁶. La typologie faite par F. Croissant inclue cette pièce dans la groupe A de la série samienne. La terre-cuite d'Histria trouve bien sa place à côté des pièces A3-A4 et le cavalier de l'Heraion de Samos¹⁷. Le profil au nez long prolongeant le front fuyant fort vers l'arrière se retrouve sur le cavalier de Samos¹⁸.

Il faut aussi ajouter le vase plastique en forme de sirène d'Histria¹⁹ Une seule pièce publiée du Nord de la mer Noire, enregistrée par F. Croissant, se retrouve dans cette série. Il s'agit d'une terre-cuite de Panticapé²⁰. Peut-être pourrait-on ajouter ici deux moules trouvées à Nymphaion²¹. L'existence de ces moules à Nymphaion, d'après lesquelles on produisait des statuette en terre-cuite de type samien confirme l'opportunité de la différence opérée par Croissant entre centre de création et site de diffusion des types²² (550-520 av. J.-C).

Un autre type très répandu est celui d'une figure féminine assise²³ qui avec variantes pourrait être daté des années 540-530 comme copies locales des terres cuites milésiennes et samienne. Une place à part occupe une tête féminine avec *polos* haut à arrêts et boucles schématiques en triangles sur le front²⁴ provenant d'un atelier de Thasos.

J'ai pu identifier aussi des importations orientales comme les trois statuettes syro-phéniciennes trouvées à Istros²⁵, un nouveau chapitre dans les recherches sur les relations des colonies grecques ouest-pontiques avec le Proche Orient, soit directes, soit plutôt arrivés par Milet. La présence du culte de l'Aphrodite syrienne à Olbia et Berezan dès le VI^e s. ne fait que enrichir ce dossier.

cuites de British Museum, Higgins aussi envisage que le groupe des Aphrodites n'est pas rhodien, mais plutôt samien ou milésien cf. HIGGINS 1967, p. 30.

¹² CROISSANT 1983, p. 66 suiv.

¹³ *Ist Mitt* 42 (1992) p. 107, pl. 15, 1.2.

¹⁴ ALEXANDRESCU VIANU, *Histria* VII, Tc 2, fig.4

¹⁵ Berlin, Pergamon Museum, inv. 1631.

¹⁶ Sur la discussion voir CROISSANT 1983, p. 35, note 8.

¹⁷ CROISSANT 1983, p. 39 suiv. pl. 3-5.

¹⁸ CROISSANT 1983, pl. 5.

¹⁹ LAMBRINO 1938, p. 52, figs. 3-4; PIPPIDI 1962, p. 142, fig. 4; DUCAT, p. 77; ALEXANDRESCU, *Histria* IV, p. 62, cat. 250. Un autre fragment de vase plastique en forme de sirène provient des fouilles anciennes de S. Lambrino, MNA inv. V 8635.

²⁰ *Terakoti Severnogo Pricernomorja*, Moscou 1970, III, pl. 2, 1. CROISSANT 1983, p. 42 suiv. type A5, pl. 4.

²¹ Nous avons des hésitations à cause des photos pas trop claires reproduites dans le volume *Terakoti*, I-II p. 89 no. 42 et 43 (publiées par V.M. Skudnova) pl. 34 no. 1 et 3.

²² CROISSANT 1983, p. 23 et note 2. Sur les moules samiennes et les surmoulages trouvés à Nymphaion voir WALTER-KARYDI 1997.

²³ ALEXANDRESCU VIANU, *Histria* VII, Tc 11.

²⁴ ALEXANDRESCU VIANU, *Histria* VII, Tc 16.

²⁵ ALEXANDRESCU VIANU, *Histria* VII, Tc 17 (avec toute la bibliographie).

&

La sculpture en pierre archaïque de la côte septentrionale et occidentale de la mer Noire s'étend sur un siècle.

Les pièces trouvées sont de petites dimensions, hormis une des têtes d'Olbia qui est grandeur nature. Ce phénomène s'explique peut-être par le prix élevé du marbre ou celui de la statue achevée.

Comme partout dans le monde grec, les *kouroi* ont été trouvés tant dans les sanctuaires que dans les nécropoles. Cela dit, leur signification pose les mêmes problèmes, sans apporter quelque chose de spécifique ou un nouvel éclairage.

Les tentatives d'attribution des pièces à un atelier nous donnent l'image d'une plastique intégralement liée aux ateliers milésiens et samiens. La période la plus ancienne concerne déjà le premier quart du VI^e siècle (les fragments 3-5 d'Histria et le *kouros* no. 5 d'Olbia²⁶). Une éventuelle production rhodienne pour le *kouros* d'Olbia (liste no. 5) n'est peut-être pas à rejeter. Cette moitié de *kouros* assez bizarre, avec ses yeux fendus et obliques et la bouche aux coins fortement abaissés, nous renvoie au *kouros* de Rhodes²⁷.

La période suivante se situe vers le milieu du VI^e siècle et elle est la plus riche en pièces. Elle est représentée par les têtes de *kouroi* d'Olbia (liste nos. 1-3, note 9) et par le *kouros* d'Histria²⁸. Toutes ces pièces peuvent être attribuées aux ateliers de Milet et de Samos. La question d'une production locale ne se pose pas aussi longtemps que nous n'avons pu déceler des traits spécifiques. Deux têtes d'Olbia (liste nos. 1-2, note 9) paraissent provenir d'un même atelier, mais il est fort probable que des sculpteurs itinérants ont circulé dans les villes grecques en quête de commandes, ou bien que celles-ci ont été adressées, à une officine de sculpteurs des colonies ioniennes.

&

L'époque classique apporte un appauvrissement de la sculpture des colonies ouest pontique, différence notable par rapport à la côte septentrionale, où une production de grandes statues, de stèles de type attique et de sarcophages peints est florissante. Il faut supposer l'intérêt particulier offert par ces régions riches avec une population barbare entrée en contact culturel avec les Grecs, avide de civilisation grecque, pour laquelle on fabriquait un art sur commande. Presque rien de tout cela dans les colonies de la côte occidentale. Une sculpture modeste, fonctionnelle nous est parvenu.

Au V^e et au IV^e s., les statues de culte étaient offertes par les citoyens les plus riches des villes, membres de quelques familles de notables qui avaient occupé pendant des générations successives le premier rang dans la société de leurs villes. Ce sont eux qui font construire des édifices religieux ou offrent aux sanctuaires des statues de divinités. Tel est la statue d'Apollon Ietros²⁹, dont seule

²⁶ Je renvoie à la liste des pièces archaïques de la mer Noire donnée dans ALEXANDRESCU VIANU, *Histria IX*, p. 33, note 84.

²⁷ RICHTER, *Kouroi*² n^o. 27.

²⁸ ALEXANDRESCU VIANU, *Histria IX*, p. 31, cat. 1.

²⁹ D'après l'interprétation récente de Florina Panait Bîrzescu cette statue pourrait être celle d'un prêtre du dieu. Cf. PANAIT BÎRZESCU, 2016.

la base est préservée, offerte au dieu par Théoxenos, fils d'un prêtre éponyme d'Istros, dont le frère a mis, lui, une statue pour Léto, à la fin du V^e s. La statue était en bronze, comme la plupart de la statuaire de cette région qui ne possède pas de marbre. Sur le lit de pose sont conservés les creux dans lesquels avait été placée la statue. Un Apollon debout, la jambe droite en arrière, la jambe gauche en avant et un trou rond latéral où s'encastrait l'attribut. D'après ces traces on pourrait envisager une copie d'après la statue d'Apollon Ietros commandée par les Apolloniates du Pont à Kalamis, le grand sculpteur de style sévère, un Apollon nu, debout, tenant une longue branche de laurier. Une tête découverte à Odessos a été identifiée de J.Frel comme une copie de la statue de Kalamis. Mais il faut dire aussi qu'il y a beaucoup de variante de ce type iconographique et ce n'est pas obligatoire que ce soit la une copie de la statue de Kalamis. D'autant plus que la base de la statue d'Apollon Ietros d'Olbia, dont nous avons le nom du sculpteur, porte les mêmes traces d'emboîtement. Il s'agit de Stratonides, un athénien actif à la deuxième moitié du IV^e s. A cette époque la pénétration des modèles athéniens est évidente. Les reliefs héroïques, les reliefs attiques à orants, les stèles funéraires suivent l'iconographie attique, apportés par des maîtres athéniens ou par l'intermédiaire des centres interposés, qui à leur tour ont repris des schémas attiques. Il pourrait être ainsi pour le relief fragmentaire trouvé à Istros³⁰, représentant un banquet héroïque, datant des années 450, de style sévère, proche du grand relief à banquet de Thasos. Il s'agirait, donc, dans ce cas là d'une influence de Thasos. Des recherches mené il y a longtemps par J.Frel ont aboutit à l'identification d'un maître local de Mesambria Pontica qui a produit deux stèles funéraires de type attique: la stèle de Kallikrita et celle d'un homme³¹. Pour en conclure, à l'époque classique l'art attique fait son apparition dans le Pont autant par l'intermédiaire de centres secondaires, que par des artisans locaux qui en utilise les modèles.

Nos informations sur le public local et ses goûts, manifestés par les commandes dont sont chargés les artistes, commencent à se préciser au III^e s. Les statues honorifiques font chaque fois l'objet d'une commande officielle, à la suite d'une décision de l'Assemblée et du Peuple. Aux III^e-I^{er} s., la reconnaissance de la cité, matérialisée dans une statue en bronze, suivait un prêt d'argent, une mission diplomatique auprès d'une autre ville grecque ou d'un chef barbare, l'exercice d'un sacerdoce dispendieux. Les personnes privées continus à érigées des temples et des statues de culte, comme celui de *Theos Megas* qui fut offert par le thasien Peisistratos, fils de Mnesistratos à la ville d'Istros ou la statue d'Aphrodite Pontia offerte elle-aussi par un citoyen, Apollonios, fils de Metrobios.

On a beaucoup parlé de l'appauvrissement de la ville à l'époque hellénistique. Mais l'édification de plusieurs monuments importants à Istros suggère d'une vie urbaine normale, malgré les fréquentes difficultés économiques, causées par les épreuves qui ont marqué l'existence politique de la cité au cours de cette époque. Il s'agit d'abord de l'expédition d'Ataïas, ensuite de l'ascendant pris par le royaume macédonien sur les villes pontiques, ce qui n'a pas tardé à les assujettir à Lysimaque pour une période qui prend fin en 281,

³⁰ ALEXANDRESCU VIANU, *Histria IX*, p. 115, cat. 139.

³¹ FREL 1969.

ensuite la guerre entre Byzance, Istros et Callatis pour la domination sur le port de Tomis et finalement des attaques des Bastarnes et des Thraces. Pourtant la cité n'a pas cessé pendant ces deux siècles de s'enrichir de nouveaux temples avec leurs statues de culte, parmi lesquels le temple d'Aphrodite est le plus beau que l'on ait découvert à Istros. Les statues honorifiques se multiplient dans l'*agora*, vraisemblablement groupées autour d'une statue allégorique du *Démos*, attesté par un décret. Un phénomène nouveau dans l'art de ces cités est la création de séries typologiques, communes à toutes, qui supposent des ateliers spécialisés stables plusieurs décennies si non plusieurs siècles. En plus ces ateliers commencent à rayonner vers l'intérieur du pays. Les meilleurs exemples sont les frises à bucrane et guirlandes qu'on trouve dans toutes les cités. Il y a les bucranes décharnés, aux orbites caves, aux contours du crâne doublés et serpentés. Une autre série est caractérisée par des bucranes aux orbites proéminentes, portant des guirlandes cordonnées et des patères. Le grand nombre de fragments retrouvés nous amène à conclure l'existence de plusieurs ateliers actifs au III^e s, presque simultanément à ceux de la Grèce orientale, voir la frise du temple de Démètre de Pérgame, de l'*Arsinoeion* de Samothrace ou des autels cylindriques de l'*Archokrateion* de Lindos. On peut aussi observer la pénétration du motif à l'intérieur des terres habitées par les Thraces, sur un tombeau de Sveštari.

En parlant de séries, on est bien placé pour présenter en peu de mots le problème du héros cavalier, très présent dans ces villes et qui va acquérir une importance tout à fait particulière dans les territoires thraces. Les plus anciennes représentations ne se situent pas avant le I^{er} s.av.J.C., en dépend de ce que croyait E. Will. Les plus anciens monuments ont été trouvés à Odessos et à Mesambria. En Asie Mineure, ces reliefs, ayant désormais fixé leur iconographie, commence à se répandre aux III^e- II^e s., pour connaître ensuite une grande diffusion dans le monde grec de l'Asie Mineure, de la Bithynie et de la Thrace Egéenne au II – I^{er} s. Les colonies du Pont, Apollonia, Mesambria, Odessos, Dionysopolis, Tomis et Istros ont été la porte d'entrée de cette iconographie. Les ateliers des villes travaillaient les stèles funéraires à l'image du héros cavalier – mort héroïsé en grande série. Parmi ces villes, Odessos possède les modèles les mieux fixés, les plus stables. La distribution sur la carte des représentations des héros cavaliers indique un autre centre de rayonnement autour de Philipoppolis, ce qui nous amènent à nous demander si les récentes découvertes d'une route commerciale à travers la Thrace, par Pistiros, ne fut une autre voie de pénétration pour le schémas iconographique du héros cavalier. Cette iconographie donne naissance à l'image la plus utilisée pour les divinités thraces.

Une autre série est constituée par les reliefs utilisés comme base de statue ou frise de petits monuments, Elles représentent le *dodékathéion*, une succession de divinité à grande distance l'une de l'autre, se détachant sur un fond neutre, dans des attitudes qui rappellent les types statuaires plus anciens, classiques ou hellénistiques. Ces reliefs se retrouvent autant à Istros, qu'à Tomis et Callatis.

Enfin une série de reliefs votifs officiels apparaissent sur la côte occidentale à partir d'Olbia jusqu'à Apollonia du II^e s. – I^{er} s. Les plus complètes sont ceux de Mesambria : six stratèges sacrifient à deux héros *oikistai* ou *archegetai*,

représentés dans le banquet héroïques au-dessus d'une scène de sacrifice, à l'occasion de la célébration d'un stratège décédé. Ces reliefs sont l'expression de plusieurs cultes, celui de la cité pour les stratèges, des stratèges pour leur collègue décédé et le culte collectif pour les ancêtres mythiques. Cette superposition des niveaux d'expression iconographique dans une seule scène est une formule assez répandue dans le monde grec. Le relief d'un collège de médecins d'Athènes est à la même fois dédié par les médecins à Déméter, Persephone et Asclépios, et par la cité aux médecins.

J'ai préféré de présenter pour l'époque hellénistique ces série de monuments qui illustrent une *koiné* artistique des villes grecques du littoral de la Dobroudga en train de se former à partir de la fin du II^e s. - début du I^{er} s. av.J.C. , en dépit de la présentation des centres qui ont marqué l'art de cette époque dans le Pont, parmi lesquelles Rhodes paraît avoir eu un rôle prépondérant. Cette *koiné* représente l'élément de nouveauté de l'époque hellénistique : Le phénomène était favorisé par les événements politique qui entraînent cette région dans les grands courants de l'histoire, dans la politique des grands royaumes hellénistiques. Un moment important représente aussi le règne de Mithridate, pendant lequel une véritable fédération des cités grecques de la mer Noire s'est constituée sous la protection du roi du Pont, marquant l'origine d'une union qui allait durer plusieurs siècles. Mais à partir des destructions subis par les villes grecques plusieurs fois pendant le I^{er} s. av. . J. C. s'opère un changement de l'équilibre entre les villes elles mêmes. Tandis qu'Istros perd sa place proéminente, Tomis devient la capitale du *koinon* pontique, une ville florissante, cosmopolite et ouverte aux courants de l'art romain. Il y a un décalage qui se produit aussi entre la moitié septentrionale de la côte et sa moitié méridionale. Odessos continu à répéter les schémas et les types statuaires déjà adopter à l'époque hellénistique, tandis que Tomis et Istros connaissent une production artistique liée aux centres florissants de l'Orient romain ou bien de l'artisanat romain provincial. Il y a des grandes mutations dans l'histoire de la région. A partir déjà de l'époque d'Auguste il y a une pénétration effective romaine, surtout militaire dans la Dobroudga à cause du *limes* danubien. Cette présence militaire va s'accroissant très vite jusqu'à l'époque de Trajan lorsque trois légions et un grand nombre de troupes auxiliaires seront fixées dans cette région. Le rôle militaire de la Scythie Mineure entraînera avec lui un rapide développement de l'économie, de l'urbanisation et du réseau routier, activant le mouvement de la population et l'échange des marchandises. La Scythie Mineure du II^e s. était devenu un solide bastion de la domination romaine. Les villes grecques de la côte n'ont pas manqué d'être saisies par ce courant de l'histoire, se ralliant au mode de vie romain. Déjà la volonté de bénéficier des avantages de la stabilité romaine, la *pax Romana* est exprimée par la volonté des citoyens d'Istros de construire un temple dédié à Auguste pendant sa vie. L'impact sur l'art a été grand. Les plus grands changements peuvent être saisis à Tomis. Les premiers monuments romains font leur apparition déjà à l'époque d'Auguste. Un fragment de stèle funéraire de Tomis³² se situe du point de vue stylistique très proche des monuments contemporains de l'Italie du nord. Le

³² COVACEF 2011, p.196, n^o. 90.

portrait masculin placé dans une niche voûtée est par la figure massive, aux mâchoires rectangulaires, les rides profonds qui sillonnent les joues, les oreilles décollés, la symétrie du visage de tradition républicaine, les yeux en amande, saillants, la sérénité du visage, les cheveux stylisés nous amènent à la dater à l'époque d'Auguste. On est ici en présence des premières formes stylistique et iconographiques romaines dans le contexte pontique. Autre exemple à l'appuie des échanges de date récente entre les ateliers tomitains et les ateliers italiques ou rhénans pourrait être des statues de togates en provenance de Tomis³³. Le style linéaire (*Faltenschnüren*) nous envoie aux stèles de Mayence des années 50 et on en trouve les prémices en Italie du Nord au cours de l'époque républicaine tardive. Le drapage des plis rappelle le monument de Poblicius de Mayence, ainsi que de la stèle d'Aiacius de Cologne avec des cannelures à raie médiane. Mais les premières manifestations sont timides et jusqu'au début du II^e s. il n'y a pas eu une véritable pénétration des formes romaines. Un portrait trouvé non loin d'Abrittus³⁴ qui date de l'époque d'Auguste, pièce qui vient probablement d'une des villes costière, est du point de vue stylistique lié aux portraits contemporains d'Athènes. Les stèles funéraires continuent encore pour un bon moment d'appartenir à la typologie grecque. A partir du II^e s. ou plutôt à partir de l'époque de Trajan, nous pouvons desceller plusieurs niveaux de réception des formes nouvelles. A cette époque on érige à Adamclissi, au coeur de la Dobroudja, Tropaeum Trajani, monument de propagande impériale, ressentie comme nécessaire après les guerres daces. Mais ce monument impressionnant aujourd'hui même, n'était pas destiné au public grec habitué à un langage allégorique et abstrait, mais à l'armée romaine et aux peuples qui habitaient la Scythie Mineure et les territoires au delà des frontières. Bien que le monnayage de Tomis reproduit le monument, on ne peut pas parler proprement dit d'un impact réel de cet ensemble sur l'art des villes grecques.

En 1962 on a découvert à Tomis un dépôt de sculptures de culte de différentes époques cachées probablement dans des conditions troubles au IV^e s. ap. J.-C. On trouve ici des statues de culte de bonne qualité et des *ex-votos* de facture modeste. Le groupe statuaire qui représente Tyche est une image syncrétique où les attributs de la déesse sont portés par le petit personnage qui se trouve à ces pieds : la couronne murale, la proue et le gouvernail. Elle porte la corne d'abondance et le sceptre. C'est une image qui exprime la dualité mer-terre, propre à la ville de Tomis. C'est une Tyché tomitaine, créé par des maîtres de Nicomédie éventuellement dans une officine locale³⁵. Dans le même dépôt on a trouvé la statue du serpent Glycon bien connu et beaucoup commentée. Nous apprenons de Lucien de Samosathe que le culte inventé par Alexandre d'Abonoteichos a connu sa plus grande diffusion autour du Pont Euxin. Effectivement, il apparaît sur les monnaies de Callatis et à Chersonèse on a trouvé des monnaies émises par la ville de Ionopolis, capitale de ce culte, et un médaillon avec la représentation de Glycon. L'image d'un serpent à tête aux traits incertains de mouton ou de chien, aux cheveux longs, aux oreilles d'homme et à

³³ ALEXANDRESCU VIANU 1995, p. 345, cat. 39, fig. 39 a.b.

³⁴ ALEXANDRESCU VIANU 1995, p. 287, cat. 4

³⁵ ALEXANDRESCU VIANU 2008-2009, p. 77-78.

queux de lion est la même sur tous ces monuments. La présence de Glycon et de Tyché dans le même dépôt n'est pas pour surprendre, car sur les monnaies de Ionopolis les deux sont réunies. Nous croyons donc que la pénétration du culte de Glycon associé au culte de Tyché s'est produite directement sous l'impact de la patrie du fondateur du culte. Les liaisons directes entre Tomis et Abonoteichos sont assurées aussi par la présence de citoyens originaires d'Abonoteichos à Tomis autour de 165 ap. J.C. L'édicule de la double Nemesis, trouvée dans le même dépôt nous renvoie vers un autre centre d'Asie Mineure. Il s'agit d'un type archaïsant proche de la statue de Smyrne, tandis que le relief de Dionysos Kathegemon, la divinité des Attalides, appartient au type pergaménien hellénistique, repris et répété au niveau artisanal pendant la période romaine. Le dépôt contient beaucoup d'autres pièces qui donnent à cette découverte une unité culturelle cohérente, représentant probablement l'inventaire d'un temple caché à l'époque des grands troubles religieux du IV^e s. ap. J.-C., comme on a trouvé nombreux à travers l'empire, surtout des *mithrea*.

Des études plus récentes m'ont amené à établir des liens avec les ateliers de Nicomédie, qui ont leur origine déjà à l'époque hellénistique et deviennent très importante à l'époque romaine³⁶

Mais on ne saurait comprendre le phénomène artistique de la cote de la Scythie Mineure si l'on ne tiendrait pas compte de l'impact de l'art romain des frontières. Au II^e s., les stèles funéraires qui appartenaient au type helléno-pontique avec une iconographie grecque, sont remplacées par des grandes stèles de type danubien, à plusieurs registres. Elles apparaissent d'abord dans les milieux militaires romains de la frontière danubienne et arrivent à remplacer les types grecs : une mutation formelle, car la forme change, mais l'iconographie dominante reste celle grecque avec les banquet funéraire et le héros cavalier. Cette mutation marque le changement de goût et la prééminence des ateliers danubiens. La décoration des monuments funéraires avec les serments de vigne, la couronne et les bustes appartient aussi au même milieu. Il y a aussi un phénomène de barbarisations des anciens schémas qui perdent peu à peu leur cohérence. Souvent les banqueteurs couchés deviennent des simples bustes sur la *kliné*. C'est l'évolution vers l'art tardif du IV^e s.

Je ne voudrais pas finir cet aperçu sans signaler l'importance de la peinture funéraire dans ces régions. Bien connu le tombeau de Silistra, n'est pourtant pas le seul à avoir offert une peinture intéressante. À part de nombreuses autres découvertes en Bulgarie, il y a une très importante nécropole à Tomis, qui contient des tombes peintes que malheureusement on ne trouve totalement ou en grande partie détruites. Le dernier tombeau à peinture découvert dans cette nécropole, en bon état, date du IV^e s. et présente des ressemblances intéressantes avec les peintures des catacombes de Rome³⁷.

Ce qui ressort de cette présentation est qu'au fil des époques les nécessités spirituelles, aussi bien que les zones d'intérêt changent. Dix siècles d'art présenter ici on vu la dépendance de l'art du contexte culturel et politique auquel les

³⁶ ALEXANDRESCU VIANU 2008-2009, p. 53-80.

³⁷ MEISCHNER 2010-2011.

régions sont intégrées, car l'intégration signifie la circulation des gens, des idées, des modes, des artisans et seul l'isolement garde la tradition.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU, *Histria IV* – P. Alexandrescu avec la collaboration de Suzana Dimitriu et Maria Coja, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VII^e-IV^e s.)*, București, Paris, 1975.

ALEXANDRESCU VIANU, *Histria VII* – M. Alexandrescu Vianu, *Les statuettes et les reliefs en terre cuite (Tc)*, in: *Histria VII*, București, 2005, p. 486-513.

ALEXANDRESCU VIANU, *Histria IX* – M. Alexandrescu Vianu, *Histria IX. Les statues et les reliefs en pierre*, București-Paris, 2000.

ALEXANDRESCU VIANU 1995 – M. Alexandrescu Vianu, *Portraits romains dans les collections de Bucarest*, JDAI 110 (1995).

ALEXANDRESCU VIANU 2004 – M. Alexandrescu Vianu, *Présences nord-syriennes et chypriotes en mer Noire à l'époque archaïque*, AWE 3 (2004), 1, p. 78-100.

ALEXANDRESCU VIANU 2008-2009 – M. Alexandrescu Vianu, *Ateliere de sculptură în Moesia Inferior. 2 Relațiile cu Bithynia*, SCIVA 59-60 (2008-2009), p. 53-80.

BAYBURTLUOGLU 1977 - C. Bayburtluoglu, *Erythrai III Terracottas in Erythrai*, Ankara, 1977.

COVACEF 2011 - Z. Covacef, *Sculptura antică din expoziția de bază a Muzeului de Istorie Națională și Arheologie Constanța*, Cluj Napoca, 2011.

CROISSANT 1983 – F. Croissant, *Les protomés féminines archaïques*, BEFAR 250, Paris, 1983.

DIEHL 1964 - E. Diehl, *Fragmente aus Samos*, AA 79 (1964), p. 493-612.

DUCAT 1966 - J. Ducat, *Les vases plastiques rhodiens archaïques en terre cuite*, Paris, 1966.

FREL 1969 - J. Frel, *Les sculpteurs attiques anonymes. 430-300 av. J.-C.*, Prague, 1969.

HIGGINS 1967 - R.A. Higgins, *Greek Terracottas*, London, 1967.

KOPEIKINA 1977 – L.V. Kopeikina, *Komplex arhaičeskih terrakot s Berezani*, VDI 3 (1977), p. 92 et suiv.

LAMBRINO 1938 - S. Lambrino, *Arta greacă și romană în România*, Arta și tehnica grafică, (1938) 4-5, p. 3-17.

MEISCHNER 2010-2011 – J. Meischner, *Der Fischer am Meer: Römische Brunnenlandschaften*, dans: *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne à la mémoire de Petre Alexandrescu*, Il Mar Nero 8 (2010-2011), p. 231-238.

PANAIT BÎRZESCU – F. Panait Bîrzescu, *Dedicating statues in the Greek cities from the Black Sea area during Late Classical and Early Hellenistic periods*, AWE 15 (2016), sous presse.

PIPPIDI 1962 – D.M. Pippidi, *Gli scavi nella zona sacra di Histria. Stadio attuale*, Dacia N.S. 6 (1962), p. 139-156.

RICHTER 1960 - G. Richter, *Kouroi. Archaic Greek Youths*², Londres, 1960.

SCHMIDT 1968 – G. Schmidt, *Kyprische Bildwerke aus dem Heraion von Samos*, Samos VII, Bonn, 1968.

Terrakoty - Terrakoty Severnogo Pricernomor'ja, Moscou 1970.

WALTER-KARYDI 1997 - E. Walter-Karydi, *Figurines moulées du VI^e s. à Samos*, dans: *Le moulage en terre cuite dans l'antiquité. Création et production dérivée, Fabrication et diffusion*, Actes du XVIII^e Colloque du Centre de Recherches Archéologiques-Lille, 1997.

YOUNG 1951 - R.S.Young, "Gordion1950" *University Museum Bulletin*, vol. 16 (1951), 1 p. 3-20.

UNVOLLENDETE STATUEN UND RELIEFS AUS HISTRIA. LOKALE PRODUKTION ODER HALBFERTIGTE IMPORTE?

Florina PANAIT BÎRZESCU*

Cuvinte cheie: *sculpturi neterminate, epocă clasică, ateliere locale, Histria*
Keywords: *unfinished sculptures, Classical period, local workshops, Histria*

Rezumat: *Articolul prezintă o serie de sculpturi fragmentare neterminate, dintre care patru se datează în epocă clasică prin particularități stilistice, dar mai ales prin contextul arheologic. Acestea nu susțin însă ipoteza unui atelier local în această perioadă, atunci când sunt analizate în contextul descoperirilor sculpturale de la Histria, unde marmura a fost preferată calcarului local până târziu în epocă romană, și unde nu există particularități stilistice precum este cazul altor colonii grecești din afara Mării Negre. Prin urmare este foarte probabil ca acestea să fi fost importate și expuse ca atare (1, 12), iar în alte cazuri (10) finisate pe loc. Folosirea calcarului pentru piesele arhitecturale este atestată pentru epocile arhaică și clasică în « zona sacră », însă nu există nicio reflectare a acestei activități în sculptură.*

Abstract: *The article presents a series of fragmentary unfinished sculptures, among which four are dated in the Classical times by particular details, and mostly by the archaeological context. However these cannot support the hypothesis of a local workshop during this period, if analysed in the context of the Histrian sculptural discoveries, where the marble was preferred instead of the local limestone until late in Roman times, and where there is no trace of particularities in style and iconographical models, comparing with other colonies outside the Black Sea area. Therefore these sculptures might have been imported and exposed as such (1, 12), or in some cases (10) finished on place. However this last possibility seems to be a rather rare practice. The stone carving of architectural pieces in local limestone attested for late Archaic and Classical times was part of the building program of the sanctuaries in the „sacred area”, and there is no reflection of this activity in sculpture.*

Histria hat keine eigene Bildhauertradition entwickelt, sondern stand immer unter dem Einfluss der Werkstätten aus der Ägäis- und dem Mittelmeergebiet.

* Florina PANAIT BÎRZESCU: Institutul de Arheologie, „Vasile Pârvan”, București; e-mail: florina12@gmail.com.

Von hier kamen Fertigprodukte, Rohmaterial (besonders Marmor) und ikonographische Modelle, die zugewanderte oder lokale Bildhauer kopiert haben¹. In Histria ist eine lokale Produktion zumindest seit frühhellenistischer Zeit belegt. Zuerst handelt es sich um Reliefs (Bukrania), die aus lokalem Sandstein gearbeitet und als Bauschmuck verwendet wurden. In hellenistischer Zeit kommen auch andere Reliefgattungen vor, wie z.B. ein Relief mit Dionysos aus Tariverde in dem benachbarten Territorium, das jedoch eine geringe Qualität in der Nachahmung und der Bearbeitung aufweist². Nicht zuletzt sind in diesem Zusammenhang die unvollendeten Exemplare zu erwähnen. Diese stellen den Ausgangspunkt für den vorliegenden Beitrag dar, der mithilfe alter und neuer Funde aus Histria der Frage nach einer lokalen Produktion nachgeht.

Im Corpus der histrianischen Skulpturen, der im Jahre 2000 veröffentlicht wurde, sind 6 unfertige Stücke enthalten³: 1) die Statue einer sitzenden Demeter mit kleiner Persephone auf dem Schoß; 2) der Arm einer lebensgroßen Statue; 3) ein Hermenpfeiler; 4) eine kleine Herakles-Statue; 5) ein Dionysos-Kopf und 6) eine Grabstele mit der Darstellung eines Totenmahles. Die zwei letzteren wurden im Band nicht abgebildet. Dazu sind weitere 6 Fragmente hinzuzufügen, die hauptsächlich nach der Veröffentlichung des erwähnten Corpus gefunden worden sind, zwei davon kamen aus gut datierbaren Schichten in der Tempelzone: 7) ein Relief mit einem thrakischen Reiter⁴; 8) ein Relief mit der Darstellung einer Frau⁵; 9) eine Stele? ⁶; 10) eine Grabstele mit Voluten⁷; 11) das Fragment eines Armes? ⁸; 12) der Fuß einer Statuette⁹.

Alle diese 12 Exemplare wurden in verschiedenen Etappen der Bearbeitung aufgegeben und sind wegen ihrer Wiederverwendungen meist in einem schlechten Erhaltungszustand. Das Fragment der Stele **10** mit den zwei erhaltenen Voluten gehört wahrscheinlich zu einer Palmette einer attischen Grabstele aus dem 4. Jh. v. Chr., die nach Ausführung der Umrisszeichnung unvollendet blieb. Von dem Stück ist wenig erhalten. Die Dicke von 5 cm ist recht gering für eine Grabstele, demnach ist eine andere Verwendung nicht auszuschließen.

In anderen Fällen wurde eine fortgeschrittenere Stufe der Fertigstellung erreicht, die nach der Anfertigung des Zeichnungsumrisses liegt. Jetzt wird die Fläche mit dem Meißel bis auf 1 cm von der Vollendung des glatten Feldes bearbeitet. Das Relief **7** mit der Darstellung eines thrakischen Reiters stellt das beste Beispiel dazu dar. Von diesem ist ein Teil der rechten Seite erhalten. Leicht zu erkennen sind der Altar, der Pferdekopf und ein Teil des Reiterkopfes, aber die anatomischen Details fehlen. Eine ähnliche Bearbeitung ist auch bei dem Fuß der Herakles-Statuette **4** zu beobachten. Sowohl für die Details der Herakles-Figur als

¹ BORDENACHE 1961, S. 203; ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 21-28; über die Bildhauer aus Bithynen: ALEXANDRESCU VIANU 2008-2009, S. 53-80.

² ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 130, Kat. 177c.

³ ALEXANDRESCU VIANU 2000, Kat. 29, 74, 100, 268, 267, 269.

⁴ Inv. Nr. 334; Masse: Erh.H. 23 cm, B. 29 cm, Gr. 7 cm; Marmor.

⁵ Inv. Nr. 330; Masse: Erh.H. 16,5 cm, B. 23 cm, Gr. 8 cm; Marmor.

⁶ Inv. Nr. 346; Masse: Erh.H. 38, B. 22 cm, Gr. 5 cm; Marmor.

⁷ Inv. Nr. 347; Masse: Erh.H. 17, B. 23 cm, Gr. 5 cm; Marmor.

⁸ Inv. Nr. His 09 T [6]; Masse: Erh.H. 14 cm, Gr. 6-8 cm; Marmor.

⁹ Inv. Nr. His 2011 T [26]; Masse: L. 18,5 cm, B. 10 cm, H. 8 cm; Marmor.

auch für das vertiefte Hintergrundfeld des Reliefs **8** ist der abgerundete Meißel (*bull-nosed chisel*) verwendet worden, für den Unterarm **2** und den Hermenpfeiler **3** der Zahnmeißel (Zahneisen). In diesen Beispielen zeigen die Werkzeugspuren die Stufen der Bearbeitung an. Bei den Reliefs **7** und **8** und dem Pfeiler **3** sind zuerst die Seiten und der Hintergrund, später auch die Figuren, bearbeitet worden. Anderes ist bei der Statuette **4** zu beobachten, wo zuerst der vordere Teil vertieft wurde und die Seiten unbearbeitet blieben.

Die unfertigen Reliefs und Statuen sind chronologisch nicht präzise zu verankern. Einige Details und insbesondere die Fundsituation helfen jedoch bei der Datierung der histrianischen Beispiele. Dadurch können vier der hier betrachteten Exemplare der spätarchaischen und klassischen Zeiten zugeschrieben werden. Die Statue der Demeter mit der kleinen Persephone **1** wurde von der ersten Herausgeberin anhand des Gewandstiles ins 4. Jhs. v.Chr. datiert¹⁰. Bei diesem Beispiel steht eine kleine unbearbeitete Fläche von 4 cm neben der rechten Seite der Hauptfigur hervor. Durch ikonographische Vergleiche ist hier die Angabe von Gewandfalten zu erwarten, die eine *cista mystica* verdecken. Dies ist das einzige Detail, welches darauf hinweist, dass es sich hier um eine unvollendete Skulptur handelt. Das zweite Exemplar klassischer Zeit stellt das Fragment einer attischen Grabstele **10** dar, das oben bereits besprochen wurde. Die anderen zwei Beispiele sind neue Funde aus der Tempelzone, die aus Schichten ans Licht kamen, die in das 5. Jh. v. Chr. zu datieren sind und meist spätarchaisches und frühklassisches Material enthielten. Das erste Fragment, **11**, ist nach der Form wahrscheinlich dem Arm einer kleinen Statue zuzuordnen. Dieses wurde 2009 im Bereich des Monumentes M, eines kleinen Tempels, gefunden¹¹. Das zweite Stück, **12**, ist der linke Fuß einer kleinen Statue, höchstwahrscheinlich eines Jünglings. Der Fuß mit einer Länge von 12 cm befindet sich auf einer kleinen Plinthe (H: 3 cm), die in eine Basis eingelassen werden sollte. Der Fuß ist bis auf die Hacke erhalten, die Ferse und drei Seiten der Plinthe, außer die linke Seite, sind gebrochen. Spuren vom Spitz Eisen, mit dem der Umriss der Figur begonnen wurde auszuarbeiten, kommen auf der ganzen erhaltenen Fläche vor. Nur auf der linken Seite ist eine kleine geglättete Fläche zu sehen. Das Fragment wurde 2011 südlich vom Aphrodite-Tempel in einer Nivellierungsschicht der ersten Hälfte des 5. Jhs. gefunden¹². Der Fuß gehörte zu einer Statue, die wahrscheinlich einen stehenden Jüngling darstellte und im Heiligtum als Motiv aufgestellt wurde. Solche kleinen, unter 1 m hohen Statuetten kommen im Heiligtum in spätarchaischer Zeit vereinzelt vor¹³.

Diese vier Beispiele können auf den ersten Blick als Hinweis auf eine lokale Werkstatt gewertet werden. Diese Annahme ist jedoch im Kontext der weiteren Skulpturfunde in Histria schwer zu halten. Zuerst ist die Anzahl der archaischen

¹⁰ ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 48, Kat. 29, Taf. 12.

¹¹ AVRAM *et alii* 2010, S. 84.

¹² AVRAM *et alii* 2012, S. 72.

¹³ Den Jünglingstatuen der archaischen Zeit, ALEXANDRESCU VIANU 2000, Kat. 2-5, und klassischen Zeit, ALEXANDRESCU VIANU 2000, Kat. 62-64, ist ein weiterer Torso anzufügen, der vor einigen Jahren in der Tempelzone gefunden wurde, s. BÎRZESCU (im Druck).

und klassischen Bildhauerwerke im Vergleich mit den Funden späterer Zeiten sehr gering. In archaischer Zeit sind die bisherigen Funde aus Histria eher als Importe zu betrachten, wie z.B. der bekannte Kouros¹⁴. In klassischer Zeit ist die Anzahl kaum angestiegen. Außer der Demeter-Statue (hier Nr. 1) sind hier drei männliche Torsi¹⁵, eine Serie von Votivreliefs und einige unter attischem Einfluss stehende Grabstelen¹⁶ zu nennen. Die Demeter-Statue 1 kann aufgrund ihres Stils und ihres Materials, pentelischer Marmor, als attischer Import betrachtet werden. Ihre unvollendete linke Seite spricht nicht gegen ihre Aufstellung. Im Gegenteil, diese Seite wurde sogar für eine Aufstellung absichtlich geglättet. Das gleiche gilt für den Fuß 12, der zu einer Jünglingsstatue gehörte, die im Heiligtum unfertig aufgestellt wurde¹⁷.

Nicht auszuschließen ist die Annahme, dass die zwei Beispiele, 1 und 12, unfertig importiert wurden, um in Histria vollendet zu werden. Dieser Vorgang ist für die archaische und römische Zeit belegt¹⁸. Unfertige archaische Skulpturen, die in Steinbrüchen gefunden wurden, stellen Kolosse und überlebensgroße Statuen dar¹⁹. Sie waren in ihren Umrissen fertig. Details wurden bis auf den Werkzoll vollendet, um das Transportgewicht so gering wie möglich zu halten. Die Skulpturen von Histria sind aber Kleinformate, eine lediglich vorläufige Bearbeitung im Steinbruch erscheint daher nicht begründet.

Steinmetzwerkstätten sind in archaischer und klassischer Zeit in Histria vor allem durch die Fragmente von Bauteilen nachgewiesen. Zahlreiche Bauglieder aus lokalem Sandstein²⁰, wie ionische Kapitelle, Antenkapitelle und Tori, wurden höchstwahrscheinlich im Heiligtum gefertigt²¹. Diese Tätigkeit ist mit den Bauprogrammen im Heiligtum in Verbindung zu setzen und mit Sicherheit von wandernden Architekten und Steinmetzen durchgeführt worden. Später, in römischer Zeit, ist dieses Phänomen auch epigraphisch belegt²². Die Bildhauer kommen bei diesen Bauprogrammen nicht vor. Seit spätklassischer und hellenistischer Zeit ist anzunehmen, dass aus ägäischen Kunstzentren stammende wandernde Bildhauer in Histria auch Bronzestatuen gegossen haben, wie die

¹⁴ BORDENACHE 1961, S. 188, Abb. 2; BORDENACHE 1969, S. 13, Kat. 1; ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 31, Kat. 1, Taf. 1.

¹⁵ ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 65-66, Kat. 62, 63, Taf. 27; BÎRZESCU (im Druck).

¹⁶ BORDENACHE 1961, S. 192, Abb. 6-8; ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 22-23, Kat. 139-144.

¹⁷ BÎRZESCU (im Druck).

¹⁸ PALAGIA 2006, S. 247.

¹⁹ Z.B. der Koloss aus Thasos, bekannt als Kriophoros, wurde nicht im Steinbruch gefunden, sondern in einer archaischen Mauer wiederverwendet (GRANDJEAN & SALVIAT 2000, S. 245-246, Abb. 171b); ein Kouros aus dem Apollon-Marmorbruch auf Naxos (KOKKOROU-ALEUVRA 2013, S. 109-126, Abb. 3); die Statue eines molossischen Hundes aus dem Pentelikon (PALAGIA 2011, S. 11-17, Abb. 1).

²⁰ BALTRES 2005, S. 456-457, Kat. P 8-10, 12; BÎRZESCU & BALTRES 2013, S. 5-19.

²¹ MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2006, S. 26, Kat. I.Ao.3, (Torus); p. 63-70, Kat. IV.10.a-d (Anthemion); S. 90, Kat. V.5 (Volute); S. 97, Kat. VI.A.1-5 (ionische Kapitelle). Ein weiteres Kapitell: MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2012, S. 37-66.

²² Ein Architekt, dessen Name nicht erhalten ist, ISM I 27; Epikrates, Sohn von Nikoboulos, aus Byzantion, ISM I 65. S. auch ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 22.

lebensgroßen Statuen von Apollon Ietros und Leto zeigen²³. In der spätklassischen Zeit zeigen Inschriften und Funde auch in anderen Städten der Schwarzen Meeres einen Anstieg der wanderten Bildhauer. Signaturen von athenischen Bildhauern sind in Olbia²⁴, später in Chersonesos,²⁵ belegt. Bronzegegusswerkstätten sind durch die Grabungen in Pantikapaion²⁶ und Vani²⁷ bekannt.

Werkstätten, die lokales Material bearbeiteten, kommen in Histria in hellenistischer Zeit vor. Es handelt sich zuerst um Bauglieder, die mit Bukranienfriesen geschmückt wurden²⁸. Durch die relativ große Anzahl dieser Friese ist zu vermuten, dass diese Werkstätten dauerhaft und immer im Bezug auf verschiedenen Bauarbeiten in der Stadt funktionierten. Während Bauteile aus Marmor häufiger als früher vorkommen, fehlen Statuen und weitere Gattungen aus lokalen Gesteinen.

Der lokale Sandstein wird in der Bildhauerkunst von Histria erst spät und selten in römischer Zeit verwendet und weist eine mindere Qualität auf. Von 21 Darstellungen des thrakischen Reiters sind nur drei aus diesem leicht zu bearbeitenden Material gemacht²⁹. Dazu kommt eine Serie von kleinen Votivreliefs mit der Darstellung von Dionysos³⁰, sowie Grabstelen³¹ und -altäre.

Zusammenfassend lässt sich die Existenz von lokalen Bildhauerwerkstätten in Histria vor der römischen Zeit kaum nachweisen. Unfertige Skulpturen kommen zuerst in spätarchaischer Zeit vor, aber sie wurden höchstwahrscheinlich in dem Zustand importiert und in Histria aufgestellt. Gleiches gilt für eine Skulptur (Nr. 1) in klassischer Zeit, die mit unvollendeten Gewandfalten nach Histria exportiert wurde. Es ist durchaus möglich, dass Reliefs und Grabstelen in dieser Zeit auch in Histria gefertigt werden konnten, wie etwa Nr. 10. Doch das Fehlen von Exemplaren aus lokalem Sandstein spricht eher gegen die Existenz lokaler Bildhauerwerkstätten. Dies steht im Gegensatz zu anderen griechischen Kolonialgebieten, wie z.B. Sizilien und Süditalien, wo von Anfang an Werkstätten in lokalem Stein Werke fertigten³², und einen eigenen Stil entwickelten. Im Schwarzmeerraum ist dieses Phänomen erst wesentlich später nachweisbar.

²³ ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 85-88, Kat. 101-102, Taf. 43a, Abb. 5.

²⁴ Stratonides Athenaios: LEVI 1965, S. 86-95, Abb. 1-2; IOlb 65.

²⁵ Polykrates: IOSPE I² 406; ZOLOTAREV & BUJSKIKH 1995, S. 148.

²⁶ TREISTER 1984, S. 146-160; TREISTER 1988, S. 152-157. Über die Statuenbasen aus den nördlichen Städten des Schwarzmeerraumes s. TREISTER 2002, S. 162-169.

²⁷ LORDKIPANIDZE 1991, S. 192-193; LORDKIPANIDZE 1994, S. 233-234.

²⁸ ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 98, Kat. 112, 120, 122, 123. MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2006, S. 328, Kat. XI.B.3-6. Der besterhaltene Fries wurde 2009 gefunden, s. AVRAM *et alii* 2010-2011, Taf. 27b.

²⁹ ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 122-124, Kat. 153, 156, 157.

³⁰ ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 131, Kat. 177a-d.

³¹ ALEXANDRESCU VIANU 2000, S. 148-149, Kat. 212, 213.

³² RIDGWAY 1970, S. 94, Abb. 125; FLOREN 1987, S. 418-439, Taf. 37-39; HOLLOWAY 1991, S. 74-83; BOARDMAN 1995, S. 162-163, Abb. 170-178; ROLLEY 1999, S. 386-390.

LITERATUR

ALEXANDRESCU VIANU 2000 – M. Alexandrescu Vianu, *Histria IX. Les statues et les reliefs en pierre*, Bucarest – Paris, 2000.

ALEXANDRESCU VIANU 2008 -2009 – M. Alexandrescu Vianu, *Atelierele de sculptură în Moesia Inferior. 2. Relațiile cu Bithynia*, SCIVA 59-60 (2008-2009), S. 53-80.

AVRAM *et alii* 2010 – A. Avram, I. Bîrzescu & M. Mărgineanu Cârstoiu, *Histria. Sector T*, 2010-2011, *Cronica cercetărilor arheologice din România – campania 2009*, București, 2010, S. 84.

AVRAM *et alii* 2010-2011 – A. Avram, I. Bîrzescu, M. Mărgineanu Cârstoiu & K. Zimmermann, *Archäologische Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990-2009*, II Mar Nero 8 (2010-2011), S. 39-101.

AVRAM *et alii* 2012 – A. Avram, I. Bîrzescu & M. Mărgineanu Cârstoiu, *Histria. Sector T*, *Cronica cercetărilor arheologice din România – campania 2011*, București, 2012, S. 71-72.

BALTRES 2005 – A. Baltres, *Lithic materials*, in: P. Alexandrescu, *Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque (fouilles 1915-1989)*, Bucarest, 2005, S. 453-462.

BÎRZESCU – I. Bîrzescu, *Ein frühklassischer Torso aus der Tempelzone von Histria*, MDAI(A) 2015 (im Druck).

BÎRZESCU & BALTRES 2013 – I. Bîrzescu & A. Baltres, *Noi date cu privire la originea și folosirea pietrei în „zona sacră” de la Histria în perioada arhaică*, SCIVA 64 (2013), S. 5-19.

BOARDMAN 1995 – J. Boardman, *Greek Sculpture. The Late Classical Period*, London, 1995.

BORDENACHE 1961 – G. Bordenache, *Histria alla luce del suo materiale scultoreo*, Dacia N.S. 5 (1961), S. 186-211.

BORDENACHE 1969 – G. Bordenache, *Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest. I. Statue e rilievi di culto, elementi architettonici e decorativi*, Bucarest, 1969.

FLOREN 1987 – J. Floren, *Die Griechische Plastik I. Die geometrische und archaische Plastik*, München, 1950.

GRANDJEAN & SALVIAT 2000 – Y. Grandjean & F. Salviat (Hrsg.), *Guide de Thasos*, Paris, 2000.

HOLLOWAY 1991 – R. R. Holloway, *The Archaeology of Ancient Sicily*, London – New York, 1991.

IOSPE P – V. Latyshev, *Inscriptiones orae septentrionalis Ponti Euxini I²*, Darmstadt, 1965.

ISM I – D.M. Pippidi, *Inscriptiones Scythiae Minoris graecae et latinae I. Inscriptiones Histriae et vicinae*, București, 1968.

KOKKOROU-ALEURA 2013 – Γ. Κοκκορού-Αλευρά, *Αρχαίο λατομείο μαρμάρου στον Απόλλωνα της Νάξου*, in: I.K. Προμπονάς, Σ.Ε. Παρράς (Hrsg.), *Πρακτικά του Δ' Πανελληνίου Συνεδρίου με θέμα «Η Νάξος διά μέσου των αιώνων»*, Κωμιακή 4-7 Σεπτεμβρίου 2008, Athen, 2013, S. 109-126.

LEVI 1965 – E. I. Levi, *Ol'vijskaja nadpis' s posvjaščeniem Apollonu Vraču*, VDI 2 (1965), S. 86-95.

LORDKIPANIDZE 1991 – O. Lordkipanidze, *Vani: An Ancient City of Colchis*, GrRomByzSt 32 (1991), S. 151-195.

LORDKIPANIDZE 1994 – O. Lordkipanidze, *A Bronze Statue from Vani, Georgia*, ACSS 1/2 (1994), S. 230-234.

MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2006 – M. Mărgineanu Cârstoiu, *Histria XII. Architecture grecque et romaine. Membra disiecta*, Bucarest, 2006.

MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2012– M. Mărgineanu Cârstoiu, *Histria archaïque. Une nouveau chapiteau ionique et quelques avis sur les temples d’Aphrodite et de Zeus*, *Caiete ARA* 3 (2012), S. 37-66.

PALAGIA 2006 – O. Palagia, *Marble Carving Techniques*, in: O. Palagia (Hrsg.), *Function, Materials, and Techniques in the Archaic and Classical Periods*, New York, 2006, S. 243-279.

PALAGIA 2011 – O. Palagia, *An unfinished Molossian hound from the Dionysos quarry on Mount Pentelicon*, *Marmora* 7 (2011), S. 11-17.

RIDGWAY 1970 – B.S. Ridgway, *The Severe Style in Greek Sculpture*, Princeton, 1970.

ROLLEY 1999 – C. Rolley, *La sculpture grecque. 2. La période classique*, Paris, 1999.

TREISTER 1984 – M. Ü. Trejster, *Novye dannye o chudožestvennoj obrabotke metalla na Bospore*, *VDI* 1 (1984), S. 146-160.

TREISTER 1988 – M. Yu. Treister, *Bronze Statuary in the Antique Towns of North Pontic Area*, in: K. Geschwantler & A. Bernhard-Walcher (Hrsg.), *Griechische und römische Statuetten und Großbronzen. Akten der 9. Internationalen Tagung über antike Bronzen*. Wien 21.-25. April 1986, Wien, 1988, S. 152-157.

TREISTER 2002 – M. Yu. Treister, *Large-scale Bronzes and their Installation in the North Pontic Area*, in: C. C. Mattusch, A. Brauer & S. E. Knudsen (Hrsg.), *From the Parts to the Whole, vol. 2, Acta of the 13th International Bronze Congress held at Cambridge, Massachusetts, May 28-June 1, 1996*, *JRA-Suppl.* 39 (2002), S. 162-169.

ZOLOTAREV & BUJSKIKH 1995 – M. I. Zolotarev & A. V. Bujskikh, *The Temenos of Ancient Chersonesos, an Attempt at an Architectural Reconstruction*, *ACSS* 2/1 (1995), S. 125-156.



1.



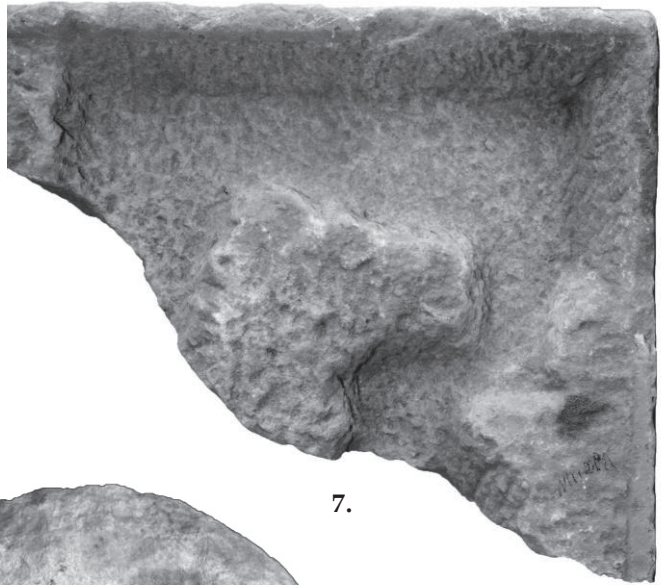
2.



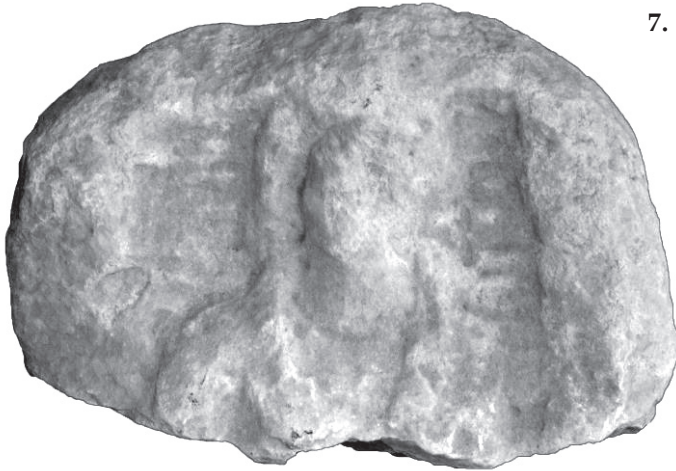
3.



4.



7.



8.



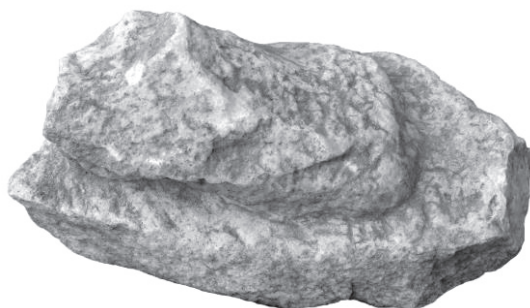
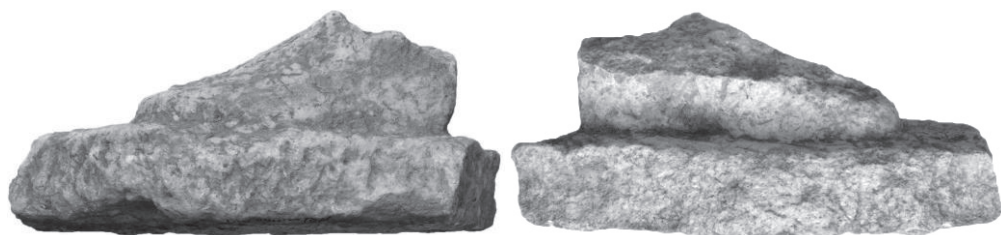
9.



10.



11.



12.

UNE ÉPIGRAMME FUNÉRAIRE D'ORGAMÈ

À Gerry Schaus

Vasilica LUNGU*
Alexandru AVRAM*

Cuvinte cheie: epigramă funerară, epoca elenistică, inscripție, mormânt, necropolă, Orgame.

Mots-clés : épigramme funéraire, époque hellénistique, inscription, tombe, nécropole, Orgamè.

Rezumat: O inscripție descoperită în anul 2011 în necropola greacă a cetății greco-romane Orgame-Argamum face obiectul studiului de față. Ea a fost găsită pe latura de nord a unui ansamblu funerar familial, format din mai multe morminte de dimensiuni diferite. În ciuda stării fragmentare, s-a constatat totuși că textul inscripției comportă caracteristicile unei epigrame funerare de la sfârșitul secolului al IV-lea sau începutul secolului al III-lea a. Chr.

Résumé : Une inscription découverte en 2011 dans la nécropole grecque de la cité gréco-romaine d'Orgamè-Argamum fait l'objet de la présente étude. Elle fut trouvée du côté nord d'un ensemble funéraire familial constitué de plusieurs tombes de dimensions différentes. Malgré son état fragmentaire, il s'est avéré que le texte de l'inscription comporte les caractéristiques d'une épigramme funéraire de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle av. J.-C.

L'inscription que nous publions ici (**Fig. 1**) fut découverte en août 2011 dans une des tombes identifiées à l'extrémité ouest de la nécropole d'Orgamè¹. La

* Vasilica LUNGU: Institut d'études sud-est européennes, Bucarest, Roumanie; e-mail: icalungu@yahoo.com.

* Alexandru AVRAM: Université du Maine, Le Mans, France; e-mail: alexandru.avram@univ-lemans.fr.

¹ Les fouilles ont été programmées dans le cadre du projet franco-roumain ANR *Pont Euxin – Orgamè, nécropole et territoire 2010-2013* et ont été dirigées par Vasilica Lungu et Alexandre Baralis, Musée du Louvre, Département des antiquités étrusques, grecques et romaines. Aux fouilles de ce secteur ont participé également les étudiants de l'Université

tombe fait partie d'un ensemble familial composé de plusieurs sépultures individuelles, dont 7 tombes jointives ont été fouillées sur la pente sud de la colline au sommet de laquelle se trouve la Basilique 4. La tombe se situe à *ca.* 2 km de l'extrémité est du promontoire de Capul Dolojman, sur lequel se trouve la cité, et à *ca.* 300 mètres nord de la route moderne bordant le lac de Razelm. Pour autant qu'elle appartienne aux propriétés privées des villageois de la commune de Jurilovca, cette zone est labourée depuis plusieurs années, ce qui fait que les vestiges archéologiques en soient sérieusement endommagés. Toutes les tombes fouillées dans ce secteur présentent la partie supérieure entièrement détruite et les *tumuli* recouvrant normalement les tombes sont complètement aplatis. Les tombes fouillées conservent intacte seule la partie située en dessous du niveau du cercle protecteur de pierres. Il arrive parfois que même la surface du bucher ou de la tombe soit touchée par les outillages agricoles. La situation archéologique révèle la présence des mêmes particularités de l'architecture funéraire et des pratiques de commémoration que dans les autres tombes fouillées et analysées à plusieurs reprises².

L'inscription a été apparemment déplacée de son endroit initial. Au moment de la découverte, elle gisait au nord du cercle de pierres de la tombe T4V-10-m3 (**Fig. 2**), dans une zone riche en offrandes : en témoignent les restes de plusieurs vases, et en particulier de vases à figures rouges et à vernis noir d'origine attique ou d'imitations, de même que les débris d'amphores de transport, notamment de Thasos³ (**Fig. 3**) et de Chios du dernier quart du IV^e – début du III^e siècle av. J.-C. Ces vestiges suggèrent qu'il y a eu des commémorations successives après l'enterrement du défunt et l'érection du tumulus. Pour autant que ces vases aient été trouvés à l'extérieur du cercle de pierres sous la forme de menus fragments, aucun d'eux ne peut être restauré. Il a quand même été possible de restituer, sur la foi de plusieurs fragments jointifs, le profil complet d'une salière attique⁴ (**Fig. 4**) et d'un plat à poisson trouvé à l'intérieur de la tombe⁵ (**Fig. 5**), ce qui

Wilfried Laurier de Waterloo (Ontario, Canada), sous la coordination du Professeur Gerald Schaus. Nous voulons les remercier encore une fois ici pour leur apport aux fouilles et pour l'atmosphère amicale qu'ils ont su entretenir avec les étudiants roumains pendant et après leur stage en Roumanie. Pour autant que cette inscription ait été trouvée dans le secteur de Gerry dans la matinée même du jour de son anniversaire, nous aimerions lui dédier cet article en témoignage de notre collaboration amicale. La découverte de l'inscription a été signalée aussi dans le rapport sur les fouilles d'Orgamê de 2011 : V. Lungu, A. Baralis, *Orgame-Argamum, Jurilovca, commune de Jurilovca, dép. de Tulcea*, dans ANGELESCU 2012, p. 226-232 (p. 227) ; A. Baralis, M. Iacob, V. Lungu, M. Mănucu-Adameşteanu, *Orgame/Argamum (Jurilovca, dpt. de Tulcea, Roumanie)*, Dialogues d'histoire ancienne 37, 2011, 2, p. 229..

² LUNGU 1995 ; LUNGU 1999 ; LUNGU 2000 ; LUNGU, 2007.

³ GARLAN 1999, p. 200, gr. E2, pl. V, 515.1, timbre du magistrat *Stat(-)* ; MONAKHOV 2003, p. 79-80, 286, pl. 56.3 : groupe thasien, type *Alkênôr* : premier quart du IV^e siècle av. J.-C. (Olbia, nécropole) ; LUNGU 2004a, p. 221, n^{os} 217-227, fig. 9, du troisième quart du IV^e siècle av. J.-C.

⁴ Analogies dans les nécropoles de Callatis (PREDA 1961, p. 279, fig. 3.7) et d'Istros (ALEXANDRESCU 1966, p. 183-184, XXIX.3 ; p. 523, pl. 91, *ca.* 325-300) ; SPARKES & TALCOTT 1970, p. 303, cat. 949, fig. 9, pl. 34, *ca.* 350-325.

⁵ ALEXANDRESCU 1966, p. 182-183, XXXIII.1 ; p. 523, pl. 91, daté de la seconde

fournit des repères chronologiques. L'absence des ossements laisse supposer que l'on a affaire à un cénotaphe. Les dimensions du cercle de pierres, à un diamètre intérieur de *ca.* 8,5 m, suggèrent que la tombe était réservée à un adulte.

À proximité immédiate, à l'ouest de la tombe T4V-10-m3, nous avons fouillé la tombe T4V-10-m2 (**Fig. 6**), qui appartenait, à en juger d'après les dimensions du cercle de pierres (à un diamètre intérieur de *ca.* 1,86 m) et les objets du mobilier funéraire, à un enfant. De plus, il peut s'agir d'un enfant incinéré à l'extérieur de la tombe et dont les restes furent ensuite déposés dans une petite fosse aménagée au centre d'une surface protégée par un cercle de pierres : ces pierres étaient distribuées sur plusieurs assises, dont quatre ont été découvertes pendant la fouille. La présence d'un biberon⁶ (**Fig. 7**) à l'intérieur de la tombe suggère que l'on a affaire à un enfant en bas âge⁷, très probablement une fille, à en juger d'après la perle en verre⁸ (**Fig. 8**) et le miroir miniature⁹ découverts à la base du dépôt de l'intérieur de la tombe. Au vu d'un tel mobilier, l'âge de la fille se situerait probablement entre quelques mois et trois ans¹⁰. Néanmoins, seules les analyses anthropologiques sauraient déterminer de manière plus précise l'âge du défunt (ou de la défunte), mais comme les restes du squelette sont infimes, il sera peut-être impossible d'en tirer plus d'informations.

Par rapport à cette tombe, l'inscription gisait à *ca.* 5 m à l'est, donc plus loin que par rapport à la tombe T4V-10-m3. Compte tenu de la direction est-ouest et retour des labours, ce qui est d'ailleurs indiqué entre autres par les traces laissées par les charrues sur la face écrite de l'inscription, on peut également supposer un déplacement de l'ouest vers l'est de la stèle. Il convient d'ajouter qu'à l'est de l'ensemble qui retient notre attention, il y a une large surface où les tombes manquent. Quoi qu'il en soit, la situation archéologique ne permet pas de trancher à laquelle des deux tombes il faut attribuer la stèle.

La stèle est en marbre blanc, probablement d'importation¹¹. Brisée en haut et à droite, elle comporte sur les deux faces des traces profondes d'égratignures dues aux machines agricoles. La partie conservée du texte consiste en une succession de quatre lignes, toutes fragmentaires et de teneurs inégales.

Le texte de la stèle se prête à des interprétations diverses. Si l'inscription appartenait à la tombe T4V-10-m3, il serait séduisant d'imaginer, à partir de

moitié du IV^e siècle av. J.-C. ; ROTROFF 1997, p. 315, cat. 709, fig. 50, pl.63, *ca.* 350-325.

⁶ Sur la dénomination grecque de cette forme, voir VILLARD & BLONDÉ 1992, p. 105 *sqq.*, notamment p. 114-117, et fig. 12-13, avec la bibliographie sur le domaine d'utilisation ; GOUREVITCH 1991 ; GOUREVITCH & CHAMAY 1992 ; KOVACSOVICS 1990, pl. 28, n° 8.

⁷ Sur la présence des biberons dans les tombes d'enfants et des perles dans les tombes de petites filles, voir DUBOIS 2012, notamment p. 336, fig. 8a, Athènes (tombe d'une jeune femme), et p. 338, avec fig. 12, Samothrace.

⁸ Voir la tombe H7 de la nécropole de Samothrace, datée de *ca.* 410-390 : cf. DUSENBERY 1998, p. 444-446.

⁹ Sur la présence du miroir dans les tombes d'enfant, voir DASEN 2012, notamment p. 11, 20 ; PAPAICONOMOU 2008.

¹⁰ Stèle funéraire, *ca.* 400 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris, Mg 773, avec la représentation d'un homme barbu tendant de sa main droite un biberon à un petit enfant (probablement le sien) qu'il tient sur ses genoux.

¹¹ Il nous manque encore l'analyse du marbre.

l'absence des restes humains à l'intérieur de cette tombe, que le texte évoquait une mort tragique loin du foyer. Néanmoins, l'inscription pourrait tout aussi bien, sinon plus vraisemblablement, appartenir à la tombe T4V-10-m2 et évoquer, par conséquent, la mort d'un *pais aôros*¹².

Ce monument nous fait part de la première épigramme funéraire d'Orgamè. Il s'agit en fait de la deuxième inscription trouvée sur ce site, la première étant la stèle funéraire fragmentaire exhumée en 1995 dans le tumulus TB95¹³. Dans ce cas il s'agissait d'une stèle en marbre de la meilleure des espèces, pourvue d'un relief d'une qualité artistique exceptionnelle représentant deux personnages féminins (femme assise et servante) et comportant l'inscription Ἀπολλωνίς | [Ἀπολ]λοδώρου γυνή, « *Apollonis, femme d'Apollodôros* ». La stèle que nous présentons à cette occasion est de moindres dimensions, en revanche, son texte versifié nous donne une idée du niveau culturel de certaines des familles dont les tombes étaient situées dans la nécropole d'Orgamè.

Description et lecture de l'inscription

Stèle en marbre brisée en haut, à droite et endommagée en bas. Le bord gauche est en partie conservé.

Ht. : 0,20 m. Lg. : 0,21 m. Ép. : 0,05 m.

Écriture élégante, avec des lettres profondément gravées : *nu* et *pi* au pied droit plus court que l'autre ; *sigma* à branches et à extrémités obliques. Ht. des lettres : 1,1 cm (*iota* 1,3 cm, *omikron* plus petit que le reste des lettres).

Haute époque hellénistique (fin du IV^e ou début du III^e siècle av. J.-C.).

Nous y lisons :

 ΙΦ-----
 εἰπεῖν [-----]
 ἥτις τόνδε [τάφον --]
 4 ὦρ[φ]άνισας β[ιότου]

Seules les deux dernières lignes peuvent être analysées du point de vue métrique, car elles pourraient être restituées de la manière suivante :

ἥτις τόνδε [τάφον λίπεν ?], ὦρ[φ]άνισας β[ιότου],
 - υυ - υυ - υυ - υυ - υυ -

Dans ce dessein, la poésie semble avoir comporté quatre vers (deux distiques) distribués sur huit lignes.

Le sens du dernier vers serait donc :

« (La *Moira* ?), laquelle m'a laissé ce tombeau, me privant de vie ».

¹² Voir, à ce propos, le recueil commenté de VÉRILHAC 1978-1982.

¹³ LUNGU 2004b (SEG 55, 817 ; cf. A. Avram, Bull. ép. 2008, 385) ; OPPERMAN 2004, p. 188 et pl. 47.4.

Pour ὠρφάνισας βιότου, voir IG XII 8, 441, v. 8 (Thasos, ca. 100 av. J.-C.) : ὠρφάνισας βιότου ; AP VII 483 : ζωᾶς ὠρφάνισας.

Après τόνδε, [τάφον] est quasiment assuré, alors que le verbe que nous proposons, [λίπεν], demeure sujet à caution. Voir tout de même une épigramme attique¹⁴ (avec la correction apportée par W. Peek, SEG 30, 236) : ἀντὶ τέκνου δὲ τάφο<ν> λιψα [γονεῦσι φίλοις]. C'est peut-être tout ce que l'on peut tirer de ce texte plus que fragmentaire.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1966 – P. Alexandrescu, *Necropola tumulară. Săpături 1955-1961*, dans E. CONDURACHI (éd.), *Histria II*, Bucarest, 1966, p. 133-294 et 501-535, pl. 69-103.

ANGELESCU 2012 – M. Angelescu (éd.), *Cronica cercetărilor arheologice din România*, Bucarest, 2012.

BRADEEN 1974 – D. Bradeen, *Inscriptions. The Funerary Monuments, The Athenian Agora*, 17, Princeton, 1974.

DASEN 2012 – V. Dasen, *Chercher l'enfant ! La question de l'identité à partir du matériel funéraire*, dans HERMARY & DUBOIS 2012, p. 9-22.

DUBOIS 2012 – C. Dubois, *Des objets pour les bébés ? Le dépôt de mobilier dans les sépultures d'enfants en bas âge du monde grec archaïque et classique*, dans HERMARY & DUBOIS 2012, p. 329-342.

DUSENBERRY 1998 – E. B. Dusenbery, *Samothrace XI. The Nekropoleis. Catalogues of Objects by Categories*, Princeton, 1998.

GARLAN 1999 – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Études thasiennes, 18, Athènes – Paris, 1999.

GOUREVITCH 1991 – D. Gourevitch, *Biberons romains: formes et nom*, dans G. SABBAAH (éd.), *Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique*, Actes du II^e colloque international, Saint-Étienne, 11-13 septembre 1989, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Mémoires, 10, Saint-Étienne, 1991, p. 117-133.

GOUREVITCH & CHAMAY 1992 – D. Gourevitch & J. Chamay, *Femme nourrissant son enfant au biberon*, AK 35 (1992), p. 78-81 et pl. 19.

HERMARY & DUBOIS 2012 – A. Hermary & C. Dubois (éds), *L'enfant et la mort. Le matériel associé aux tombes d'enfants*, Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-23 janvier 2011, BIAMA, 12, Aix-en-Provence, 2012.

KOVACSOVICS 1990 – W. K. Kovacsovics, *Kerameikos XIV. Die Eckterrasse an der Gräberstrasse des Kerameikos*, Berlin – New York, 1990.

LUNGU 1995 – V. Lungu, *Une tombe du IV^e siècle av. J.-C. dans la nécropole tumulaire de la cité d'Orgamè – Argamum*, Peuce 9 (1995), p. 231-263.

LUNGU 1999 – *Argamum. Necropola tumulară. Săpăturile arheologice din anii 1990-1996*, Materiale și cercetări arheologice, s.n., 1 (1999), p. 165-174.

LUNGU 2000 – V. Lungu, *Pratiques funéraires et formes d'organisation sociale dans la nécropole de la cité grecque d'Orgamè*, dans: G. SIMION & V. LUNGU (éds), *Tombes tumulaires de l'Âge du Fer dans le Sud-Est de l'Europe*, Actes du II^e Colloque international d'archéologie funéraire (Tulcea 1995), Tulcea, 2000, p. 101-118.

LUNGU 2004a – V. Lungu, *Un dépôt d'amphores thasiennes du IV^e siècle av. J.-C. à Orgamè*, dans: J. EIRING & J. LUND (éds), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern*

¹⁴ BRADEEN 1974, n° 965.

Mediterranean, Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002, Monographs of the Danish Institute in Athens, 5, Athènes, 2004, p. 217-227.

LUNGU 2004b – V. Lungu, *Iconographie et société antique. À propos d'une stèle funéraire d'Orgamè*, *Peuce N.S.* 2 (15), p. 49-60.

LUNGU 2007 – *Nécropoles grecques du Pont Gauche : Istros, Orgamè, Tomis, Callatis*, dans: D. V. GRAMMENOS & E. K. PETROPOULOS (éds), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2*, vol. I, BAR, International Series 1675 (I), Oxford, 2007, p. 337-382.

MONAKHOV 2003 – S.Ju. Monakhov, *Grečeskie amphory v Pričernomor'e. Tipologija amfor vedužikh centrov-eksporterov tovarov v keramičeskoj tare*, Moscou – Saratov, 2003.

OPPERMANN 2004 – M. Oppermann, *Die westpontischen Poleis und ihr indigenes Umfeld in vorrömischer Zeit*, *Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes*, 2, Langenweißbach, 2004.

PAPAICONOMOU 2008 – I.-D. Papaikonou, *Enfance et identité sexuées dans les cités grecques*, dans F. GUSI I JENER, S. MURIEL ORTIZ & C. OLÀRIA PUYOLES (éds), *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : la muerte en la infancia*, *Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques*, Castelló, 2008, p. 683-710.

PREDA 1961 – C. Preda, *Archaeological Discoveries in the Greek Cemetery of Callatis – Mangalia (IVth -IIIrd Centuries before our era)*, *Dacia N.S.* 5 (1961), p. 275-303.

ROTROFF 1997 – S.I. Rotroff, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmed Table Ware and Related Material*, *The Athenian Agora*, 29, Princeton - New Jersey, 1997.

SPARKES & TALCOTT 1970 – B.A. Sparkes & L., Talcott. *The Athenian Agora. Black and Plain Pottery of the 6th-5th-4th Centuries BC*, *The Athenian Agora*, 12, Princeton-New Jersey, 1970.

VÉRILHAC 1978-1982 – A.-M. Vérilhac, *ΠΑΙΔΕΣ ΑΩΠΟΙ. Poésie funéraire*, vol. I-II, Athènes, 1978-1982.

VILLARD & BLONDÉ 1992 – L. Villard & F. Blondé, *Sur quelques vases présents dans la Collection Hippocratique. Confrontation des données littéraires et archéologiques*, *BCH* 116 (1992), p. 97-117.



Fig. 1

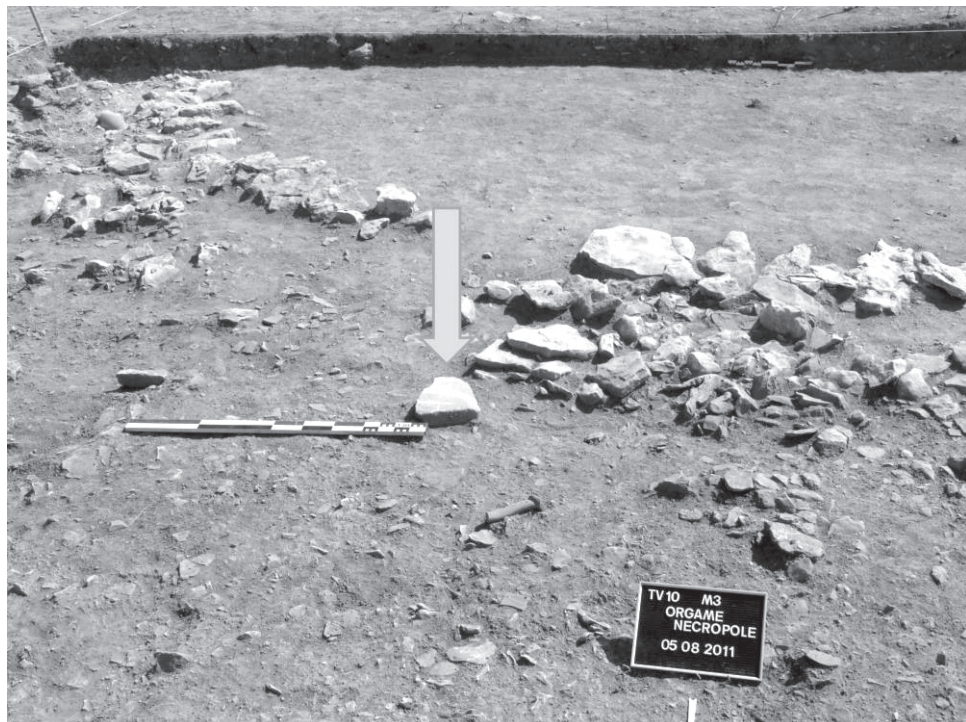


Fig. 2

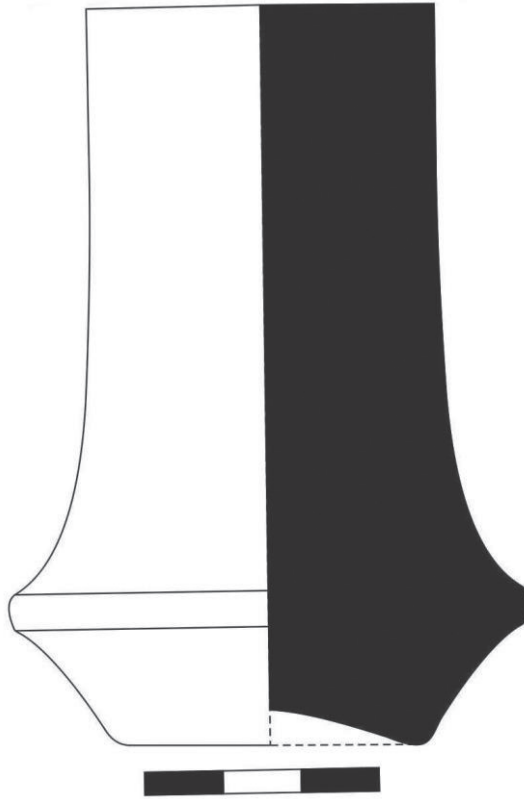


Fig. 3



Fig. 4

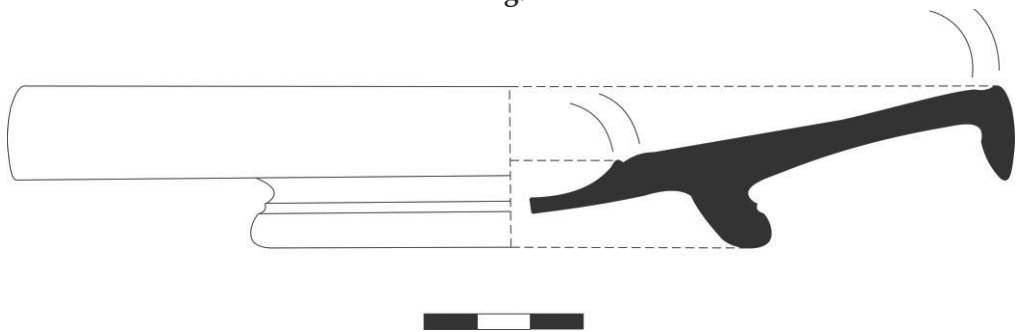


Fig. 5

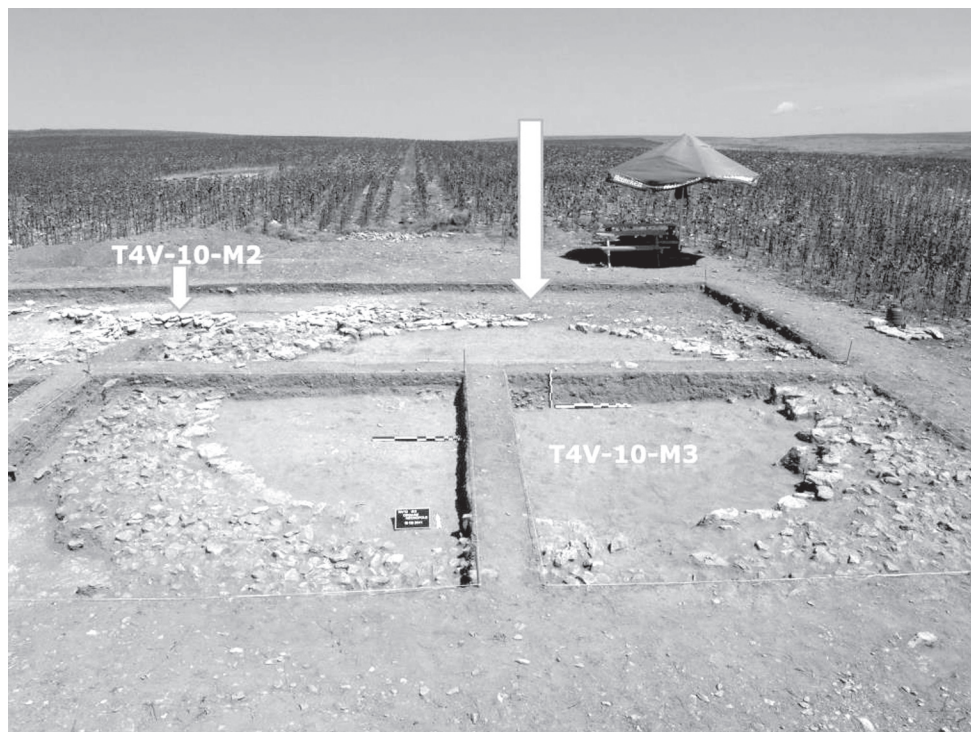


Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8

NOUVEAUX MATÉRIAUX ARCHÉOLOGIQUES DÉCOUVERTS À HISTRIA, DANS LE SECTEUR „PESCĂRIE”*

Livia BUZOIANU**
Cătălin NOPCEA**

Cuvinte cheie: *tumul, cartier extra muros, ștampile amforice, boluri cu decor în relief, obiecte din os.*

Mots-clés: *tumulus, quartier extra muros, timbres amphoriques, bols au décor en relief, objets en os.*

Rezumat: *O săpătură de salvare cu caracter preventiv în punctul Histria-Pescărie a ocazionat recuperarea unui bogat inventar arheologic, majoritar de epocă elenistică. Materialele par să provină dintr-un tumul distrus mai demult, din care au mai fost identificate trei morminte.*

Punctul cercetat se află la zona de contact dintre cartierul extra muros roman timpuriu și tumulii din necropola de vest a cetății Histria. Într-o variantă de interpretare putem considera că în acest punct locuirea de epocă greacă este suprapusă direct de un tumul de epocă romană (în acord cu situarea tumulilor din apropiere deja cercetați – VII, VIII și XXXV, din perioada a III-a de amenajare a necropolei). Nu este exclusă nici posibilitatea ca materialele grecești să provină dintr-un tumul din perioada de autonomie a cetății, în care s-au practicat ulterior și înmormântări secundare. În această interpretare, el ar reprezenta împreună cu tumulul XXXVI, complexele funerare cele mai vechi și cele mai apropiate de incinta elenistică de pe platoul de vest al cetății.

Inventarul arheologic constă din ștampile amforice (de Thaos, Sinope, Rhodos, Cnidos, tip Parmeniskos), boluri fragmentare cu decor în relief, ceramică atică cu decor, fragmente de kantharoi (între care unul cu graffito), opaițe etc. Ștampilele amforice asigură o datare spre mijlocul sec. IV a. Chr. (365/360 a. Chr.) până în primele trei decenii sau spre mijlocul sec. II a. Chr. Cel mai bine reprezentat (pentru toate categoriile

* La version roumaine de l'article a été publiée dans *Materiale și cercetări arheologice* s.n. 10 (2014), p. 77-91.

** Livia BUZOIANU: Le Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța; e-mail: liviabuzoianu@yahoo.com.

** Cătălin NOPCEA: Le Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța; e-mail: nopceacatalin@gmail.com.

de materiale) este sec. III a. Chr. Piesele cu datare mai timpurie (prima jumătate a sec. IV, eventual chiar sfârșitul sec. V a. Chr.) sau ulterioare mijlocului sec. II a. Chr. sunt puține. Singurele piese de inventar care aparțin perioadei romane sunt obiectele de os.

Résumé: Des fouilles archéologiques à caractère de sauvetage effectuées dans le secteur Histria – « Pescărie » ont occasionné la récupération d'un riche inventaire archéologique, principalement d'époque hellénistique. Les matériaux semblent provenir d'un tumulus détruit antérieurement, dont trois autres tombes avaient été identifiées.

Le secteur soumis à la recherche se trouve dans la zone de contact entre le quartier extra muros de Haut Empire et les tumuli de la nécropole ouest de la cité Histria. Dans une variante d'interprétation, nous pouvons considérer que dans ce point, le site d'époque grecque est directement superposé à un tumulus d'époque romaine (en accord avec l'emplacement des tumuli voisins déjà étudiés – VII, VIII et XXXV, de la III^e période d'aménagement de la nécropole). Nous n'excluons pas la possibilité que les matériaux grecs proviennent d'un tumulus datant de la période d'autonomie de la cité, quand, ultérieurement, ont été pratiqués d'autres enterrements, aussi. Dans cette interprétation, il représenterait, avec le tumulus XXXVI, le complexe funéraire le plus ancien et le plus proche de l'enceinte hellénistique du plateau ouest de la cité.

L'inventaire archéologique contient des timbres amphoriques (de Thasos, Sinope, Rhodes, Cnide, type *Parmeniskos*), des bols fragmentaires au décor en relief, céramique attique décorée, des fragments de *kantharoi* (dont un à graffito), des lampes à huile etc. Les timbres amphoriques certifient une datation du milieu du IV^e s. av. J.-C. (365/360 av. J.-C.) jusqu'aux premières décennies ou vers le milieu du II^e s. av. J.-C. Les pièces de date plus récente (la première moitié du IV^e s., éventuellement, la fin du V^e s. av. J.-C.) ou ultérieures au milieu du II^e s. av. J.-C., sont peu nombreuses. Les seules pièces de l'inventaire appartenant à la période romaine sont les objets en os.

Les fouilles archéologiques à caractère préventif ont visé le périmètre situé à environ 150 m du front de l'enceinte archaïque et au secteur connu sous le nom de « Pescărie » (*Poissonnerie*, en fr.), recouvrant une partie de la nécropole ouest de la cité Histria.

Pour atteindre l'objectif, à savoir, la décharge archéologique, ont été retracées six sections de 30 m de long et 3m de large***.

Les sections S1, S2, ... S5 présentent la même stratigraphie grâce à leur emplacement dans le plateau inférieur, à l'ouest de la cité : sous la couche végétale mêlée avec du sable, qui descend à environ 0,20 m, il y a une couche sablonneuse et puis, à environ -0,70 - 0,80 m, il y a la nappe phréatique.

Les sections : S1, S2 ... S5 sont orientées E-O et, excepté la section S3, elles n'ont pas posé de problèmes du point de vue archéologique. Le matériau recueilli s'est limité à quelques petits fragments céramiques communs.

Dans la section S3 a été trouvé un complexe de pierre irrégulière (schiste vert), sans mortier, de forme légèrement absidale, placé directement sur la couche de sable à -0,45 m. La rangée intérieure présente une ligne plus nette qui semble être une face de mur mais à l'extérieur tout est détruit. En l'absence d'autres

*** La recherche archéologique a été effectuée par Cătălin Nopcea. On utilise les sigles T pour T(ombe) et t pour t(umulus).

éléments et du matériau archéologique, nous n'avons pas pu établir le rôle de ce complexe, ni sa datation.

La section S6 est orientée N-S et elle est située à environ 100 m sud de l'ancienne poissonnerie, en bas d'un tertre (possible tumulus) s

ur lequel se trouve un ancien château d'eau, utilisé autrefois par la poissonnerie. La stratigraphie est différente de celle des autres sections, car la couche de sable est remplacée ici par le lœss jaune. La succession en est la suivante : à - 0,40 m, couche végétale ; à -1,50 m, sol brun gris (dans lequel a été découvert la plupart du matériau archéologique) ; à -1,70 m couche de lœss jaune (à mentionner que, bien que nous soyons plus près du lac et à un niveau plus bas que celui des autres sections, nous n'avons pas encore atteint la nappe phréatique).

Dans cette section nous avons étudié trois complexes archéologiques (trois tombes d'enfants). Grâce aux interventions anthropiques contemporaines (ici la pente avait été aménagée en terrasses où se trouvait, jusqu'à récemment, un verger), mais dû aussi au fait que les trois tombes se trouvaient à une petite profondeur (-0,30 -0,60 m), elles ont été très affectées, certains des os manquaient ou avaient été disloqués de leur connexion anatomique.

T. 1 : profondeur -0,40 m ; située à environ 2,60 m de l'extrémité sud de la section ; orientation SO-NE, le crâne déplacé à presque un mètre du reste du squelette ; les membres supérieurs du squelette manquent. Les dimensions réduites du squelette indiquent qu'il appartenait à un enfant. Le contour de la fosse n'a pas été identifié, et dans le voisinage, à environ 1,30 m ont été découvertes une lampe à huile (**cat. 26**) et une monnaie, malheureusement très abîmée.

T. 2 : pour étudier cette tombe, un carré de 1 x 1 m a été exécuté dans le profil est, à la limite sud de la section ; profondeur -0,30 m ; orientation SO-NE. Du squelette il ne reste que le crâne et quelques côtes. Les petites dimensions des os indiquent que ceux-ci appartenaient aussi à un enfant. Le contour de la fosse n'a pas pu être identifié et aucun inventaire n'y a été trouvé.

T.3 : situé à 4,40 m distance de la limite sud de la section ; profondeur -0,60 m ; orientation SO-NE. Le squelette, mal conservé, appartenait aussi à un enfant (il lui manque la partie inférieure). Comme objet d'inventaire nous mentionnons un peigne en os trouvé juste près du squelette.

Chronologiquement nous attribuons ces complexes à la période romaine, probablement les siècles III-IV ap. J. -C. (la seule pièce qui a appartenu avec certitude à une tombe est le peigne en os, **cat. 37**, datable du IV^e s. ap. J. -C.).

*

Le secteur soumis aux recherches se trouve dans la zone de contact du quartier *extra muros* d'époque romaine récente et les tumuli de la nécropole ouest (les plus proches tumuli étudiés sont les t. VII, VIII, XXXV, tous appartenant à la III^e étape de la nécropole, I^{er}-II^e s. ap. J. -C.¹ Les trois tombes découvertes nous autorisent à croire qu'elles ont appartenu à un tumulus détruit antérieurement (probablement lors de la construction du château d'eau). Le fait que nul complexe

¹ ALEXANDRESCU 1966, p.138, fig. 11 (*La nécropole tumulaire*); à comparer avec la carte de SUCEVEANU 1967, p. 214, fig. 1 (le Plan général de la cité).

d'habitation d'époque romaine n'a été trouvé dans aucune section, pourrait constituer un argument pour l'identification, ici, d'un ancien tumulus. Nous ne pouvons pas parler, non plus d'une stratigraphie ; le seul niveau contenant du matériau archéologique apparaît dans S6 et contient des pièces datées à partir du IV^e (éventuellement, aussi, de la fin du V^e s. av. J. -C.) jusque vers la fin du II^e s. av. J. -C. Nous ne pouvons pas nous rapporter aux niveaux archéologiques identifiés lors des fouilles antérieures, des années 1963 et 1966, effectuées dans ce même secteur appelé « Pescărie ».² Bien que les catégories de matériaux, en général, soient les mêmes, (anses d'amphores, bols aux décors en relief, objets ménagers en céramique), le niveau archéologique étudié a une épaisseur de seulement 0,30 m.

Dans une variante d'interprétation de ces découvertes, nous pouvons considérer que dans ce secteur le site d'époque grecque est superposé directement à un tumulus d'époque romaine, car les tumuli étudiés aux alentours sont d'époque romaine. Pendant l'étude des tumuli VII et VIII, aussi bien dans l'argile brune grise identifiée au niveau du sol antique que dans les manteaux des tumuli ont été découverts des fragments céramiques d'époque hellénistique. La présence de cette céramique s'expliquerait par le fait que près des tumuli a été identifié un niveau d'habitation grecque.³ Néanmoins, nous n'excluons pas la possibilité que le matériau grec de S6 ait appartenu à un tumulus dans lequel on avait pratiqué, à l'époque romaine des enterrements secondaires (T. 1, T. 2, T. 3). L'absence de toute trace de construction ou d'habitation (plancher, cendres, scorie, présents dans les fouilles de 1963) pourrait plaider pour la deuxième variante. Le tumulus le plus proche contenant un inventaire grec se trouve à la limite sud-ouest du site *extra muros* ; il est daté du IV^e s ou du début du III s. av. J. -C. et superpose les vestiges d'un site du V^e-IV^e s. av. J. -C.⁴ Etant donné que le tumulus qui fait l'objet de notre investigation est situé aussi à la limite nord-ouest du site *extra muros*, nous pouvons considérer les deux complexes funéraires hellénistiques comme étant les premiers et les plus proches de l'enceinte hellénistique du site situé sur le plateau ouest de la cité.

Ensuite, la présentation de l'inventaire archéologique respecte le critère typologique. Un nombre plus important d'artefacts appartenant à un certain type confère aussi un repère chronologique plus ferme. Les limites chronologiques établies grâce aux timbres amphoriques récupérés s'étendent entre le milieu du IV^e siècle jusqu'au milieu du II^e siècle av. J. -C. Le mieux représenté (par toutes les catégories de matériaux) est le III^e siècle av. J. -C. Les pièces de datation plus récente (première partie du IV^e siècle, éventuellement, la fin du V^e siècle av. J. -C., également), ou ultérieure au milieu du II^e siècle av. J. -C. sont peu nombreuses. Nous ne saurions ignorer, non plus, quelques pièces d'époque romaine, qui pourraient provenir des tombes perturbées. En l'absence des niveaux archéologiques, beaucoup d'objets ont été datés sur la base de l'analogie avec des pièces du même type découvertes dans des sites archéologiques voisins.

² Voir SUCEVEANU 1967 et 1970.

³ ALEXANDRESCU 1966, p. 209-210.

⁴ ALEXANDRESCU 1966, p. 185-188

A. Les timbres amphoriques

Il y a six exemplaires de timbres amphoriques qui appartiennent à des centres de production reconnus pour leur commerce dans l'espace pontique : Thasos – trois exemplaires, Sinope – six exemplaires, Rhodes – quatre exemplaires, Cnide – un exemplaire, *varia* (parmi lesquels un exemplaire de type Parmeniskos) – deux exemplaires.

Parmi les timbres *thasiens*, deux appartiennent au type ancien, à savoir, aux groupes E 1 (env. 365-360 av. J. –C.) et G 2 (env. 345 -330 av. J. –C.), selon Garlan 1999 ; un exemplaire appartient au type récent – groupe IX (ou env. 281-273 av. J. –C.), selon Garlan 2004-2005. Les noms des magistrats sont connus à Histria dans le catalogue d'Avram 1996 ; l'exemplaire **cat. 1** chez nous s'ajoute à la série des produits *thasiens* provenant de l'atelier de Keramidi.

Pour la classe *sinopéenne* nous enregistrons un exemplaire du début même du groupe I, env. 355 ou 365/360 av. J. –C., selon Garlan 2004. Le nom du fabricant Βάτισκος accompagné de l'emblème officiel de la ville – aigle sur dauphin -, est nouveau parmi les exemplaires sinopéens d'Histria. Le reste des pièces appartiennent, à tour de rôle, aux groupes IV A (ou env. 292-286 av. J. –C.; Garlan 2004), V B (env. 267-262 av. J. –C.), V C (env. 261 – 255 av. J. –C.), VI C2 (env. 231-218 av. J. –C.) et VI E (env. 203-185 av. J. –C.).

C'est ainsi que la représentativité particulière des timbres des groupes V et VI, pour Histria, est confirmée. Le nom des astynomes sont connus dans le catalogue Conovici 1998, certains avec un nombre important d'exemplaires ; nous enregistrons des « nouveautés » seulement en ce qui concerne les incidences de noms astynomes-fabricants (surtout pour les fabricants connus sur plusieurs séries onomastiques: Επιχάρης et Φιλοκράτης chez nous.)

Les timbres de *Rhodes* appartiennent tous à la période III (ou au complexe Pergame). Le seul nom d'éponyme, Καλλικρατίδας II, bénéficie d'une datation plus stricte dans la période, env. 175-173 av. J. –C. (début de la période III d chez Finkielsztein 2001). Les trois autres timbres appartiennent aux fabricants : Όλυμπος, connu avec des éponymes de la période IIIc (Αινησιδάμος II, env. 179-177 av. J. –C. et Καλλικράτης II (env. 177-175 av. J. –C.) ; Αγάθων est mentionné par Börker & Burow 1998 parmi les fabricants contemporains du complexe Pergame, avec référence à E. Pottier, S. Reinach, BCH 9 (1885), n°. 185 (N°. 9 et IG XIV, Nr. 2393)⁵. Enfin, le fabricant Δίος est connu avec l'éponyme Θέστωρ sur une amphore entière chez Grace 1963 (Koroni)⁶. Le type d'amphore auquel font référence Finkielsztein 2001, p. 50, n. 66, aussi bien que la pl. C, fig.15, est situé dans la période de transition entre les siècles III-II av. J. –C. L'éponyme Θέστωρ est placé dans la période III a, env. 198-190 av. J. –C. (ou env. 192 av. J. –C. chez Finkielsztein 2001). Le même fabricant apparaît aussi avec l'éponyme Ίασικράτης (fin de la période III a ou env. 190 av. J. –Ch. selon Finkielsztein) sur un exemplaire de Murighiol⁷.

Le seul exemplaire de *Cnide*, avec l'éponyme Νικασίβουλος, appartient à la période III (env. 220-188 av. J. –C., selon Grace 1985, p. 34) et au groupe III,

⁵ BÖRKER & BUROW 1998, p. 153, n.2.

⁶ GRACE 1963, p. 323, fig. 1, nr. 9.

⁷ LUNGU 1990, p. 216, n°. 3.

variante III a chez Jefremow 1995 (env. 255/250-215 av. J. –C.). Pour le magistrat, voir aussi Jefremow 1995, n^{os}. 659-663 et p. 119, tableau VII (le synchronisme des noms Ἀθηνίων-Νικασίβουλος) avec référence à Dumont, 245 n^o. 2 ; Neroutsos 444, n^o. 5 ; CIG III 5526 ; IG XIV 2393.

Dans la catégorie *Varia* nous reconnaissons un exemplaire type *Parmeniskos* ; le nom de Διονυσοδώρος est enregistré par Badoud 2013, p. 89-103, tableau fig. 17.

Du point de vue chronologique, les timbres de type *Parmeniskos*, fabriqués à Mendé appartiennent aux siècles III-II av. J. –C.

Et enfin, un dernier exemplaire comporte un timbre avec la légende sur deux lignes où on peut reconnaître le nom Ἀριστο/ξένου. Ce nom, enregistré dans LGPN IV, p. 65, est attesté dans des inscriptions de Macédoine⁸ aux siècles III-II av. J. –C. et dans l'espace scythique à Nikonion et Olbia. Nous retenons le nom Ἀριστόξενος enregistré sur un poids à Olbia⁹.

B. Bols à décor en relief

Six fragments¹⁰, en général de panse et de base, ont été récupérés : deux fragments sigillés du timbre de l'atelier de Κίρβεις (**cat. 17-18**) ; un de l'atelier pergaménien (**cat. 19**) ; un de l'atelier du monogramme (**cat. 20**) ; un autre probablement de l'atelier de la Méduse (? **cat. 21**) et un fragment dont l'atelier n'a pas pu être précisé (**cat. 22**). Pour l'atelier *Kirbeis*, voir Domăneanțu 2000, p. 116-119, cat. 586-593 et les références bibliographiques. Nous notons la possible localisation de l'atelier dans la zone nord-pontique ou nord-ionienne. La zone de diffusion vise toujours la région de la mer Noire, mais aussi l'ouest pontique (Tyras, Histria, Tomis). Les registres décoratifs des fragments nouvellement découverts, bien que thématiquement appartiennent à l'atelier de *Kirbeis*, ne se retrouvent pas parmi les pièces cataloguées à Histria.

C'est le fragment **cat. 19** qui appartient à l'atelier pergaménien.¹¹ La scène à décor animé se compose d'un cavalier à droite – chien- sanglier et ne se retrouve pas parmi les exemplaires d'Histria déjà catalogués.¹²

Les exemplaires sont datés de la fin du III^e siècle et du II^e siècle av. J. –C., jusqu'à 125 av. J. –C.¹³ Un exemplaire appartient à l'atelier « du comique à la canne ». ¹⁴ La panse a comme décor une scène animée – des Eros dansant. Attribués à un hypothétique atelier de Lydos (ou du monogramme), les produits en sont très répandus. A Histria, nous reconnaissons des similarités avec la pièce **cat. 85**, provenant de fouilles plus anciennes et qui retrouve une analogie dans Laumonier 1977, cat. 3192, pl. 29.

⁸ I.Ber. 154 (s. III-II av. J. –C.); IG X 28; 5 (Thessalonique)

⁹ NumSb 1977 (1), p. 110-120, daté d'approx. 340-320 av. J. –C.

¹⁰ Dans le secteur „Pescărie” ont également été récupérés des fragments de bols à décor en relief ; ils se retrouvent chez DOMĂNEANȚU 2000, cat. 34,63, 176, 218, 407, 411, 522, 529, 534, 580, 583, 584, 585, 643.

¹¹ DOMĂNEANȚU 2000, p. 107-108, et cat. 544-562.

¹² DOMĂNEANȚU 2000, cat. 552, 553, 554, - scènes de chasse auxquelles ne participent que les chiens.

¹³ DOMĂNEANȚU 2000, p. 108.

¹⁴ DOMĂNEANȚU 2000, p. 16-18 et cat. 66-87.

Nous notons aussi un fragment de bol que nous encadrons dans la catégorie de l'atelier de doubles filets¹⁵ (**cat. 21**). Les éléments de décor sont : un filet double sur le rebord, oves simples et feuilles d'acanthé verticales. Enfin, un dernier fragment (**cat. 22**), que nous encadrons dans la série des bols à décor végétal en relief¹⁶. Dans l'absence d'un élément caractéristique (bordure ou base), nous ne saurons attribuer cette pièce à l'un des ateliers identifiés.

C. Lampes à huile

Des lampes à huile, en nombre de quatre, ont été découvertes, appartenant à des formes et des types différents, qui peuvent être encadrés du point de vue chronologique à partir du IV^e siècle jusqu'à la fin du II^e siècle/début du I^{er} siècle av. J. -C., (ou même le I^{er} siècle après J. -C.). Nous enregistrons, à tour de rôle, un fragment (**cat. 23**) dans lequel nous reconnaissons un produit attique ; il appartient aux formes à corps haut et parois presque verticales ; le vernis noir recouvre aussi bien l'intérieur que l'extérieur du vase. Il appartient au type 25 A de Howland et au type III d'Iconomu. La forme est connue dans la zone pontique¹⁷ et elle est datée entre le deuxième quart du IV^e siècle et le deuxième quart du III^e siècle av. J. -C. (Howland), les siècles IV-III av. J. -C. (Iconomu) ou entre le milieu du deuxième quart du IV^e siècle et le premier quart du III^e siècle av. J. -C. (Juravlev et *alii*). Pour la pièce **cat. 23**, nous retenons la datation du IV^e siècle av. J. -C.

L'exemplaire **cat. 24** appartient au type 25 B chez Howland et au type IV chez Iconomu ; nous en reconnaissons la forme dans les exemplaires de Tomis datés du III^e siècle av. J. -C.¹⁸

La pièce **cat. 25** a une forme difficile à déterminer avec certitude ; le disque peut être grec (aussi que l'appendice perforé) ; la forme du corps est similaire à celles des lampes à huile de l'époque romaine. Nous approchons, néanmoins, notre exemplaire du type 32 Howland et du type IV Iconomu, datable du III^e siècle av. J. -C. (à partir de la fin du deuxième quart du III^e siècle jusqu'à la fin du siècle, et probablement, même un peu plus tard)¹⁹.

Une datation plus tardive, du II^e siècle av. J. -C. – milieu du II^e siècle av. J. -C., pourrait être attribuée à l'exemplaire **cat. 26**. La pièce comporte trois ergots plats, horizontaux. Comme nous n'avons pas encore trouvé d'autre forme similaire, nous l'associons au type VII défini par Iconomu – lampes à huile aux ailerons latéraux et bec arrondi élargi, datables des siècles II-I av. J. -C. Une autre forme, un peu différente a été trouvée à Tomis, dans un contexte du II^e siècle av. J. -C.²⁰ De tradition hellénistique, ces pièces ont circulé aussi au I^{er} siècle av. J. -C. – I^{er} siècle après J. -C.²¹

¹⁵ Ateliers de doubles filets épais; DOMĂNEANȚU 2000, p. 56 et cat. 262-272.

¹⁶ DOMĂNEANȚU 2000, cat. 456-494.

¹⁷ BUCOVALĂ 1966, p.9/b; JURAVLEV et *alii* 2007, cat. 110, 113 (Pantikapaeum), 122 (Nymphaeum, in *chora*).

¹⁸ BUCOVALĂ 1966, p.24/b et 30/a.

¹⁹ *Apud* HOWLAND 1958, p. 99.

²⁰ BUCOVALĂ 1966, p.87/b.

²¹ BAILEY 1975, p. 202-203, Q 474, pl. 89; HUBINGER 1993, p. 49, m. 79, pl. 10 (informations bibliographiques Fl. Topoleanu, que nous en remercions)

D. *Autres pièces*

Dans cette catégorie nous plaçons des fragments céramiques appartenant à des formes de vases variés et avec un nombre d'exemplaires plus réduit pour chaque type. Chronologiquement, la première pièce que nous mentionnons est un fragment de coupe (**cat. 27**) sur pied bas, à décor imprimé et peint sur la base réservée, vers l'extérieur. Des vases à décor similaire sont datés à Histria de la fin du V^e siècle av. J. –C.²²

Un fragment de coupe-*skyphos* (**cat. 28**) à décor imprimé à l'intérieur, mais avec un registre moins chargé, que nous encadrons, par analogie, au IV^e siècle av. J. –C. (*vers* ou *après* le milieu du siècle)

Parmi les pièces récupérées se trouve aussi une petite partie de la lèvre, l'anse et le corps d'une coupe de type palestinien (**cat. 29**)²³. La zone de circulation de ces objets – le Levant et surtout la Palestine²⁴, touche aussi la région pontique par les découvertes de Chersonèse²⁵ et d'Olbia²⁶. A Tomis, cette forme est connue grâce à un exemplaire intact découvert dans une tombe datée du II^e siècle av. J. –C.²⁷ La chronologie générale place le vase au III^e siècle av. J. –C., entre le début – par les exemplaires de Tarsus et Serçe Limani, et la deuxième moitié du siècle (à Alexandria), III^e siècle av. J. –C. (à Chersonèse) ou III^e-II^e s. (à Olbia)²⁸. Les seuls plus récents sont les exemplaires de l'agora athénienne, découverts dans un contexte *post* 200 av. J. –C. et l'exemplaire de Tomis. Selon la qualité de l'exécution et en nous rapportant aux exemplaires connus, nous apprécions, pour la pièce d'Histria, une datation du III^e siècle av. J. –C.

Nous notons, ensuite, plusieurs fragments de *kantharoi*: le pied d'un exemplaire de forme commune au III^e siècle av. J. –C. (**cat. 30**) et trois anses horizontales (palettes; **cat. 31 a, b, c**), appartenant à des pièces différentes. Sur l'une des anses on peut observer les lettres EYT, sgraffitées. A Histria on a enregistré un graffite EY appliqué sur la base d'une coupe datée de IV^e-III^e s. av. J. –C.²⁹ Les lettres sur l'anse du canthare peuvent appartenir à un nom comme ΕΥΤΕΚ(-), ΕΥΤΥΧΙΑΣ, ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ³⁰. Plusieurs noms qui commencent par ΕΥΤ (...) sont enregistrés dans LGPN IV, p. 137-138³¹. Nous retenons, néanmoins, la forme ΕΥΤΥΧΗ inscrite sur un vase du IV^e siècle av. J. –C. découvert dans le Bosphore Cimmérien³². Mais nous n'excluons pas, dans ce cas, une possible forme nominale

²² ALEXANDRESCU 1978, cat. 528 et 542; voir aussi COJA & GHEORGHITĂ 1983, p. 50, cat. 54 et pl. 26 (Murighiol, bol daté du 410-400 av. J. –Ch.)

²³ Selon ROTROFF 1997, p. 117-118.

²⁴ ROTROFF 1997, p. 118 et la n. 160.

²⁵ BELOV 1962, p. 156, fig. 25 e et 27 e.

²⁶ LEVI 1964, p. 256, fig. 18/2.

²⁷ BUCOVALĂ 1966, p. 55, M VI/d.

²⁸ Ci-dessus, voir la note 26.

²⁹ SUCEVEANU 1965, p. 283, n^o. 16.

³⁰ Selon LANG 1976. En ce qui concerne la forme ΕΥΤΥΧΙΑ[ς], Lang considère qu'il s'agit plutôt d'un nom commun que d'un nom propre (voir LANG 1976, sous E 165)

³¹ A Histria a été attesté un ΕΥΤΥΧΟΣ, dans un catalogue de noms du II s. après J. –C., (ISM I 196).

³² CVA Zürich 1, pl. 29, 12 (ArchClass 25-26 (1973 – 1974), p. 350, m. 19); cf. SEG XXIX, 715.

qui renvoie au contenu ou à la qualité du contenu du vase ou bien une forme verbale (un impératif du verbe εὐτυχέω?). La forme et les dimensions de l'anse soutiennent une datation de la pièce du IV^e siècle av. J. -C. Les mêmes critères appliqués aux pièces cat. 31 b, c nous déterminent à en retenir une datation ultérieure, du III^e siècle av. J. -C., en accord, aussi, avec le pied de canthare que nous avons mentionné.

Pour le fragment d'*unguentarium* (cat. 33), rapproché comme forme des pièces découvertes à Tomis et à Callatis, nous apprécions une datation de la fin du III^e siècle – début du II^e siècle av. J. -C.

Un exemplaire nouveau parmi les figurines en terre cuite d'Histria³³ est la pièce cat. 34 : l'image de la colombe en vol retrouve des répliques dans une pièce de Chersonèse, mais d'une période plus tardive³⁴, dans une autre de Callatis³⁵ et dans plusieurs exemplaires d'Apollonia du Pont³⁶, de Messembria³⁷, et d'Odessos³⁸.

La pièce d'Histria se rapproche comme style des exemplaires découverts à Messembria et peut provenir d'un atelier de coroplastes de la région³⁹.

Les objets en os catalogués – à l'exception, peut-être de l'osselet (cat. 35) – appartiennent à la période romaine ; le fuseau *-fusus-* (cat. 36) est connu dans d'autres zones dans des contextes de II^e-IV^e s. ap. J. -C.⁴⁰

Le peigne bilatéral (cat. 37) appartient à un type très répandu aux siècles IV-VI ap. J. -C.⁴¹ A Histria, dans le tumulus XVI, avec des tombes secondaires, a été découvert un exemplaire daté du VI^e siècle ap. J. -C.⁴² ; un peigne en os, au manche semi circulaire et une seule rangée de dents a été trouvé à Callatis dans une tombe de IV^e siècle ap. J. -C.⁴³. Mais la pièce d'Histria – « Pescărie » retrouve ses meilleures analogies dans des exemplaires découverts à Novae⁴⁴.

CATALOGUE

A. Timbres amphoriques

A. 1. THASOS

A. 1. 1. Timbres de type ancien

1. Παν/σ[α(νίης)/Θασι(...)/Μυῖ(σκος)]
casque

Reconstitution d'après Garlan 1999, cat. 493 (atelier Keramidi), groupe E 1 (365-360 av. J. -C.)

³³ Pour les terres cuites d'Histria, voir ALEXANDRESCU VIANU 2005, p. 486-509; BÎRZESCU 2013, p. 414-427.

³⁴ BELOV 1970, p. 77 et pl. 18/1.

³⁵ CANARACHE 1969, cat. 232.

³⁶ DREMSIZOVA & TONČEVA 1971, cat. 24.

³⁷ OGNENOVA-MARINOVA 2003, p. 84-86, cat. 123-127.

³⁸ MIRČEV 1956.

³⁹ Pour l'atelier de coroplastes d'Odessos, voir MIRČEV 1956.

⁴⁰ PETROVIĆ 1995, T XXXII/3b et p. 93, n^o. 495.

⁴¹ PETROVIĆ 1995, type I, p. 21-23, 57 et suiv., T II/3-8, III/1-2.

⁴² ALEXANDRESCU 1966, p. 227 (m.XVI⁷) et 229 (m. XVI¹³) et pl. 102;

⁴³ PREDĂ 1980, p. 61 et pl. LIII, 11.

⁴⁴ VLADKOVA 2012, p. 221, n^{os}. 42-44.

Type connu à Histria : Avram 1996, cat. 42.

2. [Θασίων]
 pilos←
 insecte (abeille)→
 [Βίων]

Type Garlan 1999, cat. 854; Avram 1996 cat. 173.

Pour le symbole éponymiques « pilos », voir Garlan 1986, p. 261.

Groupe G2 (345-335 av. J. -C.)

A.1.2. Timbres de type récent

3. Θασίων
 vase (œnochoé)
 Χαίεας

Type Avram 1996, cat. 453 ; groupe XIV, env. 273-267 av. J. -C. ; Garlan 2004-2005, groupe IX, env. 281-273 av. J. -C. (parmi les premiers timbres de type récent avec *sigma* lunaire).

A.2. SINOPE

4. Βατί- aigle sur
 σκο(ς) dauphin

Type Garlan 2004, sous-groupe I A (début du groupe I, env. 355 ou 365/360 av. J. -C.)

5. [Ζωπυρίωνος]
 [ἀσ]τυνόμου hermès
 [Φι]λοκράτου

Reconstitution d'après Conovici 1998, cat. 45 (le timbre avait du côté gauche un deuxième emblème – « massue »).

L'astynome *Zopyrion* (*Posios*), groupe IV A Garlan 2004 (env. 292-286 av. J. -C.)

Pour le fabricant *Philokrates* II voir Garlan 2004, p. 65, F 39.

6. [ἀστυν]όμου satyre
 [Ἀριστί]ωνος
 [Βρόμ]ιος

Astynome *Aristion* (*Aristippou*), groupe V B ; Garlan 2004 (env. 267-262 av. J. -C.)

Même légende, Conovici 1998, cat. 288. Pour le fabricant, voir Garlan 2004, p. 67, F 45.

7. Δημήτριος
 ἀστυνόμου grappe
 Αἰσχίνου

Aischines 5 (*Iphios*), groupe V C, Garlan 2004 (env. 261-255 av. J. -C.)

Le nom de l'astynome est fréquent à Histria : Conovici 1998, cat. 190-208 (avec divers fabricants).

8. [ἀστυνόμου]
 Ἀθη[νίππου]
 τοῦ Μητ[ροδώρου]
 Ἐπ[ιχάρης]

Astynome groupe VI C 2, Garlan 2004 (env. 231 – 218 av. J. –C.)

Pour le fabricant, voir Garlan 2004, p. 69, F 51.

L'astynome n'apparaît pas dans le catalogue Conovici 1998.

9. ἀστυνομοῦντος
 Δελφινίου ἐπί
 τοῦ Καλλ[ίου]

Astynome groupe VI E, Garlan 2004 (env. 203-185 av. J. –C.) ; le nom du fabricant n'a pas été conservé.

Pour Histria, voir Conovici 1998, cat. 587 (fabricant Μενίσκος)

A.3. RHODES

10. ἐπὶ Καλλι-
 κρατ[ίδα]

Eponyme *Kallikratidas II* ; Finkielsztejn 2001, période III d (début de la période), env. 175-173 av. J. –C.) ;

Jöhrens 2001, cat. 72 (période III d) ; Grace 1985, env. 188 av. J. –C.)

11. Ὀλύμ[που] torche

Fabricant connu avec éponymes de la période III c : Αἰνησίδαμος II (Finkielsztejn 2001, env. 179-177 av. J. –C. ; *ibid.* tabl. 19) ; Καλλικράτης II (env. 177-175 av. J. –C.).

12. Ἀγάθων

Timbre rectangulaire ; *oméga* cursive et renversée ; *niu* inversée.

Nom mentionné par Börker & Burow 1998, p. 153, n. 2.

13. [Δῖ]ος
 lyre

Timbre circulaire. Nom rencontré chez Pridik 1917, p. 25, cat. 590 (Olbia ; nom en nominatif) ; cat. 591 (probablement nominatif), cat. 592-596 (nom en génitif, sur des exemplaires trouvés à Olbia et à Kertch).

Le fabricant est connu à Histria : Canarache 1957, cat. 625 (timbre rectangulaire ; le nom en génitif) ; voir aussi Lungu 1990, p. 216, cat. 3 (Murighiol)

A. 4. CNIDE

14. Ἀθηνίω-
 νος ἐπὶ

Νικασι-
βούλου

Eponyme cnidien *Nikasiboulos*, pér. III, env. 220-188 av. J. -C. (Grace 1985, p. 34 et cat. 13) ; période III, env. 255/250 – 215 av. J.-C. (Jefremow 1995, p. 65-68 et 119).

A. 5. VARIA

15. Διονυσ-
οδώρου

Nom attesté dans le groupe *Parmeniskos*, voir Badoud 2013, p. 103, tableau fig. 17 (Διονυσόδωρος).

16. Argile couleur brique, des ingrédients sableux et du mica.
Ἀριστο-
ξένου.

B. Bols à décor en relief

17. a) Fragment de panse et base. La panse est décorée de feuilles de palmier placées alternativement et séparées par des grappes de raisins. Sur la base, en médaillon, la tête de la déesse Tyché, avec couronne murale, autour de laquelle est inscrit le nom KIPBEI ; le tout inscrit dans un seul cercle.

Pour l'atelier de *Kirbeis*, voir Domăneanțu 2000, p. 116-119.

17. b) Fragment du registre supérieur du même vase ; zone de bordure décorée d'animaux (?), séparée de la panse par deux cercles en relief.
Dimensions : 0,071 x 0,06 m (17 a) ; 0,039 x 0,026 m (17 b).

18. Fragment de panse et base. La panse est décorée avec des feuilles d'acanthé droites, à nervure médiane striée horizontalement, en alternance avec des feuilles pointues, à marge double et double nervure médiane striée horizontalement. Dans la partie intérieure – guirlande. Sur la base, en médaillon circonscrit par trois cercles concentriques, la tête de la déesse Tyché, avec couronne murale. De l'inscription, seulement les lettres BEI se sont conservées.

Argile orange ; vernis noir - brun. Dimensions : 0,077 x 0,039 m.
Produit provenant de l'atelier de *Kirbeis*.

19. Fragment de bordure et panse ; zone de bordure décorée de boutons de fleurs trilobés, en position verticale. La panse est décorée d'une scène de chasse ; cavalier à droite, chien et sanglier à gauche. Au-dessous, probablement un calice végétal.
Dimensions : 0,076 x 0,069 m.

20. Fragment de panse ; zone décorée d'Eros dansant, orientés en deux sens (celui qui se dirige vers la droite a la main gauche sur la hanche). Sur la panse - des folioles imbriquées, arrondies.

Dimensions : 0,065 x 0,036 m.

L'atelier du monogramme : Laumonier 1977, cat. 3242, pl. 37, série XIV et cat. 9004, pl. 41, série XVII. Pour le même décor, voir aussi Domăneanțu 2000, cat. 85 (atelier du comique à la canne) ; Ognenova-Marinova 2003, p. 105-106, m. 3/1975.

21. Fragment de bordure et panse. Bordure simple entre des lignes incisées. La panse décorée d'oves simples et décor végétal composé de feuilles droites d'acanthé. Argile orange ; vernis rouge à l'extérieur et brun à l'intérieur.

Dimensions : 0,063 x 0,66 m.

22. Fragment de panse, décorée de groupes de trois feuilles de palmier (celle du centre ayant la nervure médiane striée horizontalement), alternant avec un décor difficile à reconnaître. Dimensions : 0,046 x 0,028 m.

C. Lampes à huile

23. Bec de lampe à huile appartient au type au parois hauts et bec allongé, avec orifice circulaire ; produit attique.

L = 0,073 m (L bec = 0,062 m) ; h = 0,041 m*.

Howland, type 25 A ; Iconomu, type III ; Bucovală 1966, p. 9/b ; Juravlev *et alii* 2007, cat. 109-140 (spécialement cat. 110, 113 – Pantikapaeum et cat. 122 – *chora* de Nymphaeum). IV^e-III^e s. av. J. –C. (Iconomu) ou le milieu du deuxième quart du IV^e s. – premier quart du III^e s. av. J. –C. (Juravlev *et alii*).

24. Lampe à huile sur pied ; de petites dimensions ; corps biconvexe, à proéminence latérale non perforée ; bec allongé ; cannelure simple autour de l'orifice d'alimentation. Argile brique dense, vernis noir-brun non homogène (appliqué en couche mince).

L = 0,062 m ; h = 0,029 m ; d. corps = 0,043 m ; d. pied = 0,017 m.

Type 25 B Howland, p. 74, n^o. 312, pl. 10, 38 (deuxième moitié du IV^e s. – premier quart du III^e s. av. J. –C) ; type IV (Iconomu) ; Bucovală 1966, p. 24/b ; 30/a ; III^e s. av. J. –C.

25. Lampe à huile fragmentaire ; corps bi-tronconique ; appendice latéral perforé ; le bec cassé ; cannelure large autour de l'orifice d'alimentation. Argile jaunâtre, friable ; engobe rouge-orange, corrodé.

L = 0,068 m ; h = 0,032 m ; d. corps = 0,062 m ; d. base = 0,037 m.

Proche du type 32 Howland ; type IV Iconomu.

Similaire, Bucovală 1966, p. 61/f (début du II^e s. av. J. –C.)

* Les abréviations utilisées : L = longueur ; h (H) = hauteur ; d = diamètre.

26. Lampe à huile entière; corps bi-tronconique, à trois ergots latéraux plats ; l'orifice d'alimentation entouré d'une bordure haute, en relief ; bec allongé avec des traces de combustion secondaire. Argile beige avec des ingrédients. L = 0,073 m ; h = 0,024 m ; d. corps = 0,041 m ; d. base = 0,025 m. Forme similaire (mais sans ergots), Bucovală 1966, p. 87/b (II^e s. av. J. -C./ début du I^{er} s. av. J. -C.) Voir aussi Bailey 1975, p. 202-203, Q 474, pl. 89 (fin du II^e s. - début du I^{er} s. av. J. -C.), Hubinger 1993, p. 49, n^o. 79, pl. 10 (I^{er} s. av. J. -C. - I^{er} s. après J. -C.).

D. D'autres pièces céramiques

27. Fragment de la base d'une coupe. A l'intérieur - décor imprimé ; conservées trois palmettes réunies par des demi-cercles et entourées d'une zone d'oves ; dans le registre supérieur - les arcs d'une deuxième zone probablement de palmettes également. Les zones sont séparées par des filets circulaires. A l'extérieur, sur la base réservée - filet circulaire et une bande de vernis. Argile beige, couverte de vernis noir.

d. conservé = 0,08 m.

Pour le décor intérieur - Alexandrescu 1978, cat. 528 (similaire), avec référence à Sparkes & Talkott, cat. 488-491 ; *ibidem*, datation vers 430 av. J. - C. Voir aussi Coja & Gheorghiuță 1983, p. 50, cat. 54 et pl. 26 (Murighiol, bol daté du 410-400 av. J. -C.).

Pour le décor extérieur - Alexandrescu 1978, cat. 542 ; Sparkes & Talkott, cat. 541.

28. Partie inférieure et pied d'une coupe-*skyphos* ; incision circulaire et cannelure à la jonction de la vasque avec le pied ; zone réservée sur la base du pied . Décor imprimé à l'intérieur : quatre palmettes entourées d'un triple cercle à la roulette. Argile beige ; vernis noir.

d. pied = 0,05 m ; h conservée = 0,03 m.

Similaire, Alexandrescu 1978, cat. 575 (*canthare*, daté avant et après le milieu du IV^e siècle av. J. -C.); Coja & Gheorghiuță 1983, p. 50, cat. 52 (Murighiol, bolsal, env. 375-350 av. J. -C.) et pl. 25/52 (bolsal, env. 380-350 av. J. -C.).

29. Fragment de lèvre, anse et panse d'une coupe ; appartient à la catégorie des coupes au corps relativement profond, deux anses et lèvre droite ; l'anse mince, arquée, son milieu proche de la lèvre. L'argile de couleur rose est couverte de vernis noir, corrodé par endroits.

L = 0,08 m ; L anse = 0,052 m ; h = 0,039 m.

Voir la forme du vase chez Rotroff 1997, cat. 391, 394 ; Belov 1962, p. 156, fig. 25 e et 27 e ; Levi 1964, p. 256, fig. 18/2, 3 ; Bucovală 1966, p. 55, M VI/d.

30. Pied de canthare ; concavité profonde à la base. Argile beige, couverte de vernis noir, mat ; h conservée = 0,035 m ; d. base = 0,042 m.

Analogies : Coja & Dupont 1979, pl. 2/12 (III^e s. av. J. -C.).

31. a. Anse de canthare ; palette horizontale ; appartient probablement à un canthare à corps bas. Argile rose à engobe extérieur brun, appliqué en couche mince ; dimensions : 0,059 x 0,023 m.

Graffito : EYT

Pour un graffito EY inscrit sur le fond d'une coupe (IV^e-III^e s. av. J. -C.), voir Suceveanu 1965, p. 283, n^o. 16 et fig. 6/2, 6/3. Selon la courbure de l'anse - IV^e s. av. J. -C.

31. b. Anse (palette) horizontale, rétrécie vers le bout et arrondie ; dimensions: 0,054 x 0,02 m.

31. c. Anse fragmentaire annulaire ; argile beige à engobe extérieur en couche mince ; L = 0,06 m.

32. Fragment de cratère ; fragment de la partie inférieure de la vasque et le pied du vase. Cannelures verticales sur le corps délimitées par une rainure circulaire vers la base ; pied évasé à base plate. Argile grise, couverte de peinture noire, mate à l'extérieur.

H conservée = 0,05 m ; d. conservé. = 0,06 m, épaisseurs des parois : env. 0,013 m.

33. *Unguentarium* fragmentaire ; la partie inférieure du vase s'est conservée ; corps allongé ; base discoïdale plate. Argile jaunâtre, engobe marron à l'extérieur et sur la base.

H conservée = 0,05 m ; d. base = 0,02 m ; d. conservé = 0,046 m.

Analogies : Bucovaia 1966, p. 45/c (fin du III^e s. - début du II^e s. av. J. -C.) ; p. 122, fig. 78/d (II^e s. av. J. -C.) ; Zavatin-Coman 1980, p. 235 et fig. VI/6 (la deuxième moitié du III^e s. - II^e s. av. J. -C.).

34. Figurine céramique : oiseau en vol ; seulement la partie inférieure du corps s'est conservée ; forme allongée, la queue aplatie, les pieds serrés sous le corps, rendue en relief, une aile ouverte suggérée par des cannelures parallèles. Argile jaunâtre-brique avec des ingrédients sableux.

L = 0,01 m ; h = 0,022 m

Analogies : Canarache 1969, cat. 232 ; Belov 1970, p. 77, pl. 18/2 ; Dremisova & Tončeva 1971, cat. 24 (la seconde moitié du IV^e s. av. J. -C. ; de la nécropole d'Appollonia du Pont) ; Ognenova-Marinova 2003, p. 84-86, cat. 123 - 127 (similaire, cat. 123)

E. Objets en os

35. Osselet ; forme rectangulaire, aux angles arrondis ; les côtés courts ondulés au milieu ; perforé au milieu sur l'une des faces (la perforation ne traverse pas l'épaisseur de la pièce et est due probablement, à la transformation de la pièce en pendentif).

Dimensions : 0,039 x 0,027 x 0,008 m.

36. *Fuseau (fusus)* en os ; couleur blanc-jaunâtre, aminci à l'un des bout et dégrossi au bout opposé afin de fixer la fusaiöle. Le bout libre (la pointe) terminé par un pommeau ; décor incisé : lignes circulaires et lignes obliques entrecoupées.

L = 0,152 m

Petrovič 1995, p. 44-45, pl. XXXII/3b et p. 93, nr. 495 (Margum, II^e-IV^e s. ap. J. -C.) ; Vladkova 2012, p. 211-249.

37. Peigne en os ; bilatéral, plaque médiane fixée par trois rivets de fer.

L = 0,079 m ; l = 0,045 m.

Petrovič 1995, type I, p. 21-23 et suiv., pl. II/3-8, III/1-2 ; Vladkova 2012, p. 221, m. 42-44, pl. VI-VII ; cf. Alexandrescu 1966, p. 227-229, t. XVI nr. 1 et XVI¹³, nr. 1 (VI^e s. ap. J. -C.)

38. Alène à manche d'os et pointe de fer.

L totale = 0,10 ü ; L manche = 0,07 m ; d. manche = 0,01 – 0,015 m.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1966 – P. Alexandrescu, *Necropola tumulară. Săpături 1955-1961*, in: Em. Condurachi (éd.), *Histria II*, București 1966, p. 133-294.

ALEXANDRESCU 1978 – P. Alexandrescu et collab., *Histria, IV. La céramique d'époque archaïque et classique, VII^e-IV^e s.*, Bucarest-Paris, 1978.

ALEXANDRESCU VIANU 2005 – M. Alexandrescu Vianu, *Les statuettes et reliefs en terre cuite*, in: P. Alexandrescu et alii, *Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque (fouilles 1915-1989)*, Bucarest-Paris, 2005, p. 486-509.

AVRAM 1996 – Al. Avram, *Histria. VIII. Les timbres amphoriques. 1. Thasos*, Bucarest-Paris, 1996.

BAILEY 1975 – D.M. Bayley, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum. I. Greek, Hellenistic and Early Roman Pottery Lamps*, London, 1975.

BELOV 1962 – G.D. Belov, *Ellenističeskij dom v Hersonese*, Trydu gosudarstvennogo Ermitaja 7 (1962), p. 143-183.

BELOV 1970 – G.D. Belov, *Terrakoty iz Heronesa*, in: *Terrakoty severnogo Pričernomor'ja*, Arheologija SSSR, G 1-11, 1970, p. 70-78 et pl. 8-20.

BÎRZESCU 2013 – I. Bîrzescu, *Teracote și vase plastice cu reprezentări zoomorfe din sanctuarele cetăților grecești din Marea Neagră*, in: Fl. Panait Bîrzescu, I. Bîrzescu, Fl. Matei Popescu, A. Robu (éds.), *Poleis în Marea Neagră. Relații interpontice și producții locale*, București, 2013, p. 414-427.

BÖRKER & BUROW 1998 – Chr. Börker & J. Burow, *Die hellenistischen Amphorenstempel aus Pergamon*, Berlin, New-York, 1998.

BUCOVALĂ 1966 – M. Bucovală, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanța, 1966.

CANARACHE 1957 – V. Canarache, *Importul amforelor ștampilate la Istria*, București, 1957.

CANARACHE 1969 – V. Canarache, *Măști și figurine Tanagra din atelierile de la Callatis – Mangalia*, Constanța, 1969.

COJA & DUPONT 1979 – M. Coja & P. Dupont, *Histria. V. Ateliers céramiques*, Bucarest-Paris, 1979.

COJA & GHEORGHÎĂ 1983 – M. Coja & M. Gheorghîă, *Vase grecești în Muzeul Național. Catalog*, București 1983.

CONOVICI 1998 – N. Conovici, *Histria. VIII. Les timbres amphoriques. 2. Sinope*, Bucarest, Paris 1998.

DOMANEANȚU 2000 – C. Domăneanțu, *Histria XI. Les bols hellénistiques à décor en relief*, București, 2000.

DREMSIZOVA & TONCEVA 1971 – Ț. Dremsizova Nelčinova & G. Tončeva, *Antični terakoti ot Bălgarija*, Sofia, 1971.

FINKIELSZTEJN 2001 – G. Finkielsztein, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ*, BAR International Series 990, 2001.

GARLAN 1986 – Y. Garlan, *Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos*, BCH, Suppl. 13 (1986), p. 201-276.

GARLAN 1999 – Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos. I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, École Française d'Athènes, 1999.

GARLAN 2004 – Y. Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Paris, 2004.

GARLAN 2004-2005 – Y. Garlan, *En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos*, BCH 128-129 (2004-2005), p. 269-329.

GRACE 1963 – V. Grace, *Notes on the Amphoras from the Koroni Peninsula*, Hesperia 32 (1963), p. 319-334.

GRACE 1985 – V. Grace, *The Middle Stoa Dated by Amphora Stamps*, Hesperia 54 (1985), p. 1-54.

HOWLAND 1958 – R.H. Howland, *The Athenian Agora. IV. Greek Lamps and their Survivals*, Princeton, 1958.

HUBINGER 1993 – U. Hubinger, *Die antiken Lampen des Akademischen Kunstmuseums der Universität Bonn*, 1993.

ICONOMU 1967 – C. Iconomu, *Opaițe greco-romane*, Muzeul regional de arheologie Dobrogea, 1967.

JEFREMOW 1995 – N. Jefremow, *Die Amphorenstempel des hellenistischen Knidos*, München, 1995.

JÖHRENS 2001 – G. Jöhrens, *Amphorenstempel hellenistischer Zeit aus Tanais*, Eurasia Antiqua 7 (2001), p. 367-479.

JURALEV *et alii* 2007 – D.V. Juralev, N.V. Bikovskaja & A.L. Jeltikova, *Svetiljniki VI – pervoi polovinu III v. do n. e.*, Kiev, 2007.

LANG 1976 – M. Lang, *The Athenian Agora. XXI. Graffiti and Dipinti*, Princeton, New Jersey, 1976.

LAUMONIER 1977 – A. Laumonier, *Délos. XXI. La céramique hellénistique à reliefs. 1. Ateliers "ioniens" (Explorations archéologiques à Délos)*, Paris, 1977.

LEVI 1964 – E.I. Levi, *Keramičeskii komplks III-II vv do n. e. iz raskopok ol'viiskoi agoru*, in *Ol'vija*, Moskva 1964, p. 225-280.

LUNGU 1990 – V. Lungu, *Nouvelles données concernant la chronologie des amphores rhodiennes de la fin du III^e siècle au début du II^e siècle av. J.-C.*, Dacia N.S. 34 (1990), p. 209-218.

MIRCEV 1956 – M. Mircev, *La collection de terres cuites dans le musée de la ville de Varna*, IBAD 10 (1956), p. 1-50.

OGNEANOVA – MARINOVA 2003 – L. Ognenova – Marinova, *Terres cuites de Messambria*, in: *Nessebre III*, Burgas, 2003, p. 51-90.

PETROVIČ 1995 – S. Petrovič, *Rimski predmeti od kosti i roga sa teritorije Gornije Mezije*, Beograd, 1995.

PREDA 1980 – C. Preda, *Callatis. Necropola romano-bizantină*, București, 1980.

PRIDIK 1917 – E.M. Pridik, *Inventarnyi katalog kleim na amfornych ručkach i gorlyškach i na cerepičach Ermitajnogo sobranija*, Petrograd, 1917.

ROTROFF 1997 – S. Rotroff, *Hellenistic Pottery Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material, The Athenian Agora XXIX*, Princeton, New Jersey, 1997.

SPARKES & TALCOTT 1970 – B.A. Sparkes & L. Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries BC*, The Athenian Agora XII, Princeton, 1970.

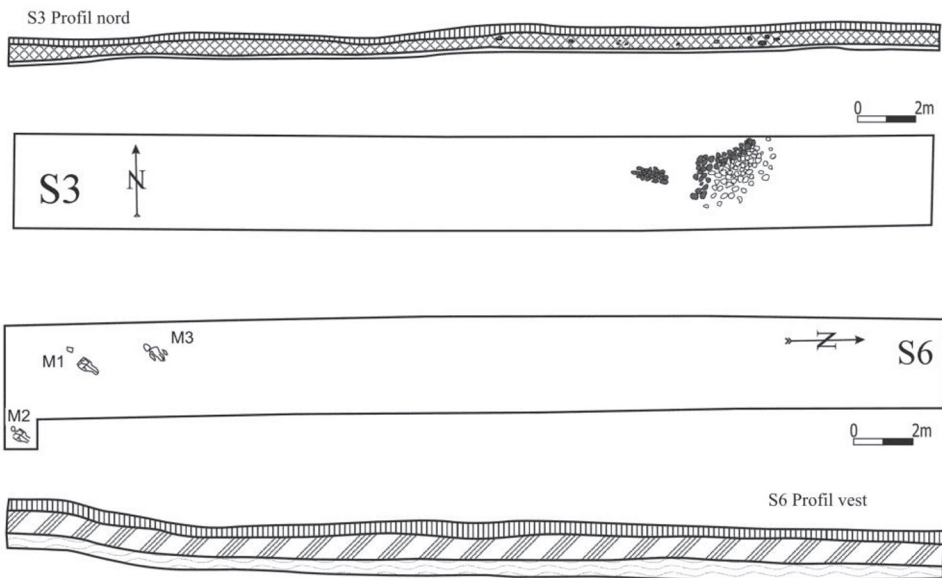
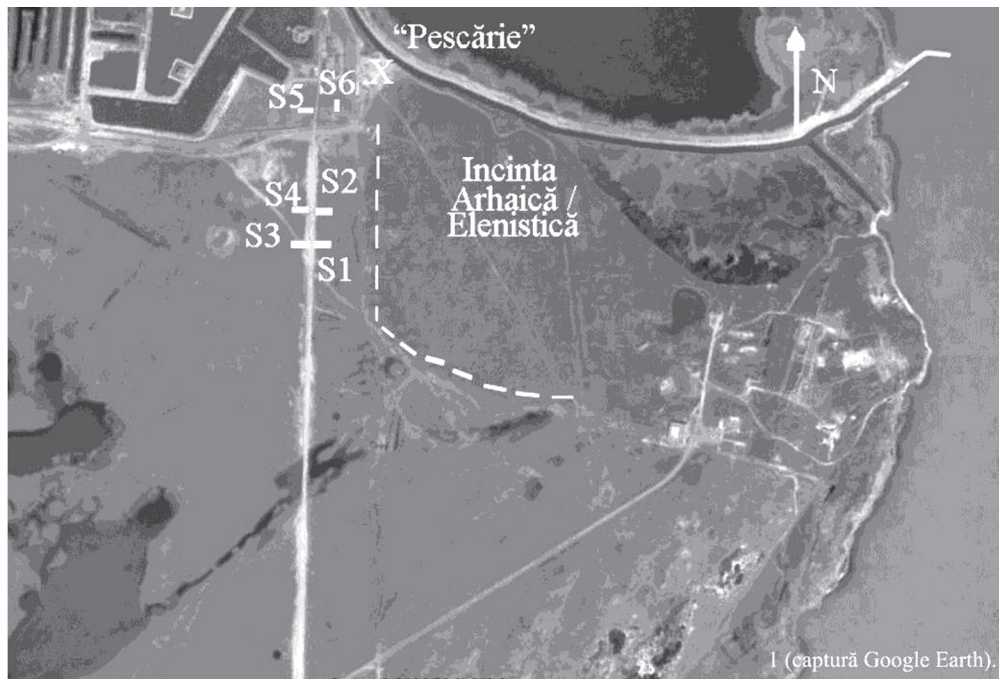
SUCEVEANU 1965 – Al. Suceveanu, *Câteva inscripții ceramice de la Histria*, StCl 7 (1965), p. 273-286.

SUCEVEANU 1967 – Al. Suceveanu, *Depozitul de statuete romane de teracotă de la Histria*, SCIV 18 (1967), 2, p. 243-268.

SUCEVEANU 1970 – Al. Suceveanu, *Sondajul din punctul Pescărie*, Materiale 9 (1970), p. 209-212.

VLADKOVA 2012 – P. Vladkova, *On the Working of Bone and Horn in Novae*, in: L. Vagalinski, N. Sharankov & S. Torbatov (éds.), *The Lower Danube Roman Limes (1st-6th c. AD)*, Sofia 2012, p. 211-249.

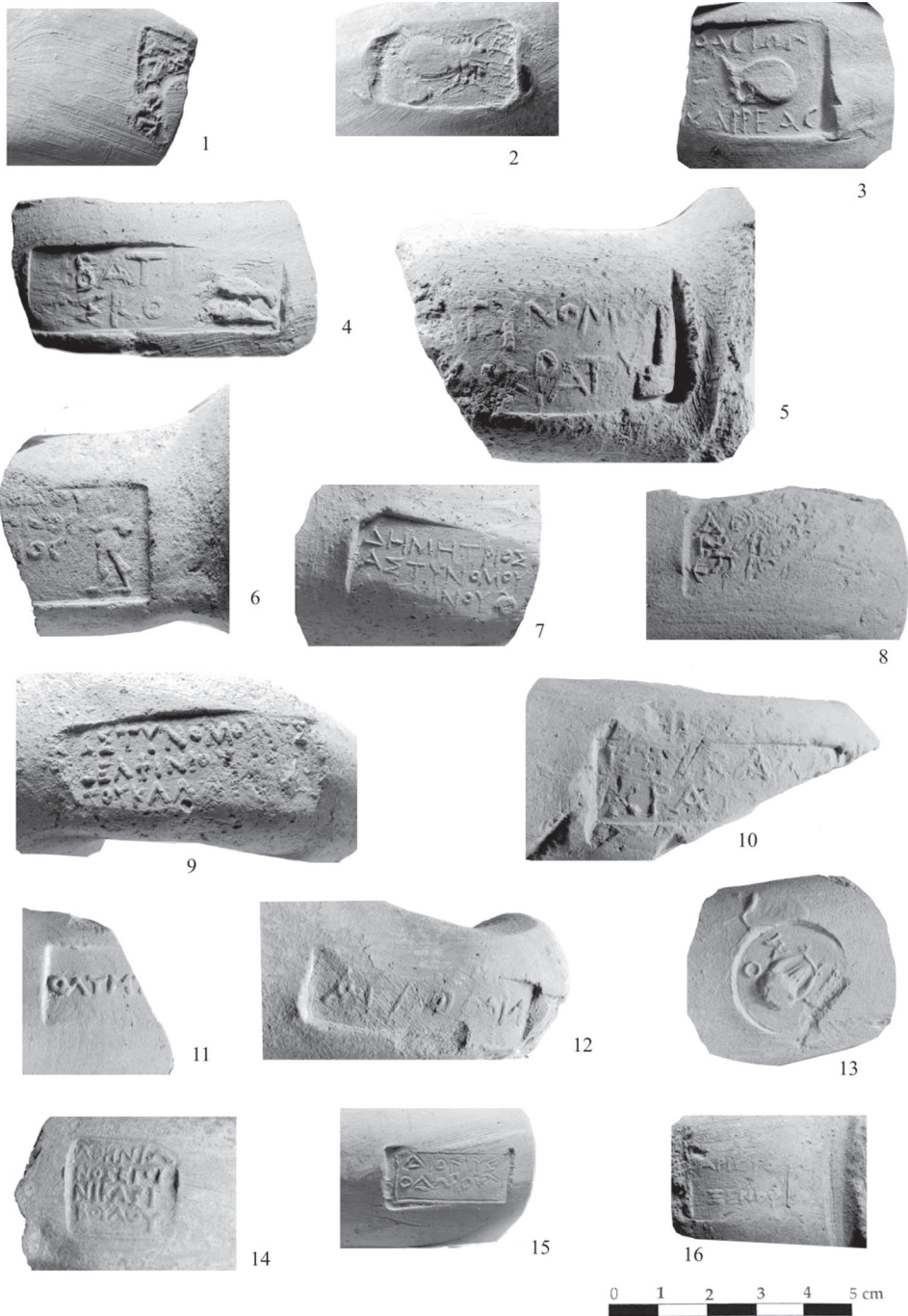
ZAVATIN-COMAN 1980 – E. Zavatin-Coman, *Noi descoperiri în necropolele callatiene*, Pontica 13 (1980), p. 216-240.



Legenda

- | | | |
|-------------------|-------------------------|-------------------|
| - couche végétale | sol brun-gris | -nappe phréatique |
| - couche de sable | - couche de loess jaune | |

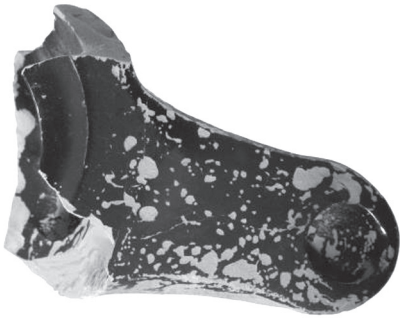
Pl. I – Histria – „Pescărie”. La localisation et les sections S3, S6 (plan et profil).



Pl. II – Timbres amphoriques (cat. 1-16).



Pl. III – Bols à décor en relief (cat. 17-22).



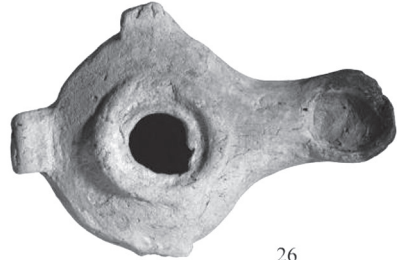
23



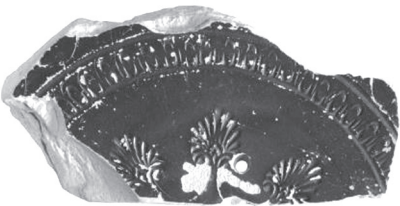
24



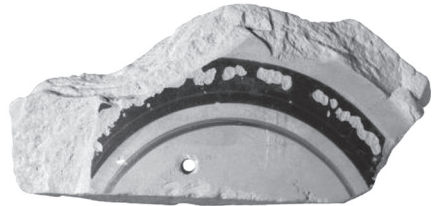
25



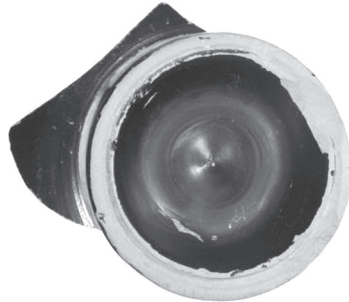
26



27



28



0 1 2 3 4 5 cm

Pl. IV – Lampes à huile et fragments de vases à vernis noir (cat. 23-28).



29



30



31a



31b



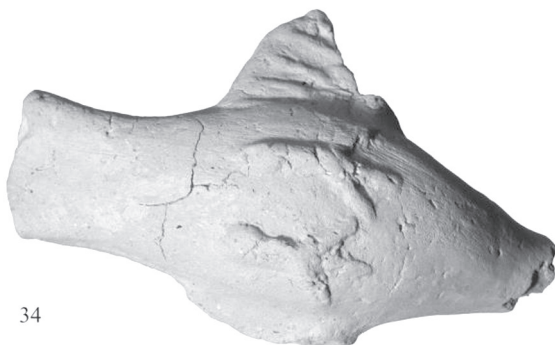
31c



32



33



34



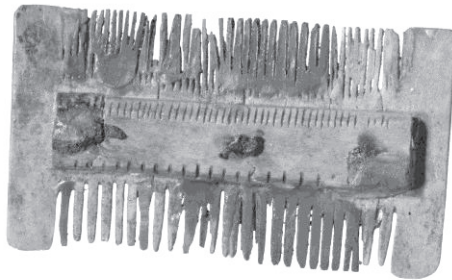
Pl. V – Diverses formes céramiques (cat. 29-33) ; figurine en terre cuite (cat. 34).



35



36



37



38



Pl. VI – Objets en os (cat. 35-38).

LAMPS DISCOVERED AT HISTRIA, IN THE ACROPOLA CENTRU-SUD SECTOR IN 2014

Alexandru BĂDESCU*
Valentin BOTTEZ*

Cuvinte cheie: *Antichitatea târzie, epocă romană, Scythia, Histria, opaițe.*
Keywords: *Late Antiquity, Roman period, Scythia, Histria, lamps.*

Rezumat: *Chiar dacă reprezintă o categorie ceramică importantă, atât sub aspectul cantității materialului descoperit în timpul cercetărilor arheologice, cât și sub cel al informațiilor cronologice pe care le oferă, opaițele nu au captat, încă, suficient interesul specialiștilor.*

Summary: *Even if it represents an important ceramic category, given the quantity of material discovered during archaeological excavations, as well as the chronological information they offer, lamps have not drawn enough the attention of specialists.*

Research on the *Acropolă Centru-Sud* Sector started in 2013, through an initial four-year research project financed and coordinated by the University of Bucharest¹. The sector covers a surface of approximately 50 × 40 m (2000m²) and is located S of the centre of the acropolis of Histria (and of *street c*), namely in an area of great importance for the city throughout its existence (**Pl. 1**). N of the sector lies the Episcopal Basilica²; to the E lies Sector *Domus*³, where a series of large buildings are concentrated, dated to the same period as the Episcopal Basilica; to the S the sector is delimited by the Late Roman defence wall; to the SW lies another Christian basilica (in a sector conventionally named *Basilica*

* Alexandru BĂDESCU: Romanian National History Museum, Bucharest; e-mail: alex_bades@yahoo.com.

* Valentin BOTTEZ: University of Bucharest; e-mail: valentin.bottez@istorie.unibuc.ro.

¹ A preliminary report by V. Bottez, Al. Lițu and Al. Țârlea, containing all the details, is in print in *Materiale și Cercetări Arheologice* 2015.

² SUCEVEANU 2007.

³ CONDURACHI *et alii* 1954, p. 324–349; BOUNEGRU & LUNGU 2003–2005.

Pârvan)⁴; finally, to the W lies the *Cetate* Sector, probably a residential area during the Late Roman period⁵.

The sector's general objective is to bring to light the Late Roman district between the *Cetate* and *Domus* sector, following which we will continue by uncovering what is left of the Early Roman district underneath and the Greek one further down, until we reach the bedrock.

The sector's specific objectives aim at obtaining stratigraphical data through a main N–S stratigraphic profile connecting **street c** to the N with the Late Roman defense wall to the S; also, we intend to delimit the Late Roman *insulae* and compare them with those from previous periods, in order to understand the area's urban development. Finally, we intend to identify the N–S and E–W streets in order to understand how the area covered by the sector was connected with the surrounding complexes.

We have therefore developed the excavation in a way that would fulfill the general and specific objectives mentioned above (**Pl. 2**). In order to obtain a N–S profile we opened in 2013 four trenches on a N–S direction (*C001-004*), followed in 2014 by another four (*C009, 010, 011* and *018*). In 2013 we opened another four trenches (*C005, 006, 007, 008*) W of the first four, trying to identify the W limits of *CR01*. In 2014 we tried to identify *CR01*'s E limits and opened *C012, 013, 014, 016* and *017* to the E, along what proved to be a street (*ST01*). We also opened *C015* to the W in order to identify *CR01*'s W limit, which we finally succeeded by discovering a second street, *ST02*. Until the present moment we have also excavated several baulks between the different trenches, in order to better understand certain layers or structures.

From a stratigraphical point of view, in all excavation units we stopped digging once we reached the latest living surface (second half of the 6th c. AD), as we intend to first delimit the *insula* from that period and only afterwards to continue down to previous periods. The main stratigraphic results generally indicate that, under a vegetal layer, lies the debris of the last construction level (second half of the 6th – beginning of the 7th c. AD). We were able to distinguish two moments in the formation of this debris layer: the earliest, characterised by intense burn traces, marks the destruction of the last construction level; the latest, containing far fewer burn traces, marks the final collapse of those buildings after their abandon and possible spoliation.

We also had some very interesting results concerning the structures in this area. We identified a large building, with a large inner court, similar to those in the *Domus* sector, conventionally called *CR01*. It has two construction phases, identifiable through a series of changes in its structure and plan. *CR01* is delimited to the N by **street c** and to the E and W by the two streets (*ST01* and

⁴ For the results of recent, as well as old excavations in this area see ANGELESCU & BOTTEZ 2009, BOTTEZ 2014; an article written by V. Bottez on the Greek building discovered in this area will appear in the BARIS volume with the proceedings of the International Pontic Studies Congress held in Belgrade in 2013.

⁵ MUNTEANU 2011, p. 33-42.

ST02) we discovered in 2014. We also discovered that CR01 had sidewalks on part of its E side and maybe on its S side. From a chronological point of view, up to the present moment there is no indication to suggest that the building was raised earlier than the 6th c. AD. Its second construction phase can be dated – at the present stage of the research – to the reign of Justinus II. Its functionality remains uncertain for now, but it seems to have been a residence. In it we discovered a large quantity of pottery, part of which is published in the present paper⁶.

I. LAMPS – *Lucernae*

Even if it represents an important ceramic category, given the quantity of material discovered during archaeological excavations, as well as the chronological information they offer, lamps have not drawn enough the attention of specialists. So, with the exception of the *lucernae* published in excavation reports and in general works, very few studies were dedicated exclusively to lamps⁷.

I.1.1. Iconomu 1967, type XXX, no. 754⁸

General description of the type: the body is piriform, with the spout as a prolongation, the disc is small, flat and oval, surrounded by a double protruding rib that forms a duct on the spout and includes the flame orifice. The margin is narrow, oblique and slightly rounded, the handle is blade-shaped, the base is oval

⁶ Another paper on the pottery discovered in this sector by Al. Bădescu and Al. Bivolaru is in print in *Materiale și Cercetări Arheologice* 2015.

⁷ We must mention here I. Barnea, who wrote an article on the lamps decorated with Christian symbols (BARNEA 1944), C. Iconomu, with a work dedicated to the Greek and Roman lamps in the Archaeological Museum of Constanța (ICONOMU 1967). In that catalog, the author presented the different types of lamps, using the essential morphological and decoration elements as classification criteria. Due to the lack of archaeological discovery context, only a small part of the types and variants presented could be dated. C. Iconomu signed two other articles, in 1970 and 1976, the former on a deposit of *lucernae* discovered at Tomis (ICONOMU 1970), the latter on the lamp moulds discovered in the same site (ICONOMU 1976). In the 70' two other articles on lamps were published, the first by Gh. Papuc, on the imported lamps at Tomis (PAPUC 1976), the second by C. Scorpan, who analysed the Roman-Byzantine lighting devices discovered in Scythia (SCORPAN 1973). There are also two other articles, one on the lamps discovered at Capidava (COVACEF & CORBU 1991; COVACEF 1993) and the other on the Greek and Roman lamps in the collections of the Museum of Brăila (HARTUCHE & BOUNEGRU 1982). In 1994, Emilian Popescu published an analysis of the early Christian objects discovered at Histria, in which one chapter is dedicated to the lamps decorated with Christian symbols (POPESCU 1994). During the last two decades two site-monographs were published by F. Topoleanu (TOPOLEANU 2000) and I. C. Opriș (OPRIȘ 2003), which have chapters dedicated to the lamps, as well as a work, by F. Topoleanu, dedicated to the ancient lamps in the collection of the Prahova County History and Archaeology Museum (TOPOLEANU 2012).

⁸ General analogies: ICONOMU 1967, p. 27 - 28, fig. 54, p. 140, no. 727, inv. MINAC 6794 (5th 6th c. AD); WELKOV 1935, p. 156, Pl. 20, fig. 2/10 (6th c. AD); PERLZWEIG 1961, p. 199, no. 2935, Pl. 46 (6th c. AD); BASS & DOORNINCK Jr. 1982, p. 201, L 22, fig. 9-5 (beginning of 7th c. AD); GOMOLKA-FUKHS 1982, p. 166-67, pl. 69, no. 673.

and flat. The disc is decorated with protruding radial lines, which could suggest a North-African influence⁹.

Origin: morphologically similar to the Oriental type Iconomu LI, this type of lamps were – probably – also produced in Scythia, at Halmyris¹⁰. Anyway, the quality of the material and the finishing are arguments in favor of a provincial production in the Western Black Sea. The two lamps discovered at Histria pertain to variant A.

Diffusion: in Scythia they are attested at Halmyris¹¹, Tomis¹², Histria¹³ and Dinogetia¹⁴; Atena¹⁵, Iatrus¹⁶, Sadovec¹⁷.

Dating: second half of the 6th c. AD

*Catalog**

1. Lamp (fragmentary, the spout and part of the disc are missing), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, yellowish red (5YR4/6), with limestone deposits on the inner and outer surfaces; very small iron oxide particles and very fine pores. Dimensions: Lp = 72 mm, Dp = 59 mm, Hp = 43 mm; Hb = 12.5 mm; Gr max handle = 16 mm; l max handle = 22 mm. Histria 2014, sector ACS, context 16002, package 361, **Pl. 3-4/1**. Approx. 55% of the body was preserved. The disc is small, slightly oval, concave, with the oil orifice in the centre, delimited by a margin with two bands that start near the handle towards the spout in order to form the duct. The side is decorated with radial lines, the ring-shape base with a hardly visible cross in the centre. The handle is blade-shaped, trapezoidal (with the larger side outwards), attached to the side.

2. Lamp (fragmentary, with the spout, handle and 60 % of the body missing), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, light red (2.5YR6/8), with limestone deposits on the inner and outer surfaces; very small iron oxide particles and very fine pores. Dimensions: Lp = 79 mm, lp = 29 mm, Hp = 31 mm; Hb = 15 mm. Histria 2014, sector ACS, context 10001, package 51, **Pl. 3-4/2**. The disc is slightly oval, concave, with the oil orifice in the centre, delimited by a margin with two bands that start near the handle towards the spout. The side is decorated with radial lines and the base is ring-shaped.

⁹ TOPOLEANU 2000, p. 202.

¹⁰ TOPOLEANU 2000, p. 214 – 215.

¹¹ TOPOLEANU 2000, 215, cat. no. 561 - 564, pl. LXX/561 - 564; OPAIȚ 1991, p. 267, note 38.

¹² ICONOMU 1967, p. 27 - 28, fig. 54, p. 140, no. 727, inv. MINAC 6794; BARNEA 1968, p. 540, fig. 51.3 (dated to the 6th c. AD).

¹³ Inv. MNIR 17469.

¹⁴ BARNEA 1966, p. 243, Fig. 5/2.

¹⁵ PERLZWEIG 1961, p. 199, no. 2935, Pl. 46.

¹⁶ GOMOLKA-FUKHS 1982, p. 166-67, pl. 69, no. 673.

¹⁷ WELKOV 1935, p. 156, Pl. 20, fig. 2/10.

* Abbreviations: CN = Centre North; Lp = lungime păstrată/preserved length; lp = lățime păstrată/ preserved width; Dp = diametru păstrat/preserved diameter; Hp = înălțimea păstrată/preserved border; Hb = înălțimea bordurii/height of the border; Gr max handle = grosime maxima/maximum thickness of the handle; l max handle = lățime maxima/maximum width of the handle; MINAC = Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța (Museum of National History and Archaeology Constanța); MNIR = Muzeul Național de Istorie a României (Romanian National History Museum).

I.1.2. Iconomu 1967, type XXX¹⁸

General description of the type: the body is large, tronconic, flat, with a wide side, decorated with 6-7 concentric rings¹⁹ interrupted by the sides of the duct in the spout area and by the rig-shaped handle.

Origin: given the poor quality of the workmanship and clay, this type of lamp was probably produced in the Western Black Sea area, maybe even locally.

Diffusion: the only known analogy in Dobroudja is at Noviodunum, and the author of the study on this type of lamps at Noviodunum considers that it is an imitation of a metal North-African prototype produced in the 2nd – 3rd c. AD²⁰.

Dating: second half of the 5th – first half of the 6th c. AD.

Catalog

3. Lamp (disc and handle fragment), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, light red (2.5YR6/6); very fine sand, very small mica particles, very fine pores. Dimensions: Lp = 50.3 mm, lp = 40 mm, Hb = 22.3 mm; Gr max handle = 12 mm; l max handle = 26 mm. Histria 2014, sector ACS, context 9001-10001, package 914, Pl. 3-4/3. Approx. 35% of the disc and handle were preserved. The margin is decorated with seven protruding parallel lines, set outside a circle around the oil orifice.

I.2. Iconomu 1986, type XXXVII, variant II; Bruneau 1965, no. 4707²¹

General description of the type: the body is round or oval, with a wide spout as a prolongation. The disc is small, round or oval, slightly concave, bordered by a protruding rib that can be circular or open, forming a duct on the spout. The blade-shaped handle is low and rounded on the upper part. The base is round sometimes framed by two incised circles. The margin is decorated with small, compact pearls, usually set in three - four or up to six rows, parallel to the rib on the disc's margin. The disc can be decorated with floral and geometric motifs

¹⁸ Analogies: BAUMANN 2009, p. 261, no. 142, p. 296, Fig. 18/142; BUSSIÈRE 2000, p. 379-380, no. 4236-4326.

¹⁹ BAUMANN 2009, p. 261 (the piece from Noviodunum has 6 rings, the one from Histria 7).

²⁰ BAUMANN 2009, p. 261, no. 142.

²¹ General analogies: ICONOMU 1967, p. 25 - 26, variant III, fig. 50, p. 136, inv. MINAC 885 (6th c. AD); ICONOMU 1986, type XXXVII, variant II, p. 80 - 83, Pl. VI/8 (6th c. AD); BRUNEAU 1965, p. 141, no. 4707 - 4709, Pl. 33 (6th c. AD); SCORPAN 1978, p. 160-161, no. 17, Pl. IV (6th c. AD); PREDĂ 1980, p. 30-31, Pl. LIV, M 251 (4th - 5th c. AD); BASS, DOORNINCK Jr. 1982, p. 193, L 12, fig. 9-4 (beginning of 7th c. AD); VASILČIN 1984, p. 23, no. 1 - 3, Pl. 1 (6th c. AD); DENEUVE 1969, p. 224, type VII, no. 1135, Pl. CII (6th c. AD); VĂLCEANU & BARNEA A 1975, p. 210, fig. 1/3, 4 (6th c. AD); HARTUȚHE & ANASTASIU 1976, p. 270, no. 557 (5th c. AD); PETRE 1987, p. 80, E 127, Pl. 148, fig. 243 b (5th - 6th c. AD); BAILEY 1988, p. 371, fig. 162, Forma Eph. B, p. 391, Pl. 112, Q3192 - 3194 (6th c. AD); CRAWFORD 1990, p. 82, fig. 427 (6th c. AD); KUZMANOV 1992, p. 229 - 230, type 5, no. 8, 9, 11, 12, Pl. 45 (6th c. AD); KADEEV & SOROCIAN 1989, p. 73, fig. 30/5 (4th - 5th c. AD); COVACEF & CORBU 1991, p. 293, 295, fig. 1/13 (6th c. AD); ABADIE-REYNAL & SODINI 1992, p. 71 - 72, L 35, fig. 29 (6th - beginning of 7th c. AD); BĂLUȚĂ 1994, p. 222, no. 102 -103, Pl. VII/11, 15 (6th c. AD); POPESCU 1994, p. 353, no. 4, fig. 55 a, p. 354 - 359, no. 5 a, g, fig. 56 - 61 (6th c. AD); BAUMANN 2009, p. 258, no. 134, p. 292, Fig. 14/134 (second half of the 5th c. AD).

(twisted circular cord, garlands, rosettes, small circles, palm leaves, volutes, grooves). On the base there can be a *planta pedis* stamp, and towards the handle and spout the fish-tail decorative motif is used, or small circles of crosses²². The paste is of good quality and, in general, the workmanship is good. Depending on the shape of the disc's rib we have at least three variants. The five following fragments belong to two of them.

Origin: they were produced in Asia Minor at Ephesus and Miletus²³. As they were produced as early as the 3rd c. AD²⁴, they are attested in *Scythia Minor* starting with the following century²⁵ and up to the 7th c. AD²⁶, with the maximum diffusion during the 5th – 6th c. AD²⁷. They were surely imitated in different Danubian centres²⁸. At Halmyris, of the 49 complete or fragmentary lamps of this kind discovered²⁹, 30 were discovered on level 12, near a pottery kiln³⁰, which suggests that Halmyris can be considered a production centre for lamps³¹.

Diffusion: in *Scythia* they are attested at Callatis³², Tomis³³, Histria³⁴, Halmyris³⁵, Capidava³⁶, Sacidava³⁷, Dinogetia³⁸, Noviodunum³⁹, Piatra Frecăței⁴⁰, Kaliakra⁴¹, Sadovec⁴², Thasos⁴³, Delos⁴⁴, Cartagina⁴⁵, Yassi Ada⁴⁶ and Sardis⁴⁷.

Dating: 6th c. AD.

²² TOPOLEANU 2000, p. 209.

²³ PERLZWEIG 1961, p. 100 - 101; BRUNEAU 1965, p. 140 - 141; MENZEL 1969, p. 94 - 97.

²⁴ IVÁNYI 1935, p. 14, type 11, Pl. XXXVIII/6; LERAT 1954, p. 29, Pl. XIII/188; BERNHARD 1955, p. 131, no. 336, Pl. XCIV; DENEUVE 1969, p. 224, Pl. CU/1135.

²⁵ BARNEA I 1967, p. 247 - 251, fig. 16/2; PREDĂ 1980, p. 30-31, Pl. LIV/M 251.

²⁶ BASS & DOORNINCK Jr. 1982, p. 193, L 9, fig. 9 - 3, 9 - 4.

²⁷ PERLZWEIG 1961, p. 101, no. 349, Pl. 10, p. 192, no. 2807, Pl. 44; TOPOLEANU 2000, p. 209.

²⁸ ICONOMU 1986, p. 147 - 148.

²⁹ TOPOLEANU 2000, p. 208 - 214.

³⁰ TOPOLEANU 1996.

³¹ TOPOLEANU 2000, p. 209.

³² PREDĂ 1980, p. 30-31, Pl. LIV, M 251.

³³ ICONOMU 1967, p. 25 - 26, fig. 50, p. 136, no. 703, inv. MINAC 885.

³⁴ CONDURACHI *et alii* 1959, 278, 280, fig. 5/2; CONDURACHI *et alii* 1960, 242, fig. 15/1; POPESCU 1994, p. 353, no. 4, fig. 55 a, p. 354 - 359, no. 5 a, g, fig. 56 - 61; SUCEVEANU 2007, p. 220, pl. LXXIX/107 - 109; inv. MNIR 131023.

³⁵ TOPOLEANU 2000, p. 211-213, no. 548-555, pl. LXIX.

³⁶ COVACEF & CORBU 1991, p. 293, 295, fig. 1/13; OPRİȘ 2003, 173, cat. no. 427 - 429, pl. LXIII/427 - 429.

³⁷ SCORPAN 1978, p. 160-161, no. 17, Pl. IV.

³⁸ BARNEA I 1966, 252-253, Fig. 10/3, 12/2.

³⁹ BAUMANN 2009, p. 258, no. 134, p. 292, Fig. 14/134.

⁴⁰ VÂLCEANU & BARNEA 1975, p. 210, fig. 1/3, 4.

⁴¹ VASILČIN 1984, p. 23, no. 1 - 3, Pl. 1.

⁴² KUZMANOV 1992, p. 229 - 230, type 5, no. 8, 9, 11, 12, Pl. 45

⁴³ ABADIE-REYNAL & SODINI 1992, p. 71 - 72, L 35, fig. 29.

⁴⁴ BRUNEAU 1965, p. 141, no. 4707 - 4709, Pl. 33.

⁴⁵ DENEUVE 1969, p. 224, type VII, no. 1135, Pl. CII.

⁴⁶ BASS & DOORNINCK Jr. 1982, p. 193, L 12, fig. 9-4.

⁴⁷ CRAWFORD 1990, p. 82, fig. 427.

I.2.1. Variant 1A

These lamps have the margin decorated with small compact pearls, set in four parallel rows.

Catalog

4. Lamp (fragmentary, disc and handle), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, redish yellow (5YR7/6); redish yellow slip (5YR6/6); very small iron oxide particles and very fine pores. Scarce secondary burn traces near the spout, which indicates a short period of use. Dimensions: L = 85.5 mm, D = 60.8 mm, Hb = 11 mm; Gr max handle = 8.5 mm; l max handle = 20.5 mm. Histria 2014, sector ACS, context 11002, package 112, **Pl. 3-4/4**. Slightly oval concave disc, with an oil orifice in the middle, delimited from the margin by a cord leading up and around the spout, forming a duct. The margin is wide, decorated with four rows of pearls set in a semicircle. The spout is rounded, with one burn orifice. The body is approximately round, the handle is blade-shaped, grooved and fixed on the margin.

5. Lamp (disc fragment), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, redish yellow (5YR7/6); very small iron oxide particles and very fine pores. Secondary burn traces near the spout. Dimensions: Lp = 56 mm, lp = 39.5 mm, Hb = 12 mm. Histria 2014, sector ACS, context 14001, package 255, **Pl. 3-4/5**. Approx. 35% of the disc was preserved. Burn traces near the burn orifice on the spout.

6. Lamp (disc fragment), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, redish yellow (5YR7/6); very small iron oxide particles and very fine pores. Secondary burn traces in the central area of the disc. Dimensions: Lp = 33 mm, lp = 25 mm, Hb = 9 mm. Histria 2014, sector ACS, context 5002, package 41, **Pl. 3-4/6**. Approximately 15% of the disc was preserved. Burn traces near the oil orifice in the middle.

7. Lamp (disc fragment), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, redish yellow (5YR6/6); red slip (2.5YR5/6); very small iron oxide particles and very fine pores. Dimensions: Lp = 45 mm, lp = 22.5 mm, Hb = 15.5 mm. Histria 2014, sector ACS, context 9001, package 59, **Pl. 3-4/7**. Approximately 20% of the disc was preserved.

8. Lamp (lower half fragment), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, red (2.5YR5/6); very small iron oxide particles and very fine pores. Strong traces of secondary burn after the lamp was broken. Dimensions: Lp = 44 mm, lp = 42 mm, Hp = 18 mm. Histria 2014, sector ACS, context 1001-7001, package 473, **Pl. 3-4/8**. Approximately 30% of the lower half was preserved.

9. Lamp (lower half fragment), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, red (2.5YR5/6); very small iron oxide particles and very fine pores. Dimensions: Lp = 47 mm, lp = 33.5 mm, Hp = 21.5 mm. Histria 2014, sector ACS, context 11001, package 168, **Pl. 3-4/9**. Approximately 30% of the lower half was preserved.

I.2.2. Variant 1B

The margin is decorated with larger and less compact pearls, compared with the previous variant, and they are set in three parallel rows. The mould was rather used, as most pearls are flattened.

Catalog

10. Lamp (disc fragment), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, light reddish brown (2.5YR6/4); very small iron oxide particles and very fine pores. Dimensions: Lp = 55.5 mm, lp = 28 mm, Hb = 13 mm. Histria 2014, sector ACS, context 8001, package 38, **Pl. 3-4/10**. Approximately 35% of the disc was preserved.

Diffusion: Halmyris⁴⁸.

Dating: 6th c. AD.

I.2.3. Variant 2*Catalog*

11. Lamp (fragmentary, part of the disc, spout and lower half was preserved), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, light reddish brown (2.5YR6/4); very small iron oxide particles, very fine and rare mica particles and very fine pores. Secondary burn traces on the outer disc surface, between the oil orifice and the spout orifice. Dimensions: Lp = 63.5 mm, lp = 23 mm, Hp = 28 mm; Hb = 15 mm. Histria 2014, sector ACS, context 7001, package 130, **Pl. 3-4/11**. Approximately 20% of the body was preserved.

I.3. Iconomu 1986, type XL⁴⁹

General description of the type: round body, spout detached from the body, round and concave disc, wide margin, flat and round base; disc decorated with a rosette and five double leaves (clover)⁵⁰.

Origin: produced in Asia Minor, most probably at Ephesus and Miletus.

Diffusion: unknown place of discovery/Ploiești⁵¹

Dating: 5th c. AD.

Catalog

12. Lamp (fragmentary, part of the disc), bivalve mould. Oxidant primary burn, uniform, fine paste, light reddish yellow (5YR6/6), red angoba (2.5YR5/8); very small iron oxide particles. Dimensions: Lp = 46.5 mm, lp = 19.5 mm, Hp = 7 mm; Hb = 6 mm. Histria 2014, sector ACS, context 8001, package 49, **Pl. 3-4/12**. Approximately 15% of the disc was preserved. The disc was round and was probably decorated with five double clover leaves.

I.4. Iconomu 1986, type XXXIII; Iconomu 1986, type LI, Variant I, subvariant I; Bailey 1988, type Q 3227 MLA

General description of the type: these lamps have a long and tall body, with a

⁴⁸ TOPOLEANU 2000, p. 214, no. 560, pl. LXX.

⁴⁹ General analogies: SVOBODĂ 2006, p. 40, no. 248, approx. 500-600 AD; BAILEY 1988, p. 386-387, Q 3144-3158, pl. 108-109, approx. 500-600 AD; ICONOMU 1986, p. 86, type XL, var. I, pl. 7/10 (second half of the 4th - 5th c. AD); ICONOMU 1967, p. 25, 134, type XXVII, no. 696, fig. 158 (5th c. AD); BRUNEAU 1965, p. 140, no. 4702-4705, pl. 33 (first half of the 5th c. AD); PERLZWEIG 1961, p. 101, no. 349, 350, pl. 10 (5th c. AD); MILTNER 1937, p. 191, no. 216 (end of the 4th - 5th c. AD); BAUMANN 2009, p. 260, no. 140, p. 296, Fig. 18/140 bis, Pl. 3/140 (6th c. AD).

⁵⁰ For a detailed description see TOPOLEANU 2012, p. 212.

⁵¹ TOPOLEANU 2012, p. 212-213, no. 127, pl. XV/127.

small, oval disc, bordered by protruding ribs. The flat handles, decorated with vegetal, geometric or cross motives are specific for this type. Most specialists agree that this type of lamp was produced in *Moesia*⁵², but it is highly probable that it was also produced in *Scythia*.

Origin: as with types 3 and 5 presented above, these lamps were produced in Asia Minor, mainly at Ephesus and Miletus⁵³. The large number of discoveries is an argument for their production in the Western Black Sea region.

Diffusion: Tomis⁵⁴, Halmyris⁵⁵, Sucidava⁵⁶, Capidava⁵⁷, Noviodunum⁵⁸, Chersonesos⁵⁹, Aquis, Novae, Odarci, Kaliakra⁶⁰ or in *Moesia*, with no certain place of discovery⁶¹.

Dating: 550 – 650 AD.

Catalog

13. Lamp (fragmentary, cruciform handle, fragmentary body). Oxidant primary burn, uniform, fine paste, redish yellow (5YR6/6); very small iron oxide particles and very fine pores. Dimensions: Lp = 56 mm, lp = 49 mm; Gr max handle = 8.5 mm; l max handle = 39.5 mm. Histria 2014, sector ACS, context 11000, package 112, **Pl. 3-4/13**. Approximately 25% of the body was preserved. The handle is in the shape of a Byzantine cross with double contour and a small circle in the middle⁶².

1.5. Iconomu 1986, type LI, Variant I, subvariant II

General description of the type: pear-shaped body, prolonged spout and thick walls. Slightly concave disc, surrounded by a strong protruding rib. Flat base, marked by a protruding rib. The handles can be decorated with anthropomorph, zoomorph, geometric or Christian motives⁶³.

Origin: produces mainly at Ephesus and Miletus⁶⁴, starting with the 5th c. AD., reached the peak of their diffusion during the following century⁶⁵ and kept

⁵² BAILEY 1988, p. 399; CHRZANOVSKI & ZUHRAVLEV 1998, p. 174.

⁵³ GOMOLKA 1968, p. 197-198.

⁵⁴ ICONOMU 1967, p. 148, no. 770; BARNEA 1968, p. 539, fig. 50.5 (6th c. AD).

⁵⁵ TOPOLEANU 2000, p. 186, cat. no. 474, 477, p. 351, pl. LIX/474, 477; 187, cat. no. 481, 352, pl. LX/481 (6th – beginning of the 7th c. AD; cat. no. 474 does not have the circular incision at the handles' intersection; cat. no. 477 has a circular incision in the lower part; cat. no. 481 has circular incisions at the end of the upper handles and at their intersection).

⁵⁶ TUDOR 1948, p. 169, fig. 20.5 (dated, together with other lamps, to the 4th – 6th c. AD).

⁵⁷ OPRIŞ 2003, p. 171, cat. no. 416, pl. LXI/416 (the Byzantine cross with double contour is decorated with five circles inscribed on the cross' arms; dated to the 6th – beginning of the 7th c. AD).

⁵⁸ BAUMANN 2009, p. 260, no. 140, p. 296, Fig. 18/140 bis, Pl. 3/140.

⁵⁹ CHRZANOVSKI & ZUHRAVLEV 1998, p. 173-174, N. 110 (dated between 550 and 650 AD).

⁶⁰ BAILEY 1988, p. 399, plate 115/Q 3227 MLA (at Aquis such lamps were dated to the end of the 6th – beginning of the 7th c. AD).

⁶¹ BAILEY 1988, p. 399, plate 115/Q 3227 MLA.

⁶² Inv. MNIR 48859.

⁶³ For a detailed description see TOPOLEANU 2000, p. 182-183.

⁶⁴ GOMOLKA 1968, p. 197-198.

⁶⁵ MENZEL 1969, p. 99, no. 640, Pl. 54/12.

being used during the first half of the 7th c. AD⁶⁶. Due to the presence of large quantities of these lamps in the Lower Danube area, especially during the 6th c. AD⁶⁷, this type of lamp was also surely produced in the Western Black Sea area.

Diffusion: Yassi Ada⁶⁸, Ephesus⁶⁹ and Miletus⁷⁰, *Moesia Secunda*⁷¹, Sucidava⁷² and Halmyris⁷³.

Dating: 6th – beginning of the 7th c. AD⁷⁴

Catalog

14. Lamp (fragmentary, part of the disc and spout), bivalve mould. Dimensions: Lp = 40 mm, lp = 25.5 mm, Hp = 10 mm. Histria 2014, sector ACS, context 11000, package 112, **Pl. 3-4/14**. Approximately 10% of the body was preserved. On the margin, near the spout it was decorated with protruding volutes.

BIBLIOGRAPHY

ABADIE-REYNAL & SODINI 1992 - C. Abadie-Reynal & J. – P. Sodini, *La céramique paléochrétienne de Thasos (Alikí, Delkos, fouilles anciennes)*, Études Thasiennes, XIII, École Française d'Athènes, Atena-Paris, 1992.

ANGELESCU & BOTTEZ – M. V. Angelescu & V. Bottez, *Histria. The Basilica "Pârvan" Sector. (I). The sector's archaeological topography (2001–2007)*, Pontica 42 (2009), p. 193–212.

BASS & DOORNINCK Jr. 1982 - George F. Bass & Frederick H. von Doorninck Jr., *Yassi Ada. Volume I. A Seventh Century Byzantine Shipwreck*, Texas A & M University Press, 1982.

BAILEY 1988 - Donald Bailey, *A Catalogue of the Lamps in The British Museum, III. Roman provincial Lamps*, Londra, 1988.

BARNEA 1944 - Ion Barnea, *Opaițe creștine din Scythia Minor*, RIR 14 (1944), fasc. 2, p. 168-176.

BARNEA 1966 - Ion Barnea, *L'incendie de la cité de Dinogetia au VI^e siècle*, Dacia N.S. 10 (1966), p. 237 – 259.

BARNEA 1967 - Ion Barnea, în: Ștefan. Gh., Barnea, I., Comșa. M., Comșa. E., *Dinogetia I. Așezarea feudală timpurie de la Bisericiuța - Garoân*, București, 1967, p. 229 - 276.

BARNEA 1968 - Ion Barnea, *Perioada Dominatului*, în: Radu Vulpe, Ion Barnea, *Din istoria Dobrogei. Romanii la Dunărea de Jos*, II, București, 1968, p. 337-556.

BAUMANN 2009 – Victor H. Baumann, *Lucernele de la Noviodunum*, Peuce 7 (SN) (2009), p. 217-310.

BĂLUȚĂ 1994 - Cloșca L. Băluță, *Lămpile antice din colecția Severeanu. Muzeul de istorie și artă al municipiului București*, Apulum 31 (1994), p. 199 - 226.

⁶⁶ BASS & DOORNINCK Jr. 1982, p.194.

⁶⁷ TOPOLEANU 2000, p. 183.

⁶⁸ BASS & DOORNINCK Jr. 1982, p.194, 197, L 13 -19.

⁶⁹ BAILEY 1988, p. 387, Q 3151, 3152, 3156, pl. 109.

⁷⁰ GOMOLKA 1968, p. 197 -198.

⁷¹ GOMOLKA 1968, p. 197 -198.

⁷² TUDOR 1978, p. 92, fig. 24/4, 25/3, 6.

⁷³ TOPOLEANU 2000, p. 185, no. 471, p. 350, pl. LVIII/471.

⁷⁴ The 34 lamps from Halmyris were discovered in layers ranging from the first half of the 6th to the beginning of the 7th c. AD.

- BERNHARD 1955 - Maria Ludwika Bernhard, *Lampki starożytne*, Varsovie, 1955.
- BOTTEZ 2014 - V. Bottez, *Histria. The Basilica "Pârvan" Sector (II). Late Roman Buildings West of the Christian Basilica (2001–2013)*, MCA s.n. 10 (2014), p. 243–263.
- BOUNEGRU & LUNGU 2003–2005 - O. Bounegru & V. Lungu, *Histria. Cercetări recente în cartierul Domus*, SCIVA 54–56 (2003–2005), p. 167–178.
- BRUNEAU 1965 - Philippe Bruneau, *Exploration archéologique de Délos, 26, Les lampes*, Paris, 1965.
- BUSSIÈRE 2000 - J. Bussière, *Lampes antiques d'Algérie*, Monographies Instrumentum 16, Montagnac, 2000.
- CHRZANOVSKI & ZUHRAVLEV 1998 - Laurent Chrzanovski & Denis Zuhravlev, *Lamps from Chersonesos in the States Historical Museum – Moscow*, Roma, 1998.
- CONDURACHI *et alii* 1954 - Em. Condurachi (coord.), Gr. Florescu, V. Canarache, Suzana Dimitriu, D.M. Pippidi, Gh. Cantacuzino, I. Stoian, Vl. Zirra, *Histria. Monografie arheologică. Vol. I*, Bucharest, 1954.
- CONDURACHI *et alii* 1959 - Emil Condurachi, D. Pippidi, G. Bordenache, I. Stoian, S. Dimitriu, M. Coja, Victoria Eftimie, Carmen Radu, P. Alexandrescu, Em. Popescu, Petre Aurelian, Nubar Hampartumian, Vlad Zirra, *Şantierul Histria*, MCA 6 (1959), p. 266–306.
- CONDURACHI *et alii* 1960 - Emil Condurachi, D. Pippidi, G. Bordenache, Iorgu Stoian, S. Dimitriu, N. Coja, P. Alexandrescu, Petre Aurelian, E. Popescu, Victoria Eftimie, Nubar Hampartumian, C. Radu, *Şantierul arheologic Histria*, MCA 7 (1960), p. 227–271.
- COVACEF & CORBU 1991 - Zaharia Covaceff & Emilia Corbu, *Considerații asupra unei categorii de opaițe descoperite în sectorul V al cetății Capidava*, Pontica 24 (1991), p. 287–297.
- COVACEF 1993 - Zizi Covacef, *Câteva observații pe marginea unor opaițe descoperite în sectorul V al Capidavei*, Pontica 26 (1993), p. 245–251.
- CRAWFORD 1990 - J. St. Crawford with contributions by M. Goodway, G. M. A. Hanfmann, J. A. Scott, P. Vandiver, and M. D. Weishan, *The Byzantine Shops at Sardis*, Monograph 9 of Archaeological Exploration at Sardis, Harvard, Cambridge Massachusetts - Londra, 1990.
- DENEUVE 1969 - J. Deneauve, *Lampes de Carthage*, Paris, 1969.
- GOMOLKA 1968 - Gudrun Gomolka, *Die Kleinfunde von Limes Kastel latrus in Moesia Inferior*, Klio 50 (1968), p. 171–250.
- GOMOLKA-FUKHS 1982 - Gudrun Gomolka-Fuchs, *Die Kleinfunde von 4. bis 6. Jh. aus latrus*, in: *latrus -Krivina*, II, p. 149–205.
- HARȚUCHE & ANASTASIU 1976 - N. Harțuche & F. Anastasiu, *Catalogul selectiv al Colecției de Arheologie a Muzeului Brăilei*, Brăila, 1976.
- HARȚUCHE & BOUNEGRU 1982 - N. Harțuche & O. Bounegru, *Opaițe grecești și romane din colecțiile Muzeului Brăilei*, Pontica 15 (1982), p. 221–233.
- ICONOMU 1967 - C. Iconomu, *Opaițe greco-romane*. Muzeul de Arheologie Constanța, București, 1967.
- ICONOMU 1970 - C. Iconomu, *Un depozit de lucerne la Constanța*, Pontica 3 (1970), p. 237–253.
- ICONOMU 1976 - C. Iconomu, *Descoperiri de tipare de opaițe la Tomis*, Pontica 9 (1976), p. 135–146.
- ICONOMU 1986 - C. Iconomu, *Un capitol al producției și schimbului de mărfuri în zona Dunării de Jos - lucernele, sec. I–VII e.n. (teză de doctorat)*, București, 1986.
- IVÁNYI 1935 - D. Iványi, *Die pannonischen Lampen. Ein typologisch-chronologische Übersicht*, Diss. Pann., 2, ser. 2, Budapest, 1935.
- KADEEV & SOROCIAN 1989 - V. I. Kadeev & S. B. Sorocian, *Economiceskije sveazi anticinih gorodov severnogo Pricernomorie, v I v. do n. e. - V v. n. e. (na materialah Hersonesa)*, Harcov, 1989.

KUZMANOV 1992 - Gheorghe Kuzmanov, *Die Lampen*, in: *Syna Uenze, Die spätantiken Befestigungen von Sadovec, Bulgarien. Ergebnisse der deutsch-bulgarisch-österreichischen Ausgrabungen 1934-1937*, Band 43, I-II, München, 1992, p 223-233.

LERAT 1954 - L. Lerat, *Catalogue des Collections archéologiques de Besançon. I. Les lampes antiques*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris, 1954.

MENZEL 1969 - H. Menzel, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, Mainz, 1969.

MILTNER 1937 - F. Miltner, *Das Cömenterium der Sieben Schläfer*, Forschungen in Ephesos IV, 2, Viena, 1937.

MUNTEANU 2011 - F. Munteanu, *Contribuții la topografia Histriei romane târzii (I)*, SCIVA 62, 1-2 (2011), p. 23-44.

OPAIȚ 1991 - Andrei Opaïț, *Ceramica*, în: Andrei Opaïț, Mihail Zahariade, Gh. Poenaru-Bordea, Cristina Opaïț, *Fortificația și așezarea romană târzie de la Babadag - Topraichioi, V, Ceramica*, Peuce 10 (1991), vol. I, p. 211-269; vol. II, 219-283.

OPRIȘ 2003 - Ioan I. C. Opriș, *Ceramica romană târzie și paleobizantină de la Capidava în contextul descoperirilor de la Dunărea de Jos (sec. IV - VI p. Chr)*, București, 2003.

PAPUC 1976 - Gheorghe Papuc, *Opaite de import la Tomis*, Pontica 9 (1976), p 201-205.

PETRE 1987 - Gh. I. Petre, *La romanité en Scythie Mineure (II^e - VII^e siècles de notre ère)*. *Recherches archéologiques*, AIESEE, București, 1987.

PERLZWEIG 1961 - J. Perlzweig, *The Athenian Agora, VII, Lamps of the Roman Period*, Princeton, New Jersey, 1961.

POPESCU 1994 - Emilian Popescu, *Les antiquités paléochrétiennes d'Histria, Christianitas Daco-Romana*. Florilegium studiorum, București, 1994, p. 306-396.

PREDA 1980 - C. Preda, *Callatis. Necropola romano-bizantină*, București, 1980.

SCORPAN 1973 - C. Scorpan, *Tipi sconosciuti di lumini a olio romani e il problema di certe trasmissioni nel primo feudalismo*, Pontica 6 (1973), p. 209-228.

SCORPAN 1978 - C. Scorpan, *Descoperiri arheologice diverse la Sacidava*, Pontica 11 (1978), p. 155-180.

SUCEVEANU 2007 - Alexandru Suceveanu, *La Basilique Épiscopale, Histria X*, Bucarest, 2007.

SVOBODÀ 2006 - H. Svobodà 2006, *Ancient Lamps in the Prague National Museum*, SbornikPraha 60 (2006), p. 3-4.

TOPOLEANU 1996 - Florin Topoleanu, *Halmyris - un nouveau centre de production de lampes dans le nord de la Dobroudja (II^e- VII^e s. ap. J.-C)*, RCRFActa 33, Abington (1996), p. 91 - 94.

TOPOLEANU 2000 - Florin Topoleanu, *Ceramica romană și romano-bizantină de la Halmyris (sec. I-VII d. Ch.)*, Tulcea, 2000.

TOPOLEANU 2012 - Florin Topoleanu, *Lămpile antice din colecțiile Muzeului Județean de Istorie și Arheologie Prahova - Ploiești*, Ploiești, 2012.

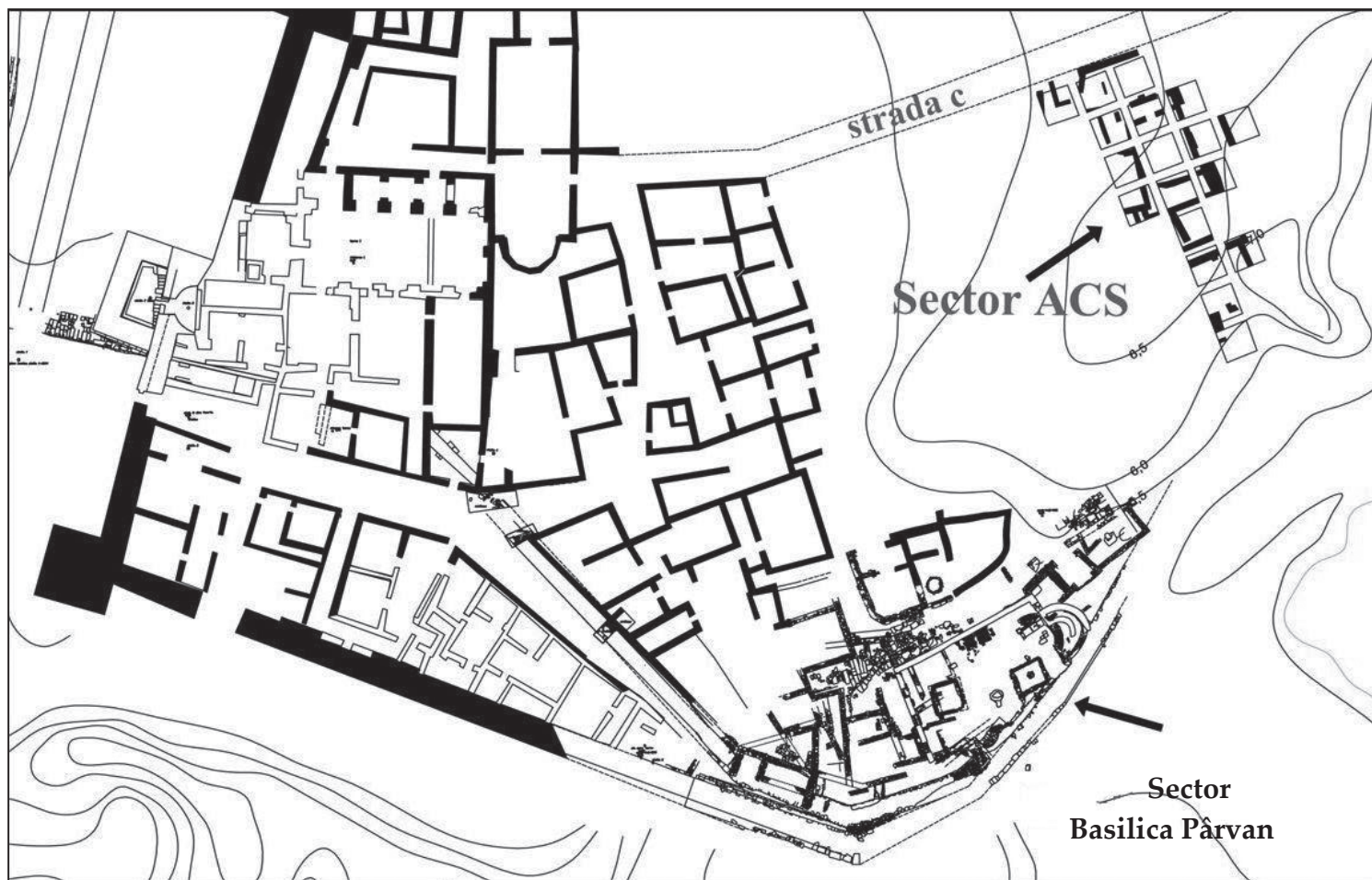
TUDOR 1948 - Dumitru Tudor, *Sucidava III. Quatrième (1942), cinquième (1943) et sixième (1945) campagnes de fouilles et de recherches archéologiques dans la forteresse de Celei, département de Romanați*, Dacia 11-12, 1945-1947 (1948), p. 145 - 208.

TUDOR 1978 - Dumitru Tudor, *Oltenia romană, IV*, București, 1978.

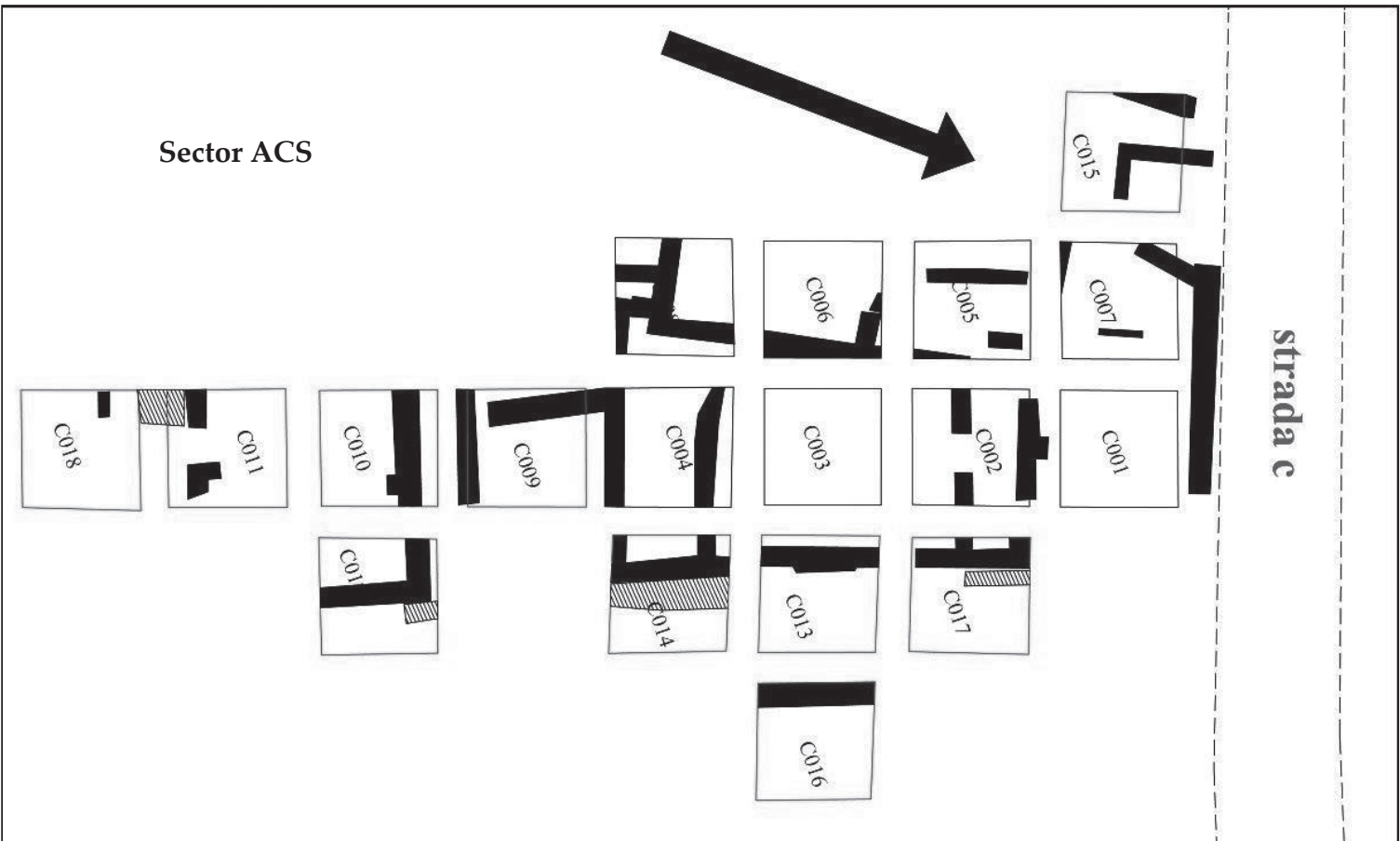
VASILČIN 1984 - Ivan Vasilčín 1984, *Spätantike Tonlampen und eine Tonlampenform aus Kaliakra*, *Izvestija Varna* 20 (35) (1984), p. 23-28 + 3 pl.

VÂLCEANU & BARNEA 1975 - D. Vâlceanu & Alexandru Barnea, *Ceramica lucrată cu mîna la Piatra Frecăței*, SCIVA, 26 (1975), 2, p. 209-218.

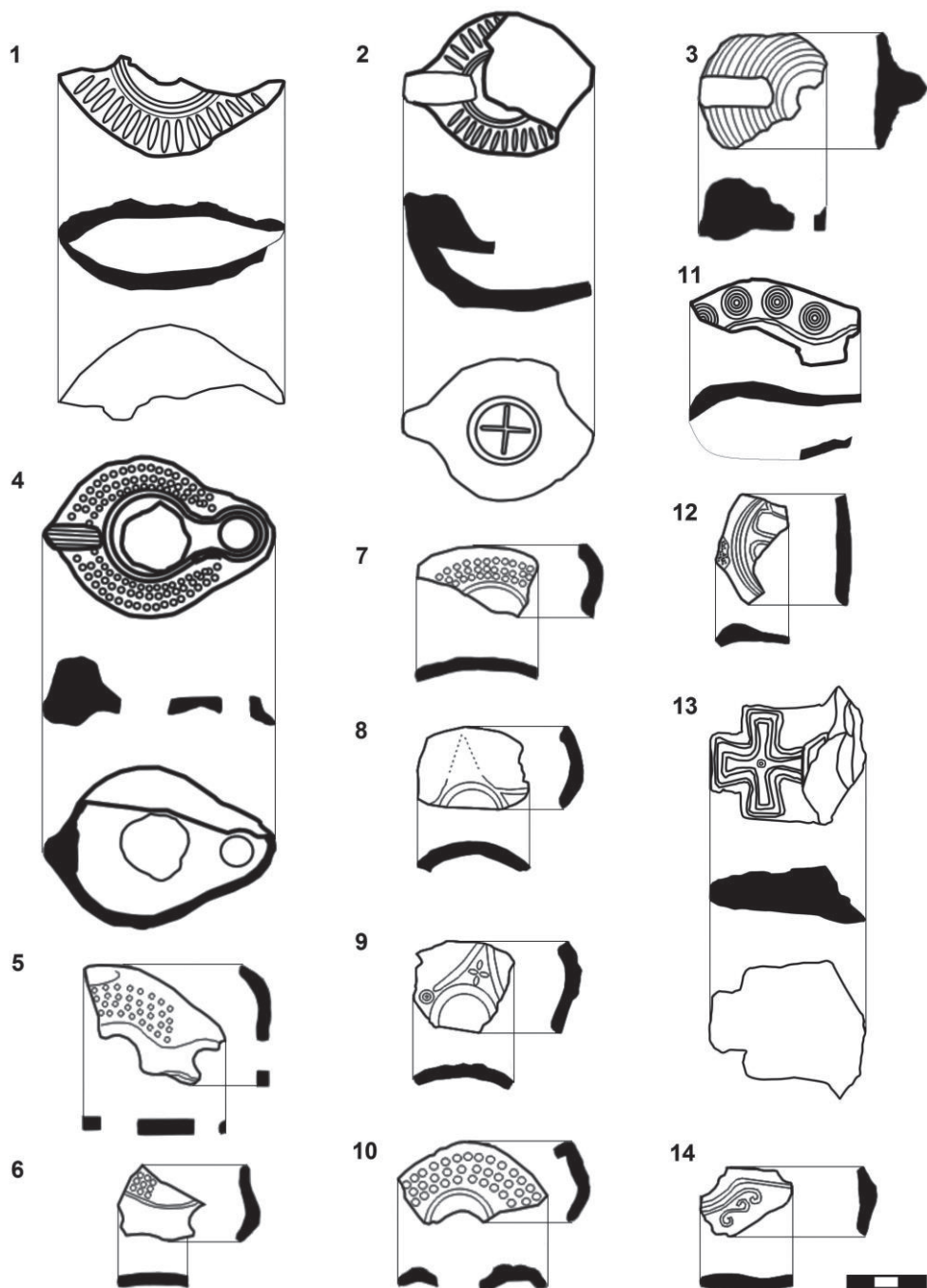
WELKOV 1935 - I. Welkov, *Eine Gotenfestung bei Sadovetz (Nordbulgarien)*, Germania 19 (1935), 2, p. 149-158.



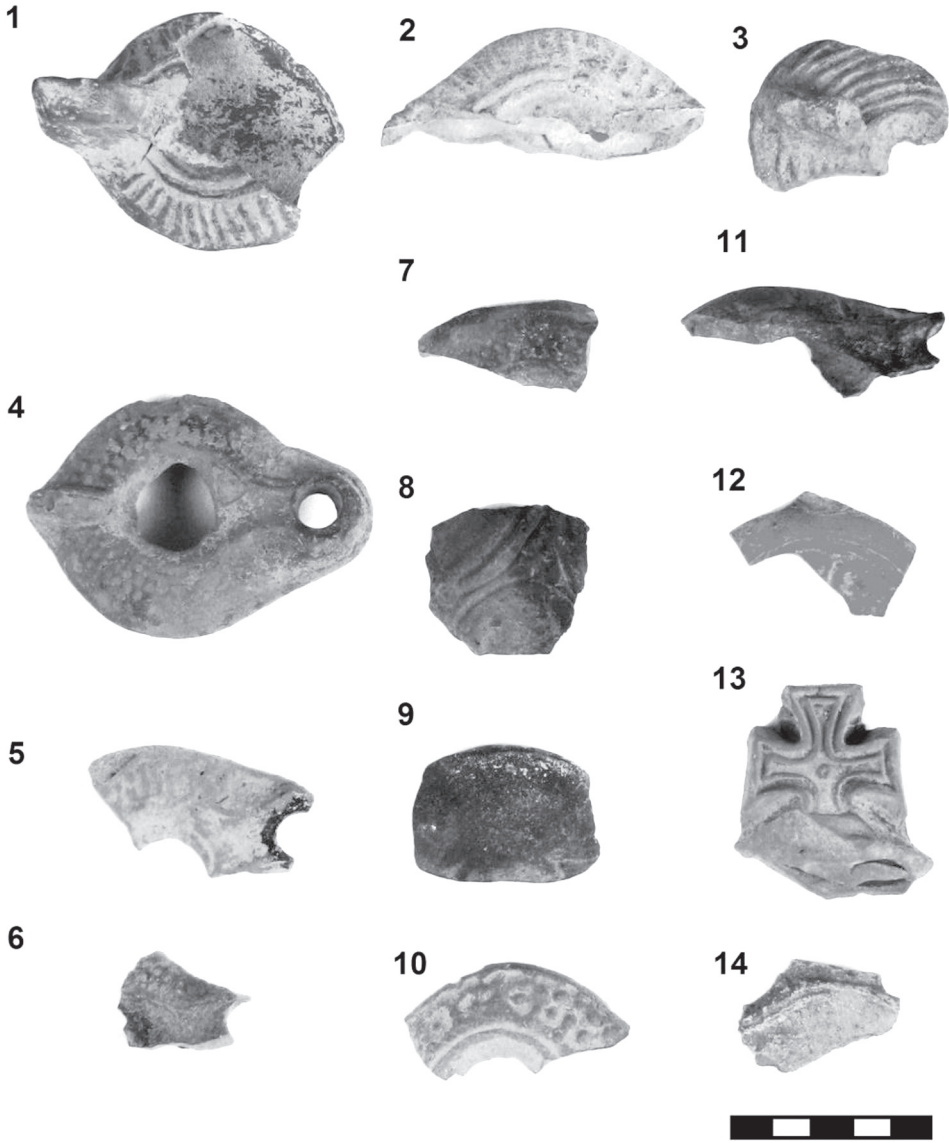
Pl. 1



Pl. 2



Pl. 3



Pl. 4

SOME RARE LATE ROMAN FINE WARES DISCOVERED IN THE CENTRAL SECTOR OF THE LATE ROMAN CITY AT HISTRIA

Constantin BĂJENARU*

Cuvinte-cheie: ceramică fină, Histria, .

Keywords: fine pottery, Histria, Cypriot Red Slip Ware, Constantinople "Local" Red Slip Ware, Late Roman "Light-Colored" Ware, Phocaeen Red Slip Ware.

Rezumat: Câteva fragmente ceramice descoperite în cursul sondajelor pentru identificarea bazilicii C din sectorul central al Histriei romane târzii ilustrează importuri rare precum Cypriot Red Slip Ware și ceramică locală din zona Constantinopolis, precum și unele variante puțin cunoscute ale producțiilor micro-asiatice (Light-Colored Ware și Late Roman C).

Abstract: Some pottery fragments found during excavations of "Basilica C" in the Central Sector of Late Roman Histria show rare imports (Cypriot Red Slip Ware and local pottery from Constantinople hinterland) and some less known variants of Asia Minor productions (Light-Colored Ware and Late Roman C).

100 years after the beginning of archaeological research at Histria the current state of research on Late Roman fine ware imports is far behind the more recently excavated sites (see for example Topraichioi and Halmyris). Broadly speaking, neglecting the pottery studies (especially in their archaeological context and not only as a typological approach) is a constant of West-Pontic archaeology, which is reflected in too general and sometimes misleading chronological frameworks.

With this minor contribution some less common fine pottery types found in the Late Roman contexts from archaeological sites on the Western coast of the Black Sea are put into circulation. The fragments were found in 2003-2004 during excavations focused on identifying the Basilica C¹, preceding the great episcopal basilica from the Central Sector of the Late Roman city.

Unfortunately, only the first two fragments appeared in a somewhat

* Constantin BĂJENARU: Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța; e-mail: cosbajenaru@gmail.com.

¹ BĂJENARU 2003-2005.

homogenous context in terms of quantity and representativity, clearly dated in the second half of the 5th century (pl. 2). The other five pieces were found in very limited soundings, but within stratigraphic sequences which yielded some dating elements (even if these are sometimes in a too large timespan).

1. Late Roman D / Cypriot Red Slip Ware Hayes form 2

Context: "2003 / η' south / -0,15 under schist pavement".

Second half of the 5th century. See context on pl. 2.

Rim diameter: 26 cm. Orange-brown clay, white limestone particles (including some big particles), self slip, beige discoloured rim. Two grooves on the rim, rouletting on the outer wall. Pl. 1/1, 3/1.

J. W. Hayes² established the beginning of this typical LRD form "around 450", as an imitation of African Red Slip Ware form 84. H. Meyza³ and P. Reynolds⁴ proposed a closer connection with form 83. The Histrian fragment is undoubtedly a product of "early series" (cf. Hayes 1972), the parallels allowing a chronological framing in the third quarter of the 5th century. The best analogies for our fragment are illustrated in the finds from Abu Mena⁵, Athens⁶, Corinth⁷, Nea Paphos⁸ and Beirut⁹. P. Reynolds observed some differences between these early products ("double grooves on the rim, careful rouletting on the wall, a pronounced, if short, foot") and the latter ones, dated in the late 5th - early 6th century ("spaced, poor rouletting on the outer wall and light grooving on the rim")¹⁰.

The scarcity of LRD products did not allow their individualization in the main work of synthesis about the late Roman pottery in the province of Scythia¹¹. However, it is possible that one sherd from Halmyris published by A. Opaït and resumed by F. Topoleanu¹² could be recognized as LRD rather than a Pontic or Asia Minor production. The fragment from Halmyris was recorded on N9 level, dated in the second half of the 5th century¹³, which matches the general type dating. It must be stressed here that some fragments from Iatrus, identified by its publisher as Cypriot Red Slip Ware products¹⁴, don't have anything in common with this fine ware category.

² HAYES 1972, p. 375.

³ MEYZA 2007, p. 52.

⁴ REYNOLDS 2011 a, p. 57.

⁵ HAYES 1972, p. 373, nr. 1, fig. 80/1.

⁶ HAYES 1972, p. 373, nr. 2, fig. 80/2 = HAYES 2008, nr. 1422 (Agora deposits dated c. 460-475 AD).

⁷ SLANE & SANDERS 2005, assemblage 1, p. 251, nr. 13, fig. 3 (last coin 450-457) - deposit dated by the authors in the first half of the 5th century, but more probably could be redated after mid-5th century, cf. REYNOLDS *et al.* 2011, p. 19.

⁸ MEYZA 2007, H2 cat. no. 7, pl. 4/H2,2.

⁹ REYNOLDS 2011 b, deposits BEY 006 9023, 3761, 9402, 7477, p. 208, figs. 1/6-11, 2/30,31, 3/43, 4/52-55 (third quarter of the 5th century).

¹⁰ REYNOLDS 2011 a, p. 60; REYNOLDS 2011 b, p. 215.

¹¹ OPAÏT 2004.

¹² OPAÏT 1991, p. 165, nr. 304, pl. 44 = TOPOLEANU 2000, p. 56, nr. 75, pl. VIII.

¹³ TOPOLEANU 2000, p. 247-248.

¹⁴ CONRAD 2007, p. 230-231, Abb. 28.

2. Constantinople? "Early Local" Red Slip Ware

Context: "2003 / η' south / -0,15 under schist pavement".

Second half of the 5th century. See context on pl. 2.

Rim diameter: 16 cm. Reddish-brown clay, white particles, mica, self slip on interior, beige-grey discoloured portion on the exterior of rim. Pl. 1/2, 3/2.

A preliminary identification of a couple of currently less known tableware categories has been made by John Hayes after examining the material coming out of the excavations at Saraçhane in Istanbul. This is the case with a class of "local" red-slip wares which came to light in deposits dated in the late 6th and 7th century¹⁵, but also with other "Early Local Fabrics" found in the earliest deposits on the site¹⁶. Similar sherds with the Histrian one are recorded in Constantinopolitan 5th century contexts (deposits 7 and 10)¹⁷, where at least two variants of rim finishing can be observed, one with a hollow inside, just like the fragment illustrated here.

This is the second fragment of this type found at Histria. The first was discovered in the same Central sector, appearing most probably as residual in a late 6th - early 7th century context (V A level)¹⁸.

Although the Romanian researchers have not clearly individualized so far this "Early Local" category, I think that two other published fragments from Halmyris and (L)Ibida belong to it. In the first case¹⁹, the fragment was doubtfully recorded on N7 level (dated in the second half of the 4th century) and typologically undetermined (Opaiț) or misinterpreted (Topoleanu). In the second case²⁰, the stratigraphic context is not clearly defined and, above all, the fragment is wrongly considered "Early Pontic Red Slip" of 2nd-3rd century date, although it is clear that it was found in a Late Roman context (a 4th-5th century building)²¹.

3. Late Roman "Light-Colored Ware" Ergürer form 6

Context: "2003 / θ' / walking level with chipped stones (construction fill atrium episcopal basilica?)".

First half of the 6th century.

¹⁵ HAYES 1968, p. 212, nos. 87-99, fig. G. See also HAYES 1992, p. 8. This type of vessel appears also in Scythia, at Histria and Halmyris (cf. OPAIȚ 2004, p. 80, pl. 60/5-6).

¹⁶ HAYES 1992, p. 5.

¹⁷ HAYES 1992, p. 92-93, deposit 7, no. 1 ("marbled" ware, fine, slightly flaky orange-red clay, orange-red slip (band inside rim, marbling on floor); interior brush-smoothed) and deposit 10, nr. 4 (orange-red clay, thin slip on interior only), fig. 31/7.1, 10.4.

¹⁸ SUCEVEANU 1982, p. 97, no. 7, fig. 14/7. The rim diameter is larger (28 cm).

¹⁹ OPAIȚ 1991, p. 166, nr. 315, pl. 46 = TOPOLEANU 2000, p. 60, nr. 99, pl. XI. The parallels made by Topoleanu with Thasos are totally inaccurate.

²⁰ MOCANU 2014, p. 163, no. 9, fig. 2.

²¹ MOCANU 2014, p. 147. In the catalogue presented by the author (p. 162-166) it can be easily seen the association of this fragment in the same stratum/package ("S 0, -0,50") with no. 2, fig. 2 (which is LRC Hayes 1 and not ESC!), no. 8, fig. 2 (LRC Hayes 1, not Early Pontic Red Slip!), no. 10, fig. 2 (LRC Hayes 1/3A, not Early Pontic Red Slip!), no. 16, fig. 3 (PRS Domzalski form 7) and no. 31, fig. 4 (LRC Hayes 3A, not Hayes 4!); therefore, a dating towards the middle of the 5th century seems more plausible.

Rim diameter: 17 cm. Beige-light brown clay, mica, self slip. Deep grooves on the outer wall, rouletting on the inner wall, under the rim. Pl. 1/3, 3/3.

This ware was firstly defined by Hayes, but with fewer samples and insufficient contexts at the time to enable a clear typology²². The recent findings from Parion in Troad, where this type of pottery appeared in large quantities, have allowed a preliminary typology of this fine ware group, for which a production in the North-Eastern Aegean basin or even in the Propontis region seems now very probable²³. In the Western Pontic area the light-colored ware imports are always present in contexts of 5th-6th century date, with a slightly higher frequency for the second half of the 5th and first half of the 6th century.

The closest parallels for the Histrian example are to be found in Constantinopolis²⁴, Thasos²⁵, Priapos²⁶ and Parion²⁷.

4. Late Roman C / Phocaean Red Slip Ware Hayes form 3A/C variant.

Context: "2003 / θ' / -0,10-0,20 under witness-floor (pit)".

5th century.

Rim diameter: 36 cm. Reddish-brown clay, orange-red slip. Brush-marks on the inside part of the rim. Pl. 1/4, 3/4.

5. Late Roman C / Phocaean Red Slip Ware Hayes form 3A/C variant or form 1/3 variant (transitional?).

Context: "2004 / μ (extended trench) / -0,20-0,30 under IV A (pit? NW corner)".

5th century.

Rim diameter: 30 cm. Light brown clay, orange-red slip. Brush-marks on exterior under the rim and on the inner surface of the rim. Possible traces of burnishing. Pl. 1/5, 3/5.

Nos. 4 and 5 are two extremely rare specimens of LRC, unfortunately coming from small soundings with limited dating elements. These could be seen as variants between Hayes form 3A (distinguished by its simple carination or slight overhang under the rim on exterior) and Hayes form 3C (with typical tall vertical rim and bowl-shaped profile). The general profile of no. 5 resemble also Hayes form 1, and therefore could be interpreted maybe as a Hayes 1/3 (transitional?) form. Both fragments show a pronounced step inside between the rim and the wall²⁸ and brush traces especially on the inner surface of the rim. No parallels

²² HAYES 1968, p. 211; HAYES 1972, p. 408-410.

²³ ERGÜRER 2013, p. 145-150; ERGÜRER 2014. Until the recent finds from Parion, the most likely production area was considered the Knidos region (HAYES 1972, p. 408; HAYES 2008, p. 91; OPAIȚ 2004, p. 79). DOMŹALSKI 2012, p. 340 also takes into consideration the Pergamene region.

²⁴ HAYES 1992, p. 93, deposit 10, no. 3, fig. 31/10.3.

²⁵ ABADIE-REYNAL & SODINI 1992, p. 33, CF183, CF184, fig. 13.

²⁶ ROSE *et al.* 2007, p. 93, no. 120, pl. IX.

²⁷ ERGÜRER 2014, p. 183, no. 15, pl. 4.

²⁸ A couple of Hayes 3C pieces with this distinctive feature were found in late 5th -

were found in the available literature. More in-depth research is needed on the relationship between Hayes forms 1B-C, 3A-C and 4 due to the emergence of many intermediate variants²⁹, for which much needed chronological boundaries should be established. Labelling these forms as "transitional" or "early variants" do not provide the best image for the evolution of the ware.

6. Late Roman C / Phocaeen Red Slip Ware Hayes form 3G/10A variant.

Context: "2003 / ε' / foundation trench of wall IVB/VA (atrium)".

Second half of the 6th century.

Rim diameter: 24 cm. Orange-red clay, self-slip. Brush-marks inside. Pl. 1/6, 3/6.

7. Late Roman C / Phocaeen Red Slip Ware Hayes form 3G/10A variant.

Context: "2003 / ε' / -0,10-0,20 + ε' west / -0,05-0,20-0,30 (pit)".

Second half of the 6th century.

Rim diameter: 30 cm. Orange-red clay, self-slip. Rough surface inside, with brush-marks. Pl. 1/7, 3/7.

These last two pieces are most probably intermediate (transitional?) variants between Hayes forms 3G and 10A. A later development of Hayes form 6 could not be excluded. No clear parallels were found, the only acceptable (for no. 6) is a fragment from the redeposited AD 551 earthquake assemblages in Beirut³⁰. We need more reliable contexts from sites flooded with Phocaeen products to understand better the transition from Hayes 3 to Hayes 10.

BIBLIOGRAPHY

ABADIE-REYNAL & SODINI 1992 - C. Abadie-Reynal & J.-P. Sodini, *La céramique paléochrétienne de Thasos (Alikí, Delkos, fouilles anciennes)*, Études Thasiennes 13, Paris, 1992.

BĂJENARU 2003-2005 - C. Băjenaru, *Histria - „Bazilica C”*. Rezultate preliminare, SCIVA 54-56 (2003-2005), p. 149-165.

CONRAD 2007 - S. Conrad, *Die Gefässkeramik*, in: G. von Bülow et al., *Iatrus-Krivina. Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der unteren Donau. VI. Ergebnisse der Ausgrabungen 1992-2000*, Mainz am Rhein, 2007, p. 209-264.

DOMŻALSKI 2012 - K. Domżański, *At the Crossroads of Trade Routes: Terra Sigillata, Red Slip Wares and Related Fine Pottery from the Polish Excavations in Ptolemais (2002-2009)*, in: J. Żelazowski (ed.), *Ptolemais in Cyrenaica. Studies in Memory of Tomasz Mykocki*, Warszawa, 2012, p. 319-345.

ERGÜNER 2013 - H.E. Ergürer, *Seramikler*, in: C. Başaran (ed.), *Antik Troas'ın Parlayan Kenti. Parion. 1997-2009 Yılları Yüzey Araştırmaları, Kazı ve Restorasyon Çalışmaları*, İstanbul, 2013, p. 137-150.

ERGÜNER 2014 - H.E. Ergürer, *Late Roman Light Coloured Ware from Parion*, in: H. Meyza

early 6th century deposits in Beirut (REYNOLDS 2011 b, p. 215, nos. 75, 84, fig. 6).

²⁹ See for instance some pieces from Athenian Agora (HAYES 2008, nos. 1248-1256, 1299).

³⁰ REYNOLDS 2011 b, p. 215, 228, no. 117, fig. 7 ("unclassified LRC 10A? or LRD").

(ed.), *Late Hellenistic to Mediaeval Fine Wares of the Aegean Coast of Anatolia. Their Production, Imitation and Use*, Warszawa, 2014, p. 175-191.

HAYES 1968 - J.W. Hayes, *A Seventh Century Pottery Group*, in: R.M. Harrison & N. Firatli, *Excavations at Saraçhane in Istanbul: Fifth Preliminary Report*, DOP 22 (1968), p. 203-216.

HAYES 1972 - J.W. Hayes, *Late Roman Pottery*, London, 1972.

HAYES 1992 - J.W. Hayes, *Excavations at Saraçhane in Istanbul. Vol. 2. The Pottery*, Princeton, 1992.

HAYES 2008 - J.W. Hayes, *The Athenian Agora XXXII. Roman Pottery. Fine ware Imports*, Princeton, 2008.

LRFW 1 - M.A. Cau, P. Reynolds & M. Bonifay (eds.), *LRFW 1. Late Roman Fine Wares. Solving Problems of Typology and Chronology. A Review of the Evidence, Debate and New Contexts*, Oxford, 2011.

MEYZA 2007 - H. Meyza, *Nea Paphos V. Cypriot Red Slip Ware. Studies on a Late Roman Levantine Fine Ware*, Varsovie, 2007.

MOCANU 2014 - M. Mocanu, *Considerații privind ceramica de masă de la (L)Ibida (II). Sectorul Extra Muros Nord I*, Peuce SN, 12 (2014), p. 147-168.

OPAIȚ 1991 - A. Opaîț, *Ceramica din așezarea și cetatea de la Independența (Murighiol). Secolele V î.e.n. - VII e.n.*, Peuce 10.1 (1991), p. 133-182.

OPAIȚ 2004 - A. Opaîț, *Local and Imported Ceramics in the Roman Province of Scythia (4th-6th centuries AD). Aspects of Economic Life in the Province of Scythia*, BAR Int. Ser. 1274, Oxford, 2004.

REYNOLDS 2011 a - P. Reynolds, *A Note on the Development of Cypriot Late Roman D forms 2 and 9*, in *LRFW 1*, p. 57-65.

REYNOLDS 2011 b - P. Reynolds, *Fine Wares from Beirut Contexts, c. 450 to the Early 7th Century*, in *LRFW 1*, p. 207-230.

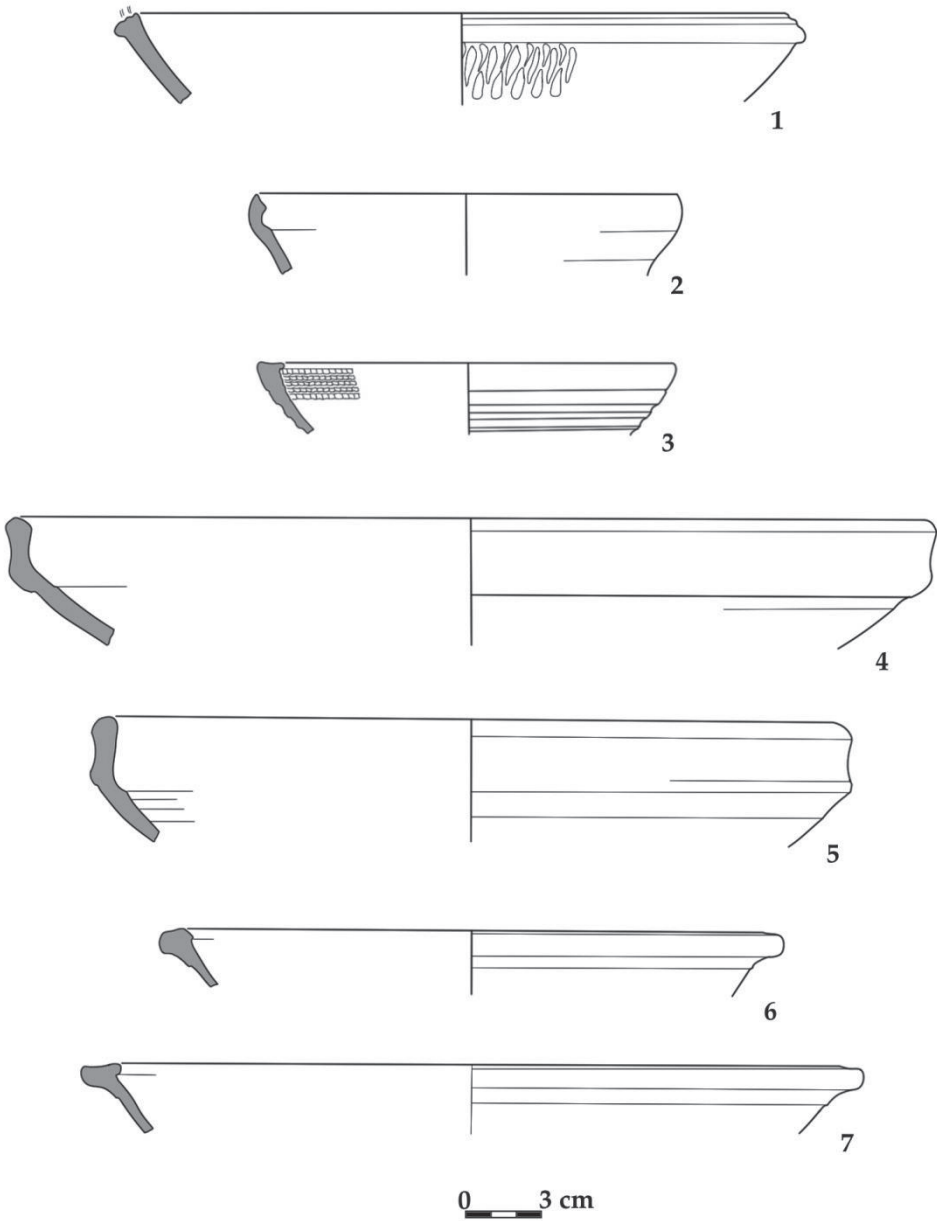
REYNOLDS *et al.* 2011 - P. Reynolds & M. Bonifay & M.A. Cau, *Key Contexts for the Dating of Late Roman Mediterranean Fine Wares: A Preliminary Review and seriation*, in *LRFW 1*, p. 15-32.

ROSE *et al.* 2007 - Ch.B. Rose, B. Tekkök, R. Körpe *et al.*, *Granicus River Valley Survey Project, 2004-2005*, *Studia Troica* 17 (2007), p. 65-150.

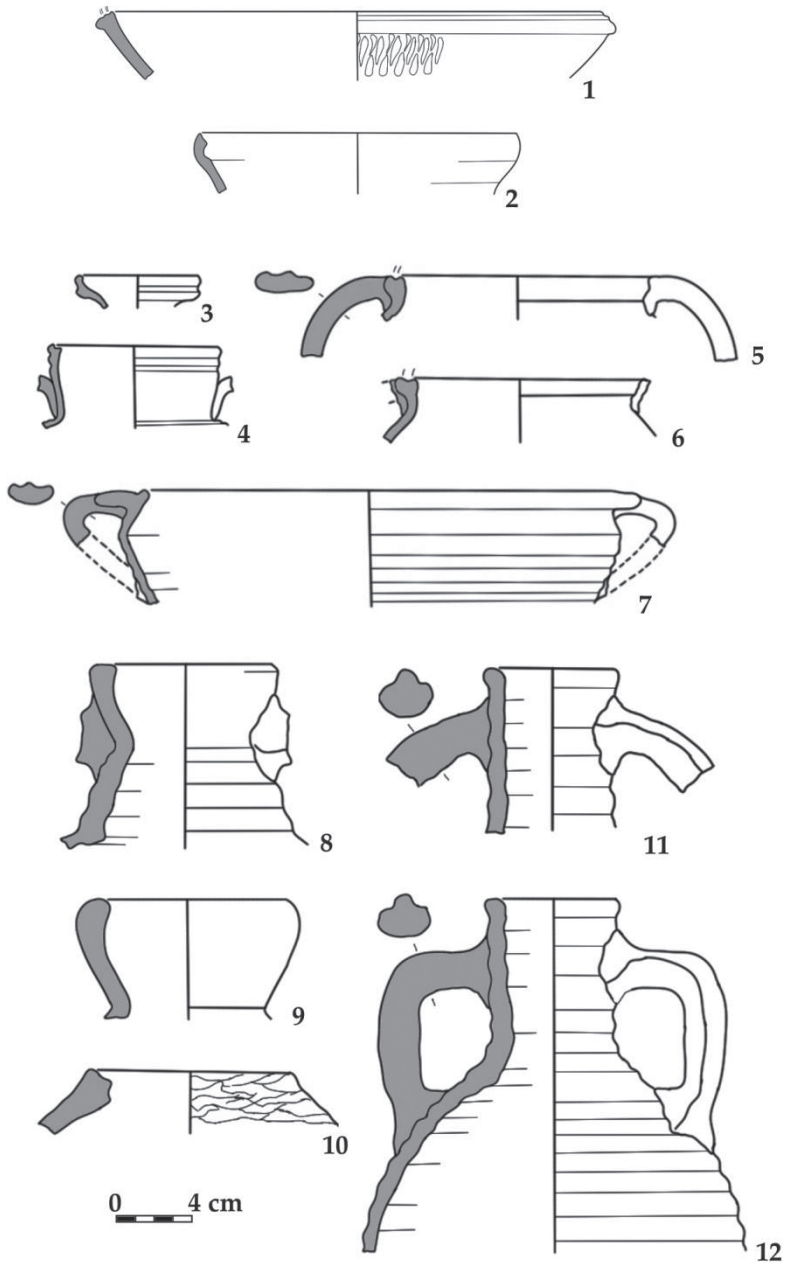
SLANE & SANDERS 2005 - K.W. Slane & G.D.R. Sanders, *Corinth: Late Roman Horizons*, *Hesperia* 74 (2005), p. 243-297.

SUCEVEANU 1982 - Al. Suceveanu, *Contribuții la studiul ceramicii romano-bizantine de la Histria*, *SCIIVA* 33 (1982), 1, p. 79-107.

TOPOLEANU 2000 - F. Topoleanu, *Ceramica romană și romano-bizantină de la Halmyris (sec. I-VII d.Ch.)*, Tulcea, 2000.

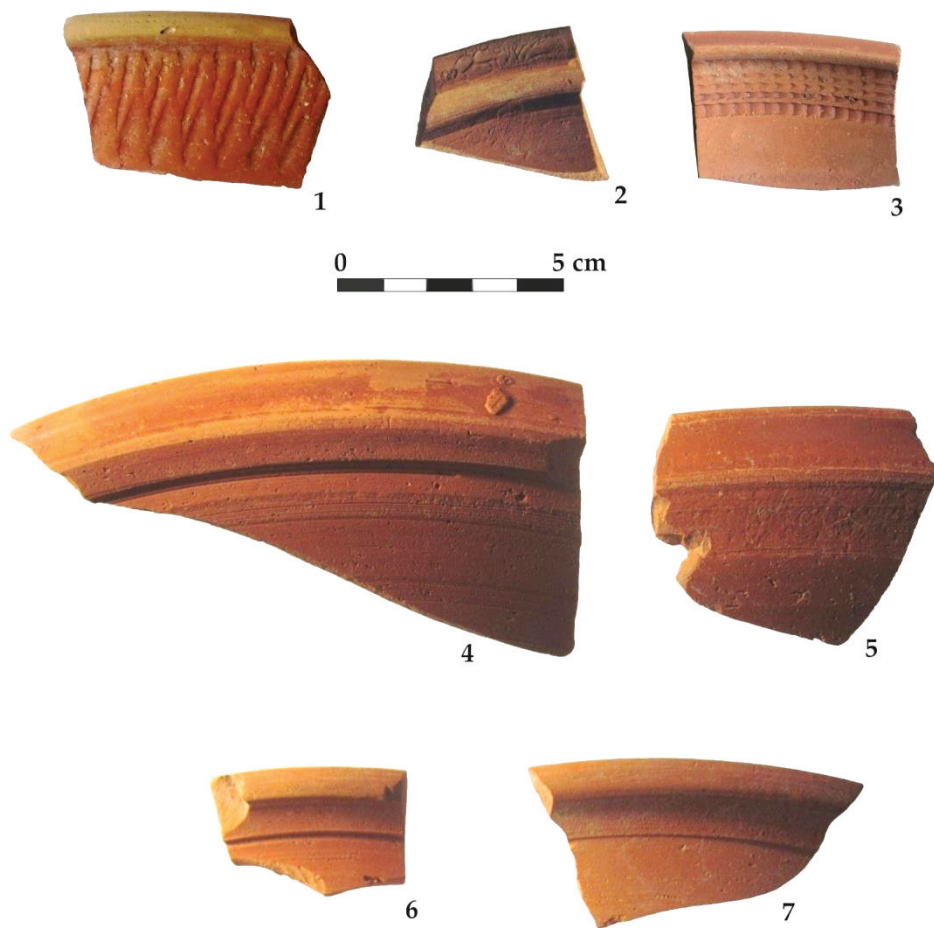


Pl. 1



Pl. 2 - Context of the second half of the 5th century

1: LRD; 2: Constantinople? Red Slip Ware; 3-4: Common wares; 5-6: Local cooking pots (Opaiț type III); 7: Imported casserole (Opaiț type II); 8: LRA 1 variant; 9: LRA 2; 10: LRA 3; 11-12: Pontic imitations of LRA 1 (Opaiț D-II).



Pl. 3

Les Fouilles
et l'apport des
sciences auxilliaires

RECENT ARCHAEOLOGICAL RESEARCH AT THE BASILICA EXTRA MUROS SECTOR IN HISTRIA

Viorica RUSU-BOLINDEȚ*, **Alexandru BĂDESCU***,
Vlad-Andrei LĂZĂRESCU*, **Mihai DIMA***

Cuvinte cheie: *Histria, Basilica extra muros, anexele de pe latura de sud, necropole de inhumație, sfârșitul secolului al V-lea – prima jumătate a secolului al VII-lea p. Chr.*

Keywords: *Histria, Basilica extra muros, the annexes on the southern side, inhumation necropolises, end of the 5th century - first half of the 7th century AD.*

Rezumat: *Basilica extra muros este unul dintre primele monumente de la Histria a cărui cercetare a început odată cu descoperirea sitului de către Vasile Pârvan în anul 1914. Dezvelirea singurei basilici creștine timpurii din zona extramurană a Histriei a continuat de-a lungul timpului în câteva campanii (1917 – arhitectul german J. Jacobs; 1955-1956 – Em. Popescu; 1961-1964 – N. Hamparțumian), ducând la descoperirea aproape exhaustivă a monumentului, precum și la atestarea a două necropole în zonă – una anterioară basilicii (secolele IV-V p. Chr.) și alta contemporană cu aceasta (sfârșitul secolului al V-lea – prima jumătate a secolului al VII-lea p. Chr.).*

Din inițiativa Profesorului Alexandru Suceveanu, cercetarea Basilicii extra muros a fost reluată în anul 2001 de către un colectiv constituit inițial din Viorica Rusu-Bolindeț (MNIT), Karl von de Lohe (Universitatea „Ludwig Maximilian” din München – campania 2001) și Alexandru Bădescu (MNIR), căruia i s-a adăugat din anul 2008, Vlad-Andrei Lăzărescu (IAIAC). În cele cinci campanii derulate până în prezent (2001, 2006, 2008-2010, 2013) s-au realizat: un relevu actualizat al basilicii (2001), respectiv cercetări arheologice la anexa de pe latura de nord-est (2006) și în zona aflată la sud de cele trei construcții anexă ale monumentului creștin (2008-2010, 2013).

Articolul de față va încerca să ofere o sinteză a rezultatelor cercetărilor arheologice

* Viorica RUSU-BOLINDEȚ: National History Museum of Transylvania, Cluj-Napoca; e-mail: viorusu1@yahoo.com.

* Alexandru BĂDESCU: National History Museum of Romania, Bucharest; e-mail: alex_bades@yahoo.com.

* Vlad-Andrei LĂZĂRESCU: Institute of Archaeology and History of Art of the Romanian Academy, Cluj-Napoca; e-mail: lazarescu_vlad@yahoo.com.

* Mihai DIMA: National Bank of Romania, Bucharest; e-mail: Mihai.Dima@bnro.ro

din campaniile menționate. Pe baza stratigrafiei și a materialelor arheologice vor fi prezentate atât noile informații obținute, menite să contribuie la rafinarea cronologiei, a etapelor de construcție și de funcționare ale Basilicii extra muros, cât și datele noi privind evoluția zonei extramurane a Histriei. Astfel, s-a constatat că locuirea romană târzie (sfârșitul secolului al V-lea – prima jumătate a secolului al VII-lea p. Chr.) este prezentă atât la nord, cât și la sud de Basilica extra muros, elementele constructive descoperite în zona aflată la sud de cele trei clădiri anexă ale monumentului creștin, spre sud, confirmând cele constatate în cercetările făcute până acum de noi la nord de basilică (2001-2012). Totodată, s-au obținut noi date referitoare la necropolele existente în zonă – au fost descoperite alte 23 de morminte de înhumare pe latura sudică a basilicii (din care au fost cercetate deocamdată 10), aparținând în principal unei necropole anterioare basilicii (secolele IV-V p. Chr.), dar și celei contemporane cu aceasta (sfârșitul secolului al V-lea – prima jumătate a secolului al VII-lea). Prezentarea acestor morminte, împreună cu inventarul aferent, tipologia și încadrarea lor cronologică, precum și analiza antropologică¹ făcută scheletelor, reprezintă o parte însemnată a rezultatelor obținute în cercetările arheologice întreprinse de echipa sectorului Basilica extra muros în ultimii ani. Continuarea săpăturilor arheologice în această zonă, combinate cu cele efectuate în sectorul Histria Sud de către colegul Mircea Dabîca (IAB), sperăm să aducă un plus de informație legată de posibilele limite dintre aria de locuire și necropolele din zonă și amplasamentul portului orașului greco-roman Histria.

Abstract: The Basilica extra muros is among the first monuments in Histria that started to be researched right after Vasile Pârvoan discovered the site in 1914. The uncovering of the only Early Christian basilica outside the precinct walls of Histria continued during several campaigns (1917 – under the leadership of the German architect J. Jacobs; 1955-1956 – Em. Popescu; 1961-1964 – N. Hamparțumian), leading to the almost exhaustive uncovering of the monument and to the identification of two necropolises in the area – one earlier than the basilica (4th - 5th century AD) and the other contemporary to it (end of the 5th century – first half of the 7th century AD).

At the initiative of Professor Alexandru Suceveanu, research of the Basilica extra muros was taken up again in 2001 by a team initially consisting of Viorica Rusu-Bolindeț (MNIT), Karl von de Lohe ("Ludwig Maximilian" University in München – the 2001 campaign), Alexandru Bădescu (MNIR), and since 2008 Vlad-Andrei Lăzărescu (IAIAC). The following goals have been reached during the five campaigns (2001, 2006, 2008-2010, 2013): the creation of an up-to-date survey of the basilica (2001) and archaeological research of both the annex on the north-eastern side (2006) and the area south of the three annex buildings of the Christian monument (2008-2010, 2013).

The present article aims at providing a synthesis overview of the results of the archaeological research performed during the previously mentioned campaigns. On the basis of stratigraphy and the archaeological material we shall present both the new data obtained, aimed at contributing to a more detailed chronology, building and functioning stages of the Basilica extra muros, and to new information on the development of the extra muros area in Histria. Thus, it has been noted that Late Roman habitation (end of the 5th century – first half of the 7th century AD) was present both north and south of the Basilica extra muros, as building elements discovered in the area south of the three annex

¹The anthropological analyses are included in the same volume in a separate article – see RADU, SZEREDAI & KELEMEN 2015.

buildings of the Christian monument, to the south, confirmed the observations we were able to make during previous research north of the basilica (2001-2012). We have also obtained new data on the necropolises in that area – 23 more inhumation tombs were discovered on the southern side of the basilica (out of which 10 have been researched so far), mainly belonging to a necropolis in use before the construction of the basilica (4th - 5th century AD), but some part of the necropolis that was contemporary to the building (end of the 5th century – first half of the 7th century AD). The presentation of these tombs, together with their inventory, typology and chronological setting, as well as the anthropologic analysis² of the skeletons are a significant part of the results obtained during archaeological research formed in the last years by the team excavating the *Basilica extra muros* sector. We hope that the continuation of archaeological research in that area, combined with those performed in the Histria South sector by colleague Mircea Dabîca (IAB), will bring more information on the possible boundaries between the habitation area and the necropolises and on the location of the harbor of the Greek-Roman city of Histria.

1. Site location³

Out of the four Early Christian buildings attested in Histria, the monument under discussion is the only basilica located outside the walls of the Late Roman fortification. It is located ca. 200 m south-west of the Main Gate of the Late Roman fortification, in the close proximity of the southern side of the Pârvan House (Pl. I).

2. History of research

V. Pârvan discovered the *Basilica extra muros* in 1914 and also gave it its name. Unfortunately, due to the onset of the First World War, he only managed to publish preliminary data on the monument⁴. R. Netzhhammer, Roman-Catholic archbishop of Bucharest, published the first ground plan of the edifice in his work focusing on Christian antiquities from Dobrudja⁵, on the basis of data (ground

² The anthropological analyses are included in the same volume in a separate article – see RADU, SZEREDAI & KELEMEN 2015.

³ The present article is a synthesis of the results of the excavations in the *Basilica extra muros* sector in the last years. Due to the limited editorial space in the present volume, all detailed analyses, including the stratigraphy in the *extra muros* area, will be published in a monographic volume of the site. A variant of this study was published - see RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2014.

⁴ PÂRVAN 1915, p. 118-119; PÂRVAN 1915a, col. 256-257, p. 268-269; PÂRVAN 1924, p. 125.

⁵ NETZHAMMER 1918, p. 159-161, fig. 59; NETZHAMMER 2005, 143-145, fig. 59. On the relations between V. Pârvan and R. Netzhhammer, and especially on Pârvan's dissatisfaction with Netzhhammer's publication of some results of his excavations in Dobrudja, among which the *Basilica extra muros* in Histria, see PÂRVAN 1924, p. 125 and footnote 47. On R. Netzhhammer's activity related to the antiquities in Dobrudja, see more recently ALEXANDRESCU 2007, *passim*. The same author discusses the relations between V. Pârvan and R. Netzhhammer on p. 219-222, with special reference to the *Basilica extra muros* in Histria on p. 219-220 and footnote 45.

plan and drawings of sculptures) provided by the German architect J. Jacobs who performed archaeological excavations on the site in 1917⁶.

Archaeological excavations were taken up again in the area between the Hellenistic precinct and the *Basilica extra muros* between 1955 and 1956. On that occasion, specialists have uncovered the courtyard of the basilica and the eastern end of the apse of its north-eastern annex⁷. Later on, between 1955 and 1956, Em. Popescu revealed the rest of the basilica – of which only the ground plan of the central nave had been known – i.e. the three annexes on the southern side and the annex on the north-eastern side⁸. The north-south transversal section opened by the same archaeologist along the width of the edifice has revealed twelve inhumation tombs, among which most were dated earlier than the monument⁹. A thirteenth tomb was uncovered in the south-eastern corner of the central apse, on the outside, where it cuts through the southern apsidiole dated to the first phase of the edifice¹⁰.

In 1964, N. Hamparțumian continued the excavations through an east-west transversal section that intersected the inner part and courtyard of the basilica. Several tombs belonging to the two necropolises attested in the area outside the walls were discovered on that occasion, both inside the edifice and east of the central apse, in the courtyard¹¹.

Al. Suceveanu provided a synthesis of data regarding the inclusion of the monument and of the necropolises in the historical development of Histria in a series of studies: a paper on the Roman baths¹², a study focusing on Early Christian basilicas in Histria¹³ and a monograph work on the bishopric basilica¹⁴. Our colleague I. Achim published the most recent approach to the Christian monument in the area outside the walls; his synthesis study aims at integrating the Early Christian monuments of Histria in the urban landscape of the Late Roman fortification¹⁵. The latest archaeological research in the area to the west,

⁶ Published in *Dobrudscha Bote*, nos. 64-65, 1918.

⁷ CONDURACHI *et alii* 1957, p. 21-24, pl. IV, fig. 9.

⁸ Em. Popescu published the preliminary results of the archaeological excavations in the site's excavation reports – see CONDURACHI *et alii* 1957, p. 16-24; PIPPIDI *et alii* 1959, p. 291-296. The same author provided a synthesis presentation of the results of archaeological research on the edifice in question in a study dedicated to Early Christian antiquities in Histria – see POPESCU 1994, p. 308-313.

⁹ Out of the 13 identified tombs, only 8 have been researched, most belonging to the necropolis used during the 4th and 5th centuries AD – see PIPPIDI *et alii* 1959, p. 293-295, fig. 4 (Em. Popescu).

¹⁰ PIPPIDI *et alii* 1959, p. 294-295, fig. 4.

¹¹ NUBAR 1970, p. 193; NUBAR 1971a, p. 200, fig. 1. For data on the section performed by the same author between 1961 and 1963, parallel to the northern side of the basilica, see below, subchapter 4 of the present study. For the comparative plans of the *Basilica extra muros* published by R. Netzhammer, N. Hamparțumian, Em. Popescu, K. von der Lohe and Al. Bădescu, see RUSU-BOLINDEȚ & BĂDESCU 2003-2005, fig. 2.

¹² SUCEVEANU 1982, p. 89-92.

¹³ SUCEVEANU 2002, p. 288-289.

¹⁴ SUCEVEANU 2007, p. 130-144.

¹⁵ ACHIM 2012a, p. 145-154, fig. 19-22; see also p. 155-161 for the final discussions of the architectural context and ritual equipment of Early Christian basilicas in Histria, with the corresponding bibliography.

northwest and south of the *Basilica Extra Muros* were made by our colleague Mircea Dabîca¹⁶. They led to the discovery of 26 graves belonging to both certified cemeteries in the area, 13 of which were investigated¹⁷.

3. Recent archaeological research – general data

Archaeological investigations of the Early Christian monument and of the area located 50 m. north of it – that were labeled as the *Basilica extra muros* sector – were taken up again in 2001 on the initiative of Professor Alexandru Suceveanu; the main goal of the investigations was to finalize the research of the monument and its inclusion in the historical-tourist circuit (Pl. II/2, III/1).

Five archeological campaigns focused on the monument between 2001 and 2013. An up-to-date plan of the monument was made during the 2001 campaign, but no archaeological excavations were performed. On the basis of observations made for the drawing of a detailed survey and of data obtained through the close analysis of the existing building elements, the team was able to refine the monument's chronology¹⁸ (Pl. II/1).

A test trench was performed in 2006 inside the annex on the north-eastern side in order to define its function¹⁹ (Pl. III/1-2). Research of the area located south of the *Basilica extra muros* was initiated during the 2008-2010 campaigns (Pl. I, IV). Specialists first opened a section perpendicular to the south-eastern corner of the first room of the annexes on the southern side of the monument (S1/08, extended westwards through S2/09), followed by two other sections (S1A/2010, S1B/2010) that continued it to the south, until the Alley with Inscriptions²⁰ (Pl. IV).

Two further sections were performed in 2013, perpendicular to the south-western corner of room 3 part of the annexes on the southern side of the basilica (S2A/2013 and S2A'/2013) (Pl. I). The new sections opened on the southern side of the Early Christian monument had a threefold purpose:

1. Uncovering the outer side of the southern wall of the basilica (not researched before) and establishing a more refined chronology of the building development of the three annex rooms on the southern side of the monument;
2. Identifying the extent of the necropolises in the area south of the basilica (one dated before the basilica, the other contemporary to it), where no archeological research has been performed before²¹;
3. Establishing a possible boundary between the area of the basilica, the necropolises, even a habitation area outside the walls during the 6th - 7th centuries AD and the harbor of Histria and tracing Early Roman habitation in the same area

¹⁶ See DABÎCA 2014, *passim*.

¹⁷ DABÎCA 2014, p. 136-137, 139, pl. 4-7.

¹⁸ RUSU-BOLINDEȚ & BĂDESCU 2003-2005, p. 105-112, fig. 2-3.

¹⁹ RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2006, p. 200.

²⁰ RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2009, p. 127-128; RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2010, p. 87-90; RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2011.

²¹ Except for certain geophysical surveys performed by Fl. Scurtu in 2001 south of the basilica. The test trench that verified the geophysical data (labeled S1G) led to the identification of two inhumation tombs, partially researched - see SCURTU 2002, p. 171-172; SCURTU 2009, p. 13-15, fig. 12-16.

(data that will be correlated to those obtained by colleague Mircea Dabâca (IAB), leader of the Histria South sector).

4. Results of recent archaeological research

The preliminary results of the five archaeological campaigns performed so far can be abstracted as follows:

A. The basilica

1. Sectioning the inside of the annex on the north-eastern side in 2006 has revealed the north-eastern corner of one of its rectangular phases (Pl. III/1-2; IV). The wall, oriented N-S (with L. uncovered = 1.00 m, l = 0.60 m, identified at -0.35 m in depth) was discovered 0.50 m away from the eastern end of the annex's apse. It was built out of large limestone, basalt, and schist stones connected with yellow clay; two rows of its foundation have been preserved. The other wall, oriented E-W, was uncovered over 1.60 m in length, as its foundation had been destroyed by previous archaeological excavations inside the annex²². It was partially overlapped by the wall of the apsidal phase of the annex. It was impossible to follow the relation between the newly discovered rectangular stage of the annex and the northern apsidiole of the basilica due to the destruction of the stratigraphy in the western half of the north-eastern annex during previous excavations²³. It is nevertheless clear that this annex had two phases of use – the earlier one, rectangular, that might have been contemporary to 2nd phase of the *Basilica extra muros* (dated to the middle and second half of the 6th century AD) and the later one, with an apse, that could correspond to the last phase of the monument (end of the 6th century – beginning of the 7th century AD²⁴).

2. The trench perpendicular to the south-eastern corner of room 1 part of the annexes on the southern side (S1/08)²⁵ led to the identification of two building phases of that room. Thus, on the south-eastern corner of the room (Pl. V/1) we have identified an outer entrance built-in during the final stage (the room was also provided with an inner entrance, on the northern side, that opened to the main nave), that has not been known so far. The fact changes the data on the time when this room was built (probably also room 2, to which it is related) on the southern side of the basilica – it is possible that it was built in the same period as

²² Namely the longitudinal E-W section, measuring 3 x 0.80 m, performed by Em. Popescu in 1956, through which he attempted to find the relation between the northern shoulder of the basilica and the walls of the north-eastern annex. The section failed to reach its goal due to the destruction of the stratigraphy by several modern pits – see PIPPIDI *et alii* 1959, p. 292, fig. 4.

²³ RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2006, p. 200.

²⁴ Recent data on the development of the monument and its chronology in RUSU-BOLINDEȚ & BĂDESCU 2003-2005, p. 107-112, fig. 2-3; SUCEVEANU 2002, p. 288-289; ACHIM 2012, p. 146-154, fig. 19.

²⁵ The technical data of the archaeological researches performed on the southern side of the basilica's annexes have been published – see RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2009; RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2010; RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2011 – therefore we shall not insist on them here, except for the cases when they provide useful data on the function, development, and chronology of the Christian monument.

2nd phase of the basilica, when access to and from this annex was made both from the inside, from the main nave, and from outside the basilica. Later on, during the final phase, access from the outside was blocked by building-in the entrance. At the same time, the depth of the foundations of the southern wall of room 1 (one m), compared to those of its pendant on the south-western corner of room 3 part of the same annexes (of only 0.50 m) and the two ground levels identified on the outside²⁶ support the possible existence of two functioning stages of this annex. A trench opened inside room 1 might bring further data on its building stages.

3. The trench perpendicular to the south-western corner of room 3 part of the annexes on the southern side has revealed the outer side of the southern wall of the basilica (Pl. V/2). Its foundation measures only 0.50 m in depth and was built in a less exact technique than that of the foundation of room 1 on the south-eastern corner; this indicates that this room had a single phase of use. In this case, it is possible that it was built during the final phase of the basilica (end of the 6th century – beginning of the 7th century AD). Besides, both its larger size than that of the other two annexes on the southern side (4.55 x 6.60 m, compared to 2.40 x 4.80 m and 2.80 x 8 m respectively – the size of rooms 1 and 2), as well as the manner in which its north-eastern corner almost overlaps the south-western corner of the main nave of the basilica might provide indications on its possible construction during the final stage of the monument.

B. The necropolises

Previous archaeological research performed in the area outside the walls, starting with those organized for the discovery of the western side of the Hellenistic precinct²⁷, those organized for the uncovering of the area between the Hellenistic precinct and the *Basilica extra muros*²⁸, and those on the spot of *Thermae II*²⁹ have led to the discovery of certain inhumation tombs, mostly part of the early necropolis (4th - 5th century AD).

Nevertheless, N. Hampartumian researched most of the tombs during his 1961-1964 excavations. On the basis of the large number of tombs discovered – he identified 74 and researched 71 – the author of the excavations has the merit of

²⁶ For the detailed description of the final habitation phases identified in the area south of the *Basilica extra muros* see RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2009, p. 127; RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2014.

²⁷ CANARACHE 1953, p. 112-113; CANARACHE 1954, p. 77; data on habitation phases subsequent to the Hellenistic precinct have been abstracted by PREDA, DOICESCU 1966, p. 329-334, who mention the discovery of 30 inhumation tombs, mostly disturbed, that could be dated, on the basis of their inventory, to the 4th century (p. 331-332).

²⁸ CONDURACHI *et alii* 1957, p. 23, pl. IV – two inhumation tombs (M2 and M3), discovered in the area south of the basilica's courtyard and believed to belong to different periods due to their different orientation and inventory (M2 – N-S; M3 – E-W). There was also a third tomb (M1 – according to all indications, a case of re-inhumation), uncovered inside building B, located in the close proximity of the western side of the Hellenistic precinct - CONDURACHI *et alii* 1957, p. 19, pl. IV. Scattered human bones were also found inside the courtyard of the basilica and in the close proximity of its northern wall – see CONDURACHI *et alii* 1957, p. 24, pl. IV.

²⁹ SUCEVEANU 1982, p. 36-37, fig.15 – 18 inhumation tombs, out of which 10 have been researched, most of them (7) belonging to the early necropolis.

having clearly defined the existence of the two necropolises in the area outside the walls – one earlier than the church, mainly dated, on the basis of the funerary inventory, to the 4th century and the first half of the 5th century AD, the second contemporary to the church, dated between the end of the 5th century and the beginning of the 7th century AD³⁰. In 1956, Em. Popescu also discovered 13 tombs, out of which he researched eight³¹.

1. Recent results

23 inhumation tombs have been identified in the five sections performed south of the *Basilica extra muros*, out of which nine have been researched so far (Pl. VI). In the case of those that remain un-researched, the team has identified and traced the contours of their pits, but the complete research would have required the opening of new trenches and this has not been possible yet.

Since the technical data of the tombs under discussion have been presented in the annual reports of archaeological research³², we shall analyze them here according to the type of funerary design. The presentation of the tombs in the two necropolises will be made chronologically.

1.1. Necropolis I

Tombs belonging to the necropolis dated to the 4th century and the first half of the 5th century AD have different funerary designs, among which the following have been noted in the area that we have analyzed:

- a. Burials in simple pit, with the body placed directly in the ground or in a wooden coffin (M 3/08);
- b. Burials in sarcophagus with gable roof made of tiles (M 6/10, M 10/09, M 11/09);
- c. Burials with side niche made of tiles or slab stones placed sideways (M 4/2008, M 14/20009);
- d. Depositions of newborn babies in ceramic vessels – body of amphorae (M 20/10).

a. Inhumation tombs in simple pits³³

A single tomb of the type has been found, **M3/2008** (Pl. VI), which had the pit

³⁰ NUBAR 1970, p. 193; NUBAR 1971a; NUBAR 1971b. The same author mentions the discovery of some tombs during the construction of the Pârvan House – see NUBAR 1971a, p. 203.

³¹ See also footnotes 9 and 10. For the plan of the necropolises uncovered at north, east and inside the *Basilica extra muros* see RUSU-BOLINDEȚ & BĂDESCU 2003-2005, fig. 4. For an up-to-date situation of the area investigated on the north, northwest and south of the *Basilica extra muros* in the last 14 years, see DABÎCA 2014, pl. 3/4.

³² See RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2009, p. 127; RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2010; RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2011. The order of presenting the tombs is the following: type of burial; orientation; position of the skeleton; funerary inventory; anthropologic analysis; analogies.

³³ BARBU 1971, p. 52, Type VI – sub type 1; PETRE 1987, p. 8; pl. 6, fig. 9d, Type IV – subtype e; IONESCU *et alii* 2002-2003, p. 243, Type 10 or SOFICARU 2011, p. 154-155, Type 2 – subtype B. See also Type II of late Roman Burial from *Moesia Secunda* at RUSEV 2012, p. 387-388, Table II, 2.

bordered by stones and brick fragments. Four iron clamps were identified inside, on the left side of the body, thus indicating the presence of a wooden coffin. The body was placed in the dorsal decubitus position, with arms and legs extended and the skull oriented westwards. There was no funerary inventory (Pl. VII/1-2). The deceased was a man aged 33-45³⁴, measuring 1.66 m in height, who did not suffer from any serious health problems (except for the arthrosis of a few joints, of the thoracic vertebrae, and of one of the lumbar vertebrae).

This type of burial, in a wooden coffin, has been attested before in the same necropolis, both during the older excavations³⁵, and during the most recent ones – M10/2009³⁶, but in those cases the coffins were fixed with nails and not iron clamps.

b. Burials in sarcophagus with gable roof made of tiles³⁷

Tomb **M 6/2010** consisted of four *tegulae* placed to form a gable roof (Pl. VI). In the western end, the design was closed with a fifth tile placed sideways. The body was placed in the dorsal decubitus positions, with the left arm slightly bent from the elbow over the pelvis. The legs were found stretched, in anatomical position. The skeleton was in a poor state of preservation, with the bones very frail. The deceased, a man aged 43-55, measuring 1.66 m in height, displayed traces of articular arthrosis, mainly in the joints of the right hand. The tomb did not have a funerary inventory; the only item discovered in its filling, under the *tegulae*, was a nail, but it did not belong to a coffin.

Tomb **M 10/09** was partially overlapped by **M 1/08**, and its pit was marked by several stones (Pl. VI). After removing the tiles, we have identified a cist-type design, made of stones. Inside the box we discovered six nails from a wooden coffin (Pl. VII/3-5). Glass fragments and a tubular glass-paste bead were found in the filling soil. The tomb can be interpreted as a **cenotaph**, a novel type of tomb so far for Histria³⁸.

The same design was also encountered in the case of tomb **M 11/09**, oriented west-east (Pl. VIII). To the eastern side, the design in question was closed with fragmentary tiles and then rocks. The deceased, a newborn, less than 6 months old, was deposited in dorsal decubitus position, with the head westwards. The arms were bent at the elbow and placed on the chest and the legs were stretched. Animal bones, deposited as food offerings, were discovered on the right side of the skeleton, outside the inner elements of the tomb.

This type of design was also encountered in the early necropolis in the area of the *Basilica extra muros*, both during N. Hamparțumian's research³⁹ and during

³⁴ A preliminary anthropological analyses of the skeletons discovered in 2008-2009 were made by Dr. Gál Szilárd and we hereby renew our thanks. The final anthropological analyses, included in this volume, were made by Claudia Radu, Szeredai Norbert and Beatrice Kelemen – see RADU, SZEREDAI & KELEMEN 2015.

³⁵ NUBAR 1971a, p. 203, fig. 1 – tombs M39 and M49.

³⁶ RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2010, p. 87-88.

³⁷ BARBU 1971, p. 52, Type VII; PREDA 1980, p. 19, Type d; IONESCU *et alii* 2002-2003, p. 243, Type 8; SOFICARU 2011, p. 154, Type 1 – subtype d.

³⁸ For cenotaph-type tombs in Dacia and Moesia Inferior see SONOC 2005.

³⁹ NUBAR 1971a, p. 203, fig. 2 e-f (tombs M10, M12, M20, M53).

recent excavations⁴⁰. It is possible that these tombs, just like those with side niche made of stones (M13/09) or tiles (M4/09) formed a special group in the necropolis under discussion. This is, nevertheless, just a preliminary observation, that could only be confirmed after the uncovering of a wider area around the *Basilica extra muros*.

c. Burials with side niche made of tiles or slab stones placed sideways (M 4/2008, M 14/2009)⁴¹

M4/2008 – oriented W-E. The grave's pit was rectangular on the surface, with rounded corners, measuring 2.00 x 1.10 m. The side niche had been sealed with several large tiles placed sideways (Pl. IX/1-3). The bottom of the niche, just like that of the pit, was identified at a depth of -1.56 m. The body was in dorsal decubitus position, with the arms bent over the pelvis and the head slightly turned southwards. A bone hair pin was discovered in the western part of the tomb, in the filling. Traces of bronze were observed on the finders of the right hand, probably from a ring, and traces of bronze oxides were found on the right forearm, probably from a bracelet. None of these objects could be recovered. Glass paste beads were discovered in the area of the neck and a pendant, made from a re-used bronze coin, was found in the right clavicular area (Pl. IX/4). The tomb belonged to a woman aged 24-35, measuring ca. 1.63 m in height, who suffered from joint arthrosis that mainly affected her right femur and tibia that display large osteophytes and a severe morphological deformation. She also suffered from ankyloses of the thoracic vertebrae T11 and T12, a lithic lesion, and periostitic lesions on the right tibia that was thicker in its proximal half. A fully healed ante mortem hit, made with a contusive object, showing no traces of infection, was noted on the right parietal bone. A small-size benign tumor, a button osteoma, was identified on the frontal bone.

Tomb **M 14/2009** was rectangular in shape, with rounded corners (Pl. X/1). The bottom of the pit for the niche was identified -1.90 m under the current ground level. The tomb was oriented west-east. It contained a skeleton in dorsal decubitus position, with arms bent on the chest and stretched legs (Pl. X/2). The skeleton is that of an adult, aged over 45, with medium ossature and a height of ca. 1.65 m. The deceased suffered from a fronto-parietal deformation of the skull, but there were no traces of the wrappings that caused it. Two iron objects, possibly *fibulae*, were discovered in the area of the shoulders. Bovine bones were deposited as food offerings on the bottom of the pit excavated for the niche, near the legs. Large iron object, hard to define as yet, was also found.

d. Depositions of new born babies in ceramic vessels –amphorae (M 20/10)⁴²

⁴⁰ DABÎCA 2014 – six tombs: M 6/2012, p. 137, pl. 4/9-11; M 8/2012, p. 137, pl. 5/5-7; M 9/2012, p. 137, pl. 5/11-14; M 10-11/2013, p. 137, pl. 6; M 13/2013, p. 137, pl. 7/1-4.

⁴¹ BARBU 1971, p. 53-55, Type VIII – subtype 1; PREDA 1980, p. 21, Type g.1; PETRE 1987, p. 8, Type II – subtype c; SOFICARU 2011, p. 155, Type 3 – subtype A; RUSEV 2012, p. 390, Type VI, Table II, 6.

⁴² PREDA 1980, p. 21; pl. XLIV, Type f; SOFICARU 2011, p. 154, Type 1 – subtype C. For an overview of this very interesting type of burials see SONOC 2006; SOFICARU 2011, p. 175-179; ACHIM 2012; RUBEL & SOFICARU 2012.

M20/2010 – The pit of this grave was rectangular, with rounded corners; the body was placed on the bottom, on top of a large tile (Pl. XI/1). The body was covered by three parts from the body of an amphora and tile fragments, placed sideways, were placed on the margins of the amphora. The body, of a newborn child, was placed in dorsal decubitus and oriented W-E. The tomb contained no funerary inventory. The type of child burials in amphorae has been attested in Histria previously, as N. Hampartumian discovered one such tomb during his excavations inside the *Basilica extra muros*⁴³ and Al. Suceveanu uncovered three more in the Thermae II sector⁴⁴. In the Danubian area, such tombs were also found in the necropolis in Callatis⁴⁵ and that in (L)ibida⁴⁶. The tombs have been dated to the 4th - 5th centuries AD, thus the grave under discussion fits the funerary horizon of the first necropolis in the area of the *Basilica extra muros*, just like the other tombs of this type discovered in Histria.

1.2. Necropolis II – two tombs have been identified, part of the following categories:

a. Inhumation tomb in simple pit⁴⁷

Tomb **M1/2008** has the margins clearly defined by the presence of a layer of mortar measuring 0.25-0.40 m (Pl. XI/2). The tombs possessed no special designs and no trace of a coffin could be identified. Tomb M1/08 belonged to a woman, placed in dorsal decubitus position, with the head westwards. The hands had been placed along the body and the right leg was bent at the knee (Pl. XI/3). She died at the age of 33-46 and measured 1.59 m in height. She suffered from articular arthrosis that affected the most the joints of the right hand, the right distal femur, the right proximal tibia, the right foot, and the left distal femur. The tomb lacked inventory objects. From a stratigraphic perspective, the tomb can be connected to one of the functioning stages of the *Basilica extra muros*, probably to the last phase, that included the blocking of the access into room 1 of the basilica's southern annex. This type of tombs, with simple pit and without inventory, belonging at the same funerary horizon, were discovered recently at northwest and south of *Basilica extra muros*⁴⁸.

b. Tomb with roof tiles placed at the head and feet⁴⁹

Tomb **M2/2008** – male buried in a simple pit, oriented W-E, an arrangement novel for Histria: three roof tiles by the head and two by the feet, lacking an inventory (Pl. XII/1-2)⁵⁰. On the surface, the pit of the tomb was rectangular in

⁴³ NUBAR 1971, p. 203, fig. 1 – tomb M68.

⁴⁴ SUCEVEANU 1982, p. 36-37, fig. 15 – tombs M8, M11 and M17.

⁴⁵ PREDA 1980, p. 21 – tomb M208.

⁴⁶ SOFICARU *et alii* 2004, p. 354 – tomb M23/2002.

⁴⁷ BARBU 1971, p. 52, Type V; PETRE 1987, p. 8; pl. 5, fig. 8a-1, 8b, Type I; IONESCU *et alii* 2002-2003, p. 243, Type 10 or SOFICARU 2011, p. 154, Type 1 – subtype A; RUSEV 2012, p. 386-387, Table II, 1.

⁴⁸ DABICA 2014, M 1-5/2012, p. 137, pl. 4/1-7.

⁴⁹ SOFICARU 2011, p. 155, Type 3 – subtype A.

⁵⁰ Though we have been unable to identify exact analogies for this type of funerary design, a similar situation was documented during recent research in the necropolis of *Callatis*, namely tomb M3(49); see IONESCU *et alii* 2002-2003, 231; p. 250, pl. VIII/3.

shape, with rounded corners, slightly wider by the head, and slightly boat-shaped in section. The maximum depth of the tombs was of -1.22 m. The body was placed in dorsal decubitus, with the right arm extended beside the body and the left arm slightly bent at the elbow. The legs were stretched, flanked by the two roof tiles placed sideways in the eastern end of the tomb. Tomb M2/08 belonged to a man aged ca. 33-45, measuring ca. 1.71 m. in height. Articular arthrosis could be noted on 31 of all 34 observed joints, thus reaching a very high percentage, i.e. 91% of all joints. The funerary inventory was extremely poor, consisting of just two iron objects – a cramp-iron and an arrowhead (?).

No other grave pits were found on the surface of section S1/2010. Below the layer of the tombs we found a large-size building, with walls made of schist and limestone stones connected with yellow clay (Pl. XII/3). The construction covered almost the entire surface of the section, with known dimensions of 10.80 m x 1.50-1.80 m. It was oriented N-S. Two rooms were uncovered from this building (numbered from N to S): room 1a, measuring 4.80 x 1.50 m; room 1b, of 6 x 1.60-1.80 m. The building had a tile roof that had collapsed on top of its ground level. According to the building technique, the stratigraphic position and the archaeological material discovered, the large building under discussion can be dated to the second half of the 3rd century AD – possibly the beginning of the 4th century AD. (phases II A-II B in the chronology of Histria). Similar constructions, made of schist stones connected with clay, have been uncovered in the trenches made on the south-western corner of the basilica in 2013, on the *Thermae II* sector⁵¹ and in trench SI in *Basilica extra muros* sector, the latter, like the one described above, of impressive size⁵².

5. The chronology

From the point of view of numismatic evidence⁵³, 52 bronze coins were found in the five archaeological seasons focused in *Basilica extra muros* area. They were discovered both inside and outside of church (on its southern part), in the necropolises (especially in the infill of the grave pits), and of the levels of the Late Roman buildings dated prior to the Early Christian church and of the necropolises.

The earliest coins belongs to Hellenistic period and are locally issued, minted at Histria in 2nd-1st centuries BC. They were discovered in the positions irrelevant for the dating of archaeological contexts.

The majority of the coins from the time of the Principate date to the 3rd century AD, with few exceptions – a small number of the pseudo-autonomous Histrian coins, who could be dated earlier. They could be divided in two distinct categories. The first category include coins from Severan times and the first years of the Military Anarchy (Geta/Caracalla - Gordian III, years 209/211 - 238/244 AD) (Pl. XIII/1-2). Most of them were minted at Histria, in the local workshop, with the exception of one bronze coins issued at Dionysopolis for Gordian III and Serapis

⁵¹ SUCEVEANU 1982, p. 35, fig. 14.

⁵² SUCEVEANU *et alii* 2003, p. 164-65.

⁵³ The coins were determined by Dr. Mihai Dima. Because of the limited editorial space, the other categories of archaeological finds will be analyzed in an extended article and in the archaeological monography of the sector.

(pl. XIII/3). Unfortunately, they were discovered in secondary positions, in later archaeological contexts.

The second category of the Early Roman coins is represented by so-called „radiates” – *antoniniani* and *aureliani* – from the second half of the 3rd century AD, issued during the reigns of Gallienus (260-268) (Pl. XIII/4), Claudius II (268-270), Aurelian (270-275) and Probus (276-282) (Pl. XIII/5). They were discovered on the layers of the Late Roman buildings in the trenches located perpendicular to the south-eastern and south-western corners of the south side of the Early Christian church, under funerary horizon represented by the two necropolises known in the area.

The Late Roman coins, issued after Diocletian's reform in 294 AD, were only few, but chronologically they were distributed relatively uniform, starting with the end of the 3rd century until the first half of the 5th century AD. The pieces discovered were minted during the reigns of Maximian Herculius (286-305), Maximinus Daia (308-313) (Pl. XIII/6), Constantin the Great (306-337), Constantius II (337-361), Valens (364-378) and Theodosius II (408-450). They were a few coins without a precised issuer, but they could be dated in the same time span based on the reverse type. The Late Roman coins were discovered mainly in the infill of pit graves belonging to Necropol I from the *extra muros* area.

The most recent coins found in *Basilica extra muros* area are the Byzantine ones, all of them been minted in the 6th century AD: five *folles* from Iustinian I (527-565) – four issued in the first decade of his reign, before 538 AD (Pl. XIII/7; XIV/1-3), the fifth dated in 549-550 AD; four coins (three *hemifolles* and one *follis*) minted during the reign of Justin II (565-578) (Pl. XIV/4-5). They were found mainly on the first ground level outside of the basilica, on the southern part, but also inside, in the rooms 2 and 3 of the annex from the same side⁵⁴. They confirm the chronology of the 2nd phase of the *Basilica extra muros*, dated to the middle and the second half of the 6th century AD.

The most recent coins discovered in the analysed area were issued under the reigns of Tiberius II Constantine (578-582) (one *follis*) (Pl. XIV/7) and Mauricius Tiberius (582-602) (10 *nummia*) (Pl. XIV/6). They were found on the second ground level outside the basilica, on the southern part, and on the debris layer of the monument. The coins date to the last phase of the Early Christian church, at the end of the 6th century and the beginning of the 7th century AD⁵⁵.

6. Conclusions

Recent archaeological researches of the *Basilica extra muros* brought several new elements to the chronology of the monument. Thus, the discovery of two

⁵⁴ The coins found inside the room 2 (two *folles* from Justinian I, minted in 527-538 and 549-550 AD) and the room 3 (one *follis* from Justin II (567-568) of the annex from the southern part of the basilica were chance finds – see RUSU-BOLINDEȚ & BĂDESCU 2003-2005, p. 111 and note 30.

⁵⁵ For the building phases of *Basilica extra muros* and their chronology see POPESCU 1994, p. 312; RUSU-BOLINDEȚ & BĂDESCU 2003-2005, p. 111-112 and note 30; ACHIM 2012, p. 153-154.

new phases of the annex on the north-eastern side and of room 1 on the southern side of the annex changes the theories on the building development of the monument. It is possible that both the north-eastern annex (in its rectangular form) and the first two rooms on the southern side were built during the second phase in the existence of the Christian monument (middle and second half the 6th century AD). Changes were brought to the north-eastern annex (through the construction of the apse) during the final stage of the basilica (end of the 6th century – beginning of the 7th century AD) and it is possible that room 3 of the annexes on the southern side was only added at that time. Naturally, the continuation of archaeological research both on the southern side of the basilica (uncovering the outer side of the precinct wall) and on the western side, where the closing wall of the *atrium* is missing, will complete the absent data on the development and chronology of the monument.

At the same time, through the extension of archaeological research south of the *Basilica extra muros* we were able to note that the necropolises in the sector under discussion are concentrated in its close proximity and the tombs became progressively rarer to the south. As in the case of the situation noted on the northern, eastern, and western sides of the same basilica, one can observe that most of the discovered tombs belong to the first necropolis (earlier than the basilica) and fewer to the second necropolis (contemporary to the basilica)⁵⁶. Naturally, the performing of test sections and not surface excavations, that would reveal new data on the way in which these necropolises were structured (groups of monuments according to family ties, the existence of separation areas among them, the organization of funerary horizons etc.), the relation between them and their relation to the Early Christian basilica prevent us so far from reaching a coherent picture of the actual situation in the area of the Christian monument. One can nevertheless note, by corroborating older and newer researches performed in the area under analysis, that the necropolis that was used at the same time as the basilica includes a small number of tombs concentrated around the church. On the other hand, a civilian quarter was discovered in the area between the western side of the Hellenistic wall and the *Basilica extra muros*. The neighborhood consisted of well-structured buildings and had at least two habitation phases, with a rich archaeological inventory⁵⁷. At the same time, archaeological research performed in the courtyard of the basilica did not lead to the discovery of a high concentration of tombs – except for those found by N. Hamparțumian east of the monument's central apse⁵⁸ and of the human bones from scattered graves discovered previously⁵⁹. This fact makes us reconsider the theories on the building's cemeterial character – it is possible that it was a parish

⁵⁶ Situation confirmed by the recent archaeological researches performed by Mircea Dabîca in the same area (The Histria Su Sector) – see DABÎCA 2014, *passim*.

⁵⁷ See both the results of previous researches – PREDA & DOICESCU 1966, p. 329-334; CONDURACHI *et alii* 1957, p. 9-16, pl. IV and those of the recent researches – SUCEVEANU *et alii* 2002, p. 168-170; RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2014.

⁵⁸ NUBAR 1971b, OANȚĂ-MARGHITU 2013. For the delimitation of the two necropolises in the area of the basilica according to data known from specialized bibliography see RUSU-BOLINDEȚ & BĂDESCU 2003-2005, fig. 4.

⁵⁹ CONDURACHI *et alii* 1957, p. 24, pl. IV.

church that served the neighborhood outside the walls and its corresponding cemetery.

100 years after Vasile Pârvan initiated the archaeological excavations in Histria, that also envisaged the Early Christian monument in the area outside the walls, the research of the latter remains unfinished. We intend to finalize this research over the following four years, both for academic purposes (refining the chronology, knowing the stages of use and the functionality of its annexes, defining its role in the area – parochial or cemeterial) and for its inclusion in the tourist-historical circuit.

BIBLIOGRAPHY

ACHIM 2012a – I. Achim, *Paysage urbain tardo-antique à Histria : les églises paleochrétiennes entre le cadre architectural et la liturgie*, Dacia N.S. 56 (2012), p. 125-167.

ACHIM 2012b – I. Achim, *Early Roman and Late Roman child graves in Dobrudja (Romania). Preliminary considerations*, in: *Homines, Funera, Astra: Proceedings of the International Symposium on Funerary Anthropology. 5-8 June 2011, '1 Decembrie 1918' University (Alba Iulia, Romania)*, R. Kogălniceanu, R. –G. Curcă, M. Gligor, S. Stratton (eds.), BAR International Series 2410, Oxford, 2012, p. 183-195.

ALEXANDRESCU 2007 – C. G. Alexandrescu, *Arhiepiscopul Raymund Netzhammer și problemele antichităților dobrogene*, SCIVA 58 (2007), 3-4, p. 211-228.

BARBU 1971 – V. Barbu, *Din necropolele Tomisului – I. Tipuri de morminte din Epoca Romană*, SCIVA 22 (1971), 1, p. 47-68.

CANARACHE 1953 – V. Canarache, *Șantierul Histria*, SCIV 4 (1953), 1-2, p. 104-113.

CANARACHE 1954 – V. Canarache, *Șantierul arheologic Histria (r. Istria, reg. Constanța)*, SCIV 5 (1954), 1-2, p. 71-79.

CONDURACHI et alii 1957 - Em. Condurachi și colab., *Șantierul arheologic Histria. Sectorul de la vest de zidul de incintă din valul al III-lea*. MCA 4 (1957), p. 9-16.

DABÎCA 2014 – M. Dabîca, *The Histria Sud Sector. Recent Archaeological Research on an 'Imposing' Early Roman Public Building*, MCA s.n. 10 (2014), p. 133-155.

IONESCU et alii 2002-2003 – M. Ionescu, N. Alexandru & R. Constantin, *Noi cercetări în necropola paleocreștină callatiană de epocă romano-bizantină*, Pontica 35-36 (2002-2003), p. 279-291.

NETZHAMMER 1918 – R. Netzhammer, *Die christlichen Alterthümer der Dobrudscha*, București, 1918.

NETZHAMMER 2005 – R. Netzhammer, *Episcop în România*, trad. G. Guțu, 2 vol. București, 2005.

NUBAR 1970 – H. Nubar, *Șantierul arheologic Histria. Sectorul bazilica extra muros (1961-1964)*, MCA 9 (1970), p. 193-201.

NUBAR 1971a – H. Nubar, *Contribuții la topografia cetății Histria în epoca romano-bizantină. Considerații generale asupra necropolei din sectorul Bazilicii „extra muros”*, SCIV 22 (1971), 2, p. 199-215.

NUBAR 1971b – H. Nubar, *Ein gotisch-alanisches Grab in Histria*, Dacia N.S. 15 (1971), p. 335-347.

OANȚĂ-MARGHITU 2013 – R. Oanță-Marghitu, *Metalele prețioase în Antichitatea târzie și Evul mediu timpuriu*, in: R. Oanță-Marghitu (ed.), *Aurul și argintul antic al României. Catalog de expoziție*, București, 2013, p. 130-167.

PÂRVAN 1915 – V. Pârvan, *Raport provizoriu asupra primei campanii de săpături la Histria*, Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pe 1914, București, 1915, p. 117-121.

PÂRVAN 1915 – V. Pârvan, *Archäologische Funde im Jahre 1914*, Sonderdruck aus dem Jahrbuch des kais. Arch. Instituts, Archäologische Anzeiger, 1915, col. 256–257, p. 268–269.

PÂRVAN 1924 – V. Pârvan, *Nuove considerazioni sul vescovato della Scizia Minore*, Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia 2 (1924), p. 17-135.

PETRE 1987 – A. Petre, *La romanité en Scythie Mineure (II-e – VII-e siècles après notre ère) – Recherches archéologiques*, Bulletin A.I.S.E.E. 17-18 (1987), p. 5-171.

PREDA & DOICESCU 1966 – C. Preda & A. Doicescu, *Zidul de apărare din epoca elenistică*, in: Em. Condurachi (ed.), *Histria II*, București, 1966, p. 295-334.

PREDA 1980 – C. Preda, *Callatis – necropola romano-bizantină*, București, 1980.

PIPPIDI *et alii* 1959 – D. M. Pippidi și colab., *Rapport sur l'activité du chantier d'Histria en 1956*, MCA 5 (1959), p. 291-295.

POPESCU 1994 – Em. Popescu, *Les antiquités paléochrétiennes d'Histria*. In: Em. Popescu, *Christianitas daco-romana. Florilegium studiorum*, București, 1994, p. 306-396.

RADU, SZEREDAI & KELEMEN 2015 – Cl. Radu, N. Szeredai & B. Kelemen, *Bioantropological data for a skeletal sample retrieved from the necropolises discovered in Extra Muros Sector at Histria*, in *Supplementum 3 Pontica* 47 (2015).

RUBEL & SOFICARU 2012 – A. Rubel & A. D. Soficaru, *Infant Burials in Roman Dobruđa. A report of work in progress: The case of Ibida (Slava Rusă)*, in: R. Kogălniceanu, R. – G. Curcă, M. Gligor & S. Stratton (eds.), *Homines, Funera, Astra: Proceedings of the International Symposium on Funerary Anthropology. 5-8 June 2011, '1 Decembrie 1918' University (Alba Iulia, Romania)*, BAR International Series 2410, Oxford, 2012, p. 183-195.

RUSEV 2012 – N. Rusev, *Burial Rituals in the Period of Late Antiquity in the Territory of Province Second Moesia*, in L. Vagalinski, N. Sharancov & S. Torbatov (eds.), *The Lower Danube Roman Limes (1st-6th C. AD)*, Sofia, 2012, p. 381-403.

RUSU-BOLINDEȚ & BĂDESCU 2003-2005 – V. Rusu-Bolindeț & Al. Bădescu, *Histria. Sectorul Basilica extra muros*, SCIVA 54-56 (2003-2005), p. 103-130.

RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2007 – V. Rusu-Bolindeț, Al. Bădescu, R. Milea, C. Rogobete, C. Turcu, M. Puriș, Șt. Timofte, D. Bereteu, *Istria. Sector Basilica extra muros*, CCA 2006, Tulcea 29 mai-1 iunie 2007, p. 200-202.

RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2009 – V. Rusu-Bolindeț, *Istria. Sector Basilica extra muros*, CCA 2008 = Valachica 21-22, Târgoviște (2009), p. 127-129.

RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2010 – V. Rusu-Bolindeț, *Istria. Sector Basilica extra muros*, CCA 2009, București, 2010, p.87-90.

RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2011 – V. Rusu-Bolindeț, Al. Bădescu, V.-A. Lăzărescu & A. Drăgan, *Istria. Sector Basilica extra muros*, CCA 2010, Sibiu, 26-29 mai 2010, p. 63-65.

RUSU-BOLINDEȚ *et alii* 2014 – V. Rusu-Bolindeț, Al. Bădescu, Vl.-A. Lăzărescu, M. Dima Cl. Radu, N. Szeredai & B. Kelemen, *Recent Research at the Basilica Extra Muros in Histria at 100 Years Since the Initiation of Archaeological Research on the Site*, MCA 10 (2014), p. 199-220.

SCURTU 2002 – Fl. Scurtu, *Istria, com. Istria, jud. Constanța. Cercetări geofizice*, CCA 2001, p. 171-172.

SCURTU 2009 – E.-Fl. Scurtu, *Imagini geofizice ale Histriei antice*, București, 2009.

SOFICARU 2011 – A. Soficaru, *Populația provinciei Scythia Minor în perioada romano-bizantină (sf. sec. III – înc. sec. VII)*, Iași, 2011.

SOFICARU *et alii* 2004 – A. Soficaru, N. Mirițoiu, N. Sultana, M. Gătej & M. Constantinescu, *Analiza antropologică a osemintelor descoperite în campania 2002, în necropola romano-bizantină de la Slava Rusă (jud. Tulcea)*, Peuce S.N., 2 (15) (2004), p. 329-386.

SONOC 2005 – Al. Gh. Sonoc, *Morți fără morminte, morminte fără morți. Câteva considerații asupra problemei cenotafelor din necropolele romane provinciale din Dacia*, Sargetia 33 (2005), p. 231-254.

SONOC 2006 – Al. Gh. Sonoc, *O tradiție funerară străveche: înhumarea în vase sau sub fragmente de vase*. In: I. M. Țiplic & S. I. Purece (eds.), *Relații interetnice în spațiul românesc*.

Populații și grupuri etnice (II î. Hr.-V d.Hr.), vol. 2, Alba Iulia, 2006, p. 73-114.

SUCEVEANU 1982 – Al. Suceveanu, *Histria VI. Les thermes romaines*, Bucarest, 1982.

SUCEVEANU 2002 - Al. Suceveanu, *Cercetări recente în Histria creștină*, in: P .H. Stahl (ed.), *Omagiu lui Virgil Cândea cu ocazia împlinirii a 75 ani*, București, 2002, p. 281–295.

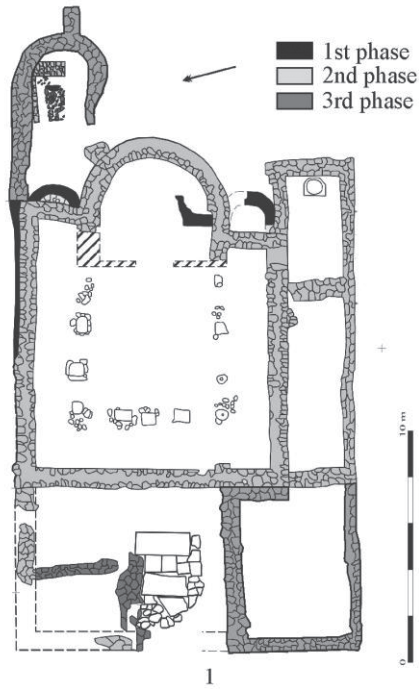
SUCEVEANU 2007 – Al. Suceveanu (avec la collaboration de G. Milošević, O. Bounegru, C. Mușețeanu, Gh. Poenaru-Bordea et la participation de A. Bâltâc, M. Dima et I. Iațcu), *Histria XIII. La basilique épiscopale. Les résultats des fouilles*, Bucarest, 2007.

SUCEVEANU *et alii* 2002 - Al. Suceveanu, K. Von der Lohe, V. Rusu-Bolindeț & Al. Bădescu, *Istria. Sector: Basilica extra muros*, CCA, 2001, București, 2002, p. 168–170.

SUCEVEANU *et alii* 2003 - Al. Suceveanu, V. Rusu-Bolindeț, Al. Bădescu, T. Volkens, R. Petre, Șt. Lungeanu, V. Dinu, *Istria. Sector: Basilica extra muros*, CCA, 2002, Covasna, 2-6 iunie 2003, p. 163–165.



Pl. I – General plan of the *Basilica extra muros* sector.



Pl. II – 1: General view of the Early Christian church;
 2: General view of the *Basilica extra muros* (from the west).

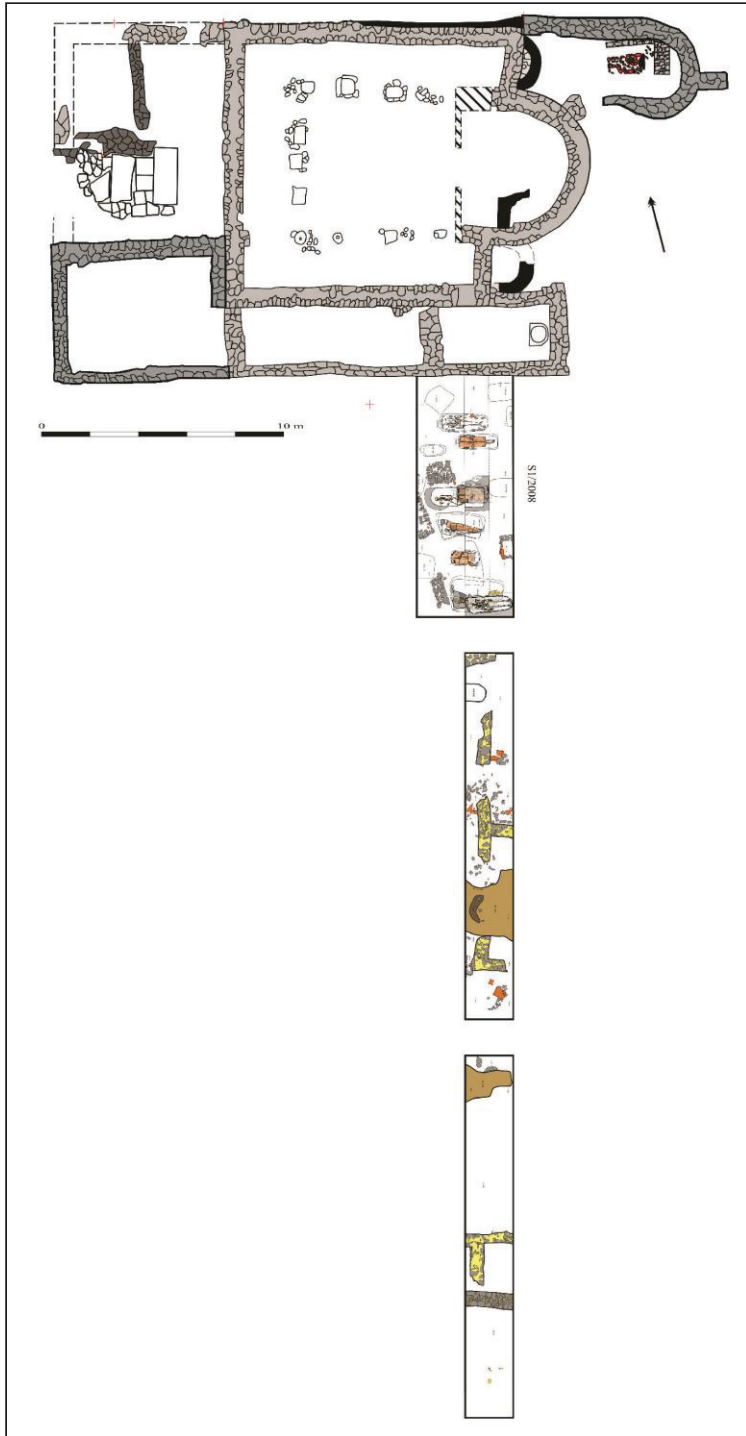


1



2

Pl. III – 1: General view of the *Basilica extra muros* (from the north-east);
2: Detail of the rectangular phase of the north-east annex.



Pl. IV – General plan of the excavations from 2008-2010.

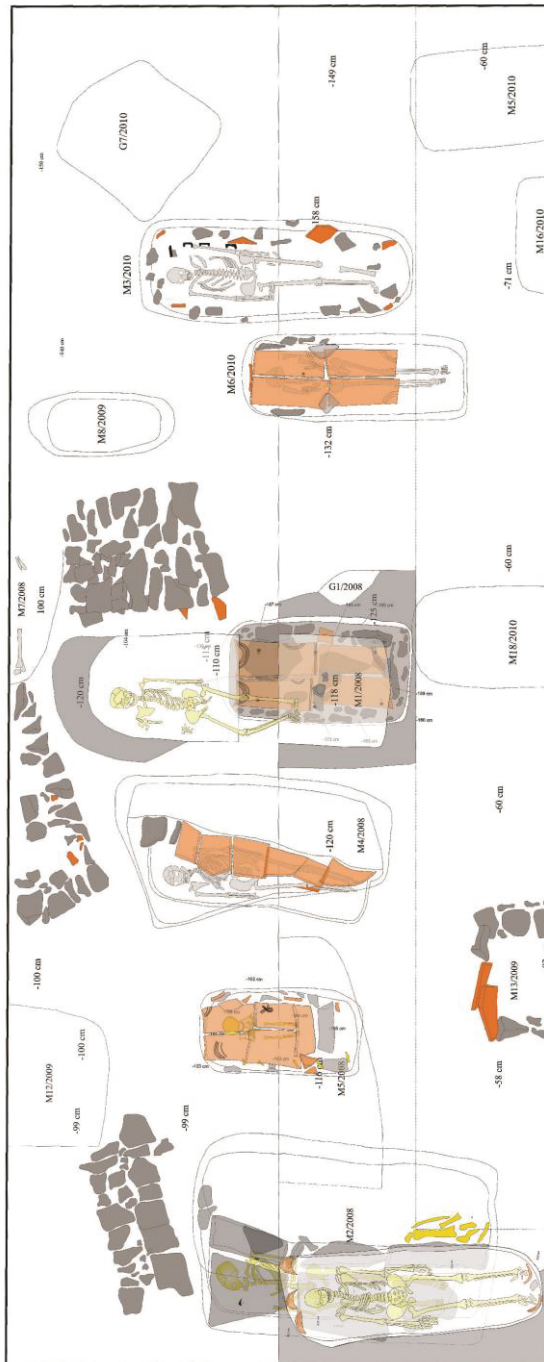


1

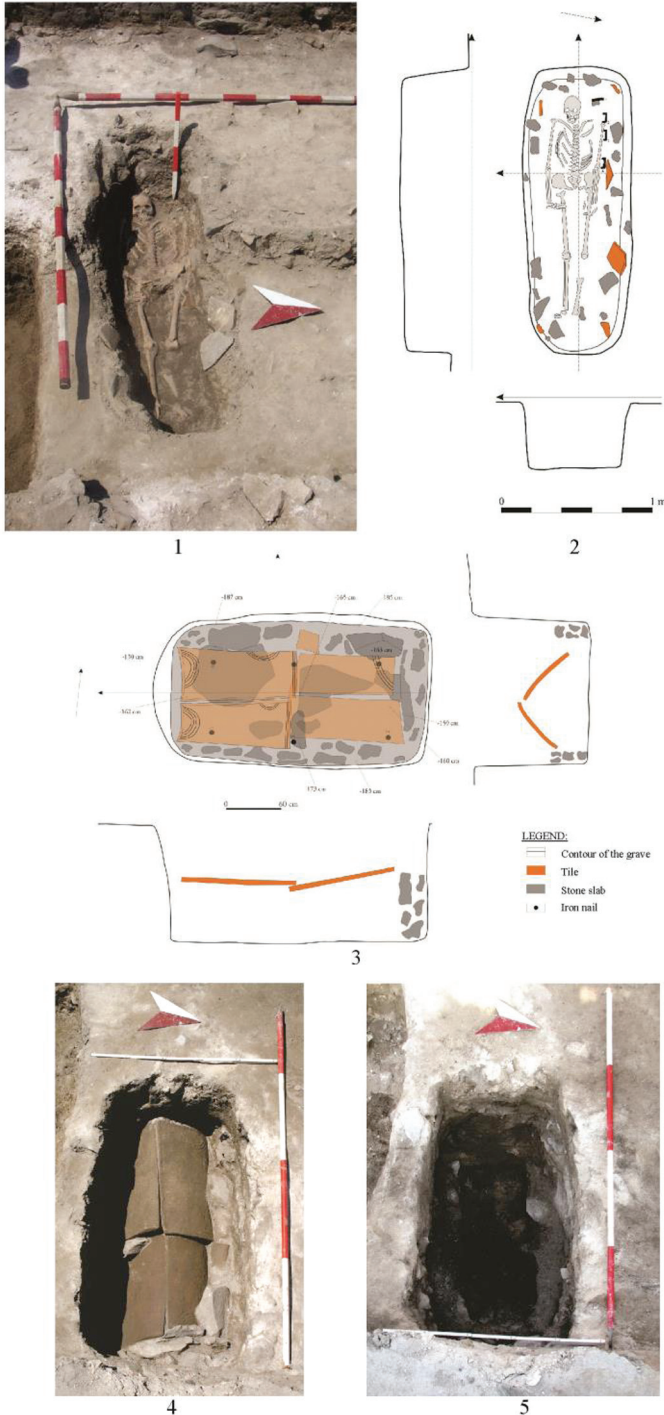


2

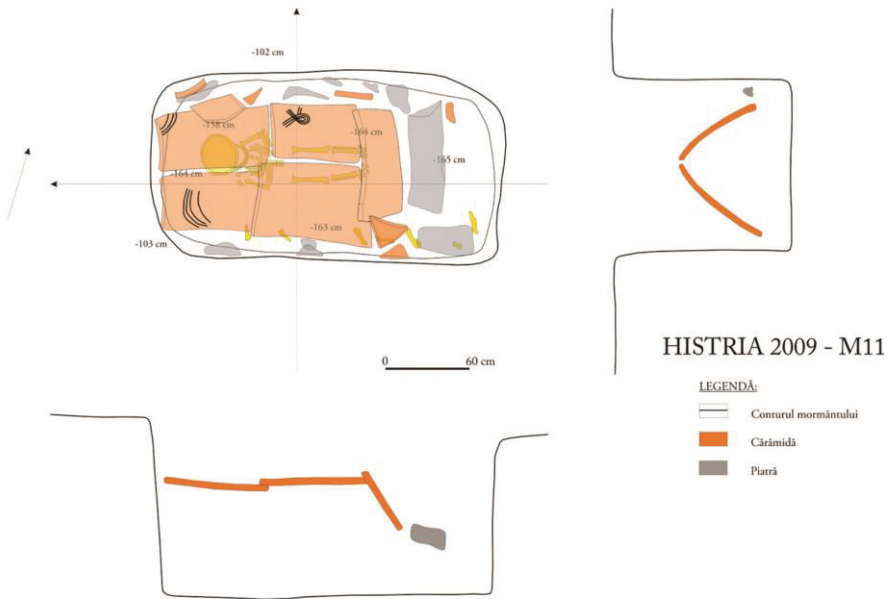
Pl. V – 1: Detail of the southern wall and of the blocked entrance of the room no 1;
2: Detail of the wall foundation of the south-western corner of the room no. 3.



Pl. VI – Plan of the excavated tombs during the 2008-2010 archaeological campaigns.



Pl. VII – 1,2: Tomb M3/2008 photo and drawing;
3-5: Tomb M10/2009 drawing and photos.



1

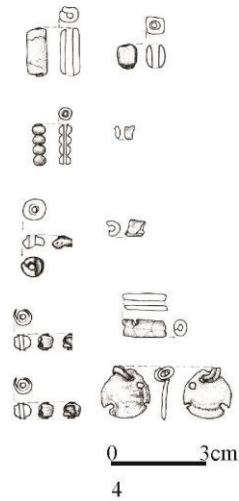
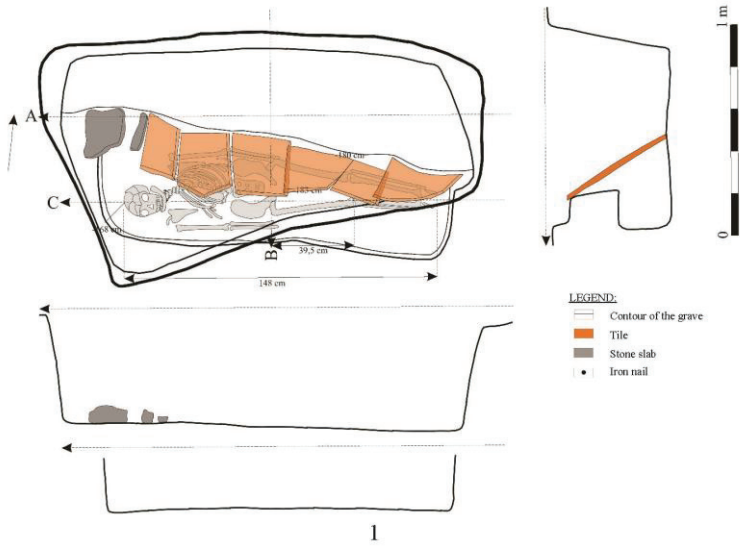


2

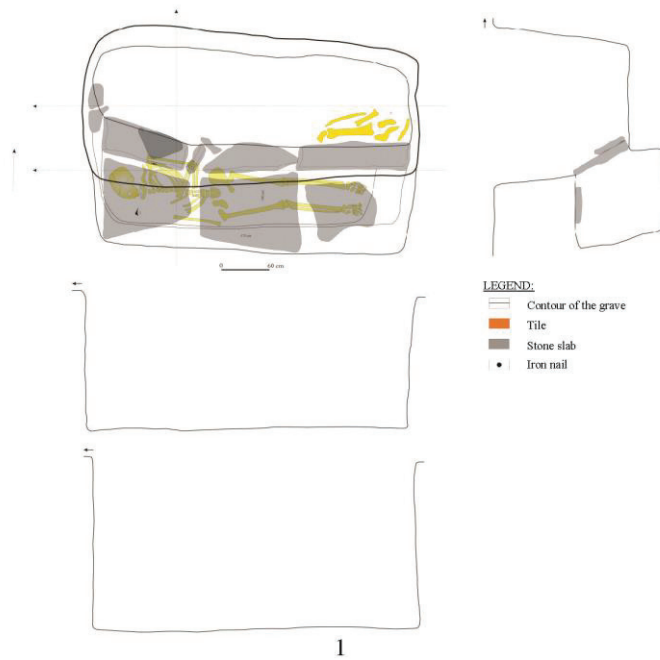


3

Pl. VIII – 1-3: Tomb M11/2009, drawing and photos.



Pl. IX – 1-4: Tomb M4/2008, drawing, photos and grave goods.



2

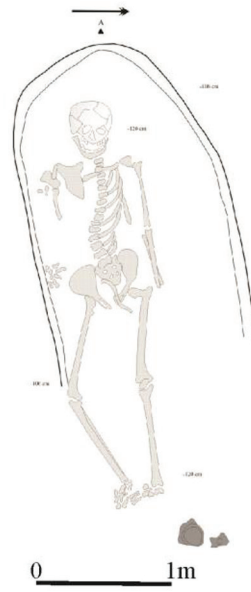
Pl. X – 1,2: Tomb M14/2009, drawing and photo.



1

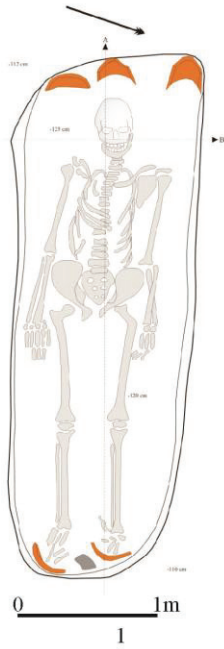


2



3

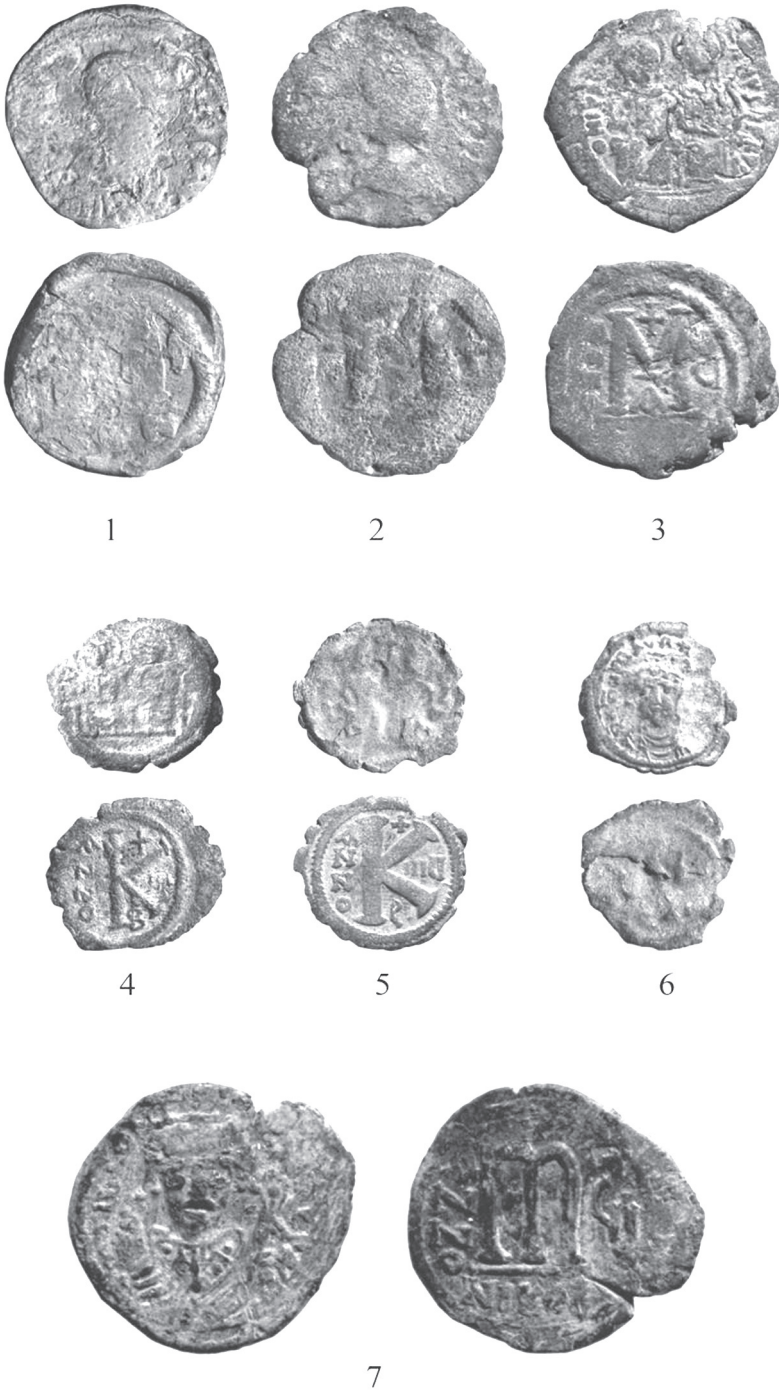
Pl. XI – 1: Tomb M20/2010, photo; 2,3: M1/2008, photo and drawing.



Pl. XII – 1,2: Tomb M2/2008, drawing and photo;
3: General view of trench S1A/2010.



Pl. XIII – Early Roman (1-5) and Late Roman (6-7) coins found in the *Basilica extra muros* area.



Pl. XIV – Late Roman coins found in the *Basilica extra muros* area.

BIOANTHROPOLOGICAL DATA FOR A SKELETAL SAMPLE RETRIEVED FROM THE EXTRA MUROS NECROPOLISES OF HISTRIA

Claudia RADU*, Norbert SZEREDAI*,
Beatrice KELEMEN*

Cuvinte cheie: *bioarheologie, antropologie fizică, osteoartrită, sănătate, perioadă romană târzie.*

Keywords: *bioarchaeology, physical anthropology, osteoarthritis, health, Late Roman.*

Rezumat: *Articolul prezintă rezultatele studiului antropologic realizat asupra unui lot osteologic uman provenit din cele două necropole aflate în zona Basilicii extra muros de la Histria. Scopul analizei macroscopice a fost identificarea unor aspecte legate de starea de sănătate și calitatea vieții pentru indivizii studiați. În urma determinării sexului și a vârstei la deces, pentru fiecare schelet s-a analizat prezența osteoartritei, inflamației subperiostale, patologiilor dentare, hiperostozei porotice, precum și a traumelor și fracturilor. Lotul este compus din 7 indivizi, la care se adaugă un craniu și o mandibulă de la doi indivizi diferiți. Dintre cele 7 schelete, pe baza morfologiei elementelor de diagnostic, 2 provin de la indivizi de sex feminin, 4 de la indivizi de sex masculin, iar unul de la un copil. Materialul osteologic este bine reprezentat și conservat, ceea ce a permis identificarea unor aspecte patologice cum ar fi hiperostoza scheletală*

* Claudia RADU: Molecular Biology Center, Interdisciplinary Research Institute of Bio-Nano Sciences, Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania.

* Norbert SZEREDAI: Faculty of History and Philosophy, Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania.

* Beatrice KELEMEN: Faculty of Biology and Geology, Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania.

Claudia Radu acknowledges that this paper is a result of a doctoral research made possible by the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund, under the project POSDRU/187/1.5/S/155383 - "Quality, excellence, transnational mobility in doctoral research". This study was supported by funding from the project Genetic Evolution: New Evidences for the Study of Interconnected Structures (GENESIS). A Biomolecular Journey around the Carpathians from Ancient to Medieval Times (CNCSIS UEFISCDI_PNII_PCCA_1153/2011).

idiopatică difuză, nodulii lui Schmorl, osteom, sau un canin impactat.

Abstract: *We present the findings derived from the osteological analysis carried out over a human skeletal sample retrieved from the two extra muros necropolises of Histria. The study was aimed at inferring the health status and quality of life indicators based on macroscopic analysis. Following sex and age-at-death estimations, each skeleton was assessed with regard to osteoarthritis, periosteal inflammation, dental disease, porotic hyperostosis, and the presence of trauma and fractures. The sample is composed of 7 individuals, along with one unlabelled skull and one unlabelled mandible from two different individuals. Out of the 7 skeletons, the morphology of the diagnostic elements suggested 2 were women, 4 were men, and one was a child. The material displays a good degree of preservation, which has allowed for the identification of several pathological features, including Diffuse Idiopathic Skeletal Hyperostosis, Schmorl's nodes, button osteoma, and an impacted canine.*

Introduction

The skeletal sample comprises the individuals discovered in 6 individual graves (M1/08, M2/08, M3/08, M4/08, M6/10 and M20/10), a partial skeleton, a skull, and a mandible. The archaeological context is discussed in this volume in a separate article, so it will not be discussed here. The material displays a general good degree of preservation, which allowed us to observe several interesting pathological changes. At first, we will enumerate the methods used in the course of the analysis, followed by a detailed description of each individual. Finally, the anthropological and paleopathological findings are discussed.

Material and methods

For adult individuals, age at death was determined using the morphology of the sternal rib ends¹, pubic symphysis², auricular surface³, along with the synostosis of the cranial sutures and dental wear⁴. For non-adult individuals, age at death was approximated based on dental eruption, measurements of the long bones, and degree of epiphyseal fusion⁵.

Sex was determined using cranial (nuchal crest, petrous pyramid, supraorbital margin, glabella, mental eminence) and pelvic (subpubic concavity, subpubic angle, ischiopubic ramus, ventral arch, the great sciatic notch) morphology⁶.

Stature was calculated using the formulae derived by Pearson⁷, Trotter and Gleser⁸, Bach (1965) and Breitingner (1937)⁹. Nevertheless, if we take into consideration the reference population on which these formulae were derived, we consider that the most correct results would be obtained by using the equations

¹ IŞCAN *et alii* 1984.

² BUIKSTRA & UBELAKER 1994; STECKEL *et alii* 2011; MEINDL *et alii* 1985.

³ BUIKSTRA & UBELAKER 1994; STECKEL *et alii* 2011.

⁴ WHITE *et alii* 2012.

⁵ SCHAEFER *et alii* 2009.

⁶ BUIKSTRA & UBELAKER 1994.

⁷ PEARSON 1899, p. 196.

⁸ TROTTER & GLESER 1958, p. 84-85.

⁹ VERCELLOTTI *et alii* 2009, p. 138.

produced by Bach for female individuals and Breitingner for male individuals. Where these formulae could not be used, we opted for the equations derived by Trotter and Gleser (1958).

Pathological changes were analysed following the guidelines from Ortner¹⁰, Steckel *et alii*¹¹, Buikstra and Ubelaker¹², Aufderheide and Rodriguez-Martin¹³, and Waldron¹⁴. In the course of the analysis, all the skeletons were screened for the presence of degenerative joint disease, periosteal reactions, porosity specific for *cribra orbitalia* and porotic hyperostosis, and Schmorl's nodes. With regard to osteoarthritis, we observed the following skeletal elements: temporomandibular joint, glenoid cavity, proximal and distal humerus, proximal and distal radius, proximal and distal ulna, the bones of the hands, acetabular cavity, proximal and distal femur, proximal and distal tibia, proximal and distal fibula, the bones of the feet, and the vertebrae (the cervical, thoracic, and lumbar segments). For the identification of periosteal reactions, we observed the following long bones: clavicle, humerus, radius, ulna, femur, tibia and fibula.

Dental inventory and pathology was done using the protocols proposed by Buikstra and Ubelaker¹⁵ and Steckel *et alii*¹⁶.

Trauma and fractures were analysed using the methods described by Lovell¹⁷ and Buikstra and Ubelaker¹⁸.

Results

Grave M1/08

The skeleton displays a good degree of representation (75-100%). Based on the morphology of the cranial and pelvic elements, the skeleton belongs to a female individual. Age at death was determined between 33 and 46 years of age, result obtained from the observation of the sternal rib ends and pubic symphysis. Stature was calculated using Bach's formulae for the femur, which measures 403 mm. The result is 159.6 cm.

In what concerns the dentition, this individual had 32 erupted teeth, of which only 19 were present for observation and one was lost *ante mortem*. Dental caries were noted on two teeth. Moreover, four dental abscesses were present, both at the level of the mandible and maxillary. Dental calculus and periodontitis were of moderate degrees. Linear enamel hypoplasia was not present on the maxillary incisors and canines; unfortunately, the mandibular counterparts were not available for observation. Molar wear is strong and extended. Furthermore, both the incisors and the canines exhibit strong, abnormal, labial wear.

Degenerative joint disease is also very strong and affects a high number of articulations. Out of the 34 elements observed, 25 display degenerative changes.

¹⁰ ORTNER 2003.

¹¹ STECKEL *et alii* 2011.

¹² BUIKSTRA & UBELAKER 1994.

¹³ AUFDERHEIDE & RODRIGUEZ-MARTIN 1998.

¹⁴ WALDRON 2009.

¹⁵ BUIKSTRA & UBELAKER 1994.

¹⁶ STECKEL *et alii* 2011.

¹⁷ LOVELL 1997.

¹⁸ BUIKSTRA & UBELAKER 1994.

The most affected elements are the bones of the right hand, the right distal femur, the right proximal tibia, the bones of the right foot and the left distal femur. These present advanced deformation and osteophytes with great dimensions. Osteoarthritis affects 16 vertebrae. The second cervical vertebra displays the strongest changes, with eburnation (Fig. 1). Moreover, several thoracic and lumbar vertebrae exhibit destructive changes at the level of the vertebral plateau and Schmorl's nodes.

Pathological new bone formation was observed on the diaphysis of both tibiae. No porosity was noted on the bones of the skull. On the right tibia, proximally, on the posterior surface, there is a large lytic lesion (Fig. 2).

Grave M2/08

The skeleton is well represented. Based on the observation of the cranial and pelvic elements, sex was attributed to a male individual. Age at death was determined between 33 and 45 years of age, as determined from the morphology of the sternal rib ends, pubic symphysis and auricular surface. Stature was calculated using Breitingger's equation for the femur, which measures 467 mm; the result is 171.13 cm.

The individual had 30 erupted teeth, of which 10 were lost *ante mortem* and 12 were available for analysis. There are no dental abscesses, but four teeth are affected by caries. Slight dental calculus and periodontitis can be seen on both the maxillary and mandible. Linear enamel hypoplasia was observed only on the mandibular canines. Molar wear varies from moderate to severe.

Degenerative joint disease was observed on a number of 31 skeletal elements out of the 34 described above (see the Methods section). Thus, 91% of the observed elements are affected.

Periosteal new bone formation was noted on 5 long bones out of 14 analysed elements. The former include both femora, both tibiae, and the left fibula.

Although *cribra orbitalia* was not present on either orbital surface, on the cranial vault we could see porosity indicative for porotic hyperostosis.

The vertebral column displays changes specific for what is called Diffuse Idiopathic Skeletal Hyperostosis (DISH) (Fig. 3). 11 vertebrae (thoracic, lumbar and sacral) are fused by bony bridges which do not affect the intervertebral space. Schmorl's nodes were identified on 7 vertebrae, mostly from the thoracic segment of the spine. Severe osteoarthritis is present at the level of the entire spine, affecting for example 6 out of the 7 cervical vertebrae. In the case of 13 vertebrae, the vertebral plateau exhibits pathological changes.

On a fragmentary rib from the left side we identified a healed oblique fracture, with a bony callus measuring 5.25 mm.

Grave M3/08

The skeleton belongs to a male individual, as determined from the cranial and pelvic elements. Age at death was estimated between 33 and 45 years of age based on the morphology of the sternal rib ends and auricular surface. Stature was calculated to be 166.03 mm, result obtained by using Breitingger's formula for the femur, which measures 436 mm.

During life-time, the individual had a number of 31 teeth, of which 19 are available for analysis and 8 were lost *ante mortem*. The right maxillary canine is not present at its normal site, but has erupted in the maxillary body, at the left of the anterior nasal spine (Fig. 4). We identified only one abscess, on the mandibular body. One tooth presents a carious lesion. Dental calculus and periostitis are slight. Moderate enamel hypoplasia was identified on the mandibular and maxillary incisors and canines. Molar wear could be analysed only for three molars, in which case dental wear was strong.

Out of 14 available joint elements, 6 display degenerative changes. No periosteal reactions were noted on either long bone. On both orbital roofs we could see healed porosity.

Schmorl's nodes are present on 7 thoracic vertebrae. These are also affected by osteoarthritis and 3 of them present destructive changes on the vertebral plateau.

One fragmentary rib from the left side exhibits an oblique fracture in a healed state, with a bony callus measuring 14.77 mm.

Grave M4/08

Apart from the bones belonging to the main adult individual, we also identified two tibiae from a child who died at approximately 3 months postpartum.

The adult skeleton is well preserved. Based on the cranial and pelvic diagnostic elements, we concluded that it belongs to a female individual with an age at death between 24 and 35 years. Stature was calculated using the formula derived by Bach for the femur, which measures 436 mm. The result is 163.93 cm.

The dental inventory for this individual is distinct: the left lateral maxillary incisor is represented only by a small tooth bud poorly visible in an enclosed socket; the third molar did not erupt neither on the maxillary or the mandible; the second molar has also not erupted on the right side of the mandible. Therefore the following dental scheme was produced: right mandible 2121; left mandible 2122; right maxillary 2122; left maxillary 1122. Consequently, the individual had in the course of its life-time 26 erupted teeth, of which one was lost *ante mortem* and 18 are available for observation. None of the teeth displays dental caries or abscesses. Dental calculus and periodontitis range from moderate to severe levels. No hypoplastic defects were observed. Molar wear is moderate, with the exception of the right second mandibular molar which exhibits no wear at all, probably due to the fact that its counterpart is missing.

Degenerative joint disease was seen on 21 joint elements out of 31 present for observation. The most affected were the right distal femur and right proximal tibia. These exhibit osteophytes with great dimensions and severe changes in the shape of the joint.

Moreover, on the right tibia, under the tibial plateau, laterally, we identified a cavity measuring 12.11 x 9.83 x 8.15 mm. The edges of the cavity and the morphology of the bone surrounding it suggest that the process of osseous destruction and remodelling was active at the time of death. On the ventral side of the pubis, on the insertion site of the posterior ligament, there is also a large

cavity with a diameter of 7.66 mm and 7.21 mm deep. This lesion is nevertheless in a healed state.

Out of the 13 long bones available for analysis, only the right tibia displayed signs of periosteal inflammation. The proximal half of the tibia is considerably swelled. The perimeter of the bone at the site of the tibial foramen measures 103 mm, whereas for the left tibia, at the same site, the perimeter is only 84 mm (Fig. 5).

No porosity at the level of the skull was noted. Neither was the presence of Schmorl's nodes. Osteoarthritis affected the majority of the thoracic vertebrae ($n=11$). We identified two vertebrae with destruction on the vertebral plateau. Furthermore, the intervertebral space between the last two thoracic vertebrae was lost, leading to ankylosis (Fig. 6).

On the right parietal bone we noted the presence of a circular trauma (10 x 6 mm) sustained with a blunt object. The lesion is healed with no signs of infection.

On the frontal bone we could see a small sized button osteoma, which is a benign tumor¹⁹ (Fig. 7).

Grave M6/10

The skeleton is moderately preserved. It belongs to a male, as determined from the cranial and pelvic elements. Age at death was approximated between 43 and 55 years using the morphology of the sternal rib ends and auricular surface. Stature was calculated following the formula derived by Trotter and Gleser (1958) for humerus, which in this case measures 313 mm. The result is a height of 166.85 cm.

Dental analysis could not be performed due to the fact that the facial skeleton, including all the teeth, are missing.

Degenerative joint changes were identified on 5 elements out of 17 available for observation. The most affected elements are those of the right hand. On both tibiae we could see pathological new bone formation. The individual also displays on the cranial vault porotic hyperostosis. The vertebrae are poorly preserved and therefore could not be processed for analysis. A rib fragment from the left side presents a healed oblique fracture.

Grave 20/10

Apart from the bones of the main individual, we identified a mandible belonging to an adult.

The skeleton is moderately preserved. It belongs to a non-adult with an age at death between 6 and 18 months postpartum, as determined from the dental eruption and measurements of the long bones.

Four decidual teeth were preserved. On these no pathological features were seen. Although on the postcranial elements there was no porosity or new bone formation, on the cranium there was porosity at the level of the cranial vault and orbital roofs (*cribra orbitalia*).

¹⁹ ESHED *et alii* 2002, p. 229-230.

Unlabelled skeleton

The skeleton is poorly preserved. Following an analysis of the cranial elements (nuchal crest, supraorbital margin, petrous pyramid, glabella, mental eminence) we concluded that the skeleton belongs to a male individual. The coxal bones were not present for observation and therefore could not be assessed. The age at death for this individual was approximated between 17 and 25 years, based on the level of epiphyseal fusion and dental wear. Thus, both on the vertebrae and on the long bones the fusion lines could still be seen, which points to a minimum age limit of 18. Furthermore, dental wear is very weak; according to Brothwell's scheme²⁰, this level of dental wear is indicative for an age at death between 17 and 25 years. In addition, the third molar, which usually erupts at about 17 years of age, has barely erupted.

Stature was calculated using the formula derived by Trotter and Gleser (1958) for the tibia measured without the eminence, which in this case measures 333 mm. The result is 158.1 cm.

The mandible is not preserved and as a consequence for the dental analysis we could observe only the maxillary. Out of 16 tooth sockets, 10 teeth are available for analysis. There are no closed sockets indicative for teeth lost *ante mortem*, and no abscesses or dental caries. As said earlier, molar wear is barely visible.

Degenerative joint disease was not seen on either element from the 9 present for analysis. However, periosteal reactions were noted on the left tibia out of 5 preserved long bones.

Although on the orbital roofs there is no porosity suggestive for *cribra orbitalia*, the cranial vault is extensively affected, especially on the parietals and frontal bone. No pathological findings were identified on the vertebrae.

On the frontal bone, near the coronal suture, we identified a healed trauma, sustained with a blunt object. The lesion measures 12.75 x 17.14 mm.

Unlabelled skull

The skull is well preserved and based on the diagnostic elements, it belongs to a male individual. Furthermore, using the degree of cranial suture closure, the age at death was determined between 51.5 and 56.2 years. No pathological features were identified.

Unlabelled mandible

Based on the morphology of the mental eminence, we could suggest that the mandible belongs to a female, but this result has a low probability as the other diagnostic elements are missing. Dental wear points to an age at death between 25 and 35 years. Out of 16 erupted teeth, only 6 are available for analysis. No abscesses, dental caries or teeth lost *ante mortem* were identified. Dental calculus is moderate, as is molar wear. On the temporomandibular joint we could see slight degenerative changes.

²⁰ WHITE *et alii* 2012, 390.

Discussion

Any conclusions which could be drawn from the anthropological analysis are hindered by the small number of individuals. At this point, we can only make limited inferences with regard to the health status of these individuals.

Stature, *cribra orbitalia*, porotic hyperostosis, and linear enamel hypoplasia can be used as indicators for the health status of the individuals in the course of their childhood.

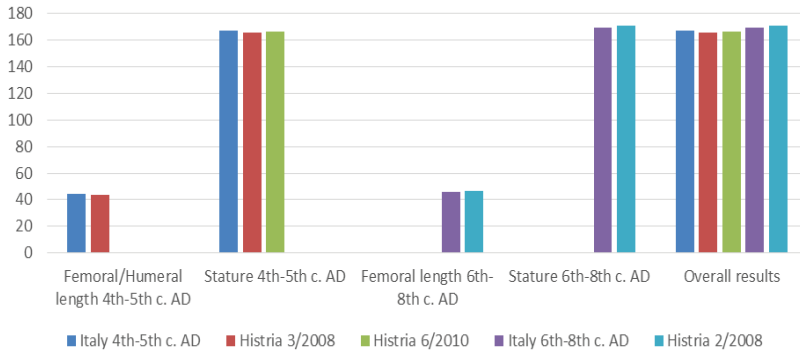


Table 1. Stature for male individuals.

The data for the Italian territory were taken from the publication of Giannecchini, Moggi-Cecchi (2008).

On the other hand, the distribution and degree of severity for degenerative joint disease can be used in order to understand, although in a limited way, the type of physical activities performed by these individuals in the course of their life-time. Furthermore, the pathological features identified at the level of each skeleton offer additional data in what concerns the life-quality levels experienced by these individuals.

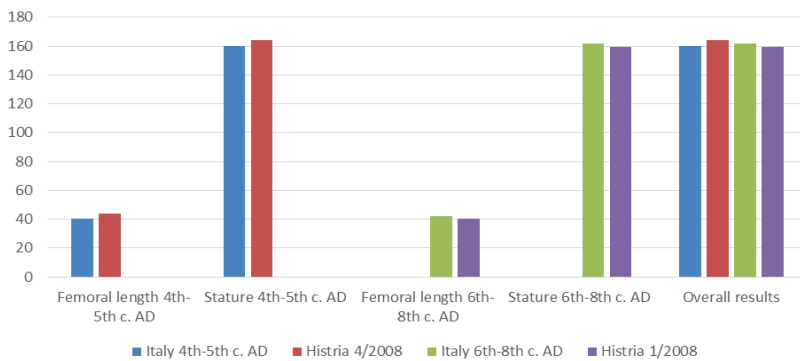


Table 2. Stature for female individuals.

The data for the Italian territory were taken from the publication of Giannecchini, Moggi-Cecchi (2008).

| Grave no. | Sex | Age at death | Stature (cm) | <i>Cribr orbitalia</i> | <i>Cribr cranii</i> | LEH* | Dental calculus | Period.* | Abscesses | AMTL* | DC* |
|-----------|-----|--------------|--------------|------------------------|---------------------|------|-----------------|----------|-----------|-------|-----|
| 1 | F | 33-46 | 159,6 | - | - | X | Severe | Moderate | 4 | 1 | 2 |
| 2 | M | 33-45 | 171,13 | - | X | - | Weak | Moderate | 0 | 10 | 4 |
| 3 | M | 33-45 | 166,03 | X | - | X | Moderate | Moderate | 1 | 8 | 1 |
| 4 | F | 24-35 | 163,93 | - | - | - | Severe | Severe | 0 | 1 | 0 |
| 6 | M | 43-55 | 166,85 | - | X | - | - | - | 0 | 0 | 0 |
| 20 | IND | 6-18 months | / | X | X | - | - | - | 0 | 0 | 0 |

Table. 3 - Sex, age at death, and distribution of dental pathology for the Histria sample.

*LEH – linear enamel hypoplasia; Period. – periodontitis; AMTL – antemortem tooth loss; CT – teeth with carious lesions

The skeletons belonging to the individuals from graves M1/08 and M2/02 present with one stress indicator associated with childhood and osseous development. However, if we compare the calculated stature with the other individuals from this sample and even with the results described in other bioarchaeological studies²¹, we see that the values calculated for individuals M1/08 and M2/08 are high. This could point to either a nutritional input suitable for the growth and development of the skeleton and/or to a genetic base which gave the individuals the potential for achieving a high stature. Nevertheless, the fact that they survived through adulthood points to the fact that they were able to overcome any physical insults to which they were exposed as children.

Dental pathology is extended in the case of both individuals. These conditions (high number of teeth lost antemortem, the presence of dental calculus and periodontitis, the presence of abscesses and dental caries, strong dental wear) can be correlated with various disease complexes. Moreover, periosteal inflammation is also suggestive for an either systemic or localised infection. Therefore, dental pathology and the presence of periosteal reaction are indicative for a poor health status which probably affected the individuals in their adult years.

To support this hypothesis, we can take into consideration the distribution and frequency of joint elements affected by degenerative changes due to osteoarthritis (Fig. 8). In the case of these two individuals, 25 and 31 joint elements are affected, respectively. What's more, these pathological changes are quite strong on the vertebral column, which also exhibits Schmorl's nodes and destruction of the vertebral plateau. All of these point to a prolonged functional stress experienced by both individuals. In the case of the individual from grave M2/08, the presence of DISH is a condition that could be explored on its own in the future. Other studies have correlated this pathological feature with diseases related to alimentation like obesity and diabetes²².

The individuals from graves M3-M 4/08, and M6/10 also display various pathological features both at the level of the dentition and of the skeleton. Skeletal indicators for nutritional and functional stress were identified. Osteoarthritis affects to the strongest degree the remains of the woman from grave M4/08, who is also the youngest from these three individuals. Moreover, vertebral ankylosis and the two lytic lesions are also pointing to severe functional stress. This particular individual does not display skeletal stress indicators like *cribra orbitalia*, porotic hyperostosis, or linear enamel hypoplasia, but the other two male individuals (from graves M3/08 and M6/10) present with lesions at the level of the skull and teeth which are indicative for nutritional deficiencies during childhood.

Finally, the non-adult from grave M20/10 exhibits lesions specific for porotic hyperostosis and *cribra orbitalia*, which supposedly represent a skeletal response to anaemia, either acquired (iron-deficiency anaemia) or genetic (sickle cell

²¹ GIANNECCHINI & MOGGI-CECCHI, 2008, 289-291.

²² JANKAUSKAS 2003, p. 289-290; OSTENDORF SMITH *et alii*, 2013, p. 15-16.

anaemia and thalassemia). The age at death of this individual is consistent with both forms of anaemia.

Conclusions

The human skeletal material presented in this paper provides data with regard to the life style and health status of 7 individuals living between the 4th and the 7th centuries AD. The extended osteoarthritic changes along with other features are pointing out the physical activities performed. Furthermore, the presence of skeletal indicators for infection and nutritional deficiencies are suggestive for an impaired health status.

BIBLIOGRAPHY

AUFDERHEIDE & RODRIGUEZ-MARTIN 1998 – A. C. Aufderheide & C. Rodriguez-Martin, *The Cambridge Encyclopedia of Human Paleopathology* (third edition), Cambridge, 1998.

BUIKSTRA & UBELAKER, 1994 – Jane E. Buikstra & Douglas H. Ubelaker (eds.), *Standards for Data Collection from Human Skeletal Remains*. Arkansas Archaeological Survey Research Series No. 44, 1994.

ESHED *et alii* 2002 – V. Eshed, B. Latimer, C. M. Greenwald, L. M. Jellema, B. M. Rothschild, S. Wish-Baratz, I. Hershkovitz, *Button osteoma: Its Etiology and Pathophysiology*. American Journal of Physical Anthropology 118 (2002), p. 217-230.

GIANNECCHINI & MOGGI-CECCHI 2008 – M. Giannecchini & J. Moggi-Cecchi, *Stature in Archaeological Samples from Central Italy: Methodological Issues and Diachronic Changes*. American Journal of Physical Anthropology 135 (2008), p. 284- 292.

IŞCAN *et alii* 1984 – M. Y. Işcan, S. R. Loth & R. K. Wright, *Metamorphosis at the Sternal Rib End: A New Method to Estimate Age at Death in White Males*. American Journal of Physical Anthropology 65 (1984), p. 147-156.

JANKAUSKAS 2003 – R. Jankauskas, *The Incidence of Diffuse Idiopathic Skeletal Hyperostosis and Social Status Correlations in Lithuanian Skeletal Materials*. International Journal of Osteoarchaeology 13 (2003), p. 289-293.

LOVELL 1997 – N. C. Lovell, *Trauma Analysis in Paleopathology*. Yearbook of Physical Anthropology 40 (1997), p. 139-170.

MEINDL *et alii* 1985 – R. S. Meindl, C. O. Lovejoy, R. P. Mensforth & R. A. Walker, *A Revised Method of Age Determination Using the Os Pubis With a Review and Tests of Accuracy of Other Current Methods of Pubic Symphyseal Aging*. American Journal of Physical Anthropology 68 (1985), p. 29-45.

ORTNER 2003 – D. J. Ortner, *Identification of Pathological Conditions in Human Skeletal Remains* (second edition), Academic Press, London, 2003.

OSTENDORF SMITH *et alii* 2013 – M. Ostendorf Smith, J. R. Dorsz & T. K. Betsinger, *Diffuse Idiopathic Skeletal Hyperostosis (DISH) in pre-Columbian North America: Evidence from the eastern Tennessee River Valley*. International Journal of Paleopathology 3 (2013), p. 11-18.

PEARSON 1899 – K. Pearson, *Mathematical contributions to the theory of evolution. V. On the reconstruction of the stature of prehistoric races*. Philosophical Transactions of the Royal Society London 192 (1899), p. 169-244.

SCHAEFER *et alii* 2009 – M. Schaefer, S. Black & L. Scheuer, *Juvenile Osteology. A Laboratory and Field Manual*, Academic Press, London, 2009.

STECKEL *et alii* 2011 – R. H. Steckel, C. S. Larsen, P. W. Sciulli, P. L. Walker, Data Collection Codebook for the Global History of Health Project. (http://global.sbs.ohio-state.edu/new_docs/Codebook-01-24-11-em.pdf)

TROTTER & GLESER 1958 – M. Trotter & G. C. Gleser, *A re-evaluation of estimation of stature based on measurements of stature taken during life and of long bones after death*. American Journal of Physical Anthropology 16 (1958), p. 79–123.

VERCELLOTTI *et alii* 2009 – G. Vercellotti, A. M. Agnew, H. M. Justus & P. W. Sciulli, *Stature Estimation in an Early Medieval (XI-XII c.) Polish Population: Testing the Accuracy of Regression Equations in a Bioarchaeological Sample*. American Journal of Physical Anthropology 140 (2009), p. 135-142.

WALDRON 2009 – T. Waldron, *Palaeopathology*, Cambridge, 2009.

WHITE *et alii* 2012 – T. D. White, M. T. Black & P. A. Folkens, *Human Osteology* (third edition), Oxford, 2012.

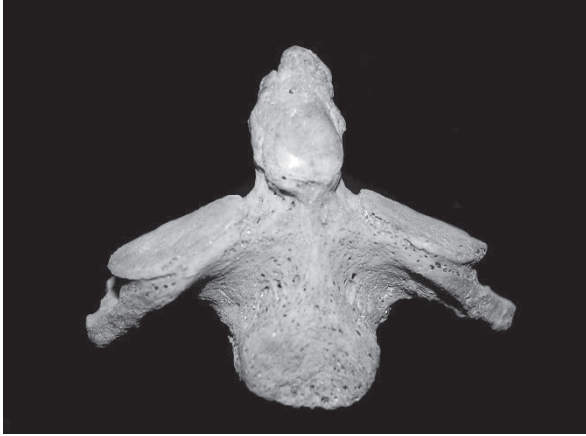


Fig. 1 - The second cervical vertebra from individual M1/2008 showing eburnation on the odontoid process.

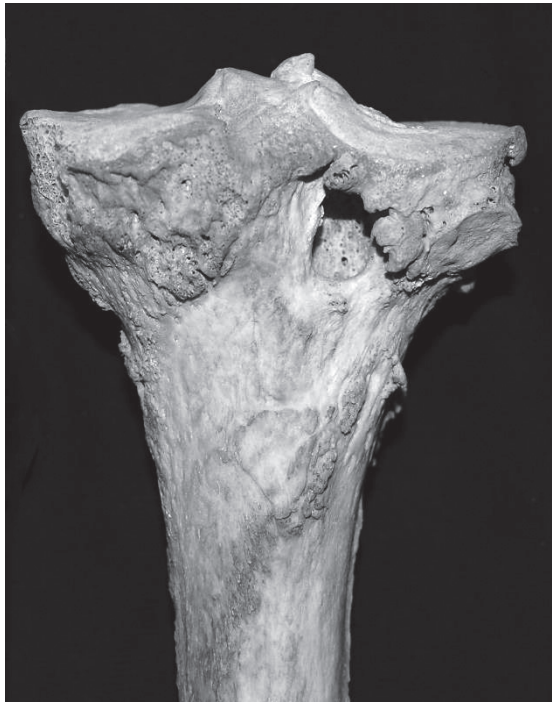


Fig. 2 - Posterior surface of the right tibia from individual M1/2008 showing lipping of the joint margins and a lytic lesion.

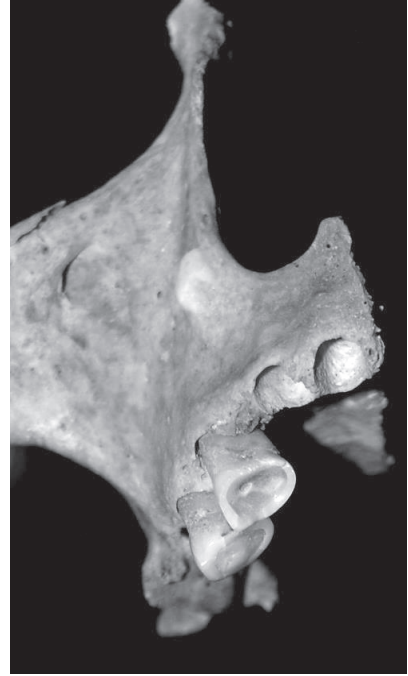
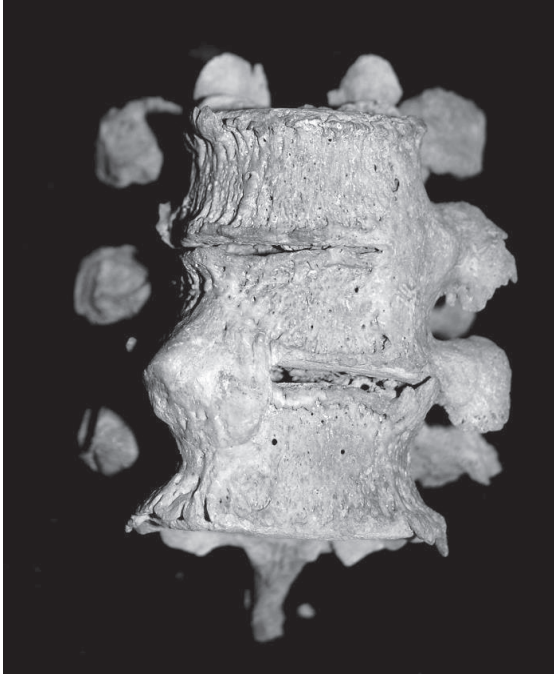


Fig. 3 (left) - A segment from the thoracic spine showing bony bridges characteristic for DISH from individual M2/2008.

Fig. 4 (right) - The left half of the maxillary body with the canine erupted next to the canine fossa from individual M3/2008.

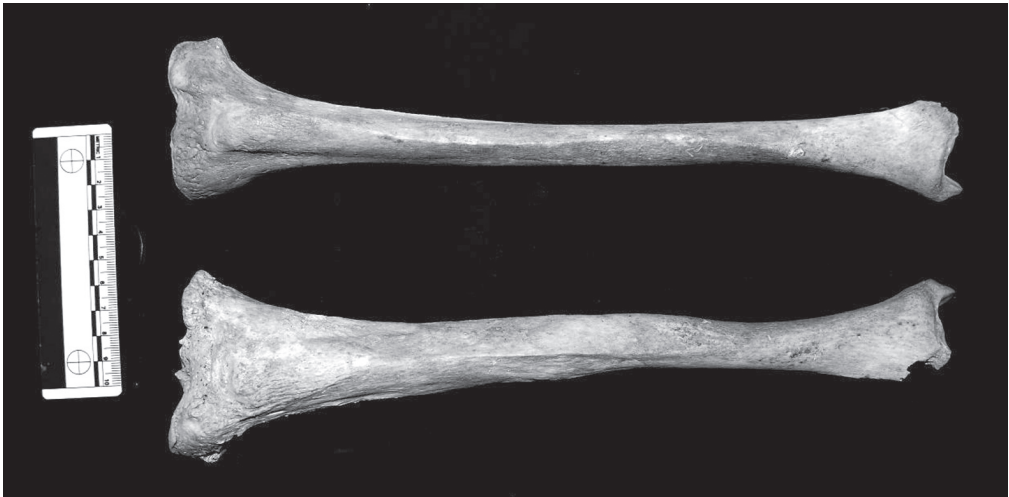


Fig. 5 - Tibiae belonging to the individual M4/2008. The right tibia shows an enlargement of the diaphysis as compared to its left counterpart.

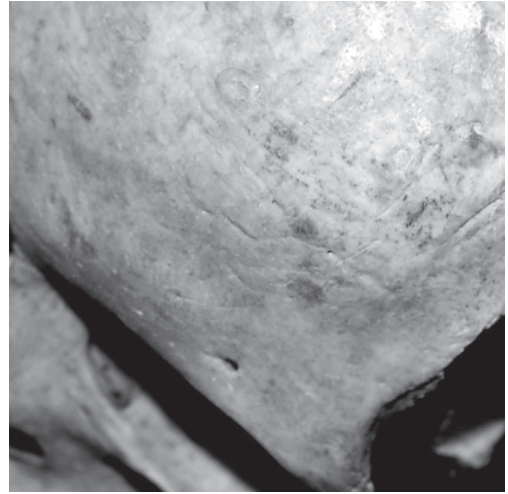
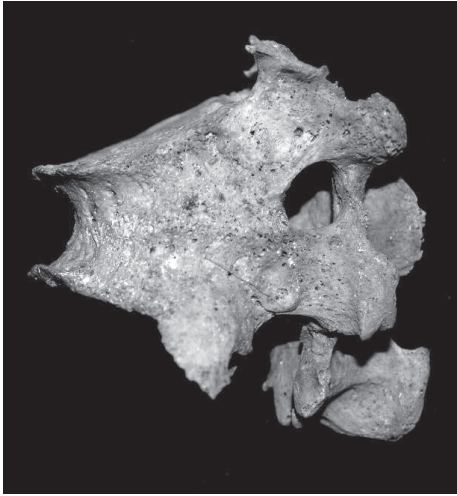


Fig. 6 (left) - Vertebral ankylosis (individual 04/2008).

Fig. 7 (right) - Button osteoma on the frontal bone (individual 04/2008).

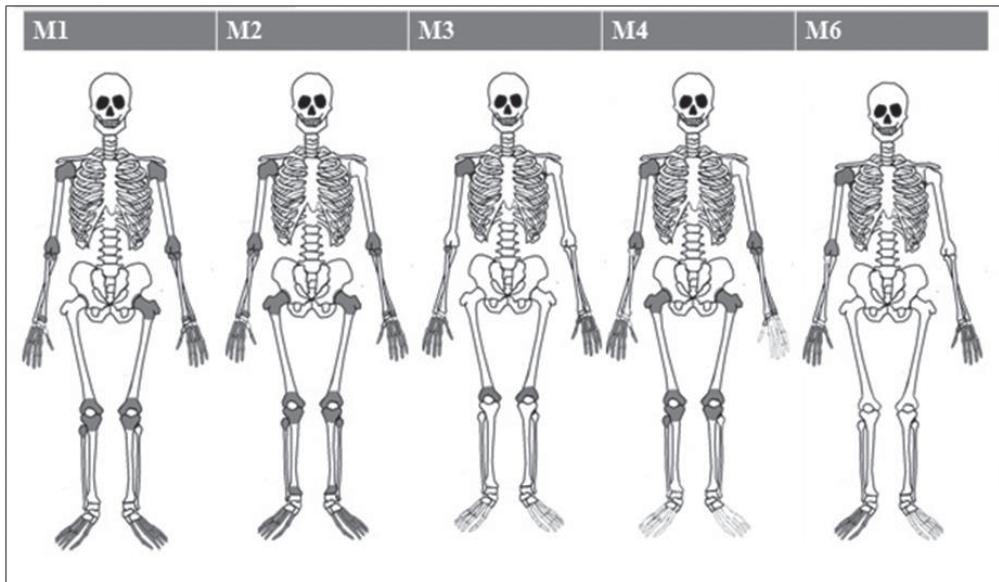


Fig. 8 - Distribution of osteoarthritis (in grey) for the analyzed sample.

A NEW INHUMATION GRAVE WITH RITUAL OFFERING FROM THE LAST PERIOD OF HISTRIA'S EXISTENCE

Valentin BOTTEZ*, Mircea DABÎCA*,
Valentin DUMITRAȘCU*, Andrei SOFICARU*

Cuvinte-cheie: *Histria, mormânt, schelet de cal, roman târziu, sec. XI p.Chr.*

Keywords: *Histria, grave, horse skeleton, Late Roman, 11th c. AD.*

Rezumat: În anul 2009, la SE de zidul de incintă roman timpuriu de la Histria, a fost identificat mormântul M1/2009, care conține scheletul unei femei și părți din scheletul unei iepe (craniu și părți din membre), care păstra în gură o zăbală de fier. Datarea complexului, bazată pe analogiile de la Histria și din zonă, precum și pe indiciile stratigrafice, nu este sigură, putând fi luată în considerare atât o datare în sec. VI-VII p.Chr., cât și una în sec. X-XI p.Chr.

Summary: In 2009, it was discovered SE of the Early Roman defense wall at Histria, a grave (M1/2009) that contains the skeleton of a woman and parts of the skeleton of a mare (the skull –with the bridle bit– and lower part of the legs). The complex' dating could not be established with certainty, based on local and regional analogies and stratigraphic data, as the grave can be dated to either the 6th – 7th c. or 10th – 11th c. AD.

*

During the 2009 archaeological campaign at Histria, in Sector South (Sectorul Sud), near the Early Roman defence wall (**Fig. 1**) a joint excavation¹ led to the discovery of a very interesting inhumation grave with a ritual offering that we are going to analyse in the following pages.

* Valentin BOTTEZ: University of Bucharest; e-mail: valentin.bottez@istorie.unibuc.ro.

* Mircea DABÎCA: Institute of Archaeology „Vasile Pârvan”, Bucharest; mdabica@yahoo.com.

* Valentin DUMITRAȘCU: Institute of Archaeology „Vasile Pârvan”, Bucharest; validumitrascu@yahoo.com.

* Andrei SOFICARU: Laboratory of Paleoantropology, „Francisc J. Rainer” Institute of Antropology, Bucharest; e-mail: soficar.ad@bioarchaeology.ro.

¹ Archaeological research: Mircea Dabîca and Valentin Bottez.

Archaeological context

In 2009, the main objectives of the excavation in *Sector South*, at the Early Roman defence wall², were to verify if the defence wall (2nd c. AD) continued southwards or stops where its S extremity is now visible (“disappears” in the sand, as mentioned in the *Histria I* monograph³), and to investigate the Late Roman building that appears on the area’s plan in the same volume⁴, a structure that could bring new data on the dating of the massive sand layer present in the area (on which the above-mentioned building was raised).

In order to achieve these two objectives we started two excavation trenches, S2 and S3, the latter transformed later on in surface S3. Trench S2 (Fig. 2-4) (1.5 x 10 m), with a NE-SW orientation, was started 10 m S of the visible end of the Early Roman defence wall. The layers identified are the following: under the vegetal layer we identified a modern layer (+ 0.18 / - 0.29 – - 0.50 m⁵; the terrain is uneven), under which we identified a massive layer of debris (- 0.50 m – - 1.29 m) in the W part of the trench and a sand layer in its E part. The debris also contains large fashioned stones (0.93 x 0.40 x 0.21 m) and superposes the same layer of sand we identified in the E part of the trench. The excavation was stopped at - 1.73 m, where we reached the groundwater level. The pottery we discovered is mixed, varying from Hellenistic to Late Roman fragments. In the SE of the trench we uncovered what seems to be another modern intervention (possibly an excavation by S. Lambrino in the period between the two World Wars, when he researched the Early Roman defence wall), that was followed down to - 1.43 m.

Trench S3 (Fig. 5, 6) (1.5 x 10 m) was started 1 m S of S2 and parallel to the latter. The same stratigraphic layers as in S2 were discovered here (modern layer + 0.01 / - 0.34 m – - 0.50 m; massive debris layer starting at - 0.50 m in the W part of the trench; sand layer starting at - 0.50 m in the E part of the trench). In the E part of the trench, in squares 2-3, we identified and excavated an **inhumation grave** (Fig. 7-10) (M1/2009; - 0.68 / - 0.98 m), whose pit could not be clearly determined. Following this discovery and in order to verify if there were other graves, as well as to investigate the above-mentioned Late Roman building, trench S3 was transformed in surface S3 (10 x 10 m), which kept the trench’s N limit; in the surface’s centre, after removing the vegetation, we identified a building, more precisely its corner, whose walls are poorly preserved on a length of approximately 1 m.

As far as the skeleton is concerned, it has an E-W orientation, in a dorsal position, arms along the body, skull towards the right (maybe fallen). Left of the skull we discovered a horse’s head with an iron bridle bit in his mouth, and near the skeleton’s legs we discovered the horses lower leg bones. An analogy at *Histria* for this type of ritual offering (parts of a horse’s body) in a funerary complex is given by a grave discovered nearby, more exactly in the Roman baths complex conventionally called Terme II. There, in grave no. 2, the deceased was

² DABÎCA 2009, p. 132-133; DABÎCA 2010, p. 82-84; DABÎCA 2013, p. 157-187.

³ CONDURACHI *et alii*, 1954, p. 286; in Romanian “se pierde”.

⁴ CONDURACHI *et alii*, 1954, pl. XXXI.

⁵ All heights were measured from a fixed point on the base of an electric line pole that was measured and introduced on the general topographic map of *Histria*.

buried with the head and lower part of his horse's legs⁶ but, unfortunately, the grave was not further researched from an anthropological and zooarchaeological perspective.

The iron bridle bit⁷ is the only non-animal inventory item in this funerary complex and was discovered in a very bad state of preservation (**Fig. 11**), as it was covered by significant earth deposits and suffered general corrosion (corrosion products typical for iron). After it was recovered it underwent a conservation treatment⁸ (**Fig. 12**).

The most difficult problem concerning this discovery is its chronology. From a stratigraphic point of view, the grave seems to belong to the last living surface identified at Histria. The last construction level in the city is dated to the end of the 6th – beginning of the 7th c. AD, contemporary to the Late Roman necropolis that stretched W up to Terme II⁹ and to which this grave might pertain (and where it has the above-mentioned analogy). The presence of the horse skull and the leg bones reminds us of much later burials, dated to the 11th c. and well attested in the area between the Danube, the Carpathians and the River Dniester¹⁰. The only object in the offering, the single-bar bridle bit with mobile rings at the endings (**Fig. 13**), has analogies at the end of the 10th c. at Orăștie "Dealul Pernilor"¹¹, that is in approximately the same period as an 11th c. grave discovered at Terme II¹². In these conditions both dates (6th-7th c. and 10th-11th c.) are possible.

Anthropologic analysis

Materials and methods

The skeleton under scrutiny is almost complete and well preserved; we identified the bones using an osteology manual¹³.

In order to determine the sex we used the morphological features of the skull and coxae¹⁴. Age estimation was made using the degree of fusion of the skull's sutures and of the evolution of the pubic symphysis face and of the auricular surface¹⁵.

The height was calculated using Pearson's method, based on the maximal length of the left femur¹⁶.

⁶ SUCEVEANU 1982, p. 36 dates the grave to the 4th-6th c. AD; in SUCEVEANU 1973, p. 496, n. 8 it is mentioned that the amphora discovered in M2 is dated to the end of the 5th c. AD.

⁷ The authors would like to thank Ms Georgiana Mureșan for cleaning and conserving this artefact.

⁸ The treatment consisted of: de-chlorination in distilled water and ethylic alcohol; cleaning with plastic brushes alternated with washing by water jet in order to remove the earth deposits; mechanical cleaning (steel brushes, diamond mills); chemical cleaning in citric acid 5%; drying in oven and brushing with a tannin solution for conservation.

⁹ NUBAR 1971.

¹⁰ IONIȚĂ 2013, p. 123-124, group II.

¹¹ GALL 2002, p. 298-299, pl. V, nos. 1-2.

¹² SUCEVEANU 1973.

¹³ WHITE & FOLKENS 2005.

¹⁴ BUIKSTRA & UBELAKER 1994, p. 16 – 21.

¹⁵ BUIKSTRA & UBELAKER 1994, p. 22 – 38.

¹⁶ RÖSING 1988, p. 586 – 599.

Analysis

Bone inventory:

The skull is complete and there are only small erosions in the area of the nasal bones and orbital surfaces (**Fig. 14**); the mandible was completely preserved (**Fig. 15**).

Dentition: positions of permanent teeth = 30; preserved permanent teeth = 10; permanent teeth with cavities = 0; permanent teeth lost *ante mortem* = 1; abscesses = 1; light deposits of calculus.

From the spine only one cervical, 11 thoracic and five lumbar vertebrae were preserved.

11 right ribs (rib 1 entirely preserved) and nine left ribs were identified; other eight fragments are difficult to identify; a fragment of the upper sternum was also identified.

From the left scapula the acromion, glenoid cavity and the coracoid process were preserved, the right one is complete, the left collar bone is missing and the right one is complete.

The humeri and radii were entirely preserved; only the right cubitus was discovered, entirely preserved.

The hand bones = left metacarpus 1 and 2; right metacarpus 2, 3 and proximal phalanx 3.

From the pelvis the sacral bone was entirely preserved, as well as both coxae (the left one is missing the pubic symphysis).

The femurs, tibiae and the peronei are complete.

The leg bones = left calcaneus, metatarsus 3, 4, proximal phalanx 2 and 3; right calcaneus, talus, cuneiform medial and proximal phalanx 1.

Sex identification:

The skull's characteristics (low glabella, sharp orbital margins, small mastoids and slightly prominent nuchal line) indicate that it belonged to a female.

At the level of the coxae the greater sciatic notch is open and we noticed sulcus preauricularis, which indicates that the deceased gave multiple births.

Age estimation:

The surface of the pubic symphysis indicates an age around 30, the auricular surface approx. 35 and the skull's sutures also 35 years; therefore the age of death can be estimated at between 30 – 35 years.

Height:

156.23 cm (maximal length of the left femur = 43.4 cm).

Pathology and trauma:

There is osteoarthritis on the vertebrae, on the humeri in the distal area, on the coxae's acetabular fossa, on the femurs in the distal area and on the proximal on the tibiae, as well as on the calcanei.

On a right rib fragment we noticed, on both faces towards the sternal ending, several parallel marks; on the external face there are four parallel marks of between

4.56 – 6.87 mm (**Fig. 16**); on the internal face there are just two of between 3.15 – 4.47 mm (**Fig. 17**); using 3x to 10x magnifying lenses we noticed that these marks seem to have been made using a sharp object that only touched the surface of the bone.

We identified a mark (7.70 mm long) from the left coxa to the anterior superior iliac spine that could have been made by a sharp object; there is another one (7.27 mm long) on the iliac crest, 26 mm behind the first cut; near the latter another could have existed, but the bone's surface is not well preserved and therefore we cannot be sure of it (**Fig. 18**).

We noticed a groove 10.65 mm long and 4.84 mm wide (**Fig. 19**) on the right coxa, also under the anterior superior iliac spine.

Discussion

The skeleton analysed in the present paper belonged to a woman that died at an age of approx. 30 – 35 years. During her life she gave multiple births and suffered degeneration on several articulations, probably due to prolonged physical activities. This is also supported by the well-developed muscular insertions on the upper and lower limbs.

The cuts on the rib fragment and the coxae have sand deposits (from the soil the body was laid in) and were not healed, which indicates that they are ancient and were made around the time of death. They could even be connected to the cause of death. According to their characteristics (V-shaped section, medium width, they did not penetrate the bones, the cut is clean), both the marks on the ribs and those on the coxae were made using a sharp object, but in the latter case a long and heavy blade weapon could have been used¹⁷.

The calculated height is of 156.23 cm, which is bigger than the medium height of the Histria – *Basilica extra muros* sample, which is 151.01 cm (27 cases of women's skeletons)¹⁸.

Archaeozoological Analysis

The material

A selection of horse body parts accompanied the human sepulchre. The elements identified and recovered during the excavation consist in the head (skull and mandible), the left metatarsal and the feet (first, second and third phalanges, except one third phalanx from the right front leg) (**Fig 20**).

The skull, mandible and metatarsal exhibit a cracked and exfoliated surface, while the phalanges are in a significantly better state of preservation. The refitting of the metatarsal and the corresponding first phalanx is not certain. In addition, the taphonomic aspect of the bones is different. This fact could be caused by several reasons: 1 – all the bones come from the same individual, but post depositional conditions resulted in differential preservation; 2 – some of the elements come from different individuals, of different ages (i.e. different bone properties).

The cranium and mandible were found in anatomical connection, so they clearly belong to the same individual. The phalanges are obviously connected.

¹⁷ BYERS 2005, p. 340 – 346, pl. 14.1 and 14.2.

¹⁸ SOFICARU 2009, p. 131.

The metatarsal stands alone, though it has a taphonomic stage comparable to the skull and lower jaw. Therefore, even if we are tempted to assume that only elements from one horse were deposited in the tomb, no anatomical association can be made between these elements. The archaeological context is considered to be created in a single event, so no post depositional intervention can be suspected.

Bone modifications and pathology

The first phalanx of the right front leg and the first phalanges from both rear legs show cut marks located in the proximo-palmar region, produced while disarticulating the feet of the metapodials (**Fig. 20, 21 and 22**).

The horse was discovered with an iron bit in the mouth, which left traces of rust on the mandible and maxillary (**Fig. 23 and 24**).

A strange round greenish spot with the diameter of about 30 mm is present on the left maxilla, just above the third molar and under the orbit. It looks like the bone was in contact with an object containing copper and the oxides impregnated in the bone structure (**Fig. 25**).

The left posterior digit shows evidence of bone pathology on the anterior faces of the first and middle phalanges. The bone surface is deformed by exostosis, maybe caused by an injury that led to periostitis (**Fig. 26**).

Age and sex of the horse

At the age of five, all permanent teeth are erupted. After this age, the only method of estimating the age is the wear of the incisors. At the age of six, the cups of the lower central incisors disappear. In our case, the cups of the central incisors are worn, but not completely, therefore we estimate an age comprised between five and six years (**Fig. 27**).

Canine teeth erupt at four to five years of age in male horses. Occasionally, with a prevalence of about 30%, mares have canines, but they are considerably smaller than that of males. The canines of the horse deposited in the tomb are present but very small compared with male specimens of comparable age, thus we consider it to be a female (**Fig. 27 and 28**).

Withers height

Using the system of Kiesewalter¹⁹, we obtained a withers height of 1416 mm according to the basilar length of the skull, and 1455 mm according to the lateral length of the metatarsus. By the classifications of Vitt²⁰, both values correspond to average stature horses.

Biometry

The measurements were taken according to von den Driesch²¹ and are expressed in millimetres.

¹⁹ KIESEWALTER 1888.

²⁰ VITT 1952.

²¹ DRIESCH 1976.

| Cranium | |] |
|--|---------------------------|----------|
| 1. Total length: Akrokranion – Prosthion | | 524.47 |
| 2. Condylbasal length: Aboral border of occipital conyles - Prosthion | | 510.92 |
| 3. Basal length: Basion - Prosthion | | 479.09 |
| 3a. Basilar length: Basion – The point between the two I ¹ | | 473.12 |
| 4. Short skull length: Basion - Premolare | | 354.47 |
| 5. Basicranial axis: Basion - Hormion | | 120.34 |
| 6. Basifacial axis: Hormion - Prosthion | | 359.87 |
| 8. Viscerocranium length: Nasion - Prosthion | | 295.61 |
| 9. Upper neurocranium length: Akrokranion - Supraorbitale | | 174.00 |
| 10. Facial length: Supraorbitale - Prosthion | | 361.73 |
| 11. Basion – Most oral point of the facial crest on one side | | 276.27 |
| 12. Most oral point of the facial crest on one side - Prosthion | | 223.57 |
| 13. Short lateral facial length: Entorbitale - Prosthion | | 303.84 |
| 14. Length of braincase: Opisthion - Ectorbitale | | 202.81 |
| 15. Lateral facial length: Ectorbitale - Prosthion | | 356.21 |
| 16. Greatest length of the nasals | | 199.53 |
| 17. Basion – Staphylion | | 227.08 |
| 19. Dental length: Postdentale – Prosthion | | 294.55 |
| 20. Lateral length of the premaxilla: Nasointermaxillare - Prosthion | | 194.80 |
| 21. Length of the diastema (P ² – I ³) | | 88.88 |
| 22. Length of the cheektooth row (measured along the alveoli) | | 169.59 |
| 22a. Length of the cheektooth row (measured near the biting surface) | | 165.71 |
| 23. Length of the molar row (measured along the alveoli on the buccal side) | | 78.84 |
| 23a. Length of the molar row (measured near the biting surface) | | 76.15 |
| 24. Length of the premolar row (measured along the alveoli on the buccal side) | | 92.67 |
| 24a. Length of the premolar row (measured near the biting surface) | | 92.15 |
| 25. | Length of P ² | 36.70 |
| | Breadth of P ² | 25.32 |
| 26. | Length of P ³ | 30.64 |
| | Breadth of P ³ | 28.71 |
| 27. | Length of P ⁴ | 29.09 |
| | Breadth of P ⁴ | 29.38 |
| 28. | Length of M ¹ | 25.30 |
| | Breadth of M ¹ | 27.46 |
| 29. | Length of M ² | 25.05 |
| | Breadth of M ² | 26.22 |

| | | |
|--|---------------------------|--------|
| 30. | Length of M ³ | 26.53 |
| | Breadth of M ³ | 22.30 |
| 31. Greatest inner length of the orbit: Ectorbitale - Entorbitale | | 63.68 |
| 32. Greatest inner height of the orbit | | 55.14 |
| 33. Greatest mastoid breadth: Otion - Otion | | 118.07 |
| 34. Greatest breadth of the occipital condyles | | 88.88 |
| 35. Greatest breadth at the bases of the paraoccipital processes | | 112.14 |
| 36. Greatest breadth of the foramen magnum | | 42.97 |
| 37. Height of the foramen magnum: Basion - Opisthion | | 43.10 |
| 38. Greatest neurocranium breadth: Euryon - Euryon | | 111.41 |
| 39. Least frontal breadth | | 86.90 |
| 40. Least breadth between the supraorbital foramina | | 143.83 |
| 41. Greatest breadth of skull: Ectorbitale - Ectorbitale | | 174.40 |
| 42. Least breadth between the orbits: Entorbitale - Entorbitale | | 150.07 |
| 43. Facial breadth between the outermost points of the facial crest at the point of intersection of the maxillo-jugal suture with the facial ridge | | 171.75 |
| 44. Facial breadth between the infraorbital foramina | | 81.27 |
| 45. Greatest breadth of 'snout': measured across the outer borders of the alveoli of I ³ | | 68.00 |
| 46. Greatest breadth on the curvature of the premaxillae | | 68.12 |
| 47. Least breadth in the region of the diastema | | 63.42 |
| 48. Greatest palatal breadth: measured across the outer borders of the alveoli | | 125.28 |
| 49. Greatest skull height inclusive of the lower jaws | | 306.76 |
| 50. Basion height: Basion – the highest point of the skull in projection | | 116.90 |

| Mandible | | |
|---|--|--------|
| 1. Length from the angle: Gonion caudale – Infradentale | | 397.60 |
| 2. Length from the condyle: Aboral border of the condyle process – Infradentale | | 424.35 |
| 3. Length: Gonion caudale – Aboral border of the alveolus of M ₃ | | 123.40 |
| 4. Length of the horizontal ramus: Aboral border of the alveolus of M ₃ - Infradentale | | 277.93 |
| 5. Length: Gonion caudale – Oral border of the alveolus of P ₂ | | 296.95 |
| 6. Length of the cheektooth row. measured along the alveoli on the buccal side | | 172.23 |
| 6a. Length of the cheektooth row. measured near the biting surface | | 165.91 |
| 7. Length of the molar row. measured along the alveoli on the buccal side | | 82.08 |
| 7a. Length of the molar row. measured near the biting surface | | 77.72 |

| | | |
|------|---|--------|
| 8. | Length of the premolar row. measured along the alveoli on the buccal side | 91.46 |
| 8a. | Length of the premolar row. measured near the biting surface | 88.67 |
| 9. | Length of P ₂ | 31.20 |
| | Breadth of P ₂ | 15.16 |
| 10. | Length of P ₃ | 28.89 |
| | Breadth of P ₃ | 17.49 |
| 11. | Length of P ₄ | 28.56 |
| | Breadth of P ₄ | 18.24 |
| 12. | Length of M ₁ | 25.60 |
| | Breadth of M ₁ | 16.42 |
| 13. | Length of M ₂ | 26.19 |
| | Breadth of M ₂ | 14.65 |
| 14. | Length of M ₃ | 30.42 |
| | Breadth of M ₃ | 14.15 |
| 15. | Length of the diastema: oral border of the alveolus of P ₂ – aboral border of the alveolus of I ₃ | 81.04 |
| 16. | Greatest breadth across the curvature of incisors. measured at the outer borders of the alveoli of I ₃ | 63.21 |
| 17. | Greatest breadth across the curvature of incisors. measured near the biting surface of I ₃ | 65.53 |
| 18. | Smallest breadth of the two halves in the region of the diastema | 44.80 |
| 19. | Aboral height of the vertical ramus: Gonion ventrale – highest point of the condyle process | 234.88 |
| 20. | Middle height of the vertical ramus: Gonion ventrale – deepest point of the mandibular notch | 221.82 |
| 21. | Oral height of the vertical ramus: Gonion ventrale - Coronion | 270.04 |
| 22a. | Height of the mandible behind M ₃ . from the most aboral point of the alveolus | 109.81 |
| 22b. | Height of the mandible in front of M ₁ | 81.87 |
| 22c. | Height of the mandible in front of P ₂ | 56.80 |
| 23. | Breadth of the two halves between the most lateral points of the angles: Gonion laterale – Gonion laterale | 124.40 |
| 24. | Breadth of the two halves between the condyle processes | 186.85 |
| 25. | Breadth of the two halves between the coronoid processes | 128.19 |

| Metatarsus III | |
|---|--------|
| GL – Greatest length | 274 |
| GLl - Greatest length of the lateral side | 273.02 |
| Ll – Lateral length on the outer side | 268.36 |

| | |
|--|--------|
| Bp - Greatest breadth of the proximal end | 52.25 |
| SD - Smallest breadth of the diaphysis | 32.02 |
| CD - Smallest circumference of the diaphysis | 101.70 |
| DD - Smallest depth of the diaphysis | 26.65 |
| Bd - Greatest breadth of the distal end | 50.70 |
| Dd - Greatest depth of the distal end | 38.50 |

| Phalanx I | Phalanx I ant. sin. | Phalanx I ant. dex. | Phalanx I post. sin. | Phalanx I post. dex. |
|--|------------------------|------------------------|-------------------------|-------------------------|
| GL - Greatest length | 83.73 | 83.82 | 87.05 | 87.20 |
| Bp - Greatest breadth of the proximal end | 53.67 | 54.26 | 55.27 | 55.23 |
| BFp - Breadth of the Facies articularis proximalis | 49.75 | 49.58 | 48.73 | 50.34 |
| Dp - Depth of the proximal end | 38.76 | 39.81 | 36.37 | 37.07 |
| SD - Smallest breadth of the diaphysis | 33.30 | 34.08 | 39.25 | 34.95 |
| Bd - Greatest breadth of the distal end | 41.08 | 41.92 | 48.48 | 45.68 |
| BFd - Breadth of the Facies articularis distalis | 41.60 | 41.96 | 45.69 | 44.96 |

| Phalanx II | Phalanx II ant. sin. | Phalanx II ant. dex. | Phalanx II post. sin. | Phalanx II post. dex. |
|--|-------------------------|-------------------------|--------------------------|--------------------------|
| GL - Greatest length | 47.24 | 47.36 | 45.36 | 44.81 |
| Bp - Greatest breadth of the proximal end | 50.32 | 50.29 | 51.54 | 50.62 |
| BFp - Breadth of the Facies articularis proximalis | 43.70 | 44.24 | 46.98 | 46.74 |
| Dp - Depth of the proximal end | 32.54 | 32.38 | 34.94 | 31.80 |
| SD - Smallest breadth of the diaphysis | 42.35 | 42.62 | 46.16 | 46.22 |
| Bd - Greatest breadth of the distal end | 46.69 | 47.24 | 49.48 | 50.29 |

| Phalanx III | Phalanx III ant. sin. | Phalanx III post. sin. | Phalanx III post. dex. |
|---|-----------------------|------------------------|------------------------|
| GL - Greatest length | 68.32 | 73.65 | 73.13 |
| GB - Greatest breadth | 75.77 | 81.77 | 82.00 |
| LF - Length of the Facies articularis | 25.18 | 23.68 | 24.24 |
| BF - Breadth of the Facies articularis | 48.83 | 49.75 | 51.24 |
| Ld - Length of the dorsal surface | 56.70 | 53.87 | 53.71 |
| HP - Height in the region of the extensor process | 38.80 | 39.39 | 39.65 |

Other bones recovered from the grave

A number of 20 animal bone fragments were also recovered, with no apparent relation to the human-horse association. The taphonomic stage of these fragments is considerably different from that of the horse bones. Part of the remains is abraded (by water and/or gravels), others have the specific aspect of food waste (fresh bone breaks, impact marks and some of them gnawing marks, most likely left by dogs). The remains consist in 13 cattle bones (fragments from the skull, mandible, long bones and vertebrae from at least two individuals), four bones from smaller mammals, of the goat/sheep size class (long bone diaphysis fragments) and three remnants from a tortoise (*Testudo* sp.) (one complete humerus and two shell fragments).

The mammal remains might have been part of the soil when the grave was created. We consider that they could originate in previous accumulations, considering the successive human occupations of the site. The tortoise bones, taphonomically different in appearance from all the others (in better state), can be explained by natural accumulation, the species being a common presence in the area.

| Species | NR | MNI |
|--------------------|----|-----|
| <i>Bos taurus</i> | 13 | 2 |
| <i>Ovis/Capra</i> | 4 | 1 |
| <i>Testudo</i> sp. | 3 | 1 |
| Total | 20 | 4 |

The animal remains other than horse. NR=Number of Remains;
MNI=Minimum Number of Individuals

BIBLIOGRAPHY

BUIKSTRA & UBELAKER 1994 - J. E. Buikstra & D. H. Ubelaker, (eds), *Standards for Data Collection from Human Skeletal Remains*, Arkansas Archeological Survey Research Series, 44, 1994.

BYERS 2005 - S. N. Byers, *Introduction to forensic anthropology – a text book*, second edition, Pearson Education, 2005.

CONDURACHI *et alii* 1954 - Em. Condurachi *et alii*, *Histria. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954.

DABÎCA 2010 - M. Dabîca, *Histria, Sector Sud*, CCA, (campania 2009), București, 2010, p. 82-84.

DABÎCA 2009 - M. Dabîca, *Histria, Sector Sud*, CCA, (campania 2008), București, 2009, p. 132-133.

DABÎCA 2013 - M. Dabîca, *Noi cercetări arheologice în partea de sud a cetății Histria. Campaniile 2003-2009*, MCA s.n. 9 (2013), p. 157-187.

DRIESCH 1976 - A. von den Driesch, *A guide to the measurement of animal bones from archaeological sites*, Peabody Museum, 1, Harvard University, 1976.

GALL 2002 - E. Gall, *Contribuții privind elaborarea sistemului cronologic al descoperirilor funerare din secolul X în bazinul transilvan*, *Ephemeris Napocensis* 12 (2002), p. 289-312.

IONIȚĂ 2013 - A. Ioniță, *Observații asupra mormintelor cu depunere de cai sau părți de cai în spațiul cuprins între Dunărea de Jos, Carpați și Nistru, în secolele X-XIII*, in: F. Curta & B.-P. Maleon (eds.), *The Steppe Lands and the World Beyond Them. Studies in honor of Victor Spinei on his 70th birthday*. Iași, 2013, p. 115-150.

KIESEWALTER 1888 - L. Kiesewalter, *Skelettmessungen an Pferden*, unpublished PhD-thesis, University of Leipzig, 1888.

NUBAR 1971 - H. Nubar, *Contribuții la topografia cetății Histria în epoca romano-bizantină. Considerații generale asupra necropolei din sectorul basilicii "extra muros"*, *SCIV* 22(2), 1971, p. 199-215.

RÖSING 1988 - F. W. Rösing, *Körperhöhenrekonstruktion aus Skelettmassen*, in: R. Knussman (eds.), *Anthropologie. Handbuch vergleichenden Biologie aus Menschen, zugleich 4. Auflage des Lehrbuchs der Anthropologie begründet von Rudolf Martin, Bd. 1, Wesen und Methoden der Anthropologie*, Stuttgart, New York, 1988, p. 586 – 599.

SOFICARU 2009 - A. D. Soficaru, *Populația provinciei Scythia în perioada romano – bizantină (sf. sec. III – înc. sec. VII)*, PhD thesis, București, 2009.

SUCEVEANU 1973 - Al. Suceveanu, *Un mormânt din secolul XI e.n. la Histria*, *SCIV* 24 (1973) (3), p. 495-502.

SUCEVEANU 1982 - Al. Suceveanu, *Histria VI. Les thermes romains*. Bucarest-Paris, 1982.

VITT 1952 - V. O. Vitt, *The horses of the kurgans of Pazyryk*, *Journal of Soviet Archaeology* 16 (1952), p. 163-206.

WHITE & FOLKENS 2005 - T. D. White & P. A. Folkens, *The human bone manual*, Elsevier, 2005.

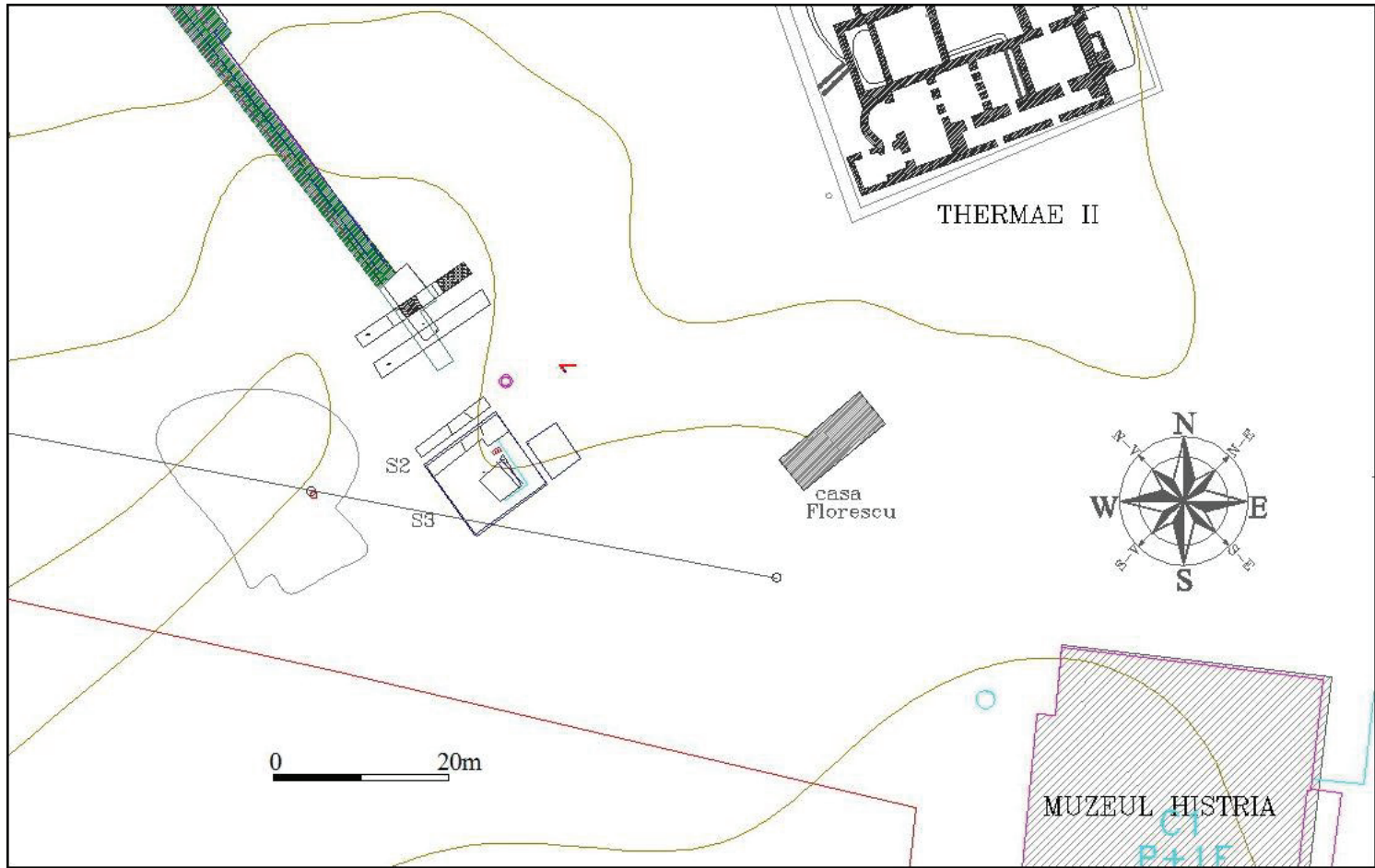


Fig. 1 - Plan of Sector South, near the Early Roman defence wall.

Histria 2009, Sector Sud, IRT, S2, grund, scara 1:50



Fig. 2 - Sector South, IRT, plan no. 1 of S2.

Histria 2009, Sector Sud, IRT, S2 grund 2, scara 1:50

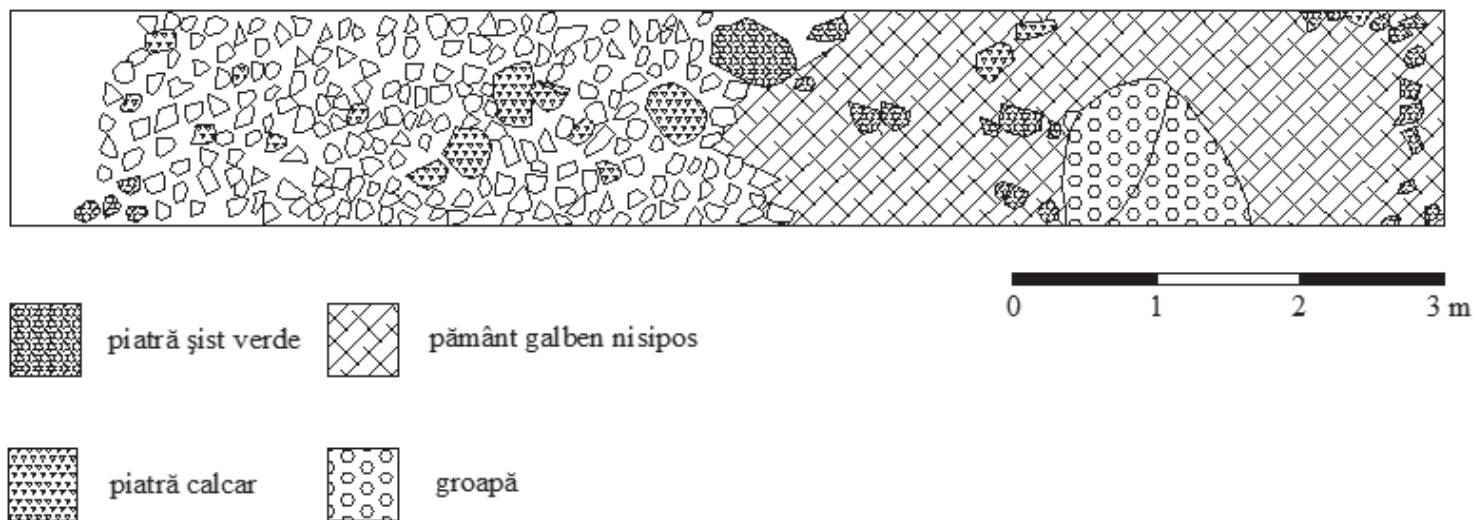


Fig. 3 - Sector South, IRT, plan no. 2 of S2.

Histria 2009, Sector Sud, IRT, S2, profil S, scara 1:50

profil V, scara 1:50

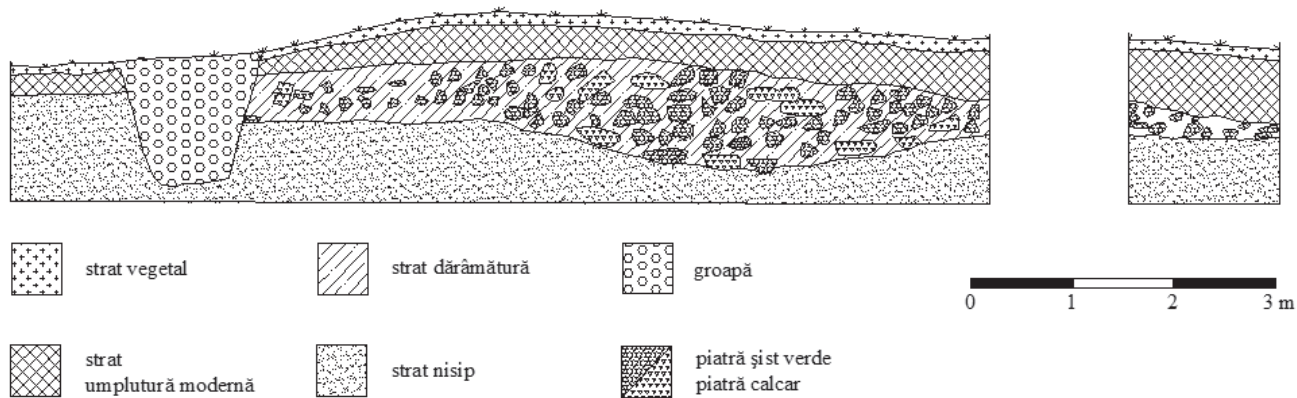


Fig. 4 - Sector South, IRT, S2 profiles S and W.

Histria 2009, Sector Sud, IRT, S3, grud, scara 1:50

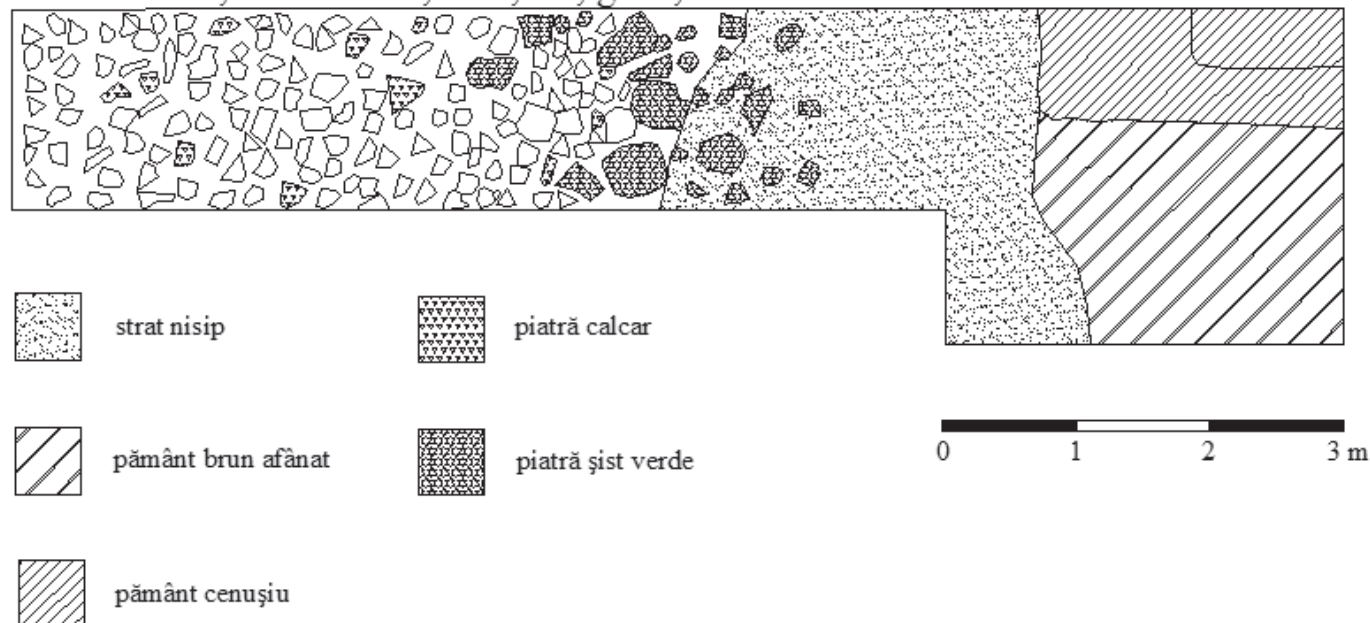


Fig. 5 - Sector South, IRT, plan of S3.

Histria 2010, SS IRT, S3, profil N, scara 1:50

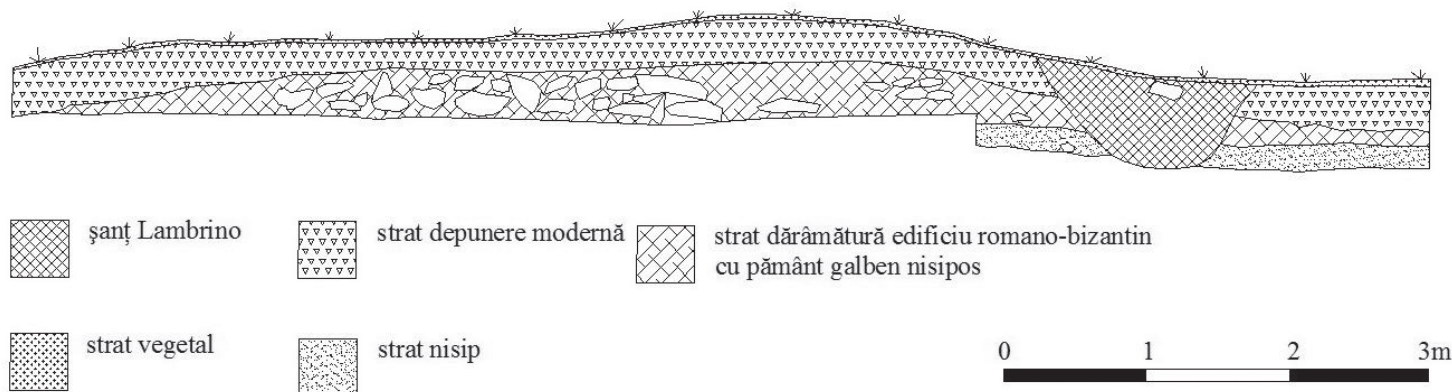


Fig. 6 - Sector South IRT, S3 profile N.



Fig. 7 - Sector South, IRT, S3, M1/2009.



Fig. 8 - Sector South, IRT, S3, M1/2009, detail.

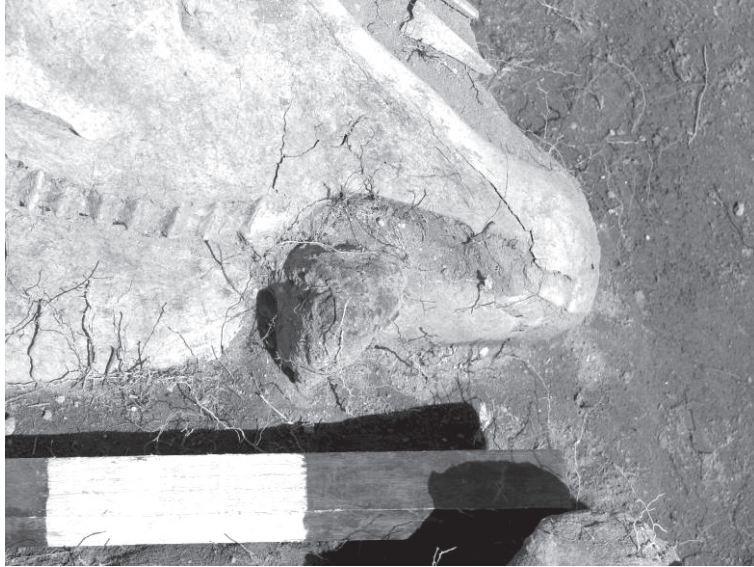


Fig. 9 - Sector South, IRT, S3, M1/2009, detail.

Histria 2009, Sector Sud, IRT, S3, grund M1/2009, scara 1:10

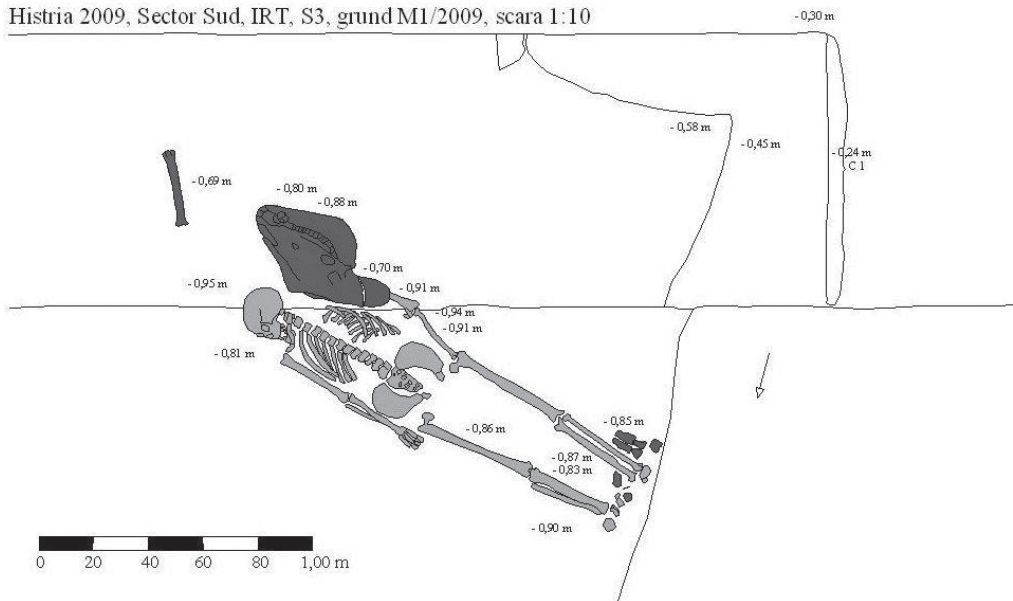


Fig. 10 - Sector South, IRT, S3, plan of M1/2009.



Fig. 11 - Bridle bit after discovery.

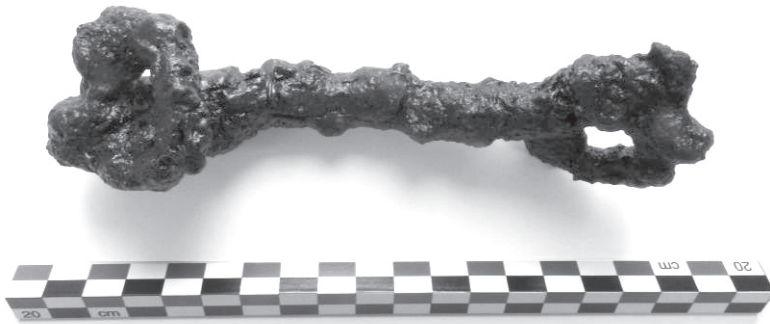


Fig. 12 - Bridle bit after cleaning.

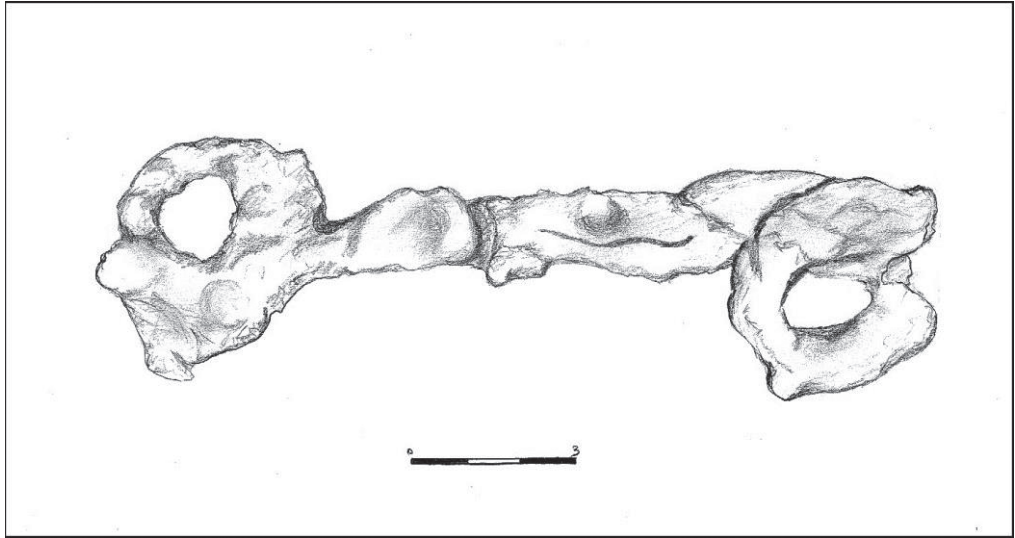


Fig. 13 - Bridle bit, drawing.



Fig. 14 - M1/2009, lateral right view of the skull.



Fig. 15 - M1/2009, mandible, upper view.



Fig. 16 - M1/2009, external view of the rib with cut marks.



Fig. 17 - M1/2009, internal view of the rib with cut marks.

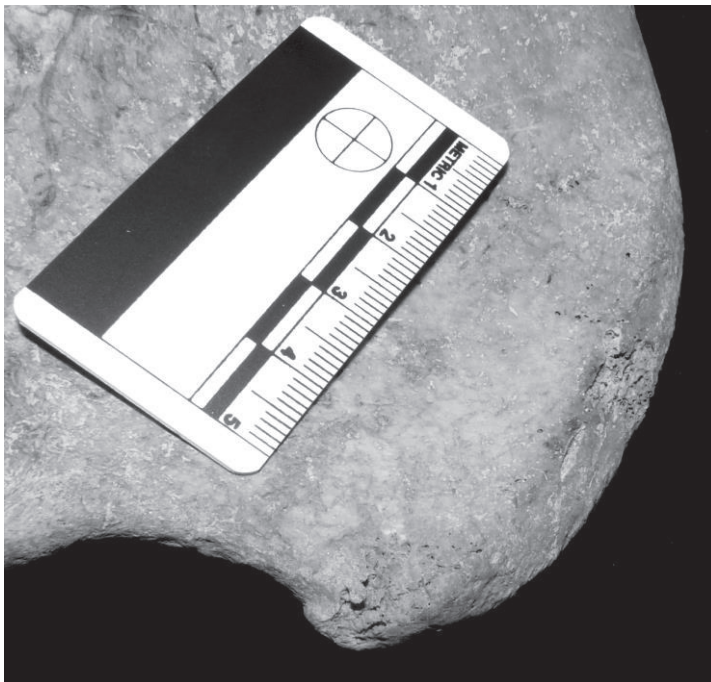


Fig. 18 - M1/2009, upper view of the iliac crest on the left coxa with cut marks.



Fig. 19 - M1/2009, anterior view of the trace of a blow under the anterior superior iliac spine on the right coxa.

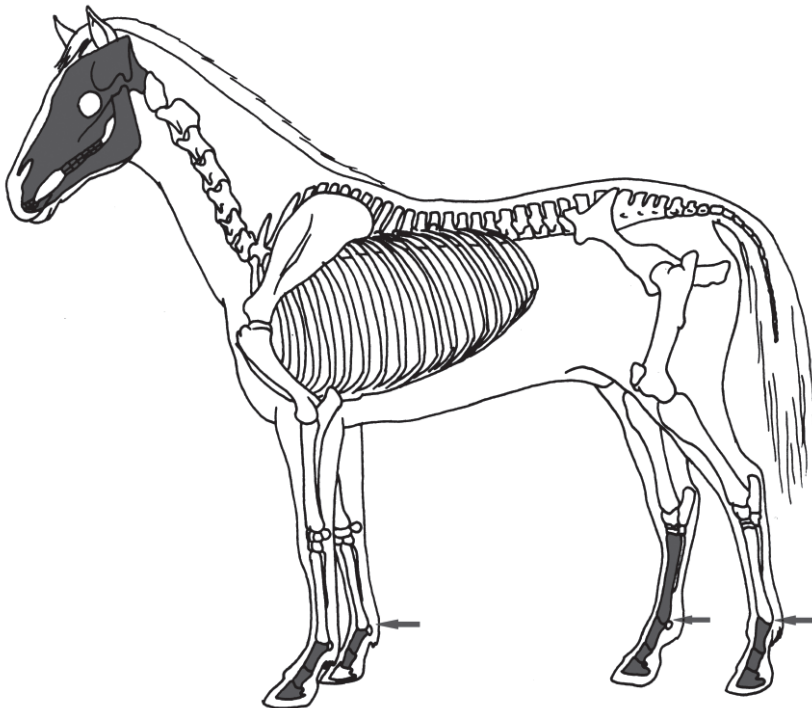


Fig. 20 - The skeletal elements discovered in the grave.
The arrows indicate cut marks on the phalanges.

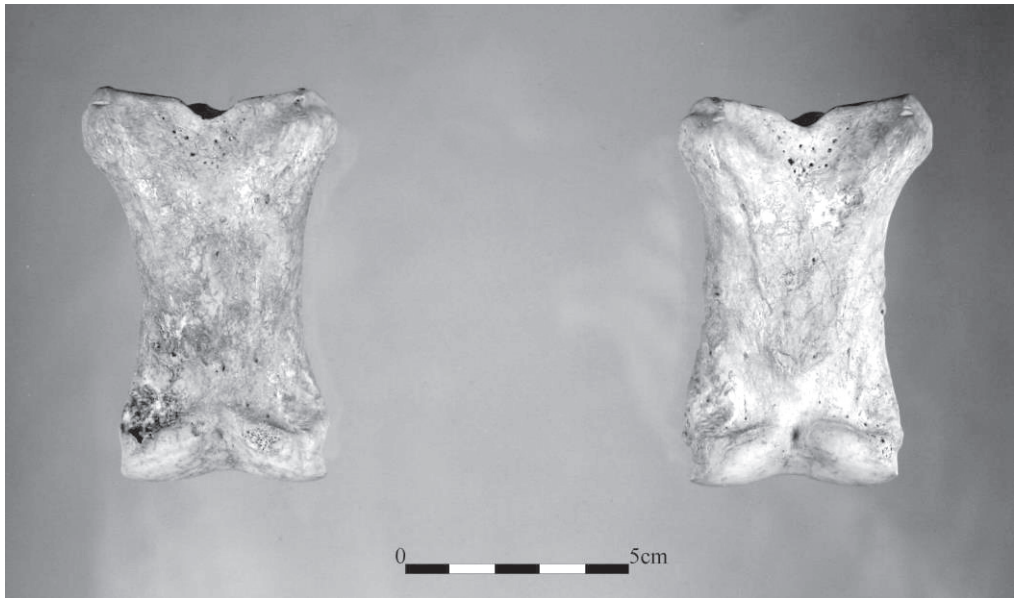


Fig. 21. First phalanges of the rear legs, showing cut marks near the proximal epiphysis. Posterior view.

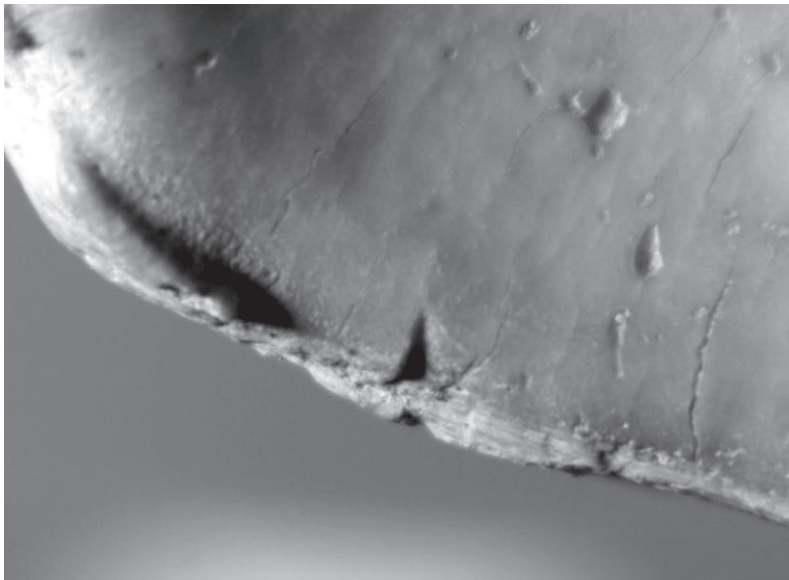


Fig. 22 - First phalanx of the right front leg displaying a cut mark. Upper view of the lateral margin.



Fig. 23 - The "snout" of the horse, exhibiting rust impregnation resulted from the contact with the iron bit. Left view.



Fig. 24 - The mandible, showing signs of rust impregnation resulted from the contact with the iron bit. Right view.



Fig. 25 - The skull of the horse illustrating a circular stain, probably produced by the contact with a copper containing object. Left view.



Fig. 26 - The left rear leg with pathological aspect of the first and middle phalanges. Anterior view.



Fig. 27 - The mandible, displaying the incisors and the small canines. Upper view.



Fig. 28 - Inferior view of the cranium.

Numismatique

NOI DATE PRIVIND DESCOPERIRILE MONETARE DE PERIOADĂ PREROMANĂ LA HISTRIA (BASILICA "C", SECTOR BASILICA EPISCOPALĂ)

Gabriel TALMAȚCHI*, Dan VASILESCU*

Keywords: *monetary signs, coins, monetary workshop, Histria, basilica "C", pre-Roman period.*

Cuvinte cheie: *semne monetare, monede, atelier monetar, Histria, basilica „C”, perioada preromană.*

Abstract: *With the occasion of archaeological research made at basilica "C" (previous to the construction of the episcopal basilica) from Histria, during 2002-2003, with the occasion of making some surveys, was found 14 pre-Roman numismatic pieces of which we mention a monetary sign casted specially with a commercial role, coins casted and beaten at Histria (from types "with wheel", Apollon, Helios, Demetra, Apollon on omphalos), a coin from Callatis (type Herakles) and three unspecified coins. We note two of the three variants of the monetary type Demetra, rare in discoveries, beaten towards the end of 3rd century B.C. – the beginning of 1st century A.D.*

Rezumat: *Cu prilejul cercetărilor arheologice efectuate la basilica „C” (anterioară construirii mării basilici episcopale) de la Histria, în cursul anilor 2002-2003, în timpul realizării unor sondaje, au fost descoperite 14 piese numismatice preromane, dintre care amintim: un semn monetar special turnat cu scop comercial, monede turnate și bătute la Histria (din tipurile „cu roata”, Apollon, Zeul fluvial Istros, Demetra, Apollon pe omphalos), o monedă de la Callatis (tip Herakles), o emisiune de bronz macedoneană (probabil emisă pentru Alexandru cel Mare) și două monede neprecizate. Remarcăm două dintre cele trei variante ale tipului monetar Demetra, rare în descoperiri, bătute spre sfârșitul secolului III a.Chr.- începutul secolului I p.Chr.*

A. Introducere

Cercetările arheologice desfășurate la cetatea Histria au oferit de-a lungul

* Gabriel TALMAȚCHI: Muzeul de Istorie Națională și Arheologie, Constanța, Piața Ovidiu, nr. 12; e-mail: gtalmatchi@yahoo.com.

* Dan VASILESCU: Muzeul de Istorie Națională și Arheologie, Constanța, Piața Ovidiu, nr. 12; e-mail: vasilescu.n.dan@gmail.com.

timpului un bogat bagaj informațional privind activitatea monetăriei locale în perioadele greacă și romană, ca și date privind prezența pe piața monetară locală internă și din *chora* a unor monede emise de alte colonii sau centre importante ale lumii antice¹.

Cele 14 monede prezente în catalogul de mai jos, deși reduse numeric, descoperite în urma săpăturilor arheologice², surprind prin câteva emisiuni de bronz specifice unor tipuri produse în perioada preromană, de autonomie a cetății milesiene, timpurii și târzii. La acestea se adaugă un exemplar aparținând unui tip monetar considerat ca timpuriu bătut la Callatis și trei piese pe care, din cauza stării precare de conservare, le considerăm ca fiind incerte.

B. Catalog

Emitent: Colonii ioniene vestice și nord-vest pontice

1. Semn monetar

Date tehnice: AE; 1.89 g; 28.3 mm; MINAC nr. inv. 82.214; stare de conservare precară; planșa I, nr. 1.

Descriere: Tip categorial I, în formă de frunză sau spic, cu o nervură mediană; terminațiile sunt netede, marginile având teșitura estompată; extremitățile sunt alungite; turnat în scop comercial.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2002, basilica C, α', extindere vest, sub nivelul III A-B (ziduri anterioare vizibile).

Emitent: Histria

2. Tip monetar "cu roata"

Date tehnice: AE; ?; 0.48 g; 11.2 mm; fragmentară; stare de conservare precară; MINAC nr. inv. 82.218; planșa I, nr. 2.

Descriere: av: roata cu patru spițe; rv: legenda I(ΣT) în centrul câmpului monetar.

Catalog: PICK 1898, p. 182, nr. 531.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2002, basilică, sondaj v; - 0,55/0,60; sub nivelul IV A (nivelul pe care stă fundația zidurilor de vest și sud ale structurii de sec. V p.Chr.).

3. Tip monetar Apollon

Date tehnice: AE; 9h; 1.12 g; 13 x 10.3 mm; fragmentară, pastilă pleznită de la batere; stare de conservare relativ bună; MINAC nr. inv. 82.209; planșa I, nr. 3.

Descriere: av: capul lui Apollon văzut din profil, orientat spre dreapta; rv: acvilă pe delfin orientați spre stânga; legenda IΣTPI.

Catalog: PICK 1898, p. 166, nr. 458.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2002, sondaj ψ; - 0.40 m sub dala ce aparține nivelului IV A (podea).

¹ Avem în vedere *Histria III*, singurul volum din seria *Histria* consacrat în totalitate descoperirilor monetare cf. PREDA & NUBAR 1973.

² Cele 14 monede au apărut în urma cercetărilor arheologice efectuate de colegul Constantin Băjenaru în anii 2002-2003 la Histria, în sectorul Basilicii episcopale. Ne folosim de acest prilej pentru a-i mulțumi pentru oferirea lor studiului numismatic.

4. Tip monetar Apollon

Date tehnice: AE; 3h; 1.04 g; 11 x 9.7 mm; fragmentară; stare de conservare precară; MINAC nr. inv. 82.233; planșa I, nr. 4.

Descriere: av: capul lui Apollon văzut din profil, orientat spre dreapta; rv: acvilă pe delfin orientați spre stânga; legenda **ΙΣΤΠΙ**.

Catalog: PICK 1898, p. 166, nr. 458.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2003, basilica C, sondaj ε` (2003); - 0.10 sub nivelul IV A (pe zidul basilicii C).

5. Tip monetar Helios?

Date tehnice: AE; 11h; 1.68 g; 14 mm; stare de conservare precară; MINAC nr. inv. 82.228.

Descriere: av: capul zeității văzut din față, cu o coroană de raze radiate; rv: acvilă pe delfin orientați spre stânga; legenda (**ΙΣΤΠΙ**).

Catalog: PICK 1898, p. 167, nr. 465.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2003, sondaj β` original (2002), probabil din stratul tasat (scoici, pietricele, cioburi pisate; - 0.35/0.40 m față de profil de vest, între pietrele ce delimitează groapa menajeră și absidă, sub tasarea puternică, până la nivel de lut).

6. Tip monetar Demetra

Date tehnice: AE; 12h; 3,79 g; 21.5 x 21 mm; fragmentară; stare precară de conservare, monedă rulată; MINAC nr. inv. 82.221; planșa I, nr. 6.

Descriere: av: capul zeiței Demetra orientat spre dreapta; la baza gâtului, în partea inferioară a câmpului monetar, central ușor stânga; o contramarcă circulară (6 mm) cu capul unui personaj ce pare masculin având și un nas preeminent; rv: acvilă pe delfin spre stânga; în stânga câmpului monetar un spic; în partea superioară a câmpului legenda **ΙΣΤΠΙΗ**.

Catalog: RUZICKA 1917, p. 105, nr. 474 a, STAMBULIU 2004, p. 67, nr. 297 cf. TALMAȚCHI 2008, p. 159, respectiv 162, tabelul I, nr. 19 pentru contramarcă de pe avers.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2002, basilică, sondaj v extins; - 0,50/0,60 sub nivelul IVA (între nivelurile IV și V).

7. Tip monetar Apollon pe *omphalos*

Date tehnice: AE; 12h; 2.01 g; 18.3 x 17 mm; stare precară de conservare; MINAC nr. inv. 82.212; planșa I, nr. 7.

Descriere: av: zeul Apollon stând pe *omphalos*, ține în mâna dreaptă o săgeată, în timp ce cu stânga se sprijină într-un arc; apare o contramarcă circulară (6 mm) în partea central stângă a câmpului monetar cu reprezentarea capului lui Apollon orientat spre dreapta; rv: acvilă și delfin orientați spre stânga; în partea superioară a câmpului monetar legenda greu lizibilă **ΙΣΤΠΙ(H)**.

Catalog: PICK 1898, p. 169, nr. 478.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2002, basilică, sondaj γ`; - 0.40 m sub mortarul din nivelul IV A (la - 0,95 m sub podeaua din III B exterior basilicii vechi).

Observații: analogii la contramarcă la TALMAȚCHI 2000, p. 207, nr. 243 cf. TALMAȚCHI 2008, p. 160; respectiv 162, tabelul I, nr. 31.

8. Tip monetar Apollon pe *omphalos*

Date tehnice: AE; 12h; 3.01 g; 18 x 17 mm; stare de conservare precară; MINAC nr. inv. 82.213, planșa I, nr. 8.

Descriere: av: zeul Apollon stând pe *omphalos*, ține în mâna dreaptă o săgeată, în timp ce cu stânga se sprijină într-un arc; apare o contramarcă circulară (6 mm) în partea superioară stângă a câmpului monetar cu reprezentarea capului lui Apollon orientat spre dreapta; rv: acvilă și delfin orientați spre stânga; în partea superioară a câmpului monetar legenda ΙΕΤΠΙΗ.

Catalog: PICK, p. 169, nr. 478.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2003, basilică, sondaj γ'; - 0.40/0.45 m sub nivelul IV A (la - 0.20/0.25 m sub III B).

Observații: analogii la contramarcă la TALMAȚCHI 2000, p. 207, nr. 243 cf. TALMAȚCHI 2008, p. 160; respectiv 162, tabelul I, nr. 31.

9. Tip monetar Demetra

Date tehnice: AE; 6h; 6,80 g; 22 x 21.5 mm; monedă rulată în circulație, stare de conservare bună; MINAC nr. inv. 82.229; planșa I, nr. 9.

Descriere: av: capul zeiței Demetra, acoperit cu văl, orientat spre dreapta; circular urme de cerc perlat; rv: cunună de spice; în centrul său legenda ΙΕΤΠΙ/ΗΙ; circular urme de cerc perlat.

Catalog: STAMBULIU 2004, p. 71, nr. 315.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2003, basilică, sondaj β' (2002); - 0.70 (în groapa menajeră, delimitată de pietre, corespunde cu ce s-a găsit în β' extins în 2003).

10. Tip monetar Demetra

Date tehnice: AE; 11h; 0.89 g; 12 x 11.5 mm; stare de conservare relativ bună; MINAC nr. inv. 82.227; planșa I, nr. 10.

Descriere: av: capul zeiței Demetra, acoperit cu văl, orientat spre dreapta; circular urme de cerc perlat; rv: trei spice ce formează o cunună; în centru legenda ΙC/TΠOY; circular urme de cerc perlat.

Catalog: TALMAȚCHI & SANDOR 2006, p. 368, nr. 5.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2003, basilica C, sondaj β' original la exteriorul absidei); - 0.40/0.45 (sub tasarea puternică observată în 2002).

Emitent: Callatis

11. Tip monetar Herakles

Date tehnice: AE; 12h; 3.62 g; 16.5 x 15.5 mm; stare de conservare relativ slabă; MINAC nr. inv. 82.230, planșa I, nr. 11.

Descriere: av: capul lui Herakles, imberb, cu cunună de lauri, văzut din profil, orientat spre dreapta; rv: magistratul ΔΙ/(ΚΑΛΛΑΤΙ) între tolbă de săgeți cu arc, măciuca, un spic de grâu, toate dispuse spre dreapta.

Catalog: RUZICKA 1917, p. 87, nr. 206 b; GRĂMĂTICU & IONIȚĂ 2007, tip 3. A1-R3, pl. III, nr. 50.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2003, basilică, sondaj γ' ; sub pavajul rudimentar, până la dalele frumoase (umplutură).

Emitent: Colonie greacă

12. Tip monetar incert

Date tehnice: AE; 7h; 0,95 g; 16 x 14,7 mm; fragmentară, stare de conservare extrem de precară; fără nr. de inventar.

Descriere: av: probabil capul unui personaj masculin văzut din profil, orientat spre dreapta; rv: ilizibil.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2003, basilica C, sondaj β extins în nava de nord a Basilicii Episcopale; - 0,35/0,40 m (în stratul de resturi menajere cu ceramică).

Emitent: Colonie greacă, incertă

13. Tip Apollon?

Date tehnice: AE; ?; 0.95 g; 16 x 14.7 mm; stare de conservare foarte slabă; fără nr. de inventar.

Descriere: av: posibil capul unui personaj masculin, văzut din profil, orientat spre dreapta; rv: ilizibil.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2003, basilica C, sondaj β' extins în nava de nord a Basilicii Episcopale; - 0.35/0.40 (în stratul de resturi menajere cu ceramică).

Emitent: Colonie greacă, incertă

14. Tip monetar incert

Date tehnice: AE; ?; 2.97 g; 19.5 mm; fragmentară, stare e conservare foarte precară; MINAC nr. inv. 82.206.

Descriere: av: ilizibilă; poate fi identificată o parte a unei contramărci de dimensiuni mari, probabil capul unui personaj masculin cu barbă (12-12,5 mm) orientat spre dreapta; rv: ilizibil.

Context arheologic: Histria cetate, campania 2002, basilica C, sondaj λ' ; la - 0,28 m.

C. Comentariu

Din punct de vedere arheologic deținem suficiente date publicate pentru a analiza contextul monedelor din catalog.

În cercetările arheologice din sectorul precizat, primul nivel identificat este unul elenistic, datat ulterior primelor decenii ale secolului II până la începutul secolului I a.Chr. Acesta poate corespunde cu cel numit convențional G8 sau NH III, identificat în mai multe puncte cercetate la Histria (sectoarele X, X-Z, Z₂, SG, T și central), inclusiv în sondajul α efectuat la basilica episcopală (pentru verificarea fundației construcției basilicale și pentru stabilirea stratigrafiei cetății)³. Aici au

³ ANGELESCU & BĂLTĂC 2002-2003, p. 99.

fost descoperite monedele „cu roata” și cea cu Demetra din seria timpurie (primele par a fi într-o poziție secundară).

Următorul nivel identificat constă din nivelare și umplutură și aparține sfârșitului de secol I a.Chr. și primei jumătăți a secolului I p.Chr. Acestuia îi aparțin două monede de tipul Apollon pe *omphalos*⁴.

Urmează un nivel de locuire ce aparține cronologic celei de a doua jumătăți a secolului I și primei jumătăți a secolului II p.Chr.⁵ În acesta s-a găsit, în poziție secundară, o emisiune callatiană din tipul Herakles. Lui îi succede un nivel consistent compus din resturi menajere datat în aceeași perioadă ca nivelul anterior.⁶ El conține, în poziție secundară, două monede din seriile târzii ale tipului cu Demetra; se continuă cu niveluri de locuire specifice secolelor II-IV p.Chr. (bulversate), care conțin în poziție secundară trei piese: semnul monetar, un exemplar de modul și pond redus din tipul Apollon și o piesă considerată ca incertă⁷.

În partea superioară a săpăturii au fost identificate o decapare și o nivelare/tasare pentru primul nivel de călcare exterior absidei Bazilicii C (cu material amestecat din sec. II-IV p.Chr.); aici s-a aflat în poziție secundară o monedă din tipul Helios. În sfârșit, urmează o decapare și o nivelare finale pentru construcția basilicii episcopale (datate cel mai probabil în al doilea sfert al sec. VI p.Chr.); de aici s-a recuperat în poziție secundară a doua piesă de modul și pond redus din tipul Apollon.

În general, sunt cunoscute pentru semnele monetare două tipuri principale⁸, fiecare tip în parte cunoscând diferite variante de realizare, constituindu-se în subtipuri bine individualizate. Primul tip, căruia îi aparține și semnul monetar prezent în catalog, este turnat special pentru a avea un rol de mijloc de schimb-monedă.

Referitor la monedele corespunzătoare unor tipuri monetare bătute la Histria prezente în catalog avem de făcut câteva observații. Tipurile de bronz de la Histria debutează, din punct de vedere cronologic, cu moneda „cu roata”, fiind unul din cele mai răspândite, după cum reiese în urma săpăturilor arheologice și al descoperirilor fortuite. Emiterea lor încă de la sfârșitul secolului al VI-lea a.Chr. rămâne o ipoteză nesigură, dar numeroase aspecte din viața coloniei par a fi asemănătoare din multe puncte de vedere cu cele petrecute la Olbia, în nord-vestul Pontului Euxin⁹. Ceea ce este de reținut este ipoteza existenței unor serii succesive, cu nominaluri paralele¹⁰. Monedele „cu roata” par a fi circulat pe piața monetară locală din cetate sau teritoriul rural „în mod individual”, nefiind asociate cu alte piese de bronz, din alte tipuri, ceea ce ne-ar orienta spre o ascundere sau depozitare a lor timpurie, până la apariția celor din tipurile

⁴ BĂJENARU 2014, p. 106, grupa 1.

⁵ BĂJENARU 2014, p. 107-110, grupa 2.

⁶ BĂJENARU 2014, p. 110-116, grupa 3.

⁷ BĂJENARU 2003-2005, p. 155.

⁸ PREDA & NUBAR 1973, p. 17; MĂNUCU ADAMEȘTEANU 1984, p. 19-20; MIHĂILESCU-BÎRLIBA 1990, p. 36; PREDA 1998, p. 33, 35; TALMAȚCHI 2010, p. 38-39.

⁹ CONOVICI & AVRAM 1996, p. 257.

¹⁰ POENARU BORDEA 1997, p. 57.

Apollon sau Istros, fapt petrecut ulterior, așa cum ne-o demonstrează depozitul descoperit în apropierea localității Pantelimonul de Sus (com. Pantelimon, jud. Constanța), compus din emisiuni de bronz autonome din tipurile „cu roata” (24 exemplare), Apollon (un exemplar) și zeul fluvial Istros (un exemplar)¹¹.

Emisiunile de bronz cu Apollon au cunoscut o însemnată varietate de serii, care, în timp, și-au modificat, din punct de vedere iconografic, unele detalii de redare. În cadrul acestui tip monetar, în general, vorbim de piese cu modul mic (cea mai mare parte a celor cunoscute), și cu module mijlocii și mari, mult mai bine realizate din punct de vedere artistic¹². Emiterea monedelor din tipul Apollon pare a fi fost realizată în secolele IV-III a.Chr., dacă nu cumva sunt unele exemplare bătute și în secolului al II-lea a.Chr. Oricum, ele au fost bătute, după părerea noastră, atâta timp cât cetatea a emis monedă de argint, în speță drahmele și diviziunile lor¹³.

După anii 280/270 a.Chr. sunt emise la Histria alte piese aflate în catalogul nostru din tipurile Demetra, Helios și Apollon pe *omphalos*¹⁴.

În ceea ce privește monedele din tipul Helios, deși s-a afirmat inexistența unui cult atestat al zeității la Histria¹⁵, afirmația, după părerea noastră, ar fi greu de susținut, măcar din punct de vedere monetar având în vedere, numărul nu lipsit de importanță de monede de bronz bătute de cetatea milesiană și descoperite până în prezent, peste 80 de exemplare publicate¹⁶ (mai multe chiar decât în situația unor zeiități care deja sunt atestate pe diferite căi, din punct de vedere religios, în cetate¹⁷).

Tipul „Apollon pe *omphalos*” este prezent în catalog prin două exemplare. Cunoaștem faptul că respectivul tip monetar nu s-a bucurat de o emisie abundentă. Prima serie pare a fi fost atestată timid în jurul cetății¹⁸, fiind cunoscute puține exemplare și în interior. Făcând apel la descoperirile cunoscute, pentru coordonata conologică, remarcăm pe cea de la Sarichioi (com. Sarichioi, jud. Tulcea) unde avem dovada probabilei circulații sincrone a pieselor din tipurile Demetra, Dionysos și Apollon pe *omphalos*, întreg depozitul fiind datat în secolul al II-lea a.Chr.¹⁹ Dar depozitul de la Sarichioi ar putea fi datat și în secolul I a.Chr. (în baza piesei din tipul Apollon pe *omphalos*), probabil în prima lui jumătate. Tipul respectiv pare a avea o perioadă lungă de emisie, în cea mai mare parte a secolului I a.Chr., piesele contramarcate fiind prezente pe piața locală și în ultimul sfert al aceluiași secol.

¹¹ TALMAȚCHI & LUNGU 2006, p. 388, nr. 6.

¹² TALMAȚCHI 2011, p. 102-103.

¹³ Vezi în acest sens și multitudinea de ștanțe observate pentru tipurile Apollon și Istros, fapt care ne-ar conduce spre considerarea lor ca cele mai longevive emisiuni monetare de bronz bătute în monetăria histriană.

¹⁴ POENARU BORDEA 2001, p. 32; POENARU BORDEA 2004, p. 30-31.

¹⁵ ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 76-77.

¹⁶ Întreaga listă a pieselor din tipul Helios poate fi găsită la TALMAȚCHI 2011, p. 106, nota 239; la acestea putem adăuga și numeroase alte exemplare, de ordinul zecilor, prezente în cataloage de licitații din Europa și Statele Unite ale Americii.

¹⁷ Întreaga discuție poate fi găsită la TALMAȚCHI 2011, p. 106-107.

¹⁸ GRĂMĂȚICU & OBERLÄNDER-TĂRNOVEANU 2003-2005, p. 30.

¹⁹ OBERLÄNDER-TĂRNOVEANU & OBERLÄNDER-TĂRNOVEANU 1977-1978, p. 82.

Cultul zeiței Demetra, deși nu este atestat amplu din punct de vedere epigrafic la Histria, pare a se fi bucurat de o deosebită popularitate, similar cu situațiile constatate în celelalte colonii milesiene de pe coasta de vest a Pontului Euxin și nu numai²⁰. Dedicățiile puse în legătură cu cultul său aparțin epocii elenistice (în secolul al II-lea a.Chr.²¹), într-o perioadă când relațiile agrare din teritoriul erau primordiale pentru siguranța alimentară și economică a cetății²². Pe lângă inscripții, descoperirile monetare sunt cele care completează imaginea de ansamblu a prezenței respectivului cult. Astfel, monedele de tipul Demetra au cunoscut o emisie semnificativă, având o primă serie cu reprezentarea pe avers a capului zeiței acoperit de văl, respectiv pe revers cu cea a acvilei pe delfin²³.

Cetatea a bătut în monetăria locală și alte variante ale tipului principal monetar.

Spre a doua parte a secolului I a.Chr. și la începutul secolului I p.Chr. apar două serii monetare distincte care prezintă pe avers capul cu văl al Demetrei (foarte rare ca număr de exemplare cunoscute). Primul redă pe revers patru spice de grâu îmbinate sub forma unei cununi, în interiorul căreia apare legenda **ΙΣΤΡΗΙ**, ce ar exprima un fapt dedicat Histriei. Respectiva legendă își găsește o foarte bună analogie într-o altă serie aparte a altui tip monetar emis de Histria. La fel de rară în publicațiile de specialitate (sunt cunoscute doar câteva exemplare, puține edite²⁴), ea aparține primordial, iconografic, tipului general Apollon. Cea de a doua serie târzie redă din nou capul Demetrei orientat spre stânga, iar pe revers trei spice, una la baza câmpului monetar, cea de a doua în partea stângă, iar a treia în partea dreaptă (cele trei pot fi interpretate și ca o cunună de spice); în interiorul său găsim legenda **ΙΣΤΡΟΥ** (forma numelui orașului redat la genitiv singular, formă foarte rară în numismatica Histriei). O analogie histriană la legendă poate fi surprinsă pe o unică monedă cunoscută din seria cu Hermes pe avers, unde pe revers apare un *kerykeion*²⁵. La fel ca și în situația exemplarului amintit, execuția iconografică este neglijentă, dacă nu chiar putem vorbi de o barbarizare a stilului prezent. Această piesă cu Hermes era datată către sfârșitul secolului al II-lea și în secolul I a.Chr.²⁶, fapt cu care nu putem fi de acord având în vedere buna calitate a multor emisiuni ale unor serii monetare din aceeași perioadă bătute la Histria. De fapt, ambele pot face parte din eventualele serii monetare extrem de limitate ca număr de piese din primul sfert al secolului I p.Chr. (după stil și mod de redactare a legendei).

Singurul exemplar din catalog emis de altă cetate aparține monetăriei din Callatis, fiind din tipul Herakles. De curând, datarea acestui tip monetar, cu magistratul ΔΙ, a fost propusă a fi mult coborâtă, fiind considerată printre cele mai timpurii serii monetare, din ultimul sfert al secolului al IV-lea a.Chr. și până

²⁰ CHIEKOVA 2008, p. 114, 125.

²¹ PIPPIDI 1998, p. 48-49.

²² AVRAM & POENARU BORDEA 2001, p. 573.

²³ PREDA & NUBAR 1973, p. 41; PREDA 1998, p. 68; IACOB 2000-2001, p. 357.

²⁴ STAMBULIU 2004, p. 71, nr. 313.

²⁵ PREDA 1958, p. 113, nr. 4.

²⁶ PREDA 1958, p. 118.

în anul 281 a.Chr.²⁷ Reținem lipsa din depozitele monetare cunoscute a pieselor de bronz din tipul Herakles, explicația fiind pentru moment greu de stabilit.

De la început trebuie precizat faptul că activitatea generală a monetărilor locale autonome din vestul Pontului Euxin nu a putut face abstracție de multele realități istorice petrecute în cursul secolului I a.Chr. Ne referim cu precădere la anii 72-71 a.Chr., 62-61 a.Chr., 55-48 a.Chr. și 29-28 a.Chr. și la impactul acestor evenimente militare asupra vieții generale zonale și locale. O consecință imediată a fost, după părerea noastră, în contextul descoperirilor existente, o reducere drastică calitativă, cantitativă și tipologică a emisiunilor monetare locale. Asistăm la o decadentă cvasi-generală continuă, la o barbarizare accentuată a stilului, o lipsă de atenție la detalii, la forma generală de prezentare și la tehnica de execuție. La finalul monetărilor de epocă autonomă a contribuit și impunerea graduală a administrației și autorității militare a Romei în Pont. Din toate aceste câteva serii monetare autonome foarte târzii au ajuns la noi unul-două sau maxim câteva exemplare. Putem să ne gândim dacă nu cumva, în zorii instalării autorității romane politice și militare, unele dintre aceste emisiuni reprezintă doar emiteri omagiale, produse pentru a marca anumite evenimente sau sărbători religioase locale sau zonale, totul raportat la decăderea generală a polis-urilor vest-pontice.

Deci, privind problema în ansamblu, în cursul secolului I a.Chr. monetăria autonomă ia sfârșit în condiții aproape necunoscute, dar firești. În secolul I p.Chr. respectivele centre vest-pontice (ca și altele din provincia Moesia Inferior) încep să emită monedă de bronz (conform cu privilegiul acordat unei cetăți sau provincii de împărat de a bate monedă în bronz), „cu legenda în limba greacă și menționarea etniconului pe revers (monedele provinciale romane)”.²⁸

Nu în ultimul rând, contramărcile prezente pe câteva dintre exemplare se regăsesc în bibliografia generală, așa cum se poate constata la nr. 6-8. Cea de dimensiuni mari de la exemplarul nr. 14 nu o putem momentan identifica pe deplin. În cadrul atelierelor monetare, în toate cele trei orașe vest-pontice dobrogene a fost practicat fenomenul contramărcării. Dacă la Histria are o prezență mai timidă, Callatis și Tomis dețin o adevărată varietate de contramărci. Ce se poate observa, în general, este tendința de contramărcare a pieselor de modul mare, distrugerea reversului la unele piese - fapt datorat de regulă procedurii tehnice.

D. Concluzii

Un deziderat mai vechi, care se impune tot mai mult ca o necesitate pentru cercetarea istorică completă a realităților specifice spațiului istro-pontic, îl reprezintă analiza comparativă pornind de la datele arheologice și cele numismatice. Cercetarea mereu dezarticulată în studii de sinteză a fenomenelor economice și comerciale numai sau cvasi-total pe baza descoperirilor arheologice (din care sunt excluse de cele mai multe ori total sau parțial cele monetare, ca și interpretarea lor corectă din multe puncte de vedere) nu are cum să ofere o bază completă, și chiar veridică (sunt excluse surse deosebit de valoroase pentru cercetarea propusă). Sigur că, separat, materialul ceramic poate oferi multe

²⁷ GRĂMĂȚICU & IONIȚĂ 2007, p. 23, p. 25.

²⁸ BURNETT 2005; IACOB 2013, p. 177.

informații privind activitățile economice și comerciale manifestate în anumite intervale cronologice. Dar această analiză este, după cum aminteam, incompletă, iar din cunoașterea și a datelor monetare pot rezulta situații particulare, aparte, sau se pot indica chiar direcții de schimb economice și financiare care nu pot fi identificate doar pe baza materialelor arheologice și epigrafice. Alteori tot monedele pot indica și întări anumite fluxuri comerciale desfășurate dinspre sau spre respectivul centru cercetat (este o cale desăvârșită de a verifica unele rezultate ale analizei loturilor de materiale ceramice, metalice (de import), a inscripțiilor etc. Pe de altă parte, există și o tendință deplin manifestă în bibliografia numismatică românească de a analiza și cerceta documentul monetar fără a face recurs la contextul arheologic atunci când putem apela la acesta, cu consecințe directe asupra valabilității stabilirii unor repere cronologice în datarea unor tipuri monetare, mai ales în perioada preromană. Deci, în lipsa coroborării documentului arheologic cu cel numismatic, lucrările mai mult sau mai puțin specializate sau generaliste sunt lipsite de substanță, excluzând sau minimalizând prin modul de abordare însăși „motorul” ce asigura desfășurarea cantitativă și calitativă a procesului economic, păcătuind prin lipsa unei viziuni realmente complete. În acest context descoperirile de față de la Histria sunt, în parte, integrate situației arheologice constatate, oferind sugestii de lucru în stabilirea unei cronologii pentru emisiunile monetare, spre exemplu din seriile tipului general Demetra. Odată cu trecerea timpului și înmulțirea descoperirilor monetare, sunt create noi premise și sunt receptate noi indicii pentru a putea creiona cronologia emisiunilor autonome de la Histria din perioada de sfârșit a activității monetare locale autonome. Iar acest demers nu poate fi realizabil decât prin îmbinarea fericită a datelor numismatice și, atunci când este posibil, a celor arheologice de descoperire.

BIBLIOGRAFIE

- ALEXANDRESCU VIANU 2000 - M. Alexandrescu Vianu, *Une alternative à l'identification de la statue colossale d'Istros*, în: *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques, Hommages à Petre Alexandrescu à son 70^e anniversaire*, (ed. Al. Avram & M. Babeș), București, 2000, p. 274-281.
- ANGELESCU & BĂLTĂC 2002-2003 - M. Angelescu & A. Băltăc, *Sondajul „α” din basilica episcopală de la Histria*, Pontica 35-36 (2002-2003), p. 85-122.
- AVRAM & POENARU 2001 - Al. Avram & Gh. Poenaru Bordea, *Coloniile grecești din Dobrogea*, în: *Istoria Românilor, vol. I., Moștenirea timpurilor îndepărtate*, (coord. Mircea Petrescu-Dîmbovița & Alexandru Vulpe), București, 2001.
- BĂJENARU 2003-2005 - C. Băjenaru, *Histria. "Bazilica C". Rezultate preliminare*, SCIVA 54-56 (2003-2005), p. 149-165.
- BĂJENARU 2014 - C. Băjenaru, *Early roman pottery groups from the central sector of the late roman city at Histria*, *Materiale și Cercetări Arheologice, Histria 100 de ani de cercetări arheologice*, sn., 10 (2014), p. 105-131.
- BURNETT 2005 - A. Burnett, *The Roman West and the Roman East*, în: *Howgego et al., Coinage and Identity in the Roman Provinces*, Oxford, 2005, p. 171-180.
- CHIEKOVA 2008 - D. Chiekova, *Cultes et vie religieuse des cités grecques du Pont Gauche (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*, Bern-Oxford, 2008.

CONOVICI & AVRAM 1996 - N. Conovici & Al. Avram, *Le plus ancien dépôt de monnaies histriennes à la roue découvert à Histria*, în: *Sur les traces des Argonautes, Actes du VI^e symposium de Vani (Colchide), 22-29 septembre 1990*, Paris, (éds. Otar Lordkipanidzé & Pierre Lévêque), 1996, p. 253-258.

GRĂMĂTICU & IONIȚĂ 2007 - S. Grămăticu & V. Ioniță, *Primele emisiuni monetare de bronz ale atelierului din Callatis*, în: *Simpozion de Numismatică, Comunicări, studii și note*, București, 2007, p. 9-28.

GRĂMĂTICU & OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 2003-2005 - S. Grămăticu & E. Oberländer-Târnoveanu, *Un depozit de monede autonome histriene descoperit la Călan, jud. Hunedoara*, *Cercetări Numismatice* 9-11 (2003-2005), p. 25-36.

IACOB 2000-2001 - M. Iacob, *Culte și zeități în Moesia Inferior. Demetra - evidența numismatică*, *Pontica* 33-34 (2000-2001), p. 355-371.

IACOB 2013 - M. Iacob, *Moesia Inferior între Orient și Occident. Identitatea culturală și economică a provinciei în contextul lumii romane*, București, 2013.

MĂNUCU ADAMEȘTEANU 1984 - M. Mănucu Adameșteanu, *Tezaurul de semne premonetare în formă de vârf de săgeată de la Vișina (com. Jurilovca, jud. Tulcea)*, *SCN* 8 (1984), p. 17-24.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA 1990 - V. Mihăilescu-Bîrliba, *Dacia răsăriteană în secolele VI-I î.e.n. Economie și monedă*, Iași, 1990.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU & OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 1977-1978 - E. Oberländer-Târnoveanu & I. Oberländer-Târnoveanu, *Aspecte ale civilizației geto-dacice din Dobrogea în lumina cercetărilor din așezarea de la Sarichioi (sec. IV-II î.e.n.)*, *Peuce* 8 (1977-1978), p. 77-142.

PICK 1898 - B. Pick, *Die antiken Münzen Nord-Griechelands, Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, 1, Berlin, 1898.

PIPPIDI 1998 - D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice. Texte și interpretări*, București, 1998.

POENARU BORDEA 1997 - Gh. Poenaru Bordea, *Emisiunile monetare din atelierele grecești de pe litoralul românesc al Mării Negre (sec. VI î. Hr.-III). Un stadiu al problemei*, în: *130 de ani de la crearea sistemului monetar românesc modern*, București, 1997, p. 56-70.

POENARU BORDEA 2001 - Gh. Poenaru Bordea, *Atelierul monetar al cetății Istros în perioada autonomiei*, în: *Simpozion de Numismatică, Comunicări, studii și note*, București, 2001, p. 9-33.

POENARU BORDEA 2004 - Gh. Poenaru Bordea, *La diffusion des monnaies d'Istros, Callatis et Tomi du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C dans leurs territoires, zones d'influence et ailleurs*, în: *Presenza e funzioni della moneta nelle choraie delle colonie greche dall'Iberia al Mar Nero*, *Atti del XII Convegno organizzato dall'Università „Frederico II” e dal centro internazionale di studi numismatici Napoli, 16-17 giugno 2000*, Roma, 2004, p. 27-70.

PREDA 1958 - C. Preda, *Monede inedite și puțin cunoscute de la Histria, Callatis și Tomis*, *SCN* 2 (1958), p. 111-122.

PREDA 1998 - C. Preda, *Istoria monedei în Dacia preromană*, București, 1998.

PREDA & NUBAR - C. Preda & H. Nubar, *Histria III. Descoperirile monetare 1914-1970*, București, 1973.

RUZICKA 1917 - L. Ruzicka, *Inedita aus Moesia Inferior*, *NZ* 50 (1917), p. 73-173.

STAMBULIU 2004 - *La Galerie Numismatique Bogdan Stambuliu, Vente aux enchères IV, Dimanche, 28 Novembre 2004*, Laussane, 2004.

TALMAȚCHI 2000 - G. Talmațchi, *Descoperiri monetare autonome în Dobrogea (sec. IV-I a.Chr.)*, *Istros* 10 (2000), p. 191-209.

TALMAȚCHI 2006 - G. Talmațchi, *Noi date privitoare la unele realități monetare histriene*, *Pontica* 39 (2006), p. 367-375.

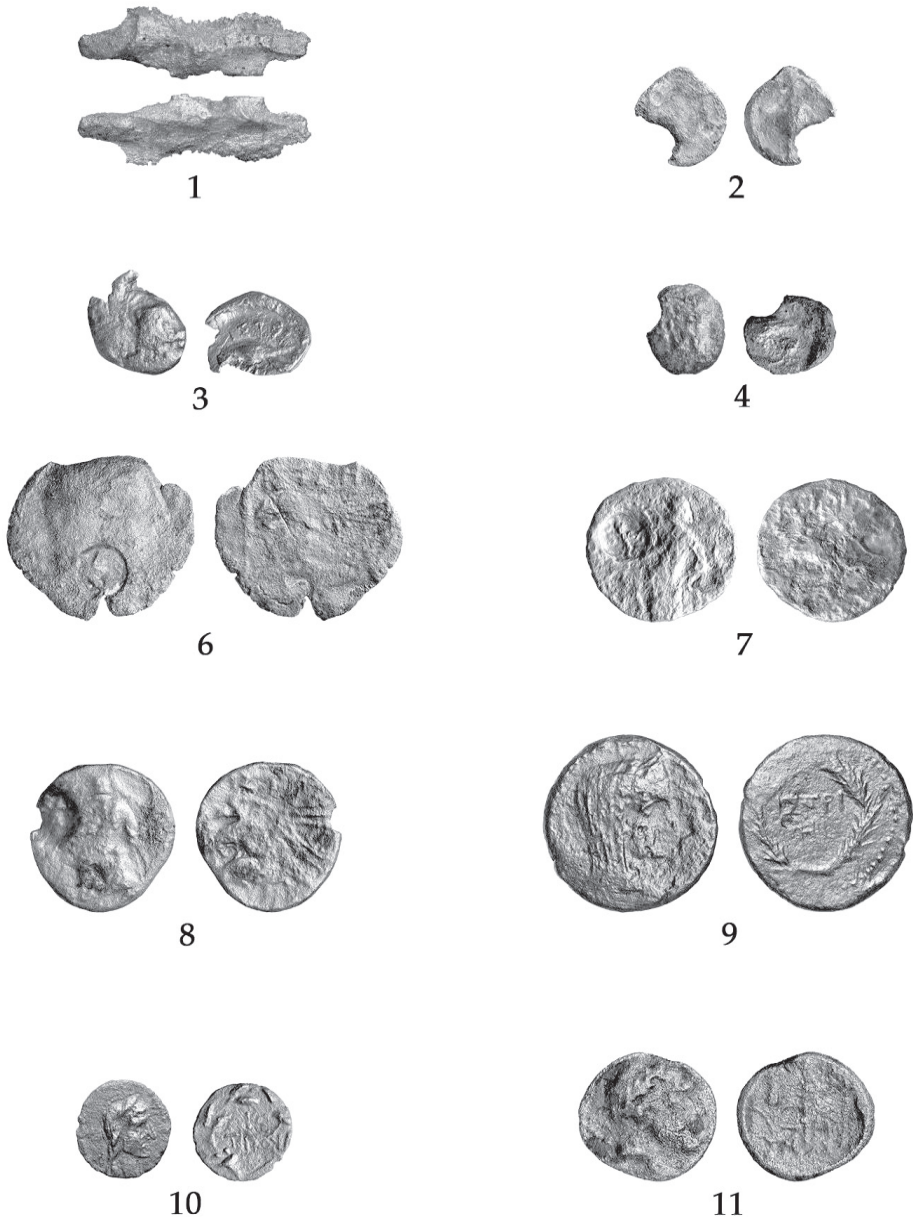
TALMAȚCHI 2008 - G. Talmațchi, *Despre contramarcarea monedelor orașelor vest-pontice dobrogene în epocă autonomă*, *Cercetări Numismatice* 14 (2008), p. 155-188.

TALMAȚCHI 2010 – G. Talmațchi, *Semnele monetare din aria de vest și nord-vest a Pontului Euxin. De la simbol la comerț (secolele VI-V a.Chr.)*, Cluj-Napoca, 2010.

TALMAȚCHI 2011 - G. Talmațchi, *Monetăriile orașelor vest-pontice Histria, Callatis și Tomis în epoca autonomă*, Cluj-Napoca, 2011.

TALMAȚCHI & LUNGU 2006 - G. Talmațchi & L. Lungu, *Descoperiri monetare inedite din zona Ulmetum. Considerații asupra circulației monetare*, Pontica 39 (2006), p. 381-413.

TALMAȚCHI & SANDOR 2006 – G. Talmațchi & I. Sandor, *Noi date privitoare la unele rarități monetare histriene*, Pontica 39 (2006), p. 367-375.



Scara 1:1

Pl. I - Descoperiri numismatice provenind de la cercetările arheologice de la Basilica „C”, sectorul Basilica Episcopală (nr. 1-4, 6-11).

Numismatic discoveries coming from archeological researches from Basilica „C”, sector Episcopal Basilica (no. 1-4, 6-11).

UN NOU DEPOZIT DE MONEDE BIZANTINE DESCOPERIT LA HISTRIA

Gabriel CUSTUREA*, Irina NASTASI*

Cuvinte cheie: *depozit de monede, Histria, Basilica episcopală, sec. VI p.Chr.*

Keywords: *coins deposit, Histria, Bishopric basilica, 6th cent. AD.*

Rezumat: *Studiul analizează o descoperire recentă – un mic depozit de monede bizantine, descoperit în timpul cercetărilor desfășurate lângă extremitatea nordică a Basilicii episcopale de la Histria. Cuprinde 11 monede, folles și hemifolles, datate către sfârșitul secolului VI p.Chr. Descoperirea acestuia, împreună cu alte depozite similare, marchează încetarea funcționării basilicii în forma și cu utilitatea inițiale, la sfârșitul secolului VI p.Chr.*

Abstract: *The study analyses a recent find - a small byzantine coin deposit discovered during the archaeological excavations carried on in the proximity of the northern side of the Bishopric basilica. It comprises 11 coins, folles and hemifolles, dated to the end of the 6th century AD. Their discovery, along with other similar ones, state the end of the existence of the basilica, under its initial form and utility, at the end of the 6th cent. AD.*

În cadrul volumelor monografice dedicate Histriei, monedele își au locul cuvenit¹. De asemenea, o bună parte din inventarul numismatic se regăsește în studiile și articolele specialiștilor².

* Gabriel CUSTUREA, Irina NASTASI: Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța, Piața Ovidiu, nr. 12; e-mail: custurea@gmail.com, irina.nastasi@gmail.com.

¹ PREDA & NUBAR 1973; POENARU BORDEA 1982, p. 149-166; POENARU BORDEA & DIMA 2007, p.153-193.

² În ceea ce privește descoperirile izolate am inventariat un număr de 421 piese identificabile, încadrate cronologic între anii 498 – 613/14. Depozitele monetare publicate sunt în număr de 8, la care se adăugă prezenta contribuție, adică depozitul de monede bizantine descoperit în anul 2012. NUBAR 1960, p. 183-195; NUBAR 1966, p. 605-607; MIHĂILESCU-BÎRLIBA & POENARU BORDEA 2000, p. 303-319; CUSTUREA 2004-2005, p. 497, nr. 35-45; VERTAN & CUSTUREA 1982, p. 282, nr. 520; VERTAN & CUSTUREA 1983, p. 311, nr. 748; VERTAN & CUSTUREA 1986, p. 297-298, nr. 1025-1034; VERTAN &

Cele 11 monede bizantine din bronz descoperite în anul 2012 sunt emisiuni ale împăratului Mauricius Tiberius dintre anii 582/83 – 594/95. Pieseile sunt deloc sau puțin circulate, ceea ce arată că au fost retrase rapid de pe piață pentru a se constitui acest depozit. Este vorba despre *folles* și *hemifolles*.

Monetăriile prezente sunt cele obișnuite în circulația dobrogeană, în proporțiile deja verificate în loturile monetare mari³.

După cum se observă, tezaurul se încheie cu două emisiuni din anul 594/595, ceea ce îl încadrează într-un orizont de astfel de descoperiri cauzate de numeroasele atacuri slave sau avaro-slave care vizează așezările din Scythia (PI. 1)⁴. Momentul nu marchează încetarea locuirii definitive în interiorul fortificației histriene, ci mai degrabă, începutul ruralizării ei pronunțate. Sunt cunoscute dovezi de viață și după acest moment, încadrat, conform periodizării histriene, fazei IV B (559 - ? 602). Dovezile de locuire corespunzătoare următoarelor două faze V A și V B, în mare perioada dintre 602 și 681, atestă degradarea completă și iremediabilă a caracterului urban al așezării. Viața continuă în cetate, după această dată, însă mult diluată și numai la nivelul unei supraviețuiri între ruinele a ceea ce a fost odată Cetatea histrienilor. La nivelul Basilicii episcopale, finalul secolului VI p.Chr., a însemnat sfârșitul marelui edificiu, cu utilitatea pentru care a fost ridicat. Urmele de locuire, slab vizibile în secțiunile arheologice, se prezintă sub forma fie a unor structuri de recompartimentare a spațiului dintre zidurile rămase în picioare⁵, fie ca gropi de demantelare pentru prelevarea materialului litic sau chiar ca morminte⁶, ceea ce arată o totală lipsă de delimitare a spațiului locuit de cel destinat necropolelor. Situația este similară și în alte așezări - putem aminti aici finalul locuirii în unele dintre fortificațiile și așezările aflate între Dunăre și Mare, marcat prin ultimele monede⁷.

În cazul cetății Histria avem proba numismatică pentru încetarea locuirii în timpul lui Heraklius (613/614)⁸.

Contextul arheologic

De basilica episcopală de la Histria se leagă istoria a peste 40 de ani de cercetări arheologice histriene, precum și unele dintre cele mai importante studii privitoare la perioada antichității târzii în cetatea vest-pontică. Cercetată

CUSTUREA 1995-1996, p. 316, nr. 1577-1580; CUSTUREA, VERTAN & TALMAȚCHI 1999, p.353, nr. 2039-2042; POENARU BORDEA, OCHEȘEANU & POPEEA 2004, *passim*.

³ POENARU BORDEA & OCHEȘEANU 1980, p. 390-392; POENARU BORDEA, OCHEȘEANU & POPEEA 2004, p. 10-11.

⁴ IACOB 2009, p. 61-79; TORBATOV 1998, p. 64-69; BOGDAN CĂTĂNICIU & POENARU BORDEA 1996-1997, p. 85-89; MORRISSON, POPOVIĆ & IVANIȘEVIĆ 2006, p. 140, nr. 34; PETAC & IONESCU 2013, p. 355-361; IACOB 2005, p. 75-80; MORRISSON, POPOVIĆ & IVANIȘEVIĆ 2006, p. 170-174, nr. 71-74; POENARU BORDEA 2007, p. 192-193, nr. 267-277; CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011, p. 303-304, II.

⁵ SUCEVEANU 2007, p. 38-43.

⁶ SUCEVEANU 2007, p. 37-38.

⁷ Așezări al căror final poate fi datat între 590-602 sunt și: Argamum, Axiopolis, Carsium (?), Bălgarevo, Bărăganu, Cap Șabla, Dinogetia, Halmyris, Nufăru, Odărți, Oltina - Capu Dealului, Onogur, Sacidava, Severtsi, Sucidava Moesică (?), Topalu, Troesmis, Tropaeum Traiani, Ulmetum, Zaldapa (?).

⁸ PREDA & NUBAR 1973.

exhaustiv, a fost adusă la cunoștința specialiștilor printr-un volum monografic⁹, precedat de o serie numeroasă de articole publicate odată cu începerea cercetării arheologice, prin sondarea în cruce a spațiului nesăpat din centrul cetății târzii. Cercetarea arheologică a început cu campaniile din anii 1969 și 1970¹⁰ și a continuat, după o întrerupere de 14 ani, din 1984 până astăzi. În fruntea echipei de arheologi, ce a cuprins de-a lungul timpului specialiști din București, Constanța și Iași, s-a aflat prof. Alexandru Suceveanu, coordonatorul monografiei acestui monument, și autorul celor mai însemnate studii dedicate ei. Complexul basilical în sine este exhaustiv conturat, însă, între laturile lungi ale complexului basilical și cele două străzi principale paralele lor, au rămas două porțiuni generoase necercetate încă. Din acest motiv, în anul 2011, au fost începute săpăturile în zona adiacentă basilicii, în insula situată la nord de aceasta. Campania a debutat cu trasarea unei secțiuni, S I, cu orientare nord-sud între strada *b* și latura de nord a anexei de NE a basilicii. Anul următor s-a procedat la sondarea ariei de peste stradela *g*, mai spre vest, prin S II, orientată est-vest (Pl. 2).

Situația arheologică înregistrată în interiorul S II este delimitată de două ziduri puternice, unul de lungul stradelei *g*, iar celălalt de-a lungul străzii *f*, pe aceleași direcții cu laturile anexei de NV a basilicii. Acestea îngrădeau probabil o altă anexă încadrată insulei ocupate de bailică și dependențele ei, țesută în structura acesteia. Spațiul dintre zidurile din cele două extremități este împărțit în patru încăperi, de către trei ziduri orientate nord-sud, construite din blocuri de piatră, de dimensiuni medii, legate cu pământ. Încăperea în care s-a descoperit depozitul de monede era cea delimitată de zidul de vest al anexei și un altul, situat la 3,15 m distanță de acesta, cu grosimea de 0,50 m, și păstrat pe o înălțime de 0,30-0,35 m. Nu se află pe traseul niciunua dintre zidurile anexei de NV a basilicii episcopale, trădând o recompartimentare a anexei, într-o perioadă ulterioară ridicării ei, însă în care întreg edificiul își păstrase utilitatea (faza IV B). Nivelul de călcare din încăpere este reprezentat de o podea din lut galben, ruptă la vest de blocuri de mari dimensiuni căzute din zidul de vest. Depozitul a fost descoperit în dărâmătura căzută peste această podea de lut, la -0,65 m adâncime.

Depozitul marchează prin urmare sfârșitul fazei IV B. Sfârșitul aceleiași faze este marcat și în anexa alăturată, din colțul de nord-vest al basilicii, de un tezaur cu componență monetară asemănătoare, datat tot la sfârșitul secolului VI p.Chr.¹¹ Prin urmare, avem încă o dovadă databilă a încetării funcționării acestui complex, sub forma și cu utilitatea pentru care a fost construit.

⁹ SUCEVEANU 2007.

¹⁰ SUCEVEANU & SCORPAN 1971.

¹¹ POENARU BORDEA & DIMA 2007, p. 192-193, nr. 270-277.

CATALOG

Mauricius Tiberius

1. AE ↘, 13,72 g, 27,5 x 26,5 mm.
MIB II, p. 112, nr. 65B, M,
CON, Δ, an: I = 582/83.
Av. DNTIIOERmAVRPPA
Inv. 82 302

2. AE ↓, 12,08 g, 28 x 27 mm.
MIB II, p. 117, nr. 75B, M,
NIC, A, a: II = 584/85.
Av: DNTIBER...
Inv. 82 312

3. AE ↓, 11,19 g, 28 x 26 mm.
MIB II, p. 113, nr. 67D, M,
CON, €̄, a: II/I = 584/85.
Inv. 82 303

4. AE ↓, 6,26 g, 21 x 19,5 mm.
MIB II, p. 124, nr. 113D, K,
TES, a: VI/II = 589/90.
Inv. 82 309

5. AE ↓, 5,30 g, 20 mm.
MIB II, p. 124, nr. 113D, K,
TES, a: VI/II = 589/90.
Inv. 82 311

6. AE ↑, 11,69 g, 31 mm.
MIB II, p. 119, nr. 85D, M,
CYZ, B, a: €̄II= 589/90.
Inv. 82 307

7. AE ↑, 11,89 g, 30 x 29 mm.
MIB II, p. 113, nr. 67D², M,
CON, Γ, a €̄I/ I sau €̄I/II,
588/89 sau 590/591.
Surfrapare Av/Rv; Rv/Av
Inv. 82 305

8. AE ↙, 6,13 g, 21 mm.
MIB II, p. 124, nr. 113D, K,
TES, a: X = 591/92.
Inv. 82 310

9. AE ↓, 11,97 g, 29 mm.
MIB II, p. 113, nr. 67D, M,
CON, Δ, a: X/I = 592/93.
Inv. 82 304

10. AE ↓, 4,59 g, 22 mm.
MIB II, p. 116, nr. 69D, K,
CON, B, a: X/III = 594/95.
Inv. 82306

11. AE ↓, 11,80 g, 29 x 28 mm.
MIB II, p. 121, nr. 96C, M,
ANT, €̄, a: X/III = 594/95.
Inv. 82308

BIBLIOGRAFIE

BOGDAN CĂTĂNICIU & POENARU BORDEA 1996-1997 – I. Bogdan Cătănicu & Gh. Poenaru Bordea, *Un mic tezaur de monede bizantine descoperit la Tropaeum Traiani*, BSNR 90-91 (1996-1997), p. 85-95.

CUSTUREA 2004-2005 – G. Custurea, *Date noi privind circulația monedei bizantine în Dobrogea (sec. V-VII)*, Pontica 37-38 (2004-2005), p. 491-536.

CUSTUREA & TALMAȚCHI 2011 – G. Custurea & G. Talmațchi, *Repertoriul tezaurilor monetare din Dobrogea*, Constanța, 2011.

CUSTUREA, VERTAN & TALMAȚCHI 1999 – G. Custurea, A. Vertan & G. Talmațchi, *Descoperiri monetare în Dobrogea (XIII)*, Pontica 32 (1999), p. 347-365.

IACOB 2005 – M. Iacob, *Le trésor de solidi romano-byzantins découvert à Ibida (Scythie Mineure)*, în: *Simpozion de numismatică dedicat centenarului societății Numismatice Române (1903-2003)*, Chișinău, 26-28 noiembrie 2003, București, 2005, p. 75-80.

IACOB 2009 – M. Iacob, *La circulation monétaire à L(Ibida) (Scythie Mineure) du V^e siècle au début du VII^e siècle*, în: M. Woloszyn (ed.), *Byantine Coins in Central Europe between the 5th and 10th Century*, Cracovia, 2009, p. 61-79.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA & POENARU BORDEA 2000 – V. Mihăilescu-Bîrliba & Gh. Poenaru Bordea, *Quelques monnaies récemment découvertes à Histria*, în: Al. Avram & M. Babeș, *Civilisation grecque et culture antique périphérique, Hommage à Petre Alexandrescu à son 70^e anniversaire*, București, 2000, p. 303-319.

MORRISSON, POPOVIČ & IVANIŠEVIČ 2006 – C. Morriison, V. Popovič & V. Ivanišević, *Les trésors monétaires byzantins des Balkans et d'Asie Mineure (491-713)*, Réalités byzantines 13, Paris, 2006.

NUBAR 1960 - H. Nubar, *Monede bizantine de la începutul secolului al VII-lea și sfârșitul cetății Histria*, SCIV 3 (1960), p. 183-195.

NUBAR 1966 – H. Nubar, *Monede bizantine descoperite în satul Istria (regiunea Dobrogea)*, SCIV 17 (1966), 3, p. 605-607.

PETAC & IONESCU 2013 – M. Petac & A. Ionescu, *Some Sassanian Silver Coins Discovered at Axiopolis (Cernavodă, Constanța County, Romania)*, Iranica Antiqua 48 (2013), p. 355-361.

POENARU BORDEA 1982 - Gh. Poenaru Bordea, *Monnaies. Catalogue des découvertes*, în: Al. Suceveanu, *Histria VI. Les thermes romains*, București, 1982, p. 149 -166.

POENARU BORDEA & DIMA 2007 - Gh. Poenaru Bordea & M. Dima, *Monnaies.*, în: Al. Suceveanu, *Histria. Les resultats des fouilles. XIII. La basilique épiscopale*, București, 2007, p. 153-193.

POENARU BORDEA & OCHEȘEANU 1980 - Gh. Poenaru Bordea & R. Ocheșeanu, *Probleme istorice dobrogene (secolele VI-VII) în lumina monedelor bizantine din colecția Muzeului de Istorie Națională și Arheologie din Constanța*, SCIVA 31 (1980), 3, p. 377-396.

POENARU BORDEA, OCHEȘEANU & POPEEA 2004 – Gh. Poenaru Bordea, R. Ocheșeanu & Al. Popeea, *Monnaies byzantines du Musée de Constanța (Roumanie)*, Wetteren, 2004.

PREDA & NUBAR 1973 - C. Preda & H. Nubar, *Histria III. Descoperirile monetare 1916-1970*, București, 1973.

SUCEVEANU & SCORPAN 1971 - AL. Suceveanu & C. Scorpan, *Stratigrafia Histrii romane tirzii în lumina săpăturilor din 1969 și 1970 în sectorul central*, Pontica 4 (1971), p. 155 – 172.

SUCEVEANU 2007 - Al. Suceveanu, *Histria. Les resultats des fouilles. XIII. La basilique épiscopale*, București, 2007.

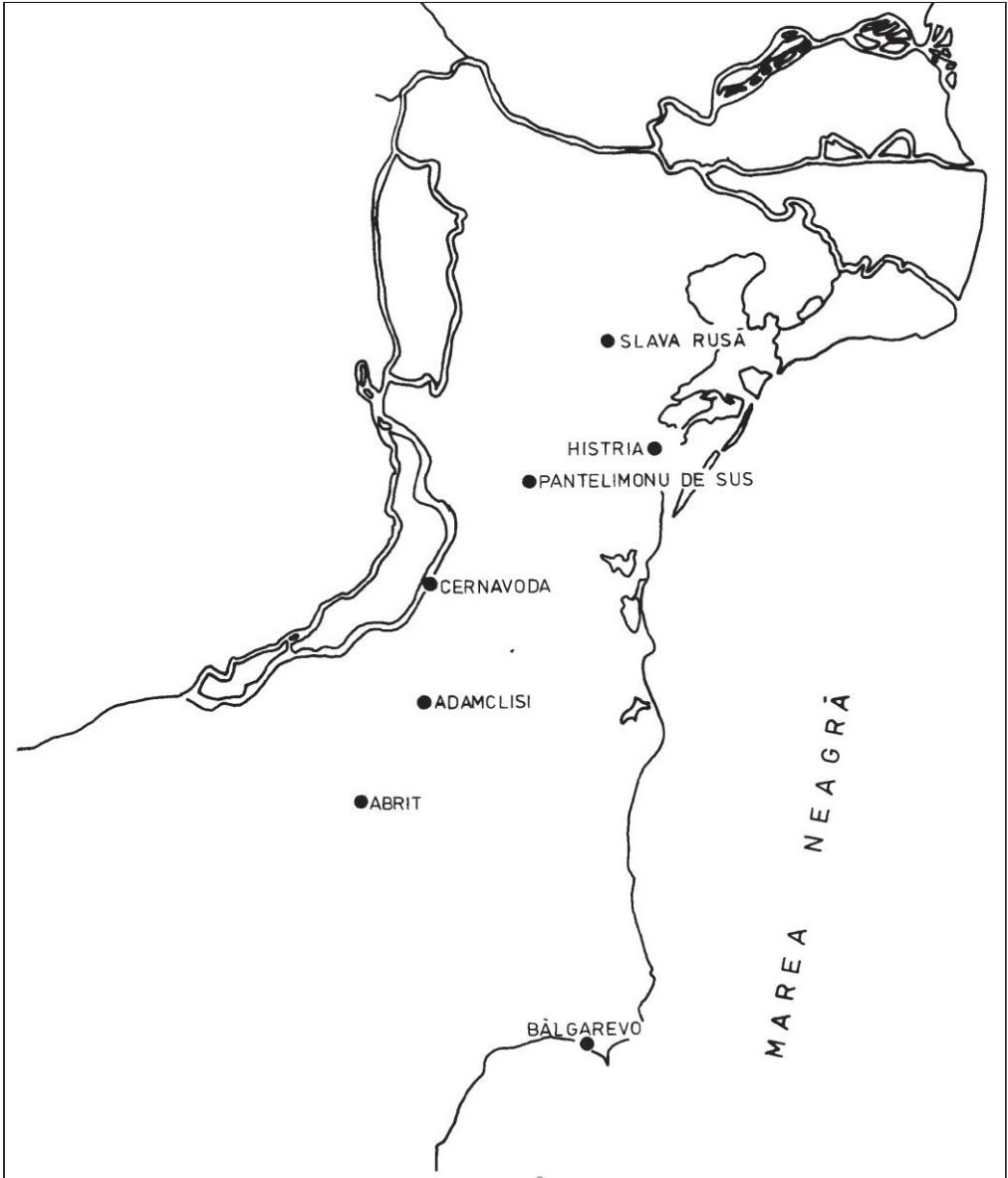
TORBATOV 1998 - S. Torbatov, *Ranovizantijsko zaltno monetno sakrovište ot Zaldapa (Provincija Skitija)*, Num. i Sfrag, 5 (1998), 1, p. 64-69.

VERTAN & CUSTUREA 1982 – A. Vertan & G. Custurea, *Descoperiri monetare în Dobrogea (IV)*, Pontica 15 (1982), p. 275-292.

VERTAN & CUSTUREA 1983 - A. Vertan & G. Custurea, *Descoperiri monetare în Dobrogea (V)*, Pontica 16 (1983), p.301-323.

VERTAN & CUSTUREA 1986 - A. Vertan & G. Custurea, *Descoperiri monetare în Dobrogea (VII)*, Pontica 19 (1986), p.297-308.

VERTAN & CUSTUREA 1995-1996 - A. Vertan & G. Custurea, *Descoperiri monetare în Dobrogea (X)*, Pontica 28-29 (1995-1996), p. 309-321.



Pl. 1 - Depozite și tezaure monetare datate la sfârșitul secolului VI p.Chr. descoperite în Dobrogea.

Monetary deposits and hoards dated to the late 6th century AD discovered in Dobrudja.



Pl. 2 - Vedere aeriană asupra Basilicii episcopale. La nord de aceasta se pot vedea cele două secțiuni S I (2011) și S II (2012).

Aerial view of the Bishopric Basilica. Sections S I (2011) and S II (2012) are visible on its northern side.



Pl. 3 - Componenta depozitului de 11 monede bizantine descoperit în S II, în campania din anul 2012.

The deposit composed of 11 byzantine coins, discovered in S II, in 2012 campaign.

PRÉAMBULE À UNE EXPOSITION : „Un siècle d'archéologie en Dobroudja”

Histria est l'une des premières colonies fondées par les Grecs de Milet dans la région pontique et la plus ancienne sur la côte roumaine de la mer Noire. La fondation de la colonie a été due à la position géographique favorable (au bord de la mer et non loin des canaux navigables du Danube) ; à la possibilité d'exploiter les ressources naturelles ; aux relations avec la population locale ; à la possibilité d'établir des échanges de produits avec les populations de la région ; à la capacité de transférer dans un nouvel environnement géographique des éléments d'organisation urbaine et institutionnelle propres aux Hellènes. Histria répondait à ces exigences et elle allait connaître une longue existence : plus de six siècles d'autonomie grecque et encore six siècles en tant que ville romaine.

Histria représente aussi un chantier-emblème pour l'archéologie roumaine. Depuis 1914 jusqu'à nos jours, avec des interruptions dues aux deux guerres mondiales, des campagnes de fouilles archéologiques ont été menées ici régulièrement.

Leurs résultats sont visibles aussi bien sur le terrain que dans les prestigieux volumes monographiques. En effet, 16 volumes en ont été publiés – le premier en 1954, le dernier en 2013. D'autres centaines d'études relatives à Histria ont paru dans les publications de spécialité, roumaines et étrangères.

Il ne serait pas exagéré de considérer Histria la carte de visite de l'archéologie roumaine pour la période classique.

Vasile Pârvan a inauguré les fouilles archéologiques d'Histria en 1914 ; une première étape de recherche a eu lieu entre 1914-1915 ; une deuxième étape, commencée en 1921 s'achève en 1926 près de la mort prématurée du savant. En peu de temps ont été mis à jour la muraille de la cité romano-byzantine et plusieurs édifices publics et privés datés du IV^e au VI^e siècle ap. J.-C. : le quartier ouest de la cité, l'édifice commercial, la place au portique, les thermes. V. Pârvan fait doubler la recherche sur le terrain par la publication des premiers corpus d'inscriptions : *Histria IV*, *Histria VII* et un vaste article dans la revue *Dacia* II de 1925.

Pârvan a été attiré par l'archéologie de la Dobroudja ; ses préoccupations ont visé (entre autres) la cité Ulmetum et le mur d'enceinte de Tomis. Il a consacré des études de référence à chacun de ces objectifs. Le buste de Pârvan érigé près du mur tomitain est une preuve de la reconnaissance de ses mérites ; le „fantôme” de Pârvan à Histria projette le grand savant dans une légende créée et acceptée par les archéologues.

Après Vasile Pârvan, les recherches à Histria ont été continuées entre 1927-1942 par Scarlat Lambrino. Plusieurs sondages sont menés à l'intérieur et à l'extérieur de la cité. Pour cette période nous notons quelques études épigraphiques ainsi que la monographie signée par Marcelle Flot Lambrino sur la poterie archaïque d'Histria.

La reprise des fouilles, interrompues pendant une certaine période, est

confiée en 1949 à l'Académie Roumaine par l'intermédiaire de l'Institut d'archéologie de Bucarest. Sous la direction de quelques directeurs de travaux comme le professeur Emil Condurachi entre 1949-1970, ou le professeur D. M. Pippidi, entre 1971-1981, les recherches connaissent une nouvelle orientation. Les fouilles sont étendues dans la zone d'Histria, sur le plateau ouest et dans la nécropole mais aussi à Sinoe, Tariverde, Istria-sat, Nuntași. A l'intérieur de la cité on entreprend des fouilles dans le secteur sud-ouest, dans la zone centrale et dans celle des temples grecs, alors qu'en même temps sont publiés les volumes I, II et III de la série monographique *Histria*, de même que le précieux corpus d'inscriptions *ISM I*.

Par la suite, la gestion du site sera assurée par Petre Alexandrescu (entre 1981-1999) et Alexandru Suceveanu (1990-2010). Les recherches archéologiques visent cette fois la zone sacrée, la basilique épiscopale, l'espace extérieur de l'enceinte romano-byzantine à proximité de la grande porte et de la basilique *extra muros*, ainsi que le plateau situé à l'ouest de la cité. On ajoute des données supplémentaires concernant la stratigraphie, le développement urbain, le réseau routier, les enceintes, les lieux de culte etc. C'est maintenant qu'on publie le plus grand nombre d'ouvrages monographiques de la série *Histria*. L'équipe de recherche comprend des noms nouveaux – Pierre Dupont (France), Konrad Zimmermann (Allemagne). Parmi les nouveaux collaborateurs institutionnels nous notons le Musée National d'Histoire de la Roumanie, de Bucarest et le Musée d'Histoire de la Transylvanie, de Cluj-Napoca.

Depuis 2010 la gestion scientifique du site est assurée par Mircea Angelescu et Alexandru Avram. Les fouilles se poursuivent dans la zone sacrée, au sud de la cité, à la „basilique Pârvan”, aux alentours de la grande place – avec la „basilique Florescu”. À côté des noms des directeurs de chantier il convient de citer également d'autres noms de référence pour l'archéologie histrienne: Marcelle Flot-Lambrino, Suzana Dimitriu, Maria Coja, Nubar Hampartumian, Dinu Adameșteanu, Catrinel Domăneanțu – et nous n'avons évoqué ici qu'une partie de ceux qui ne sont plus parmi nous.

Au-delà des fouilles, des secteurs, des directeurs de chantier, des questions administratives, etc., Histria signifie aussi une atmosphère particulière. J'ai eu le privilège, à un moment donné, d'en faire partie. J'ai reconnu cette atmosphère dans le musée ancien de la cité, auprès du professeur Pippidi qui nous parlait des Scythes ; sur le plateau de l'ouest de la ville où M. Coja identifiait une enceinte hellénistique ; dans le nouveau musée, qui venait d'être construit et où K. Zimmermann nous parlait de l'architecture du temple grec ; pendant les visites de travail dans les secteurs ; pendant les pèlerinages nocturnes à travers la cité en affrontant « le fantôme » de Pârvan ou en écoutant, au clair de la lune, sur les pierres du *Domus*, de la musique classique sur une cassette.

J'ai bien compris alors qu'Histria et l'archéologie se confondent : les deux signifient beauté, travail, passion, dévouement.

Les directeurs de chantier ont marqué la vie d'Histria. Des personnalités scientifiques remarquables ont imprimé à la cité d'Histria des axes propres de recherche : la délimitation des étapes historiques et des secteurs archéologiques, les rapports avec le territoire et avec le monde grec, la vie spirituelle, les

documents épigraphiques, l'urbanisme, etc. Chacun a marqué un „moment“ dans la vie de la cité et a ouvert un chapitre de sa notoriété. J'ai choisi de m'attarder sur les deux derniers qui nous ont quittés: P. Alexandrescu et Al. Suceveanu.

Classiciste de formation, savant à plein titre, rigoureux dans sa recherche et exigeant avec ses publications, Petre Alexandrescu a fait d'Histria le point central de son œuvre scientifique. Les principales orientations de ses recherches restent la nécropole tumulaire de la cité, la céramique grecque (archaïque et classique), la zone des temples grecs. Ces axes de recherche approfondissent des thèmes généraux qui continuent à être d'actualité (le phénomène de la colonisation grecque, les relations avec « les barbares », le symbolisme funéraire, la topographie histrienne), ou bien ils ouvrent des thèmes nouveaux, de perspective (influences culturelles, art thraco-gète, torentique etc.). Avec une ouverture totale et beaucoup de générosité, P. Alexandrescu a fait d'Histria un chantier archéologique ouvert à la collaboration internationale ; il a introduit de nouveaux concepts et de nouvelles méthodes de recherche, dans la collaboration (avec des partenaires étrangers), dans les publications (*Histria IV* est la première de la série monographique publiée dans une langue étrangère). Petre Alexandrescu a contribué aussi à la fondation de la revue *Il Mar Nero* et de la série monographique *Archaeologia Romanica*). La place d'Histria dans l'antiquité devient de plus en plus évidente en relation avec le monde grec pontique et le monde égéo-méditerranéen (*via* Milet – Didymes – Histria – Berezan – Olbia), le royaume achéménide, les Scythes nord-pontiques ou bien avec les Thraces du sud.

Promoteur de la science et du dialogue, Petre Alexandrescu a imposé un standard élevé aux manifestations scientifiques : il l'a fait par respect pour la profession et dans l'esprit d'une dignité naturelle. Par son dévouement, professionnalisme et attitude, possesseur d'immenses connaissances et d'une discrétion innée, P. Alexandrescu représente un modèle. Histria en général et l'archéologie roumaine pour l'intervalle allant du VII^e au I^{er} siècle av. J.-C. portent l'empreinte du grand archéologue.

Alexandru Suceveanu et Histria – le nom de l'archéologue et celui de la cité resteront unis à jamais. Al. Suceveanu a connu et aimé Histria ; il a cherché d'en découvrir le passé et a veillé à sa reconnaissance. De formation classiciste, excellent archéologue, inégalable dans la connaissance de l'histoire et surtout de l'histoire romaine, Al. Suceveanu a placé Histria au centre de ses préoccupations scientifiques.

Il s'est intéressé, à la fois, à la stratigraphie de la cité, à son urbanisme (au rapport entre l'orientation des rues et des enceintes), aux édifices publics et de culte, aux formes et typologies céramiques, à l'épigraphie, au christianisme, à la relation de la cité avec son territoire. La recherche complète des thermes romains II et de la basilique épiscopale est due à Al. Suceveanu. Il consacre à Histria trois grandes monographies concernant: les thermes romains (1982), la céramique romaine des trois premiers siècles ap. J.-C. (2000), la basilique épiscopale (2007). Une quatrième monographie – Fântânele (parue en 1998) a comme sujet la vie rurale dans la Dobroudja romaine, avec une attention particulière accordée au territoire histrien.

Par son exemple personnel, il soutient la publication de la série monographique *Histria*. Des dizaines d'articles donnent la mesure de ses préoccupations scientifiques.

Al. Suceveanu a soutenu *Histria* en tant qu'archéologue et directeur de chantier; dans les relations avec les gens et les autorités locales; il s'est impliqué dans les travaux de restauration et dans les questions concernant la délimitation et la préservation du site.

Il a tout consacré à *Histria*: son esprit, son âme, son savoir. Il voulait appartenir à *Histria* même après sa mort et ses vœux ont été exaucés: l'urne funéraire du grand archéologue a été déposée près d'un mur du bâtiment des thermes II. Pour Al. Suceveanu même les dernières volontés sont une preuve du grand amour qu'il portait à *Histria*. Ce qui nous reste à nous, ce sont la reconnaissance, la réflexion et le recueillement près de l'homme et de la cité : nous les apprécions en égale mesure.

Un domaine particulier est représenté par la collaboration de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest, qui coordonne l'activité scientifique du site, avec le Musée régional de Dobroudja, devenu ultérieurement le Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie Constanța. Cette collaboration s'est manifestée en égale mesure sur le plan scientifique et sur le plan administratif. Les spécialistes de l'institution de Constanța ont participé aux fouilles d'*Histria* dans le secteur central (la basilique épiscopale), au *Domus*, dans la zone sacrée, dans le secteur sud à l'extérieur de l'enceinte ou sur le plateau situé à l'ouest de la cité ainsi que dans le territoire rural (Sinoe, Vadu, Nuntași). La collaboration a été totale lors de l'organisation du nouveau musée de la cité, à l'occasion des manifestations scientifiques consacrées à *Histria* et de la publication des actes. De nombreux articles dédiés à *Histria* ont été publiés dans la revue *Pontica* ; les articles concernent les complexes archéologiques de la période archaïque, la stratigraphie d'*Histria*, le réseau des rues, les basiliques chrétiennes, les questions d'histoire politique et économique, l'approvisionnement en eau, la pierre de construction, la céramique autochtone, les terres-cuites archaïques, les vases en verre, les monnaies, etc. Les auteurs en sont des noms consacrés - Emil Condurachi, M. Coja, Vl. Iliescu, P. Alexandrescu, Bucur Mitrea, Al. Suceveanu, R. Ocheșeanu etc. - ou ils appartiennent à la nouvelle génération - Al. Avram, O. Bounegru, C. Băjenaru, M. Angelescu, A. Bâltâc etc.

Comme un signe de respect et de reconnaissance, MINAC consacre à *Histria* le *Supplementum III* au volume *Pontica* 47 (2014). La publication du volume continue une série d'autres manifestations scientifiques qui visaient *Histria* : l'organisation de la table ronde „*Histria* – 100 ans de recherches archéologiques” dans le cadre de la session *Pontica*, du 2-3 octobre 2014 et d'une exposition thématique. Organisée en 11 modules, l'exposition présente des images, des lieux, des „moments”, des gens, le passé et le présent, les monuments et le paysage. La vie de la cité et de ses gens se déroulent dans une symbiose parfaite qui exprime le crédo d'une profession : pourquoi aimons-nous l'archéologie.

UN SIÈCLE D'ARCHÉOLOGIE EN DOUBROUDJA*

Thèmes des modules

- I. Histria – vue d'ensemble (vue aérienne et le plan de la cité).
- II. Histria – images aériennes.
- III. Images d'Histria à des moments différents de la recherche.
- IV. Les moments Vasile Pârvan (1914-1927) et Scarlat Lambrino (1928-1942).
- V. Le moment Emil Condurachi (1949-1970).
- VI. Le moment D.M. Pippidi (1971-1981).
- VII. Le moment P. Alexandrescu (1982-1999).
- VIII. Le moment Al. Suceveanu (1990-2013).
- IX. Vies et destins histriens.
- X. Le musée et la base archéologique.
- XI. Paysages histriens.

* Illustration exécutée par Ada-Adina Marcu (MINAC)

HISTRIA



I. Histria – vue d'ensemble (vue aérienne et le plan de la cité).

Histria - imagini aeriene



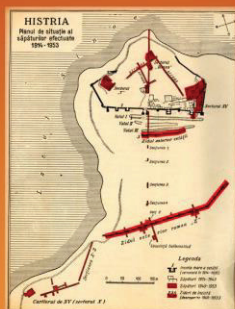
II. Histria – images aériennes.

*Imagini histriene
în etape diferite de cercetare*



III. Images d'Histria à des moments différents de la recherche.

Momentele V. Pârvan (1914-1927) - Sc. Lambrino (1928-1942)



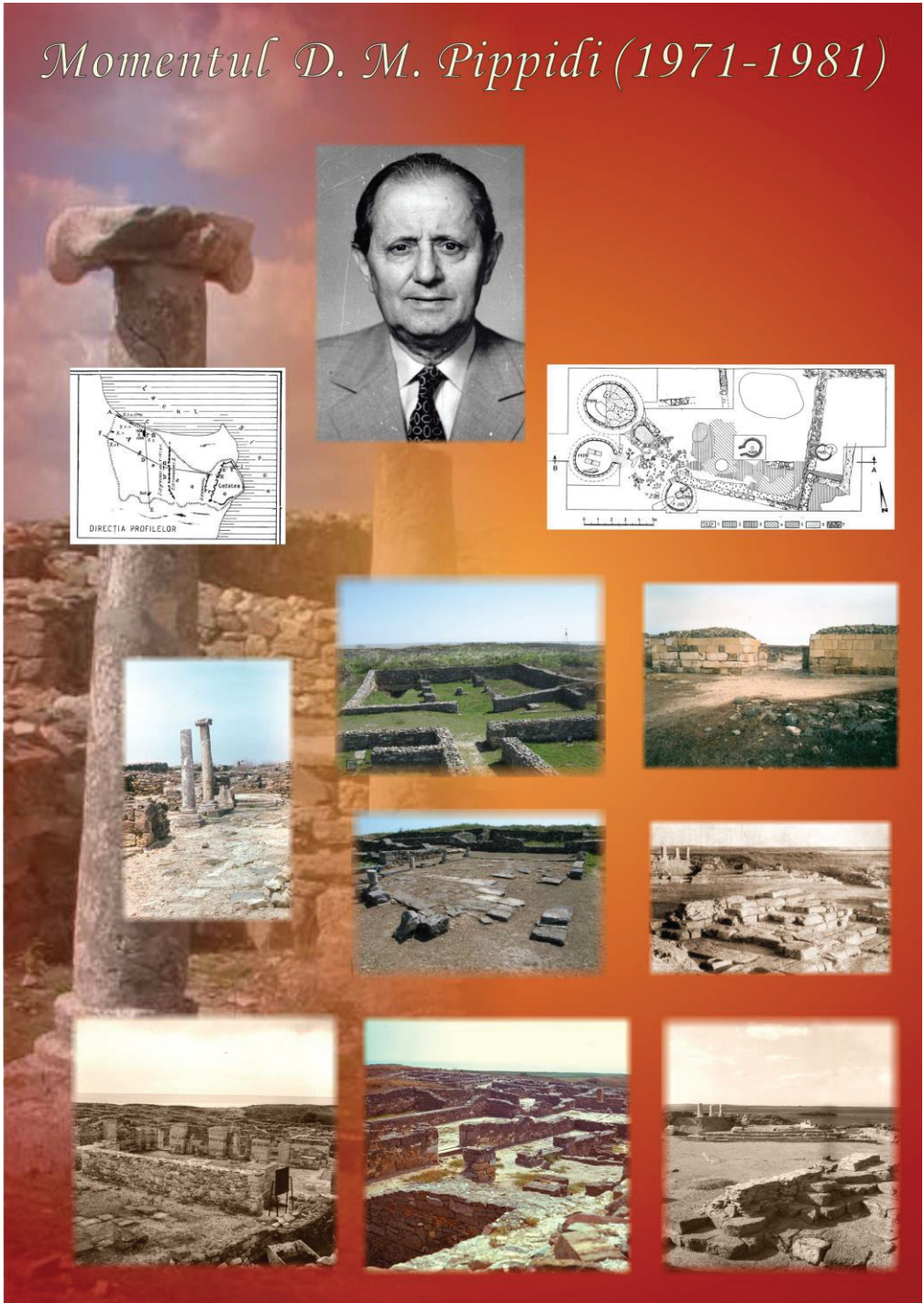
IV. Les moments Vasile Pârvan (1914-1927) et Scarlat Lambrino (1928-1942).

Momentul Em. Condurachi (1949-1970)



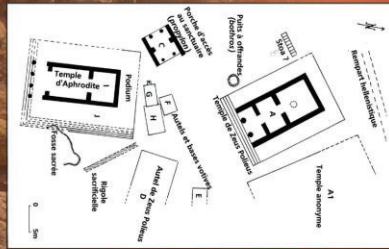
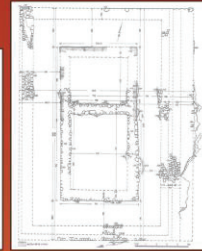
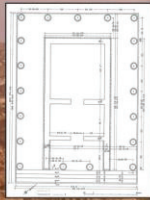
V. Le moment Emil Condurachi (1949-1970).

Momentul D. M. Pippidi (1971-1981)



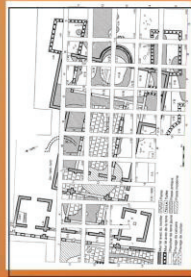
VI. Le moment D.M. Pippidi (1971-1981).

Momentul P. Alexandrescu (1982-1999)



VII. Le moment P. Alexandrescu (1982-1999).

Momentul Al. Suceveanu (1990-2013)



VIII. Le moment Al. Suceveanu (1990-2013).

Vieți și destine histriene



Muzeul și baza arheologică



X. Le musée et la base archéologique.

Peisaje histriene



XI. Paysages histriens.

ABRÉVIATIONS

| | |
|------------------|---|
| AA | - Archäologischer Anzeiger, Berlin. |
| A(A)RMSI | - Analele Academiei Române. Memoriile secțiunii istorice, seria a III-a, București (1923-1948). |
| (A)BSA | - Annual of the British School at Athens, London. |
| ACMI | - Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, București. |
| ACSS | - Ancient Civilizations from Scythia to Siberia, Leyde. |
| AK | - Antike Kunst, Basel. |
| AntJournal | - Antiquaries Journal, Oxford. |
| ArhEphem | - Αρχαιολογικὴ ἐφημερίς, Athènes. |
| Arheologija SSSR | - Arheologija SSSR. Svod Arheologičeskikh Istočnikov, Moscova. |
| AthenMitt | - Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung, Athen – Berlin. |
| AWE | - Ancient West and East, Louvain. |
| BAR | - British Archaeological Reports, British Series, Oxford. |
| BCH | - Bulletin de correspondance hellénique, Athènes-Paris. |
| BCMI | - Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, București (1908-1945). |
| BEFAR | - Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, Paris. |
| CCA | - Cronica Cercetărilor Arheologice, București. |
| CCDJ | - Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos, Călărași. |
| Dacia N.S. | - Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne (nouvelle série), Bucarest. |
| EAD | - Explorations archéologique de Délos, Athènes. |
| EAZ | - Ethnographisch-archäologisches Institut, Berlin. |
| EurAnt | - Eurasia Antiqua. Deutsches Archäologisches Institut, Berlin. |
| GrRomByzSt | - Greek, Roman and Byzantine Studies, Durham, N. Carolina. |
| IstMitt | - Istanbuler Mitteilungen. Deutsches Archäologisches Institut. Abteilung Istanbul, Istanbul. |
| Istros (Brăila) | - Istros. Buletinul Muzeului Brăila. Studii, comunicări, note, Brăila. |
| IVAD | - Izvestija na Varnenskoto Archeologičesko Družestvo, Varna. |

| | |
|-----------|--|
| JDAI | - Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Berlin. |
| JHS | - The Journal of Hellenic Studies, London. |
| JRA | - The Journal of Roman Archaeology, Portsmouth (Rhode Island). |
| Kernos | - Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique, Liège-Athènes. |
| Klio | - Klio. Beiträge zur alten Geschichte, Leipzig-Berlin. |
| LIMC | - Lexicon iconographicum mythologiae classicae Zürich. |
| MCA | - Materiale și cercetări arheologie, București. |
| MDAI(A) | - Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts (Athen). |
| MEFRA | - Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité, Paris-Rome. |
| NZ | - Numismatische Zeitschrift, Wien. |
| Peuce | - Peuce. Studii și comunicări de istorie și arheologie, Tulcea. |
| RCRF Acta | - Rei Cretariae Romanae Fautorum acta. |
| RIR | - Revista Istorică Română, București (1931-1945). |
| RhMus | - Rheinisches Museum für Philologie, Frankfurt am Main. |
| RMM-MIA | - Revista Monumentelor și Muzeelor. Monumente istorice și de Artă, București. |
| RRH | - Revue Roumaine d'Histoire, Bucarest. |
| SCIV(A) | - Studii și cercetări de istorie veche și arheologie, București. |
| SCN | - Studii și cercetări de numismatică, București. |
| SovArh | - Sovetskaja Arkheologija, Moskva. |
| StCl | - Studii Clasice, București. |
| TAP | - Transactions and Proceedings of the American Philological Association, Cleveland Ohio (et autres). |
| VDI | - Vestnik drevnej istorii, Moskva. |

Machetare grafică, procesare ilustrație: Ada-Adina Marcu (MINAC)
Tehnoredactare text: Vasilica Podariu (MINAC)

Tipărit la INFCON SA – 0241 580 527 – www.infconsa.ro